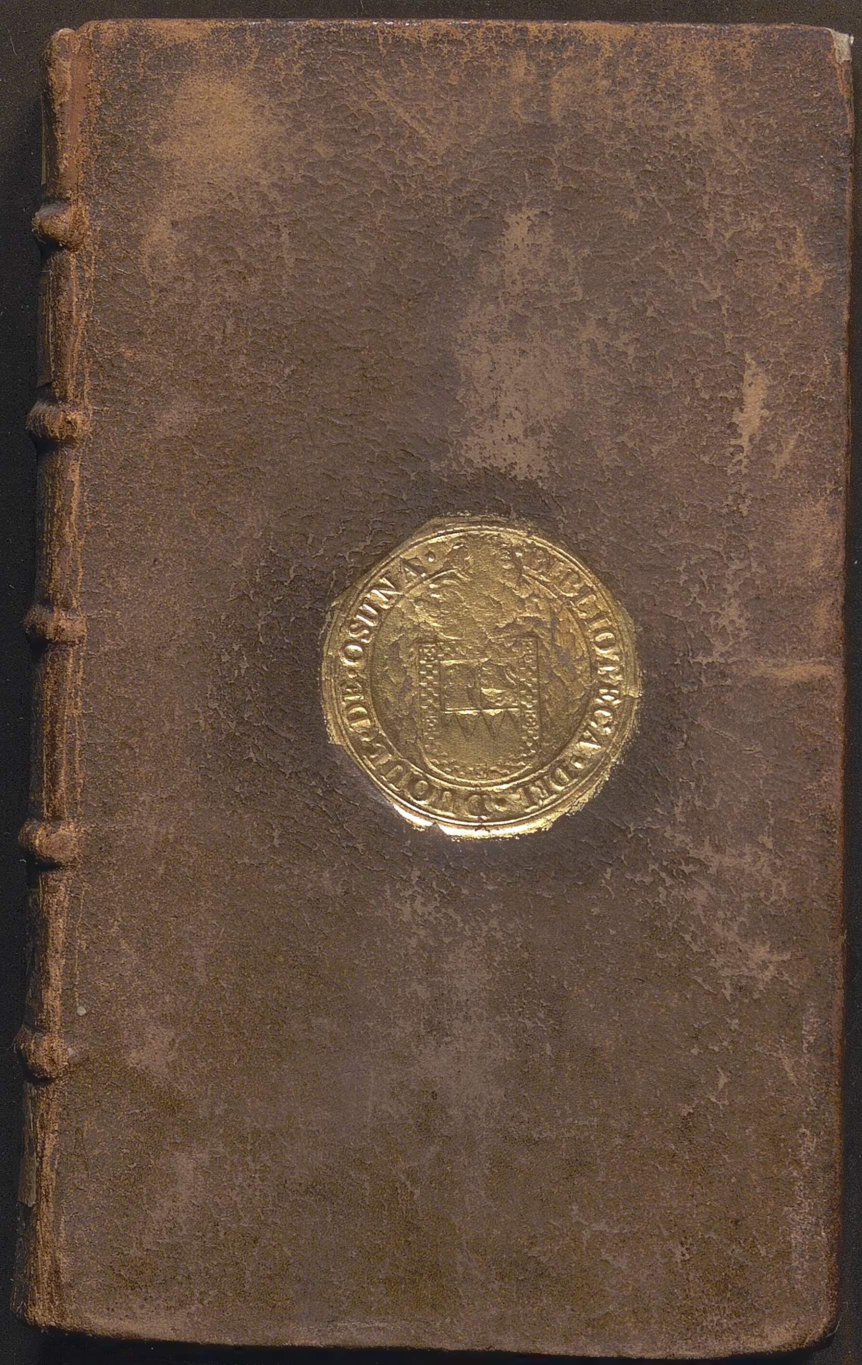
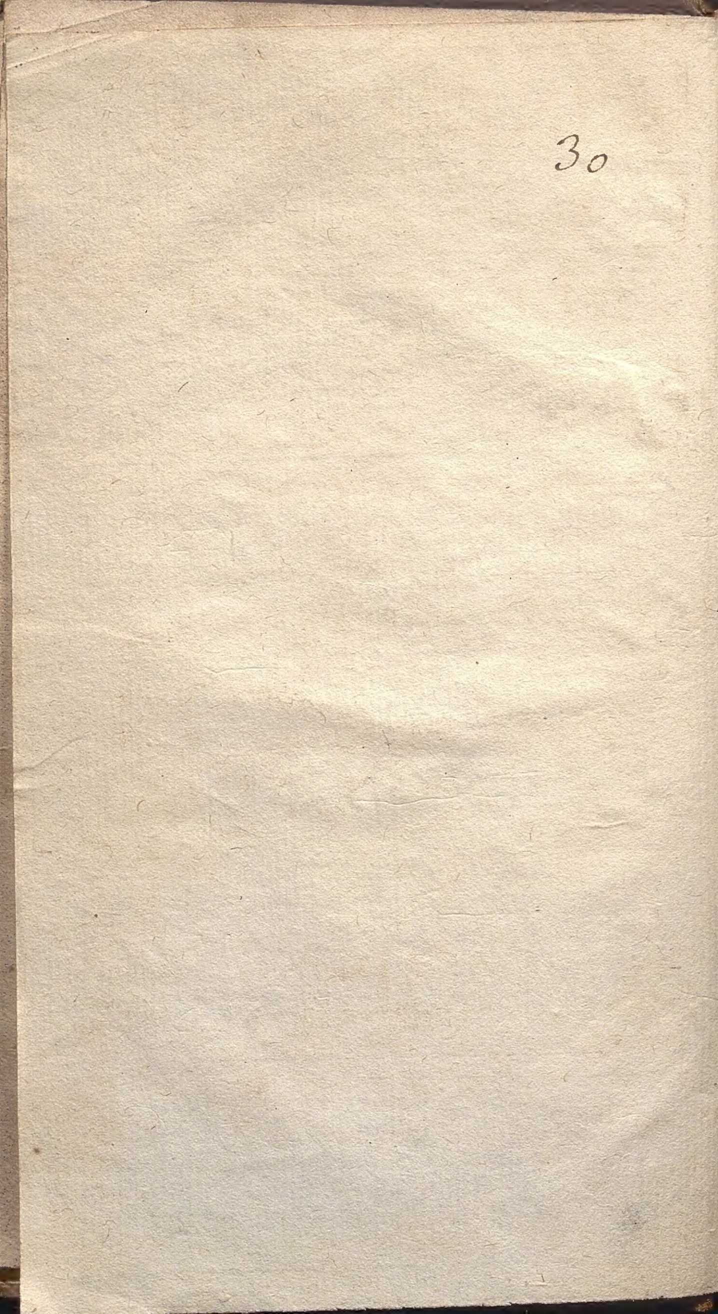

LIOTECA DEL · DUQUE DE · OSUNA

§ 57.7. 15.8

Rel 86-B
W. 285


30

QUINTE-CURCE
DE
LA VIE ET DES ACTIONS
D'ALEXANDRE
LE GRAND.

De la Traduction de M. DE VAUGELAS.

DERNIERE EDITION,

Sur une Copie de l'Auteur, trouvée depuis la premiere & la seconde Impression.

AVEC LES SUPPLEMENS,

De Jean Freinshemius sur Quinte-Curce, traduits par feu Monsieur DU RIER.

TOME PREMIER.

Latin-François.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, à l'entrée de la Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCCIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.



MESSIEURS,

Je ne sçai si la liberté que je prens de mettre votre nom à la tête de cet Ouvrage, ne vous sera point desagréable ; mais au moins suis-je bien assuré que l'Ouvrage ne vous déplaira pas. C'est le Chef-d'œuvre d'un homme illustre, dont les moindres productions ont merité vos loüanges, & qui préferoit votre approbation à celle de tout le monde. En effet, MESSIEURS, *vous êtes les premiers & les plus illustres dispensateurs de la gloire ; & chacun demeure d'accord*

qu'il n'y en a point de mieux acquiſe que celle que vous diſtribuez. Ainſi, je puis me perſuader que vous recevrez de bon œil le Preſent que j'oſe vous faire; & que la memoire de Monſieur de Vaugelas, vous étant ſi précieuſe, vous le regarderez comme vivant & immortel dans une piece ſi excellente. Il avoit l'honneur d'être de votre celebre Compagnie; & l'on peut dire qu'il y rentrera aprés ſa mort par le bon accueil que vous ferez à ſon Livre. Pour moi, j'ai crû, & ce me ſemble avec raiſon, que comme cet Ouvrage eſt un enfant qui n'a plus de Pere dont il puiſſe être protegé, il falloit que je ſuppliaſſe les veritables amis de ſon Pere, d'en prendre la protection. Je vous ſupplie donc de l'accorder à ſon merite & à mes prieres, & de croire que je ſuis avec toute ſorte de reſpect,

MESSIEURS,

Votre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
A. COURBE'.

PREFACE.

VOICI le celebre Quinte-Curce, qui vient paroître en ſa pompe, & avec tous ſes avantages, ſur le Théatre de la France. Il eût merité qu'Alexandre qui ſouhaitoit un Homere pour bien décrire ſes actions, l'eût ſouhaité pour Hiſtorien ; & néanmoins ſa gloire eût été comme imparfaite, ſi M. de Vaugelas n'eût entrepris de le traduire. En effet, on ne peut douter que cette Traduction ne ſoit le Chef-d'œuvre d'un excellent Ouvrier. Tout y eſt digne de Quinte-Curce ; & pour aller plus avant ſans aller au delà de la verité, tout y eſt digne d'Alexandre.

Ceux qui ſçavent ce que coûtent les belles choſes ; & qu'on ne peut dõner trop de tems aux productions parfaites, ne s'étonneront point que M. de Vaugelas y ait travaillé plus de trente ans. Il n'y a point d'hõme d'eſprit qui ne crût avoir bien employé ſa vie, quelque longue qu'elle pût être, à un ouvrage ſi accompli. Auſſi faut-il cõfeſſer que c'eſt avoir aſſez fait en toute ſa vie, que d'avoir fait une choſe par qui l'on deviẽt immortel.

Ce n'eſt pas pourtant que M. de Vaugelas ait perpetuellement travaillé à cette belle Traduction ; il n'y donnoit que le tems

qu'il pouvoit dérober à ses affaires; & c'est seulement à ce larcin que nous devons tant de belles choses. Bien qu'il fût tres-indulgent pour les Ouvrages de tous les autres, il étoit toutefois tres-severe pour les siens; & les trois différentes copies qui se sont trouvées de celui-ci aprés sa mort, en sont une preuve certaine. Quand il commença à y travailler, M. de Coëffeteau qui étoit son intime ami, vivoit encore; & M. de Vaugelas étoit si grand admirateur de son style, que d'abord il imita jusqu'à ses défauts.

De là vient que son style avoit toûjours été diffus, & qu'il avoit quelque mollesse comme celui qu'il imitoit. Mais quand il vit les premieres versions de M. d'Ablancourt, il les trouva si charmantes, qu'il se résolut de refaire la sienne sur ce modelle. Il en a laissé lui-même un témoignage, ayant écrit ces paroles de sa main sur le feüillet blanc qui couvroit le cayer manuscrit du VIII. livre. *Des huit livres qui restent de Quinte-Curce, il y en a le V. le VI. le VII. le VIII. le IX. & le X. que j'ai réformez & corrigez, & mis dans le style auquel je les veux laisser, & les donner au public. Le III. & le IV. livre où je pensois avoir mis la dernière main, ne sont pas de ce style-là, dont j'ai pris le modele sur l'Arian de Monsieur d'Ablancourt, qui pour le style historique n'a personne, à mon avis, qui le surpasse, tant il est clair & débarrassé, élegant & court; ce qui est un*

ſecret pour empêcher qu'un ſtyle ne ſoit languiſſant, à quoi il faut ſur-tout travailler, ſi l'on veut plaire au Lecteur. Je m'en vais revoir mon troiſiéme Livre, pour le mettre au ſtyle des ſix autres; le quatriéme ſera plus long & plus difficile que le troiſiéme, mais j'eſpere que Dieu me fera la grace de l'achever: & enſuite on lit encore ces paroles: *Dieu m'a fait la grace de reformer le troiſiéme & le quatriéme Livre.*

On voit par là, comme j'ai déja dit, qu'en cette derniere reviſion, il avoit entiérement changé ſon ſtyle, & que l'ouvrage étoit au point où il le vouloit donner au public. Néanmoins, il n'y avoit aucune page dans tous les Livres où il n'y eût deux ou trois diverſes leçons de chaque periode, tant il avoit de ſcrupules & de doutes ſur les façons de parler, dont il cherchoit toûjours les plus claires, les plus naïves, & tout enſemble les plus courtes & les plus Françoiſes. Et parce que ſouvent il ne ſe pouvoit réſoudre ſur le choix, il les mettoit toutes pour en conſulter ſes amis; & avoit diverſes marques pour faire connoître celles qui lui plaiſoient le moins, qui lui ſembloient douteuſes, ou qu'il croyoit inutiles & ſuperfluës.

Enfin on ne vit jamais une telle exactitude; & quoiqu'il eſtimât cette piece toute prête à être miſe ſous la Preſſe, il lui eût fallu encore beaucoup de tems pour s'y reſou-

dre, quand ce n'eût été que pour choisir entre les phrases differentes dont il avoit chargé le texte, & les marges de tous les livres de son manuscrit. Car aprés que ce choix a été fait par Messieurs Conrart & Chappelain, qui se sont volontairement chargez du soin de cette Edition, pour le respect qu'ils portent à la memoire d'un si grand homme, & pour ne frustrer pas le public d'un si grand trésor ; aprés, dis-je, que ce choix a été fait, la copie s'est trouvée avec tant de ratures, que c'est une merveille que l'on ait pû la déchiffrer; outre que quelques livres étoient écrits d'un caractére si mal formé, qu'il n'y avoit pas un mot qu'il ne fallût plutôt deviner que lire. Cependant malgré toutes ces difficultez, on peut dire de cette version, que comme il n'y en a point en notre langue de plus exactement faite, il n'y en a gueres aussi de plus correctement imprimée.

Il eût été à souhaiter que les Sommaires qui sont au cōmencement de chaque livre, eussent été faits par le Traducteur, parce que ayant suivi des editions, où les sections sont autrement que dans le vulgaire, ils s'y fussent mieux rapportez, & l'on eût pû marquer les chiffres du Sommaire à l'endroit de chaque section. Mais la mort l'ayant prévenu cōme il croyoit y travailler aussi-bien qu'à la Préface & aux Notes ; on s'est con-

tenté de mettre à la tête de chaque livre, la traduction du Sommaire, qui se trouve dans le texte ordinaire de Quinte-Curce. Il avoit aussi dessein de faire des Observations sur beaucoup d'endroits, afin de rendre raison de ce qu'il ne suivoit pas toûjours l'edition commune, & de ce qu'il s'arrêtoit plutôt à l'opinion de ceux qui ont travaillé sur cet Auteur, comme Raderus, Acidalius, & surtout Freinshemius, dont il faisoit une estime particuliere.

Pour ce qui est des Harangues qu'il a traduites, il y fait quelquefois parler au nõbre singulier ceux qui les font, & quelquefois au plurier, selon les endroits où il a jugé que l'un seroit plus à propos que l'autre. C'est pourquoi quand Alexandre parle à la mere de Darius qui étoit Reine, qu'il appelloit sa mere, & à qui il portoit autant de respect que si elle l'eût été en effet, il lui fait user du plurier, pour marquer plus de tendresse & de déférence; mais quãd cette même Reine parle à Alexãdre, il lui fait user du singulier, parce que cela se rapporte mieux aux coûtumes des Barbares, qui n'avoient pas la délicatesse, ou pour mieux dire, la mollesse des Grecs. D'ailleurs, c'étoit cõme une mere qui parloit à son fils; & aprés tout, le singulier est plus majestueux, & a plus de dignité que le plurier. Ainsi quand les Scytes prononcerent devant Alexandre cette admirable ha-

rangue qui eſt dans le VII. livre, il les fait parler en ſingulier, biẽ qu'ils parlaſſent à un Roi, afin que cela convînt mieux à la fierté de ces peuples, à la rudeſſe de leurs mœurs, éloignées de toute politeſſe, & à la maniere dont ils avoient reſolu de lui parler.

Il ſeroit auſſi à deſirer que M. de Vaugelas eût traduit les Supplémens qui ſont à la tête de cet Ouvrage. Ceux qui auront la curioſité de les voir, en auroient eu plus de ſatisfaction; le fameux Freinshemius n'auroit rien perdu de ſa grace pour avoir changé de langage, & devroit peut-être quelque choſe à M. de Vaugelas. Mais comme il n'y a point d'apparence de laiſſer les beaux édifices imparfaits quand les Architectes ne ſont plus, on n'a pas crû qu'il fût juſte d'abandonner cet Ouvrage, lorſqu'on avoit de ſi beaux moyens de lui donner ce qui lui manquoit. En effet, Freinshemius y a ſuppléé toutes choſes avec tant de ſoin, de politeſſe & d'eſprit, qu'on a ſujet de ſe conſoler de ce qui s'eſt perdu de Quinte-Curce. J'ai donc mis ces Supplémens en notre langue, aprés en avoir conſulté les amis de M. de Vaugelas, entre leſquels il vouloit bien me donner place; & l'on a fait un corps entier de ſa Traduction & de la mienne.

On connoîtra dans les marges, où cõmencent & où finiſſent ces Supplémens; & ſi l'on en a laiſſé quelques anciens en certains

endroits, c'eſt que M. de Vaugelas les avoit traduits en traduiſant Quinte-Curce. L'on a trouvé bon de mettre à la fin du dixiéme livre le grand Supplément que Freinshemius y a fait, & l'on en dit les raiſons en cet endroit-là. Il n'y a point parlé de la mort de Calanus, parce qu'il a crû peut-être que cette avanture étoit une fable. Et néanmoins, M. de Vaugelas a pris ce qu'il en a dit, des mêmes Auteurs, dont Freinshemius a tiré les deux premiers livres, & les autres ſupplémens qu'il a faits.

Enfin, quoique M. de Vaugelas eût un jugement ſi éclairé, il ſembloit pourtant qu'il s'en défiât, quand il s'agiſſoit de l'employer pour lui-même. Car avant que d'avoir revû les huit livres de ſa Traduction pour la derniere fois, il n'y en avoit pas un qu'il n'eût mis entre les mains de ſes Amis, pour les voir ſeparément, & lui en donner leurs remarques; & quand il y avoit des mots ou des phraſes dont il ne convenoit pas avec eux, il les propoſoit à l'Académie; & les déciſions qu'elle en donnoit, ſe ſont trouvées en pluſieurs endroits dans les marges de ſon manuſcrit.

Il en eſt de même de quelques paſſages obſcurs, & de quelques autres, dans leſquels il croyoit que ſon Auteur ſe fût abuſé, ou contredit, & dont il avoit deſſein de marquer les corrections dans ſes notes; mais il

ne l'a pû executer qu'en fort peu d'endroits. Ainsi dans le troisiéme livre, page 255. tome I. il sépare la Cavalerie de Darius d'avec son Infanterie, bien que Quinte-Curce fasse le dénombrement de l'une & de l'autre conjointement; car il marque tout de suite ce qu'il y avoit de gens de pied & de cheval de chaque Nation; & M. de Vaugelas a crû que cela n'étoit ni si clair ni si net, que d'en faire deux articles separez, qui continssent l'un la Cavalerie, & l'autre l'Infanterie. Dans le livre quatriéme, tome I. à côté de ces paroles, TOUT CELA FAISOIT DEUX MILLE CHEVAUX ET HUIT MILLE HOMMES DE PIED, il avoit mis ceci: *Diodore Sicilien met précisément ce nombre en Cavalerie & Infanterie. Plutarque & Arrian, indistinctement, mettent un million d'hommes. Sans doute il y a faute au Texte de Quinte-Curce.* Ensuite dans le huitiéme livre, page 268. tome II. vis à vis de ces paroles, IL ESTOIT PREST NEANMOINS D'ENTRER DANS L'ISLE; il avoit mis: *J'ai changé l'ordre du Texte, pour faire voir qu'il n'y avoit eu qu'un orage & non pas deux, comme le Texte semble le dire, mais je n'ai rien oublié de ce qui est dans le Texte.* Je dirai encore que dans le neuviéme livre, page 310. tome II. à côté de ces paroles, ESTANT ECHAPPÉ DE CE DANGER, il avoit mis, CUM AMNI BELLUM FUISSE CREDERES, *J'ay supprimé cela, tant parce qu'il y a trop de*

jeu & d'affectation, qu'à cause qu'il a déja employé la même pensée ailleurs, ce qui lui arrive souvent; & qu'il faut corriger dans la Traduction, avec la permission des Critiques. Cette derniere Note fait connoître que le dessein de M. de Vaugelas étoit de corriger toutes les redites & toutes les affectations de Quinte-Curce, qui ne sont pas en petit nombre.

Il y avoit aussi beaucoup d'autres lieux où il avoit marqué qu'il avoit envie de retrancher quelques pensées de l'Auteur, parce qu'elles étoient souvent repetées; mais il ne l'a fait qu'en fort peu d'endroits, & l'on a laissé les autres, comme on les a trouvez. Enfin s'il eût vécu assez de tems pour faire beaucoup d'autres changemens de même nature, il ne faut point douter qu'avec le jugement qu'il avoit, & les lumieres qu'il s'étoit acquises dans cet Auteur, sa traduction n'eût été encore plus accomplie, quoi qu'il n'y en ait guéres en notre Langue de si achevées.

J'ai déja dit que Messieurs Chapelain & Conrart y avoient beaucoup contribué; j'ajoute, qu'aprés les soins extrêmes qu'ils ont pris en cette occasion, on les peut proposer pour un exemple remarquable de la fidelité que les Amis se doivent les uns aux autres, & dont la mort même ne les

diſpenſe pas. Il n'y a rien qu'ils n'ayent attentivement conſideré dans cette verſion, & il n'y a point de paſſage épineux, dont ils n'ayent, pour ainſi parler, demandé avis à Quinte-Curce. Il eſt aiſé de juger par toutes les choſes que j'ai remarquées touchant la copie de cette Traduction, qu'elle reſſembloit à un cahos, qui ne pouvoit être débroüillé que par des amis non ſeulement intelligens, mais zelez pour la gloire de leur Ami. Auſſi étoit-il beſoin d'une affection tres-ardente pour entreprendre un Ouvrage ſi laborieux & ſi difficile : & il falloit des lumieres qui ne fuſſent pas communes, pour diſcerner, ſans ſe tromper, ce qui étoit le meilleur, où tout étoit excellent ; car ſoit qu'on examinât les mots ou les façons de parler, ſoit que l'on conſiderât tant de paſſages ſi differemment traduits, on ne trouvoit rien qu'on ne jugeât digne d'être gardé ; & chaque choſe qu'on y rencontroit, prétendoit juſtement la gloire de la préference. Jugez aprés cela, ce que vous devez à ces deux Perſonnes illuſtres, qui n'ont pas moins travaillé pour votre ſatisfaction, que pour l'honneur d'un Ami qui n'eſt plus en état de le reconnoître ; & avoüez qu'on n'eſt pas moins obligé à ceux qui nous font joüir d'un bien, qu'à ceux qui nous l'ont laiſſé.



JUGEMENT
DE
QUINTE-CURCE,
PAR MONSIEUR
DE LA MOTTE LE VAYER.



LEXANDRE peut se consoler de n'avoir eu comme Achille un Homere pour trompette de ses loüanges, s'il faut se servir des propres termes que sa jalousie lui fit tenir, puisqu'il a trouvé parmi les Latins un Historien de sa vie tel que Quinte-Curce. Certainement, c'est un des plus grands Auteurs qu'ils ayent eu, & l'excellence de son style m'obligeroit à le croire plus ancien que Tite-Live & Paterculus, le faisant passer pour celui dont parle Ciceron *a* dans une de ses Epîtres, si la plus commune opinion de ceux qui se sont peinez sur la recherche de son siecle, ne le mettoit du tems de Vespasien, & quelques-uns même de celui de Trajan. Je ne veux point m'arrêter là-dessus aux passages du quatriéme livre, où il parle de Tyr, ni à celui du dixiéme où il fait une Digression sur la felicité de son siecle, parce que chacun les fait servir à son sens. Je dirai seulement qu'ayant vécu un tres-grand âge, rien n'empêche qu'il ne soit encore le même dont

a l. 3. ad Q. fr. ep. 2.

Suetone *a* s'eſt ſouvenu comme d'un grand Rheteur du vivant de Tibere, & Tacite comme d'un Preteur & Proconſul d'Afrique auſſi ſous cet Empereur, puiſqu'il n'y a pas plus de trente-deux ans de la derniere année de Tibere, juſques à la premiere de Veſpaſien. Ce que Pline le Jeune *b* rapporte d'un ſpectre apparu en Afrique à un Curtius Rufus, ne peut être entendu non plus, que de celui-là même dont nous venons de dire que Tacite fait mention. Mais il importe fort peu à mon deſſein d'accorder la diverſité de tant de ſentimens pour ce regard, qu'on peut voir ramaſſez dans Voſſius, & dans Raderus Commentateur de Quinte-Curce. Poſſible eſt-il ſeulement fils de ceux que nomment Ciceron ou Suetone. Et peut-être n'a-t-il rien de commun avec tous les precedens dont nous avons parlé, vû mêmement que Quintilien, ni pas un des Anciens, n'ont dit le moindre mot de lui ou de ſon Hiſtoire: choſe ſi étrange, qu'à mon avis le ſilence de Quintilien, qui n'a laiſſé à nommer aucun Hiſtorien de conſideration dans le dixiéme livre de ſes Inſtitutions écrites ſous Domitien, ne ſçauroit être excuſé, qu'en préſuppoſant que de ſon tems l'ouvrage de Quinte-Curce n'étoit pas encore publié.

Les impreſſions ordinaires de cet Auteur témoignent que ſes deux premiers livres ſont perdus, avec la fin du cinquiéme, le commencement du ſixiéme, & quelques petits endroits du dernier, qui eſt le dixiéme, où il paroît manifeſtement du défaut. Ce n'a pas été Quintianus Stoa, mais Chretophle Bruno, qui a ſuppleé les deux livres qui manquoient au commencement, ſe ſervant de ce qu'Arrian, Diodore, Juſtin, & quelques autres, nous ont laiſſé par écrit des geſtes d'Alexandre le Grand. Pour Quinte-Curce, il a bien fait de s'abſtenir des relations du faux Calliſthene, (le veritable, cité par Plutarque, ne ſe trouvant plus) qui donne à ce Monarque un Nectanebus Magicien pour pere, au lieu de Philippe de Macedoine, & qui le repreſente mieux en Roland, ou en Amadis, qu'en veritable

Lib. 11. Ann. b *Lib. 7. ep. 7. ad Suram.*

Conquerant. Au surplus, Henry Glarean n'est suivi par personne dans sa distribution de l'Histoire de Quinte-Curce en douze livres, rétablissant les deux premiers, & divisant le reste en dix autres, au lieu des huit ordinaires. Mais en quelque façon qu'on la mette, elle sera toûjours trouvée digne de son sujet, & celui qui l'a écrite, de l'éloge que s'attribuoit insolemment & sans merite un *a* Amyntianus, d'avoir en quelque façon égalé par son stile les belles actions d'Alexandre.

Si est-ce qu'il se trouve des Censeurs par-tout, & nous sçavons que Quinte-Curce n'en a pas manqué non plus que les autres. Le même Glarean que je viens de citer, le reprend d'avoir fait venir en fort mauvais Geographe le Gange du Midy, d'avoir confondu le mont Taurus avec le Caucase, & de s'être mépris prenant le Jaxartez de Pline pour le Tanaïs. L'on peut répondre en sa faveur, que ces dernieres équivoques ne sont pas de lui, qui comme Auteur Latin, n'a rien fait que suivre les Grecs dont il empruntoit son Histoire. En effet Strabon a remarqué dans le quinziéme livre de sa Geographie, comme les Macedoniens appellerent Caucase ce qui n'étoit qu'une partie du mont Taurus, parce que le premier leur fournissoit plus de sujets fabuleux que l'autre, dont ils prenoient plaisir à flatter l'ambition d'Alexandre, & la leur propre. Et quant au cours du Gange, bien qu'il soit vrai que generalement parlant il descende du Septentrion au Midi, Strabon neanmoins ajoûte qu'il trouve des oppositions qui l'obligent à des routes differentes, & qu'enfin il porte toutes ses eaux du côté du Levant. Mascardi attaque *b* Quinte-Curce d'un autre côté. Il trouve qu'il est excessif dans l'usage des Sentences ; & bien qu'il soit contraint d'avoüer que toutes celles de cet Auteur sont tres-belles & tres-ingenieuses, il l'accuse de ne les avoir pas toûjours employées avec jugement, en faisant prononcer de disproportionnées à la condition de ceux qui les disent, comme on le voit, à ce qu'il prétend, dans la harangue

a *Apud Photium sect.* 131. b *Dess. arte hist. c.* 2. *ep.* 3.

des Scythes à Alexandre, telle qu'elle se lit dans le septiéme livre. Je l'ai lûe & relûe plus d'une fois à cause de cette imputation, mais j'avouë que ç'a été avec des yeux bien differens de ceux de Mascardi. A peine me puis-je imaginer que ce soit une piece faite à plaisir; & je trouve toute cette oraison si ajustée à la personne des Ambassadeurs Scythes qui la recitent, tant à l'égard des Sentences, que du reste de ses membres, qu'elle passe dans mon esprit pour une copie prise sur le veritable original de Ptolomée, d'Aristobule, de Callisthene, d'Onesicritus, ou de quelque autre qui étoit present comme eux lors qu'elle fut prononcée, & qui eut la curiosité de l'inserer dans l'Histoire de ce Monarque. Je laisse à part ce qu'on y lit de si approprié touchant le present de ces Barbares, d'une paire de bœufs, d'une charruë, d'une tasse, & d'une fléche. Le proverbe Grec des solitudes de leur païs y est admirablement employé: Et cette peinture Scythique de la Fortune sans pieds, dont on ne peut arrêter les aîles, encore qu'elle donne les mains, a des graces inexprimables dans leur bouche. Mais quoi que toutes ces choses ayent une merveilleuse convenance avec ceux qui les proferent, je trouve qu'il y en a encore davantage dans l'emploi des Sentences dont Mascardi se plaint; & si jamais le *Decorum* des Latins fut consideré, ou cette bien-seance de leurs Rheteurs curieusement observée, je pense qu'on peut dire que c'est ici où Quinte-Curce en a gardé les loix tres-religieusement. Ceux qui sçavent avec quelle licence les Scythes & les Tartares employent les fables dans tous leurs discours, & comme ils ne disent presque rien non plus que le reste des peuples Orientaux, sans y mêler des paraboles, admireront le jugement de cet Auteur dans la plus sententieuse partie de la harangue dont nous parlons, & où vrai-semblablement son Censeur a tant trouvé à reprendre. Ignorez-vous, disent ces Ambassadeurs à Alexandre, que les plus grands arbres qui sont si long-tems à croître, peuvent être abatus & déracinez en un instant? Ce n'est pas être sage de

regarder seulement le fruit qu'ils portent, sans considerer leur exaltation & le peril de la chûte. Prenez bien garde qu'en voulant monter jusques au plus haut, leurs dernieres branches ne vous demeurent au poing, & que vous ne tombiez avec elles. Le Lion pour grand & feroce qu'il soït, sert par fois de nourriture aux moindres oiseaux; & le fer avec toute sa dureté est souvent consumé par la roüille. Enfin, il n'y a rien de si fort dans la Nature, qui ne puisse être endommagé par les choses du monde les plus foibles & qui paroissent avoir le moins de vigueur. Certainement voila bien des propos sententieux : mais je soûtiens qu'au lieu d'être repris de messeance, comme prononcez par des Scythes, on les doit sur-tout estimer à cause de l'air qu'ils ont de leur païs, & de cette rare façon de s'exprimer qui n'a presque rien du Grec ni du Latin. Que si je voulois donner ma censure aussi-bien que les autres sur cette Histoire, ce ne seroit pas, pour y trouver à redire aux choses de Geographie, ou de *a* Rhetorique; j'accuserois bien plutôt Quinte-Curce en ce qui touche la Morale, où de verité, on ne peut pas dire qu'il soit excusable. Aprés avoir reconnu en plus d'un lieu, comme Alexandre se servit de l'Eunuque Bagoas au même usage qui l'avoit rendu tout-puissant sur les affections de Darius (pour ne rien dire d'Ephestion, puis qu'il ne rend pas son amitié si honteuse ni si criminelle que d'autres ont fait) c'est une chose étrange qu'il ait eu le front d'écrire ensuite, que les voluptez d'Alexandre étoient toutes naturelles & permises. C'est au lieu où ayant representé la mort de ce Prince, il examine ensuite ses vertus & ses vices, usant de ces propres termes: *Veneris juxta naturale desiderium usus, nec ulla nisi ex permisso voluptas.* Quoi? cette passion infame qu'il avoit pour Bagoas n'étoit donc pas contre Nature? Si est-ce que longtems auparavant, nonobstant les tenebres du Paganisme, Phocydide avoit observé dans un de ses vers, que

a *Lib. 6. & lib. 10.*

les Brutes mêmes abhorroient naturellement cette sorte d'accouplement. Et Platon, tout diffamé qu'il est pour ce regard, avoit reconnu depuis, au huitiéme livre de ses loix, que devant même le siecle de Laïus cet exemple des Bêtes fit nommer l'amour masculin un peché contre Nature. Certainement, la faute de Quinte-Curce ne peut être palliée, quelque licence qu'on puisse alleguer des Gentils, tant Grecs que Latins, sur ce sujet.

Je ne repeterai point ici ce que j'ai dit dans la Section d'Arrian, de quelques petites erreurs de Quinte-Curce, qui se reparent par le texte du premier; ou plutôt de l'aide mutuelle que ces deux Auteurs se rendent l'un à l'autre pour être plus intelligibles. Mais je remarquerai bien que nonobstant la gloire que nous avons donnée au Grec d'être des plus retenus au fait des prodiges, celui que nous examinons presentement, l'est encore davantage. Il n'en faut point d'autre preuve que ce qu'ils ont écrit d'une ou deux fontaines miraculeuses qui sourdirent de nouveau aussi-tôt qu'Alexandre se fut campé auprés du fleuve Oxus. Arrian dit que l'une étoit d'huile, & l'autre d'eau claire, sans faire naître dans l'esprit de son Lecteur le moindre scrupule d'un tel conte. *a* Quinte-Curce, qui ne parle point de la source d'huile, rapporte qu'en creusant des puits on trouva une fontaine dans la tente du Roi, & que n'ayant été apperçuë qu'assez tard, on fit courir le bruit qu'elle étoit toute nouvelle, Alexandre même étant bien-aise qu'on crût que c'étoit une grace du Ciel, & un don que Dieu lui faisoit. Pour faire voir bien clairement avec quelle circonspection cet Historien a toujours traité les choses dont on se pouvoit défier, je mettrai ici les termes dont il accompagne la narration de ce chien qui se laissa couper les membres piece à piece au *b* Royaume de Sophite, plutôt que de démordre & lâcher la prise du Lion. *Equidem*, dit-il, *plura transcribo quam credo. Nam nec affirmare sustineo de quibus dubito; nec subducere quæ accepi-*

a *Lib.* 7. b *Lib.* 9.

Il faut appliquer ce passage à l'endroit du même livre, où sur la maladie de Ptolomée un serpent montra l'herbe qui le devoit guerir, à Alexandre dans son plus profond sommeil. En effet, lors qu'on témoigne par de semblables moderations, qu'on ne veut rien imposer à la credulité d'un Lecteur, il n'y a rien qui ne se puisse écrire, comme nous l'avons tantôt montré au Chapitre de Tite-Live.

Tant y a qu'entre les Historiens Latins, il n'y en a point qui soit plus dans l'approbation generale que Quinte-Curce. Les uns sont pour le stile de Tite Live, les autres pour celui de Tacite, mais tous conviennent que Quinte-Curce a tres-agreablement & tres-bien écrit. L'opinion de Lipse est que les Princes particulierement ne doivent point avoir de lecture si ordinaire que celle de cet Auteur, qu'ils feroient bien de tenir toûjours entre leurs mains. Et veritablement c'est une chose merveilleuse, qu'outre les avantages de l'esprit, il ait encore été si utile pour ceux du corps à quelques-uns de ces mêmes Princes. Nous avons déja rapporté je ne sçai quoi de semblable en parlant de Tite-Live; & il me souvient d'avoir observé qu'un Laurent de Medicis qui se faisoit lire l'Histoire des Empereurs, fut si touché d'un recit de quelque trait notable de Conrard III. du nom, qu'il crut devoir sa santé au contentement qu'il reçut dans cet entretien. *a* Voici ce que disent Antonius Panormitanus, & assez d'autres avec lui touchant Quinte-Curce. Ce sage Roi d'Arragon Alphonse se trouvant accablé d'une maladie dont tous les remedes de ses Medecins ne l'avoient pû délivrer, chercha quelque divertissement dans l'Histoire que nous examinons. Ce fut avec tant de satisfaction, & avec un tel succés, que se trouvant tout-à-fait soulagé, il protesta devant le monde, qu'Hippocrate ni Avicenne ne lui seroient jamais de consideration comme Quinte-Curce, à qui seul il étoit redevable de sa guerison. Sans me rendre garant de semblables évenemens, je me contenterai d'ajoûter qu'il

a *Lib. de reb. gest. Alex.*

eſt excellent dans toutes ſes harangues, ſoit directes, ſoit obliques. Je n'ai vû qu'une ſeule lettre dans tout ſon ouvrage, qui eſt celle que récrivit Alexandre à Darius. Et je ne croi pas qu'il s'y trouve non plus d'autre Digreſſion, qu'une du dixiéme livre dont j'ai déja touché quelque mot, & qui regarde la felicité du peuple Romain, réüni du tems qu'écrivoit Quinte-Curce ſous un grand Empereur, prenant ſujet de parler de cela, ſur les diviſions qui ſe mirent entre les Macedoniens, aprés la mort de celui qui les avoit rendus Monarques du Monde. Car il ne faut pas prendre pour une digreſſion le Diſcours de la façon de vivre des Indiens, avec la deſcription de leur païs, qui ſe voit dans le huitiéme livre, parce qu'il n'y a rien en tout cela, qui ne ſoit de l'eſſence du thême que s'étoit propoſé l'Hiſtorien; ne pouvant bien traiter les geſtes d'Alexandre dans l'Inde, ſans donner une ſommaire connoiſſance de cette Province, comme il a fait.

LE Lecteur eſt averti que depuis la premiere & la ſeconde impreſſion faites, on a recouvré une derniere Copie beaucoup plus nette, & qui étoit celle à laquelle l'Auteur vouloit s'arrêter. Et parce qu'en quelques endroits il ne s'étoit pas encore déterminé, cette derniere Copie a été revûe par Monſieur Patru, avec tant de ſoin & de zele pour la gloire de ſon Ami, que ce n'eſt pas un petit bonheur que cet Ouvrage pour la derniere fois ſoit tombé en de ſi bonnes mains. Tout le monde ſçait la haute eſtime que Monſieur de Vaugelas avoit pour cet excellent Homme; il n'en faut point d'autre preuve, que le témoignage public qu'il en a donné dans cette Preface admirable, qu'on voit à la tête de ſes belles Remarques. Au reſte, ceci n'eſt point dit pour faire valoir Monſieur Patru, dont le merite eſt aſſez connu de toute la France, mais ſeulement, afin qu'on ſçache que cette Traduction eſt dans un état, où l'Auteur lui-même l'auroit ſouhaitée.

TABLE
DES SOMMAIRES DES CINQ LIVRES
contenus en ce premier Tome.

SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

vive en 20 jours sur les rivages de l'Hellespont. Description des Païs qui en sont proches.

IV. Il honore le Tombeau d'Achille. Sa marche dans l'Asie. Prise de quantité de Villes. Conseil des Satrapes. Orgueil de Darius.

V. Ruse d'Alexandre pour gagner Memnon le plus grand Capitaine de Perse. Faux prodige dont il anime ses soldats. Il passe le Granique, défait les Perses, & recompense les siens, aussi-bien les morts que les vivans.

VI. Ses actions de graces à la Déesse Minerve. Il reçoit plusieurs Peuples sous son obeïssance sans leur imposer de nouveaux tributs. La ville de Sardis lui est livrée. Il découvre les pratiques de Demosthene. Il tâche à gagner Phocion. Il prend Ephese, en fait une Republique, & traite de même les autres villes. Estime qu'il fait d'Apelles.

VII. Il est averti en songe de faire bâtir une ville aux Smyrnéens. Il veut faire couper l'Istme entre Clasomene & Teos. Il joint Clasomene à la terre ferme. Il assiege & prend Milet, & rend la liberté aux habitãs. Prodige arrivé dans le Temple, que quelques soldats vouloient piller. Un enfant est aimé d'un Dauphin.

VIII. Alexandre contraint les vaisseaux des Ennemis de se retirer. Il congedie son armée navale. Ses raisons pour cela. Il entre dans la Carie. Il y prend quantité de villes. Il rétablit la Princesse Ada dans son Royaume ; & cette action lui gagne l'amitié des peuples.

IX. Il assiege Halicarnasse. Il tente en vain la ville de Minde. Sortie de ceux d'Halicarnasse pour empêcher ses travaux. Temerité de deux soldats, qui est cause d'un grand combat. Sagesse & moderation de Memnon Capitaine des Perses.

X. Autre sortie de ceux d'Halicarnasse. Ils sont repoussez. Ils mettent le feu dans leur ville, l'abandonnent, & se retirent dans deux Citadelles qu'Alexandre prend bien-tôt aprés.

XI. Alexandre fait honneur à une statuë de Theodecte. Il fait punir Alexandre Lyncestes qui conspi-

---

SOMMAIRE DU TROISIE'ME LIVRE.

X. *Harangue d'Alexandre à ses gens de guerre.*

XI. *Bataille sanglante, où il demeure sur la place du côté des Perses, cent mille hommes de pied, & dix mille de cheval ; & le reste est mis en fuite.*

XII. *Alexandre se rend maître du camp de Darius, & y fait un grand butin.*

XIII. *Il console par une generosité Royale, la mere & la femme de Darius, & les autres prisonniers, de la perte du Roi qu'elles croyent mort.*

XIV. *Le Gouverneur de Damas livre à Parmenion les tresors de Darius, avec un grand nombre de Gentilshommes.*

SOMMAIRE DU QUATRIE'ME LIVRE.

I. ALEXANDRE *répond en Roi aux lettres que Darius lui avoit écrites avec orgueil. Il donne le Royaume des Sidoniens à Abdalonyme, qui étoit pauvre, mais qui étoit du sang Royal, & qui avoit un cœur royal. Amyntas, qui avoit quitté le parti d'Alexandre, est tué par les Perses mêmes. Plusieurs Capitaines de Darius sont défaits en plusieurs endroits.*

II. *Alexandre assiege les Tiriens, parce qu'ils n'avoient pas voulu le recevoir.*

III. *Le siege de Tyr se rend fameux & renommé par les douteux évenemens de la guerre.*

IV. *La ville de Tyr est prise de force. L'on y fait un grand carnage. L'on y met le feu.*

V. *Darius envoye à Alexandre d'autres lettres plus modestes sur le sujet de la paix ; mais il en rejette les conditions. Les Grecs font present à Alexandre d'une Couronne d'or. Il reduit beaucoup de Provinces sous son obeissance par le moyen de ses Capitaines.*

VI. *Tandis que Darius se prepare pour la guerre, Alexandre prend la ville de Gaza, & fait souffrir de grands supplices à Betis qui en étoit Gouverneur.*

VII. *Voyage d'Alexandre à l'Oracle de Jupiter*

SOMMAIRE DU CINQUIE'ME LIVRE.

I. *DARIUS étant entré dans la Medie, Alexandre se rend maître d'Arbelles & de Babylone, dont la situation, la grandeur & la corruption des mœurs sont décrites.*

II. Il propose des prix aux soldats, pour les obliger à fuir l'oisiveté ; reçoit la ville de Suze avec les tresors des Rois de Perse, & console Sysigambis.

III. Aprés avoir vaincu la contrée des Uxioles, il donne la liberté à Madathes, qui en étoit Gouverneur, à tous ceux qui s'étoient rendus, & à tous les prisonniers, & les exempte, outre cela, de toutes sortes de tributs. Il veut entrer dans la Perse, mais Ariobarzanes le contraint de se retirer.

IV. Un prisonnier ayant montré un chemin qui étoit connu de peu de gens, Alexandre défait l'armée des Perses ; & Ariobarzanes même est tué dans le combat.

V. Alexandre met en liberté quatre mille prisonniers Grecs en allant à Persepolis.

VI. Aprés avoir pillé Persepolis ville tres-riche, il avance dans la Perse, & subjugue les Mardes.

VII. Alexandre fait brûler le Palais des Rois de Perse, à la sollicitation de Thaïs, & de quelques autres Courtisans qui suivoient le camp ; & ensuite, il fait resolution de poursuivre Darius.

VIII. Discours de Darius, qui exhorte les siens au combat.

IX. Diverses opinions des Grands ; trouble & tumulte sur le sujet de Nabarzanes, qui avoit tramé une trahison avec Bessus.

X. Cruelle deliberation de Bessus & de Nabarzanes, pour trahir Darius, ou pour le tuer. Ils la tiennent cachée par des moyens merveilleux.

XI. L'on découvre à Darius les embûches des traîtres. Il refuse le secours des Grecs, qui étoit present &

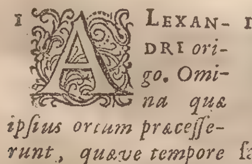


LES



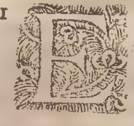
LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR QUINTE-CURCE, DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE.

SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE qui manque dans Quinte-Curce.

1.  *Lexandri origo. Omina quæ ipsius ortum præcesserunt, quæve tempore ortûs evenerunt.*

2. *Ejusdem educatio. Juvenilia exercitia, totiusque corporis habitudo.*

3. *In scientias inclinatio. Aristotelis*

1.  Xtraction d'Alexandre. Présages qui précédérent sa naissance, & qui arriverent en même tems qu'il nâquit.

2. Son éducation. Les exercices de sa jeunesse. La disposition de tout son corps.

3. Son inclination pour les Sciences. Credit d'Aristote,

qui avoit esté son Précepteur.

4. L'estime qu'Alexandre faisoit d'Homére. Le mépris qu'il avoit pour les voluptez. Son adresse, qui parut principalement à dompter le cheval Bucephale.

5. Philippe son Pere lui laisse en son absence le Gouvernement de la Macedoine. Ce qu'il fit durant ce temps-là. Guerres de Philippe. Défaite des Illyriens par Alexandre. Philippe est declaré General des Grecs. Les Atheniens en prennent l'allarme. Conseil de Demosthenes.

6. Harangue de Pithon, Deputé de Philippe, dans l'assemblée des Béotiens.

7. Harangue de Demosthenes, Deputé des Atheniens dans la même assemblée.

8. Les Thebains se declarent contre Philippe, & se joignent avec les Atheniens. Il assujettit toute la Grece, & fait grace aux Athéniens. Il prend la ville de Thebes, & la traite rigoureusement. Son dessein de porter la guerre en Perse.

9. Discordes dans la maison de Philippe. Il veut tuer Alexandre, qui est contraint de se retirer avec Olympias

ipsius præceptoris auctoritas.

4. Quanti fecerit idem Alexāder Homerum, voluptates contra quā parvi. Quæve in domando Bucephalo ejus fuerit solertia.

5. Absente patre Philippo Macedoniam regit. Quæ gesserit hoc tempore. Philippi bella. Vincuntur Illyrici ab Alexandro. Philippus Græcorum exercitui præponitur. Hujus rei nuncius Athenienses terret. Demosthenis consilium.

6. Pithonis à Philippo præpositi ad Bœotios habita concio.

7. Demosthenis ab Atheniensibus electi ad eosdem oratio.

8. Thebani bellum indicunt Philippo, pacto cum Atheniensibus fœdere. Græciam subigit. Atheniensibus favit. Thebas obsidione capit, ac severissimè punit. Ejus bellum inferendi in Persas consilium.

9. Philippinæ familiæ dissidium. Alexandrum interimere cogitat Philippus, qui

cum matre Olimpia fugam capere cogitur. Philippo mors infertur de qua suspecti Olimpias & Alexander habentur. Olimpiæ immanitates.

10. *Dissidia undique & murmurationes dum Alexander ad imperium provehitur. Cujus tunc fuerit animus & consilium. Ad populum orationem habet. Patris interfectores severissimè puniri mãdat.*

11. *Thessaliam occupat, & domat. Exercituum Græcorum fit Prætor. Eosdem congrediendi gratiâ Corinthum convocat. Diogenem Philosophum invisit. Thraces vincit. Futuræ ejus gloriæ omina.*

12. *Apud Getas iter facit. Germanorum nuntios humaniter excipit. A bello ipsis inferendo amovetur. Illyricorum Principum rebellio. Apud eosdem periclitatur; nec nisi stratagemate se extricat periculo.*

13. *Sparso ejus mortis rumore rebel-*

sa mere. Meurtre de Philippe, dont Olympias & Alexandre sont soupçonnez. Cruautez d'Olympias.

10. Troubles & mutineries à l'avenement d'Alexandre à la Couronne. Son courage & sa resolution. Il harangue le peuple, & fait punir les complices de la mort de son Pere.

11. Il entre dans la Thessalie, & la reduit sous son obéissance. Il est créé General des Grecs, dont il fait tenir l'assemblée à Corinthe. Il visite le Philosophe Diogene. Son expédition dans la Thrace. Présages de sa grandeur.

12. Son voyage au pays des Getes. Il reçoit des Ambassadeurs des Allemans. Il évite de leur faire la guerre. Les Princes d'Illyrie se soûlevent contre lui. Il y est en peril. Il s'en délivre par un stratagême.

13. Les Grecs se revoltent sur le bruit de sa mort. Pra-

tiques de Demosthenes contre Alexandre. Prise & destruction de la ville de Thebes.

lantur Græci. Demosthenis in Alexandrum clandestina commercia. Thebarum expugnatio simul & eversio.

14. Présages de la ruine de cette Ville. Alexandre donne la paix aux Atheniens, pour aller faire la guerre en Perse.

14. *Hujusce urbis perituræ præsagia. Cum Atheniensibus pacem contrahit, bellum in Persas laturus.*

I. PLusieurs Historiens Grecs ont écrit la vie & les actions d'Alexandre, qui ôta l'Empire aux Perses, & le transporta dans la Grece. La plusspart ont été les spectateurs des grandes choses qu'il a faites; quelques-uns, les compagnons de ses victoires, & les ministres de ses desseins: Et comme il estoit avide de gloire, & qu'il vouloit que son nom triomphât aprés sa mort, il en avoit attiré d'autres, pour laisser aux siecles suivans le tableau de son courage, & la memoire de ses actions.

I. *ALexandri qui ademptum Persis imperium in Græciam intulit, vitam atque res gestas plurimi Græcorum memoraverunt. Ex quibus plerosque operum suorum spectatores; quosdam etiam socios atque ministros habuit: nonnullos, ut erat avidus mansuræ post mortem gloriæ, ad hoc ipsum evocavit, ut res suas traderent posteritati.*

Mais outre qu'elles ont été grandes, l'amour des choses fabuleuses, qui fut si naturelle aux Grecs, a été cause que beaucoup d'entre eux en ont écrit des avantures, qui ressemblent plus à des pro-

Ceterum præter ipsam rerum magnitudinem, innata genti fabularum cupido effecit, ut eorum complures monstris quam vero similiora prode-

rent. Fide autem dignissimi videntur Ptolemæus, qui postea regnavit, & Aristobulus. Etenim exstincto jam Alexandro, sua edentibus metus & adsentationis causa decesserant, quibus fere narrandarum rerum veritas corrumpi solet: nam Ptolemæum etiam regii nominis dignitatem mendaci historiâ polluere voluisse, quis crederet?

Uterque autem quum multis ad res Alexandri pertinentibus negotiis non interfuerint modo, verùm etiam præfuerint; verissima præ aliis tradere potuisse liquet. Quoties igitur consentiunt, ceteris antehabuimus: ubi in diversum abeunt, ex copia rerum ea potissimùm secrevimus, quæ diligentèr inter se composita proximè ad rerum gestarum fidem videbantur accedere.

diges qu'elles ne ressemblent à la verité. Il n'y en a donc point que je trouve plus dignes de foi qu'Aristobule, & Ptolemée qui regna depuis Alexandre. Car aprés la mort de ce Prince il n'y avoit plus de sujet ni de craindre, ni de flatter; & la crainte, & la flatterie qui corrompent ordinairement la verité de l'Histoire, ne faisoient plus d'impression sur l'esprit des Historiens; & aprés tout, qui pourroit croire que Ptolemée eût voulu deshonorer la dignité du nom Royal par des fables & des mensonges?

Enfin comme tous les deux non seulement furent presens à une infinité de choses qui concernoient Alexandre, mais qu'ils y furent même employez, il y a de l'apparence qu'ils ont pû aussi en parler plus veritablement que les autres. Ainsi toutes les fois que nous les trouvons d'accord ensemble, nous ne faisons point de difficulté de les préferer aux autres Auteurs; & lorsqu'ils ne s'accordent pas, nous choisissons parmi l'abondance de tant de choses diverses, celles-là principalement qui paroissent les plus semblables, aprés les avoir exactement comparées l'une avec l'autre.

J'ai pris garde même que depuis le siecle d'Alexandre, tous les Grecs qui ont eu quelque amour pour la verité, & de plus fraîche memoire Diodore Sicilien, ont suivi la même voye. Car les Romains qui se sont appliquez à l'Histoire, se sont contentez d'écrire ce qui s'est fait en leur pays, & ont toujours méprisé les Nations étrangéres; parce qu'ils ne manquoient pas de belles choses, en écrivant les actions d'un grand Peuple victorieux; & qu'ils croyoient que leur travail devoit estre plus utile & plus avantageux à leurs citoyens. Comme j'estime leur intention loüable, ainsi je crois qu'on ne me blâmera pas, si je fais voir à mon pays une image de ce grand Roi, qui seul a plus conquis de terre dans le peu de tems qu'il a vécu, que pas un des autres Princes durant la plus longue vie. D'où l'on pourra reconnoistre que ce n'est point le hasard qui conduit les choses du monde, mais que bien souvent la fortune se regle par l'esprit des hommes, & que la felicité n'est jamais de longue durée, quand la vertu l'abandonne.

Quod etiam post ætatem Alexandri alios Græcorum secutos video, quibus aliqua veri cura fuit; & nuper ex Sicilia Diodorum. Nam qui ex Romanis animum ad historiam applicuerunt, ii patriis rebus contenti, externa neglectui habuere: quia victoris populi gesta componentibus neque majestas rerum deerat; & plus utilitatis allatura videbantur in eadem republica degentibus. Quorum studium ut laude dignissimum arbitror; sic extra reprehensionem fore confido, si nostris etiam hominibus ostendam eum regem, qui unus omnium mortalium, intra brevissimum ævi spatium, plurimum terrarum occupavit, quo appareat, NON FORTE *neque temerè res humanas ferri; sed plerumque fortunam pro moribus; neque diuturnam esse felicitatem, quæ virtute destituatur.*

Je trouve donc qu'Alexan-

Igitur Alexandrum

omnibus ingenii fortunæque dotibus abũdè auctum ornatumque fuisse comperio, quibus fatalem tantæ potentiæ virum oportebat instrui. Genus ab Hercule repetebant Macedonum reges; Olympias Alexandri mater initia suæ gentis ad Achillem referebat. Puero neque incitamenta exemplaque gloriæ, neque virtutis magister aut exercitatio deerant.

Quippe Philippus pater continuis bellis contemptam ante Macedonum gentem extulit, & coactâ in ordinem Græciâ, cunctis formidabilem fecit. Denique non solùm operum post se gestorum fundamenta posuit; verùm etiam quum decederet, Persico bello intentus, delectus habuerat, commeatus, pecuniam, exercitum paraverat; & Parmenionis opera jam Asiam aperuerat.

Sed in eo rerum

dre avoit tous les avantages & de l'esprit & de la fortune, qu'on pouvoit souhaiter en un Prince qui devoit un jour monter à un si haut degré de puissance. Les Rois de Macedoine se croyoient descendus d'Hercules; & Olympias mere d'Alexandre rapportoit au grand Achille l'origine de son sang & de sa Maison. Il ne manqua pas dés son enfance ni d'amorces, ni d'éxemples pour l'attirer à la gloire, ni de Maistres pour lui enseigner la vertu, ni enfin de grands exercices, pour acquerir de l'experience.

En effet le Roi Philippe son Pere mit en réputation par des guerres continuelles les Macedoniens qu'on méprisoit auparavant, & les rendit formidables aux autres peuples de la Grece, qu'il réduisit sous l'obeïssance. Enfin non seulement il jetta les fondemens de l'ouvrage qu'on acheva aprés sa mort; mais comme il mourut dans le dessein d'aller porter la guerre en Perse, il avoit fait de grandes levées, il avoit beaucoup d'argent, il avoit des troupes toutes prêtes, & toutes sortes de munitions; & par le moyen de Parmenion, il s'étoit déja ouvert l'Asie.

Il mourut donc à cet in-

ſtant, comme pour laiſſer à ſon fils & de ſi grandes forces pour la guerre, & la gloire des triomphes que ſon eſprit s'étoit propoſez; & l'on eût dit qu'il étoit mort par un artifice de la Fortune, qui ſe plut, pour ainſi dire, de rendre au ſeul Alexandre une obéiſſance perpetuelle. Auſſi l'admiration qu'on eut de ce Prince, mit tous les eſprits en doute, non pas depuis qu'il eût fait de ſi grandes choſes, mais dés qu'il commença à paroiſtre; s'il n'étoit pas plus raiſonnable d'attribuer tout d'un coup une naiſſance divine à un ſi grand homme, & de le croire fils de Jupiter, que de le faire deſcendre de ce Dieu par les Eacides, & par Hercule.

momento ſubductus eſt, ut & maxima gerendi belli ſubſidia filio, & plenam geſti gloriam relinqueret: quadam fortunæ induſtria, quam unus hic perpetuo obſequentem ſibi habuit. Cujus admiratione non poſtea modo, ſed ſtatim ab initio dubitatum eſt, rectiúſne foret, non per Æacidas aut Herculem, ſed ab ipſo protinùs Jove, tanto homini divinæ ſtirpis originem adſerere.

Quant à lui, lorſqu'il alla en Libye viſiter le Temple d'Ammon, il voulut qu'on l'appellât ſon fils, comme nous le dirons enſuite. Au reſte pluſieurs ont crû *que Jupiter avoit pris la forme de ce ſerpent qu'on vit entrer dans la chambre & dans le lit de ſa mere, & qu'il en fut engendré; que des ſonges divins, & les réponſes des Oracles, ont fait foi de ſon origine; & que quand Philippe envoya à Delphes pour en conſulter le Dieu, il fut averti*

Ipſe quidem, quum Hammonem Libycum adiret, ejus filium ſe appellari voluit, ut poſteà trademus. Ceterum, draconem in cubili matris ejus viſum, quem Jupiter induerit, eoque genitum fuiſſe Alexandrum, *multi crediderunt*: in ſomniis etiam, vatumque reſponſis fidem generis factam: & quum Philippus Del-

phos sciscitatum misisset, oraculo monitum, ut Hammonem imprimis revereretur. *Nec desunt qui fabulosum id quidem; non tamen adulterium matris falsò jactatum asserant.* Quippe pulsum Ægypti regno Nectanebum, non ut vulgò arbitrantur, in Æthiopas concessisse; sed quum adversùs vim Persicam in Philippo maximè præsidium speraret, in Macedoniam vectum, magicis præstigiis inlusisse Olympiadi, thorumque Hospitis temeravisse. Suspectam quidem exinde Philippo, neque aliam tam intimam divortii quod inter eos secutum est, caussam, pro comperto posteà fuisse. Etiam quo die Philippus Cleopatram domum deduxerat, Attalum sponsæ avunculum, Alexandro natalium dedecus exprobrare ausum, ipso quoque

par l'Oracle de reverer surtout Hammon. D'un autre côté l'on ne manque pas d'Auteurs, qui assurent *que tout cela n'est qu'une fable: mais ce ne fut pas sans sujet qu'on parla de la mère d'Alexandre, ainsi que d'une adultére. Que Nectanebus Roi d'Egypte ayant été chassé de son Royaume, n'alla pas, comme on croit, en Ethiopie, mais que parce qu'il esperoit du secours particulierement de Philippe contre la puissance des Perses, il étoit venu dans la Macedoine; qu'il avoit trompé Olympias par la force des enchantemens; & qu'il avoit soüillé le lit de son hoste. Que depuis elle avoit été suspecte à Philippe; & qu'on connut ensuite que ce fut là la plus forte raison de leur divorce. Que le jour que Philippe amena Cleopatre dans son Palais, Attalus oncle de la mariée eut la hardiesse de reprocher à Alexandre la honte & l'infamie de sa naissance, & que même le Roi declara qu'il n'étoit pas né de lui. Qu'enfin le bruit de l'adultere d'Olympias ne s'est pas seulement répandu parmi nous; mais parmi toutes les Nations que ce Prince avoit sub-*

juguées ; qu'on avoit tiré ce serpent des vieilles fables, pour cacher l'infamie de cette Princesse. Que les Meßeniens avoient autrefois publié d'Aristomene la même chose, & les Sicyoniens d'Aristodeme.

rege ex sése genitum negante : denique de Olympiadis adulterio non in nostro solùm orbe, sed apud devictas quoque nationes pertinacem rumorem obtinuisse. Verùm velandæ ignominiæ repetitum ex antiquis fabulis de dracone commentum : idem enim olim de Aristomene Messenios, de Aristomada Sicyonios jactavisse.

On a fait courir le même bruit de Scipion, qui ruina le premier Carthage ; & la naissance d'Auguste a tout de même quelque chose de merveilleux & de divin. Car pour ce qui concerne Romulus le Pere & le fondateur de Rome, seroit-il besoin d'en parler ; puisqu'il n'y a point de nation & si basse & si méprisée, qui n'attribuë à quelque Dieu, ou à quelque homme né d'un Dieu, son origine & sa naissance ?

Sanè apud majores nostros de Scipione, qui Carthaginem prior afflixit, eadem fermè fama fuit: similisque divinitatis opinionem Romani modo principis ortus habuit: nam de conditore urbis Romulo quid attinet dicere ; quum nulla gens tam vilis reperiatur, quæ sui generis auctorem non faciat Deum, aut Deo editum?

Au reste la fuite de Nectanebus de s'accorde pas avec ce tems-là, car quand il fut vaincu par Ochus, & chassé de son Royaume, Alexandre

Ceterùm Nectanebi fuga temporibus hisce non congruit, sexennis enim jam erat Alexander, quum

ille ab Ocho victus, avitis opibus excideret. Nec ideò minùs vanum est, quod de Jove fertur. Ipsa quidem Olympias dempto post mariti necem metu, adseverationem filii Jove se genitum credi volentis irrisisse dicitur, missáque epistolâ petivisse, Ne se nihil tale commeritam odiis Junonis objectare pergeret. *Antea enim ipsa maxime fabulam confirmaße creditur; proficiscentemque in Asiã Alexandrum monuisse,* Ut memor originis, digna tanto genitore capesseret. *Verumtamen ostentis Deûm variisque præsagiis inter conceptum editumque partum significatum fuisse, quantus homo nasceretur, consensu traditur.*

estoit déja âgé de six ans: mais ce que l'on dit de Jupiter n'en est pas moins faux ni moins ridicule. Aussi a-t-on laissé par écrit qu'Olympias ayant perdu toute crainte aprés la mort de son mari, se mocqua de la vanité de son fils, qui vouloit faire croire qu'il estoit né de Jupiter; & le pria par une lettre, *de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, puisqu'elle n'avoit rien commis qui meritast ce châtiment.* On a crû pourtant que ce fut elle sur-tout qui donna auparavant de l'autorité à cette fable; & qu'elle avertit Alexandre, lorsqu'il alla en Asie, *De se souvenir de son origine, & de ne rien entreprendre qui ne fût digne de son Pere.* Mais au moins tous les Auteurs demeurent d'acord, qu'entre la conception & la naissance de ce Prince, une infinité de grands prodiges & de présages differens donnerent assez à connoître qu'il devoit naître un grand homme de cette Princesse.

Obsignatam Olympiadis alvum annulo, cujus sculptura leonem præferret, per quietem Philippus vidit. Cujus rei me-

Comme Philippe dormoit, il vit en songe le ventre d'Olympias cacheté d'un anneau, où il y avoit un lion gravé; De quoi la ville d'Alexandrie, qui fut bâtie en Egypte,

a conservé la memoire, ayant été long-tems appellée Leontopolis. Aristandre le plus fameux devin de son tems, qui accompagna depuis Alexandre, & qui fut son Sacrificateur, dit que ce songe marquoit le courage & la vertu de l'enfant qui devoit naistre.

La même nuit qu'Olympias accoucha, le Temple de Diane en Ephese, le plus celebre de toute l'Asie, fut brûlé & réduit en cendres : & le feu y fut mis par la fureur d'un homme perdu, qui ayant esté pris & mis à la torture, confessa qu'il n'avoit fait cette action que pour faire parler de lui par quelque chose de memorable. Mais les Mages & les Devins qui étoient alors à Ephese, ne considererent pas cet embrasement par la perte seule de ce Temple, ils le prirent pour un présage de quelque plus grande ruine, & remplirent toute la Ville de ces tristes bruits; *Qu'il s'allumoit un flambeau quelque part, qui devoit un jour embraser tout l'Orient par une semblable raison.*

moriam servavit Alexandria, quam in Ægypto conditam, aliquamdiu Leontopolim appellavere. Nam de Alexandri magnanimitate & robore somnium illud interpretatus erat Aristander peritissimus vatum, qui postea comes ei hæsit, sacrisque ejus præfuit.

Quâ autem nocte Olympias peperit, maximi per Asiam nominis templum, Ephesiæ Dianæ ignis hausit. Intulerat eum cujusdam hominis perditi furor; qui comprehensus tortusque, non alia mente id commisisse fassus est, quàm ut magno aliquo facinore memoriam sui diuturnam efficeret. Ergo tam fœdi exempli cladem non istius tantùm ædis damno æstimavere Magi qui tum Ephesi degebant; verùm pro majoris ruinæ præsagio habentes, totam urbem mœstis implevere clamoribus: Exortam alicubi facem, cujus incendio, similem ob causam, totus olim Oriens conflagraturus esset.

Forte per idem tempus Potidæam Atheniensium coloniam Philippus subegerat; quum & Olympia quadrigis se vicisse cognovit: & à Parmenione, quem in Illyrios miserat, majoris momenti nuncius venit, Fusis ingenti prælio barbaris, Macedonas prospere pugnavisse. *Exultanti tam læto ubique votorum exitu, etiam de Olympiadis partu renunciatum est: nec dubitavere vates*, invictum fore, qui inter tot victoriarum palmas nasceretur. *Ferunt tot simul prosperarum rerum cumulo admonitum Regem, & invidiam Deûm veritum, oravisse Nemesim*, ut hoc fortunæ obsequium, modica aliqua calamitate ulcisci contenta foret. *Proditum etiam est memoria*, in oppido Pella, duas aquilas in culmine domûs, ubi puerum enixa erat regina, tota die persedisse; gemini per Europam

En même temps qu'Alexandre naquit, Philippe subjugua Potidée, Colonie des Atheniens, il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & il arriva un Courrier de la part de Parmenion qu'il avoit envoyé en Illyrie, qui lui apportoit nouvelle d'une victoire plus importante, *Que les Macedoniens avoient défait les Barbares dans une grande bataille.* Comme il se réjoüissoit de tant de succés favorables, on lui vint dire qu'Olympias étoit accouchée; & les Devins assurerent *que l'enfant qui étoit né parmi tant de palmes & tant de victoires, seroit un Prince invincible.* Sur quoi l'on dit que Philippe, comme étonné de tant de prosperitez qui lui arrivoient en foule, *pria la Déesse Nemesis de se contenter de punir par quelque calamité mediocre ces soûmissions & ces respects que la fortune sembloit lui rendre.* Enfin l'on rapporte *que dans la ville de Pelle deux aigles demeurerent tout le long d'un jour sur le faîte de la maison où la Reine étoit accouchée, & que ce fut-là un présage qu'il auroit les deux Empires, de l'Europe & de*

l'Asie : ce qu'il fut aisé d'interpreter, aprés que ses choses furent arrivées. Je trouve aussi dans quelques Auteurs, *que la terre trembla le jour de la naissance de ce Prince, qu'on entendit de grands tonnerres, & qu'il tomba beaucoup de foudres.*

Asiamque imperii augurium id fuisse, *post eventum facile interpretati sunt.* Terram quoque tum movisse, magnamque tonitruorum fulminumque vim erupisse cœlo, *auctores habeo.*

Or il nâquit, comme disent ceux qui ont écrit plus exactement son Histoire, au commencement de la cent-sixiéme Olympiade, lors qu'Elpines étoit Preteur dans Athenes, le sixiéme jour de Juin, que les Macedoniens appellent Loüs. En ce temps-là le peuple Romain ayant environ quatre cens ans, s'exerçoit dans les guerres de ses voisins, & apprenoit par des victoires qui le rendoit de jour en jour & plus grand & plus glorieux, à subjuguer toute la terre.

Natus est autem, ut accuratiores tradunt, incipiente Olympiade sexta supra centesimam, pratore Athenis Elpine, A. D. XII. Kalend. Sextil. quem tum mensem Macedones Loum vocabant : quo tempore pop. Rom. quadringentesimum fere annum agens, vicinorum bellis exercebatur, & subjugando terrarum orbi quotidianis incrementis praludebat.

II. Philippe se voyant un fils, de qui tant d'heureux présages lui faisoient concevoir des esperances si avantageuses, n'eut point alors de plus grands soins que de son éducation, & de le faire élever en Roi. Car comme il étoit sage, & qu'il aimoit son païs, il connoissoit facilement qu'il n'avoit

II. *At Philippus auctus filio, de quo propter oblata tot omina spem amplissimam conceperat, in educationem curamque ejus omnes cogitationes convertit. Quippe vir prudens & amans patria, nihil molitionibus suis profectum*

facile sentiebat, si rebus undique motis, hominem imperitum aut segnem Macedoniæ post se relinqueret: suam quoque gloriam haud durabilem futuram, si maximarum rerum instrumenta, quæ tanta industria parabat, successoris inertia corrupisset.

rien avancé, par toutes les choses qu'il avoit faites, & qu'il avoit entreprises, s'il laissoit aprés lui à la Macedoine un Prince lâche, & qui ne sçût pas regner & vaincre; & que même sa reputation ne seroit pas de longue durée, s'il laissoit perdre & ruiner par l'imbecillité d'un Successeur ce qu'il avoit commencé de grand.

Leguntur inter epistolas ejus, venustatis & prudentiæ plenas, literæ, quas tum ad Aristotelem, qui cum Platone exercebatur, Athenas misit, in hunc fere modum scriptæ. Philippus Aristoteli salutem dicit. Certiorem te facio, filium mihi genitum esse. Nec perinde diis gratiam habeo, quod omnino natus est; quam quod te florente nasci illum contingit à quo educatum institutumque neque nobis indignum spero evasurum, neque successioni tantarum rerum imparem. Satius enim existimo carere libe-

On voit encore de ses lettres toutes pleines de civilité & de sagesse, qu'il écrivit à Aristote qui estoit alors avec Platon dans Athenes; & ces lettres sont à peu prés conçuës en ces termes: *Philippe à Aristote, Salut. Je vous mande qu'il m'est né un fils, & je ne remercie pas tant les Dieux de me l'avoir donné, que de l'avoir fait naître de votre temps. J'espere que quand vous l'aurez instruit, & que vous aurez pris le soin de son éducation, il sortira de votre Ecole digne de vous & de moy, & capable de succeder à un grand Royaume. Car j'estime qu'il vaut mieux n'avoir point d'enfans, que d'avoir engendré pour sa peine & pour sa honte le deshonneur de son sang & de ses Ancêtres.* Et sans mentir, Philippe ne fut

pas trompé ; car Alexandre profita si bien sous la conduite de ce grand homme, qu'il en reçut le meilleur secours, qui lui servit depuis ce tems-là à executer de si grandes choses.

ris, quàm opprobria majorum suorum tollentem, in pœnam genuisse. *Neque fefellit eum opinio. Quippe puer Aristotele doctore diu usus, ad res in ea ætate gerendas insigne præsidium sibi comparavit.*

Mais dans ses plus jeunes années on lui donna pour Gouverneurs & pour Pedagogues, Leonidas parent d'Olympias, & Lysimachus d'Acarnanie. L'on mit auprés de lui un Medecin appellé Philippe, du même pays, & on lui choisit une nourrice d'un bon temperament & de bonnes mœurs : Elle s'appelloit Hellanicé, & estoit fille de Dropis, des meilleures Maisons de la Macedoine. Ce soin que l'on prit à l'élever eut un succés si heureux, qu'Alexandre encore enfant sembloit déja promettre ce Roi qu'on vit depuis en sa personne. En effet on remarqua dés son enfance une vigueur extraordinaire en tout son corps ; & toutes les marques qu'on peut souhaiter d'un naturel heroïque, avoient de beaucoup devancé son âge.

Interim constituti sunt infanti nutritores atque pædagogi: Leonidas Olympiadis propinquus, & Lysimachus Acarnan. Philippus nationis ejusdem adjectus, qui valetudinem pueri regeret: Hellanicæ (Dropidis erat filia, ex illustrioribus Macedonum feminis) corporis & morum recta temperie probatæ nutricis munus demandatum est: Hac cura paucos intra annos effectum est, ut jam tum polliceri videretur eum regem, quem postmodum exhibuit : nam & in puerilibus membris indomitus eminebat vigor ; & eximiæ indolis argumenta ætatem longè prævenerant.

Il étoit beau & agreable,

Excellens nativa

& genuina venustate corporis cultum aspernabatur; Anxiam formæ curam feminis convenire *dictitans*, quæ nulla alia dote æque commendarentur: si virtutis potiri contigisset, satis se speciosum fore. *Fuit autem quum adolevisset justa membrorum proportione conspicuus, artubus robustis, probéque compactis: vi tamen, quàm specie validior; quippe corporis ejus habitus intra proceritatem stetit. Cutem habuit candidam, nisi quod in malis, itemque pectore grato rubore suffundebatur: capillum flavum, leniter intortum: nasum aquilinum: oculos varios, nam lævus glaucus fuisse traditur, altero nigerrimo. Inerat autem ipsis occulta quædam vis, ut sine veneratione atque horrore quodam intuentium non adspiceretur.*

Pernicitate pedum admirabili fuit, quam

& méprisoit tous les ornemens qui peuvent ajoûter au corps de la grace & de la beauté. Il disoit que le trop grand soin de *se parer appartenoit aux femmes, qui ne pouvoient se faire estimer par de plus grands avantages: Qu'il auroit assez de beauté, s'il pouvoit avoir de la vertu.* Il avoit les membres fort bien proportionnez, & le corps robuste & ramassé; & comme il étoit d'une taille mediocre, il étoit plus fort & plus vigoureux en effet qu'en apparence. Il avoit la charnure blanche, excepté que ses joues & son sein étoient colorez d'une agreable rougeur. Il avoit les cheveux dorez & entortillez en anneaux, il avoit le nez aquilin, & les yeux de couleurs diverses; car on dit que le gauche étoit bleu, & que le droit étoit noir. Mais au reste ils avoient je ne sçai quelle vertu secrete qui produisoit par-tout cet effet, qu'on ne pouvoit le regarder sans veneration & sans crainte.

Il avoit une merveilleuse legereté de corps, qu'il ne negligea pas d'entretenir par

l'exercice, comme une chose nécessaire dans une infinité d'occasions ; & quelquefois il disputoit le prix de la course, avec les plus legers & les plus vîtes d'entre les siens. Il supportoit le travail avec une patience si admirable, qu'elle surpasse la croyance ; & souvent par cette vertu il s'est conservé avec ses armées dans les plus grandes extrémitez. Il se purgea de telle sorte par de frequens exercices, & par son temperament qui étoit naturellement chaud, de toutes ces mauvaises humeurs qui s'engendrent d'ordinaire entre cuir & chair, qu'il sortoit une agreable odeur de sa bouche & de tout son corps, qui parfumoit même ses habits ; c'est pourquoy quelques-uns ont crû qu'il étoit si sujet au vin & à la colére.

ut magnæ in expeditionibus utilitatis, etiam rex non omisit exercere, sæpeque cum velocissimis suorum cursu certare visus est : patientia laboris supra fidem eximia, quæ sæpe una, difficilimis temporibus, sibi exercitibusque suis salutem peperit. Exercitationibus crebris, & calidissima corporis temperie, adeo quidquid vitiosi humoris sub cute conlegi solet, expugnavit, ut suavem ex ore membrisque exhalaret odorem, eoque etiam tunicas quibus uteretur impleret : ob easdem causas, ut quidam putant, ad vinum iramque proclivior.

On voit encore de ses portraits & de ses statuës, de la facon des plus excellens ouvriers ; car afin que son visage ne perdît rien de sa grace & de sa vigueur, par la main des Peintres communs & des Sculpteurs ordinaires ; il défendit soigneusement que personne ne fist son portrait qu'il n'en eût ordre de lui, & imposa une peine à ceux qui

Visuntur adhuc imagines ejus statuæque, summorum artificum opera. Ne enim vulgarium sculptorum pictorumve temeritate oris sui honor obsolesceret, studiose cavit ; pœnam comminatus, si quis injussu suo conaretur. Ergo abundante tum

artificum copia, volentem unus Apelles pinxit, sculpsit Pyrgoteles, Lysippus & Polycletus ære duxerunt. Citatiorem gressum Leonidæ vitium fuisse, ferunt; ex ipsius consuetudine id hæsisse Alexandro, quod postea quum enixe vellet, corrigere non potuerit. Equidem educationi plurimum tribui debere non infiteor; ceterum hoc quidem naturæ potius adolescentis, quam adsuetudini deputo: etenim in homine velocissimæ mentis, necessum erat, ut ardorem animi, corporis etiam motus sequeretur.

Quem adeo non in vitio posuere successores ipsius, ut etiam studiose æmularentur; simul depressiore in lævum collo, obtutum ejus vibrantem, & elatiorem vocem imitati: quum animum non exprimerent, quippe plurimorum ex illis longa vita vix quidquam habuit dignum, quod cum hu-

contreviendroient à cette défense. Ainsi encore qu'il y eût en ce temps-là quantité de bons ouvriers, Apelle seul le peignit de sa volonté & de son consentement; Pyrgoteles le grava sur des pierreries, & Lysippus & Polycléte en firent seuls des medailles. On dit que Leonidas son Gouverneur avoit le défaut de marcher trop vîte; qu'Alexandre tenoit de lui la même imperfection, & que depuis il lui fut impossible de s'en corriger. Veritablement j'avouë qu'on doit beaucoup attribuer à l'éducation; neanmoins j'impute cela plutôt au naturel de ce Prince, qu'à l'habitude qu'il avoit prise; car c'est en quelque sorte une necessité que les mouvemens du corps suivent l'ardeur & l'impetuosité de l'esprit.

Au reste, loin que ses successeurs ayent mis cette promptitude entre ses imperfections, ils se sont efforcez de l'imiter; & comme il panchoit le col sur l'épaule gauche, & qu'il avoit le regard ferme & la voix élevée, ils l'ont aussi imité en cela, ne pouvant imiter son courage & sa vertu. En effet, il y en a beaucoup entr'eux, de qui toute la longue vie n'est pas digne d'être comparée avec

l'enfance de ce Prince. Et certes il ne disoit point de bassesses, & ne faisoit jamais rien de bas; mais ses paroles & ses actions étoient égales à sa fortune, & la surpassoient bien souvent; car bien qu'il aimât la loüange, il n'affectoit pas d'en tirer indifferemment de toutes choses, mais seulement des choses loüables.

jus pueritia compararetur. Neque enim quidquam aut loquebatur, aut agebat humile: sed dictis factisque par fortuna sua, vel etiam supra erat. Nam quum esset laudis avidissimus, non undecumque eam affectabat, sed optimis quibusque comparari gaudebat.

Il croyoit que la loüange qu'on tiroit des choses basses, étoit sans gloire & sans honneur, & que la victoire étoit plus noble, d'autant plus qu'il estimoit les ennemis qu'il avoit vaincus. C'est pourquoi lorsque quelques-uns lui dirent, que puisqu'il excelloit à la course, il devoit paroistre au nombre de ceux qui disputoient le prix aux Jeux Olympiques, à l'exemple d'un Roi qui avoit porté son nom, & que cette action toute seule rempliroit toute la Grece de sa gloire & de son estime: *Je le ferois*, répondit-il, *si j'avois des Rois pour competiteurs & pour adversaires.*

Ingloriam ex vilibus palmam intelligens, tantoque illustriorem victoriam, quanto quos vicisset pluris haberentur. Ergo dicentibus, quoniam cursu plurimum valeret, debere profiteri nomen suum inter eos qui Olympicis ludis certaturi essent, cognominis sibi regis exemplo; magnam ea re per Graciam sibi famam comparaturum: Facerem, *inquit*, si reges haberem adversarios.

Toutes les fois que Philippe son pere gagnoit quelque victoire signalée, ou qu'il prenoit quelque Place

Quoties aut praclara aliqua pugna Philippus vicerat, aut oppidum opulen-

tum in poteſtatem redegerat; lætantibus aliis, ipſe haud obſcure indoleſcebat; exceptaque vox eſt querentis inter æquales: Nihil reliqui facturum patrem ſibi ipſiſque, quum adoleviſſent. *Quippe deperiturum gloriæ verebatur, quidquid adceſſiſſet opibus, nec tam harum poſſeſſione quàm iſtius cupidine movebatur. Somni natura parciſſimus, etiam arte vigilantiam adjuvabat: ſi quid occurriſſet quod ſeria meditatione dignum videretur; comprehenſa pila argentea, brachium extra lectum porrigebat, ut in ſubjectam pelvim illapſa, excitato ſonitu torporem in ſomnum deficientis diſcuteret.*

de réputation, il montroit ouvertement, parmi les réjouïſſances publiques, qu'il en avoit de la douleur; & on l'entendit un jour ſe plaindre à des enfans de ſon âge, *Que ſon pere ne lui laiſſeroit rien à faire avec eux, quand ils pourroient porter les armes.* Ainſi il apprehendoit que l'on n'ôtât à ſa gloire, ce qu'on ajoûtoit à la puiſſance & aux richeſſes de l'Empire, & avoit plus de paſſion pour l'honneur que pour les tréſors. Il dormoit peu naturellement, & employoit l'artifice pour dormir encore moins. S'il arrivoit quelque choſe de conſequence, & qui meritât une longue meditation, il mettoit le bras hors du lit, & s'empêchoit de dormir, par le bruit d'une balle d'argent qu'il faiſoit tomber ſur un baſſin.

Deos ab ineunte ætate magnifice coluit. Sacro quodam ita liberaliter thura flammis intulit, ut Leonidas vir ſeverus & parcus, profuſionem iſtam non ferens, exclamaret: Sic adolebis, quum regiones

Il eut toujours dés ſon enfance un grand reſpect pour les Dieux; & un jour comme on faiſoit un ſacrifice, il jetta dans le feu une ſi grande quantité d'encens, que Leonidas ſon Gouverneur, homme ſevere, & qui n'aimoit pas les dépenſes, ne pouvant ſouffrir ſa profu-

sion, s'écria : *Vous pourrez brûler tant d'encens, quand vous aurez conquis les lieux d'où l'on vous l'apporte.* Depuis, Alexandre ayant pacifié l'Arabie qui produit l'encens ; & se souvenant des paroles de Leonidas, lui envoya de cette contrée une infinité de parfums, avec ordre de lui dire : *Qu'il ne fût pas une autre fois si retenu quand il s'agiroit de faire de l'honneur aux Dieux, puis qu'il voyoit par experience, qu'ils rendoient avec usure les offrandes qu'on leur faisoit.*

subegeris, ubi hæc nascuntur. *Cujus vocis memor, quum postea thuriferam Arabiam pacaret, multa odorum talenta misit Leonidæ, cum mandatis ;* ne posthac in deorum honoribus adstrictior esse vellet, quos intelligeret dona hilariter oblata tam larga manu rependere.

Il donna bien-tôt des marques qu'il auroit le courage grand, & qu'il entreprendroit de grandes choses. Artaxercés surnommé Ochus, étoit en ce tems-là Roi de Perse ; & Artabase, & Menapus tous deux Satrapes, accompagnez de Memnon Rhodien, grand & fameux Capitaine, s'étoient revoltez contre lui, & lui avoient fait la guerre, mais ayant été vaincus par les forces de ce Prince, ils avoient abandonné l'Asie, & s'étoient retirez auprés de Philippe. Alexandre qui n'avoit pas encore sept ans, prenoit un plaisir extréme à s'entretenir avec eux, & leur faisoit sans cesse des questions qui n'avoient rien de bas ni de

Animi sublimis & magna conaturi documenta mature dedit. Persis ea tempestate Artaxerxes cognomento Ochus præerat. Eum Artabazus & Menapis satrapæ, Memnonque Rhodius, egregius dux, bello lacessiverant: sed potentia regis oppressi, deserta Asia ad Philippum profugerant. His tum Alexander septenni minor mire delectabatur : crebroque de rebus Persicis interrogabat, nihil quidem puerile & sordidum, sed quibus maxime firmamentis

opes regiæ niterentur? quis armorum usus, quæ audacia viris, quanta equis pernicitas esset? quot dierum itinere Macedonia distaret Susis? quæ regi morum via, quæque exercitatio corporis, atque opinio virtutis foret? *Postea, quum deprecante fratre Memnonis Mentore, cujus sororem in matrimonio Artabazus habebat, cum exulibus in gratiam rediisset Ochus, eosque à Philippo repeteret; Alexander legatos eximiæ in tantilla ætate indolis admiratione ita perculit, ut unus eorum in hæc verba prorumperet:* Hic quidem puer Magnus est Rex, noster vero dives.

Hæc autem quum merito quidem naturæ suæ debere videretur, haud minus institutioni debuit. Nam pater satis gnarus, quantum Epaminondæ commercium sibi profuis-

puerile, de l'état & des affaires de la Perse. Il s'informoit *principalement sur quels fondemens la grandeur & la puissance Royale s'appuyoit en Perse? De quelles armes on s'y servoit? Si les peuples étoient vaillans? Si les chevaux y étoient bons? Combien il y avoit de journées de Suse en Macedoine? Quelle étoit l'humeur du Roi? Quels étoient ses exercices & ses divertissemens, & quelle opinion il avoit de la vertu?* Depuis lorsque par l'entremise de Mentor, qui étoit frere de Memnon, & dont Artabase avoit épousé la sœur, Ochus eut pardonné aux Bannis, & qu'il les eut redemandez à Philippe, Alexandre donna tant d'admiration en un âge si jeune de son naturel heroïque aux Ambassadeurs du Roi de Perse, qu'il y en eut un d'entr'eux qui ne put s'empécher de dire: *Cet enfant est un grand Roi, & le nôtre est un Prince riche.*

Mais bien qu'il semblât devoir toutes ces bonnes qualitez à la bonté de sa Nature, toutefois il ne les devoit pas moins à la bonne éducation: Car son Pere qui sçavoit assez combien la compagnie d'Epaminondas lui avoit été profitable, & qu'il avoit exe-

cuté un plus grand nombre de grandes choses par l'éloquence que par la force, avoit eu soin que son fils fût instruit dés son enfance à l'étude des bonnes lettres. Ainsi par des Royales récompenses il obligea Aristote Philosophe de grande réputation, d'enseigner à Alexandre les premiers commencemens; & ce sçavant homme ne refusa pas cette charge, sçachant comme il importe qu'un Prince qui doit porter la Couronne, soit d'abord fort bien instruit; & que ce n'est pas être sage que de mépriser les petites choses, sans lesquelles on ne peut monter aux plus grandes.

set, quantoque plura eloquentia, quam vis confecisset, summa cura incubuerat, ut à tenera statim ætate liberalium artium studiis probe imbueretur. Igitur Aristotelem, magni nominis Philosophum, ingentibus præmiis evocatum perpulit, ut etiam prima literarum elementa puero traderet. Nec abnuit vir doctissimus, quum intelligeret, quantum esset à principio rectè instrui multis imperaturum; frustraque contemni pro parvis, sine quibus ad majora profectus non esset.

Il eut depuis plusieurs Maîtres, selon que chacun excelloit en ce qu'il vouloit apprendre; & non seulement il cultiva son esprit, & le remplit des belles sciences, mais il se forma le corps par toutes sortes d'exercices qui pouvoient servir à la guerre, & l'accoûtuma de bonne heure à supporter le travail. Il n'étoit pas même sans rien faire, lorsqu'il sembloit qu'il ne fist rien; car en se divertissant ou à la paume ou à la

Variis deinde magistris, ut alius arte excellebat, usus, non modo mentem egregiis implevit disciplinis; verum etiam corpus omnis generis exercitationibus, ad usum bellorum, & patientiam laboris edomuit: ne tum quidem vacuus, quum otiari videretur; quippe pila, vel saltatione virili, non tam laxabat

laxabat animum, quam seriis obsequiis membra præparabat.

III. Postquam deinde ætas & ingenium paulisper adolevit, jamque severioribus studiis idoneus visus est, revocatum, qui tum apud Mitylenæos agebat, Aristotelem continuo secum habuit, donec post mortem patris rerum potitus, in Asiam transjiceret. Quo temporis spatio quidquid à tanto præceptore tradi potuit, perdidicit. Cognoscendæ rerum naturæ tanto avidius incubuit, quanto pertinaciore spe imperium universi orbis præceperat. Cujus indagationem postea quoque adjuvit, plane regio & animo, & sumptu. Aristoteli, quo naturas animalium certius atque perspectius commentari posset, tota Asia Græciaque parere jussit, quotquot venatu, aucupio, piscatuve vitam tolerabant, aut ali-

il ne relâchoit pas tant son esprit, qu'il se preparoit le corps à des choses plus importantes.

III. Quand il fut un peu plus âgé, & que son esprit devenu plus fort, se fut aussi rendu plus capable des études les plus serieuses, on fit revenir Aristote qui estoit lors à Mitylene, & il l'eut toujours auprés de lui, jusqu'à ce qu'ayant succedé au Royaume aprés la mort du Roi son Pere, il fit le voyage de l'Asie. Il apprit durant ce temps-là tout ce qu'on pouvoit apprendre d'un si grand Maistre & d'un si fameux Philosophe. Il eut d'autant plus de passion de connoître la Nature, qu'il avoit conceu l'esperance de posseder quelque jour l'Empire de toute la Terre; & depuis il contribua à la recherche des choses naturelles & par un esprit Royal. & par des despenses Royales. Il voulut qu'en toute l'Asie & en toute la Grece, tous ceux qui gagnoient leur vie, ou à la chasse ou à la pêche, & qu'enfin tous les autres qui avoient quelque connoissance de semblables choses, obéissent à Aristote, afin qu'il pust reconnoistre, & avec plus de certitude & avec plus de

facilité la nature des Animaux.

Il est constant que ce Philosophe en receut huit cens talens pour venir à bout d'un si grand ouvrage ; & ce Prince eut tant d'amour pour une science si belle, qu'il y fit même des dépenses, & qu'il y employa des soins dont il estoit comme asseuré qu'il ne verroit jamais le fruit. On trouva cent ans aprés lui des Cerfs à qui il avoit fait mettre des Colliers d'or, afin qu'au moins la posterité reconnust combien il falloit ajoûter de foy à ceux qui avoient écrit de la longue vie de ces animaux.

Il étoit sçavant aussi dans ces hautes disciplines, qu'on appelle Acromatiques : Nous en avons pour témoignage une de ses lettres, par laquelle il se plaint qu'Aristote en avoit profané la majesté & le merite en les donnant à tout le monde. La réponse d'Aristote en est encore une autre preuve ; car il lui écrivit qu'il les avoit données de telle sorte au public, qu'on pouvoit dire qu'il ne les avoit point données, puisqu'il n'y avoit personne qui les pust comprendre, s'il n'avoit esté

quam in ejusmodi negotiis peritiam assecuti fuerant.

Constat in ejus operis impensas octingenta talenta Philosophum accepisse. Adeo autem cognitionem illam dilexit, ut in eam sumptum faceret, curamque impenderet, cujus fructum visurus non erat. Post centum annos capti sunt cervi cum torquibus aureis, quos addiderat, ut vel posteri cognoscerent, quanta fides habenda foret iis, quæ de istorum animalium longævitate ferebantur.

Sublimioribus quoque disciplinis, quas Acroamaticas appellant, eruditum fuisse, ipsius testatur epistola, qua queritur Aristotelem dignitatem earum evulgatis præceptis profanasse. Et ille excusavit, rescribens, ita libros illos esse editos, ut haberi possint pro ineditis; nec enim quemquam sententiam ipsorum magnopere percepturum esse, nisi qua iis con-

tinerentur, jam antea didicisset. Idem quum Rhetorica ab eo exigeret, solicite vetuit, ne aliorum etiam in manus pervenire pateretur. Neque enim minus honestis artibus, quam potentia ceteros præstare cupiebat: indignabaturque communicari laudem illam cum humillimis.

Medicinæ quoque studio imbutum ab Aristotele filio medici, ex gente Asclepiadarum, fidem ipsius epistolæ faciunt. Eam autem philosophiæ partem, quæ sibi aliisque probe imperare docet, ita coluit, ut magnanimitate, prudentia, temperantia, fortitudine, quam armis & opibus instructior, tantam imperii Persici molem subruere aggressus censeatur.

Ipse quidem prædicavit, non minus se debere Aristoteli, quam Philippo: hujus enim munus fuisse, quod viveret; illius, quod honeste

particulierement instruit de toutes les choses qu'elles contenoient. Lors qu'Alexandre lui demanda ses livres de Rhetorique, il lui défendit exactement de les donner à d'autres qu'à lui: car il n'avoit pas plus de passion de surpasser les autres par la puissance & par la grandeur, que par les belles disciplines; & il ne pouvoit endurer qu'on en partageast la gloire avec les moindres d'entre les hommes.

Davantage, ses lettres font foy qu'il sceut aussi la Medecine, & qu'il l'apprit d'Aristote, qui estoit fils d'un Medecin de la race d'Esculape. Mais il cultiva si bien cette partie de la Philosophie, qui apprend à l'homme à se commander, & à commander aux autres, que l'on croit qu'il entreprit de ruiner l'Empire des Perses plutost par la generosité, par la prudence, par la temperance, & par la justice, que par les armes & par les richesses.

Il ne feignit point de dire, *Qu'il n'estoit pas moins redevable à Aristote qu'à Philippe. Que veritablement il devoit à l'un la vie, mais qu'il devoit à l'autre la bonne vie.* Neanmoins on n'a pas crû

ſans ſujet que ſon eſprit déja brûlant d'ambition s'eſtoit encore enflammé par la trop grande eſtime qu'Ariſtote faiſoit de l'honneur & de la gloire,qu'il mettoit au nombre des choſes qu'on peut appeller des biens. De ſorte qu'Alexandre perſuadé par ce ſentiment qui le flattoit, faiſoit naiſtre la guerre de la guerre, pour étendre plus avant ſa domination & ſon Empire, & vouloit que tout le monde le conſiderât comme un Dieu.

Au reſte non ſeulement durant le regne d Alexandre, Ariſtote receut de grands preſens & de grands honneurs, mais du temps meſme de Philippe, il avoit déja receu la recompenſe & le prix de l'éducation d'Alexandre, ayant obtenu qu'on reſtabliroit ſa Patrie qui avoit eſté ruinée. Les Olynthiens s'étoient declarez ennemis de Philippe; & comme ils eſtoient proche de la Macedoine, & qu'ils ne lui eſtoient pas inegaux en puiſſance, ils n'avoient pu endurer ſous un Roi prudent & belliqueux l'accroiſſement d'un Royaume, dont les forces ne s'augmentoient que pour ruiner ſes voiſins, ou pour les mettre en ſervitude. C'eſt pour-

viveret. *Ingenium tamen ardens ambitione, nimia honoris gloriæque prædicatione, quam inter genera bonorum referendam eſſe Ariſtoteles ſciverat, elatum fuiſſe, ut non modo imperii prorogandi gratia bella ex bellis ſereret, verum etiam Deus haberi vellet, quidam non immerito credidere.*

Ceterum non ſolum imperante Alexandro, eximio honore, maximiſque muneribus affectus eſt Ariſtoteles; ſed & vivo adhuc Philippo ingens inſtitutionis ſuæ pretium tulerat: impetrato, ut in ipſius gratiam patria inſtauraretur. Olynthios Philippus acerrimos hoſtes expertus fuerat; nam viciniMacedoniæ, & potentia hactenus haud impares, ægerrime tulerant, ſub rege bellicoſo vafroque regni opes creſcere, adcolis perniciem, aut ſervitium allaturas. Ergo quo infenſioribus ani-

mis certatum est ; eo asperior victoria fuit.

quoi plus on témoigna de haine dans cette guerre, & plus la victoire fut rigoureuse.

Urbem captam direptamque solo æquavit Philippus ; cives veniere : in reliqua etiam ditionis eorum oppida sævitum est. Inter quæ Stagiram, unde Aristoteles genus ducebat, par calamitas obruerat. Eam tum regis permissu atque opibus ex integro condidit ; restitutæque leges tulit, quibus postmodum usa est. Ita quam stantem florentemque tot fortium virorum manus ab excidio prohibere non potuerant ; eam incensam atque dirutam unius civis excitavit ingenium.

Philippe ayant donc pris la ville d'Olynthe, la fit aussi-tôt raser, en fit vendre les habitans, & exerça la mesme fureur sur toutes les villes qui en dépendoient. Stagire où Aristote estoit né, eut part à cette infortune, & fut détruite comme les autres : Mais ce Philosophe la fit rebâtir par la permission, & des deniers de Philippe, & quand il l'eut restablie, il lui fit mesme des Loix qu'elle a depuis observées. Ainsi l'esprit d'un seul homme releva cette Ville, de qui les mains & les efforts de tant de grands Capitaines n'avoient pu empescher la chûte, tandis qu'elle estoit debout, & dans un état florissant.

Quanti autem Aristotelem fecerit Philippus, hinc etiam æstimari potest, quod sæpe filium monuit, ut sub tam idoneo magistro sapientiæ gnavam operam daret ; ne mox multa committeret, qualium causa ipse pudore & pœnitentia angeretur. Igitur po-

On peut encore juger en quelle estime estoit Aristote auprés de Philippe, de ce qu'il avertissoit souvent son fils de s'appliquer soigneusement à l'étude de la sagesse sous un si excellent Maistre, de peur de faire ensuite des choses dont la honte & le repentir lui serviroient de châtiment. Aussi Alexandre l'eut toujours depuis en une par-

ticuliere veneration parmi ses plus grands soins & ses plus importantes affaires. Il s'entretenoit souvent avec lui par lettres, & lui demandoit non seulement ce qu'il y avoit de plus secret dans les Sciences, mais des remedes pour les mœurs. Sur quoi Aristote lui écrivit, que ce qu'il croyoit le plus capable de faire sa felicité & celle de tous ses sujets, *estoit de se souvenir qu'une puissance si grande lui avoit esté donnée, non pas pour être nuisible aux hommes, mais pour leur etre profitable; qu'il donnast des bornes à sa colere, à laquelle il estoit enclin; Qu'il ne falloit pas se mettre en colere contre ses inferieurs, & qu'il n'y avoit personne qui lui fust égal.*

stea quoque maximis rebus intentus Alexander, non omisit magistrum venerari; crebroque per litteras compellavit hominem, nec disciplinarum modo arcana, sed & morum remedia petiit. Atque ille rescripsit, quibus ipsius atque subditorum felicitati consultum opinabatur: Meminisset, TANTAM ipsi concessam esse potentiam, ut prodesset hominibus, non ut eos læderet; iræ quoque, in quam maxime præcipitem noverat, modum poneret; neque enim irascendum inferioribus: parem autem ipsi esse neminem.

Mais enfin lorsque l'orgueil se fut emparé de son esprit, il commença à le dédaigner; principalement aprés s'estre persuadé qu'il estoit devenu son ennemi à cause de la mort de Callistene, & que contre les préceptes de la sagesse, & par une espece de vengeance, il se plaisoit à le contredire, & à le presser dans ses disputes, sous pretexte de mépriser les gran-

Ad postremum tamen animo jam elatior spernere eum cœpit: præsertim quum ob Callisthenis exitum infestum sibi, & præter sapientiæ præcepta, etiam vindictæ causa, ambitionem humanum fastigium despicientis, disputationibus exagitare crederet. Certe pau-

lo ante mortem, Cassandro objecta patri suo crimina purgante, exclamasse fertur; Aristotelicæ versutiæ machinationibus instructum venisse, ut justas aliorum querelas fallacibus arguttiis eluderet: deinde utrique, si vera quæ deferrentur comperisset, malum minatum esse: *tam vehementi vultu, ut diu post ejus interitum, quum forte Cassander, tum rerum in Græcia potens, imaginem Alexandri Delphis positam intueretur, revocatus in periculi sui memoriam toto corpore cohorruerit. Quæ res Aristoteli etiam magnæ infamiæ occasio fuit: quippe venenum quo Alexander periisse creditus est, non alterius ingenio equinæ ungulæ inditum, & Babylonem deportatum, rumor suspicatus est.*

deurs & l'ambition. Au moins on dit qu'il s'écria un peu devant que de mourir, lors que Cassander justifioit son Pere des crimes qu'on lui imputoit, *Qu'il estoit venu armé des inventions & des artifices d'Aristote pour éluder de justes plaintes avec de faux argumens, & qu'ensuite il menaça l'un & l'autre de les perdre, si ce qu'on lui avoit rapporté estoit veritable;* & qu'au reste il lui parla avec un visage si furieux & si redoutable, que longtemps aprés sa mort, Cassander qui avoit alors la puissance, voyant à Delphes une image d'Alexandre, & se souvenant du peril où il s'estoit rencontré, en frissonna encore d'horreur & de crainte. Cela fut cause que l'on parla mal d'Aristote. En effet on a soupçonné que ce fut par son invention qu'on porta à Babylone dans une corne de Cheval le poison dont on croit qu'Alexandre mourut.

Adamavit & musicam, eique seriam initio operam dedit: donec contumeliosa interrogatione

Ce Prince aima aussi la Musique, & s'y appliqua d'abord avec toute sorte d'affection; mais enfin son Pere lui ayant demandé par mépris;

s'il n'avoit point de honte de sçavoir si bien chanter, il commença à s'en refroidir comme d'une chose mal seante à la Majesté Royale. En ce mesme temps, lorsque son maistre de musique lui eut dit qu'il touchât une certaine corde: Qu'importe, lui répondit-il, que je touche celle-là, en mettant le doigt sur une autre? A quoi le Musicien fit réponse, *Qu'il n'importoit pas pour un homme qui devoit un jour être Roi, mais qu'il importoit pour celui qui avoit dessein de se rendre parfait joüeur d'instrument.*

Depuis il se plut aux airs qui estoient mâles & vigoureux, & eut la mesme aversion pour les airs délicats & effeminez, que pour les choses qui corrompent & qui amolissent les mœurs. C'est pourquoy il fit une estime particuliere de Timothée, qui estoit en reputation par cette espece de Musique qui réveilloit le courage, & le poussoit aux grandes choses. Et certes comme il sçavoit accommoder sa science à l'esprit & à l'humeur de ce Prince, par ces airs que l'on appelle Phrygiens, il le ravissoit quelquefois de telle sorte, qu'il paroissoit transporté comme par une inspiration divine,

patris, Ecquid puderet tam cite canere? *velut artem suæ majestati indecoram, negligentius tractare cœpit. Quo quidem tempore magistro chordam quandam ex artis præscripto pulsare jubenti: Quid autem referat, inquit, si hanc pulsavero? in aliam intendens digitum. At ille:* Nihil referre futuri regis, futuri autem citharœdi referre, *respondit.*

Delectatus deinceps est masculo cantu, quum molles fractasque modulationes ut perniciem morum aversaretur. Quo nomine maxime amplexus est Timotheum, artis ejus professione celebrem. Ille enim accommodata ad ingenium illius scientia, modo, quem Phrygium appellant, ita aliquando eum rapuit, ut tanquam divino instinctu exardesceret animo, &, velut propinquo jam hoste, ad arma capienda prosiliret.

& couroit auſſi-toſt aux armes, comme ſi l'ennemi euſt eſté proche.

Eloquentiæ etiam ſub Anaximene Lampſaceno ſtuduit : quæ res poſtmodum incolumitatem urbi attulit, quum Perſarum opibus ſtudentem Alexander diruere conſtituiſſet. Conſpicatus enim Anaximenem extra mœnia prodeuntem, nec dubitans, quin pro patria deprecatum veniſſet : Græcorum Deos *teſtatus eſt,* non facturum ſe quod petiſſet. *Quo audito callidus ille rogavit, ut Lampſacum dirueret. Ille & jurisjurandi religione adſtrictus, & magis etiam præceptoris olim ſui ſagacitate delinitus, gratiam delictorum Lampſacenis fecit.*

Il eut auſſi pour Maiſtre dans l'étude de l'éloquence, Anaximene de Lampſico ; ce qui fut cauſe de la conſervation de cette Ville, qu'Alexandre avoit reſolu de ruiner, parce qu'elle favoriſoit le party des Perſes. En effet voyant qu'Anaximene en ſortoit, & ſe doutant bien qu'il venoit demander la grace & le ſalut de ſon pays, il jura par *les Dieux des Grecs, qu'il ne lui accorderoit point ce qu'il venoit demander.* Mais comme Anaximene eſtoit adroit, auſſi-toſt qu'il euſt oüi cette parole, il le pria de ruiner & de détruire Lampſico ; & alors Alexandre engagé par ſon ſerment, ou adouci plutoſt par l'adreſſe de ſon maiſtre, donna aux Lampſaceniens la grace & le pardon de leurs fautes.

Comœdos ut inſtituto ſuo parum congruentia tractantes, corrumpendiſque moribus natos, contempſit. Neglexit & pugiles, quamquam maximi tum in Græ-

Il mépriſa les Comediens comme des gens qui ne traitoient rien de conforme à ce qu'il s'eſtoit propoſé, & qui eſtoient nez ſeulement pour la corruption des mœurs. Il ne fit pas auſſi beaucoup d'état de ceux qui s'exerçoient

l'un contre l'autre à coups de poing, encore qu'on les estimast beaucoup par toute la Grece; & peut-estre qu'il en fit si peu d'estime, parce que c'estoient des gens oisifs, & qui se conservoient plûtost pour les divertissemens & pour les spectacles du peuple, que pour les necessitez de la Patrie.

cia fierent; forte quod otiosos & saginæ addictos, valida membra spectaculorum potiùs ludibriis, quam patriæ necessitatibus commodare, non probabat.

Il favorisa tous les autres arts, & même ceux ausquels il ne s'estoit point appliqué. Aussi tous ceux qui excelloient en quelque art, & qui avoient quelque connoissance particuliere, le venoient trouver de tous les costez de la terre; & quand ils lui avoient presenté des ouvrages de leur esprit ou de leur main, ils recevoient de grands biens de ce Roi le plus liberal de tous les Rois, & de qui l'esprit illustre répondoit à la Fortune.

Reliquas artes, etiam quas ipse non attigerat, impense fovit. Unde ex toto fere orbe passim ad ipsum confluebant, quicumque insigni aliqua peritia præcellere sibi videbantur: eique vel ingenii sui monumenta dedicabant; vel exhibito artis suæ specimine, à munificentissimo regum, & cujus animo fortuna responderet, immensas plerumque divitias consequebantur.

Il envoyoit aussi des presens à ceux qui estoient éloignez de lui, & recommandables par la science ou par la vertu; c'est pourquoi il y eut en ce temps-là un si grand nombre de sçavans hommes & d'excellens ouvriers, qu'à peine pourroit-

Etiam quos procul positos præclara eruditio aut virtus commendabat, iis ingentia munera ultro largiri consueverat. Igitur tantus ea tempestate Doctorum atque solertium homi-

num proventus fuit, ut vix ulla ætas bonis artibus copiosior extiterit. Solent *enim ingenia moresque componi ad principum mentem; omnisque fere temporum inclinatio regnantium infamia, vel decus est.*

IV. Ex veterum monumentis nihil antehabuit Homero; quem unum omnem sapientiam, qua imperia constant, optime complexum esse autumabat; adeoque eum cordi habuit, ut Græco cognomento amator Homeri diceretur. Libros ejus semper secum ferre solitus, etiam quum quiesceret, una cum pugione sub cervicali reponebat, militiæ suæ viaticum, & institutionem bellicæ virtutis *appellans. Achillem prædicabat felicem, quod tantum virtutis suæ præconem invenisset.*

Reperto inter Damascenam prædam materia curaque exquisitissima scrinio, &

on trouver un siecle plus abondant & plus fertile en toutes sortes de beaux arts. Et certes les mœurs & les esprits des sujets se forment ordinairement sur l'exemple de leurs Rois; & presque tous les changemens qui arrivent dans les Estats, sont la gloire ou le deshonneur des Princes regnans.

IV. Il estima les œuvres d'Homere sur toutes les choses de l'Antiquité, & croyoit qu'il estoit le seul qui eust parfaitement décrit cette sage Politique qui fait subsister les Empires; enfin il avoit pour lui une si grande passion, qu'on l'appelloit l'amoureux d'Homere. Il le portoit toûjours avec lui, & ne le quittoit pas même dans le lit. Il le faisoit mettre sous son chevet avec son épée; il l'appelloit *son art militaire, & la meilleure provision qu'il pûst faire pour la guerre*, & estimoit Achille heureux d'avoir rencontré un si grand homme pour celebrer ses vertus.

Lors qu'il eut commandé qu'on lui gardast un petit coffre qui avoit esté trouvé parmi le butin de Damas,

dont la matiere & l'ouvrage estoient de grand prix ; & que ses favoris lui demanderent à quel usage il le destinoit ; Je l'ai dedié à Homere, répondit-il, afin de conserver dans un ouvrage précieux le plus précieux ouvrage de l'esprit humain. C'est de là qu'on appelle cette édition si correcte qu'Alexandre fit faire d'Homere, l'édition de la Boëte, parce que le petit coffre où il l'enferma, servoit auparavant de boëte à garder des odeurs & des parfums, quand elle appartenoit encore aux Perses.

disquirentibus amicis cuinam usui convenientissime destinaretur : Ipse, Homero, inquit, dedicabimus ; ut pretiosissimum humani ingenii monumentum, elegantissimo etiam opere servetur. Inde obtinuit, ut emendatissima poëtæ editio, quam magna cura comparaverat Alexander, è narthecio vocaretur ; quippe scrinium illud, quum adhuc Persarum esset, unguentis & odoribus adservandis serviverat.

Un jour comme quelqu'un qui lui apportoit une bonne nouvelle, venoit le trouver en haste, & avec un visage plein de satisfaction & d'allegresse : *Quelle nouvelle m'apportez-vous*, lui répondit-il, *qui soit digne de tant de joye, si ce n'est qu'Homere soit ressuscité ?* Car alors il étoit déja monté à un si haut degré de bonheur, qu'il s'imaginoit qu'il ne manquoit rien à la perfection de sa gloire, qu'un homme capable de la celebrer. Au reste à force de lire Homere, il l'apprit presque tout par

Quidam prospere gestæ rei nuncius, quum citato cursu ad eum ferretur, dextramque porrigeret, vultu maximæ lætitiæ notas præferente: Quid mihi nuntiaturus es tanto gaudio dignum, *inquit*, nisi forsan Homerus revixit? *Sed tum eo jam felicitatis pervenerat, ut propemodum exsatiatæ gloriæ nihil deesse putaret, præter idoneum buccinatorem. Crebra autem*

lectione totum fere edidicit, ut nemo neque promptius eo familiariusque uteretur, neque exactius de eo judicaret. Ex omnibus autem ejus carminibus maxime probabat versum, quo boni simul imperatoris, robustique militis laudes Agamemnoni tribuuntur; eumque præcipuum virtutis incitamentum, & veluti morum suorum magistrum habuit. His itaque disciplinis imbutus, summæ fortunæ vim atque dignitatem egregie tutatus est: superbia & licentia, qua quidam sola principes agunt, abstinuit.

cœur, de sorte qu'il n'y avoit personne qui s'en servît plus facilement, & qui en jugeât mieux que lui. Mais de tous les vers de ce grand Poëte, il n'y en avoit point qu'il estimât davantage que celui par lequel il donnoit à Agamemnon la loüange de bon Capitaine & de bon Soldat. Enfin il le consideroit comme le plus puissant attrait de la Vertu, & comme le Maître de ses mœurs. Ainsi avec tant de bonnes qualitez & de belles disciplines, il soûtint glorieusement la grandeur & la dignité de sa fortune, & ne se laissa point aller à l'orgueil & à la licence qui accompagnent la plûpart des Princes, & qui sont, pour ainsi dire, leurs Gouverneurs & leurs Conseillers.

Cultu curaque corporis haud multum supra privati modum eminens, virtute potius quam vestium ornatu anteïre suos, imperatorium censebat: hilaris, humanus, affabilis; ut tamen contemptum excluderet: vino deditus, sed citra ebrietatem: nam si otium nactus esset, sermo-

Il ne paroissoit pas plus qu'un autre par les ornemens du corps, & avoit cette opinion qu'il estoit du devoir d'un Prince de surpasser ses sujets plutôt par sa vertu que par la pompe des habits. Il estoit gay, il estoit humain, il estoit civil & familier; de telle sorte neanmoins, qu'il ne s'exposoit point au mépris. Il aimoit le vin, mais il n'alloit point jusqu'à l'yvresse; car si quelquefois

il en avoit le loisir, il employoit le temps à table plûtost en discours divertissans qu'à boire jusques à l'excés.

nibus magis quam compotatione tempus extrahebat.

Il eut pour les voluptez tant de dégoust & de mépris, que sa mere apprehenda qu'il fust incapable d'avoir des enfans; mais sur-tout il s'imposa comme une loi inviolable de n'entrer jamais dans le lit d'un autre, & de fuir les adulteres. Il suivit assez long-temps une si noble institution de vie & de mœurs, & s'acquit par ces belles voyes la reputation d'un grand Roi; jusqu'à ce que se laissant emporter par la force & comme par le torrent de la Fortune, il se dépouilla peu à peu de cette premiere moderation.

Voluptates ita contempsit, ut matri curam injiceret, ne planè ad generandum inhabilis esset. Illud in primis religiose tenuit, ne cujus thorum violaret. Quibus vitæ morumque institutis diu inhæsit; magnumque & memorabilem regem egit: donec impetu quodam, & velut torrente fortunæ convulsus & mutatus, pristinam animi moderationem paulatim exueret.

Il montra son courage & son adresse, au grand étonnement de son pere & de tout le monde, en domptant le cheval Bucephale qui fut appellé de ce nom, parce qu'il estoit marqué d'une teste de bœuf. La Thessalie estoit alors en reputation par sa Cavalerie; & il y avoit en plusieurs endroits des haras où l'on nourrissoit de fort bons chevaux, mais il n'y en avoit point qui fust plus estimé que Bucephale par la

Animi robur cum insigni dexteritate, magna patris & aliorum admiratione ostendit in equo bucephalo; nam id nomen bubuli capitis figura insignitus acceperat. Plurimum tum equestri laude pollebat Thessalia; nobiliumque equorum greges multis locis alebantur. Eminebat tamen inter omnes viri-

bus & specie bucephalas, quem Philonicus ex Pharsalia oriundus, maximo in illis regionibus principe dignum existimans, ad Philippum adduxerat, sedecim talentis venalem.

Quum autem velocitatem equi obsequiumque experturi in campum descendissent; nemo amicorum satellitumque regis tractare eum potuit; quin insurgebat in omnes, & conscendere conatos ferocia exterrebat. Jamque pro indomito, & ob feritatem inutili, relinquebatur; quum suspirans Alexander: Qualem isti equum perdunt, per mollitiem animi, & tractandi imperitiam! *Quo sæpius repetito à patre increpitus, quod ob negotium, quod emendare non posset, majores peritioresque conviciis incesseret:* Ego vero, *inquit*, emendabo, pater, si permiseris. *Atque illo subjiciente;* Frustratus autem

force & par la beauté; aussi Philonicus de Pharsale le jugeant digne d'un grand Prince, l'avoit amené à Philippe, & voulut le vendre seize talens.

Or comme l'on fut venu dans une plaine pour l'essayer, il n'y eut personne ni des Escuyers, ni de la suite du Roi, qui en pust venir à bout; il s'élevoit contre eux avec furie, & renversoit par terre tous ceux qui s'efforçoient de le monter; de sorte que l'on commençoit déja à le mépriser comme un cheval indomptable & inutile, lors qu'Alexandre dit en soupirant; *Que ces gens-là perdent un bon cheval par leur ignorance & par leur peu de courage!* Enfin aprés avoir souvent repeté la mesme chose, lors que son Pere l'eut blâmé de dire des injures aux plus grands & aux meilleurs Escuyers, comme s'il pouvoit lui-mesme domter ce cheval: Ouy, dit-il, *je le dompteray si vous voulez me le permettre.* Mais, lui répondit Philippe, *Que voulez-vous perdre si vous n'en pouvez venir à bout? Je payeray*, dit-il, *le prix du cheval.* Alors cha-

cun s'estant pris à rire, on demeura d'accord, *Que s'il gagnoit, son Pere lui payeroit le cheval, & que s'il perdoit, il en donneroit lui-mesme l'argent.*

quam pœnam pendes? Equi, *inquit*, pretium luam; *exortoque omnium risu, convenit*, ut victor equum patre emente haberet, victus amitteret pecuniam.

Ainsi Alexandre ayant pris le cheval par la bride, le tourna de telle sorte vers le Soleil, qu'il ne pouvoit regarder son ombre, car il avoit remarqué que cela l'épouvantoit, & qu'il en devenoit plus farouche. Mais voyant qu'il n'en estoit pas moins furieux, il commença à le flatter, & prit son temps si adroitement qu'il se jetta d'un saut sur lui, bien qu'il fût alors en furie. En mesme temps Bucephale qui n'avoit pas accoustumé d'obeïr, commença à ruer & à secoüer la teste; il resiste contre le frein, il fait des efforts pour échaper, & veut courir à toute force.

Tum Alexander comprehensis equi habenis, eum ita statuit, ut in adversos solis radios conversus, umbram suam conspicere non posset: ea enim antea exterritum acrius ferocisse observaverat: quumque nihilominus astuaret, jubam demulcens, demissaque sensim chlamyde, in savientem adhuc insilit. Ille parendi insolens, cervicem & calces jactare, multaque pervicacia contra frenum niti; denique proripere se conari, & ingenti violentia cursum moliri.

L'on estoit alors dans une plaine spacieuse où l'on pouvoit librement laisser courir des chevaux. C'est pourquoy Alexandre laschant la bride à Bucephale, & le poussant encore avec l'éperon, le laissa courir à son aise; & quand il fut las de courir & qu'il

Spatiosa & equitabilis planities suberat; ergo ferocientem exultãtemq; effusis in collum habenis, adactisque calcaneis cum ingenti clamore in cursum permittit. Ingẽs deinde campi spa-

tium evectus, jam lassatum & consistere volentem impellere nõ anteà destitit, quam exhaustum cursu, & labore domitum, mansuetiorem jam mitioremque reduxisset.

Descendentem manantibus gaudio lachrymis complexus est pater; osculoque capiti impresso: Majus imperium sibi circumspicere *jussit*, nec enim Macedoniæ regnum tantam indolem capere. *Posthac bucephalas quum in ceteros ferociam suam retineret, uni Alexandro mira submissione paruit; multorumque mox laborum atque discriminum socius, in prœlio adversus Porum periit. Dignum id argumentum visum est, quo illustrarent opera sua nobilissimi artifices; duas ex marmore statuas equum dominantis ostentant; Praxitelis & Phidiæ certamen. Alexandri eas imagines esse, quamvis ambigi possit, aucto-*

voulut s'arrester, il le contraignit d'aller plus loin; & ne cessa point de le pousser qu'il ne l'eust mis hors d'haleine; & l'ayant dompté par le travail, il le ramena plus adouci, & en estat de rendre service.

Philippe pleurant de joye, embrassa Alexandre quand il fut descendu de cheval, & lui dit en le baisant, *que la Macedoine estoit trop petite pour un courage si genereux*. Depuis Bucephale conservant pour tous les autres la mesme fierté, ne se soûmit qu'au seul Alexandre; & aprés l'avoir aidé à remporter beaucoup de victoires, & à le faire sortir d'une infinité de dangers, il fut tué dans une bataille qui fut donnée contre Porus. Au reste, les plus fameux ouvriers ont crû que c'estoit là une matiere qui estoit digne de leur travail, & capable en mesme temps de les signaler eux-mesmes. En effet, on voit encore deux statuës d'Alexandre domptant ce cheval, qui furent faites par un défi de Praxitele & de Phidias; & bien qu'on puisse douter qu'elles soient de ce grand Prince, il y a pourtant de bons Auteurs qui ont eu cette croyance.

V. TOUTES ces belles qualitez en firent concevoir à Philippe une si haute opinion, qu'encore qu'il n'eust que seize ans il le jugea digne de lui confier le soin de la Macedoine avec la puissance entiere lors qu'il assiegeoit les Bisantins. Cela fut cause que quelques-uns des Medarores, qui estoient des Peuples de Thrace sujets de la Macedoine, s'imaginant avoir trouvé un temps favorable pour la revolte qu'ils meditoient il y avoit déja long-temps, ne firent plus de difficulté de faire éclater leurs desseins.

Mais Alexandre ravi d'avoir cette occasion de faire paroistre son courrge, marcha promptement contre eux avec les Capitaines que son Pere lui avoit laissez ; & aprés avoir vaincu ces rebelles, & les avoir chassez de leur ville, il la donna à habiter à toutes sortes d'Estrangers, qui l'appellerent de son nom, Alexandropolis. Veritablement Philippe se réjouit de ce succés ; mais parce qu'il apprehendoit que ce jeune

res obscuri crediderunt.

V. His atque talibus ingenii animique experimentis eam apud Philippum existimationem nactus est, ut quum ipse Byzantinos obsidione urgeret, idoneum jam crediderit filium, cui libera cum potestate Macedoniæ curam committeret, annos omnino sedecim habentem. Quo comperto Medarorum quidam, Thracia natio, Macedoniæ subjecta, opportunum defectioni quam dudum agitabant tempus advenisse rati, consilia nudavere.

Sed adolescens ostentandæ virtutis occasione lætus, cum ducibus à patre relictis propere in eos movit: victisque & ejectis rebellibus, urbem eorum varii generis convenis habitandam dedit: illi Alexãdropolim ex nomine auctoris sui appellavere. Philippus eventu rei gaudens, ceterum solicitus ne suo arbitrio

permissus adolescentis animus, majora viribus cum exitio capesseret; evocavit eum, ut se magistro, ardorem prudentia temperare disceret: & in subigendis Chersonesi oppidis, strenua promptaque opera ejus usus est.

Prince se laissant conduire par son courage, n'entreprist enfin à sa perte, des choses plus grandes que ses forces, il le fit venir auprés de lui, afin d'apprendre dans son école à moderer par la prudence une ardeur si violente, & l'employa à subjuguer les villes de la Chersonese.

Ceterum quum ad Byzantium, validam urbem, hæreret obsidio, civibus egregie pro libertate pugnantibus; iisque Græci barbarique, quibus incrementa Philippi suspecta erant certatim auxilio venturi nunciarentur; desperata victoria, id unum agitabat, quanam ratione quam minimo copiarum atque famæ damno ab obsidione discederet.

Au reste, voyant que le siege de Bisance tiroit en longueur, parce que cette ville estoit forte d'elle-même, & que les habitans combattoient courageusement pour la défense de leur liberté; & d'ailleurs ayant appris que les Grecs & les Barbares à qui sa grandeur estoit suspecte, envoyoient de tous côtez du secours à cette ville, il desespera de la victoire, & ne chercha plus que les moyens de se pouvoir retirer avec le moins de perte qu'il pourroit, de ses gens & de sa gloire.

Imperabat eo tempore Getis, Scythico populo, Atheas: qui armis Istrianorũ pressus, auxilium à Philippo petiverat, spe adoptionis facta, si fessis Getarum rebus succurreret. Idem quũ hostium imperator de-

En ce tems-là, Atheas étoit Roi des Getes, qui sont des Peuples de la Scythie; & parce qu'il estoit pressé par les Istrians qui estoient en guerre avec lui, il avoit demandé du secours à Philippe, & lui avoit fait esperer de le prendre en adoption, & de l'instituer son heritier s'il ap-

portoit quelque remede à ses affaires desesperées. Mais lors que le chef de ses Ennemis fut mort, & qu'il se vit delivré de l'apprehension de la guerre, il renvoya les Macedoniens sans leur tenir sa parole, & leur dit outre cela : *Qu'il n'avoit eu besoin ni de leur secours, ni de l'adoption de Philippe : Qu'il avoit assez de force pour se défendre de ses Ennemis, & qu'il avoit un fils capable de lui succeder.* De sorte que Philippe qui se vouloit venger de l'injure de ce Barbare, se retira de devant Bisance, & mena ses troupes en Scythie, où il donna bataille contre les Scythes, & voyant qu'ils étoient plus forts que lui par le nombre, il les vainquit par la ruse. Tout le butin de cette victoire consista en bétail, en chevaux, & en un grand nombre de femmes & d'enfans, & l'on n'en remporta rien autre chose. Car les Getes ne travailloient point à amasser des richesses; ils se contentoient des vivres qu'ils pouvoient trouver chaque jour, & mettoient la pauvreté entre les commoditez de la vie.

cessisset, belli metu liberatus, Macedonas *vacuos remiserat, negans* vel ipsorum auxilio, vel adoptione Philippi eguisse; cui adversus hostes satis propriarum virium, & in successionem regni filius esset. *Eam barbari contumeliam ulturum ferens Philippus, omisso Byzantio in Scythiam convertit agmen; ubi conserto prælio, quum numero superiores Scythæ essent, nec virtutis pœniteret, arte Philippi Macedonibus victoria cessit. Cujus omne pretium pecorum equorumque maximi greges, & infirmioris ætatis sexusque captivi fuere: ceteræ prædæ nihil exceptum est; quippe opibus minime studebant Getæ: sed quotidiano victu contenti, paupertatem inter vitæ commoda numerabant.*

Au reste, comme Philippe venoit de la Scythie, & qu'il passoit par le païs des Tri-

Ceterum quum ex Scythia regrediens, lõgo impedimentorũ ag-

mine, per Triballos iter faceret, illi opportunis locis occupatis transitum negabant, nisi prædæ partem accepturi. Erant in exercitu Philippi mercenarii Græcorum milites, qui & ipsi quum in discriminis partem venissent, commodorum exsortes haberi moleste ferebant. Inde orta seditione ad manus ventum est: tam acri certamine, ut multis utrinque cadentibus etiam rex sauciaretur; transfosso femore, eodemque vulnere interfecto equo: tanta vis adacti teli, tantaque virtus inferentis ictum fuit. Ibi tum ante omnes prosiluit Alexander, jacentemque clypeo protegens, irruentium in eum alios occidit, alios avertit in fugam. Ita filii pietate servatus est, abscedentibus qui oppressuri fuerant: eo promptius, quod interfectum crediderant: sic ipsi vulneris atrocitati vitam debuisse

balles avec un equipage prodigieux, ces peuples qui s'estoient emparez de tous les chemins, lui firent sçavoir qu'ils ne lui donneroient point passage s'il ne leur donnoit de son butin. Il y avoit aussi dans son armée quelques soldats Grecs soudoyez, qui ne pouvoient endurer de n'avoir point de part aux fruits de cette victoire, puis qu'ils avoient eu part au peril. Cela fut cause qu'ils se mutinerent, & qu'on en vint aussi-tôt aux mains. Ce combat fut cruel & sanglant, il en demeura beaucoup sur la place de part & d'autre; le Roi même y fut blessé à la cuisse; & du même coup son cheval fut tué sous lui, tant le trait qu'il avoit reçu avoit esté poussé vivement. Alexandre accourut le premier au secours de son Pere qui estoit estendu par terre; & le couvrant de son bouclier, il tua ou mit en fuite tous ceux qui venoient se jetter sur lui. Ainsi le Pere fut sauvé par la pieté du Fils, outre que ceux qui vouloient le perdre se retirerent d'autant plus viste, qu'ils le croyoient déja mort: de sorte que l'on pouvoit dire qu'il tenoit la vie de sa playe, & qu'il évita la mort par l'opinion

qu'on eut de sa mort. Cependant parmi ce desordre, tout le butin fut perdu.

visus, mortis opinione mortem effugit: præda inter consternationem amissa est.

Au reste, cette playe rendit Philippe boiteux; & comme il s'en fâchoit quelquefois, Alexandre lui dit ces paroles qui meritent sans doute d'être conservées dans la memoire de tous les siecles, *Qu'il ne devoit pas se fâcher d'une blessure qui le faisoit souvenir de son courage & de sa vertu à chaque pas qu'il faisoit.* Et certes Philippe avoit acquis assez de gloire & de puissance, il avoit eu assez de blessures, & avoit encouru assez de dangers, si son esprit aveuglé par l'ambition eust pû endurer le repos.

Ceterum ex vulnere claudicare coactus, quum initio eam corporis deformationem ægro animo ferret, memorabili ad posteritatem adolescentis voce monitus est, non irasci vulneri, cujus opera ad singulos gressus suæ virtutis admoneretur. *Satis jam gloriæ potentiæque Philippo quæsitum erat; satis etiam periculorum atque vulnerum pertulerat, si quietem pati posset animus ambitione vecors.*

Les Macedoniens estoient auparavant tributaires des Illyriens, il les avoit rendus Maistres, non seulement des Peuples voisins, mais mesmes des plus éloignez. Il avoit subjugué les Triballes, il avoit reduit la Thrace sous son obeissance, il commandoit à plusieurs Peuples de la Grece, il avoit gagné les autres par la crainte ou par des largesses. Daochus, Cineas, Thrasidée, Eudicus, & Simon lui avoient con-

Tributarios Illyriorum Macedonas, omnium non vicinorum modo, sed etiam longe dissitorum dominos effecerat: Triballos subegerat: Thraciam habebat in potestate: multis Græcorum populis imperabat; alios metu, aut largitionibus tenebat obnoxios. Thessalos Doechus, Cineas, Thrasydæus, cum Eu-

dico & Simo Larissæis; Arcades Cercidas, Hieronymus, Eucalpidas: Argivos Myrtis, Teledamus, Mnaseas; Eleos Euxitheus, Cleotimus, Aristæchmus, regio jugo subsiderant: Messenios Philiadæ liberi, Neon & Thrasylochus; Sicyonios Aristratus & Demaratus; Megarenses Ptœodorus, Helixus, Perilaüs; Eubœenses Hipparchus, Clitarchus, & Sosistratus, suæ quique civitatis principes, conciliabant: Olynthum Euthycrates & Lasthenes prodiderant. Vna Spartanorum civitas veteris disciplinæ egregie tenax, & proditionis immunis fuit.

quis les Thessaliens; Cercidas, Hieronymus, & Eucalpidas, les Arcadiens; Myrtis, Teledame, & Mnaseas, les Argiens; Euxithée, Cleotime, & Aristechme, les Eléens; Neon & Trasiloque avoient à son parti ceux de Messene; Aristrate & Demarate, les Sicyonniens; Preodore, Helixe & Perilas, ceux de Megare; Hipparque, Clitarque & Sosistrate, ceux d'Eubée; Euthycrates, & Lasthenes lui avoient livré Olynthe; & au reste, il n'y en avoit point entre tous ces Capitaines qui ne fussent les premiers & les plus considerables de leur Ville. Enfin il n'y eut que la Ville de Sparte qui conserva glorieusement son ancienne discipline, & qui fut exempte de trahison.

Sed quum imperio totius Græciæ immineret, Atheniensium maxime opes morari destinata cernebat; nec deerant in civitate qui res ad ipsum traherent: sed populus, qui omnia poterat, impellente Demosthene contra Macedonum opes niteba-

Mais comme Philippe aspiroit à l'Empire de toute la Grece, il reconnoissoit facilement que la puissance des Atheniens retardoit ses entreprises; & bien qu'il ne manquast pas de gens dans Athenes qui favorisassent ses desseins, neanmoins le peuple qui y pouvoit toutes choses, s'opposoit à l'accroissement des Macedoniens

par les persuasions de Demosthene, ayant reconnu par une infinité de disputes, comme il en arrive souvent entre des voisins puissans, que Philippe estoit artificieux & hardi, & que quand il s'agissoit de la domination, il se soucioit peu de sa foi & de son estime.

tur: crebrisque ut inter potentes vicinos contentionibus, ingenium Philippi callidum, audax, & ob dominationem fidei famæque negligens cognoverat.

Le Roi estoit particulierement animé contre eux, parce que le secours qu'ils avoient donné à Bysance lui avoit fait manquer cette ville. En effet non seulement ils avoient envoyé à son secours une armée navale de six vingt voiles; mais ils avoient persuadé à ceux de Chio, & aux Rhodiens de les imiter. C'est pourquoi tandis qu'on le traitoit de la playe qu'il avoit reçuë dans le païs des Triballes, il disposoit secrettement toutes choses, afin de surprendre les Atheniens, & retenoit son armée, sous pretexte que les Nations d'Illyrie, qui étoient d'un naturel sauvage, & qui ne pouvoient s'accoutumer à la servitude, faisoient déja des entreprises pour en secoüer le joug. Cependant Alexandre fut envoyé contre ces Barbares: & les ayant défaits, & mis en fuite, il fit concevoir à

Maxime urebat regem recens dolor, quod ad Byzantium, Atheniensium opera, spe sua excidisset: qui non modo centum & viginti navium classem obsessis auxilio miserant; sed & Chiis Rhodiisque eadem audendi auctores fuerant. Igitur dum percuratur vulnus in Triballis acceptum, omnia occulte præparabat, quo Athenienses improvisus opprimeret. Exercitum retinenti obtentui erant Illyriorum nationes, quæ ingenio feroces, & servitutis insuetæ, impositum nuper jugum excutere tentabant. In eos Alexander missus, barbaris fusis fugatisque, eam de fortuna atque

atque virtute sua spem, & reliquis fecit, & ipse concepit, ut jam sine patre rebus gerendis se parem existimaret. Hæc per biennium gesta.

tout le monde, & conçut aussi lui-même une si haute esperance de sa fortune & de sa vertu, qu'il s'estimoit pareil à son pere, & capable même sans lui, de mettre en effet les plus grands desseins. Ce sont là les actions & les ouvrages de deux années.

Philippus autem præparatis omnibus, quæ olim destinaverat exequi maturum ratus, exoptatissima occasione oblata, ante initium veris cum exercitu in Græciam venit: convocatis etiam ex Peloponneso copiis sociorum. Quippe Amphyctionum decreto creatus erat Imperator Græcorum, ut insolentiam Locrorum, qui Amphissam incolunt, castigaret: namque Cyrrhæum agrum Apollini dicatum, Amphyctionum auctoritate contempta, colere perseverabant; ducemque ab his creatum, interemptis quibusdam, vulneraverant.

Or Philippe ayant fait tous ses apprests, & s'imaginant que le tems étoit venu d'executer ce qu'il s'étoit proposé, mena son armée en la Grece un peu devant le Printemps, par la plus favorable occasion qui se pouvoit présenter, & y manda du Peloponese toutes les troupes des Alliez. En effet il avoit été créé General des Grecs par un Arrest des Amphyctions, pour reprimer l'insolence des Locriens qui habitoient la ville d'Amphisse. Car au mépris de l'autorité des Amphyctions, ils occupoient les terres de Cyrrhe qui étoient consacrées à Apollon, & avoient blessé le Chef qu'ils avoient envoyé contre eux, & taillé en pieces quelques-uns de leurs gens.

Erat tum Philippo fœdus cum Atheniensibus, sed parum in

Philippe avoit alors alliance avec les Atheniens; neanmoins ils n'estimoient pas

qu'il y eût en cela beaucoup d'asseurance & de force, si ce Prince voyoit paroistre la recompense d'un parjure & d'une foi violée. *Ils lui envoyerent donc des Ambassadeurs, pour lui demander qu'il s'arrêtât au traité, ou au moins qu'il ne fist aucuns actes d'hostilité avant la fin du Printems; que cependant le peuple d'Athenes regarderoit comment on pourroit accommoder les differens qui étoient arrivez entre eux.* Ils en envoïerent aussi à Thebes, pour exhorter les Thebains contre l'ennemi commun, d'embrasser avec eux la défense de toute la Grece: mais Philippe se conserva les Thebains par le moyen de ses partisans & de ses amis, entre lesquels Timolaüs, Theogiton & Anemœtas, pouvoient beaucoup sur leurs Citoyens. Enfin se persuadant qu'aprés avoir vaincu les Locriens & leurs Alliez, il viendroit facilement à bout des Atheniens quand il n'auroit affaire que contre eux, il mena en haste son armée dans la Phocide, se saisit d'Elatée qui commandoit également sur les frontieres des Thebains, & sur celles des Atheniens, y mit une bonne garnison, & la fortifia com-

eo præsidii futurum arbitrabantur, si regi violandæ fidei merces adfulsisset. Igitur legatos ad ipsum mittunt, petituros ut pactis staret; aut certe ante ver adultum nihil hostile moliretur; deliberaturum intereà populum Atheniensem, qua ratione controversiæ, *quæ inciderant*, componi possent. *Thebas quoque legationem decernunt, quæ exposito* communi periculo, *hortaretur* ut simul cum ipsis tutelam Græciæ susciperent. *Sed Philippus per hospites & amicos, quorum Timolaüs, Theogitonque & Anemœtas plurimum apud cives suos poterant; Thebanos in amicitia Macedonum cõtinuit. Ratusque si cum solis Atheniensibus futura res esset, facile se superiorem fore, victis ad Amphissam Locris eorumque sociis; in Phocidem raptim ducto agmine, Eleatam finibus Thebanorum simul Atheniensium

que imminentem occupat, impositoque præsidio, velut in belli sedem, operibus munit.

Ejus rei nuncius noctu Athenas perlatus, tanta trepidatione urbem implevit, ut quum primo diluculo populus in concionem venisset, invitante ex more præcone, Qui salutare patriæ consilium haberet, uti diceret, *nemo surrexerit. Donec Demosthenes congruentia tempori disserens, persuasit*, ut è vestigio classis & exercitus educerentur; & legati tum ad cæteros Græcos, tum imprimis ad Thebanos mitterentur. *In hanc sententiam decreto facto, Chares & Lysicles copiarum imperatores constituti; Demosthenes legationis ad Thebanos princeps ire jussus est.*

Non fefellerat ea res Macedonis solertiam, satisque prospiciebat, quanta belli moles oritura esset, si

me pour en faire le siege de la guerre.

Cette nouvelle qui arriva de nuit dans Athenes remplit la ville d'une si grande épouvante, qu'aussi-tôt qu'il fut jour, le peuple s'étant assemblé, personne ne se leva pour répondre au crieur public, qui l'invita selon la coûtume, *Que si quelqu'un avoit à donner quelque conseil salutaire à la Patrie, il le proposât sur le champ.* Enfin Demosthene ayant proposé des choses qui étoient convenables au tems, persuada à l'Assemblée, *que sans differer davantage, on fist sortir l'armée de mer & de terre, & qu'on envoyast des Ambassadeurs à tous les peuples de la Grece, & principalement aux Thebains.* L'on suivit son opinion, l'on donna la conduite des troupes à Chares & à Lysicles; & Demosthene fut envoyé en Ambassade aux Thebains.

Philippe s'étoit bien douté qu'on y procederoit ainsi, & reconnoissoit assez qu'il auroit une grande guerre sur les bras, si ces deux

peuples s'unissoient ensemble. En effet la ville d'Athenes florissoit en ce tems-là par ses richesses, par son pouvoir, & par son credit. D'ailleurs la puissance des Thebains, ou l'opinion qu'on en avoit n'étoit pas à mépriser ; & l'on n'avoit pas perdu la memoire de la bataille de Leuctres, par laquelle ils avoient ôté aux Lacedemoniens la domination de la Grece. C'est pourquoi pour se confirmer l'affection de ses alliez, & pour rompre les desseins des diverses factions, il y envoya deux Macedoniens, Amynthas & Clearque, & avec eux un Bysanthin appellé Python, en l'éloquence duquel il avoit beaucoup de confiance. L'on trouve que ce Bysantin parla en ces termes dans l'Assemblée des Béotiens.

inter istos populos fœdus convenisset. Quippe Atheniensium civitas tunc etiam opibus & auctoritate satis pollebat: necThebanorum aut potentia contemnenda erat, aut opinio; necdum exoleverat memoria Leuctricæ pugnæ, qua principatum Græciæ Lacedæmoniis extorserant. Igitur ut & sociorum confirmaret animos, & diversæ factionis machinationes præverteret; Amyntham & Clearchum Macedonas eo misit; addito, cujus eloquentiæ plurimum fidebat, Pythone Byzantio: quem in concilio Bœotorum ita locutum accepimus.

VI. *Si vous n'aviez point d'alliance avec Philippe, & que l'armée des Atheniens occupât Elathée tandis qu'il demeureroit sans rien faire dans la Macedoine, je ne doute point que vous ne souhaitassiez alors d'être ses amis & ses alliez. Et certes, qui ne voudroit pas préferer un Roi si puissant & si conside-*

VI. Si Philippo in Macedonia desidente, Elateam Atheniensis exercitus haberet; neque vobis ullum cum Rege fœderis aut amicitiæ jus esset: tamen dubitare non debeo, quin illius societatem essetis op-

taturi. Quis enim illum tanta potentia, tantisque rebus gestis, civitati famâ quam viribus validiori non præponeret ? Nunc autem quum illo, qui victricibus copiis velut vestibulum urbis vestræ obtinet, socio atque amico utamini ; ab Atheniensibus multis veteribus atque novis injuriis affecti sitis ; horum amicitiam, neglecto Rege, vobis suadere, profecto contumelia est, Thebani. Sed superbissimi mortalium sibi solis ingenium consiliumque superesse autumant ; reliquos, & imprimis Bœotos (vobis enim præ cæteris insultant) ineptos & rudes esse, nec quæ utilia honestaque factu sint dignoscere.

rable par les grandes choses qu'il a faites, à une Republique orgueilleuse, qui subsiste plus aujourd'hui par sa réputation, que par ses forces ? Mais enfin comme ce Prince qui occupe, par ainsi dire, le vestibule de votre Ville avec son armée victorieuse, est votre ami & votre allié ; & que les Atheniens ne se sont jamais lassez de vous faire des injures, c'est vous en faire une nouvelle que de vous persuader leur alliance, au mépris d'un si grand Prince. Ce Peuple, le plus superbe de tous les Peuples de la terre, s'imagine qu'il a eu seul en partage la sagesse & la prudence, & croit que tous les autres, & principalement les Béotiens, (car c'est à vous sur tous qu'ils insultent) sont des peuples grossiers & rudes, & incapables de discerner l'utile d'avec l'honnête,

Itaque, quo nihil est dementius, id se vobis persuasuros putant, ut ex ipsorum potius arbitrio, quam utilitate vestra hostes atque

C'est ce qui est cause qu'ils estiment, par une extréme folie, qu'ils vous persuaderont de choisir des amis & des ennemis plutôt à leur fantaisie, que selon vos interests, se confiant seu-

lement à de pompeuses paroles, en quoi consiste toute leur force. Mais il n'y a point d'homme de bon sens qui ne préfere les actions aux paroles, principalement dans la guerre, où il faut agir de la main, & où la facilité de la langue est une vertu inutile. Qu'ils s'estiment forts & puissans tout autant qu'il leur plaira par les armes de leur éloquence; la fortune & la vertu de Philippe, appuyée de ses forces & de celles de ses alliez, pourront toujours davantage.

Aprés tout, je ne sçaurois dire si les demandes des Atheniens tiennent plus de l'impudence que de la folie. Thebains, vous disent-ils, *recevez sur vous la foudre dont l'Afrique est menacée; & afin que nous demeurions en paix, faites la guerre à votre perte contre un Prince redoutable, votre ami & votre allié. Opposez vos corps & vos biens pour empêcher que Philippe ne prenne enfin la vengeance des injures que nous lui avons faites. Sont-ce là des demandes de personnes de bon sens, ou qui pensent que les autres en conservent quelques lumieres? Ceux qui n'ont point laissé passer d'occasion de vous op-*

amicos habeatis, verbis confisi, in quibus omnis ipsorum vis est. Sed verba nemo sanus ante facta habuit; præsertim in bello, ubi res manu geritur; linguæ promptitudo supervacanea est. Ut sibi diserti videantur, virtus & fortuna Philippi, tantis suis sociorumque viribus subnixa, plus poterit.

Nec enim facile dixerim, stolidior an impudentior sit eorum postulatio. Intentatum Atticæ fulmen excipite, Thebani: socio atque amico Regi bellum cum exitio vestro facite, ut nos in tuto simus: vestros agros, vestra corpora objicite, ne injuriarum suarum vindictam ab Atheniensibus Philippus exigat. Hæccine sunt postulata hominum, qui aut ipsi sano judicio utantur, aut alios uti credant? Qui modo nullam

premendi vos occasionem prætermisserunt; qui vos contumeliis, injuriis, armis quantum potuerunt persecuti, vestras clades atque pericula felicitatem suam rati sunt: ii nunc à vobis petere audent, ut cum ipsis perire malitis, quàm cum Philippo vincere.

primer & de vousnuire; ceux qui vous ont persecutez par des injures, par des outrages, par leurs forces, & par leurs armes, autant qu'il a esté en leur puissance; ceux qui ont crû que votre malheur seroit leur felicité, osent maintenant vous demander que vous aimiez mieux périr avec eux, que de vaincre avec Philippe.

At iste hospes & alumnus vester, educatus in contubernio Epaminondæ clarissimi Imperatoris, sanctissimique viri, cum ipsius moribus à tenera ætate caritatem urbis vestræ imbibit: vestras & Apollinis injurias Phocensi bello ultus est, quum Athenienses odio vestri sacrilegis auxilia mitterent: iterùm communi Amphictyonum decreto exoratus, ejusdem numinis contumeliam in Locros vindicavit: huc quoque profectus est, ut vestris commodis consuleret, non abscessurus, do-

Mais ce Prince qui fut votre hôte, & même votre nourrisson, ayant esté élevé avec Epaminondas, cet illustre Capitaine, cet homme venerable & saint, en a pris, avec les mœurs, l'amour & l'affection de votre ville. Il vous vengea dans la guerre des Phocéens, des injures que l'on vous fit, & que l'on fit à Apollon, lorsque par la haine que vous portoient les Atheniens, ils envoyerent du secours à des sacrileges. Depuis ayant esté prié par un arrêt des Amphyctions, il vengea sur ceux de Locre les outrages qui furent faits à la même Divinité. Il est même venu ici pour soûtenir vos interêts, & enfin pour n'en point sortir, qu'il ne vous ait ôté la crainte de cet-

te orgueilleuse Ville, toujours jalouse de votre gloire, & toujours votre ennemie.

nec vos metu æmulæ inimicæque civitatis solverit.

Si vous voulez contribuer de vos conseils & de vos forces pour executer ce dessein, il veut bien que vous ayez part plutôt à un butin assuré, qu'à une guerre dangereuse : ou si vous aimez mieux le repos, donnez-lui seulement passage ; il est tout seul assez fort pour venger glorieusement toutes les injures communes ; vous n'en partagerez pas moins les fruits & les biens de la victoire. Le bétail, les troupeaux, les esclaves seront la pluspart pour vous, comme en étant les plus proches ; & cette proye sera capable de vous faire reparer les pertes de la guerre des Phocéens.

Id sive communibus consiliis viribusque lubet exequi ; non vetat quominus in prædæ verius quam belli societatem veniatis ; sive quiescitis, transitum concedite : ipse communium injuriarum idoneus ultor erit : neque minus ad vos redibit emolumentum victoriæ : greges, armenta, mancipia quæ ex hostibus capientur, maxima ex parte penes vos, ut vicinos erunt : inde Phocensis belli damna sarcietis.

Considerez enfin lequel est plus de votre interêt, ou de recevoir cet avantage, ou de voir brûler vos maisons, prendre vos villes de force, & enlever tous vos biens, comme on le souhaite dans Athenes. En effet la sincerité que l'on soupçonne sans sujet, se met facilement en colere, & la bienveillance qui s'offre, est poussée à la vengeance par de plus puis-

Id magis ex usu vestro sit, an vestros agros uri, vestra oppida expugnari, incendi, diripi, vestras denique res agi ferrique, quod Athenienses optant, expendite. Nam iracunda res est suspectus immerito candor, quoque pronior bene-

volentia fuerit, acrioribus stimulis in vindictam agitur.

sans aiguillons, quand elle sent qu'on la dédaigne, & qu'elle se voit refusée.

Cæterum hæc ita refero, non quo vobis ingratitudinem exprobrem, de qua nihil vereor; nec ut formidinem incutiam, qua nihil opus futurum existimo: sed ut Philippi in vos beneficia, & vicissim in illum vestra cogitantes admoneamini; ea demum firma atque perpetua esse fœdera, quæ servari utriusque intersit. Quod si majora sunt illius merita, vobis curæ erit, ut mutuo in illum animo sitis: ille maximum laborum præmium putat, subvenisse Græciæ, pro cujus salute atque dignitate perpetua cum barbaris bella gerit.

Au reste, je ne vous tiens pas ce discours, ou pour vous reprocher de l'ingratitude que je n'apprehende pas, ou pour vous donner de la crainte, dont je ne crois pas qu'il soit besoin; mais afin que le souvenir des bons offices que vous avez reçus de Philippe, & de ceux qu'il a reçus de vous, vous servent d'avertissement, Que les alliances sont fermes & perpetuelles, quand il est de l'interêt de l'un & de l'autre parti de les maintenir & de les garder; Que s'il a plus fait pour vous que vous n'avez fait pour lui, il faut que vous fassiez en sorte de répondre à son affection par une affection égale. Il croit que le plus grand prix de ses travaux est d'avoir secouru la Grece, & de faire encore la guerre contre les Barbares pour la gloire & pour le salut de la Grece.

Atque utinam illum Atheniensium furor ingenio suo uti passus esset; jam in Asia audiretis arma ipsius esse, quæ nunc coërcendis im-

Mais plût aux Dieux que la fureur des Atheniens lui eût permis de se servir de son esprit & de son courage! On vous diroit maintenant que ses armes qu'il est aujourd'hui contraint de faire

promener dans la Grece, pour reprimer les factions des séditieux & des méchans, triompheroient dans l'Asie. Il pouvoit gagner sans doute l'amitié des Atheniens, s'il n'eût crû qu'il étoit indigne de lui, & qu'il estoit de mauvais exemple, de se rendre tributaire, & comme l'esclave d'un Demosthene, & de quantité d'autres qui disposent à leur fantaisie, comme les vents font de la mer, de l'esprit de la multitude. Certes, s'ils se contentoient pour leur récompense, de l'honneur & de la gloire, ils seroient gens de bien gratuitement. Mais ceux qui ont accoûtumé de vendre l'honneur, n'ont pas aussi accoûtumé de mettre de la difference entre les choses utiles & celles qui sont dangereuses, entre la justice & l'injustice; ils se laissent conduire par le gain, & non par l'amour de la vertu & de la Patrie, ni par le respect des Dieux & des hommes.

N'attendez rien de ces esprits lâches, ni d'honnête, ni d'illustre, ni de genereux, ils se soucieront peu de vos interests, puisqu'ils ont si peu de soin des interests de leur Patrie. Ils veulent vous précipiter dans les mêmes ca-

probrorum moribus, invitus per Græciam circumferre cogitur. Poterat quidem amicis Atheniensibus uti, nisi huic Demostheni, atque aliis quibusdam, qui imperitam multitudinem, ut expositum ventis mare, orationum suarum aura, quò volunt, impellunt, vectigalem se facere indignum, usuque & exemplo fœdum existimasset. Quippe si apud illos honestati pretium esset, gratuito boni forent. QUIBUS honesta vendere mos est, si eadem flagitii merces detur, utilia à noxiis, recta ab inhonestis non distingunt: lucro, non affectu virtutis aut patriæ, neque Deorum hominumve reverentia ducuntur.

Nolite honesti aliquid aut egregii exspectare ab his hominibus: vestris utilitatibus non moventur, qui patriæ tam male consulunt. Implicare vos volunt iisdem ca-

lamitatibus, ex quibus modo Macedonum virtute atque fide liberati estis : tantoque majoribus, quanto formidabilior hostis futurus esset Philippus, quàm Philomelus, aut Onomarchus fuere.

lamitez, dont le courage & la protection des Macedoniens vous ont n'agueres garantis : ils veulent vous précipiter dans des malheurs d'autant plus grands, que Philippe seroit pour vous un plus redoutable ennemi que Philomele & qu'Onomarque.

Nam in PRECARIO imperio etiam boni ducis conatus haud minus cives quàm hostes præpediunt : Regum jussis nemo intercedit, nemo refragatur ; unius arbitrio cuncti reguntur. In quo, quantum in rebus bellicis momentum sit, non ignoratis. Nec jam in uno corpore Macedonibus præsidium est. Philippum, etsi fatum auferret, Alexander regenerat : qui jam in adolescenti hac ætate, ea animi ingeniique documenta edidit, ut prope constet, summis Imperatoribus parem esse futurum.

D'ailleurs, lorsqu'on n'a le commandement que pour un tems, & pour ainsi dire par emprunt, les entreprises d'un Capitaine, qui seroit même homme de bien, ne sont pas moins traversées par l'envie des citoyens, que par les efforts des ennemis. Mais on ne s'oppose point aux commandemens des Rois, il n'y a rien qui leur soit contraire, & toutes choses dépendent de la volonté d'un seul; enfin vous n'ignorez pas combien cela est important dans les affaires de la guerre. Au reste, la force des Macedoniens n'est pas enfermée dans un seul homme. Nous voyons renaître Philippe en la personne d'Alexandre, qui a déja donné de si belles marques de son courage & de son esprit, que l'on peut bien asseurer qu'il sera quelque jour égal aux plus fameux Capitaines.

Contra apud Athe-

Au contraire comme le pou-

voir de faire la guerre ou la paix, est divisé entre tout le monde parmi les Atheniens, chacun selon son audace tâche de l'attirer à soi comme un bien abandonné; & l'on y fait toutes choses plutôt par une aveugle passion, que par le conseil & par la prudence. Les méchans y persuadent; les ignorans y ordonnent; l'on y fait toujours la guerre avec moins d'ardeur qu'on ne l'entreprend, & l'on y rompt les alliances avec autant de facilité que l'on les contracte. En effet ils ont alliance avec Philippe, & leurs actions témoignent avec combien de sainteté ils l'entretiennent & la conservent; mais ils ne sont pas encore contens d'avoir violé leur foi, s'ils ne font passer plus avant cette dangereuse contagion.

nienses pacis bellique arbitrium, quia penes omnes est, velut in medio positum audacissimus quisque ad se trahit; impetu magis quam consilio cuncta aguntur: homines maligni suadent, imperiti decernunt: bellum sumitur animosius, quam geritur: fœdera haud minori facilitate quam junxere violant. Nam & cum Philippo fœdus ipsis est: quod quam sancte servent, re ipsa declarant; nec enim pro se fidem violasse satis habent; nisi per ipsos latius serpat ista contagio.

Quant à vous, courageux Thebains, cette genereuse constance qui ne vous rend pas moins illustres que les choses que vous avez faites avec tant de force & tant de bonheur, me persuade facilement que vous préferez l'amitié d'un Roi que vous connoißez par tant de favorables experiences, à une ville ennemie, &

Vestra autem constantia, Thebani, qua non minus quam rebus fortiter feliciterque gestis magni clarique habemini, non sinit ambigere quin multis experimentis cognitam Regis amicitiam semper infestæ æmulæque ci-

vitati prælaturi sitis. Neque vero averruncator malorum Hercules siverit, ut quem indigenam civemque deum præcipua religione colitis, ejus sanguinem impio injustoque bello persequamini. Nam ceteros quidem socios, quam amicitiæ regiæ non pœniteat, ex ipsis vos malo cognoscere. *Hæc Python. Auditi dein sociorum legati, prolixe commendato regis animo,* petiverunt, ut ipsum potius Græciæ vindicem, quam perturbatores ejus Athenienses sequerentur.

VII. *At Demosthenes, factâ dicendi potestate:* Non ignorabam, *inquit*, istos Philippi mercenarios, neque laudibus in ipsum, neque in nos conviciis esse temperaturos; nam qui pudorem consumpserunt, quid loquantur aut faciant parum pensi habent, dum cupitis potiantur.

envieuse de votre gloire. Enfin le grand Hercule, l'exterminateur des maux & des crimes, lui que vous adorez si saintement comme un Dieu né dans votre ville, ne pourroit jamais endurer que vous fissiez à son sang une guerre injuste & impie. Pour ce qui concerne les autres alliez, vous pouvez apprendre d'eux s'ils ont sujet de se repentir de l'alliance d'un si grand Prince. Ce fut ainsi que parla Pithon; & puis on écouta les Députez des alliez, qui loüerent hautement le Roi; & ensuite ils remontrerent, *qu'on devoit plutôt le suivre, lui qui étoit le Protecteur de toute la Grece, que les Atheniens qui en étoient les perturbateurs.*

VII. Mais lors que Demosthene eut la liberté de parler, *Je n'ignorois pas*, dit-il, *que ces Mercenaires de Philippe ne s'empêcheroient jamais ni de lui donner des loüanges, ni de nous charger d'injures. Car ceux qui se sont dépoüillez de toute sorte de honte, n'ont pas accoûtumé de considerer ce qu'ils font & ce qu'ils disent, pourvû qu'ils puissent joüir de l'accomplissement de leurs*

desirs. Mais si je vous connois bien, genereux Thebains, ils seront trompez par leurs propres esperances, & porteront au Roi Philippe une réponse digne de votre vertu & de la discipline des Grecs. Quant à vous, que l'interêt de votre païs a fait venir en cette assemblée, regardez attentivement ce que l'on doit faire aujourd'hui. Car j'espere vous faire connoître par de puissantes raisons, & non pas par les charmes de la parole, à quoi l'on craint que vos esprits ne se rendent, qu'il s'agit aussi maintenant de l'état entier de votre fortune.

Puis qu'on est donc en inquietude pour vous, qu'on se dépoüille de cette crainte; nous ne ferons rien ici pour paroître les plus éloquens. Veritablement les mauvaises causes ont reçu quelquefois beaucoup de secours de la force de l'éloquence; mais quand il est de l'interêt de celui qui parle, que l'on voye seulement la verité toute nuë, il n'y a point d'homme sage qui voulût s'étudier à faire une vaine montre de la beauté des paroles. Au reste, nous ne nous mettons pas en peine des qualitez de Philippe; Nous voulons bien qu'il

Sed illi quidem, si bene vos novi, Thebani, spe sua egregie falsi, dignum virtute vestra, Græcorumque moribus responsum ad Macedonem referent: vos autem ad ea quæ nunc agenda sunt, animum diligenter advertite: nam vestrorum quoque negotiorum summam nunc agi ipsis rerum argumentis ostendemus, non verborum præstigiis, quibus isti vereri se dicunt ne capiamini.

Sed quando sic pro vobis sunt soliciti, ponant metum, nihil faciemus quo eloquentiores videamur; malam quandoque causam adjuvit facundia: Ubi nudam veritatem spectari dicentis interest, verba nemo prudens appendit. Nec de Philippo laboramus; sit sane per nos qualem isti fingunt: sit etiam pulcher, eloquens, atque adeo in conviviis etiam hilaris; nam & hinc eum commendavere qui-

dam ; adeo inanem veræ gloriæ fatebantur. Ceterum legatos ejus miror ea civitati noſtræ coram vobis objeciſſe, quæ ſi crimina ſunt, non magis Athenienſibus quam Thebanis defendenda eſſe, in confeſſo eſt.

reſſemblé au tableau qu'on en vient de faire ; nous voulons même qu'il ait bonne mine, nous voulons qu'il ſoit éloquent & agreable dans les feſtins, car quelques-uns l'ont loüé de ces foibles avantages, tant ils ont eux-mêmes reconnu qu'il avoit peu de ſolide gloire. Mais je m'étonne que ſes deputez ayent en votre preſence reproché des choſes à notre ville, dont il eſt certain que les Thebains auſſi-bien que les Atheniens doivent ſe défendre, s'il eſt vray qu'elles ſoient des crimes.

Popularis enim ſtatus incommoda exagitant : quæ licet non ignoremus utrique, tamen regio dominatui merito præferimus. Atqui illi ſic loquuti ſunt, tanquam in circulis & conviviis Macedonum adulatione gratiam quærerent ; non apud liberam civitatem officio legatorum fungerentur. Scimus quidem regum regiorumque mancipiorum adverſus gentes urbeſque liberas pertinacia odia ; & ſimpliciter fecerunt iſti, qui detegunt : ſed

Ils parlent des maux & des déſordres qui ſuivent l'état Populaire ; mais bien que nous les connoiſſions, & que nous les ayons ſouvent reſſentis, nous les préferons pourtant à la domination Royale. Ils vous ont tenu des diſcours, comme s'ils cherchoient dans les cercles & dans les feſtins, du credit & de la faveur en flatant les Macedoniens, & qu'ils euſſent mis en oubly qu'ils ſont venus chez un peuple libre en qualité de Deputez. Veritablement nous avons aſſez de connoiſſance de cette haine opiniâtre que les Rois & tous les eſclaves des Rois ont toûjours euë pour les Nations, qui ont

affecté d'être libres; & ceux qui viennent de la découvrir, ont fait voir plus d'imprudence qu'ils n'ont montré de jugement: mais enfin, genereux Thebains, nous en devons faire de plus grands efforts pour défendre nos Loix & nos Priviléges.

eo magis adnitendum nobis est, Thebani, ut jura legesque nostras tueamur.

Il seroit sur-tout à souhaiter que ceux qui sont appellez à l'administration des Etats, n'eussent jamais entr'eux que cette glorieuse dispute, à qui travailleroit plus utilement pour les interêts de sa Republique, ou à qui executeroit le mieux les résolutions salutaires. Au moins personne ne préfereroit à l'utilité publique ses interêts particuliers; Personne ne recevroit de presens; & personne, à l'exemple de ces Deputez, ne livreroit son pays à Philippe. Mais il n'y a jamais eu de peuple, & même il n'y a jamais eu d'homme qui ait joüi sur la terre d'une felicité entiere; & l'on estime celui-là le plus content & le plus heureux, à qui la Fortune a moins fait de maux.

Et optandum inprimis esset, ut qui rempublicam attigerunt, iis unum idemque pulcherrimum certamen foret, quinam rectius civitati suæ consulerent, aut consulta exsequerentur: nemo communia commoda posthaberet privatis; nemo acciperet munera; nemo istorum exemplo patriam Philippo proderet. Verum, Thebani, nulli unquam non civitati modo, sed etiam homini integra perfectaque felicitas obtigit: beatissimus habetur, cujus fortuna minimum ex adverso trahit.

Noüs n'ignorons pas que nous n'ayons de mauvais & de pernicieux Citoyens; & vous ne voudriez pas nier, Thebains, que vous n'en

Malos autem nobis cives esse, neminem fugit: ne vos quidem caruistis, aut caretis, Thebani: nam sine eo

eſſet, non jam Elateæ Philippus libertati noſtræ plagas tenderet, ſed de regno Macedoniæ nobiſcum decertaret. Habemus tamen & bonos; eoſque plures malis, & potiores. Argumentum poſcis? liberi ſumus: non ſervimus Philippo, ſicut tu Python Byzantios tuos ſervire voluiſti; tu autem Daoche, & tu Thraſidæ, Theſſalos regi vendidiſtis.

ayez eu autrefois, & que vous en ayez encore. Et certes, ſi cela n'étoit veritable, Philippe aujourd'hui dans Elatée ne menaceroit pas de là notre liberté & notre repos, mais il diſputeroit contre nous le Royaume de Macedoine. Nous avõs neanmoins & de bons & de vertueux Citoyens, & nous en avons en plus grand nõbre, & qui ſont même plus puiſſans que ces peſtes de la Republique. En voulez-vous une marque? en voulez-vous un témoignage? Nous conſervons notre liberté, nous ne ſommes pas les eſclaves de Philippe, comme vous avez voulu, Python, que les Byſantins en ayent été les eſclaves. Quant à vous, Daochus, quant à vous auſſi, Thraſidée, vous avez vendu les Theſſaliens au Roi, & perſõne n'en ſçauroit douter.

Theſſaliam enim ſervitute Philippi premi, videtis Thebani, & niſi fallor, juxta nobiſcum ingemiſcitis: Byzantium, quantum in Pythone fuit, idem manebat exitium, quod Olynthus perpeſſa eſt: nos liberavimus. Quippe Græciam civitatem cum maxime ſociam atque fœderatam, ille

En effet, Thebains, vous ſçavez bien que la Theſſalie languit aujourd'hui dans la ſervitude de Philippe; & je ne me trompe pas de croire que vous déplorez comme nous ſa miſere & ſon infortune. Biſance fût tombée dãs le même gouffre qu'on a vû tomber Olynthe, ſi Python eût achevé ce qu'il avoit entrepris; mais nous l'avons delivrée de cette chûte qui la

menaçoit. Car ce ſaint & venerable Protecteur de la Grece, avoit réſolu d'opprimer cette ville Grecque, qui eſt particulierement notre alliée, & qui ne ſe doutoit pas des apprêts que l'on faiſoit pour ſa ruine.

religioſus atque venerabilis adſertor Græciæ nec opinantem opprimere aggreſſus fuerat.

Voyez en quoi conſiſte la ſageſſe d'un ſi grand Prince. Il croit que c'eſt avoir de l'eſprit que d'être artificieux & fourbe; il croit que le parjure ſoit un art & une ſcience, & ſe ſert de la perfidie comme d'une vertu heroïque. Qu'il diſe enfin par quelle autre voye il s'eſt acquis un pouvoir ſi grand & ſi formidable; s'il n'a pas ſurpris les Grecs par des fraudes, par des embûches, par des trahiſons; s'il n'a pas vaincu les barbares plutôt par l'or que par le fer; ſi enfin il a fait difficulté ou de donner à quelqu'un ſa foi, ou de la violer quand il l'a donnée? Neanmoins tous ces Deputez lui attribuent le nom glorieux de Protecteur de la Grece, & nous en appellent les perturbateurs. Mais de quoi auroient honte de lâches eſprits, qui aiment mieux nous imputer les méchantes actions, que de ne vous pas montrer les crimes dont ils ſont viſiblement coupables?

Hæc eſt nimirum præclara ipſius prudentia: calliditatem pro ingenio habet: perjurium artem putat: perfidia tamquam virtute utitur. Aut dicat denique quo alio pacto formidabilem illam potentiam nactus eſt: ſi Græcos fraudibus, inſidiis, proditione non cepit. ſi barbaros etiam non auro magis quam ferro vicit; ſi denique cuiquam mortalium aut fidem dare gravatus eſt, aut datam fallere non ſuſtinuit? Iſtis tamen ille Græciæ vindex, nos perturbatores ſumus! Sed quid iſtos pudeat, qui ſua crimina nobis objectare malunt, quam non admonere vos eorum, quorum ipſi manifeſti ſunt?

Si quis captorum munerum aut proditionis reus esset, illum tuendo, propugnando, legibus & pœnis eripiendo, vestrum negotium ageretis: nunc alios accusando, in vos sententiam dicitis. Quod si ignari quorsum ea res pertineret, id admisistis; prudentiam in vobis requiro: si scientes prudentesque, verecundiam.

Si quelqu'un de vous, ô Partisans de Philippe, étoit accusé, ou d'avoir pris des presens, ou de trahison, vous feriez votre propre affaire de le proteger, de le défendre, de le dérober aux châtimens: mais en accusant aujourd'hui les autres, vous vous condamnez vous-mêmes. Que si vous avez fait cette action sans en sçavoir le but & la fin, je souhaiterois que vous eussiez plus de sagesse & plus de prudence; Que si vous l'avez faite de dessein formé, & sçachant bien ce que vous faisiez, je souhaiterois au moins que vous en eussiez de la honte.

Pro mea, quique in eadem mecum causa sunt, innocentia suffecerit, quod nos à Philippo nihil accepisse ipsi fatemini; nec enim si quid petivissemus, vacuos abire passus esset liberalissimus rex, ut à vobis quidem prædicatur. An qui vos corrupisse operæ precium putavit, nobis, etiam petentibus, non largiretur? At Thebanos modo monuistis, ne consilium eorum sequerentur, qui patriæ male consuluerunt.

Ce sera sans doute assez pour faire voir mon innocence, & celle de ceux que l'on accuse comme moi, que vous ayez avoüé que nous n'avons rien reçu de Philippe. Car si nous lui avions demandé quelque chose, seroit-il possible que ce Roi si liberal nous eût laissé aller les mains vuides, comme vous voulez le faire croire; & qu'ayant crû qu'il lui fût utile de vous gagner & de vous corrompre, il ne nous eût point fait de presens quand nous lui en eussions demandé? Mais vous-mêmes vous avez averti les The-

bains de ne pas ſuivre le conſeil de ceux qui ne conſiderent point l'utilité de la Patrie. Certes, genereux Thebains, je ceſſe d'avoir pour eux de l'averſion, s'ils ont les ſentimens qu'ils témoignent. Je me rends à leurs avis, & je vous conjure par votre propre ſalut, & par celui de toute la Grece, d'embraſſer ce qu'ils vous propoſent.

Si vous ſuivez cette voye, vous n'endurerez pas qu'on vous vende comme l'on vendroit du bétail; vous ne ſouffrirez pas que vos heritages ſe convertiſſent en vos priſons; & l'on ne vous verra pas obeïr aux Peoniens & aux Triballes, entre les autres eſclaves de Philippe. Mais ils veulent que vous eſtimiez les recompenſes de la ſervitude, & que vous ne faſſiez point d'état ni de vos femmes, ni de vos enfans, ni de vos peres, ni de la liberté, ni de la reputation, ni de la foi, ni enfin de tout ce que les Grecs ont de ſaint & de venerable. Certainement, Thebains, vous avez perdu tout cela, ſi vous ne vous joignez avec nous, pour reſiſter tous enſemble à la fraude, & à la violence de Philippe. Que ſi vous vous

Ego vero deſino adverſari illis, Thebani, ſi ita ſentiunt: in ipſorum opinionem tranſeo; voſque quanto maximo poteſt opere hortor, oro, obſecro; perque veſtram & communem Græciæ ſalutem obteſtor, ut hoc ipſorum decretum amplectamini.

Id ſi feceritis, neque pecorum atque armentorum gratia vos ipſos venire patiemini; neque ut ergaſtulis ager veſter frequentetur, inter cetera Philippi mancipia Pæonibus & Triballis ſervietis. Nam iſti greges & mancipia intueri vos jubent, egregia ſervitutis præmia; uxores, liberos, parentes, libertatem, famam, fidem denique & fas Græcorum vilia habere. Hæc enim profecto perdiſtis, Thebani, niſi fraudi violentiæque Philippi unà nobiſcum reſiſtitis. Quod ſi alienis laboribus tutos vos fore perſuaſum habetis, vereor ne

magnopere decipiamini.

croyez assez défendus par les soins & par les travaux d'autrui, j'apprehende que vous ne vous trompiez vous-mêmes.

Etenim (quod abominor) Philippo victore, cui dubium est, quin neque vos, neque quisquam Græcorum, libertatem tueri possitis (nam in fide Philippi multum reponere, eorum est qui perire velint) ac si nos Victoria respexerit, quid ab hominibus, quos in extremo salutis atque dignitatis discrimine deserueritis, exspectandum vobis putetis, considerate. Nam quæcumque vobis sententia sederit, Atheniensibus certe omnia experiri, neque libertatem prius quam vitam amittere decretum est. Quamquam etiam viribus non diffidimus: quibus si vestras sociatis, conjuncti utique superiores erimus hosti, cui singuli pares esse possumus.

En effet, qui pourroit croire, ou que les Thebains, ou que pas un peuple de la Grece pût conserver sa liberté, si Philippe est victorieux? car il n'y a que ceux qui veulent perir, qui ayent de la confiance en la foi & en la parole de ce Prince. Que si au contraire la Fortune nous favorise, & que nous remportions la victoire, considerez, je vous prie, ce que vous devez attendre d'un peuple que vous aurez abandonné quand il s'agissoit de sa gloire & de son salut. Car quelque parti que vous puissiez prendre, les Atheniens sont résolus de s'exposer à toutes choses, & de ne pas perdre la liberté avant que de perdre la vie. Bien que nous n'ayons point de défiance de nos forces; neanmoins si vous voulez y joindre les vôtres, nous aurons tous ensemble la gloire d'avoir vaincu un ennemi que chacun de nous pourroit vaincre separément.

Les Atheniens n'ignorent pas sa puissance, dont ils ont prévû les accroissemens lors qu'elle ne commençoit qu'à naitre ; & si alors un même esprit eût animé tous les Grecs, nous y avions donné ordre; & nous empêchions ce mal de s'étendre plus avant. Ainsi, nous avons fait long-tems la guerre contre lui, non pas pour Amphipolis, ou pour Halonese, comme plusieurs ont pensé, mais pour le salut & la liberté de toute la Grece, jusqu'à ce qu'ayant été abandonnez de tout le monde, & attaquez par quelques-uns, nous avons été contraints de faire une paix plus necessaire que glorieuse. Mais maintenant comme je croi, Minerve la Protectrice de notre ville, & Apollon Pythien qui est un Dieu de notre Patrie, & tous les autres Dieux de la Grece, ont enfin ouvert les yeux en notre faveur, & excitent le courage de tous ceux qui les adorent, à la vengeance de la liberté que nos Peres nous ont laißée. Au moins je me persuade qu'Hercule n'a pas écouté sans colere le discours des Deputez qui font descendre Philippe de son sang.

En effet, seroit-il possible

Non ignoramus potentiam ejus Athenienses, quam olim nascentem augescentemque prævidimus ; &, si ceteris Græcorum eadem mens fuisset, præcaveramus. Diu enim bellum cum eo gessimus, non de Amphipoli aut Halone so, ut plerisque credebatur ; sed pro salute & libertate Græciæ : donec destituti ab omnibus, à nonnullis etiam oppugnati, pacem necessariam magis quam honestam fecimus. Sed nunc, opinor, præses arcis nostræ Minerva, & Apollo Pythius, patrium nobis numen, ceterique Græcorum Dii, aperuerunt oculos, & in vindictam avitæ libertatis populorum suorum animos excitant. Certe Herculem non sine indignatione verba legatorum audivisse arbitror, Philippo stirpem ab illo Deo repetentium.

Ille enim agnoscat

deus, omnium religionum contemptorem; Græcus, Macedonem; tyrannum, osor, punitor, exstirpator tyrannidis? Nullo enim alio argumento clariora sunt Herculis opera: at ille Græciam dominatu premit; quibusdam etiam civitatibus domesticos tyrannos imposuit, Philistidem Oreo, Hipparchum Eretriæ, Chalcidi Taurosthenem. Ergo jam Euboei, Achæi, Corinthii, Megarenses, Leucadii, Corcyræi nobis favent: alii fortunam spectant, quæ hactenus unicum Macedoniæ potentiæ vinculum fuit, quo leviter abrupto, ultro dilabetur.

que ce Dieu voulût avoüer pour l'un de ses descendans un Prince impie & sacrilege? Qu'étant Grec, il reconnût un Macedonien; & qu'ayant été l'ennemi & l'exterminateur de la Tyrannie, il laißât croire qu'un Tyran a pris de lui son origine? Car c'est par là principalement que les actions d'Hercule sont illustres & memorables. Mais au contraire, Philippe tient la Grece assujettie sous une injuste domination, & a établi dans quelques villes des Tyrans particuliers, Philistide dans Orée, Hipparque dans Eretrie, & Taurosthenes dans Chalcide. Enfin, les Eubéens, les Achaïens, les Corynthiens, ceux de Mégare, les Leucadiens, & ceux de Corcyre se sont déclarez pour nous, & favorisent nos desseins. Les autres attendent l'évenement qui a été jusqu'ici l'unique & le plus puissant appui de la puissance de la Macedoine; mais aussi-tôt qu'il commencera à s'ébranler, elle tombera d'elle-même.

Quippe Thessali, unde Philippo robur equitatus est, neminem unquam diu fovere: Illyrii, ceterique Macedoniam adcolentes

Et certes les Thessaliens, d'où Philippe tire aujourd'hui ses plus grandes forces de Cavalerie, n'ont jamais suivi long-tems un même parti: Et les Illyriens, & tous

les autres Barbares qui sont voisins de la Macedoine, peuples naturellement superbes, & irritez aujourd'hui par la nouvelle servitude où ils ont été reduits, acheveront pour nous la guerre, si les commencemens de la guerre ne sont pas heureux pour Philippe.

Travaillez donc avec nous de l'esprit & du courage à une entreprise si glorieuse; & cependant mettez à part toutes les querelles qui naissent ordinairement d'une legere occasion entre des Etats voisins. La joye publique que produirõt les bons succés, convertira facilement les inimitiés particulieres en bienveillance & en amitié; Où lors que vous aurez le tems d'exercer vos passions sans rien apprehender d'ailleurs, vous reprẽdrez votre haine, pour le dõmage peut-être, & pour la honte des uns & des autres, mais ce sera pour le moins sãs attirer la perte publique. Voulez-vous ne point redouter les artifices de Philippe? fermez l'oreille à ses promesses, & les mains à ses presens.

Si vous mettez la liberté au dessus de toutes choses, si vous n'estimez rien davãtage, les trõperies & les largesses seront vaines & inutiles; & comme

barbari, quorum & naturâ ferox est animus, & indignatione recentis servitii irritatus, si principia belli Philippo sequius evenerint, reliqua pro nobis conficient.

Vos modo nobiscum acriter in hanc curam incumbite: sepositis interim contentionibus, quas inter vicinas urbes sæpe levis occasio concitat: odia privata, post rem bene gestam, communis lætitia in benevolentiam vertet; aut quum porro insanire vacabit, cum dedecore forte damnoque utrorumque, sed tamen citra exitium resumentur. Neque dolos Philippi timueritis; modò promissis ejus aures occludite, manus continete à muneribus.

Si NIHIL ante libertatem habueritis, calliditas & largitiones frustra erunt: potentiam ut discordiæ

discordiæ Græcorum extulerunt, ita consensus obruet. Quin & ipse, ut est temerarius, excipi potest : quod si accidat, nihil à cæteris est periculi : nam ipse gloriam atque dominationem ; qui sub eo sunt, quietem expetunt. Nisi forte Alexandrum veremini : quoniam isti quidem ita vos contemnunt, ut idoneos putent, quibus etiam pueri nomen formidinem possit incutere.

les discordes des Grecs ont élevé sa puissance, leur union la renversera. D'ailleurs comme il est hardi & téméraire, on peut le prendre facilement, & si cela peut arriver, il ne faut rien craindre des autres. Car si cet esprit ambitieux recherche la gloire & l'Empire, ceux qui sont aujourd'hui sous lui, ne souhaitent que le repos : si ce n'est peut-être que vous redoutiez Alexandre, parce que ses partisans vous méprisent de telle sorte, qu'ils vous estiment assez lâches pour avoir peur du nom d'un enfant.

VIII. *Crederes alios repente factos Thebanos, qui modo regios legatos attente, atque etiam cum assensu audiverant, adeo in contrarium mutati sunt, ut Philippum hostem judicarent, ni quamprimum suis sociorumque finibus decederet: Macedonicæ factionis homines urbe pellerent: & Atheniensium copias eò reciperent. At Philippus inopinata Thebanorum defectione turbatus magis*

VIII. Vous eussiez crû que les Thebains qui venoient d'oüir les Députez de Philippe avec tant d'ardeur & d'affection, avoient été inopinément convertis en d'autres hommes. En effet il se fit un si grand changement en eux, qu'ils déclarerent Philippe ennemi, s'il ne sortoit au plutôt de leurs frontieres, & de celles de leurs alliez ; qu'ils chasserent de leur ville tous ceux qui favorisoient son parti, & y reçurent en même temps les troupes des Atheniens. Mais Philippe plus en colére qu'épouvanté, de se voir

abandonné par les Thebains contre son opinion, ne quitta pas son entreprise. Enfin aprés deux combats assez legers, dont le succés ne fit pas repentir les Atheniens de leur résolution, les uns & les autres camperent avec toutes leurs forces auprés de Cheronée dans la Béotie.

Les Grecs étoient animez par la gloire de leurs Ancestres, & par l'amour de la liberté : & Philippe se fioit à ses troupes qui avoient remporté tant de victoires. Il trouvoit aussi en lui-même beaucoup de force & de secours, parce qu'il excelloit dans la science de la guerre ; & d'ailleurs les plus fameux Capitaines des Grecs étoient déja morts en ce temps-là. Theagenes, qui n'avoit pas grande expérience, & qui n'étoit pas assez fort pour résister à l'argent, commandoit dans Thebes ; & Philippe surpassoit infiniment tous les Capitaines Atheniens en experience & en courage. Neanmoins les forces de deux puissans peuples, qu'il voyoit tournées contre lui, & dont les Corinthiens & beaucoup d'autres suivoient l'inclination & l'authorité, lui avoient fait apprehender de

quàm territus, insistere destinatis non omisit. Duobus levibus præliis commissis, quum Athenienses successûs non pœniteret; tandem utrique ad Chæroneam Bœotiæ oppidum totis viribus consedere.

Græcos decora majorum & cura libertatis accendebant: Philippus egregiis copiis, totque bellorum victoribus fidebat; in se quoque non parùm momenti collocabat, quod imperatoriis artibus ipse præcelleret; Græcorum celebratissimi duces jam decesserant. Theagenes Thebanis præerat, modico militiæ usu, neque satis firmus adversus pecuniam: Atheniensium quoque imperatorum virtutem atque peritiam ipse animo usuque rerum longè anteïbat. Sed duorum potentium populorum in unum conversæ vires, quorum auctoritatem Corinthii quoque aliique sequebantur; injecerant cu-

vam, minima unius diei parte, de capite fortunisque omnibus dimicaturo. Ne Thebanorũ quidem principes à pacis consiliis abhorrebant; sed Atheniensium ardor evicit, ut omnes Græciæ spes opesque unius prælii fortunæ permitterentur.

Alexander etiam immodicus animi testabatur patrem, ne tantam gloriæ occasionem è manibus elabi sineret: eoque tandem impulso, primus in hostem impetum fecit. Pugnatum est acriter ambigua diu victoria, donec adolescens, quem cum delectis alteri cornuum præfecerat pater, summa animi viriumque contentione connixus, sacra Thebanorum cohorte, quæ ex optimis constabat, loco mota, victoriæ viam aperuit. Nam & Athenienses sociorum calamitate fracti, æstuque & vulneribus fatigati, non amplius sustinuere Macedonum impe-

donner une bataille, où il pouvoit perdre en un jour toute sa gloire & sa fortune. Veritablement les Thebains ne s'éloignoient pas des propositions de la paix, mais l'ardeur des Atheniens l'emporta, & obtint qu'on exposeroit au hasard d'une seule bataille, toutes les esperances & toutes les forces de la Grece.

D'un autre côté Alexandre dont le courage ne se pouvoit moderer, conjuroit son pere de ne pas laisser perdre une si belle occasion de gloire; & enfin ayant obtenu que l'on combattroit, il donna le premier sur les ennemis. On combattit longtemps avec beaucoup de chaleur, & en doute de la victoire, jusqu'à ce que ce jeune Prince à qui son pere avoit donné le commandement de l'une des pointes, avec des troupes d'élite, ayant vivement attaqué la cohorte sacrée des Thebains, qui étoit composée de leurs meilleurs hommes, l'obligea de quitter son poste, & ouvrir le chemin à la victoire. D'ailleurs les Atheniens affoiblis par la chaleur & par leurs blessures, & ayant perdu du courage par la défaite de leurs Alliez, ne purent sou-

tenir plus long-temps les efforts des Macedoniens. Car Philippe de son côté, de jalousie & de honte, s'il faisoit moins que son fils, s'étoit jetté sur eux de toutes ses forces; & les avoit mis en état de ne pouvoir lui resister. Ainsi une seule bataille decida de la liberté de toute la Grece.

tum: quippe Philippus æmulatione & pudore si filio adolescente deterior videretur, gravis intolerandusque incubuerat. Ita de libertate Græciæ ista pugna decretum est.

Il demeura sur la place plus de mille hommes des Atheniens, l'on prit plus de deux mille prisonniers; & plusieurs des Alliez moururent aussi dans le combat, ou tomberent vifs en la puissance du victorieux. Ensuite Alexandre fut envoyé à Athenes, pour dire aux Atheniens, *Que Philippe leur donnoit leur grace & la paix; qu'il leur rendoit sans rançon leurs prisonniers, & qu'il ne les empêchoit pas de faire enterrer leurs morts*; car comme il songeoit alors à l'expedition de la Perse, il tâchoit de gagner la foi & l'affection des Grecs par la douceur & par la clemence.

Ceciderunt ex Atheniensibus amplius mille, supra duo millia capti fuere; sociorum quoque multi aut pugnando mortem occubuerunt, aut vivi venerunt in potestatem victoris. Missus posthæc Athenas Alexander, veniam delictorum pacemque Atheniensibus Philippum dare *pronuntiavit*; captivos etiam gratis reddere; nec vetare, quin occisi tumularentur; *quippe rex intentus in Persicum bellum, Græcorum fidem atque studia, clementia & moderatione provocabat.*

Neanmoins il ôta aux Atheniens la domination des Isles & de la Mer; mais il fut plus severe & plus ri-

Imperio tamen maris & insularum Athenienses exuit: in Thebanos immitior,

quorum subita defectione in summum rerum omnium discrimen se adductum fuisse meminerat: nec judicabat veteribus sociis, post beneficia sua causam fuisse contra ipsum cum Atheniensibus sentiendi. Ergo quum urbem dedidissent; præsidio Macedonum imposito, interfectisque quos maxime invisos suspectosque habuerat, aliis solum vertere jussis; reductis suæ factionis exsulibus, magistratus & judicia tradidit.

goureux aux Thebains, parce qu'il n'avoit pas perdu la memoire que leur soûlevement imprévû avoit réduit ses affaires à la derniere extremité, & qu'il ne croyoit pas qu'aprés les services qu'il leur avoit rendus, & les grands biens qu'il leur avoit faits, ils eussent sujet de l'abandonner, & de prendre le parti des Atheniens. C'est pourquoi lorsqu'ils lui eurent rendu leur ville, & qu'il y eut mis une garnison de Macedoniens, il fit couper la gorge à tous ceux qui lui avoient été odieux ou suspects; obligea les autres d'en sortir; y fit revenir tous ceux de sa faction, qui en avoient été bannis, & leur donna les charges & les Magistratures.

Reliquos deinde populos, qui adversus ipsum arma ceperant, eodem victoriæ impetu perdomuit. Nec quisquam tota Græcia præter Spartanos & Arcades dominationis ejus expers mansit: alios armis, alios impari societate imperiis suis obnoxios habebat. Igitur conventu totius Græciæ Corinthum indicto, de

Il dompta par le bruit & par la grandeur de cette même victoire, tous les autres peuples qui avoient pris contre lui les armes, retenant les uns dans l'obéissance par la force, & les autres par une alliance desavantageuse; & pas un de tous les Grecs ne s'exemta de sa domination, que les Lacedemoniens & les Arcades. Enfin il remontra dans l'Assemblée de toute la Grece, qui fut tenuë à Corinthe, *Qu'il falloit porter la*

guerre en Perse, & aller au devant des Barbares qui se promettoient déja par un orgueil insupportable l'Empire de toute la terre; qu'il falloit se résoudre d'être toujours leur esclave, ou leur résister promptement; qu'il ne s'agissoit pas que les Grecs fissent la paix ou la guerre, mais seulement de sçavoir lequel ils aimoient le mieux, ou de la transporter dans le pays ennemi, ou de la recevoir dans leur pays: que non seulement il falloit venger les vieilles injures, mais qu'en ôtant les villes Grecques qui étoient situées dans l'Asie, de la servitude des Perses, il falloit effacer la honte qui deshonoroit tous les Grecs; qu'on pouvoit faire aisément cette entreprise tandis que tout étoit en paix dans la Grece: & qu'on pouvoit impunément employer toutes ses forces dans une guerre d'outremer; qu'on assureroit par même moyen la paix & la tranquillité domestique, lorsque l'on occuperoit dans une guerre éloignée, ceux qui ont accoûtumé de broüiller dans l'oisiveté & dans le repos; qu'ils résolussent donc à quel Capitaine ils donneroient la conduite de cet-

bello Persis inferendo *disseruit.* Obviam eundum esse barbaris; imperium orbis immani superbia sibi destinantibus, aut parendum semper, aut mature resistendum esse. Nec enim hoc agi, bellum an pacem habeant Græci, sed utrum in hostiles agros id transferre malint, an domi accipere. Non veteres tantum injurias vindicandas esse, sed præsens decus amoliendum, ereptis ex Persarum servitute Græcis civitatibus, quæ Asiam incolerent. Commodissime id fieri posse, dum compositis in Græcia rebus universas vires in transmarinum bellum convertere liberum esset; domesticæ etiam quieti ea ratione prospectum iri, amotis occupatisque longinqua militia, qui otiosi discordiis & audacia res turbare consuevissent. Constituerent igitur quo

imperatore, quibusque copiis bellum istud administrandum videretur.

te guerre, & quelles forces ils y employeroient.

Non fallebat plerosque quantum è republica peteretur : sed armis amissam libertatem intempestivum videbatur verbis repetere. Nihil ergo dubitatum est, quin faustis acclamationibus Philippus Imperator Græciæ ad liberandum orbem terrarum in Asiam proficisci *juberetur. Descripta deinde singulorum opes, & quantum quisque militum frumentique & pecuniæ mitteret, in tabulas relatum est. Ducenta peditum, & quindecim equitum millia promissa fuisse reperio; quum in eo numero neque Macedones, neque parentes Macedonibus barbari censerentur.*

La pluspart n'ignoroient pas ce qu'on devoit demander en faveur de la Republique, mais on reconnoissoit bien qu'il n'étoit pas à propos de demander par des paroles la liberté qu'on avoit perduë par les armes. On nomma donc aussi-tôt Philippe, avec des acclamations de joye, & d'un commun consentement, General de toute la Grece, afin de passer dans l'Asie pour délivrer toute la Terre de la servitude des Perses. On fit en même temps le dénombrement des biens de chaque peuple en particulier, & l'on mit par écrit combien chacun pourroit fournir de soldats, d'argent & de bled. Je trouve que l'on promit à Philippe pour cette expedition deux cens mille hommes de pied, & quinze mille de cheval, sans toutefois que les Macedoniens, & les Barbares qui étoient sujets des Macedoniens, fussent compris dans ce nombre.

IX. *Cæterum, ut sine mixtura calamitatis nulla in rebus humanis felicitas est,*

IX. Au reste, comme il n'y a point de felicité dans le monde sans quelque mélange d'infortune, les prof-

peritez du dehors furent troublées par des desordres domestiques. Olympias, comme nous avons déja dit, attiroit sur elle de jour en jour l'aversion de son mari, par son orgueil insupportable, & par ses mauvaises humeurs. Quelques-uns disent que cela fut cause qu'il la répudia; mais je trouve que pendant même son mariage, & sans l'avoir répudiée, il épousa Cleopatre.

Et à la verité il n'y a point d'apparence de croire qu'Alexandre eût voulu assister aux nôces d'une belle-mere, à la honte de sa propre mere qu'il aimoit uniquement, & dont l'infamie rejallissoit jusques sur lui; car on ajoûte que Philippe la répudia sur quelque soupçon qu'elle s'étoit mal gouvernée. Cependant il est vrai qu'il assista à ses nopces; & aprés une dispute qui nâquit dans le festin, il emmena sa mere ailleurs. Car comme Attalus, qui étoit oncle de Cleopatre, & qui ne put dissimuler son esperance, parmi la débauche du festin, eut dit hautement, *Qu'il falloit que les Macedoniens priassent les Dieux de donner bien-tôt à Philippe un legitime successeur de la*

res foris prosperas domesticæ turbæ exceperunt. Animum conjugis olim, ut diximus, alieniorem Olympias morositate & arrogantia in dies magis magisque avertebat. Inde repudiatam nonnulli tradunt: ego in eodem matrimonio manenti Cleopatram superinductam comperio.

Nec enim in tanto dedecore dulcissimæ matris, cujus pudor ad ipsum quoque pertineret (nam ob stupri suspicionem expulsam addunt) interfuisset novercæ nuptiis: interfuit autem, & demum post contentionem, quæ in eo convivio exarserat, matrem abduxit. Quippe quum avunculus sponsæ Attalus, post longam compotationem spem male tegens, Orandos Macedonibus Deos diceret, ut ex nova nupta legitimum regni successorem Philippus tolleret: *Alexander in iram alioqui præceps, & tunc inju-*

ria irritatior: Nos ergo, scelefte, spurii tibi videmur? *inquit*: *simul calicem, quem forte dextra tenebat, in os illius impegit; ille quoque invicem conjecit poculum.*

Exorto tumultu, Philippus qui in alio lecto accubuerat, ejus diei lætitiam turbari moleste ferens, ense stricto Alexandrum petit: occideratque filium, nisi claudicantem ex vulnere pridem accepto gressum, ira vinumque præpediviffent. Prolapsus amicis subitare exterritis spatium dedit, ut precibus, & utrisque medios interponendo, Alexandrum eriperent.

Nec minoris operæ fuit illum exorare, ut salvus esse vellet: multiplici injuria adfectus sibi videbatur; & quamquam patris regisque nomina, na-

nouvelle mariée. Alexandre qui étoit de lui même assez sujet à la colére, & qui y fut encore excité par cette injure: *Il faut donc, méchant,* répondit-il à Attalus, *que vous me croyiez bâtard?* En même tems il jetta à la tête d'Attalus la coupe qu'il avoit en main, & Attalus lui jetta tout de même celle qu il tenoit.

Cela fut cause d'un grand tumulte; car aussi-tôt Philippe, qui étoit en une autre table, s'étant mis en colere qu'on eût troublé la fête & la réjoüissance de cette journée, courut à Alexandre l'épée à la main, & l'eût sans doute tué, si ce n'est que comme il boitoit de la blessure qu'il avoit autrefois reçûë, la colere & le vin l'empêcherent encore d'aller plus vîte. Il tomba même en le poursuivant; & sa chûte donna le loisir à ses amis étonnez d'une chose si subite, de se jetter entre deux, & de dérober le fils à la passion du pere irrité.

Mais on n'eut pas moins de peine à obtenir d'Alexandre qu'il ne se fist point de violence; il croyoit avoir reçû plusieurs injures en même temps; & bien qu'on lui représentât les noms de

Pere & de Roi, & les droits de la nature, il ne put neanmoins s'empêcher de dire aux Macedoniens, en se moc- quant de Philippe, *Qu'ils avoient un fort bon guide pour les conduire en Asie, n'ayant pu sans se laisser cheoir, passer seulement d'une table à l'autre.*

turaque & gentium decreta ingererentur, non abstinuit, quin insultans Philippo, juberet intueri Macedonas egregium transmittendi in Asiam belli auctorem, qui ex lecto in lectum transiliens, procidisset.

Ensuite craignant pour sa mere & pour lui, il alla trouver le Roi d'Illyrie, & laissa sa mere en Epire, où regnoit le frere de cette Princesse. Depuis étant revenus tous deux dans la Macedoine, par l'entremise de Demarathe Corinthien, Olympias, femme d'un esprit opiniâtre, & qu'on ne pouvoit adoucir, ne cessa point de solliciter Alexandre, assez ambitieux de lui-même, *de se faire autant d'amis qu'il lui seroit possible par l'argent, & par la douceur; & de se fortifier enfin contre la fureur de son pere, par l'alliance des plus puissans.*

Inde sibi matrique juxta timens, in Epiro, cui frater Olympiadis praerat, eam reliquit, ipse ad Illyriorum regem profectus est. Postea quoque quum reconciliatore Demarato Corinthio in Macedoniam reversi essent, pervicacis ingenii mulier filium, suopte ingenio potentiae anxium, incitare non destitit, ut quos posset, humanitate aut pecunia, in amicitiam illiceret; & adversus iracundiam patris, etiam affinitate potentium hominum se muniret.

Veritablement Philippe l'avoit autrefois averti de gagner l'affection des peuples par la seule humanité,

Sane olim monuerat Philippus, ut affabilitate sibi conciliaret hominum stu-

dia; largitiones autem non usquequaque probaverat : etiam per litteras increpito instituto ejus, quod benevolentiam auderet sperare ab hominibus, quos muneribus corrupisset. Falli qui regium id putaret : ministri & diribitoris officium esse. *Verum quum ipse pecunia omnia penetrabilia jactaret, eaque haud minus sæpe quam armis uteretur, non tam recta præcipiendi studio ita scripsisse visus est, quam metu, ne ab adolescente filio suis artibus oppugnaretur. Idem objurgavit Alexandrum, quod Pexodori filiam, quam Arideo destinaverat pater, ambivisset*; degenerem, & fortuna, in cujus spem educaretur, indignum appellando, qui Carem barbarum, barbaroque regi subjectum, socerum optaret.

mais il n'avoit point approuvé qu'il la gagnât par des largesses. Il le blâma même par lettres, *d'oser esperer de l'affection de ceux qu'il auroit corrompus par des presens ; qu'il s'étoit trompé s'il avoit crû que cette action fût d'un Roi : que cela n'appartenoit qu'aux valets & qu'aux esprits bas.* Mais comme il disoit souvent lui-même, qu'il n'y avoit rien qui fût inaccessible à l'argent ; & que pour confirmer ce qu'il disoit, il s'en servoit aussi souvent que des armes, il est à croire qu'il ne donnoit pas tant cet avis à Alexandre avec intention de l'instruire, & de lui apprendre ce qui étoit juste, que par apprehension que ce jeune Prince ne se servît contre lui de ses propres artifices. Il lui fit aussi des reprimendes d'avoir recherché la fille de Pexodore, que son pere destinoit à Aridée, & lui dit, *Que c'étoit dégenerer de son sang, & se déclarer indigne de sa fortune, que de souhaiter pour son beau-pere un Carien, un Barbare, qui étoit sujet d'un Roi barbare.*

Sed ipse ut potentiam suam firmaret,

Neanmoins Philippe lui-même n'avoit jamais mé-

prisé aucunes sortes de conditions pour appuyer sa puissance ; & n'avoit point fait de difficulté d'épouser des femmes du fonds de la Barbarie dans le pays des Illyriens & des Getes, bien qu'il eût déja beaucoup d'enfans de plusieurs femmes & de plusieurs concubines. Et parce qu'Alexandre ne pouvoit souffrir tant de freres qu'avec un déplaisir extrême, son pere lui dit agreablement, *Que puisqu'il devoit avoir tant de compétiteurs à l'Empire, il fist en sorte de les surpasser en courage & en vertu, afin de faire croire à tout le monde qu'il devoit la Couronne à son merite, plutôt qu'à son pere & à sa naissance.*

nullam conditionem aspernatus erat, quin ex asperrima barbarie Illyrias Geticasque mulieres matrimonio jungeret: quamquam ex aliis etiam uxoribus pellicibusque complures liberos suscepisset. Quodquum Alexandro molestum accideret, urbane adolescentem corripuit; hortatus, ut multos imperii æmulos habiturus, operam daret, quo omnibus melior præstantiorque, non ob Philippum patrem, sed ex suo merito rerum potiri videretur.

Mais enfin comme le même sujet faisoit naître souvent des disputes, & que l'amitié qui avoit été rompuë, ne pouvoit plus se renoüer, on en vint aux extrémitez, principalement par la passion d'Olympias, de qui l'esprit violent poussoit encore à la vengeance l'orgueil & l'opiniâtreté de son sexe. Elle avoit déja excité Alexandre son frere, de faire la guerre à Philippe ; mais ce Prince artificieux, qui craignoit d'être contraint de prendre les ar-

Quum autem ob has similesque causas crebro inciderent jurgia, nec abrupta semel benevolentia fido affectu coalesceret; ad extrema prolapsi sunt: præcipua Olympiadis violentia, in qua contumaciam sexûs ingenium vastum & vehemens virili scelere in vindictam armabat. Stimulaverat ea fratrem Alexandrum, ut Philippo

bellum faceret. Id ne alieno tempore excipere cogeretur, callidus rex, quamquam viribus plus poterat, firmata per novam adfinitatem gratia prævenire studuit, desponsa Epirotæ Alexandri germana Cleopatra.

Ad istas nuptias celebrandas finitimarum gentium reguli, Græcarumque civitatum legati frequentes Ægas convenerant. Id oppidum elegerat Philippus, non sine quodam omine eorum quæ postea accidêre: nam ibi Macedonum reges sepeliri mos erat. Ferunt etiam Apollinem Delphicum de bello Persico consulenti maturum interitum cecinisse. Sed ambiguum, ut mos oraculis, responsum Philippus ad barbarorum exitium blanda interpretatione traxerat. Alia quoque præsagia, quæ tum nemo animadverterat, eventus monstravit.

mes dans un tems si incommode, bien qu'il fût le plus puissant, fit en sorte de la prévenir par une nouvelle alliance; & pour gagner le Roi d'Epire, il lui donna en mariage Cleopatre sœur d'Alexandre.

Tous les Princes des Peuples voisins, & les Ambassadeurs des villes Greques s'assemblerent donc à Egues pour celebrer ces grandes nôces, parce que Philippe avoit choisi cette ville pour en faire les réjoüissances, comme par quelque présage de ce qui arriva ensuite, car on avoit accoûtumé d'enterrer en cet endroit les Rois de Macedoine. On dit aussi que quand il consulta à Delphes l'Oracle d'Apollon, touchant la guerre de Perse, il lui fut répondu, que sa fin étoit bien proche; mais que se flattant par cette réponse douteuse & ambiguë, comme sont celles de tous les Oracles, il l'interpreta à son avantage & à la ruine des Barbares. Il y eut même beaucoup de présages qui précederent la mort de ce Prince; mais personne ne s'en apperçut alors, & l'é-

venement seul les fit remarquer.

Il y avoit entre les Gardes du Corps un certain Pausanias, que le Roi avoit élevé à ce grade, pour le consoler des injures qu'il avoit reçuës d'Attalus, qui le voyant yvre dans un festin, l'avoit honteusement prostitué à tous ceux qui y étoient conviez. Et lors que Pausanias en demanda au Roi la vengeance, le Roi lui donna cette charge, & crut le contenter par cet honneur. Car loin que Philippe se pût résoudre de faire punir un Capitaine dont il avoit éprouvé dans la guerre le courage & l'experience, & qui outre cela étoit depuis peu son allié, il lui donna le commandement d'une partie de ses troupes, & l'envoya devant en Asie avec Parmenion & Amyntas pour s'en servir dans l'expedition de la Perse.

Erat inter custodes regii corporis Pausanias quidam, quem in solatium acceptæ ab Attalo injuriæ; rex in eum dignitatis gradum provexerat. Quippe Pausaniam Attalus mero onustum nefariis convivarum ludibriis exposuerat. Hujus ultionem quum à rege peteret, honorem accepit. Etenim Philippus virum spectatæ in bello fortitudinis, ad hoc nuper propinqua affinitate conjunctum punire adeo non sustinuit; ut insuper copiarum parti præfectum cum Parmenione & Amynta in Asiam præmitteret, opera ejus usurus in expeditione Persica.

Cependant il pria Pausanias de donner ses ressentimens aux nécessitez de l'Etat, & tâcha de l'adoucir par des paroles obligeantes, & par une plus grande solde. Mais ce jeune homme eut plus d'égard à l'injure qu'il avoit reçuë, qu'aux faveurs

Pausaniam autem rogatum, ut ipsi temporibusque reipublicæ dolorem suum condonaret, *comitate alloquii & honestiore stipendio placare conatus est. Sed adolescens majorem*

contumeliæ, quam beneficii rationem habuit: odiumque ab auctore injuriæ, in negligentem ejus vindicem convertit. Cum iis etiam, quos infensos Attali domui, nec Philippo concordes esse noverat, consilia communicasse non præter rationem creditum est; postquam ab Olympiade parricidæ in cruce pendenti coronam auream impositam nemo dubitavit, aliaque facinora perpetrata sunt, ex quibus totius sceleris ordo causæque haud obscure perspicerentur.

qu'on lui faisoit; & de l'auteur de l'outrage, il fit passer toute sa haine sur un vengeur si négligent. On ne crut pas sans apparence, qu'il avoit communiqué son dessein aux ennemis d'Attalus, & à ceux qui étoient mal auprés de Philippe; mais personne n'en douta plus, lors qu'Olympias eut mis une Couronne d'or sur la tête du parricide, qu'elle trouva pendu à un gibet. On fit beaucoup d'autres choses, qui montrerent manifestement, & les causes de cet attentat, & l'ordre qu'on avoit tenu pour l'executer.

Dubia adhuc luce theatrum ingens hominum multitudo impleverat, spectatura ludos, qui superiorum dierum spectacula luxu & magnificentia longe superaturi dicebantur. Inter alia quibus divitiis illudere solent opulenti reges, & fortunæ suæ magnitudinem non capientes, duodecim deorum

Au reste à peine étoit-il jour, qu'une multitude de peuple se rendit au theatre pour voir ces jeux magnifiques, qui devoient surpasser, disoit-on, les spectacles des jours précedens. Il y avoit entre les choses par lesquelles les Rois puissans, & qui ne se contentent pas de la grandeur de leur fortune, ont accoûtumé, pour ainsi dire, de se joüer de leurs richesses, douze statuës de Dieux, en quoi l'Art des

ouvriers avoit disputé le prix avec l'excellence de la matiere; & outre cela il y en avoit une treiziéme qui representoit Philippe, & qui n'étoit pas moindre que les autres.

effigies eminebant, in quibus artificum industria cum materia dignitate certaverat. Tertiadecima Philippi thensa accesserat, nulla in re ceteris vilior.

Mais ce mépris qu'il témoigna de sa condition mortelle, reçut bien-tôt son châtiment; & enfin ce Prince superbe de tant de succés favorables, voulant s'égaler aux Dieux, fut prévenu par la mort, avant que de joüir d'un honneur qu'il vouloit usurper sur eux. Pausanias l'avoit épié comme il entroit au Theatre; & voyant qu'il entroit tout seul, parce qu'il avoit fait passer devant, tous ceux qui l'avoient accompagné, & qu'il avoit commandé à ses gardes de demeurer derriere lui, affectant de faire paroistre qu'il n'avoit point besoin de gardes avec l'amitié de tout le monde, il le jetta mort par terre d'un coup de poignard, dont il lui traversa le cœur. Telle fut la fin du plus grand des Rois de ce tems-là.

Id mortalitatis fastidium matura ultio consequuta est: & successu rerum insolescentem, seque diis immortalibus æquantem, priusquam indebito honore frueretur, fatum occupavit. Pausanias theatrum intrare volentem observaverat: utque præmissis amicis qui eum deduxerant, relictisque à tergo satellitibus (nam in tanta omnium benevolentia nihil iis opus esse volebat ostendere) solus ingrediebatur; percussor improvisus assilit, gladioque barbarico, quem sub veste habuerat, latus nihil tale exspectantis hausit. Hic fuit exitus maximi ætatis suæ regum.

Il avoit rendu le Royaume de Macedoine puissant &

Macedoniæ regnum magnum ex inopi

reddiderat : circumjectam barbariem domuerat : Græciæ imposuerat jugum : tum etiam Persico imperio imminebat : jam auxilia Græcorum coïbant ; jam in Asiam transjecerant præmissi ab eo duces ; quum in ipso rerum gerendarum articulo, prolixum victoriæ fructum sibi pollicentem vita destituit. Ita maxima quæque in lubrico sunt, & audacissimas spes hominum quilibet ex improviso casus eludit.

redoutable, de foible & de méprisé qu'il étoit auparavant. Il avoit dompté tous les Barbares aux environs de ses frontieres ; il avoit reduit la Grece sous son obeïssance, & faisoit trembler l'Empire des Perses. Déja les Grecs auxiliaires s'assembloient sous ses Enseignes, & déja ses Capitaines étoient passez dans l'Asie ; mais il fut assassiné à l'instant même qu'il commençoit de si beaux desseins, & que son courage luy promettoit de si grands fruits de sa victoire. Ainsi les choses les plus sublimes sont toûjours sur un penchant, & la Fortune se mocque toûjours des esperances des plus Grands hommes.

Olympias comperta morte regis, Cleopatram Attali sorore genitam, ad suspendium adegit ; natum ex ea paucis ante patris necem diebus puerum in ænea pelvi torruit : in clientes etiam propinquosque ejus atrocibus suppliciis sæviit, & occasione vindictæ per muliebrem impotentiam crudelissime usa est.

Aussi-tôt qu'Olympias eut appris la mort du Roi, elle contraignit Cleopatre, niece d'Attalus, de s'étrangler elle-même ; & peu de jours avant la mort de Philippe, elle avoit fait brûler l'enfant que Cleopatre avoit eu de lui. Elle exerça aussi sa fureur sur les amis & sur les parens de cette Princesse, & porta sa vengeance aussi loin, que la fureur d'une femme la pouvoit étendre.

X. Mais Alexandre, en l'absence duquel sa mere avoit fait tant d'indignitez, parut enfin à propos, ainsi qu'un Astre salutaire, pour appaiser tant de tempêtes. En effet les Grecs que Philippe avoit assujettis, concevoient déja des esperances de la liberté. Les Barbares faisoient du bruit dans le voisinage de la Macedoine, & les affaires même de la Macedoine commençoient à se troubler. Cependant Attalus qui commandoit une Armée considerable, avoit gagné l'affection des gens de guerre: Il étoit appuyé de l'alliance des premiers de la Macedoine, & même la sœur de Philotas lui avoit été promise. Enfin aprés tant d'injures qu'il avoit reçuës de part & d'autre, & qui l'avoient rendu ennemi d'Alexandre & d'Olympias, il étoit bien mal-aisé de prendre en lui de la confiance. D'ailleurs Amyntas qui étoit fils de Perdiccas frere de Philippe, & que Philippe avoit choisi pour son gendre, en lui donnant Cyna en mariage, aspiroit à la succession de son pere par le meurtre d'Alexandre.

X. Sed Alexander, per cujus absentiam mater ista perpetraverat, tanquam salutare sidus, componendis tantis fluctibus tempestivus affulsit. Quippe erectis in spem libertatis Græcorum animis, quos Philippus oppresserat; & tumultuantibus in vicinia barbaris; ne Macedoniæ quidem tranquillæ res erant. Attalus haud spernendi exercitûs prætor, ambitioso imperio mirum sibi favorem apud militum vulgus conciliaverat: principibus Macedonum propinquitate innexus, etiam Philotæ sororem sibi desponderat: neque post tantas utrimque offensas inviso infestoque fides haberi poterat. Amyntas, quem fratre Perdicca genitum, data in matrimonium Cyna Philippus generum legerat, ad paterni regni successionem per Alexandri cædem aspirabat.

Populi magna pars Olympiadis tyrannidem exosa, alii rerum novarum cupidine, variè in hunc aut illum inclinabant studiis: nec deerant qui Alexandro Æropi filio restituendum dicerent fastigium, quod excluso legitimo regni hærede, Amyntas prius, deinde Philippus, vi ac fraude invasissent. *Exercitus quoque variis ex nationibus compositus, ut cuique animus aut spes erat, discordibus consiliis & sermonibus agitabatur. Contra Alexandro novum imperium, ac subito Philippi casu nihil adversus ingruentes motus provisum erat: & quanquam indolis haud pœniteret; ætas spernebatur.*

La plus grande partie du peuple haïssoit la tyrannie d'Olympias; & les autres qui ne demandoient que des changemens & des nouveautez, inclinoient pour l'un ou pour l'autre, selon qu'ils y étoient engagez par affection, ou par interêt. Il y en avoit qui disoient: *Qu'il falloit rendre la Couronne à Alexandre fils d'Erope, que premierement Amyntas, & ensuite Philippe avoit usurpée par la force & par la fraude sur le legitime successeur du Royaume.* Davantage, comme l'Armée étoit composée de Nations differentes, les affections y étoient diverses, selon le courage & l'esperance des Capitaines. Au contraire la mort inopinée de Philippe, n'avoit pas donné le tems à Alexandre de se fortifier contre tant de mouvemens qui commençoient de tous côtez; & bien que l'on fist état de son genereux naturel, on méprisoit toutefois son âge.

Viginti annorum adolescentem tantæ rerum moli humeros subjecturum; aut si recepisset, parem futurum non arbitrabantur. Etiam ner-

On ne pouvoit s'imaginer qu'un Prince de vingt ans se hazardât de porter le fardeau d'un si grand Empire, ou que s'il le recevoit, il eût assez de force pour le soûtenir. D'ailleurs ce nerf qui

fait remuer toutes choses, l'argent qui est plus fort que les armes, manquoit à ce jeune Prince; & comme les Perses en avoient en abondance, ils avoient envoyé par toute la Grece pour gagner les peuples par un charme si puissant; & afin qu'il ne manquât rien à tant de maux, des Pirates Toscans pilloient les lieux maritimes de la Macedoine. Enfin Alexandre ayant fait assembler ses amis, pour déliberer sur l'état des choses présentes, il y en eut qui furent d'avis, *Que sans songer davantage à la Grece, on fist en sorte de retenir par la douceur les Barbares qui commençoient à remuer, parce que quand les troubles intestins seroient appaisez, on accommoderoit plus facilement les affaires éloignées.*

vus gerendarum rerum pecunia defecerat; qua abundantes Persæ in omnem fere Græciam corruptores miserant: & ne quid malis deesset, Macedoniæ maritima Tusci Piratæ deprædabantur. Convocatis amicis, quum de præsenti rerum statu deliberatio instituta esset, non defuerunt qui censerent, omissa Græciæ cura, quanta posset lenitate deficientes barbaros in officio continendos esse: postquam intestini motus consedissent, longinqua facilius compositurum.

Mais comme il avoit le courage grand, il dédaignoit tous ces conseils où il paroissoit tant de prudence, & & les prenoit pour des lâchetez. *Il disoit qu'on le mépriseroit toujours, si au commencement de son regne il enduroit qu'on le méprisât; que l'opinion qu'un Prince faisoit concevoir de soi en commençant à regner, s'éten-*

Verùm adolescens insigni animi magnitudine, cauta consilia pro ignavis fastidiebat. Perpetuo omnium contemptui obnoxium fore, si in principio regni impune se sperni pateretur. Ad omnem deinceps vitam pertinere, qualem de se opinio-

nem in animis hominum incipiens imperator excitet. Philippi necem haud magis sibi, quam rebellibus inexpectatam accidisse: trepidantes adhuc, & consilii incertos nullo negotio opprimi posse: per Macedonum cunctationem erigi seditionis auctores; & qui nunc etiam nutarent animis, tumultuantibus accessuros. Ita contra paratos confirmatosque anceps discrimen subeundum: nunc celeritatis magis, quam virium certamen esse. Quod si adversus singulos audacia non esset; quid deinde futurum, si metum confesso omnes uno impetu superfunderentur?

His deinde congruentia ad populum loquutus, adjecit; effecturum se, ut cives hostesque fateri cogerentur, erepto patre corpus nomenque regis mu-

doit sur toute sa vie. Que la mort de son Pere ne l'avoit pas plus surpris qu'elle avoit surpris les rebelles, & que comme ils trembloïent encore, & qu'ils ne sçavoient à quoi se résoudre, on pouvoit aisément en venir à bout; Que la lenteur & le retardement des Macedoniens pouvoit exciter des Auteurs & des Chefs de Rebellion; & que ceux qui branloient alors, & qui étoient en incertitude du parti qu'ils devoient prendre, se joindroient avec les rebelles; Que partant il étoit besoin de s'abandonner à la Fortune, & qu'en cette occasion la diligence étoit plus necessaire que la force: Que si l'on ne montroit pas contre chacun en particulier de la fermeté & du courage, quel succés pourrions-nous avoir, si ayant fait voir notre crainte, ils se joignoient tous ensemble, & que d'un commun consentement ils vinssent se jetter sur nous?

Ensuite il harangua le peuple; & aprés lui avoir dit des choses qui se rapportoient à celles-là, & qu'il accommoda au tems, il ajoûta: *Qu'il feroit en sorte que les Citoyens & les Ennemis seroient bien-tôt contraints*

d'avoüer, que la mort de son Pere n'avoit changé que le corps & le nom du Roi: mais que sa prudence & son courage étoient demeurez: Que quelques-uns avoient pris ce changement qui s'étoit fait dans les affaires, pour une occasion de remuer, mais qu'ils en seroient bien-tôt punis: Que les Macedoniens lui prêtassent seulement les mêmes cœurs & les mêmes bras qu'ils avoient donnez à son Pere durant un si grand nombre d'années, avec tant de gloire pour eux, & de si grands fruits de la victoire: Que selon la promptitude & l'affection qu'ils témoigneroient à faire les choses qu'il leur demandoit, il les exempteroit de toutes charges, excepté d'aller à la guerre. La fortune favorisa la résolution du Roi; & comme il commença toutes choses avec autant de force qu'il avoit parlé, il eut autant de succés qu'il en avoit fait esperer. Il prévint Amyntas qui vouloit le perdre, ayant découvert les embûches qu'il lui avoit preparées; il se défit d'Attalus par le moyen d'Hecatée, & de Parmenion: Enfin de tous ceux que le bruit accusoit d'avoir contribué à la mort de Philippe, il ne fit grace

tatum esse; consilium animumque non desiderari. Eam rerum conversionem nonnullos occasionem tumultuandi putavisse; sed brevi pœnas daturos: modo Macedones eosdem animos, eosdem lacertos sibi commodarent, quos tanta cum ipsorum gloria, tantoque victoriæ fructu, patri suo per tot annos præstitissent. Id quo promptius alacriusque facerent, omnium præter militiæ vacationem ipsis concedere. *Consilium regis fortuna comprobavit. Non segnius quam locutus fuerat, singula aggressum felicissimus omnium exitus sequutus est. Et Amyntam quidem, patefactis quas ille struxerat insidiis, occupavit: Attalum per Hecataum & Parmenionem sustulit. Ex iis quos in Philippi necem consensisse rumor arguebat, unum Alexandrum Lyncestem exemit supplicio, quod imperium suscipienti affuisset, primusque*

regem salutasset : ceteros occidit.

Ea severitate suam salutem in vindicta Philippi muniri credebat; simul aboleri famam, qua ut conscius paternæ cædis notabatur. Crebræ inter eos discordiæ fidem suspicioni fecerant; & questum injurias Pausaniam ad facinus confirmasse ferebatur: prolato ex Tragœdia carmine, quo Medea pariter pellici suæ, quique eam in matrimonium Jasoni tradidisset, & cujus in manum convenisset, idem exitium *minabatur. Verum ipse quum aliquando Darii epistolæ responderet, invidiam in Persas transferre conatus est*; illorum auro percussores Philippo comparatos fuisse. *Quóque magis omnem culpæ suspicionem extergeret, postremo vitæ tempore magnificum Philippo*

qu'à Alexandre Lyncestes, parce qu'il l'avoit assisté à son avenement à la Couronne, & qu'il l'avoit le premier salué du nom de Roi; mais il fit mourir tous les autres.

Au reste il se persuadoit qu'il travailloit pour lui-même, & qu'il assuroit son Thrône & sa vie, par la severité qu'il montroit pour la vengeance de Philippe; & qu'il étouffoit par mesme moyen le mauvais bruit qui couroit, qu'il avoit été complice de l'assassinat de son pere. Les dissensions & les querelles qu'on voyoit naître si souvent entre Philippe & Alexandre avoient donné lieu à ce soupçon, & l'on disoit qu'il avoit animé Pausanias, qui se plaignoit inutilement, à commettre cet attentat, par un vers d'une Tragedie, *où Medée menace tout ensemble & sa rivale, & Jason même, & ceux qui l'avoient donnée en mariage à Jason, de les envelopper dans une même ruine*. Neanmoins il tâche de rejetter ce crime sur les Perses, dans une réponse qu'il fit à une lettre de Darius, en lui reprochant, *Qu'ils avoient acheté par leur or des meurtriers pour assassiner son Pere*. Et afin de

mieux effacer le soupçon qui le chargeoit de ce meurtre, il avoit fait dessein un peu devāt que de mourir de faire bâtir un Temple magnifique en l'honneur de Philippe; mais ses successeurs ne s'en soucierent pas, bien qu'ils en eussent trouvé dans ses memoires, entre beaucoup d'autres choses, la résolution & l'ordonnance.

templum exstruere cogitaverat: id, inter alia in commentariis ejus reperta, successores neglexere.

XI. Or d'autant qu'il s'imaginoit que pour executer ce qu'il avoit dans l'esprit, il étoit important pour lui de se conserver la domination de la Grece que son Pere avoit acquise, il mena promptement son armée vers la Thessalie, & y entra à l'impourvû. Quelques-uns des Thessaliens avoient relevé leur courage & leurs esperances depuis la mort de Philippe; & s'étant emparez des passages du Tempé, ils avoient fermé le chemin par où l'on vient de la Macedoine; car ces deux païs sont separez l'un de l'autre par les montagnes fameuses d'Olympe & d'Ossa. Le fleuve Penée passe par les plaines qui sont au bas, & rend cette region si belle & si agreable, qu'il en a merité des Sacrifices solemnels. On le voit couler à l'ombre entre des forests délicieuses qui

XI. Quum autem ad perficienda quæ animo agitabat, maximum in eo momentum positum arbitraretur, ut Græciæ principatum, quem Philippus comparaverat, retineret; raptim exercitu ducto Thessaliam improvisus irrupit. Sustulerant animos Thessalorum quidam, & insessis ad Tempe angustiis iter ex Macedonia venienti occludebant. Quippe eas regiones Olympus atque Ossa celebrati montes dirimunt: per quorum convalles Peneus amnis labitur, mira amœnitate solemnia gentis sacrificia meritus. Lætis utrimque nemoribus obumbratus incedit, multoque

multoque cùm fremitu ruenti, ex vicinis arboribus aviculàrum garritus obstrepit.

Angusta semita per quinque fere millia passuum protenditur, vix onusto jumento sufficiens iter præbens: quod adversus quemcumque numerum hominum vel decem armati sepiant. Sed ille qua minime perviæ rupes existimabantur, scalarum in modum exciso montis Ossæ latere, circumitu penetravit; adeoque celeritate sua cunctos exterruit, ut omnia ei vectigalia reditusque, simul universæ gentis imperium, quibus id legibus Philippus habuisset, nullo jam repugnante decernerentur. Phthiam, quæ generis sui auctorem Achillem protulisset, immunem esse jussit; eumque heroëm expeditionis adversus Persas socium atque commili-

bordent ses rivages de part & d'autre; & bien qu'il roule avec un grand bruit, le chant des oiseaux qui n'abandonnent point ces bois, empêche que l'on ne l'entende.

Il y a là un sentier étroit, qui a de longueur environ cinq mille pas, où un cheval chargé ne pourroit passer qu'à peine, & que dix hommes armez peuvent facilement défendre contre quelque nombre que ce soit. Mais Alexandre ayant pris son chemin par où l'on croyoit que les rochers fussent les plus inaccessibles, fit tailler en tournoyant comme des dégrez sur les côtes du mont Ossa, & entra par cette porte dans la Thessalie. Il épouvanta tout le monde de telle sorte par sa diligence & par sa surprise, que sans que personne s'y opposât, on lui donna en même temps l'Empire & la domination de cette contrée, avec ces droits & ses revenus aux conditions que Philippe en avoit joüi. Mais il voulut que la ville de Phthie fût exemte de toutes charges, parce que c'étoit la patrie d'Achille, dont il croyoit être descendu; & dit qu'il choisissoit ce Heros pour

compagnon, & pour guide dans l'expedition de la Perse.

tonem eligere se dixit.

De la Thessalie, il alla aux Termopyles à l'Assemblée qu'on y tenoit alors de toute la Grece, & qu'on appelloit Pylaïque ; & aprés y avoir été déclaré par l'Arrest des Amphyctions, General des Grecs en la place de son pere, il confirma à ceux d'Ambracie la liberté qu'ils avoient n'agueres recouvrée en chassant de leur ville une garnison de Macedoniens ; & leur dit qu'il leur auroit rendu ce bien de son propre mouvement, s'ils ne l'eussent prévenu de peu de jours. Ensuite il fit approcher son armée de Thebes, & lorsqu'il eut vaincu l'orgueil & l'opiniâtreté des Béotiens & de ceux d'Athenes, qui s'opposoient particuliérement à ses entreprises, il donna ordre aux Députez des Grecs de le venir trouver à Corinthe, où l'Arrest des Amphyctions ayant été confirmé d'un commun consentement, il fut reconnu pour General de tous les Grecs en la place de Philippe ; & on lui ordonna des troupes pour aller faire la guerre en Perse.

Ex Thessalia Thermopylas petiit, publicum Graciæ concilium, Pylaïcum appellant ; ibi quum frequens per eos dies conventus esset, in locum Patris Amphyctionum decreto summus Græcorum Imperator creatus ; Ambraciotis ratam esse libertatem jussit, quam nuper expulso Macedonum præsidio receperant : ultro redditurum fuisse dictitans, ni paucis diebus ipsum antevertissent. Exinde Thebis admoto exercitu, fractaque Bœotorum & Athenienſium contumacia, qui populi maxime suis consiliis obstiterant, apud Corinthum Græcorum legatos occurrere sibi jussit. Ibi confirmato Amphictyonum decreto, communi omnium sententia, in Philippi patris locum Imperator Græciæ suffectus est: & in bellum Persicum auxilia decreta.

Forte in eadem urbe Diogenes degebat, qui Cynico instituto spontaneam paupertatem amplexus, liberum & sui juris animum opibus curisque prætulerat. Apricabatur ille in Craneo, Corinthi suburbio, ubi cupressorum lucus est: eò quum Alexander videndi ejus desiderio venisset, optionemque faceret quæ vellet ab ipso petendi: Parumper discedere jussit regem, ne solem interciperet. *Inopinatum responsum, hominemque, in quem in tanta sua fortuna ne beneficii quidem jus haberet, admiratus Macedo, dixisse fertur,* Diogenem esse voluisse, ni Alexander esset.

Diogene ce Philosophe Cynique qui avoit embrassé une pauvreté volontaire, & qui préferoit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit, demeuroit alors dans Cranée, qui est un fauxbourg de Corinthe, où il y avoit un bois de Cyprés. Alexandre qui eut la curiosité de le voir, vint se promener en cet endroit; & lorsqu'il eut vû ce Philosophe, & qu'il lui eut permis de lui demander tout ce qu'il voudroit, avec asseurance de l'obtenir, *il pria seulement le Roi de se détourner tant soit peu, & de ne lui pas ôter le Soleil.* On rapporte qu'Alexandre ayant pris plaisir à cette réponse inopinée, & admiré ce Philosophe, à qui même dans une si haute fortune il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien, dit à ceux qui étoient avec lui, *Que s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogene.*

Scilicet magnitudo animi, qui ex alto despiceret omnia, quorum causa reliqui mortales semetipsos cupide perdunt, non plane fallebat mentem acerrimi juvenis, sed obcœcata cupidi-

En effet le grand courage de ce Prince, qui lui faisoit regarder comme d'un lieu éminent, toutes les choses qui perdent les hommes, & qui les font courir d'eux-mêmes à leur précipice avec tant d'ardeur & de passion, ne trompoit pas entierement

son esprit ; mais comme il étoit aveuglé par l'ambition & par le desir de regner, il ne pouvoit voir combien il est plus avantageux de n'avoir pas les choses superfluës, que d'avoir les necessaires.

tatibus pervidere non poterat, quanto melius esset carere supervacuis opibus, quàm habere necessarias.

Il alla du Peloponese à Delphes, pour consulter Apollon sur l'évenement de la guerre qu'il entreprenoit : mais la Prêtresse lui ayant fait dire qu'il n'étoit pas permis de consulter le Dieu pendant quelques jours, il alla lui-même la trouver, & la tira de force dans le Temple ; & comme elle étoit en chemin, & qu'elle se fût écriée, voyant que la coûtume du pays avoit été vaincuë par l'obstination du Roi, *Vous êtes invincible, mon fils*, Alexandre lui dit, *Qu'il recevoit ce présage, & qu'il ne vouloit point d'autre réponse.* Aprés avoir fait en diligence toutes ces choses, il retourna dans son Royaume, & s'employa avec ardeur à se vanger du mépris qu'on faisoit de la Macedoine. Enfin quand il eut fait tous ses apprests, il partit d'Amphipoly au commencement du Printemps pour aller faire la guerre aux peuples libres de la Thrace, &

Ex Peloponneso Delphos invisit ; Apollinem de eventu belli, quod moliebatur, consulturus. Sed virgo fatidica negabat per eos dies adiri Deum fas esse : donec ipse eo profectus, vi corripuit virginem, & ad templum traxit. Sed quum inter eundum illa patrium morem pertinacia regis victum reputans, exclamasset, Invictus es, fili ; Accipere omen, *dixit*, nec alio oraculo sibi opus esse. *His rebus celeriter confectis in regnum regressus, summo studio in vindictam spretæ Macedonum majestatis incubuit. Jamque præparatis omnibus, vere novo ex Amphipoli movens, adversus liberas Thraciæ gentes, decimis castris*

ad montem Æmum pervenit.

Magna Thracum manus jugum occupaverat, transitu prohibitura regem: castra plaustris in modum valli circumdederant; propulsuri in hostem, si vis inferretur. Alexander Barbarorum astu cognito edixit militibus, ut plaustris irruentibus, diducta phalange innoxia dilabi paterentur; aut, si deprehensi essent, humi strati, clypeis arcte commissis, testudine se protegerent. Ita hostium dolus irritus fuit, magna plaustrorum pars per intervalla ordinum devoluta est; quæ armatis incidere, clypeis impacta, suoque impetu subsilientia nihil ponderis ad obterendum habuere: omnisque illa tempestas citra noxam detonuit.

arriva en dix jours aux environs du mont Emus.

Les Thraces s'étoient emparez en grand nombre du sommet de cette montagne pour empêcher le passage à Alexandre, & avoient enfermé leur camp de chariots & de charrettes en forme d'un retranchement & d'un rempart, pour les pousser contre l'ennemi s'il les venoit attaquer. Alexandre qui reconnut le dessein & l'artifice de l'Ennemi, commanda à ses gens de se fendre, pour faire passage à ses chariots aussi-tôt qu'ils les verroient avancer; ou que s'ils en étoient surpris, ils se couchassent tous à terre, & qu'ils se couvrissent de leurs boucliers, les serrant l'un contre l'autre en maniere de tortuë. Ainsi la ruse des Ennemis ne produisit point d'effet; la plus-part de ces chariots passerent entre les files par les espaces qu'on avoit faits en s'ouvrant: & ceux qui coururent par dessus les soldats qui s'étoient couchez par terre, ne leur firent point de mal par leur pesanteur, parce qu'ils étoient emportez avec impetuosité, & qu'ils ne faisoient que bondir sur les boucliers; de sorte que

cette tempête finit, sans avoir fait que des menaces.

Alors les Macedoniens délivrez de cette crainte, ayant jetté un cri de joye, marcherent contre les Barbares; & les Archers étant partis de la pointe droite, allerent charger à coups de fléches ceux qui s'étoient le plus avancez. Aussi-tôt que les gens d'Alexandre purent combattre de pied ferme, la victoire ne fut point douteuse; ils repousserent facilement un Ennemi qui étoit nud, pour ainsi dire, ou legerement armé. Mais la même chose qui avoit perdu les Barbares dans le combat, leur servit beaucoup dans leur fuite; car comme ils n'étoient point chargez d'armes, ils se sauverent plus aisément par un pays qu'ils connoissoient. Il en mourut quinze cens, la fuite sauva le reste. On prit une multitude d'enfans & de femmes, & le butin fut assez grand eû égard à cette contrée. Ainsi le passage du mont Emus ayant été ouvert, on alla jusques dans le fond de la Thrace.

Quo metu liberati Macedones, alacri clamore edito, impressionem faciunt. Procurrentes Barbaros pragressi à dextro cornu sagittarii frequentibus telis incessebant: ita sine periculo phalanx in verticem enisa, ut primum æquo loco consistere potuit, haud ambigua victoria hostem nudum aut leviter armatum disjecit. Sed eadem res quæ Barbaros in prælio prodiderat, in fuga adjuvit: armis haud sane onerati per nota loca facile dilapsi sunt; ita desideratis ex omni numero mille quingentis, cæteros fuga abstulit: mulierum puerorumque ingenti multitudine, prædaque pro locorum conditione satis ampla, victor potitus est. Sic aperto montis Æmi transitu, in interiora Thraciæ penetratum est.

Il y a dans ce pays un bois qui est consacré à Bacchus, & que l'on respecte de tout

Lucus est in iis gentibus, quem Libero Patri dicatum

prisca religione colunt. Ibi quum Alexander barbaro ritu sacrificans, vinum aris infunderet, tanta flammæ vis erupit, ut superato ædis culmine, in cœlum emicare videretur: eosdem gloriæ fines regi ostendi, omnes credidere. Alia subinde res nunciata prioris prodigii fidem affirmavit. In Thracibus qui Odrysæ appellantur, Libethrus mons & civitas est, Orphei natalibus inclyta: ejus sacram effigiem ex cupresso fabricatam multo sudore manasse, qui viderant, ad regem retulere.

tems. Comme Alexandre y sacrifioit à la mode des Barbares, & qu'il jettoit du vin sur l'Autel, il en sortoit une si grande flamme, qu'elle passa le faiste du Temple, & s'éleva jusques dans le Ciel; ce qui fut pris pour un présage, que la gloire de ce Prince n'auroit point d'autres bornes que l'étenduë de l'Univers. On rapporta ensuite une autre chose qui confirma le premier prodige. Il y a dans le pays des Thraces que l'on nomme Odrysiens, une montagne appellée Libethre, & une ville du même nom, qui est celebre & connuë par la naissance d'Orphée. On vint donc assurer le Roi que la statuë de ce Heros qui étoit faite de bois de Cyprés, & qu'on avoit en veneration dans cette ville, avoit jetté beaucoup de sueur; & au reste, ceux qui avoient vû cette merveille en furent aussi les messagers.

De interpretatione solicitis Aristander exemit metum, ad res Alexandri pertinere asseverans, quibus decantandis alumni filiique Musarum multum desudaturi essent. Triballi

Ce prodige mit tout le monde en inquietude; mais le devin Aristandre en ôta toute la crainte, & dit qu'il concernoit le Roi, & que c'étoit un témoignage que les Poëtes, les enfans des Muses, suëroient quelque jour à representer ses glo-

rieuses actions. Lorsqu'Alexandre descendit dans le pays des Triballes, peuples forts & courageux qui habitent au delà du mont Emus, Syrmus Roi de cette contrée, s'étoit retiré dans Peuces qui est une Isle de l'Istre, ayant sçu il y avoit deja long-tems, l'expédition d'Alexandre; & y défendit avec lui, par le moyen de ce fleuve, tout ce que l'âge & le sexe rendoit incapable de porter les armes. En effet, Alexandre avoit fort peu de vaisseaux; & outre qu'il étoit mal-aisé d'aborder dans cette Isle, parce que le rivage étoit escarpé & fortifié par des rochers, l'ennemi qui étoit fort, en défendoit l'entrée sans beaucoup de peine. Ainsi les Macedoniens se retirerent sans avoir rien fait, & se contenterent de la victoire qu'ils avoient remportée quelques jours auparavant. Car avant que d'avoir passé jusques-là, ils avoient donné bataille contre une autre armée de Triballes, & en avoient taillé en pieces plus de trois mille, ayant à peine perdu cinquante hommes de leurs gens.

XII. Aprés avoir attaqué en vain le Roi Syrmus,

validæ natio trans montem Æmum colunt; in eos quum descenderet Alexander, rex gentis Syrmus in Peucen Istri insulam confugerat, expeditione Macedonis multò ante comperta; seque & quidquid ætate vel sexu invalidum erat, objecto amnis munimento tuebatur. Quippe Alexandro paucæ naues erant; & in aspera præruptaque ripa difficilis exscensio, ab hoste intento validoque haud ægrè impediebatur. Ita Macedones re infecta discesserunt, contenti illata paucis ante diebus clade. Nam priusquam eo processissent, alium Triballorum exercitum adorti, vix quinquaginta suorum amissis, tria hominum millia occiderant.

XII. Syrmo rege nequidquam oppu-

gnato, in Getas convertit impetum, qui in ulteriore ripa quatuor equitum, decem peditum millia instruxerant. Id periculum non tam ex usu belli sumpsit, quam cupidine famæ; ut maximum Europæ flumen, defendentibus ferocissimis gentibus transivisse gloriari posset. Igitur equitibus quotquot capere navigia poterant, impositis pedestrium copiarum partem lintribus, quorum ibi magna erat copia, alios utribus transduxit. Improvisa Macedonum impressione (quippe transmittentes nox, & in ripa quam petebant, densa frumenti seges texerat) territi Getæ vix primum emissi equitatûs impetum tulere. Ut deinde cum phalange Nicanor successit, effuso cursu urbem quatuor ferme passuum millibus à flumine distantem petiverunt: mox, instante Alexandro,

Alexandre tourna ses armes contre les Getes, qui avoient mis en bataille de l'autre côté du fleuve quatre mille hommes de cheval, & dix mille d'infanterie. Au reste, il fit moins cette entreprise par l'interêt de la guerre, que par un desir de gloire, afin de pouvoir se vanter d'avoir traversé le plus grand fleuve de l'Europe, malgré les plus courageuses Nations de la terre qui en défendoient le passage. Il mit donc dans les vaisseaux qu'il avoit, autant de Cavalerie qu'ils en purent contenir; il fit entrer une partie de ses gens de pied dans des nasselles, dont il y avoit là un grand nombre, & fit passer les autres sur des peaux de bouc. Or comme les Macedoniens passerent de nuit, & que le bled qui étoit grand sur le rivage où ils aborderent empêcha de les découvrir, les Getes épouvantez de leur attaque inopinée, ne purent qu'à peine soûtenir le premier effort de la Cavalerie; & lorsque Nicanor fut arrivé avec sa Phalange, ils prirent la fuite du côté de la Ville, qui étoit environ à quatre milles du fleuve. Mais bien-tôt aprés, lorsqu'Alexandre fut venu, ils emmenerent à la hâ-

te & leurs femmes & leurs enfans; & ayant chargé leurs chevaux de ce qu'ils pûrent emporter, ils abandonnerent le reste aux victorieux.

avectis conjugibus liberisque, quod eorum equis eripere potuerant, ceteros reliquere victori.

Le Roi les mit entre les mains de Meleagre & de Philippe pour les emmener, & aprés avoir fait raser la ville, & consacré des Autels sur le rivage, à Jupiter, à Hercule, & à l'Istre même, il fit le même jour repasser son Armée de l'autre côté, & remporta cette victoire sans qu'elle lui coûtât de sang. Ensuite les Ambassadeurs des peuples voisins, & du Roi Syrmus le vinrent trouver avec des presens de toutes les choses qui étoient chez eux en estime. Les Allemans même qui habitent depuis les sources de l'Istre jusqu'aux terres qui regardent dans le Golfe Adriatique, lui envoyerent des Ambassadeurs; car l'Istre a sa source dans l'Allemagne, & ceux du païs l'appellent Danube.

Eos rex Meleagro & Philippo abducendos dedit: excisaque urbe, & in ripa fluminis Jovi Herculique & ipsi Istro, qui transeunti propitius fuisset, aris consecratis eodem die reduxit exercitum; incruenta victoria potitus. Venerunt deinde finitimarum gentium, Syrmique regis oratores cum donis, quæ apud ipsos in precio habentur. Germani quoque, qui usque à fontibus Istri terras ad sinum Adriaticum spectantes habitant, legatos miserant. Nam Ister in Germania oritur: ipsi patrio vocabulo Danubium appellant.

Alexandre ayant admiré la vigueur extraordinaire de leurs corps, leur demanda, *Quelle étoit la chose du monde qu'ils apprehendoient davantage?* & comme il croyoit qu'ils redoutoient sa puissance, & qu'il alloit tirer

Magnitudinem corporum animorumque alacritatem admiratus Alexander interrogavit, quidnam omnium maxime vererentur? *putans suam poten-*

tiam formidabilem ipsis esse, eamque se confessionem expressurum: illi nihil se magnopere vereri *responderunt*, nisi forte, ne cœlum in ipsos rueret; ceterum virorum fortium amicitiam plurimi facere. *Perculsus improviso responso paulum reticuit; deinde hoc unum effatus*, Germanos arrogantes esse; *fœdus, ut petiere, junxit; Syrmoque & reliquis pacem dedit: satis gloriæ ea expeditione partum existimans, & in Persicum bellum animo conversus, unde cum leviori discrimine longe majus operæ pretium exspectabatur.*

d'eux la confession de leur crainte, ils lui répondirent; *Qu'ils ne craignoient rien sinon que le Ciel tombât sur eux, mais qu'au reste ils faisoient beaucoup d'état de l'amitié des Grands hommes.* Ce Prince étonné de leur réponse, qu'il n'attendoit pas, demeura quelque tems sans parler, & puis ayant dit seulement, *Que les Allemans étoient des peuples superbes*, il fit alliance avec eux, parce qu'ils la demanderent. Il donna la paix au Roi Syrmus & aux autres peuples; & s'imaginant qu'il avoit acquis assez de gloire dans cette expedition, il donna toutes ses pensées à la guerre de Perse, où il esperoit recevoir avec moins de peine & de hazard un plus grand fruit de ses travaux.

Taxasse id avunculum ejus Alexandrum constat, quum paulo post bello in Italia gerendo fatigaretur; nam inæqualem utriusque sortem questus, sibi cum viris pugnam evenisse *dixit*, Macedoni cum mulie-

Il est constant qu'Alexandre son oncle en toucha quelque chose lors qu'il se fût lassé de faire la guerre en Italie. *Car en se plaignant de l'inegalité qu'il y avoit entre sa fortune & celle de son neveu, il dit que pour lui il avoit trouvé des hommes à combattre en Italie, mais que le Roi de Macedoine*

n'avoit combattu que contre des femmes. Au reste, Alexandre tira de la Thrace tous les Princes, & tous ceux qui lui sembloient capables de remuer par leur credit & par leur courage, les emmena avec lui, sous prétexte de leur faire honneur, en les prenant pour compagnons dans l'expedition de la Perse, & ôta par ce moyen tous les Chefs aux factieux qui ne pouvoient rien sans les Princes.

ribus. *Ceterum regulos Thracum, quique alii ad res novandas opibus aut animis idonei videbantur, specie honoris, tanquam commilitones adversus Persas adsisceret, abduxit; capitaque ademit factionibus, sine principibus nihil ausuris.*

Comme il s'en retournoit dans la Macedoine par le païs des Agrianiens & des Peoniens, on lui apporta nouvelle des mouvemens d'Illyrie. Cardylis qui de Charbonnier s'étoit rendu Roi de quantité de Nations dans cette contrée, avoit incommodé la Macedoine, jusqu'à ce qu'ayant été vaincu en bataille par Philippe, & qu'ayant recommencé une guerre où il perdit toutes ses forces, il fut enfin reduit sous l'obeïssance du Victorieux. Or ce Prince étoit mort aprés avoir vécu quatre-vingt dix ans; mais son fils appellé Clitus s'imaginant que le tems étoit venu de recouvrer la liberté, tandis qu'Alexandre étoit occupé dans une guerre au delà de l'Istre contre de si puissantes Nations,

Per Agrianes & Paonas Macedoniam repetenti Illyriorum motus nuntiatur. Bardylis ex carbonario multarum in eo tractu nationum rex etiã Macedonia gravis incubuerat, donec magno prœlio à Philippo victus, atque instaurato deinde bello fractis omnino viribus, in ditionem victoris concederet. Atque ille jam obierat, vita ad nonagesimum ætatis annum producta: ceterum filius ejus Clitus opportunum recuperãda libertatis tempus advenisse dictitans, dum asperrimarum gentium armis Ale-

lexander trans Istrum attineretur; populares ad arma capienda impulit: inita societate cum Glaucia rege Illyriorum, qui Taulantii vocantur.

obligea ses peuples de prendre les armes, & fit alliance avec Glaucias Roi des Illyriens; que l'on appelle Taumantiens.

Autariatæ alia natio iter facientes Macedonas aggressuri fuerant: sed Langarus Agrianorum rex Alexandro fidus, petiit ut sibi curam eam permitteret: sese domi eorum tantum negotii ipsis comparaturum, ut animum à vexandis Macedonibus ad sua tuenda conversuri essent. Collaudatum donisque magnifice cultum juvenem dimisit rex; etiam sororis Cynæ nuptias pollicitus, quam ex Illyria muliere susceptam Aminta in matrimonium dederat pater. Et Agrianus quidem promissam operam præstitit; sed morbo correptum, ne pacta mercede frueretur, brevi consequuta mors prævenit.

Les Autariates qui en sont une autre Nation, avoient résolu d'attaquer en chemin les Macedoniens, mais Langarus Roi des Agrianiens, qui étoit amy d'Alexandre, lui demanda la charge de réprimer ces peuples, & lui dit, qu'il feroit naître de si grandes affaires chez eux, qu'ils perdroient bien-tôt la pensée de travailler les Macedoniens, pour songer à se conserver eux-mêmes. Le Roi ayant loüé l'affection de ce jeune Prince, le renvoya avec des presens, & lui promit de le marier à Cyna sa sœur, que son pere avoit eüe d'une femme d'Illyrie, & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Veritablement, l'Agrianien tint sa parole à Alexandre, & executa ce qu'il lui avoit promis, mais en même tems il tomba malade, & mourut bien-tôt aprés, comme si on n'eût pas voulu lui donner le prix qu'on lui avoit fait esperer.

Ita cohibitis Au-

Ainsi les Autariates ayant

été rangez dans le devoir; sans qu'il fût besoin de combattre, on arriva à Pelion, qui est une ville de Dessaretie sur le fleuve d'Eordée. Les Ennemis montrerent quelque apparence de vouloir combattre, & sortirent avec furie de leurs garnisons, comme voulant en venir aux mains; mais avant que l'on pût donner combat, ils se retirerent, bien qu'ils se fussent déja emparez des lieux commodes, & des bois & des chemins. Les Macedoniens virent une chose horrible en cet endroit, trois jeunes garçons & trois jeunes filles étendus morts par terre, avec trois beliers noirs, dont le sang & les corps étoient ensemble pêle-mêle. Les Barbares les avoient immolez à leurs Dieux par une sacrilege devotion, pour inspirer du courage à leurs gens qui devoient combattre; mais un Dieu vengeur de ce crime ne leur inspira que de la lâcheté, au lieu de la force qu'ils en attendoient.

tariatis sine certamine Pelium perventum est; Dessaretiæ oppidum, Eordaïco flumini imminens. Speciem pugnam expetentium præbebant hostes, & velut manus conserturi extra præsidia sua ferociter procurrerant; sed priusquam prœlium committi posset, refugerunt; licet opportuna loca, sylvisque & callibus impedita præcepissent. Fœdum ibi spectaculum Macedonum oculis objectum est; tres pueri, totidemque puellæ cum tribus nigris arietibus confusa strage jacebant, quos barbari sacrilego sacro diis suis immolaverant, quo pugnaturis audaciam inspirarent. Sed vindex numen scelestis mentibus pro virtute vecordiam injecit.

Le Roi les ayant repoussez jusques dans leur ville, avoit résolu de les empêcher d'en sortir en faisant faire un mur au dehors; mais le lendemain Glaucias

Rex intra mœnia compulsos ducto exteriore muro intercludere statuerat; quum postridie cum magnis Taulantio-

rum copiis Glaucias advenit, ita spe capiendæ urbis abjecta, quomodo tuto discederet, cogitabat. Interim Philota cum jumentis castrensibus, & præsidio equitum frumentatum misso, comperit suos in discrimine versari, quippe Glaucias colles campo circumdatos occupaverat, in occasionem gerendæ rei intentus. Igitur adversus oppidanorum eruptionẽ parte exercitûs in castris relicta, cum ceteris copiis impigre profectus est; territisque Illyriis, suos recepit incolumes.

étant arrivé avec de grandes troupes de Taumantiens, lui fit perdre l'esperance de prendre cette ville, & l'obligea de songer lui-même aux moyens de se retirer seurement. Cependant Philotas ayant été envoyé au fourage avec les bêtes du Camp, & une escorte de Cavalerie, le Roi apprit que ses gens étoient en peril, parce que Glaucias s'étoit emparé de quelques collines environnées d'une campagne, & qu'il prenoit garde de tous côtez si l'occasion se presenteroit d'executer quelque chose. Ainsi ayant laissé dans le Camp une partie de l'armée contre les sorties des assiegez, il en partit promptement avec le reste de ses troupes; & aprés avoir épouvanté les Illyriens, il retira les siens de danger.

Ceterum iter facturo maximum periculum imminebat; hinc flumen, inde prærupti arduique colles viam coarctabant, relicto itinere quod multis locis vix quaternos armatos caperet: montium jugis Clitus atque Glaucias sagittariorum &

Mais au reste il ne pouvoit éviter de rencontrer dans sa marche de puissans empêchemens; car d'un côté le fleuve, & de l'autre les rochers, resserroient le chemin de telle sorte, qu'à peine quatre hommes armez y pouvoient marcher de front en plusieurs endroits; & Clitus & Glaucias avoient mis sur les montagnes des

Compagnies d'Archers & de Frondeurs avec une grosse troupe de gens pesamment armez. Alors Alexandre qui avoit ordonné deux cens Cavaliers devant chaque point de sa Phalange, leur commanda de lever leurs lances, & aussi-tôt aprés de les baisser vers les Ennemis, comme s'ils vouloient les aller charger, & de tourner tantôt à droit & tantôt à gauche.

funditorum cohortes magnamque gravis armaturæ manum imposuerant. Alexander ducentis equitibus ante utrumque phalangis cornu collocatis, imperat ut erigerent hastas; mox signo dato versus hostes tanquam impetum facturi, infestas protenderent, modo in dextrum, modo in sinistrum latus invicem conversi.

Tandis que cette feinte tenoit les Ennemis en suspens, quelquefois il divisoit sa Phalange qui s'étoit avancée à la hâte, quelquefois il la r'allioit en un corps, & enfin l'ayant rangée en forme de coin, il la fit monter contre les Illyriens qui étoient à la main gauche. Ils furent si épouvantez de la promptitude & de l'adresse des Macedoniens, qu'ils abandonnerent les Montagnes dont ils s'étoient emparez, & prirent la fuite vers la ville. Il en resta peu sur le sommet de la montagne par où les Macedoniens étoient montez; & aprés qu'Alexandre les eut encore chassez de ce poste, il prit la place des Agria-

Suspensis eo commento hostibus, phalangem raptim progressam nunc in plures acies diducit, nunc divisam colligit; ad extremum cuneo facto, in lævâ Illyriorum præsidia strenue infert. Illi celeritate & peritia Macedonum in stuporem versi, desertis quos tenuerant montibus, versus urbem refugerunt. Pauci restiterant in edito colle qua jam transierat Macedonum agmen: iis dejectis, Alexander duobus fere millibus Agrianorum sagittariorumque locum capit; pha-

langi quam flumen transmittere jusserat, præsidio futurus.

niens & des gens de trait, pour donner de là du secours à la Phalange, à qui il avoit commandé de passer le fleuve.

Ea re conspecta universa hostium multitudo iter ad montes arripuit; eo consilio, ut transjecta gravi armatura, extremum agmen, in quo ipse rex transiturus erat adorirentur. Ille nihil territus, venientes fortiter excipit: simul phalanx sublato clamore, quasi iterum transmisso amne subsidio suis itura, metum incussit hosti; nam rex quæ evenerunt futura ratus, præceperat ut in adversam ripam delati statim aciem instruerent, lævum cornu, quod à flumine hostibusque propius aberat, in speciem multitudinis quantum possent explicantes.

Les Ennemis qui s'apperçurent de cela, prirent aussitôt leur chemin vers les montagnes, pour attaquer l'arriere-garde, avec laquelle Alexandre devoit passer, quand ceux qui étoient pesamment armez seroient de l'autre côté du fleuve. Mais le Roi sans s'étonner de les voir venir, soûtint courageusement leurs efforts; & en même temps la Phalange ayant jetté un grand cri, comme pour repasser le fleuve afin de sécourir son Prince, donna de la peur & de l'épouvante à l'Ennemi. D'ailleurs, le Roi prévoyant bien ce qui devoit arriver, avoit donné ordre à ceux qui étoient passez les premiers de se mettre en bataille aussi-tôt qu'ils seroient de l'autre côté, & d'étendre autant qu'on pourroit, la pointe gauche qui étoit la plus proche du fleuve & des Ennemis, pour faire paroître plus de monde qu'il n'y en avoit en effet.

Itaque quum universum exercitum in-

C'est pourquoi comme les Taulantiens s'imagine-

tent que toute l'Armée venoit fondre sur eux ; ils se retirerent un peu ; & Alexandre ayant pris ce tems, mena promptement les siens vers le fleuve, & n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il le passa des premiers. Mais parce que les Ennemis qui revinrent sur leurs pas, pressoient les derniers qui devoient passer, il les repoussa par le moyen de quelques machines qu'il fit dresser au delà du fleuve, & qui étoient propres à jetter de loin des pierres ; & cependant ceux qui étoient déja entrez dans le fleuve leur lançoient des traits du milieu de l'eau. Il y avoit trois jours qu'Alexandre s'étoit retiré, lors qu'on le vint avertir, que comme s'il eût pris la fuite, les Ennemis délivrez d'inquietude & de crainte, se promenoient de part & d'autre sans ordre & sans défiance, que leur camp n'avoit ni retranchemens ni remparts, & qu'ils ne se soucioient ni d'avoir de corps de garde, ni de poser des sentinelles.

cumbere sibi putarent Taulantii, paulisper retrocesserunt. Id spatium nactus Alexander, suos raptim ad flumen ducit; quo ubi ventum est, ipse inter primos transgreditur; & quum eos qui agmen claudebant reversus hostis urgeret, machinis dispositis quæ trans amnem missilia spargerent, eum submovit: simul qui jam ingressi flumen erant, è mediis aquis tela conjecere: ita nemine desiderato ceterum iter quietum habuit. Triduum intercesserat; quum hostes tanquam fugato Macedone metu vacuos, passim nullo ordine tendere, neque more militari vallum fossamve pro castris habere, neque vigilias & stationes obire nunciatur.

Ainsi ayant pris avec lui des gens de trait avec les Agrianiens, & cette troupe de Macedoniens dont Perdiccas & Cenos avoit la con-

Igitur assumptis sagittariis Agrianisque, & ea Macedonum militum manu, quam Perdiccas & Cœnos

ducebant, noctu superato flumine, celeriter ad eos contendit; reliquo exercitu sequi jusso. Nec exspectato eo, ne occasionem mora consumeret, levis armaturæ militem præmittit: mox ipse cum ceteris impetu facto semisomnos & inermes magna strage afficiunt: multos vivos capiunt; reliquos conjiciunt in fugam, & ad Taulantiorum usque montes persequuntur. Clitus in ea consternatione in oppidum Pelium se recepit; deinde sive munimentis urbis, sive suorum animis diffisus, incensa urbe, in Taulantios exulatum abiit.

duite, il passa de nuit le fleuve, & marcha en diligence du côté des Ennemis, aprés avoir donné ordre au reste de son Armée de le suivre. Mais sans attendre qu'elle l'eût joint, il envoya devant ses gens armez à la legere; & lui-même avec les autres, il alla bien-tôt attaquer les Ennemis desarmez & endormis, & en fit un grand carnage. Il prit beaucoup de prisonniers, il mit tous les autres en fuite, & les poursuivit jusqu'aux montagnes des Taulantiens. Clitus se sauva de cette défaite dans la ville de Pelion; & ensuite, soit qu'il se défiât de la force de cette ville, ou du courage de ses gens, il y fit mettre le feu, & s'en alla comme en exil dans le pays des Taulantiens.

XIII. Interea per universam Græciam diffusus rumor, Alexandrum in Triballis cecidisse, omnes Macedonicis opibus adversos in spem rerum novandarum erexit. Ea quoque in rebus humanis haud postrema calamitas est, quod utcumque levi auctori, quæ facta optamus,

XIII. Cependant le bruit qui courut par toute la Grece qu'Alexandre étoit mort, & qu'il avoit été défait dans le pays des Triballes, releva le courage & les esperances des Ennemis de la Macedoine. Et certes ce n'est pas un des moindres maux qui accompagnent les choses humaines, que de croire ce que l'on desire, sur le moindre rapport qu'on en

fait, avec autant de fermeté que si une croyance opiniâtre & qui n'entend point la raison, pouvoit forcer les mensonges, & les changer en des veritez. Il se trouva même quelqu'un qui assura qu'il avoit vû mourir le Roi; & afin qu'on doutât moins de ce qu'il disoit, il montroit les blessures qu'il avoit eu lui-même dans le combat.

tam enixe creduntur; quasi veritati vim afferre possit pertinax & impatiens rationis opinio. Repertus est qui se inspiciente circumventum regem, &, quo minus ambigeretur, se in ea pugna vulneratum esse affirmaret.

Ce bruit qui fut reçu dans Thebes avec plaisir, & qui fut divulgué de même, fut le commencement de la derniere infortune de cette ville. Car quelques-uns de ceux que Philippe en avoit déja bannis, comme nous avons déja dit, encouragez par cette nouvelle, & suivans pour Chefs Phenix & Prothites, assassinerent les Capitaines Macedoniens qui commandoient dans Cadmée Citadelle de cette ville, & qui en étoient sortis, sans soupçon d'aucune embûche. Davantage, comme ils furent secondez par les Citoyens, qui accoururent en foule à ce prétexte specieux de mettre la Patrie en liberté, ils assiegerent la garnison, & l'enfermerent d'un double rempart & d'un double fossé, afin qu'on ne leur pût envoyer ni vivres ni secours.

Id pronis auribus acceptum vulgatumque, civitati Thebanorum extremæ calamitatis initium extitit. Quippe eo nuncio exciti quidam exulum, quos à Philippo ejectos diximus, ducibus Phœnice & Prothyte, præfectos Macedonum qui Cadmeam obtinebant, quum nulla doli suspicione extra arcem progressi essent, obtruncant: civibus ad speciosum liberandæ patriæ titulum strenue concurrentibus, præsidium obsident; & duplici vallo fossaque, ne commeatus aut auxilia submitti possent, circumdant. Legatis deinde supplicum habitu circum civitates Græciæ

missis orabant, ne deesse vellent indigne ereptam libertatem repetentibus.

Ensuite, ils dépêcherent des Ambassadeurs aux villes Grecquès, pour les prier de n'abandonner pas un peuple qui faisoit des efforts pour recouvrer la liberté qu'on lui avoit si indignement ravie.

Et Demosthenes quidem veteri in Macedonas odio Athenienses permovit, ut auxilia prompte decernerent. Missa tamen non sunt, quia subito Alexandri adventu perculsis exspectanda fortunæ inclinatio videbatur. Demosthenes privatis copiis Thebanos adjuvit, magnumque armorum numerum gratis subministravit: quibus perarmati qui Philippo adimente sua amiserant, Cadmeæ præsidiariis acriter institerunt. Peloponnesiorum haud invalida manus ad Isthmum convenerat. Ad quos quum Antipater, quem interim dum abesset, Macedoniæ præfecerat rex, misisset petitum, ne contra commune Græciæ decretum cum professis Alexandri hostibus consilia mis-

Ainsi Demosthene poussé par la vieille haine qu'il avoit contre les Macedoniens, persuada le peuple d'Athenes d'envoyer du secours à Thebes. Et neanmoins on n'en fit rien, parce que les Atheniens épouvantez par le prompt retour d'Alexandre, crûrent qu'ils devoient attendre ce qu'en ordonneroit la Fortune. Cependant Demosthene ne laissa pas en son particulier de secourir les Thebains, & leur envoya gratuitement quantité d'armes, dont ceux que Philippe avoit dépoüillez de leurs biens, se servirent contre la garnison de la Citadelle de Cadmée. D'ailleurs, un nombre assez considerable de Peloponnesiens s'étoient assemblez à l'Isthme; & bien qu'Antipater qu'Alexandre avoit laissé pour Gouverneur dans la Macedoine en son absence, les eût envoyé prier de ne se pas joindre contre la commune résolution de toute la Grece, avec ceux qui faisoient profession

d'être ennemis d'Alexandre ; toutefois ils ne laisserent pas de recevoir les Ambassadeurs des Thebains.

cerent ; nihilominus Thebanorum oratores admiserunt.

Mais encore que les soldats en fussent touchez de pitié, Astylus leur General, qui étoit Arcade d'extraction, tiroit la chose en longueur, non pas par la difficulté de l'entreprise, mais par sa seule avarice, pour tirer plus d'argent des Thebains qui étoient pressez, & qui avoient besoin de secours. On leur demandoit dix talens; & parce qu'ils ne pûrent pas les fournir ; & que ceux de la faction des Macedoniens les presenterent à Astylus, ils l'empêcherent de rien entreprendre. Ainsi les Thebains espererent en vain du secours des Arcades. Neanmoins Demosthenes fit en sorte par argent, que les autres troupes du Peloponese ne se déclarerent pas contr'eux ; car on disoit qu'il avoit reçu trois cens talens des Perses, pour susciter de tous côtez de nouvelles affaires à Alexandre.

Quumque vulgus militum misericordia permoveretur, dux eorum Astylus, Arcas genere, moras nectebat ; non tam incepti difficultate territus, quam per avaritiam, ut à festinantibus & necessitate anxiis majus stipendium acciperet. Decem talenta poscebantur ; ea quum Thebani non conficerent, à Macedonicæ factionis hominibus oblata sunt, ut quiesceret. Ita de Arcadum auxiliis Thebanorum spes in nihilum recidit. Alias tamen ex Peloponneso copias, ne adversus Thebas militarent, pecunia Demosthenes avertit. Namque trecenta talenta à Persis accepisse dicebatur, quis ad facessendum Alexandro negotium uteretur.

Enfin ce Prince ayant été averti de toutes ces choses, fit partir son Armée en diligence, la fit passer le long

His ita nunciatis, Alexander præter Eordeam & Elymiotin, rupesque Stym-

phæas & Paryæas rapit exercitum; septimoque post die quam à Pelio movisset, Pellenem Thessaliæ oppidum pervenit. Post sextum deinde diem in Bœotiam venit; mox Onchestum, sex circiter passuum millibus à Thebis distantem processit. Inter hæc Thebani majore animo quam consilio administratis rebus, omnium ignari agebant; nec dum intra Pylas esse credebant Macedonum copias; ipsum vero regem adventare adeo fidem superabat, ut potius alium Alexandrum Æropi filium exercitui præesse contenderent.

d'Eordée & d'Elymiotis, & des roches de Stymphe, & de Parye; & sept jours aprés qu'il fut parti de Pelion, il se rendit dans la Thessalie à Pallene; d'où il vint en six jours dans la Beotie, & aussitôt à Oncheste, environ à six mille pas de Thebes. Cependant les Thebains qui ne sçavoient rien de tout cela, donnoient ordre à leurs affaires avec plus de courage que de prudence. A peine pouvoient-ils s'imaginer que les troupes des Macedoniens fussent seulement à Pyles, & étoient si éloignez de croire qu'Alexandre venoit, qu'ils soûtenoient que c'étoit un autre Alexandre, fils d'Erope qui commandoit à l'Armée.

Rex ad fanum Iolaï positis castris, quod ante Prœtidem portam est, pœnitentia eorum locum dare constituerat; quum illi eruptione facta, in stationes Macedonum invecti, quosdam interficiunt, alios loco pellunt; donec ad ipsa jam castra suggressos emissa

Le Roi campa auprés du Temple d'Iolas devant la porte Pretide, & avoit résolu de leur donner le tems de se repentir; mais au lieu de lui demander leur grace, ils firent aussi tôt une sortie contre les Corps de garde des Macedoniens, en tuerent quelques-uns, & chasserent les autres de leur poste; ils passerent même jusques au camp, mais ils fu-

rent repoussez par les gens armez à la legere que le Roi envoya contr'eux. Le lendemain Alexandre voulant secourir les siens, qui étoient enfermez dans la Citadelle, il fit approcher son armée des portes par où l'on va dans l'Attique, & neanmoins il attendit le changement des Thebains, & leur fit montre de leur grace s'ils vouloient se repentir & la demander. Mais ceux qui vouloient la paix, ne pouvoient rien de la ville; les bannis & les autres qui les y avoient appellez, y avoient tout le credit & tout le pouvoir; de sorte que ne pouvant esperer de salut, si les Macedoniens se rendoient Maîtres de Thebes, ils aimoient mieux être ensevelis sous les ruines de leur Patrie, que d'en acheter par leur perte la conservation & le salut.

regis jussu levis armatura rejecit. Postero die ad portas, quibus in Atticam euntibus iter est, promoto exercitu, ut suis in arce conclusis præsto esset; adhuc cunctabatur, & si pœniteret erroris, veniam ostentabat. Sed quibus pax placebat, potentia exsulum eorumque per quos revocati fuerant, opprimebantur; qui, nulla spe salutis reliqua si Macedones urbe potirentur, patriæ ruinis obrui malebant, quam illius incolumitatem suo interitu emere.

Au reste, ils avoient attiré dans leur conseil & dans leur parti quelques Grands de la Beotie, & l'on peut reconnoître combien ils avoient peu de sens & de sagesse, en ce que quand Alexandre leur demanda les Auteurs de la revolte, pour reparer le crime de toute la ville avec deux têtes seu-

Et ex Bœotarchis nonnullos in consilium traxerant, quantaque hominum vecordia fuerit, vel hinc cognosci potest, quod Alexandro postulante, ut defectionis auctores dederent, duobus capitibus omnem civitatis noxam expiaturi;

piaturi; ipsi vicissim Philotam & Antipatrum principes amicorum regis deposcere sint ausi, & per præconem pronunciare, Si qui cum magno rege & Thebanis Græcorum libertatem adversus tyrannum adserere vellent, eos apud Thebas perfugium habituros.

lement, ils eurent bien la hardiesse de lui demander aussi Philotas & Antipater qu'il aimoit sur tous les autres, & de faire publier, *Que tous ceux qui voudroient défendre la liberté de la Grece avec le grand Roi & les Thebains contre le Tyran des Grecs, trouveroient dans Thebes un refuge.*

Nec tamen Alexandri imperio oppugnata urbs est; sed, ut Ptolemæus tradidit, (nam quidam aliter narrant (Perdiccas, qui in ea castrorum parte curabat, quæ vallo hostium, quo Cadmeam incluserant, obversa erat, non exspectato signo impetum in eos fecit: superatoque munimento manus cum hoste conserere cœpit; & Amyntam qui cum sua cohorte juxta ipsum tendebat, ut idem auderet, exemplo permovit. Mox Alexander suis timens, cum tota copiarum mole adfuit, & leviter ar-

Neanmoins elle ne fut pas attaquée par l'ordre & par le commandement d'Alexandre; mais, comme dit Ptolemée, (car quelques-uns en parlent d'une autre façon,) Perdiccas qui défendoit cet endroit du camp qui regardoit le retranchement dont les ennemis avoient enfermé la Citadelle les attaqua sans en attendre le signal; de sorte qu'ayant forcé leurs défenses, il en vint aux mains avec eux, & son exemple obligea Amyntte, qui n'étoit pas logé loin de lui, d'entreprendre la même chose avec les gens qu'il commandoit. En même temps Alexandre qui apprehenda pour les siens, fit marcher toutes ses troupes, & ayant commandé aux soldats armez à la legere de

donner, & d'aller au secours de leurs compagnons, il demeura le long du retranchement avec le reste de l'armée.

Ainsi le combat fut violent & opiniâtre : Perdiccas y fut blessé comme il vouloit monter sur le rempart au dedans ; & l'on fut contraint de l'emporter hors de la mélée, où il mourut un grand nombre de gens de trait Candiots, avec Eurybotas leur Capitaine. Cela fut cause que les Thebains en presserent de plus prés les Macedoniens épouvantez, qui fuyoient vers Alexandre. Mais lorsque le Roi qui vit venir les Ennemis en désordre & débandez, eut commencé à les attaquer avec sa Phalange en bataille, en même tems les Thebains prirent la fuite, & montrerent tant de trouble, qu'ils ne songerent pas seulement à fermer les portes par où ils étoient rentrez dans la Ville ; & cependant ceux qui étoient dans la Citadelle, firent une sortie dans les ruës qui étoient au dessous d'eux. Ainsi la plus noble des villes de la Grece fut prise dans le même jour qu'elle fut assiegée ; l'on y exerça toutes sortes de cruautez, l'on y tua indifferemment les hommes & les fem-

matis perrumpere ; suisque auxilio ire jussis, ipse cum reliquis pro vallo substitit.

Acri conserto prælio, Perdiccas dum interius vallum molitur, graviter saucius pugna effertur ; & Cretensium sagittariorum multi, cum Eurybota duce suo cadunt. Thebani perculsis instant, & ad Alexandrum refugientes insequuntur. Ibi quum rex instructa phalange dispersos & turbatos hostium ordines invaderet ; statim versa pugnæ fortuna, tanta Thebanorum trepidatio fuit, ut ne ad portas quidem, per quas in urbem se receperant, occludendas mente competerent : simul qui Cadmeam tenebant, in subjectos arci vicos excurrerunt. Ita nobilissima Græciæ urbs intra eumdem diem oppugnata & capta est. Nullum in ea crudelitatis exemplum prætermissum

constat: viros feminasque promiscua strages hausit; nec ab impuberum cæde temperatum est.

mes, & l'on n'y épargna pas même les enfans.

Phocensium Platæensiumque & Orchomeniorum & Thespiensium ea infamia fuit: quibus olim, dum Thebana res valebat, vicinæ civitatis opulentia exitiosa fuerat: Macedones ultra fas belli non sævière. Tandem, ut cædibus abstineretur, proclamatum est, quum jam sex hominum millia periissent; cæteris captis, ad triginta millia liberorum capitum venierunt. Ex omni præda quadringenta & quadraginta talenta redacta fuisse Clitarchus tradidit: alii, ex pretio captivorum id pecuniæ effectum. Centum talenta quæ Thebanis Thessali debebant, Alexander sociis accepto tulit. Pauci quos bellum dissuasisse constabat, servitutem effugerunt:

Mais cette inhumanité fut un effet de la haine des Phocéens, de ceux de Platée, d'Orchomene, & des Thespiens, à qui le voisinage & la puissance de Thebes avoient autrefois été contraires; car les Macedoniens ne passerent point les bornes que prescrit le droit de la guerre. Enfin quand on eut fait cesser le carnage aprés en avoir tué plus de six mille, on prit les autres prisonniers, & l'on vendit jusqu'au nombre de trente-six mille personnes libres. Clitarque a laissé par écrit, qu'on fit quatre cens quarante talens de tout le butin; & d'autres disent qu'on tira cet argent de la vente seule des prisonniers. Alexandre tint pour reçus les cent talens que les Thessaliens devoient aux Thebains. Il n'y eut qu'un petit nombre qui n'avoient pas conseillé la guerre, qu'on exemta de la servitude, outre les Prestres, & ceux qui avoient montré de l'amitié & au Roi & à Philippe: & de tous les autres il n'y eut

que Timoclée, qui reçut la liberté, & acquit en même tems la réputation qu'elle a encore aujourd'hui pour la recompense d'une action mémorable.

item Sacerdotes, & quorum hospitio Rex paterve ejus usus esset. Ex reliquis Timoclea nobilis facinoris mercedem, cum præsenti libertate famam apud posteros tulit.

Il y avoit entre les Thraces, qui portoient les armes pour Alexandre, un Capitaine de Cavalerie, qui ayant violé cette femme, lui demandoit encore en la menaçant, où elle avoit caché ses trésors, & ce qu'elle avoit de plus précieux. Cette Dame plus affligée de la perte de son honneur, que de ses richesses, prit de l'avarice de ce Barbare l'occasion de se vanger. Elle lui montra donc un puits, & lui fit accroire qu'elle avoit jetté dedans toutes ses bagues & ses pierreries. Mais comme ce Barbare s'en fut approché, & qu'il regardoit dedans avec un œil avare, elle l'y poussa du pied; & aussi-tôt elle jetta sur lui tant de pierres, voyant qu'il s'efforçoit de remonter, qu'elle le tua dans ce puits.

Inter Thracas, qui Alexandro militabant, quidam equitum ductor, post vim mulieri illatam; ubi preciosissima quæque occuluisset, minitabundus interrogabat. Illa non tam opum quam pudoris damno mœsta, avaritiam barbari in occasionem vindictæ convertit: ostensoque puteo, in quem mundum suum conjecisse simulabat, hominem cupide eo despicientem subductis pedibus impulit; conjectisque desuper saxis, quum ex angusto profundoque loco adscensum frustra moliretur, obruit.

Les gens du mort se saisirent en même tems de Timoclée, & la menerent devant le Roi, pour être punie du meurtre de leur Capitaine. Le Roi lui ayant deman-

Comprehensa à turmalibus occisi, ad Alexandrum trahitur, ut interfecti ducis pœnas daret. Ibi interrogante rege, quæ-

nam esset, & ob quod delictum adducereutur? *intrepido vultu & voce*, Theagenis, *inquit*, soror sum; ejus, qui pro libertate Græciæ Thebanorum Imperator occubuit. Injuriam meam ulta, castitatis meæ prædonem interemi: cui si meo supplicio parentari jubeas, scies honestæ mulieri post extortam pudicitiam spiritu nihil vilius esse; quem utcumque expellere festinaveris, sero moriar, pudori patriæque superstes. *Alexander cognita causa, Thracem jure cæsum pronunciavit: neque sibi placere ingenuis mulieribus vim fieri; collaudatamque feminam, cum omnibus qui cognatione ipsam attingerent, liberam esse* jussit; & *quo quisque vellet, discedendi potestatem fecit.*

Pepercit & Pindari posteris in honorem vatis, qui proavum regis

dé quelle elle étoit, & pour quel crime on l'amenoit devant lui; *Je suis sœur*, répondit-elle, avec une voix ferme & un visage assuré, *je suis sœur de ce Theagene qui fut General des Thebains, & qui mourut en défendant la liberté de la Grece. J'ai tué un voleur pour vanger l'injure qu'il a faite à ma chasteté. Si vous voulez qu'on lui satisfaße par mon supplice, sçachez qu'aprés la perte de la pudicité, il n'y a rien qu'une honnête femme méprise plus que la vie. Quelque diligence qu'on apporte à me punir, je mourrai toûjours trop tard, puisque j'ai la honte de survivre à mon honneur & à mon pays.* Lorsqu'Alexandre eut entendu parler Timoclée, il prononça que le mort avoit été justement puni, & qu'il ne vouloit pas que l'on fist violence aux femmes libres; enfin aprés l'avoir loüée de son action, il lui donna la liberté, & la donna en sa faveur à tous ses parens, avec la permission de se retirer où chacun le desireroit.

Il pardonna aussi à tous les descendans de Pindare, pour faire honneur à ce Poë-

te qui avoit loüé dans ses vers Alexandre son ayeul ; & défendit que l'on brûlât sa maison : car non seulement il aimoit la vertu présente ; mais il avoit du respect pour la memoire des grands hommes, & honoroit de ses bienfaits leur posterité. En effet, lorsqu'il eut vaincu Darius, il envoya aux Crotoniates une partie de son butin, parce que durant la guerre de Xerxes, lorsque toutes les autres Colonies des Grecs desesperoient de la Grece, ils envoyerent une Galere à Salamine sous la conduite de Phayllus. Davantage, il fit de l'honneur & des présens à ceux de Platée, à cause que leurs Ancestres avoient donné de leurs terres aux Grecs qui avoient combattu contre Mardonius.

Alexandrum carminibus suis inseruerat : ipsiusque domum cremari vetuit. Non enim præsentem tantum virtutem adamavit, verum etiam memoriam magnorum virorum reverentia, & progeniem illorum beneficiis prosecutus est. Nam & postea quum postremo prælio Darium vicisset, Crotoniatis prædæ partem misit, quod Xerxis bello, cæteris Græcorum coloniis de Græcia desperantibus, Phayllo duce triremem unam ad Salaminem misissent : & Plataenses honore donisque affecit, quia majores eorum Græcis adversus Mardonium prælіantibus agrum suum dono dederant.

XIV. Il y eut au reste beaucoup de présages qui précederent cette desolation des Thebains. Trois mois avant qu'Alexandre y arrivât, on vit dans le Temple de Cerés, que l'on appelle Thesmophoros, une toile noire d'araignée qui avoit

XIV. Hanc Thebanorũ cladem multa ostenta præcesserunt. Tribus ante mensibus quàm Alexander advenisset, in fano Cereris, quæ Thesmophoros appellatur ; conspecta est

aranea tela nigra; quum circa tempus Leuctricæ pugnæ, qua res Thebana ad summum felicitatis evecta fuit, candida comparuisset. Adhæc sub adventum Macedonum sudantes in foro statuæ, éque lacu apud Onchestum tristis mugitus, & prodigioso sanguine fluens Dirce, terrere obstinatos poterant, nisi destinatos sorti suæ superbia perdidisset.

paru toute blanche au temps que la bataille de Leuctres éleva la ville de Thebes au plus haut degré de son bonheur. Davantage, environ sur l'arrivée des Macedoniens, on vit suer des statuës qui étoient dans la grande place de cette Ville; il sortit un mugissement horrible du Lac qui est auprés d'Oncheste. La fontaine de Dircé jetta du sang au lieu d'eau; & tous ces prodiges ensemble étoient sans doute assez capables d'épouvanter des opiniâtres, si la présomption & l'orgueil n'eussent contribué de nouveau à perdre un peuple destiné à cette sanglante infortune.

Quippe majorum gloriam intuentes, à quorum moribus longe recesserant, & in disparibus artibus eãdem sibi fortunam polliciti, patriæ ruinam acceleraverunt, quum adversus triginta peditum, tria equitum millia, eumque veteranum & toties victorem exercitum, paulo plus decem armatorum millibus opponere non essent veriti. Cæterum Alexander urbe capta ad

En effet, les Thebains considerant la gloire & la réputation de leurs Ancestres, dont ils avoient negligé les mœurs & la discipline, & se promettant la même fortune, bien qu'ils n'eussent pas les mêmes vertus, hâterent la chûte & la ruine de leur Patrie, lorsqu'ils n'apprehenderent point d'opposer un peu plus de dix mille hommes à trente mille hommes de pied, & à trois mille de cheval, enfin à une vieille armée qui avoit remporté tant de victoires. Au reste, lorsqu'Alexandre se fut rendu

maistre de Thebes, il demanda dans l'Assemblée des Alliez, comment ils étoient d'avis que l'on traitât cette Ville. Il y avoit entre eux des Phocéens, & un grand nombre de Béotiens, de qui les anciennes discordes qu'ils avoient euës avec Thebes, ne s'étoient souvent accommodées qu'à leur desavantage & à leur perte, & qui ne croyoient pas avoir satisfait à leur haine, & pourvû à leur seureté, tandis que Thebes subsisteroit. Ils obtinrent donc qu'on en abattroit les murailles & les édifices, & & que ses terres seroient divisées entre les victorieux à la volonté du Roi.

concilium sociorum retulit, quomodo ea utendum videretur. Erant inter eos Phocenses, multique ex Bœotis, quibus antiquissimæ cum Thebanis discordiæ gravibus sæpe damnis constiterant: neque dum Thebæ starent, aut odiis suis satisfactum, aut securitati prospectum rebantur. Horum auctoritas valuit, ut muri atque ædificia diruerentur; ager arbitrio regis inter victores divideretur.

Ainsi une seule journée enleva, pour ainsi dire, du milieu de la Grece cette Ville illustre, qui pouvoit se vanter d'avoir produit non seulement de grands hommes, mais même des Dieux. Ainsi elle périt en un jour, aprés avoir esté habitée par le même peuple durant presque huit cens ans, depuis l'Oracle des Corbeaux. Car autrefois lorsque les Béotiens eurent été chassez par les Thraces & par les Pelasgiens, ils reçurent cette réponse de l'Oracle, *Qu'aprés quatre siecles, ils retourneroient en leur*

Ita nobilissimam urbem, non hominum modo clarissimorum, verum etiam Deorum natales asserentem sibi, è media Græcia una dies eripuit: postquam octingentos fere annos post oraculum de corvis, eosdem incolas habuisset. Olim enim pulsis à gente Thracum atque Pelasgorum Bœotis edita sors fuerat, Post quartam demum ætatem patrias sedes recepturi, conside-

rent interim, quo loco corvos albos conspicati forent. *Ita quum ad Arnen Thessaliæ oppidum venissent, corvis conspectis, quos pueri gypso inleverant, ibi substiterunt. Diruta urbs est ad tibiæ cantum; quomodo sexagesimum ante annum Athenas Lysander deleverat.*

Templis tamen aliisque sacris ædificiis abstineri jussit Alexander; etiam ne quod per incuriam damnum iis daretur, solicitus. Præter insitam in Deos venerationem recens religio permoverat: quia militum quosdam Cabirorum fanum, quod ante urbem est, spoliare aggressos, subita tempestas fulminibus & flamma cœlesti consumpserat. Relictæ sunt etiam effigies statuæque, Diis vel hominibus virtute præcellentibus, per loca publica posita: proditumque est memoriæ, fuisse qui inter consternatione͂ captæ direpta-

Patrie, & que cependant ils demeurassent où ils verroient des Corbeaux blancs. Quand ils furent donc arrivez dans la Thessalie auprés de la Ville d'Arne, ils s'arrêterent en un endroit où ils virent des Corbeaux blancs, que des enfans avoient faits avec du plastre. Au reste, la ville de Thebes fut rasée au son de la flûte, comme Lysandre avoit fait raser Athenes soixante ans auparavant.

Neanmoins Alexandre commanda que l'on épargnât les Temples & tous les autres lieux sacrez; & prit garde avec soin que l'on n'y fist aucun dommage par négligence ou par avarice. Car outre qu'il avoit naturellement un grand respect pour les Dieux, il avoit n'agueres esté touché de l'aventure de quelques soldats qui furent frappez du tonnerre, & consumez du feu du Ciel en voulant piller un Temple des Cabires qui estoit bâti devant leur Ville. On ne toucha point aussi à toutes les statuës qui avoient été dressées dans les lieux publics, ou aux Dieux ou aux hommes illustres. Et l'on a laissé par écrit, que durant le pillage il y eut des habitans qui cacherent leur or dans les

replis des habits de ces statuës, & que l'on y trouva encore vingt ans aprés, lorsque Cassandre fils d'Antipater rétablit la ville de Thebes. Ce qu'il ne fit pas tant, dit-on, par la compassion qu'il eut des fugitifs de cette Ville, que pour faire blâmer Alexandre qu'il avoit toûjours haï.

taque urbis aurum in sinus aut amicula statuarum abdiderint; idque salvum repererint, quum vigesimo post anno Cassander Antipatri filius Thebas instauraret. Quod quidem non tam misericordia in profugos fecisse creditur; quam ut Alexandri quem oderat, gloriam detrectaret.

Mais bien qu'il eût rétabli les murailles de cette Ville, il n'y rétablit pas pourtant ni les anciennes mœurs, ni son ancienne fortune. Elle ne se releva pas pour croître & pour devenir florissante: mais comme ensuite elle fut toujours persecutée par des infortunes diverses, à peine a-t-elle conservé jusqu'à nous la forme & l'apparence d'une ville mediocre. On dit qu'Alexandre se repentit depuis de l'avoir ruinée, parce qu'en la ruinant, il avoit arraché comme l'un des yeux de la Grece. Au moins il attribua le meurtre de Clite, & la lâcheté des Macedoniens, qui refuserent avec tant d'opiniâtreté de passer plus avant dans les Indes; à la colere de Bacchus, qui voulut

Quamquam autem veterem murorum ambitum urbi restituisset; neque mores antiquos, neque fortunam reddere potuit, numquam postea resurrexit, ut convalesceret: sed multis subinde calamitatibus vexata, vix tenuis oppidi speciem ad memoriam nostram retinuit. Pœnituisse postea ferunt Alexandrum, quod excisis Thebis, velut alterum Græciæ oculum eruisset. Utique postquam Cliti cædem, & Macedonum ignaviam, expeditionem in penitiores Indos pertinaciter recusan-

tium, iram Liberi Patris interpretatus est, ob adflictam patriam ejusmodi pœnas repetentis, & reperti sunt, qui ipsam regis mortem, non sine vindicta Bacchi, ab ebrietate & vino profectam crederent.

ainsi le punir d'avoir détruit sa Patrie. Il s'en est même trouvé qui ont crû que la mort du Roi, qui proceda d'un excés de vin, fût une vengeance de ce Dieu.

His ita perpetratis, Athenas misit, nunciatum, Ut oratores qui populum adversus Macedonas concitare non desinerent, traderentur: aut si illos amittere gravarentur: eadem contumaciæ præmia expectarent, quorum exemplum in Thebanorum calamitate conspicerent. *Ibi quum Phocion, cujus ob integritatem vitæ maxima ad populum auctoritas erat, non irritandum adolescentis victorisque animum diceret, hortareturque eos ad quos periculum maxime pertinebat,* Ut Lei & Hyacinthi fi-

Enfin aprés avoir fait toutes ces choses, il envoya dire aux Atheniens: *Qu'on lui livrât les Orateurs qui leur donnoient si souvent la hardiesse de se revolter contre les Macedoniens, ou que s'ils refusoient de les livrer, ils devoient attendre les mêmes récompenses de leur orgueil, que les Thebains en avoient reçuës.* Lorsque Phocion à qui l'integrité de sa vie donnoit un grand credit parmi le peuple, eut remontré qu'on ne devoit pas irriter un jeune Prince victorieux, & qu'il eut exhorté ceux que regardoit le péril, *de donner leur sang pour le salut de la Patrie par une genereuse imitation des filles de Lée & d'Hyacinthe*, Demosthene qu'on demandoit sur tous les autres, se leva en même tems, & dit; *Que les Atheniens se*

trompoient, s'ils croyoient s'affranchir du péril qui les menaçoit par la reddition de quelques-uns ; que les Macedoniens artificieux demandoient ceux-là particulierement, dont le courage & la probité leur étoient contraires & odieux ; que quand on auroit éloigné les Protecteurs de la liberté publique, ils se jetteroient dans la Ville abandonnée de tout secours, comme des loups sur un troupeau, qui n'a plus de chiens qui le gardent.

lias imitati, spiritum pro patriæ salute profundere ne dubitarent ; *Demosthenes, qui nominatim petebatur, surrexit, docuitque* falli Athenienses, si paucorum deditione periculo defungi posse crederent : callidos Macedonas eos exposcere, quorum vigilantiam atque virtutem maxime invisam suspectamque haberent : amotis publicæ libertatis custodibus, in orbam indefensamque civitatem, tamquam lupos in oves canibus destitutas impetum facturos esse.

Demosthene avoit fait beaucoup d'actions, qui lui faisoient croire justement, qu'il ne devoit point esperer de graces des Macedoniens. Il avoit persuadé aprés le meurtre de Philippe, qu'on bâtît une Chappelle en l'honneur de Pausanias ; qu'on rendît aux Dieux des actions de graces, & qu'on ordonnât enfin toutes les autres choses qu'on a de

Multa commiserat in Macedonas Demosthenes, ob qua haud injuria nullum apud eos veniæ locum relictum arbitrabatur. Philippo occiso auctor extiterat, ut Pausaniæ sacellum exstrueretur ; apud pulvinaria Deûm supplicationes haberentur, aliaque ob insignem

lætitiam decerni solita curarentur. Alexandrum alias puerum, alias prodigiosæ vecordiæ vocabulo Margiten *appellaverat; Persico auro corruptus; omnium fere bellorum, quæ contra Alexandrum patremque ejus Philippum Græci depugnaverunt, fax atque concitor fuerat. Attalum, quo graviorem adversarium non habuerat Alexander; Atheniensium societatem pollicitus ad bellum regi palam inferendum exstimulaverat.*

coûtume de faire dans une réjoüissance publique. Il avoit appellé Alexandre tantôt *Enfant*, & tantôt *Margites*, pour dire que c'étoit un Prince sans conduite & sans jugement; & comme les Perses l'avoient gagné par leur or, il avoit été le flambeau & pour ainsi dire, la trompette de toutes les guerres que les Grecs avoient entreprises contre Alexandre & contre Philippe. Il avoit ouvertement sollicité Attalus, qui étoit le plus grand ennemi d'Alexandre, à lui declarer la guerre, & lui avoit promis l'alliance & le secours des Atheniens.

Neque civitas Atheniensium mediocriter deliquerat, detractis Philippi statuis, earumque materia in fœdos usus conversa: aliisque admissis, quæ vulgus imperitum & mobile, nulla futuri cura, ex arbitrio suasuq; paucorum animose perpetrat. Sed nihil ex iis quæ præfracte & contumaciter fecerant

D'ailleurs la ville d'Athenes n'avoit pas fait de moindres fautes. Elle avoit fait abbattre toutes les statuës de Philippe; on en avoit fait servir la matiere à des choses viles & basses; & le peuple aveugle & changeant, & qui ne se met pas en peine de l'avenir, avoit commis dans sa fureur, à la persuasion d'un petit nombre de seditieux, toutes les indignitez dont il est capable. Mais de toutes les choses

que firent les Atheniens par mépris & par orgueil, il n'y en eut point qui toucha plus Alexandre que l'affection qu'ils témoignerent aux Thebains. Car ils avoient reçu chez eux contre sa défense expresse tous les Thebains qui se sauverent parmi les ruines de leur Party; & montrerent tant de douleur de leur infortune, que la tristesse publique fut cause qu'ils remirent à une autre fois la solemnité des Fêtes qu'ils celebroient tous les ans en l'honneur de Bacchus avec une devotion particuliere. Neanmoins comme la passion qu'il avoit pour la guerre de Perse occupoit tout son esprit, il aimoit mieux pardonner aux Grecs les injures qu'ils lui avoient faites, que d'en poursuivre la vengeance.

æque commovit regem, quam in Thebanos humanitas; quos inter patriæ ruinam elapsos, contra ipsius edictum receperant, tantum ob eorum vicem doloris præ se ferentes, ut etiam mysteriorum solennia, quæ in honorem Liberi Patris præcipua religione quotannis celebrant, ob publicam mœstitiam intermitterent. Verum cupidine belli Persici, condonare Græcis injurias suas, quam exsequi malebat.

C'est pourquoi lors que Demades, que Philippe avoit aimé, lui eut presenté les prieres de la ville, il fit grace aux Atheniens, à condition que de Demosthene, de Lycurgue, & de tous les autres qu'il avoit demandez, ils n'envoyeroient en exil que Charideme. Ce banni se retira chez les Perses à

Igitur quum Demades, qui Philippo quoque gratus acceptusque fuerat, preces civitatis ad eum detulisset, Atheniensibus indulsit, ut Demosthene, Lycurgoque, & aliis quos depoposcerat retentis, unum Charidemum

in exsilium mitterent. Ille ad Persas se contulit; magnoque ipsis usui fuit, donec ob libertatem linguæ Darii jussu interfectus est. Alii quoque non postremi nominis viri, odio regis urbe deserta, ad hostes illius profecti, multum negocii Macedonibus exhibuerunt. Post eum rerum impetum cursumque, nemo supererat in Græcia, qui aut viribus suis post Thebanos (quorum gravis armatura celebris olim fuerat) aut occupata Leucadia, munimentis confideret.

qui il fut long-tems utile, mais enfin il fut tué par le commandement de Darius, à cause de la liberté de sa langue. Il y eut aussi d'autres Atheniens d'assez grande consideration qui abandonnerent la ville par la haine qu'ils portoient au Roi, & qui s'étant retirez chez ses Ennemis, donnerent ensuite beaucoup d'affaires aux Macedoniens. Aprés tous ces succés, il ne restoit plus personne en Grece qui osast se fier à ses forces, voyant la ruine des Thebains dont les soldats pesamment armez étoient autrefois en si grande réputation; ou qui se voulût assurer aux fortifications d'une ville, quand on se mettoit devant les yeux qu'on avoit pris Leucadie.

Namque Leucadios situ oppidi, & proviso in longam obsidionem commeatu feroces, fame domuit, aquum expugnatis quæ circa erant castellis, homines Leucadiam abire passus, adaucta per singulos dies multitudine, omnem eorum penum exhau-

En effet le Roi dompta par la faim les Leucadiens, superbes par la situation de leur ville, & par la quantité de vivres dont ils avoient fait provision pour soûtenir un long siege. Car aprés s'être rendu Maître de toutes les places d'alentour, il souffrit que leurs habitans se retirassent dans Leucadie, & comme la

multitude s'y augmentoit de jour en jour ; on y eut bien-tôt épuisé de si grandes provisions. Alors il lui vint des Ambassadeurs du Peloponnese pour le feliciter des Victoires qu'il avoit remportées sur les Barbares ; & même d'avoir châtié l'insolence & la temerité de quelques Grecs. Les Arcades qui avoient commencé à remüer pour donner secours aux Thebains, l'assurerent qu'ils avoient condamné à mort ceux qui leur avoient inspiré cette fureur. Les Eléens representerent qu'ils avoient rappellé leurs bannis, par cette raison seulement, qu'on leur avoit fait sçavoir qu'ils étoient chers à Alexandre ; & les Etoliens firent des excuses, que parmi de si grands troubles de la Grece, leur Nation n'eût pas été exempte de quelque sorte de remuëmens.

sisset. Igitur ex Peloponneso quoque legationes venerunt, gratulatum quod confectis ex animi sententia barbaricis bellis, etiam Græcorum quorundam insolentiam & temeritatem castigasset. Arcades, qui Thebanis auxilio futuri se commoverant, duces, quorum instinctu ad eum furorem prolapsi essent, capitis se condemnavisse exponebant. Elei exsulibus suis reditum concessisse, non ob aliud, nisi quod Alexandro charos accepissent. Et Ætoli excusaverunt, quod in tantis Græciæ turbis, ipsorum quoque gens novorum consiliorum expers non fuisset.

Les Megariens firent rire le Roi & ceux qui étoient à l'entour de lui, par un nouveau genre d'honneur, lui disant qu'en faveur de l'affection qu'il avoit pour les Grecs & qu'en consideration des grands biens dont il les

Megarenses novi generis honore risum regi, quique circa eum erant, commoverant, referentes ob studium & beneficia Alexandri in Græcos, Megarensis populi

scito civitatem illi decretam esse : donec intellecto nemini ad eum diem, excepto Hercule, id honoris habitum, lætus accepit. Ceteris respondit, nihil sibi quiete & incolumitate Græciæ antiquius esse ; modo in posterum novis rebus abstinerent : præteritorum veniam facile concedere. Verum Spartanis maxime diffisus, Philiadæ liberos Messenen, unde pulsi fuerant, restituit : Pellenem Achæorum Charoni tradidit : Sicyonem, aliaque Peloponnesi oppida per clientes suos habuit, qui consilia Lacedæmoniorum ex propinquo specularentur.

avoit comblez, on lui avoit donné droit de Bourgeoisie dans Megare par une ordonnance du peuple ; mais ayant aussi-tôt appris qu'on n'avoit jamais fait cet honneur qu'à Hercule, il le reçut avec joye. Il répondit à tous les autres, qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que le repos & le salut de la Grece, & que pourvû qu'ils s'empêchassent de rien entreprendre à l'avenir, il leur accordoit volontiers le pardon des fautes passées. Mais comme il se défioit particulierement des Spartiates, il rétablit dans Messene les enfans de Philias qui en avoient été chassez. Il donna à Cheron, Pellene ville des Achayens, & mit de ses creatures dans Sicyone & dans les autres villes du Peloponnese, pour observer de plus prés les desseins & la contenance des Lacedemoniens.

Tot tantisque rebus perficiendis pauci menses suffecerunt. Intra quos tam grave atque multiplex bellum leviore negotio confecit, quam alius paravisset. Ipse qui-

Au reste il employa peu de mois à executer tant de grandes choses ; & durant ce peu de tems il acheva une guerre si grande & si formidable avec moins de peine qu'un autre ne se la seroit imaginée. En effet il

confessa qu'il devoit cette victoire à la seule diligence; car quand on lui demanda comment il avoit pû subjuguer la Grece, *en ne remettant rien au lendemain*, répondit-il.

dem eam victoriam celeritati se debere confessus, interroganti, quoniam maxime modo Græciam subegisset? nihil contando *respondit*.





LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR QUINTE-CURCE, DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE.

SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

1. *DE Persarum dominatione adusque Alexandri tempora, sermones. Apud eosdem Persas habetur Alexander despicatui, qui brevi vertitur in timorem.*

2. *Belli Persis indicendi necessitatem ostendit.*

3. *Persidem cum*

1. ISCOURS de la domination des Perses jusqu'au temps d'Alexandre. Les Perses le méprisent, & bien-tôt aprés ils le craignent. Ils se préparent à la guerre. Merveilles du Mont Ida. Divers exploits d'Alexandre.

2. Il montre qu'il est necessaire de faire la guerre contre les Perses.

3. Il passe en Perse avec

son Armée, laisse Antipater pour Gouverneur dans la Macedoine ; donne tout son Patrimoine, & ne se réserve que l'esperance. Il arrive en vingt jours sur les rivages de l'Ellespont. Description des Pays qui en sont proches.

exercitu introgreditur, & Antipatrum Macedoniæ Prætorem instituit : Nihil patrimonii, sed solam sibi reservat spem. Intra minus viginti dies Hellesponti littora appellit : fit regionum ipsi vicinarum descriptio.

4. Il honore le tombeau d'Achille. Sa marche dans l'Asie. Prise de quantité de Villes. Conseil des Satrapes. Orgueil de Darius.

4. *Achillis tumulum visit : pergit in Asiam : varias capit urbes. Consilia Satraparum. Darii superbia.*

5. Ruse d'Alexandre pour gagner Memnon le plus grand Capitaine des Perses. Faux prodige dont il anime ses soldats. Il passe le Granique, défait les Perses, & recompense les siens, aussi-bien les morts que les vivans.

5. *Quâ sibi astutiâ eximium Persarum ducem Memnonem devincit. Callido militum animos adauget commento. Granicum amnem traducit: Persas vincit; & sua cuique suorum seu mortuorum ceu vivorum stipendia solvit.*

6. Ses actions de grace à la Déesse Minerve. Il reçoit plusieurs peuples sous son obeïssance sans leur imposer de nouveaux tributs. La ville de Sardis lui est livrée. Il découvre les pratiques de Demosthene. Il tâche à gagner Phocion. Il prend Ephese, en fait une Republique, & traite de même les autres

6. *Deæ Minervæ gratias agit : plures in ditionem suam accipit populos, impositis de novo nullis tributis. Urbs Sardiana ipsi traditur. Demosthenis consilia cognoscit. Phocionem sibi conciliat. Ephesum capit ; in*

Rempublicam redigit; & deinde ceteras urbes. Quem Apelli decernit honorem.

7. Monetur per quietem ut Smyrnæis urbem construat. Isthmum Clasomenis & Theos interjectum auferre decernit. Clasomenas continenti jungit. Miletum obsidet & expugnat, atque incolas libertati restituit. Factum in Templo, quod expoliaturi milites quidam irruperant, miraculum. Amatus à delphine puer.

8. Barbarorum classem fugat Alexander; suam dimittit: afferuntur deinde rationes. Cariam introït; urbes non paucas in suam redigit potestatem. Adam in regnum restituit; unde Barbarorum gratiam init.

9. Halicarnassum expugnat. Myndesium oppidum frustra aggreditur. Halicarnacensium eruptio, ut hostis conatus irritos faciant. Duorum te-

villes. Estime qu'il fait d'Apelles.

7. Il est averti en songe de faire bâtir une ville aux Smyrnéens. Il veut faire couper l'Istme entre Clasomene & Theos. Il joint Clasomene à la terre ferme. Il assiege & prend Milet, & rend la liberté aux habitans. Prodige arrivé dans le Temple, que quelques soldats vouloient piller. Un enfant est aimé d'un Dauphin.

8. Alexandre contraint les vaisseaux des Ennemis de se retirer. Il congedie son armée navale. Ses raisons pour cela. Il entre dans la Carie. Il y prend quantité de villes. Il rétablit la Princesse Ada dans son Royaume; & cette action lui gagne l'amitié des Peuples.

9. Il assiege Halicarnasse. Il tente en vain la ville de Minde. Sortie de ceux d'Halicarnasse pour empêcher les travaux. Temerité de deux soldats, qui est cause d'un grand combat. Sagesse

& moderation de Memnon Capitaine des Perses.

meritas militum, unde exoritur prælium. Sapientia ac moderatio Memnonis Persarum ducis.

10. Autre sortie de ceux d'Halicarnasse. Ils sont repoussez. Ils mettent le feu dans leur ville, l'abandonnent, & se retirent dans deux Citadelles qu'Alexandre prend bien-tôt aprés.

10. *Alia eruptio Halicarnacensium: repelluntur: ignem urbi applicant, quam deserentes in duas arces se recipiunt; easque paulo post Alexander occupat.*

11. Alexandre fait honneur à une statuë de Theodecte. Il fait punir Alexandre Lyncestes qui conspiroit contre lui. Présage qu'il découvriroit cette trahison. Il fait un bon traitement aux Juifs. Il adore le nom du vrai Dieu. Il voit dans Jerusalem les livres des Prophetes. Il fait des offrandes dans le Temple.

11. *Theodecti statuam salutat Alexander. Alexandrum Lyncestem jubet puniri, de conspiratione suspectum, & quibus præsagiis eam cognoscat. Judæos humaniter excipit: verum numen adorat: inspicit sacros codices: munera offert in Templo.*

12. Il défait les Barbares qui veulent lui empêcher les passages. Memnon fait dessein de transporter la guerre dans la Macedoine; Il a l'avantage sur les Alliez des Macedoniens; Il meurt de peste dans de si heureux commencemens.

12. *Barbaros sibi obvios frangit. Memnon bellum parat Macedonibus; cum iis fæderatos devincit: sub hac initia peste perimitur.*

I. EN ce tems-là Darius étoit Roi des Perses, & avoit été élevé dans le Thrône un peu devant la

I. *PErsarum ea tempestate Darius rex erat, paulo ante Philippi necem*

evectus in id fastigium à Bagoa spadone; qui Ocho rege, & deinde filio ejus Arse, cum tota eorum domo exstinctis, imperium quod sibi vindicare non poterat, sui beneficii fecit; perennem sibi gratiam pollicitus apud eum quem tanto munere devinxisset. Nec tamen indignus ea fortuna Darius apud populares habebatur; nam etiam à gente regia non alienus erat.

mort de Philippe, par les pratiques d'un Eunuque appellé Bagoas. Car aprés la mort du Roi Ochus, & de tous ceux du sang Royal, Bagoas qui ne pouvoit retenir pour lui la puissance & la Couronne, voulut faire en sorte au moins qu'on la dût à ses services, s'imaginant qu'il auroit toûjours du credit auprés d'un Prince, qu'il se seroit rendu redevable par un bien de cette importance. Toutefois les peuples n'estimoient pas Darius indigne de cette fortune; & d'ailleurs il avoit quelque alliance avec la Maison Royale.

Quippe Ostanes Ochi patruus Arsanen genuerat, Arsanes Codmannum. Sic enim vocabatur, dum privatus esset; sed in Cyri solium collocatus, more quodam Persarum ejurato veteri nomine, Darius appellari voluit. Bello quoque spectatus, caso ex provocatione hoste, quum adversus Cadusios bellum gereret Ochus, magnam virtutis opinionem pepererat. Hic à conditore regni Cyro deci-

En effet Ostanes, qui étoit Oncle d'Ochus, étoit pere d'Arsanes, & Arsanes de Codomane; car Darius se nommoit ainsi, tandis qu'il étoit homme privé; mais aprés qu'il fût monté dans le Thrône de Cyrus, il quitta son premier nom, suivant la coutume des Perses, & se fit appeller Darius. Davantage, il étoit grand homme de guerre, & avoit fait concevoir une glorieuse estime de sa vertu & de son courage, ayant vaincu dans un duel le plus vaillant des Ennemis, qui étoit venu défier le plus brave du parti contraire,

tandis qu'Ochus faisoit la guerre contre les Cadusiens. Il fut le dixiéme Roi des Perses depuis Cyrus le fondateur de cet Empire. Car Ochus avoit succedé à Artaxerces son pere ; Artaxerces à Darius, à qui Artaxerces fils de Xerces avoit laissé le Royaume, & Xerces l'avoit reçu de Darius son pere. Quant à Darius, il étoit fils d'Hystaspes, & aprés que la Maison de Cyrus eût été éteinte en la personne de Cambyses, il arracha le Sceptre aux Mages par une illustre conspiration de sept grands Seigneurs de la Perse.

L'Empire des Perses fut florissant & glorieux sous le regne de ces Rois durant presque deux cens trente années ; tandis que cette Nation qui ignoroit les voluptez dans ses courageux commencemens, combattit pour la liberté, pour la gloire & pour la puissance. Mais depuis quand elle crut avoir gagné les recompenses de sa vertu, elle commença à la mépriser, & demeura moins appuyée par sa vigueur & par ses forces, que par la réputation du pouvoir qu'elle tenoit de ses Ancêtres. Elle mit toute son esperance en la grandeur de ses richesses, avec

mus imperio Persarum præfuit. Nam Ochus Artaxerxem patrem, ille Darium exceperat. Huic Artaxerxes regnum reliquit, Xerxis filius. Xerxes Dario patri successit; qui Hystaspe genitus, post exstinctum in Cambyse Cyri sanguinem, illustri septem Persarum conspiratione, imperium Magis extorsit.

Sub his regibus per ducentos & triginta ferme annos res Persarum mira felicitate floruit: acribus initiis, dum rudis ad voluptates natio pro libertate, gloriaque, & opibus animose dimicabat. Procedente tempore, postquam præmia virtutis adepti videbantur, ipsam posthabuere; non tam suis viribus tuti, quam fama potentiæ à majoribus partæ, usuque divitiarum, quibus haud paulo felicius contra Græcos, quam

quam armis decertavere. Ad postremum itaque, quum adversus Alexandri vim auro parum proficeretur, omnique externa ope abscedente, sibimet ipsis innitendum esset, animi deliciis & mollitie fracti effeminatique fortunæ ruentis impetum non sustinuerunt.

lesquelles néanmoins elle ne combattit pas contre les Grecs plus heureusement, qu'avec ses armes. Enfin les Perses voyant qu'ils avançoient peu par leur or & par leur argent contre la force d'Alexandre, & qu'estant abandonnez de tout secours étranger, ils devoient marcher eux-mêmes contre une puissance si redoutable, la necessité les contraignit de se résoudre à quelques efforts; mais comme ils estoient abbattus par la mollesse & par les délices, ils ne purent s'opposer à la chûte de leur fortune.

Quippe industriam egestas acuit: affluentiam rerum luxus & inertia sequitur. Igitur audito fine Philippi, cujus fortuna & apparatibus exterriti fuerant, metu soluti, Alexandri adolescentiam despiciebant; contentum fore arbitrati, si securo Pellæ obambulare liceret. Verum quum de bellis ipsius victoriisque alia super alia nunciarentur; contemtum hactenus juvenem impensius formidantes, summa cu-

En effet, la nécessité reveille l'esprit & le courage; & le luxe & la lâcheté suivent ordinairement les richesses & l'abondance de toutes choses. Ainsi ayant sçu la mort de Philippe, dont le bonheur & l'appareil les avoient épouvantez, ils perdirent toute leur crainte, & méprisèrent le nom & la jeunesse d'Alexandre, croyant peut-être qu'il se tiendroit assez heureux, si on lui laissoit la liberté de se promener seurement entre les murailles de Pelle. Mais lorsque sa réputation leur eut appris des nouvelles de ses guerres & de ses victoires,

ils commencerent à redouter ce jeune Prince qu'ils méprisoient auparavant, & firent des préparatifs avec toute sorte de soin & de diligence, comme pour une longue & cruelle guerre.

ra, ut in bellum atrox atque diuturnum, auxilia comparabant.

Or d'autant qu'ils avoient éprouvé par les batailles précedentes, que les soldats Asiatiques ne valent pas les Européans, ils envoyerent des gens en Grece, qui y leverent cinquante mille hommes de la plus vigoureuse jeunesse, & l'on en donna la conduite à Memnon Rhodien, dont les Perses avoient déja reconnu la fidelité & le courage en plusieurs occasions. Il eut ordre de s'emparer de Cysique, & y alla à grandes journées, de sorte qu'aprés avoir passé par la Phrygie où elle se joint à la Troade, il arriva bien-tôt au mont Ida, qui montre par le nom qu'il porte, la nature de son assiette; car les Anciens appelloient Idas tous les lieux ombragez d'arbres. Cette montagne s'éleve plus haut que toutes les autres montagnes qui regardent vers l'Hellespont. Il y a en cet endroit une caverne que les fables rendent venerable & de grande reputation; car l'on dit que ce

Et quoniam superiorum præliorum experimentis imparem Asiaticum militem Europæo didicerant, missis in Græciam conquisitoribus, ad quinquaginta millia egregiæ juventutis mercede conduxerunt. His copiis Memnon Rhodius Prætor datus est; qui multis ante bellis fidem virtutemque suam Persis abunde probaverat. Is ad occupandam Cyzicum missus, citatis itineribus per Phrygiam, qua Troadi committitur, ad Idam montem pervenit, ipso nomine naturam situs sui præferentem: nam condensa arboribus loca Idas Antiqui dixere. Exsurgit iste celsiore cacumine, quam cæteri ad Hellespontum montes. In medio specum habet religioso horrore famam in

fabulis nactum; ut ibi Dearum formas arbiter Trojanus spectasse prædicetur, quum imperio patris expositus, in Ida monte adolevisset.

Eadem Idæorum Dactylorum patria esse fertur, qui primi, magna Matre docente, ambiguum ferri usum, neque minus utile necessitatis laborisque solatium, quam acerrimum furoris instrumentum, invexerint vitæ. Illud etiam admiratione dignum proditur, quod circa canis exortum, ventis depressiora turbantibus, in summo Idæi jugi cacumine quietus aër est: quodque multa adhuc nocte terris incubante, solem aiunt conspici, non globi figura, sed in amplissimam latitudinem sparsum, & velut diversis ignium agminibus utrumque montis latus amplexum, coïre paulatim, & propinquante jam luce jugero, paulo majus spatium implere; pauloque post

fut là que Pâris qui fut élevé sur le mont Ida, aprés avoir esté exposé par le commandement de son Pere, considera les beautez des trois Déesses, & qu'il en fit le jugement.

On dit aussi que cette montagne fut la patrie des Corybantes, ou des Dactyles Idéens, qui trouverent les premiers l'usage du fer par l'instruction de Cybelle, & qui firent paroistre au monde ce métal douteux & ambigu; car il est mal-aisé de dire, s'il est plutôt un soulagement dans la necessité & dans le travail, qu'un instrement de la fureur. On rapporte encore une chose du mont Ida, qui est digne d'admiration; qu'environ au lever de la Canicule, les vents sont impetueux au bas de cette montagne, & que l'air demeure tranquille sur son sommet; que quand même il reste encore beaucoup de nuit, on voit de là le Soleil, non pas en forme d'un Globe, mais étendu en largeur; qu'aprés avoir embrassé l'un & l'autre côté de cette montagne, comme divisé en plusieurs feux, li se ramasse peu à peu; que quand le jour approche, il ne remplit guéres plus d'es-

pace qu'en contiendroit un arpent de terre, & que quelque tems aprés il reprend sa forme ordinaire, & poursuit son cours comme de coûtume.

Pour moi je juge que quand l'image encore imparfaite du Soleil levant s'étend parmi l'air qui est resserré par la gelée de la nuit, & qui n'est point agité des vents, on voit paroistre ce faux miracle, jusqu'à ce que cette gelée se dissipant par la force de la chaleur, laisse voir librement cet Astre dans son état ordinaire. Car tandis que l'air est serein, les rayons le penetrent facilement; mais lorsqu'il est resserré, il les empêche de passer outre, & comme s'ils estoient receus dans un miroir, il les étend & les élargit avec une augmentation de lumiere. Au reste le territoire de Cysique s'étend du pied du mont Ida vers le Propontide. La Ville est bâtie au milieu d'une Isle mediocre, & tient à la terre ferme par le moyen de deux ponts. Mais Alexandre entreprit cet ouvrage quelque temps aprés, & estoit sur mer pendant le voyage de Memnon. Enfin Memnon attaqua inopiné-

in solitum orbem collectum, destinatum iter percurrere.

Credo per aërem nocturno gelu adstrictum, nullisque ventorum flatibus disjectum, solis orientis adhuc imperfecta imagine late sparsa, fallax oculis miraculum apparere; donec eo paulatim vi caloris absumpto dissipatoque, liber ad ipsum sideris orbem aspectus permittatur: nam sereno liquidoque cœlo radii transmittuntur: ubi coactus aër est, sistit exceptos, & tamquam in speculum incidentes cum incremento splendoris diffundit. Sub Idæ radicibus Cyzicenus ager in Propontidem excurrit: ipsum oppidum in mediocri insula situm gemino ponte continenti adnectitur. Sed id opus paulo post Alexander molitus est: sub Memnonis expeditionem navi-

bus commeabatur. Qui quum Cyzicenos improviso impetu nequidquam terruisset, muros gnaviter tuentibus oppidanis, eorum regionem hostiliter populatus, magnam inde prædam coëgit.

ment Cysique, mais les habitans se défendirent, & le repousserent courageusement; de sorte que n'ayant pû prendre la Ville, il en pilla le territoire, & en remporta un grand butin.

Nec à Macedonum Ducibus cessabatur. Parmenio Grynium Æolidis oppidum expugnat, incolas servituti addicit. Deinde Caïcum amnem transgressus, Pitanen adoritur, urbem opulentam, & duplici portu accipiendis ab Europa copiis opportunam: sed propero adventu Memnonis statim soluta obsidio est. Calas deinde, qui cum modicis Macedonum atque mercenariorum copiis in Troade res gerebat, cum Persis prælio certavit: & impar hostium multitudini, in Rhœteum se recepit.

D'un autre côté les Capitaines Macedoniens ne se tenoient pas en repos. Parmenion prit la Ville de Grinée dans l'Eolie, & mit en servitude tous les habitans. Ensuite ayant passé le Caïque, il assiegea Pitane, ville riche & commode par les deux ports qu'elle avoit pour recevoir des troupes de l'Europe, mais l'arrivée de Memnon le contraignit de lever ce siege. Calas qui faisoit la guerre dans la Troade avec un petit nombre de Macedoniens & d'Etrangers soudoyez, donna bataille contre les Perses; mais voyant qu'il n'estoit pas assez fort contre la multitude des Ennemis, il se retira à Rhetée.

II. *Interea Alexander constitutis in Græcia rebus, in Macedoniam reversus,*

II. Cependant Alexandre estant de retour dans la Macedoine, aprés avoir donné ordre aux affaires de la

Grece, tint conseil avec ses plus familiers, pour sçavoir ce qu'il falloit faire & ce qu'il falloit éviter, avant que de commencer une guerre de cette importance. Antipater & Parmenion qui estoient les plus considerables par l'âge & par l'autorité, lui remontrerent qu'il ne devoit pas exposer en lui seul le salut de tout l'Empire à l'incertitude de la Fortune; qu'il devoit attendre qu'il eût des enfans; que quand il auroit asseuré la paix & l'esperance de l'Etat, il seroit temps de songer à son agrandissement. En effet, il ne restoit plus personne du sang de Philippe qui fût digne de la Couronne. Olympias avoit fait mourir les enfans de Cleopatre, & l'on croyoit qu'Aridée auroit deshonoré le Trône par le trouble de son esprit, & par l'infamie de sa mere.

quæ tantam belli molem aggressuro cavenda vel administranda essent, cum amicis deliberabat. Antipater ac Parmenio ætate & dignitate præcipui obtestabantur, ne in uno corpore totius imperii salutem fortunæ insidiis exponeret: quin prius operam daret liberis; & incolumitate patriæ firmata, ita demum de incremento ejus cogitaret. Quippe præter Alexandrum nemo ex Philippi sanguine dignus imperio supererat, Cleopatræ sobole per Olympiadem intercepta; Aridæus sordidus materni generis, & turbata mente, Macedoniam dedecere putabatur.

Mais le Roi qui ne pouvoit souffrir le repos, ne se proposoit que la guerre, & l'honneur qui revient de la victoire. *Veritablement*, leur dit-il, *ce n'est pas sans raison, que comme gens de bien & passionnez pour leur Patrie, vous êtes en inquietude pour les chosesqui la regardent. En*

Verum ille quietis impatiens, nihil nisi bellum, & ex victoria gloriam assidua cogitatione volvebat. Igitur, Vos quidem, *inquit*, ut probos & amantes patriæ viros decet, de commodis, adversisque

illius haud sine causa solliciti estis. Arduum enim, quis neget ? opus ordimur, quod semel temere cœptum, si eventus arguat, sera pœnitentia nequaquam emendaverit. Nam antequam vela solvamus, navigare velimus, an quiescere, nostra consultatio est : quum ventis fluctibusque nos crediderimus, in ipsorum arbitrio omnis noster cursus erit. Itaque non moleste fero vestram opinionem à sententia mea dissidere; quin potius simplicitatem laudo, vosque precor ut in iis etiam de quibus porro referetur, eodem instituto utamini. Amici regum, si qui eo nomine digni sunt, non tam gratiam eorum, quam utilitatem atque decus in consilio habent. Qui aliter fieri censet, quam ipse facturus erat, non instruit consultorem, sed decipit.

effet on ne peut nier que nous n'entreprenions une chose difficile; & si aprés l'avoir commencée temerairement, le succés la fait aussi condamner, il n'y a point de repentir qui soit capable de reparer cette faute. Ainsi avant que de faire voile, nous devons consulter si nous nous embarquerons, ou si nous demeurerons au port; mais quand nous nous sommes abandonnez aux vents & aux flots, alors notre course dépend de leur inconstance & de leur caprice. C'est pourquoi je ne trouve point mauvais que votre opinion soit differente de la mienne; au contraire je fais état de votre franchise, & je vous prie de la conserver, & de répondre librement à toutes les choses que je vous dirai. Ceux qui veulent meriter d'être appellez les amis d'un Roi, se proposent moins en le conseillant, sa faveur & son amitié, que sa gloire & son interêt. Et quiconque est d'avis qu'on fasse les choses d'une autre façon qu'il ne les feroit lui-même, il n'instruit pas celui qui lui demande conseil, mais il le trompe.

Au reste pour vous faire voir les raisons de mon dessein, je suis assuré qu'il n'y a rien de plus nuisible à la prosperité de mes affaires, que le retardement & la lenteur. Aprés avoir pacifié tous les Barbares qui sont à l'entour de la Macedoine : aprés avoir appaisé tous les mouvemens des Grecs, devons-nous laisser perdre une forte & puissante armée dans l'oisiveté & dans le repos ; ou plutôt la faire passer dans les riches pays de l'Asie, qu'elle possedoit autrefois par l'esperance, & dont elle attend aujourd'hui par la dépoüille des Perses, la récompense des travaux qu'elle a si long-tems soufferts pendant le regne de mon Pere, & depuis trois ans sous le mien ? La domination de Darius est encore toute nouvelle ; d'ailleurs le meurtre de Bagoas par qui il regne maintenant, le fait soupçonner parmi les siens d'ingratitude & de cruauté ; & ces deux choses suffisent pour refroidir l'obéissance, & inspirer de la haine contre les Princes regnans, aux plus gens de bien de leurs sujets.

Cæterum, ut & vobis consilii mei ratio pateat ; certum habeo nihil minus convenire rebus meis, quam dilationem. Omni quæ circa Macedoniam colit barbarie pacata, exstinctisque Græcorum motibus, fortissimum florentissimumque exercitum otio & desidia dilabi patimur : an potius in opulentissimas Asiæ regiones inducimus, olim possessionem ejus spe complexum, & præmia laborum, quos diu sub Patre meo, deinde nobis imperantibus tertium jam annum exhausit, ex Persarum spoliis expetentem ? Novum adhuc imperium Darii est, & interfecto Bagoa, cujus beneficio regnat, crudelitatis & ingratitudinis suspicionem apud suos incurrit : quæ res optimos eorum qui parent, odio adversus imperantes implent ; & ad obse-

quia segniores, aut etiam præfractos reddunt.

Numquid sedebimus, dum auctoritas ejus confirmetur; & rebus domi per otium compositis, ultro bellum in Macedoniam transferat? Multa celeritatis præmia sunt, quæ nobis cessantibus ad hostem pertinebunt. Magnum in ejusmodi negotiis momentum post se trahit prima animorum inclinatio: at illa semper occupanti parata est. Quippe nemo constanter appetit fortioris gratiam: porro fortior habetur, qui infert bellum, quam qui excipit. Quanto autem existimationis nostræ periculo fallemus spem eorum, qui adolescentibus nobis eum honorem deferendum judicaverunt, quem maximus Imperator pater meus, post tot virtutis experimenta, paulo ante obi-

Nous tiendrons-nous en repos jusqu'à ce que les forces & la puissance de Darius soient entirement confirmées; & qu'ayant accommodé les affaires de son Royaume, il apporte la guerre dans la Macedoine? La diligence & la promptitude ont beaucoup de récompenses qui seront pour nos ennemis si nous demeurons sans rien faire. La premiere impression qui se fait dans les esprits, est toujours de grande importance en de semblables occasions; & si elle donne quelque avantage, celui qui prévient ses ennemis est assuré de l'obtenir. Ce n'est pas en temporisant qu'on gagne la reputation & de puissant & de courageux; & enfin il est veritable que celui qui déclare le guerre, est toujours estimé plus fort, que celui qui est contraint de la recevoir. Mais avec combien de hasard pour ma réputation & pour ma gloire tromperois-je l'esperance de ceux qui m'ont jugé digne dans la jeunesse où je suis, d'un honneur que n'obtint mon Pere ce grand & celebre Capitaine, que peu de tems avant sa mort, & aprés de si gran-

des preuves de son courage & de sa vertu? Et certes l'assemblée des Grecs ne nous a pas donné le commandement, afin de nous abandonner dans la Macedoine au repos & aux plaisirs, & de négliger la vangeance des vieilles & des nouvelles injures que l'on a faites à la Grece, mais pour punir les indignitez qu'on a commises contre nous par orgueil & par mépris.

tum obtinuit? Non enim ideo Græcorum concilium imperium nobis decrevit, ut in Macedonia desides & ignavis voluptatibus addicti, injurias olim & nuper Græco nomini illatas negligeremus; sed ut eorum, quæ per summam superbiam improbe & petulanter in nos commiserunt, pœnas perderent.

Que dirai-je des nations Grecques qui sont répanduës par l'Asie, & qui languissent aujourd'hui dans la servitude insupportable des Barbares qui les oppriment? Je ne vous redirai point avec quelles prieres & quelles fortes raisons Delius Ephesien plaida dernierement leur cause, puisque vous vous en souvenez vous-mêmes. Il est constant qu'aussi-tôt qu'elles verront nos Enseignes, elles prendront notre parti, & se jetteront courageusement dans toutes sortes de périls en faveur de leurs protecteurs contre des maîtres si inhumains. Mais pourquoi mettant en oubli notre courage & la lâcheté de nos en-

Quid dicam de iis Græcorum nationibus, quas late per Asiam diffusas impotentium barbarorum intoleranda servitus premit? Equidem quibus nuper precibus, quibusque argumentis causam eorum Delius Ephesius egerit, quum ipsi memineritis, non repetam. Id sane constat, eos omnes, ut primum signa nostra conspexerint, protinus ad nos esse transituros, & pro liberatoribus assertoribusque suis adversus graves iniquos-

que dominos quodlibet periculum impigre suscepturos. Quamquam quid nostri pariter hostiumque obliti auxilia circumspicimus adversus gentes, quas etiam paulo lentius vicisse, à pudore quam gloria propius abfuerit? Patrum ævo in Asiam profectis Lacedæmoniorum paucis ingentes hostium exercitus frustra restiterunt: Phrygiam, Lydiam, Paphlagoniam, agi ferrique passi; aut quoties vetare voluerunt, ad hostium satietatem cæsi sunt: donec à suis revocatus Agesilaüs, ob exortos in Græcia tumultus trepidantibus & consilii incertis animi ex tanto terrore recipiendi spatium concederet. Paucis ante istum annis vix decem Græcorum millia, sine ducibus, sine commeatu, ex intimis Persici imperii partibus, per tot infestas natio-

nemis, considerons-nous ces secours contre des peuples effeminez, qu'il y auroit plus de honte que de gloire à vaincre, si nous les vainquions trop lentement? Du tems de nos Peres, lorsqu'un petit nombre de Lacedemoniens furent passez en Asie, de grandes armées d'ennemis leur firent en vain de la résistance, ils souffrirent qu'on mît à feu & à sang la Phrygie, la Lydie, la Paphlagonie; & toutes les fois qu'ils voulurent s'y opposer, ils furent toujours taillez en pieces, & lasserent leurs ennemis de leur sang & de leur carnage; jusqu'à ce qu'enfin Agesilaüs ayant été rappellé à cause des tumultes qui s'étoient levez dans la Grece, leur donna le tems de reprendre haleine dãs l'épouvante où ils étoient. Quelques années auparavant, environ dix mille Grecs sans provisions & sans Capitaines, se retirerent du fond de la Perse; & se firent un chemin par le fer au travers de tant de Nations ennemies pour retourner dans la Grece, bien qu'ils fussent poursuivis par cette grande armée, avec laquelle le Roi de Perse venoit de disputer le Royaume contre Cyrus son

frere, & s'étoit rendu victorieux ; enfin toutes les fois qu'elle voulut les attaquer, ils la défirent, & mirent en fuite. Nous donc à qui toute la Grece obéit, domptée par tant de victoires ; qui avons défait en bataille les plus renommez des Grecs, ou qui les avons dans nos troupes, aurions-nous peur de l'Asie, à qui un petit nombre de ceux que nous avons toujours vaincus, ont fait souffrir tant de pertes ?

nes iter in patriam ferro aperuerunt : quum eos prosequeretur universus regis exercitus, quo modo cum Cyro fratre de regno dimicaverat, victorque extiterat : quem illi quidem ubicumque congressum fuderunt, fugaveruntque. Nos igitur quibus universa Græcia tot victoriis edomita paret, qui eorum fortissimos aut in acie cecidimus, aut habemus in castris, timebimus scilicet Asiam, quam eorum quos vicimus, pauci pudendis cladibus affecerunt ?

Il persuada si bien ceux de son conseil, & par ces raisons & par les autres qu'il y ajoûta, que chacun se rendit à son sentiment ; & même Parmenion qui avoit esté d'avis que l'on differât la guerre, jugea qu'il estoit nécessaire de la commencer promptement, & y exhorta Alexandre. Ainsi comme l'on n'eut plus de pensées que pour cette expedition, il fit un Sacrifice à Jupiter Olym-

Aliis deinde in eamdem sententiam adjectis, adeo permovit animos, ut omnibus adsentientibus, etiam Parmenio qui maxime bellum differri voluerat, maxime adcelerandum censeret, ultroque jam Alexandrum hortaretur. Itaque omni cura ad maturandam profectionem cō-

versa ad Dium Macedoniæ urbem Jovi Olympio sacrum fecit, institutum ab Archelao, qui post Perdiccam Alexandri filium regnavit. Musis quoque ludos scenicos fecit per novem dies, pro numero Dearum. Posthæc convivium summa magnificentia celebratum est; tabernaculo quod centum lectos caperet, adornato; ibi cum amicis ducibusque, & civitatum legatis accubuit; per exercitum quoque victimas dividi jussit, aliaque præberi, quibus destinatus hilaritati dies festivis epulis, & faustis instantis belli ominibus transigeretur.

pien auprés de la ville de Die dans la Macedoine; & ce Sacrifice fut ordonné par Archelaüs, qui regna aprés Perdiccas fils d'Alexandre. Davantage, il fit faire neuf jours durant des jeux sceniques en l'honneur des neuf Muses, & ensuite il donna un festin superbe dans une tente magnifiquement parée, où il y avoit une table à cent couverts; & y mangea lui-même avec ses amis, ses Capitaines, & les Ambassadeurs des Villes. Il commanda aussi qu'on distribuât par toute l'armée des victimes & d'autres choses, afin que ce jour destiné à une rejoüissance publique, fût employé en festins, en recreation, & enfin en heureux presages de la guerre qu'on entreprenoit.

III. *Vere novo contractis undique copiis in Asiam transjecit; exercitum robore quam numero validiorem ducens. Triginta peditum millia Parmenio ducebat: quorum Macedones tredecim expleverant; quinque*

III. Au commencement du Printemps, Alexandre ramassa ses troupes de tous côtez, & passa en Asie avec une armée plus forte par le courage que par le nombre. Parmenion conduisoit trente mille hommes de pied, dont il y en avoit treize mille de Macedoniens, cinq mille d'étrangers soudoyez, & le reste

étoit de ceux que les Alliez avoient envoyez à cette guerre. Les Illyriens, les Thraces, les Triballes suivoient ces troupes, au nombre de cinq mille hommes, & outre cela mille Archers Agrianiens. Philotas menoit la Cavalerie Macedonienne, qui consistoit en dix-huit cens chevaux; Calas en menoit autant de la Thessalie: il n'étoit venu de toute la Grece que six cens hommes de cheval, dont Alexandre donna la conduite à Erigyus; & Cassander étoit en tête avec neuf cens avant-coureurs Thraces & Peoniens.

erant mercede militantium; ceteram multitudinem socii fœderatiq; miserant. Has copias Illyrii Thracesque & Triballi, ad quinque hominum millia sequebantur; additis mille Agrianorum sagittariis. Equitatum Macedonum mille octingentorum Philotas ducebat; & totidem ex Thessalia Calas: à reliqua Græcia sexcenti omnino equites venerunt, quibus Erigyum præposuit: agmen ducebat Cassander cum nongentis Thracum atque Pæonum antecursoribus.

Enfin, Alexandre ne fit point de difficulté d'opposer à cette armée une infinité de Barbares, sans avoir pris plus de vivres qu'il en falloit pour trente jours: car il se fioit à la valeur de ses gens qui avoient vieilli en remportant des victoires, & que le courage & l'experience avoient rendus indomptables contre toutes sortes d'ennemis, en quelque nombre qu'ils eussent pû se presenter. Mais il avoit commandé à Antipater, à qui il

Hunc exercitum, non ultra quam in triginta dies proviso commeatu, infinitis barbarorum copiis opponere non dubitavit; virtute suorum fretus, qui vincendo senes facti, robore animorum armorumque usu cuilibet multitudini hostium insuperabiles erant. Antipatro, quem cum duodecim millibus peditum, & mille quin-

gentis equitibus Macedoniæ Græciaque rebus præfecerat, injunctum, ut continuos in Europa delectus ageret, quibus adversus præliorum fatique detrimenta exercitus subinde novaretur. Hoc unum sibi exceperat, quum cetera amicis largiretur. Quidquid enim salva majestate regni abesse poterat, priusquam naves conscenderet, inter suos distribuit.

Perdiccas prædium quod dabatur non accepit, interrogato rege, quid tandem sibi ipsi reliqui faceret? atque illo subjiciente, Spes: Earumdem ergo, *inquit,* & nos participes erimus, qui tuis auspiciis militamus. *Pauci hunc sequuti sunt: per ceteros non stetit, quin interrogatus, ubi thesauri ipsius essent? vere responderet,* Apud amicos. *Sane de summa rerum alea jacta, non absurde collocasse videtur opes quas habe-*

avoit laissé le Gouvernement de la Macedoine avec douze mille hommes de pied & cinq cens chevaux, de faire toujours des levées dans l'Europe pour renouveller ses troupes, & avoir toujours des gens prêts pour reparer les pertes que les combats ou les maladies pouvoient causer dans son Armée. La seule chose qu'il se réserva lors qu'il donna tout à ses amis, ce fut l'esperance; car avant que de s'embarquer, il distribua entre les siens tout ce qu'il pouvoit donner sans faire tort à la gloire & à la majesté de l'Empire.

Neanmoins Perdiccas ne voulut point recevoir le present qu'Alexandre lui voulut faire; & lui ayant demandé ce qu'il se réservoit, s'il vouloit donner toutes choses, *L'esperance,* répondit le Roi. A quoi Perdiccas repliqua en même tems: *Nous aurons part à la même chose, puis que nous combattons sous vos Enseignes.* Il y en eut peu qui l'imiterent, il ne tint pas neanmoins à eux; & lors qu'on demanda à Alexandre où étoient ses tresors, il fit cette réponse veritable, *Mes tresors sont chez mes amis.* En effet comme il mettoit toute chose au ha-

zard, il sembloit qu'il avoit bien placé ses richesses, puis qu'il en devoit trouver de plus grandes s'il étoit victorieux; ou que s'il eût été vaincu, il eût aussi perdu les autres. Cependant les largesses qu'il en avoit faites aux siens, leur augmentoient le courage, les rendoient plus prompts à lui obeïr, & leur donnoient plus d'amour pour la grandeur de sa fortune.

bat: quippe aut victor multo majores adepturus erat; aut si victus esset, istas quoque amissurus: atque interim alacrioribus ministris utebatur.

Au reste, il s'en falloit peu qu'il ne fût reduit à la derniere necessité en donnant les terres, les heritages, & même les revenus dont le tems n'étoit pas encore échu; il mit seulement l'argent à part pour l'usage de la guerre; & comme il en avoit peu, il en fut mieux administré. Car aprés la mort de Philippe, on ne trouva dans son épargne que cinq talens d'argent monnoyé, avec un petit nombre de vases d'or & d'argent; & ses dettes montoient à prés de cinq cens talens. Et certes, encore que ce Prince eût augmenté la grandeur & la puissance de la Macedoine, & qu'aprés avoir fait fouiller des mines d'or auprés de la ville de Crenides, qu'il fit appeller Philippe de son nom, il en tirât chaque année

Neque multum abscedebat præsentibus necessitatibus, quum agros & prædia, & reditus quorum dies multo post venturi erant, donaret: pecunia in belli usum seposita, cujus quanto minor copia erat, diligentius administrabatur. Quippe Philippo interfecto, minus sexaginta talentis pecuniæ signatæ, paucaque ex auro & argento pocula in thesauris ejus reperta sunt: quum æris alieni quingenta ferme talenta relinqueret. Quamquam enim iste rem Macedonicam insignibus incrementis

auxisset, auri quoque metallis apud Crenidas (ipse Philippos appellavit) ita excultis, ut inde mille talenta annui proventus cogerentur; continuis bellis, neque minus largitionibus, ærarium exhauserat. Macedoniæ etiam instaurandæ ornandæque magnos sumptus fecerat, quum pauperrimam accepisset.

un revenu de mille talens, neanmoins il avoit épuisé son épargne autant par ses liberalitez que par des guerres continuelles. Il avoit fait aussi de grandes dépenses à rétablir & à reparer la Macedoine, qui étoit pauvre au commencement de son regne.

Ipsum inter initia regni tenuem fuisse, & quum ex quinquaginta dragmis auri poculum haberet, id cubitum euntem capiti subjecisse plerique meminerant. Hujus ergo filius bello lacessivit regem Persarum, cui somnum capienti quinque talentorum auri millia pro cervicali, tria argenti pro scabello, sub capite pedibusque lectuli, peculiaribus cubiculis servabantur: quamquam ad paternum æs alienum octingenta insuper talenta, quæ ipse mutuo sumpserat, ad-

On a même laissé par écrit qu'il n'étoit pas riche à son avenement à la Couronne, & que quand il s'alloit coucher, il faisoit mettre sous son chevet une coupe d'or qu'il avoit, du poids environ de cinquante drachmes. Le fils de ce Prince fit donc la guerre au Roi de Perse, à qui l'on gardoit sous sa tête & sous les pieds de son lit dans des endroits particuliers durant qu'il dormoit, cinq mil talens d'or pour son chevet, & trois mil d'argent pour son marchepied, bien qu'il eût ajoûté aux dettes de son Pere huit cens talens qu'il avoit lui-même empruntez, & dont à peine il lui restoit la dixiéme partie seulement.

jecisset, ex quibus vix decima portio supererat.

On dit au reste qu'Alexandre partit au son de la flûte de Timothée avec une extrême joye de tous ses soldats, qui se promettoient comme un butin tout assuré, les richesses des Barbares à qui ils alloient faire la guerre. Ainsi étant entré dans le Strymon par un Lac où étoient ses vaisseaux, & que ceux du pays appellent Cercinite, du nom d'une montagne prochaine, il alla premierement à Amphipoly, & de là à l'embouchure du Strymon; & lorsqu'il l'eut traversé, il prit le long du mont Pangée, le chemin qui mene à Abdere & à Maronée; car il avoit resolu de suivre toujours le rivage pour secourir ses vaisseaux que l'on menoit terre à terre, si par hasard les Perses qui estoient maistres de la Mer, venoient au devant d'eux pour les attaquer. En effet Alexandre en avoit fort peu; au contraire les ennemis en avoient un grand nombre de Chypre & de Phenicie, & avoient beaucoup d'experience dans toutes les choses maritimes.

Solvisse autem dicitur Timotheo tibiis concinente, summaque militum alacritate, opes barbarorum quos oppugnatum irent, certa fiducia sibi destinantium. Hoc modo per lacum quem à vicini montis nomine Cercinitem vocant, ubi claßem habebat, in Strymonem invectus, Amphipolin, & deinde ad ostia Strymonis processit: quo trajecto præter montem Pangæum, viam ingressus est, quæ Abderam & Maroneam ducit. Nam in litore iter facere instituerat, ut navibus suis, quæ juxta ducebantur, præsidio esset, si Persæ forte occurrissent, quippe isti tum etiam maris imperium obtinebant. Ipsi enim modica classis; at apud hostes Cypriæ Phœniciæque naves, adsuetique maritimis rebus classiarii, & exercitatissimi remiges erant.

Nam Macedonia nuper tentato maris imperio, nondum abundabat navibus; & à sociis maligne præbebantur. Etiam Athenienses, quum ab ipsis triremes peterentur, tantum XX. miserunt: suggerentibus eorum oratoribus, periculum esse, ne classe accepta contra eos qui misissent, uteretur.

D'ailleurs la Macedoine qui avoit voulu tenter n'agueres la domination de la Mer, n'abondoit pas en vaisseaux; & si les Alliez lui en fournissoient, c'étoit toujours avec réserve, & avec fort peu de franchise. Ainsi lors qu'on en demanda aux Atheniens, ils en envoyerent vingt seulement, parce que leurs Orateurs leur remontroient, *Qu'il étoit à craindre qu'Alexandre ayant reçu beaucoup de vaisseaux, ne s'en servît contre ceux qui les auroient envoyez.*

Ex iis locis ad Hebrum fluvium contendit: quo haud difficulter transmisso, in Pæticam Thraciæ regionem pervenit: inde superato amne quem Melanem appellant, vigesimo postquam à domo profectus fuerat die, Seston attigit in extremis continentis finibus Hellesponto imminentem, qua angustis fluctibus insinuatum mare Asiam ab Europa dirimit. Quippe Macedonia Thraciam conjunctam habet; quæ procurrens in artum duobus capi-

De là il se rendit sur les bords du fleuve de l'Ebre, & l'ayant passé sans peine, il entra dans la Petique, qui est une contrée de la Thrace; d'où aprés avoir traversé un autre fleuve que l'on appelle Melas, il arriva vingt jours aprés qu'il fût parti de la Macedoine, à la ville de Seste qui regarde l'Hellespont, & qui est bâtie sur les extrémitez de la terre ferme, à l'endroit où l'Asie est separée de l'Europe par un petit détroit de Mer. Car la Macedoine est jointe à la Thrace; & comme elle a deux pointes qui s'étendent vers l'Orient, elle toucheroit l'Asie si elle n'en étoit détachée par la mer. L'Hel-

lespont est à la droite qui empêche de passer outre ; & plus avant, le Bosphore de Thrace separe Bisance de Chalcedoine. La Propontide qui est comprise entre ces détroits, commence à s'élargir auprés de la Bithinie, & des regions du Pont. La Mysie est au dessous de la Bithinie ; & ensuite la Phrygie & la Lydie qui la touche, sont plus éloignées de la mer. Mais en allant plus avant, on trouve de grandes regions d'une merveilleuse fertilité, qui sont habitées par des Peuples riches. Les rivages qui regardent la Thrace & la Grece, sont peuplez par les Hellespontiens, & plus loin par les Troyens, connus & renommez par leurs infortunes. Au dessous d'eux, l'Eolie & l'Ionie s'étendent le long des frontieres de la Lydie. Ensuite la Carie, qui est jointe à la Doride, & dont la plus grande partie est environnée de la mer, n'est pas moins spacieuse par le dedans. Il y a des Isles fameuses qui ne sont pas loin de ces terres. Lesbos, Chio, Samos, Rhodes, & quantité d'autres, dont les noms ont été celebres par les monumens des Grecs : car autrefois la Grece occupoit tous ces païs

tibus Asiam tangeret, nisi intercedente pelago submoveretur : dextra Hellespontus arcet ; ulterius Bosphorus, quem Thracium appellant, Byzantium à Chalcedone separat. Inter has angustias intercepta Propontis jam laxiore spatio juxta Bithyniam & Ponticas regiones diffunditur. Infra Bithyniam Mysia est ; deinde Phrygia, Phrygiamque contingens Lydia, longius à mari remota. Interius spatiosas regiones celebratæ fecunditatis & opulentiæ gentes habitant. Litora quæ Thraciæ Græciæque obversa sunt, Hellespontii ; deinde Troës colunt, calamitatibus inclyti. Infra hos Æolis & Ionia per longa litorum spatia Lydiæ prætenduntur. Caria deinde cum adnexa Doride, magna ex parte mari circumfusa, non minus amplo tractu introrsum recedit. His terris nobilissimæ insulæ ad-

jacent: Lesbus Æolica, Chius & Samus Ioniæ, & Dorica Rhodus, aliæque multæ quarum nomina Græcorum monumentis inclaruerunt. Nam antiquis temporibus omnem hanc oram Græcia frequentibus coloniis insederat: quæ tum quoque manebant; sed Persarum regi satrapisque subjectæ, priscam gentis libertatem barbarica servitute mutaverant.

par les Colonies qu'elle y avoit envoyées, & qui y étoient encore alors; mais comme elles avoient été assujetties aux Rois de Perse & aux Satrapes, leur ancienne liberté avoit été convertie en servitude.

Alexander ubi Seston pervenit, maximam copiarum partem Parmenione duce, Abydum in adverso litore sitam petere jubet, attributis ad hoc centum sexaginta triremibus, multisque onerariis: ipse cum reliquis Eleuntem proficiscitur, Protesilao sacrum, cujus ibi sepulchrum adgesto tumulo tegitur. Circa tumulum crebræ ulmi sunt, quarum mira natura est. Quippe ramis qui Ilium spectant matutino diei tempore enata folia

Lors qu'Alexandre fut donc arrivé à Seste, il envoya la plus grande partie de ses troupes à Abyde de l'autre côté du rivage, sous la conduite de Parmenion; & davantage il lui donna cent soixante vaisseaux de guerre, & plusieurs autres de charge. Quant à lui, il alla avec le reste à Eleonte, qui est consacrée à Protesilaüs, de qui l'on voit la sepulture sous un petit tertre environné d'ormes d'une nature merveilleuse. Car les feüilles qui naissent aux branches qui sont tournées du côté de Troye, tombent en même tems qu'elles sont ouvertes, bien que toutes les au-

tres conservent leur verdeur, comme pour faire souvenir de la funeste avanture de ce Heros qui passa en Asie avec les Grecs dans une florissante jeunesse, & qui fut la premiere victime de la guerre des Troyens. Au reste Alexandre lui fit des Sacrifices mortuaires, & le pria de permettre *qu'il entrât dans une terre ennemie sous des auspices plus heureux qu'il n'y étoit entré lui-même.*

De là il se rendit avec soixante vaisseaux à Sigée, & vit ce port qui fut mis en réputation par les Grecs, dont il avoit reçu la flotte du tems de la guerre de Troye. Comme il voguoit déja au milieu de l'Hellespont, étant lui-même le Pilote du vaisseau qui le portoit, il immola un Taureau à Neptune & aux Nereïdes; & pour faire une offrande aux Dieux Marins, il jetta dans la mer le vase d'or, dont il avoit fait les libations. Lors qu'il fut arrivé au port, il lança un dard sur le rivage, & sauta le premier à terre, prenant les Dieux à témoins qu'il ne vouloit avoir l'Asie que par une guerre legitime. Ensuite il fit faire des Autels en l'honneur de Jupiter défenseur, & de Minerve & d'Her-

statim defluunt; quum ceteris stabilis viriditas sit: Ita acerbum herois fatum exprimere creduntur; qui in ipso ætatis flore cum Græcis in Asiam profectus, prima Trojani belli victima fuit. Huic tum Alexander inferias dedit; precatus, ut melioribus auspiciis hostile litus tangeret.

Inde cum quinquaginta longis navibus Sigeum petiit, portumque nomen ab Achivis nactum, quorum classem Trojanis temporibus exceperat. Quum jam in mediis Hellesponti fluctibus navigaret (namque suæ navis ipse gubernator erat) taurum Neptuno ac Nereïdibus immolat, aureamque phialam, ex qua libaverat, diis marinis donum, in pelagus abjicit. Jam in portu erat classis, quum rex conjecta in litus hasta, primus è navi librato corpore terram saltu contigit; testatus, se possessionem Asiæ diis bene juvan-

tibus justo pioque bello sibi asserere. *Aræ deinde constitutæ sunt, ubi exscensionem fecerat. Jovi descensori, Minervæque & Herculi :* eo quoque loco, unde ex Europa solverat, aras exstrui *jussit.*

cule, au même lieu où il étoit descendu à terre, & commanda aussi que l'on en dressât à l'endroit d'où il étoit parti de l'Europe.

IV. *Inde processit in campos ubi veteris Ilii sedes monstrabatur. Ibi dum heroïcorum operum monumenta avide perlustrat, quidam ex incolis, Paridis ei lyram pollicitus est. At ille,* Nihil, *inquit*, moror imbellium deliciarum vile instrumentum : at Achillis lyram cedo, fortium virorum laudes eadem personantis manu, qua facta superabat. *Nam Achillem, cujus origine gloriabatur, imprimis mirari solitus, etiam circum cippum ejus cum amicis nudus decucurrit, unctoque coronam imposuit. Hephæstion Patrocli tumulum coronavit : eumdem amicitiæ locum apud Alexandrum sibi esse signifi-*

IV. Ainsi il prit son chemin par la Campagne, où l'on voit encore des marques de l'ancienne ville de Troye ; il y considera curieusement les restes de tant d'ouvrages heroïques ; & lors que quelqu'un des habitans lui eut offert la Lyre de Pâris, il répondit, *Qu'il ne faisoit pas grand état de cet instrument des lâches & des molles voluptez, mais qu'on lui feroit plaisir de lui donner la Lyre d'Achille, sur laquelle il faisoit resonner les loüanges des Grands hommes avec la même main dont il surpassoit leurs actions.* Davantage, comme il avoit une admiration particuliere pour Achille, de qui il se glorifioit d'être descendu; il courut tout nud avec ses favoris à l'entour de son sepulchre, il l'oignit d'huile, & mit dessus une Couronne. Ephestion couronna aussi la sepulture de Patrocle, pour témoi-

gner qu'il avoit la même place dans l'amitié d'Alexandre, que Patrocle dans celle d'Achille.

Au reste parmi les discours qu'Alexandre fit d'Achille, il dit *qu'il l'estimoit doublement heureux, d'avoir eu durant sa vie un veritable & fidelle ami, & d'avoir trouvé aprés sa mort un excellent Poëte pour celebrer ses loüanges.* Il fit aussi des Sacrifices à tous les autres Heros dont on voyoit les tombeaux en cette contrée. Il sacrifia même à Priam sur l'Autel de Jupiter Hercius ; soit qu'il voulût appaiser ses Mânes, parce qu'il avoit été tué par Pyrrhus fils d'Achille, ou à cause de l'alliance qu'il s'imaginoit avoir avec les Troyens, d'autant que Neopteleme avoit épousé Andromaque veuve d'Hector. Enfin il fit avec un grand soin un sacrifice à Minerve, qu'il avoit en une veneration particuliere ; & ayant suspendu ses armes dans le Temple de cette Déesse, il y en prit d'autres qui y étoient, disoit-on, depuis la guerre de Troye. *Il les faisoit porter devant lui par ses Ecuyers, comme lui ayant été prêtées par une Divinité favorable, afin de subjuguer l'Asie ; & l'on*

cans, quem is apud Achillem habuisset.

Inter multos de Achille sermones duplici nomine beatum sibi videri *dixit rex*, quod vivus fidum amicum nactus esset ; extinctus magnum præconem. *Ceteris etiam heroïbus, quorum in terris sepulchra ostenduntur, parentavit. Sacrificavit & Priamo ad Hercii aram, sive ut placaret manes ab Æacida interempti ; sive ob cognationem, quam sibi cum Iliensibus intercedere arbitrabatur, quia viduam Hectoris Andromachen Neoptolemus in matrimonio habuerat. Minervæ, quam præcipua religione venerabatur, studiose sacrum fecit : suspensisque in templo armis suis, alia detraxit, quæ à Trojani belli temporibus duravisse dicebantur.* Hæc ab armigeris præferri *jubebat*, tamquam à

propitio numine ad subigendam Asiam commodata: iisque indutum *ferunt* ad Granicum cum Satrapis decertasse. *Alioquin elegantibus armis gaudebat, nullius mundiciei studiosior.*

Cetera usum reperio splendida; galea eleganter cristata, utrimque dependentibus pinnis candore & magnitudine insignibus: thorace lineo duplici: galeam habebat ferream quidem, sed in purissimi argenti speciem splendoremque politam, Theophili opus; collare ferreum internitentes gemmæ distinguebant. Gladio cingebatur acumine & duritie in paucis notabili; augebatque pretium ejus, quod in tanto ferri robore, levis & tractanti habilis erat. Huic armaturæ interdum amiculum militare injiciebat, quod genus tum Siculum *appellabatur. Ceterũ quibusdam horum post id tempus potitus*

dit qu'il en étoit revêtu lorsqu'il combattit auprés du Granique contre les Satrapes. Car au reste il prenoit plaisir d'avoir toujours de belles armes, & c'étoit en cela particulierement qu'il aimoit la politesse.

Je trouve qu'il se servoit d'un petit bouclier reluisant; qu'il avoit sur son casque de grandes plumes blanches qui pendoient de part & d'autre, & qu'il portoit une brigandide faite de plusieurs doubles de toile piquée. Veritablement son casque qui étoit un ouvrage de Theophile, n'étoit que de fer, mais il étoit si reluisant & si poli, qu'on l'auroit pris pour de l'argent; son hausse-col n'étoit aussi que de fer, mais il étoit diversifié de pierreries. Enfin son épée étoit d'une trempe qui n'avoit point de pareille; & ce qui en augmentoit le prix, elle étoit legere & facile à manier. Il mettoit quelquefois par dessus ses armes une sorte d'habit militaire, qu'on appelloit en ce tems-là *un Sayon à la Sicilienne.* Mais il ne se servit de quelques-unes que quelque tems aprés; car on trouva la brigandine dont nous venons de parler, entre les dépoüilles

de la bataille qui fut donnée contre Darius auprés de la ville d'Isse, le Roi des Citiens lui fit present de cette excellente épée, & les Rhodiens de sa cotte d'armes, qu'Helicon fameux & celebre entre les anciens ouvriers avoit faite avec un artifice incomparable.

est: nam thorax, quem diximus, inter spolia pugnati ad Issum prælii fuit; gladium Citieorũ rex Cyprius dono dedit; Rhodii balteum, quem incomparabili industria conspicuum Helicon fecerat, egregius inter priscos artifices.

Au reste je n'ai pas dedaigné de rapporter ici ces choses, que les anciens Historiens ont jugées dignes d'avoir place dans leurs Histoires, comme ce n'est pas sans fruit & sans quelque sorte de satisfaction qu'on se remet en memoire les paroles & les actions des Princes, quelque legeres qu'elles soient. Au moins les siecles suivans ont eu longtems de la veneration pour les armes d'Alexandre; & le tems même les a respectez de telle sorte, qu'un General des Romains fit servir d'ornement à son triomphe la cotte d'armes de ce Prince, aprés avoir subjugué les Royaumes & les regions du Pont; & qu'un autre ayant fait faire un Pont sur la mer à l'imitation de Darius & de Xercés, fit gloire d'y passer revétu de la brigandine d'Alexandre.

Neque pœnitet talia memorare, quæ veteribus scriptoribus digna relatu videbantur; & alioqui magnorum regum dicta factaque, etiam quæ leviora haberi solent, non sine fructu aut voluptate recoluntur. Certe arma Alexandri sequens ætas diu venerata est: quibus adeo pepercit vetustas, ut ex Romanis imperatoribus alius post subacta Pontica regna, chlamyde illius triumphum suum ornaret; alius thoracem Alexandri indutus percurreret pontem, quem æmulatione Darii Xerxisque in pelago struxerat.

Du Temple de Minerve il prit le chemin à Arisbe, où

Posthac Alexander à Minervæ fano di-

gressus, Arisben processit, ubi castra habebant Macedones, qui cum Parmenione transierant. Postero die prater Percoten & Lãpsacon ad Practium flumen contendit, quod ex Idæis montibus ortum, Lampsacenum Abydenũque agrum interfluit, deinde paulisper ad Septentrionem flexum, in Propontidem exit. Inde Hermotum pratergressus rex, ad Colonas duxit, in mediterraneis Lampsacenorum situm oppidum. Omnibus istis in deditionem acceptis (nam & Lampsacenis ignoverat) Panegorum misit, qui Priapenorum urbem, quam incolæ dedebant, reciperet: Amyntas Arrabæi filius cum quatuor antecursorũ turmis, una Apolloniatum, quam Socrates ducebat, speculatum ire jussus est; quippe hostes in propinquo versabantur, summa solicitudine curaque bellũ instruentes.

étoient campez les Macedoniens qu'on avoit fait aller devant sous la conduite de Parmenion. Le lendemain ayant passé le long de Percote & de Lampsico, il se rendit sur le rivage du fleuve Practius qui prend sa source au mont Ida, & coule entre les terres de Lampsico & d'Abyde, & de là se courbant un peu vers le Septentrion, va tomber dans la Propontide. Ainsi ayant laissé Hermote derriere lui, il alla du même pas à Colones, ville des Lampsaceniens assez avant dans la terre; & aprés avoir reçu toutes ses villes sous son obéissance (car il pardonna aussi aux Lampsaceniens) il envoya Penagore pour recevoir celle des Priapeniens que les habitans rendoient. Cependant Amyntas fils d'Arrabée, eut ordre d'aller reconnoître avec quatre Cornettes de Cavalerie, dont il y en avoit une d'Apolloniates que Socrates conduisoit, car les ennemis n'étoient pas loin, & se préparoient à la guerre avec beaucoup de soin & d'inquietude.

Inter eos rei militaris peritia longe eminebat Memnon: is ma-

Memnon qui étoit le meilleur Capitaine, & le plus sçavant qui fût entr'eux dans la

ſcience militaire, perſuadoit *qu'on ſe retirât; qu'on perdit tout ce qui pouvoit ſervir aux ennemis; qu'on fiſt fouler aux pieds des chevaux tout ce qu'il y avoit d'herbe dans la campagne; qu'on mît le feu dans les villes & dans les villages, & qu'on ne laiſsât rien de tous côtez que la terre toute nuë; que le Macedonien avoit à peine des vivres pour un mois; que deſormais il ne pouvoit vivre que de rapines & de pillages; que ſi on lui ôtoit le moyen de piller, il ſe retireroit dans peu de tems, & qu'avec fort peu de perte on ſauveroit toute l'Aſie. Que ce remede étoit veritablement fâcheux, mais qu'en toutes les occaſions où le péril menaçoit, les Sages permettoient les moindres maux, pour éviter les plus grands. Qu'ainſi les Medecins traitoient, pour ainſi parler, du ſalut de tout le corps par la perte de l'un de ſes membres, quand ils voyoient que de la partie infectée le mal alloit paſſer aux autres. Que les Perſes ne feroient pas cela ſans exemple; qu'autrefois le Roi Darius avoit ruiné ces mêmes contrées & ces mêmes villes, afin que les Scythes qui devoient paſſer par là n'y trouvaſſent point*

gnopere ſuadebat, ut retrocedentes, omne quod uſui hoſtibus eſſe poſſet, longe lateque corrumperent; quicquid in campo herbidum eſſet, equitatu conculcarent: vicos urbeſque incenderent, nihil præter nudum ſolum relicturi. Vix unius menſis commeatu inſtructum veniſſe Macedonem, deinceps rapto victurum, ea copia ſi eripiatur, brevi receſſurum eſſe, ita parvo impendio toti Aſiæ ſalutem quæri. Triſte id quidem: ſed in omni negotio, ubi periculum immineat, id ſpectare prudentes, ut quam minimo damno defungantur: ita medicos ſi correpta parte corporis morbum in cæteras transjici videant, unius membri jactura pro reliqui corporis incolumitate paciſci. Neque id ſine exemplo facturos Perſas. Sic olim Darium regem ipſas illas regiones urbeſque vaſtaviſſe, ne Scythis iſthac tranſituris rece-

ptus esse. At si prælio contenderent, de summa rerum aleam jaci, pulsis semel Persis, omnem eam oram Alexandri fore: victores nihil amplius habituros.

de retraite. Que si l'on vouloit donner bataille, on mettroit au hasard toutes choses Que quand les Perses auroient été chassez de cette contrée, Alexandre en seroit aussi-tôt le maître, & que s'ils étoient victorieux, ils ne pouvoient gagner davãtage.

Neque hercule parvum discrimen impendere ob vim Macedonicæ phalangis, cui suum peditatum, quãquam numero superiorem frustra opposituri essent. Ipsius deinde regis præsentiam haud parum valere ad victoriam; stimulari milites spe, pudore, gloria in conspectu imperatoris dimicantes: quæ omnia haberent Macedones; ipsis abesse Darium. Neminem ambigere quin bellum in aliena terra gerere præstet, quam in sua: id commodum adepturos, si consilium suum secuti, de invadenda Macedonia cogitarent.

Qu'au reste il falloit craindre la Phalange Macedonienne; qu'ils y opposeroient en vain leur infanterie, bien qu'elle fût plus forte par le nõbre; que d'ailleurs la présence du Roi contribuoit beaucoup à la victoire; que les soldats qui combattoient à la vûë de leur General, étoient animez tout ensemble par l'esperance, par la honte, par la gloire; que les Macedoniens avoient pour eux toutes ces choses, mais que les Perses n'avoient pas Darius avec eux. Que personne n'étoit en doute qu'il étoit plus avantageux de faire la guerre dans un pays etranger que dans le sien. Qu'ils auroient donc cet avantage s'ils écoutoient son conseil, & qu'ils voulussent se résoudre d'aller attaquer la Macedoine.

Nulli cæterorum ducum grata oratio fuit. Id fortasse Memnoni Rhodio probari posse, cui expediat bellum

Mais ce discours ne fut agreable à pas un des autres Capitaines. *On disoit que cette résolution pouvoit peut-être sembler bonne à Memnõ Rho-*

dien, à qui il étoit avãtageux de trainer la guerre en longueur, afin d'avoir plus longtems les grandes charges & des appointemens du Roi: mais que les Perses estimoient qu'il leur seroit honteux de trahir & d'abandonner des peuples qui leur avoient été confiez, & qu'ils ne pourroient s'excuser envers le Roi qui leur avoit donné d'autres ordres.

trahi, quo diutius honoribus, stipendiisque regis perfrueretur; Persis commissos fidei suæ populos prodere pudendum videri: neque apud regem excusari posse, qui longe aliam belli gerendi rationem præscripsisset.

En effet Darius ayant appris qu'Alexandre partoit de la Macedoine, avoit envoyé des lettres à tous ses Gouverneurs & à tous ses Capitaines, par lesquelles il leur cõmandoit, *qu'ils fissent souvenir à coups de verges cet enfant de Philippe, de son âge & de sa condition, & qu'ensuite l'ayant revétu d'une robe de couleur de pourpre, ils lui amenassent au plutôt ce jeune furieux enchaîné: qu'ils missent à fond ses vaisseaux avec tous ses gens de mer, & qu'on fist passer ses soldats aux extremitez de la mer rouge.* Tant son orgueil qui l'aveugloit, le rendit assuré de l'avenir, & lui faisoit oublier sa condition, & l'infirmité des hommes. Il disoit que Jupiter étoit son parent, plutôt parce qu'il croyoit lui être égal par sa grandeur & par sa puissance, qu'à cause de la vieille fa-

Quippe Darius audito Alexandrũ ex Macedonia movisse, literas ad præfectos suos miserat, imperans ut insanientem Philippi adolescentulum puerili verbere ætatis & cõditionis admonitum; deinde purpurea veste indutum, quãprimum sibi vinctum adducerent: naves ipsius una cum nautis mari demergerent: milites omnes ad ultima maris Erythræi loca deportarent; *adeo præ superbia futuri securus, & ignarus sortis suæ, omnem humanæ imbecillitatis sensum exuerat, consanguineum Deûm se ferens, magis quod potentia non dispar ipsis videretur, quam ob veterem fa-*

Fabulam, qua Persarum reges à Perseo Jovis filio nomen atque genus traxisse ferebatur. Eodem fastu plenam epistolam ad Athenienses paulo ante scribi jusserat, addideratq; quando Macedonis amicitiã prætulissent, à se deinceps aurũ ne peterent; non enim missurum esse, etiam rogantibus.

V. *At Alexander quũ inter progrediendum agrum à rege Persarum Memnoni dono datum attigisset, maleficio astineri jubet, colonisque & fructibus parci: callido commento suspectum facturus hominem industrium, & quem ex omnibus hostium ducibus unũ non contemneret, si in suas partes transducere nequivisset. Quũque lenitatem regis admirati quidam, acerrimum callidissimumque Macedonum hostem, quamprimum in potestatem redactus esset, interficiendũ; atque interim quibus posset cladibus vexandũ esse dicerent:* Quin, *inquit*, potius

ble, qui faisoit venir de Persée fils de Jupiter, l'origine & le nom des Rois de Perse. Il avoit fait écrire un peu devant une lettre aux Atheniens, toute remplie du même faste, & y avoit ajoûté, *Que puisqu'ils avoient préferé l'amitié du Macedonien à la sienne, ils ne lui demandassent plus d'argent; que quand même ils l'en prieroient, il ne leur en envoyeroit jamais.*

V. Cependant comme Alexandre marchoit toujours, il arriva dans une terre que le Roi de Perse avoit donnée à Memnon, & commanda qu'on ne fist aucun outrage, ni aux maisons, ni aux habitans, & qu'on ne touchât point aux fruits qui étoient alors sur la terre; voulant par cet artifice rendre suspect ce Capitaine, le seul de tous ceux des ennemis qu'il n'auroit pas méprisé, s'il ne pouvoit le gagner. Quelques-uns s'étonnant de cette bonté que le Roi faisoit paroître pour le plus grand ennemi des Macedoniens, lui dirent qu'il falloit le tuer aussi-tôt qu'il l'auroit en sa puissance, & que cependant on ne devoit rien épargner contre lui de tous les outrages de la guerre: mais au contraire, Alexandre leur répondit, *Qu'il falloit*

le gagner par des bienfaits, & faire un ami d'un ennemi, qui apporteroit dans son parti la même vertu, & le même esprit.

Lorsqu'il fut arrivé dans les campagnes d'Adrastée par où passe le Granique avec beaucoup de rapidité, quelques-uns de ceux qu'on avoit envoyez devant pour reconnoître avec Hegelochus, lui vinrent rapporter que les Perses étoient en bataille de l'autre côté du fleuve. Il s'arrêta quelque tems pour tenir conseil comment on le passeroit, & fit assembler ses Capitaines. Il sembloit à la plûpart, *que c'étoit une entreprise temeraire, de vouloir passer un fleuve si rapide & si profond; vû même que le rivage déja si difficile à monter, étoit encore occupé par tant de milliers de gens de cheval & de pied*. Il y en avoit qui representoient *qu'on étoit au mois de Desius, & que ce mois avoit toujours été malheureux parmi les Macedoniens à tous ceux qui y avoient fait quelques entreprises.*

Alexandre qui ne se soucioit pas pourtant du péril, ne méprisa pas cette superstition, n'ignorant pas combien un vain scrupule de religion a de force & de puissance sur les

beneficiis supplãtamus hominem, & amicum ex inimico facimus, eadem virtute & solertia pro nobis staturum.

Ventum erat in campos Adrastæ per quæ Granicus amnis præcipiti cursu volvitur. Ibi quidam ex speculatoribus quos cum Hegelocho præmiserat, reversi nunciant, Persas instructis ad prælium ordinibus, in ulteriore ripa consistere. Paulisper commoratus, dum de transitu consilium caperet, duces convocari jubet. Plerisque præcipitis & inriti conatus videbatur, fluvium profundum perrumpere, ripam sua natura arduam atque impeditam obtinentibus tot equitum peditumque millibus. *Nec deerant qui ingererent* Desium mensem infaustum res gerentibus apud Macedonas haberi.

De periculo non anxius, superstitionem haud contempsit: gnarus quantum in rudibus animis valeret etiam vana religionis

opinio. Igitur edixit, ut repetito prioris mensis nomine pro Dæsio alter Artemisius haberetur. Et quo efficacius confirmarentur attonitæ mentes, Aristandrũ (nam is forte pro trãsitu sacrificabat) secreto moneri jubet, ut excepturã exta manũ inscriberet medicamẽto, literis in versis, quas impositũ jecur recẽti adhuc calore attraheret, rectasque exprimeret: iis significabatur, Alexandro victoriam cõcedere deos.

Vulgatum id miraculum tanta futuri spe omnes implevit, ut post hæc tam certa cœlestis favoris pignora nihil dubitandum *conclamarent: ita in maximum bene gerendæ rei fiduciam astu inducti, victoriam quia suam esse arbitrabantur, rapuerunt. Rex impetu animorum utendum ratus, quamquam monente Parmenione, ut saltem proximam lucem opperiretur (jam enim major diei pars effluxerat;) statim transdu-*

petits esprits & sur les esprits ignorans. Il fit donc publier qu'on appelleroit ce mois dangereux, Artemisius, du nom du mois précedent. Et pour mieux assurer les esprits épouvantez, il fit secretement avertir Aristandre qui sacrifioit alors afin que le passage fût heureux, qu'il écrivît en lettres renversées, avec une certaine liqueur sur la main dont il devoit prendre les entrailles de la victime; que les Dieux dõnoient la victoire à Alexandre, afin que ces lettres s'imprimassent sur le foye encore chaud de la victime, & qu'il les reçût toutes droites.

Enfin ce miracle ayant été divulgué, remplit les esprits d'une si grande esperance, *que chacun commença à s'écrier qu'il ne falloit douter de rien aprés des témoignages si visibles de la protection des Dieux.* Ainsi les gens d'Alexandre persuadez par cette ruse du bon succés de la bataille, ravirent la victoire, parce qu'ils croyoient qu'elle fût à eux. Au reste bien que Parmenion remontrât au Roi qu'il devoit au moins attendre jusqu'au lendemain, parce qu'on avoit déja passé la plus grande partie du jour, neanmoins le Roi jugeant qu'il falloit se servir de l'ardeur qu'il

voyoit dans les esprits, fit aussi-tôt passer ses troupes, & dit en raillant de l'inquietude de Parmenion, *Que l'Hellespōt rougiroit de hōte, si aprés l'avoir traversé, on feignoit de passer un petit ruisseau.*

Treize Cornettes de Cavalerie passerent avec le Roi, malgré la rapidité de l'eau; mais avant que d'avoir attrapé la terre ferme, & rétabli les rangs qui avoient été troublez durant le passage, la Cavalerie des Perses qui se répandit de tous côtez, les vint charger & les pressa vivement. En effet lorsqu'on eut resolu de combattre sans avoir égard au conseil que Memnon avoit donné, (car Arsites Satrape de la Phrygie, avoit declaré qu'il ne souffriroit pas qu'on brûlât une seule cabane de son Gouvernement, & tous les autres avoient suivi son opinion) on étoit venu camper sur le rivage du Granique avec cent mille hommes de pied, & vingt mille de cheval; & l'on s'imaginoit que ce fleuve serviroit de retranchement, & qu'on fermeroit aisément cette porte de l'Asie à Alexandre qui prétendoit y entrer.

Quand les Perses eurent donc sçu sa venuë, ils disposerent de telle sorte leur Ca-

xit copias, Parmenionis solicitudinem joco prosecutus, Erubescendum Hellesponto fore, si illo superato rivum hunc transire cunctarentur.

Tredecim equitū turmæ cum ipso rege per obluctantes undas vix enisa, priusquam stabile certumque solum attigissent, aut ordines inter transeundum luxatos instaurassent; circumfuso Persarum equitatu urgebantur. Quippe quum repudiato Memnonis consilio pugnare placuisset (nam Arsites Phrygiæ satrapa ne unum quidem tugurium eorum qui sibi subessent incindi se passurum affirmaverat, inque ejus sententiam à ceteris itum erat) ad Granicū amnem cum centum peditum millibus, viginti equitum consederant; flumine pro munimento usuri, & vicissim eam velut Asiæ portam venienti Alexādro obseraturi.

Cujus adventu cognito, equitatum in quo robur erat virium

ita collocant, ut contra dextrum Macedonum cornu, quod, ipse Rex ducebat (nã sinistrum Parmenioni commiserat) Memnon cum filiis & Arsane Persa consisterent. In eadem parte Arsites curabat cum Paphlagonum equitum auxiliis, in subsidiis Spithridates erat gener regis; Lybiæ Ioniaq; satrapa Rhœsace fratre, & Hyrcanis equitibus comitatus. In dextra acie Rheomithrem duo Medorum millia, totidemque Bactriani sequebantur: Medium agmen Pharnaces reginæ frater, Arbupalesque Artaxerxis ex Dario nepos, & Mithrobarzanes Cappadociæ prætor regebant: iis Niphates Petanesque, cum Arsace & Atyzie variarum gentium turmas applicuerant.

valerie, en quoi consistoient leurs plus grandes forces, que Memnon avec ses fils, & Arsanes Persan, étoient opposez à la pointe droite des Macedoniens dans laquelle étoit le Roi; car Parmenion commandoit la gauche. Arsites étoit du même côté que Memnon avec la Cavalerie auxiliaire des Paphlagoniens, Spithridates gendre du Roi étoit dans l'arriere-garde. Le Satrape de la Phrygie & de l'Ionie étoit accompagné de Rhesace son frere, & de la Cavalerie des Hyrcaniens. Deux mille Medes & autant de Bactriens suivoient Rhéomnitre dans le bataillõ qui étoit à droit. Pharnaces frere de la Reine, Arbupales & Mithrobarzanes Gouverneurs de la Cappadoce avoient la conduite de la bataille. Et Niphates & Petanes leur avoient amené avec Arsace & Atyzyes, de la Cavalerie de diverses nations.

Ii tum multitudine & loco potiores graviter premebant hostem, acrisque pugna conserebatur; maximo omnium regis periculo, quem armis manuque & imperiis cõspicuum

Enfin ces troupes qui étoient les plus fortes par le nombre & par l'avantage du lieu, pressoient fortement les ennemis; & le combat & le peril étoient grands, principalement où étoit le Roi, parce que comme il étoit re-

marquable par ses armes, par ses actions, & par les ordres qu'il donnoit, chacun attaquoit de ce côté-là. Veritablement un trait qui estoit entré dans le défaut de sa cuirasse durant l'ardeur du combat, ne le blessa pas; mais ayant esté attaqu- en même tems par Rhesace & par Spithridate [illegible] plus braves des Capitaines ennemis, il fut au hasard de perdre la vie. Car aprés qu'il eut rompu sa javeline contre Spithridate, comme il mettoit la main à l'épée, le frere de ce Capitaine lui déchargea un si grand coup de Cimeterre, qu'il abbatit le haut de son casque, avec un des côtez du Pennache, & que le tranchant penetra jusqu'aux cheveux. Il se préparoit déja de lui porter un autre coup; où son armet brisé faisoit voir la tête à nud, lorsque Clitus le prévint. Car ayant vû le peril où estoit le Roi, il accourut aussitôt comme furieux; & d'un coup de hache il fit tomber le bras & le cimeterre de ce Barbare. En même tems Spithridate fut tué de la main même d'Alexandre.

plures petebant. Sed tragula quidem, quæ in promiscuo pugnæ ardore desinentis loricæ plicis inciderat, vulnus haud intulit: ceterum a Rhœsace & Spithridate fortissimis ducum simul impetitus, extremum discrimen adiit. Dum enim lancea in thorace Spithridatis confracta, conatumque destituente, gladium stringit; frater illius à latere adequitans acinacem incauto impingit, tanto nisu, ut cristam galeæ & pinnarum alteram decuteret, aciesque gladii summos regis capillos perstringeret. Jamque repetito ictu, qua discussa cassis nudum caput ostendebat, descendere parabat, quum illum Clitus occupat, qui animadverso regis periculo amenti similis advolaverat, interceptumque barbari brachium cum ipso gladio dejicit. Simul Alexandri ense Spithridates occubuit.

Toutefois les Perses n'en montrerent pas moins de cou-

Nihilo tamen segnius repugnabant Per-

sæ: donec interitu ducum quorum plerique jam ceciderant, consternati, & quia jam phalanx Macedonum transierat amnẽ, equos in fugam averterunt. Neque pedestris acies diu restitit, equitatum suum ad obterendum hostem satis superque validum arbitrati, potius de præda quam de discrimine cogitabãt: ita subito eventu deprehensorũ cædes magis quã prœlium fuit. Mercenarii tamẽ, quibus Omares præerat, occupato quodam tumulo strenue se tuebãtur: quia cõditionibus in fidem venturos ille non receperat. Ergo Macedonum plures in eo conflictu desiderati sunt, quam equestri prœlio ceciderant: ipse quoque rex, dum inter primos impetum in eos facit, tam propinquus discrimini fuit, ut equum cui tum insidebat, ictu gladii per latus adacto confossum amiserit.



rage; jusqu'à ce que les gens de cheval prirent la fuite, ayant été épouvantez par la perte de leurs Capitaines; outre que la Phalange des Macedoniens avoit déja passé le fleuve. Ensuite les gens de pied ne resisterent pas longtems. Comme ils s'étoient imaginé que leur Cavalerie étoit assez forte pour fouler aux pieds les Ennemis, ils songeoient plutôt au butin qu'au peril, de sorte qu'ayant été surpris par un succés qu'ils n'attendoient pas, il y eut en cette occasion plutôt un carnage qu'un combat. Neanmoins les Etrangers que commandoit Omares, s'étant emparez d'une eminence, s'y défendirent vaillamment, parce qu'il n'en avoit point reçu qui fussent capables de se rendre & d'écouter des conditions. Ainsi il demeura dans ce combat un plus grand nombre de Macedoniens, que dans le combat de Cavalerie. Le Roi même qui étoit à la tête des siens, y fut en si grand peril, que son cheval fut tué sous lui d'un coup d'épée qui le traversa de part en part.

Quibus rebus vehementer irritatus, equitatu simul & phalan-

Enfin Alexandre irrité qu'on lui disputât si long-tems la victoire, les fit environner des

gens de cheval, & tout ensemble de la Phalange, & les tailla tous en pieces, excepté environ dix mille qui furent contraints de se rendre. Il mourut en tout du côté des Ennemis vingt mille hommes de pied, & deux mille de cheval, & l'on prit, ou peu s'en falut, un même nombre de prisonniers. Des Capitaines, Memnon se sauva par la fuite avec Arsaces, Rheomnitre & Atyzyes; tous les autres moururent par des blessures glorieuses: & lors qu'Arsites se fut retiré dans l'Asie, il se tua luy même de la honte & du repentir qu'il eut d'avoir été cause de cette défaite.

ge circũdatos occidione occidit, exceptis duobus fere millibus, qui in deditionem venerunt. In universum cæsa sunt ex hostibus viginti peditũ millia, duo equitum: captorum par ferme numerus fuit. Ex ducibus Memnon effugit, cum Arsace, Rheomithre & Atizye; ceteri honestis vulneribus occubuerunt. Arsites, quum in Phrygiam se recepisset, pudore, & pœnitentia, quod hujus cladis causa non immerito haberetur, sibi manus intulit.

Veritablement Alexandre perdit peu des siens dans ce combat, car il n'y demeura au plus que trente hommes de pied, & soixante-dix Cavaliers, mais ils étoient des plus braves & des plus vaillans de ses troupes. Alors pour faire voir à tout le monde qu'en l'une & en l'autre fortune la vertu trouvoit chez lui des honneurs, & des recompenses, il enrichit ses gens de la dépoüille des Perses, il fit faire aux morts de magnifiques funerailles, & les fit enterrer avec leurs armes & les autres ornemens

Alexander paucos quidem, sed promptissimos eo prœlio perdidit, triginta admodum pedites, septuaginta quinq; equites ceciderãt. Igitur ut ostenderet omnibus in utraq; fortuna apud se virtuti præmium fore; superstites Persarum spoliis ditat: occisorum corpora cum armis ceteroq; cultu magnifice sepelit: parentibus eorum liberisque vacationem munerum concedit; vulneratorum

etiam cura ambitiose acta est; quum ipse rex obeundo tentoria & inspiciendo singulos solicitudinem suam pro gregariis etiam militibus ostentaret, ac gravem cujusque casum munificentia laudibusque aut promissis solaretur.

Quæ comitas in omnia deinceps pericula fidissimos ei præstitit: nec quisquam recusavit spiritũ pro eo rege profundere, qui neque vitam suorum inopem neque mortem inhonoratam pateretur. Insignis præ ceteris honor fuit viginti quinque equitum ex turma amicorum; quos primo statim congressu ex iniquo loco pugnantes multitudo Persarum oppresserat. Nam Lysippo, à quo uno, propter hominis peritiam, in ære fingi voluerat, imperavit, ut equestres ipsis statuas faceret: quas apud Dion Macedoniæ oppidũ collocatus post longam ætatem abolito Macedonum regno, Q. Metellus Romam transtulit.

militaires, & donna à leurs peres & à leurs enfans une exemption de toutes sortes de charges. Il fit traiter les blessez avec un soin extraordinaire; il alloit les visiter de tente en tente, & même les simples soldats; & soulageoit le mal de chacun par des presens, par des loüanges, & par des promesses.

Cette humanité les rendit fidelles & obeïssans à son service dãs toutes sortes de dangers; & depuis personne ne refusa d'exposer sa vie pour un Roi qui ne souffroit pas que les siens vécussent pauvres, & que leur mort fût sans honneur. Mais sur-tout il honora la memoire de vingt-cinq Cavaliers qui avoient été accablez d'abord par la multitude des Perses en combattant courageusement dans un poste desavantageux; car il leur fit faire des statuës de bronze; & parce que Lysippus excelloit en cet art, il ne voulut pas qu'elles fussent faites d'une autre main que de la sienne. Elles furent mises dans Die ville de la Macedoine, & long tems aprés, lors que ce Royaume eut été ruiné, Q. Metellus les fit transporter à Rome.

Au reste, le Roi eut la premiere gloire de cette victoire. En effet il avoit parfaitement disposé ses troupes, & comme il avoit remarqué la nature du lieu, il les avoit menées en biaisant au travers du fleuve, afin que les Perses ne les pussent pas attaquer aussi tôt qu'elles seroient sorties de l'eau. Ensuite, lors qu'il vit ses gens épouvantez, il leur releva le courage, en les exhortant d'attaquer les Ennemis au moins encore une fois avec leur valeur ordinaire. D'ailleurs il ne fit pas moins de la main, que de l'esprit & de la langue; il en tua beaucoup de sa javeline, & beaucoup de son épée; & les Ennemis qui lui étoient opposez, furent les premiers qui prirent la fuite.

Primum hujus victoriæ decus penes ipsum regem fuit: aciem optime instruxerat; observataque loci natura, obliquos per flumen ordines duxerat, ne statim quum ex aqua evasissent, à Persis invaderentur. Turbatos deinde, territosque excitavit, hortatus ut saltem semel adhuc strenue adorirentur hostes. Neque minus manu fortiter usus erat; multos lancea, alios ense confecerat; primique ex hostibus fugam arripuerunt, qui contra ipsum constiterant.

Davantage, son entreprise temeraire en apparence, montra bien par le succés qu'elle avoit eu, plus de raison que de temerité. Car comme les siens devoient combattre contre un ennemi nouveau, & qui les surpassoit en nombre, il avoit voulu aussi les fortifier par le desespoir, afin que le chemin de la fuite leur étant fermé par le fleuve, ils missent l'esperance de leur salut en la victoire seulement. Les Thessaliens, en quoi cõsistoit toute la force de sa Cavalerie, ac-

Consilium quoque ipsius audaci specie, plus tamen rationis quam temeritatis habuit: pugnaturos adversus hostem novum, numeroq; longe superiorem, etiam desperatione armare voluerat, ut præcisam objectu fluminis fugam conspicati, omnem salutis spem victoria collocarent. Thessalorum etiam, nam id robur equitatus erat, insignis

eo die opera exstitit: neque ceteri officio suo defuerunt: præsertim equites, nam equestri potissimum prælio transacta res est; pedites è vestigio cesserunt.

Ceterum Alexander Persarum etiam nobilissimos sepulturæ tradidit; & quotquot ex Græcis mercenariis hostibus merentes ceciderant: qui autem eorum vivi in potestatẽ redacti fuerant, eos per Macedoniam in ergastula distribui jussit, quod contra commune Græcorum decretum, pro barbarorũ dominatione adversus patriã pugnavissent. Thebanos tamen dimisit, qui excisa urbe, ademtis agris necessitate magis quã sponte peccassent: jam enim tot illorum calamitatibus expleta odia misericordiæ locum fecerant. Posthæc de manubiis trecẽtos clypeos selegit, qui Minervæ Atheniensi dedicarentur, superbo cum titulo: Alexandrum Philippi F. Græcosque, ex-

quirent beaucoup de gloire en cette journée, & enfin tous les autres, sur-tout les gens de cheval ne manquerent pas à leur devoir; car cette bataille fut gagnée principalement par la Cavalerie, parce que les gens de pied reculerent.

Au reste, Alexandre fit aussi enterrer les principaux d'entre les Perses, & tous les Grecs soudoyez qui portoient les armes pour eux: mais il fit distribuer dans les prisons de la Macedoine tous les autres qu'on put prendre vifs, parce que nonobstant la commune résolution des Grecs, ils avoient combattu contre la Patrie pour la domination des Barbares. Neanmoins il renvoya les Thebains, d'autant qu'aprés la ruine de leur ville, n'ayans plus de terres ni de retraite, ils avoient plutôt failli par necessité que de leur propre mouvement. Aprés cela, il choisit parmi les dépoüilles des Ennemis trois cens boucliers qu'il envoya à Athenes dans le Temple de Minerve, avec cette glorieuse inscription: *Alexandre fils de Philippe, & tous les Grecs, excepté les Lacedemoniens, ont remporté ce butin sur les Barbares de l'Asie.*

Il en uſa de la ſorte, afin qu'en communiquant aux Grecs la loüange de cette victoire, il les rendît plus obeïſſans dans les autres occaſions, & condamnoit en même tems l'orgueil des Lacedemoniens, qui pour s'être ſeparez du reſte du corps de la Grece, n'avoient point de part à cet honneur. Il n'oublia pas auſſi ſa mere pour qui il eut toujours un grand reſpect & une amitié exemplaire, car il lui envoya preſque tous les vaſes d'or & d'argent, tous les draps de pourpre, & enfin toutes les autres choſes de cette nature.

VI. Aprés ce combat, Alexandre retourna à Troye, & rendit grace à la Déeſſe qui l'avoit fortifié par des armes & par des préſages dans une guerre ſi dangereuſe. En effet lors qu'il eut paſſé l'Helleſpont, & qu'il fut venu à Troye, comme nous avons déja dit, il rencontra devant le Temple de Minerve une ſtatuë à cheval renverſée par terre, qui repreſentoit Ariobarzanes, autrefois Satrape de Perſe: Et Ariſtandre qui interpreta ce préſage, lui en promit *une victoire ſignalée*

ceptis Lacedæmoniis, de barbaris Aſiam incolentibus ſuſpendiſſe.

Id eo fecerat, ut communicata victoriæ laude, Græci ad ceteras belli neceſſitates obſequẽtioribus uteretur: ſimul Lacedæmoniorum contumaciam traducebat, qui ſeorſum initis conſiliis à cetero Græciæ corpore abrupti, tantiq; decoris expertes mãſiſſent. Neque matris, quam eximia pietate ſemper coluit, oblitus, pocula, purpuram, aliaque id genus precioſa ſpolia, paucis demptis, ad illam tranſmiſit.

V I. *Poſt hoc prœlium denuo ad Ilium profectus Alexander, deæ gratias egit, quæ graviſſimi belli diſcrimen aditurum, armis & ominibus juviſſet. Quippe ſuperiori tẽpore quum ſtatim poſt tranſmiſſum Helleſpontũ eo contendiſſet, uti ſupra retulimus, ante fanum Minervæ ſtatuam equeſtrem humi proſtratam vidit, Ariobarzanis ora referentem, qui*

Phrygiæ quondam satrapa fuerat. Idque omen interpretatus Aristander, illustrem ex equestri pugna victoriam *promiserat Alexandro*, maxime, si haud procul Phrygia dimicaretur: ipsius etiã dextra nobilem hostium ducem casurum.

d'un combat de gens de cheval, principalement si l'on ne combattoit pas loin de la Phrygie, & qu'au reste il y tuëroit de sa main un grand Chef des Ennemis.

Neque fefellit spem vatis eventus prœlii, stratusque regis ense Spithridates prædictionis fidem implevit. Igitur & templum donariis exquisite coluit; & Ilio, quod tum haud multum supra modici pagi speciem eminebat, nomen urbis addidit: utq; id cum dignitate tueretur, reliquit qui instaurandæ ejus ampliandæq; curam agerent: liberamque & immunem esse jussit. Quumque delubrum Deæ pro religione loci nimis angustum neglectumque videret; eximium illi templum exstruere postea statuit; sed hoc aliaque magnifica meditantem, fatum occupavit: neque successores exsequuti sunt.

Et certes l'évènement ne fut pas contraire à la promesse du Devin, car la mort de Spithridates qui mourut de l'épée du Roi, confirma sa prediction. C'est pourquoi il fit soigneusement parer ce Temple de ses offrandes & de ses présens; & donna le nom de ville à Troye, qui n'avoit pas plus d'apparence qu'un village en ce tems-là; mais afin qu'elle conservât ce nom avec quelque sorte de dignité, il y laissa des personnes qui eurent le soin de la rétablir & de l'augmenter; & en fit une ville libre, & exempte de toutes charges. Davantage, voyant que le Temple de la Déesse étoit trop petit & trop negligé pour la sainteté du lieu, il résolut de lui bâtir un Temple magnifique: mais comme il faisoit ce dessein & d'autres grandes entreprises, il fut prévenu par la mort, & ses successeurs ne les executerent pas.

Au reste cette victoire lui ouvrit toute l'Asie de deça l'Euphrate & le mont Taurus; De sorte que les Peuples étonnez d'un succés si inopiné, aprés avoir perdu non seulement toutes leurs troupes, mais aussi tous leurs Capitaines, ne mettoient plus leur esperance qu'en la bonté du Victorieux, & tâchoient de la meriter en disputant, pour ainsi dire, à qui se rangeroit plutôt sous son obeïssance. Il donna à Calas qui conduisoit les Thessaliens le Gouvernement de la Phrygie, qu'Arsites avoit laissée sans défense par sa mort volontaire. La plûpart de ceux qui habitoiẽt les montagnes en descẽdirent, & s'étant donnez au Roi avec les choses qu'ils possedoient, il les prit en sa protection, & les renvoya chez eux. Il pardonna aux Zelites, parce qu'il sçavoit bien que les Perses les avoient contraints de prendre contre lui les armes. Il n'imposa à tous ces Peuples que le même tribut qu'ils avoient accoutumé de payer à Darius, & observa constamment la même chose, lors qu'il subjugua les autres Nations de l'Asie. Il avoit bien reconnu qu'une domination étrangere est toujours sujette à la haine, encore qu'elle soit plus

Ceterum illa victoria totam Asiam cis Taurum & Euphratem aperuit regi. Attoniti insperata clade, non copiis modo, sed & ducibus amissis, nullam præterquam in clementia victoris spẽ habebant; eamque festinata deditione certatim promereri satagebant. Phrygiam Arsites voluntario exitu vacuam fecerat; ei Calas Thessalorum ductor præponitur. Ex montanis quoque locis plerique descenderunt seque & sua dedentes Alexandro, eos in fidem acceptos domum remisit: Zelitisque ignovit, quos à Persis coactos adversus ipsum militasse cognoverat. Tributum omnibus impositum est, quod Dario pendere consuevissent: idque postea constanter servavit, quum ceteras Asiæ regiones subigeret. Omne peregrinum imperium invidiæ subjectum esse noverat, etiam quum domestico mitius est; at si vetera subditorum onera ne-

vis cumulentur, intolerandum haberi.

douce que celle d'un Prince naturel ; & qu'elle est insupportable si l'on comble les vieilles charges par des impositions nouvelles.

Igitur monenti cuidam longe plus tributorum vectigaliumque ex tanto imperio redigi posse ; *respondit*, etiam olitorem se odisse, qui radicitus exscinderet olera, quæ carpere debuisset. *Dascyleum præsidio Persarum teneri audiverat, eo Parmenione misit, quem oppidani statim receperunt; quum audito Macedonum adventu, Persæ excessissent, ipse Sardes processit, caput omnium quæ præfectis oræ maritimæ Persarum reges parere jusserant. Jamque haud amplius septuaginta stadiis ab urbe aberat; quum ad eum Mithrenes venit, cui tutelam arcis Sardianæ Darius crediderat, cum principibus Sardianorum, urbem arcemque, & pecuniam quæ in ea custodiebatur, endituri.*

Cela fut cause que quand quelqu'un lui remontra, *qu'il pouvoit tirer un plus grand tribut d'un si grand Empire*, il répondit, *qu'il n'aimoit pas le Jardinier qui coupoit jusqu'à la racine des chous dont il ne devoit cueillir que les feüilles*. Lors qu'il eut appris que les Perses avoient une garnison dans Dascylée, il y envoya Parmenion, qui y fut reçu par les habitans, aprés que les Perses s'en furent retirez, sur la nouvelle qu'ils eurent de l'arrivée des Macedoniens. Quant à lui, il prit le chemin de Sardis, la capitale de toutes les villes que les Rois de Perse avoient mises sous la charge des Gouverneurs des Provinces voisines de la mer. Comme il en fut prés environ de soixante & dix stades, Mithrenes, à qui Darius en avoit confié la Citadelle, vint le trouver avec les premiers de la ville, pour lui livrer & la ville & la Citadelle, avec l'argent que l'on y gardoit.

Quibus benigne exceptis ad Hermum flu-

Aprés les avoir reçus favorablement, il alla vers le fleuve

Hermus qui est éloigné de Sardis environ de vingt stades ; lors qu'il y fut campé, il envoya Amyntas fils d'Adromene pour recevoir une forteresse, située sur une montagne dont l'accés étoit de tous côtez difficile, & qui pouvoit tenir aisément contre les plus grandes forces, quand elle n'eût pas été fortifiée comme elle étoit, d'une bonne muraille & de trois remparts. Ainsi se réjoüissant de sa bonne fortune qui lui avoit ôté l'obstacle qu'il apprehendoit d'un long siege parmi les grandes choses qu'il se proposoit, il résolut de bâtir un Temple en cet endroit à Jupiter Olympien; & comme il regardoit de tous côtez, afin de choisir un lieu propre pour cet édifice, il se leva une tempête qui remplit de pluye une partie de la forteresse, où étoit autrefois un Palais des Rois de Lydie ; de sorte que s'étant persuadé que les Dieux avoient eux-mêmes marqué la place de ce temple, il voulut qu'il fût bâti en ce lieu.

Ensuite il donna le Gouvernement de la forteresse avec quelques troupes d'Argiens à Pausanias, qui étoit du nombre de ceux qu'il consideroit

vium progreditur, viginti fere stadiis ab urbe distantem : ibi castris positis Amyntam Andromenis filium ad recipiendam arcẽ præmittit. Ea prœcelso loco sita, difficili undiquaque aditu, adversus quamcumque vim teneri potuerat, etiamsi murus, qui triplici munimento illam circumibat, affuisset. Ergo felicitati suæ gratulatus, quod amplissimas res animo volventem, arx munitissima lõga obsidione non implicasset; Jovi Olympio templum ibi ponere decrevit. Quumq; solicite circumspiceret, quinam locus accipiendæ ædi maxime opportunus foret, confestim exorta vehemens tempestas multo imbre partem arcis perfudit, ubi vetus Lydorum regia fuerat. Eam itaq; sedem nutu deorum destinari credens, templũ ibi cõstitui jussit.

Arci deinde Pausaniam ex amicorum cohorte præponit; attributis Argivorum auxiliis; ceteras socio-

rum copias cum Cala & Alexandro Æropi filio in Memnonis præfecturam immittit: vectigalibus tributisque colligendis, Niciam quendam præficit; Asandrum Philotæ filium Lydiæ, quibus finibus Spithridates tenuisset: dati ad id equites cum expeditis cohortibus, quot in præsentia suffecturi putabantur, Lydos omnes suis legibus libere uti permisit; & quia Sardianos Dianæ quam Coloënen vocant, cultui deditos cognoverat, illius templo jus asyli gratificatus est, Mithrenen honorifice secum habuit, ut ejus exemplo & alios ad proditionem illiceret: procedente tempore & Armeniam homini regendam commisit.

Ceterum repertis in arce libellis, in quibus inter cetera perscripta erant largitiones, ob bellum Macedonibus in Græcia conflandum à satrapis factæ, cognovit Demosthenem eam ob causam magnum auri pondus acce-

le plus, & envoya dans le Gouvernement de Memnon le reste des troupes des Alliez, avec Calas, & Alexãdre fils d'Erope. Il établit un certain Nicias pour recevoir les tributs & les impositions. Il mit Asander fils de Philotas, dans la Lydie, avec un pouvoir qui s'étendoit jusqu'aux frontieres du Gouvernement de Spitridate, & leur donna autant de gens de cheval qu'on croyoit qu'il étoit besoin, avec quelques compagnies legerement armées. Il laissa aux Lydiens & leurs loix & leurs privileges; & parce qu'il avoit connu que ceux de Sardis avoient de la devotion pour Diane, qu'ils appellent *Coloenes*, il gratifia son Temple du droit d'Asile. Il fit de grands honneurs à Mithrenes, & le tint auprés de lui en grande consideration, pour attirer les autres par son exemple, & quelques tems aprés il lui donna le Gouvernement de l'Armenie.

Au reste, comme on trouva dans la Citadelle de Sardis des papiers où étoient écrites entr'autres choses les liberalitez que les Satrapes avoient faites aux Grecs pour les obliger de faire la guerre contre les Macedoniens, il reconnut que Demosthene, dont les lettres étoient gardées avec ses pa-

piers, avoit reçu pour ce sujet quantité d'or & d'argent. Mais il ne s'en voulut pas plaindre publiquement, parce qu'il avoit fait la paix avec les Atheniens, & jugea qu'il étoit plus à propos de prendre garde de plus prés, comment on pourroit retenir Athenes dans l'obeïssance & dans le devoir contre l'éloquence de Demosthene, parce que la revolte de cette ville entraînoit avec soi la révolte de toute la Grece. Il ne se presentoit personne à son esprit qui fût plus considerable que Phocion, dont l'innocence étoit sans pareille, & dont la vertu rendoit la pauvreté honorable. Ainsi il en fit un si grand état; premierement parce qu'il lui étoit nécessaire, & ensuite par l'admiration qu'il eut de sa probité, qu'encore que depuis la défaite de Darius il fût devenu si superbe, qu'il ne daignoit plus mettre le mot, de salut, dans les lettres qu'il écrivoit, toutefois il fit cet honneur à Antipater & à Phocion.

Il est constant qu'Alexandre lui envoya un jour un present de cens talens; & depuis il lui donna le choix de l'une de ces quatre villes de l'Asie, Chio,

pisse; cujus etiam epistola ibi servabantur. Sed quia pace cum Atheniensibus inita transacta res erat, nihil ea de re palam cõquestus est; ceterũ intentiore cura agitandum censuit, quomodo adversus efficacẽ viri eloquentiã Athenæ in officio cõtineretur, sua defectione universam Græciam in partes tractura: nemo occurrebat Phocione dignior, cujus mira innocẽtia, & ob constantiã virtutis honorata paupertas erat. Eum ergo, primum ob usum, deinde ut hominis magnanimitatẽ multis experimentis cognovit, admiratione virtutis ita coluit, ut quum post eversum Darii imperium animo elatus, neminem jam salute dignaretur, ad quem scribebat; eximium eum honorem duobus tantum, Antipatro & Phocioni habuerit.

Constat huic aliquando centũ talenta dono misisse regem: deinde optionẽ fecisse inter quatuor haud ignobiles

biles Asiæ urbes unam eligendi. Cius, Elæa, Mylassaque & Gergetho fuere; quidam ultimo loco Patara nominant. At ille nihil horum accepit: sed ne tanti regis amicitiam fastidio sesprevisse videretur, petiit, ut Echecratides sophista, & Athenodorus Imbrius, cum Demarato & Spartone Rhodiis, *qui in arce Sardiana captivi tenebantur*, custodia liberarentur. *Sed hæc in sequens tempus excurrere: tum ad Ephesum itum est, quam accepto cladis Persicæ nuncio præsidiarii deseruerant, duabus Ephesiorum triremibus avecti.*

Elée, Mylasse, & Gergithe; quelques-uns nomment Patare en la place de la derniere. Neanmoins il ne voulut rien prendre de tous ces avantages qu'on lui presentoit; mais afin qu'on ne crût pas qu'il méprisât avec orgueil l'amitié d'un si grand Prince, il demanda *que le Sophiste Echecratides, qu'Athenodore de l'Isle d'Imbre, que Demarate & Sparton Rhodiens qui étoient retenus prisonniers dans la Citadelle de Sardis, fussent mis en liberté.* Mais cela n'arriva qu'ensuite. Cependant on prit le chemin d'Ephese, que ceux qui y étoient en garnison avoient abandonnée, au bruit de la défaite des Perses, s'étant retirez sur deux galeres des Ephesiens.

Erat inter eos Amyntas Antiochi filius, qui ex Macedonia profugerat, nulla quidem injuria affectus, sed quod periculum à rege metueret: quem quia invisum exosumque habebat, illius animum ex suo metiebatur. Quarto postquã Sardibus movisset die, Ephesum introiit Alexander, restitutisque

Amyntas fils d'Antiochus étoit avec eux; il s'étoit retiré de la Macedoine sans y avoir été obligé par aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il craignoit le Roi; & d'autant qu'il haïssoit Alexandre, il croyoit aussi en être haï, & mesuroit par son humeur l'humeur de ce Prince. Le quatriéme jour aprés qu'Alexandre fut parti de Sardis, il fit son entrée dans Ephese; y rétablit les bannis

qui en avoient été chassez par l'autorité de peu de personnes; donna cette ville au peuple, & en fit une Republique. Alors le peuple joüissant de la liberté qu'il avoit si longtems souhaitée, demanda qu'on fist punir ceux qui avoient fait venir Memnon, qui avoient pillé le Temple de Diane, qui en avoient ôté la statuë de Philippe, & renversé le monument qu'on avoit dressé dans la place à Heropythe, comme au Liberateur de la ville. Ainsi Pelagon avec Syrphax son frere, & ses cousins, ayant été arrachez du Temple où ils s'étoient refugiez, furent lapidez en même tems. Et déja l'on se préparoit de tous côtez à la violence & au carnage; mais Alexandre arrêta la fureur de la multitude, & défendit d'informer davantage touchant cette affaire, & de poursuivre personne pour ce sujet. Ce qui sauva les premiers & les plus riches de la ville, que leurs biens & leur dignité auroit exposez en proye à la haine & à l'avarice de la populace, sous prétexte d'un crime veritable ou supposé.

Cependant les Magnesiens & les Tralliens envoyerent des Ambassadeurs au Roi pour se

exulibus, qui paucorum dominatione pulsi fuerant, rempublicam populo tradidit. Ille libertatis diu desideratæ compos, eos qui Memnonem advocavissent, quique templum Dianæ spoliassent, inque eo Philippi statuã dejecissent, aut Heropythi monumentũ effodissent, quod liberatori civitatis in foro positum fuerat, ad supplicium poscit. Ex quibus Pelagon cum fratre Syrphace & patruelibus, ex ipsa æde in quam cõfugerant, rapti sunt, statimque lapidibus obruti. Jamque in cædes & injurias ibatur, quum Alexãder inhibita vulgi licentia, ulterius eo de negotio inquiri, aut cuique molestiam exhiberi vetuit: id optimis quibusque saluti fuit; quos per causam veri fictive criminis, ipsorum dignitas aut opulentia, furibundæ plebis odiis avaritiaque objecisset.

Inter hæc magnates & Tralliani legatos mittunt, imperium ac-

cepturi, eò Parmenione cum quinque peditum millibus, equitibusque ducentis ire jusso: Alcimalum cum paribus fere copiis circum Æolicas Ionicasque Persici juris urbes mittit, utrique injunctum, ut abolito paucorum dominatu, popularem ubique statum introducerent: quippe multitudinem suis rebus studere compererat; obque eam rem tyrannos à barbaris impositos, per quos coërceretur.

Per eos dies, dum Ephesi commoratur Alexãder, ut ex instantibus curis recrearet animum, frequenter in officinam Apellis ventitavit; à quo uno effigiem suam penicillo exprimi volebat: tanto favore complexus, ut dilectissimam pellicũ, amore ejus deperire sentiens artificem, dono dederit. Pãcasta vocabatur; ex Larissa nobili Thessaliæ urbe genus ducens: amabatque eam Rex ardenti affectu, ob formæ pulchritudinẽ; &

soûmettre à son Empire; & Parmenion eut ordre d'y aller avec cinq mille hommes de pied & douze cens chevaux. Il envoya aussi Alcimale avec autant de troupes aux environs des villes Eoliennes & Ioniennes qui étoient de l'obeïssance des Perses; & commanda à l'un & à l'autre de ruiner la domination de ceux qui y commandoient, & d'établir par-tout l'état populaire. En effet Alexandre avoit reconnu que les peuples le favorisoient, & que par cette raison les Barbares leur avoient donné des tyrans pour les retenir dans la servitude.

Or comme Alexandre sejourna quelque tems dans Ephese, pour délasser son esprit, il alloit souvent dans la boutique d'Apelles, à qui seul il permit de faire son portrait, & lui montra tant d'amitié, qu'il lui donna la plus belle & la plus aimée de ses concubines, parce qu'il avoit remarqué qu'Apelles en étoit devenu amoureux. Elle s'appelloit Pancaste; elle étoit de Larisse l'une des meilleures villes de la Thessalie, & le Roi l'aimoit ardemment, parce qu'elle étoit fort belle, & que c'étoit la premiere femme qu'il avoit aimée. Au reste comme cela n'est pas indigne

de la generosité d'Alexandre, ainsi je ne croirois pas qu'Apelles l'eût obligé de se taire par un mot de raillerie, tandis qu'il étoit dans sa boutique; & qu'il parloit de plusieurs choses avec peu de connoissance. En effet cela n'a rien de conforme à la majesté d'un si grand Roi, ni à la modestie de ce Peintre qui étoit homme d'esprit, & qui n'étoit pas ignorant. D'ailleurs Alexandre qui avoit été instruit dés sa jeunesse dans les sciences liberales, avoit aussi appris à juger assez raisonnablement des Arts à quoi il ne s'étoit point appliqué.

quoniam adolescenti prima mulierum ad libidinem placuerat. Hoc ut magnanimitatem Alexãdri non decet, ita non crediderim, in officina imperite multa disserente, ab Apelle mordaci dicterio repressũ fuisse: nam id neque majestati tanti regis, neque modestiæ pictoris, hominis nõ stupidi nec indocti, convenisset: & Alexãder liberalibus studiis ab extrema ætate imbutus, etiam de artibus quas non calleret, haud inepte judicare didicerat.

Mais ce que d'autres ont rapporté, est sans doute plus vrai-semblable, qu'Appelles avoit repris un des Prêtres de Diane d'Ephese, qu'on appelloit Megabyzes, & qu'il lui avoit dit, *Que tandis qu'il n'avoit point parlé, l'or & la pourpre dont il étoit revêtu, le rendoient venerable aux ignorans; mais que depuis qu'il avoit commencé à parler des choses qu'il n'entendoit pas, les valets même qui broyoient les couleurs, se mocquoient justement de lui.* Herostrate, cõme nous avons déja dit, avoit mis le feu dans

Illud propius vero est, quod alii tradiderunt, quemdam ex Ephesiæ Dianæ sacerdotibus, quos Megabyzos appellari mos erat, reprehensum, quum quidem ei diceret Apelles, Quoad tacuisti, aurum hoc atque purpura venerabilem te faciebant imperitis; at nunc de rebus quas non intelligis incipientem loqui, etiam pueri rident qui colores terunt. *In ea urbe longe celeberrimam*

adem, ut supra relatum est, Herostratus incenderat. Ea tum summa Ephesiorum cura maximisque impensis instaurabatur. Quorum studiis juvandis Alexãder tributa quæ Persis dare consueverant, Dianæ pendi jussit: confirmavitque jus asyli, quod antiquitus etiam Liberum patrem Herculemque servavisse cognoverat; addito etiam spatio, ut quaqua versum in unius stadii amplitudinem extenderetur.

le fameux Temple de cette Ville; & les Ephesiens le faisoient alors rétablir avec beaucoup de soin & des dépenses excessives. Mais Alexandre qui voulut aider leur zele, & contribuer à ce travail, voulut aussi que l'on payât à Diane les tributs qu'on avoit accoûtumé de payer aux Perses, & confirma à ce Temple le droit d'Asyle, qu'il avoit appris que Bacchus & Hercule lui avoient anciennement conservé. Il augmenta même l'espace jusqu'où l'on pouvoit joüir de ce droit, & l'élargit de tous côtez jusqu'à une stade d'étenduë.

Postea quoque, quũ Asiam perpacasset, scripsit Ephesiis, se omnes sumptus qui in id ædificium facti essent, restiturum; quique porro requirerentur, præbiturum de suo: ita tamen ut ipsius nomen instaurato operi inscriberetur; *idque deprecati sunt Ephesii: quo tempore, quia Alexandro petenti aliquid denegare arduũ erat, legatus eorum ad adulationem confugit, qua maxime expugnabilem norat, di-*

Depuis lorsqu'il eut pacifié l'Asie, il écrivit aussi aux Ephesiens, *qu'il leur rendroit toutes les dépenses qui avoient été faites pour cet édifice, & qu'il fourniroit du sien ce qu'il faudroit pour l'achever, pourvu que l'on mît son nom dans l'inscription de ce Temple, quand il seroit achevé.* Mais les Ephesiens s'en excuserent; & parce qu'il étoit dangereux de refuser Alexandre quand il demandoit quelque chose, l'Ambassadeur des Ephesiens eut recours à la flatterie, par laquelle il avoit connu qu'Alexandre se laissoit aisément

gagner. Il lui remontra donc, *qu'il ne lui seroit pas bien seant, dans la grandeur où il étoit, de consacrer quelque chose aux Dieux, puisqu'il étoit Dieu lui-même, & que les hommes ne rendoient cet hõneur qu'à une nature plus puissante & plus sublime.* Voila la contention qu'excita la colere entre un grand Roi & une ville; mais les Ephesiens l'emporterent, & aimerent mieux ne point recevoir de si grandes sommes d'argent, que de ceder même à un Roi l'inscription de ce Temple. On peut juger des grandes dépenses qu'ils y firent, par un seul tableau qu'ils y dédierent, qui fut acheté vingt talens. Il representoit Alexandre tenãt un foudre à la main; & Apelles l'avoit fait avec un artifice inimitable, n'y ayant employé que quatre couleurs, afin de le rendre plus digne de l'admiration des sçavans.

xitq; dedecere culmen ipsius, si Diis aliquid consecraret, quum ipse Deus esset: nam eum honorem ab hominibus haberi potiori naturæ. *Ea gloriæ contentio inter maximum regem, & unam civitatem fuit: obtinuerũt Ephesii; & maluerunt ingenti pecunia carere, quam instaurati templi titulo regi cedere. Nam quantos in id opus sumptus cõtulerint, vel ex una tabula æstimare licet, quam ibi dedicaverunt, viginti talentis auri redemptam. Alexander erat fulmen tenens, quem inimitabili dexteritate Apelles expresserat, quatuor tantum coloribus usus, quo majus peritis miraculum esset.*

VII. En ce même tems les Smyrnéens furent remis dans leur ancienne splendeur, aprés avoir habité de village en village durant l'espace de quatre cens ans, depuis que la premiere Smyrne eût été ruinée par les armes des Lydiens: car Alexandre la rétablit environ à vingt stades de l'endroit où étoit située la vieille

VII. *Sub idem tempus antiqui splendoris sedem Smyrnæi receperunt, postquam Lydorum armis excisa vetere Smyrna, quadringẽtos per annos vicatim habitavissent. Restituit eam rex viginti ferme stadiis à solo antiquæ urbis, somnio*

monitus. Solebat Alexãder, quũ à majoribus negotiis vacaret, otium venãdo eximere: forte exercito corpore fessus in Pago mõte obdormiverat: ibi per quietem visus est audire Nemeses (quarum in proximo fanũ erat) imperantes, ut eo ipso loco urbem conderet, inque eam Smyrnæos deduceret. *Id insomniũ mox Clarii Apollinis oraculũ confirmavit, Smyrnæis consulentibus* prospere cessuram migrationem *promittens. Ita fundamenta novæ urbis imperio regis jacta sunt; absoluta gloriam Antigonus tulit, quũ ipsum paulopost Alexander Lydiæ Phrygiæque, & vicinis regionibus præposuisset.*

In Smyrnæo sinu Clazomenii habitant, qua angustissimum est solum; quod procurrentes in mare terras per sexaginta ferme stadia cõtinenti adnectens, peninsulæ speciem efficit. Alterum Isthmi latus ex adverso Clazomeniorũ

ville, & en fut averti en songe. Lorsqu'il n'avoit point de grandes affaires, il se divertissoit à la chasse; de sorte qu'un jour s'étant trouvé las, il s'endormit au pied du mont Pagus, & durant qu'il dormoit, il lui sembla que la Déesse Nemesis dont le Temple n'étoit pas éloigné de là, lui commandoit *de bâtir une Ville en ce même lieu, & d'y mener les Smyrnéens.* Ce songe fut confirmé par un Oracle d'Apollon Clarien, qui répondit aux Smyrnéens qui le consulterent; *Que leur chãgement de lieu auroit un succés heureux.* Ainsi l'on jetta les fondemẽs d'une nouvelle ville par le commandement du Roi, & Antigone eut la gloire de l'achever, lors qu'Alexandre lui eût donné quelque tems aprés le Gouvernement de la Lydie, de la Phrygie, & des autres regions voisines.

Les Clazomeniens habitent dans le Golfe de Smyrne vers l'endroit où le terrain est plus étroit, & fait une forme de Peninsule, en attachant au continent les terres qui s'avancent dans la mer environ de soixante stades. Theos est sur l'autre rivage de l'Istme vis à vis de Clazomene, & la ville d'Erithre fameuse encore

en ce tems-là par la vertu de ces femmes qui prédisoient l'avenir, est à l'extremité de la Peninsule. La haute montagne de Mimas qui est proche de cette ville, & qui regarde l'Isle de Chio, découvre de tous côtez dans la mer, & se laissant peu à peu aller en pente, elle se vient terminer en une plaine, non loin de l'endroit où sont situez les Clazomeniens.

Alexandre ayant consideré l'assiette & la disposition de ce lieu, resolut de le couper, & de le separer de la terre ferme, afin d'enfermer Erythre & Mimas de la mer, & de joindre ensemble l'un & l'autre Golfe. On dit que ce fut là la seule chose dont le succés ne répondit pas à l'intention de ce Prince, car la fortune favorisa toutes ses autres entreprises, comme s'il eût été de sa gloire qu'Alexandre n'entreprît rien vainement. Enfin l'on crut comme un point de Religion, qu'il n'étoit pas permis aux hommes *de changer la face & la disposition que la nature avoit donnée à la terre*; vû principalement que d'autres ayant fait les mêmes desseins, n'avoient pas eu plus de succés. Neanmoins il attacha Clazomene à la terre ferme, par une digue de

Teos occupat: in extremo peninsulæ cornu Erythræ sunt, tum quoque fatidicis mulieribus inclytæ: juxta quas mons altissimus Mimas, insulæ Chiorũ oppositus mare prospectat; deinde paulatim depressior, haud procul angustiis Clazomeniorum in æquales campos desinit.

Eam loci naturam contemplatus Alexander, faucibus intercisis auferre continenti decrevit, ut Erythris & Mimanti mare circumfunderet, ac superiorem inferioremque sinum conjungeret. Id unum regi ex sententia successisse negant, quum ceteros ejus conatus fortuna enixe juvaret: abiitque res in religionem, nec fas esse mortalibus *existimatum est* mutare faciem, quam natura locis indiderit: *utique postquam alios similia molitos ubique successus destituit. Clazomenas tamen, mole duorum stadiorum aggesta cõtinenti junxit, quas olim metu Persa-*

rum Clazomenii in insulam transtulerant. Sed hæc quidem opera regiis præfectis commissa sunt.

deux stades ; car autrefois les Clazomeniens l'avoient transportée dans une Isle, par la crainte qu'ils avoient des Perses. Mais il laissa la charge de ces entreprises aux Gouverneurs qu'il mit dans les lieux.

Ipse sacrificiis Ephesi magnifice celebratis, in honorem deæ cum universo exercitu qui aderat, in armis decucurrit; postero deinde die cum peditatu quem secum habebat, assumptis Thracum equitibus, & quatuor amicorũ turmis, inter quas & regia erat, Miletum cõtendit. Quippe Hegesistratus præsidii præfectus literis ad eum missis, spem deditionis fecerat: sed postquam Persarum classem in propinquo versari cognoverat, mutata sententia oppidũ Dario cõservare nitebatur: nã & commeatuum telorumque, & si qua alia ad tolerandam obsidionem requiruntur, magnam habebat copiã, & propugnatorum multitudine abundabat; quia Memnõ quum ex prælio Miletum perfugis-

Quant à lui, aprés avoir fait dans Ephese de grands & de pompeux Sacrifices en l'honneur de la Déesse, il fit faire l'exercice à son armée, & le lendemain ayant pris avec lui la Cavalerie des Thraces, & quatre Cornettes de ses favoris, entre lesquelles estoit la Royale, il alla droit à Milet avec son infanterie. Car Hegesistrate Capitaine de la garnison, lui avoit fait esperer que la ville se rendroit ; mais depuis qu'elle eut appris que l'armée navale des Perses n'estoit pas loin, elle changea de resolution, & s'efforça de se conserver à Darius. D'ailleurs elle étoit abondamment fournie de vivres, d'armes, & de toutes les autres choses qui sont necessaires quand on veut soûtenir un siege. Il y avoit aussi quantité de gens de guerre, parce qu'aprés la bataille Memnon s'estant retiré à Milet, y avoit laissé un grand nombre des siens, & en avoit fortifié la garnison.

set, multis ibi suorum relictis præsidium firmaverat.

Alexandre y alla donc sans bruit avec son armée en bataille, & prit d'abord la ville qu'ils appellent la ville de dehors ; car les habitans & les soldats s'estoient retirez dans la ville de dedans pour ne pas diviser leurs forces, en attendant le secours qu'ils croyoient déja proche d'eux. Mais l'arrivée de l'armée navale des Lacedemoniens rendit leur attente vaine; & sous la conduite de Nicanor, elle s'empara de l'Isle de Lade qui est au dessus de Milet. En suite lorsque celle des Ennemis eut moüillé l'ancre sous le Promontoire de Micale, il entra dans le port même des Milesiens, & leur ôta l'esperance de tout secours. Les Barbares ne s'y opposerent point, encore qu'ils fussent les plus forts par le nombre de leurs vaisseaux ; car ils en avoient prés de quatre cens, & Nicanor n'en avoit pas plus de cent soixante.

Igitur infesto agmine suggressus, exteriorem urbem, ut ipsi vocabant, ex itinere cepit: nam oppidani milites que, ne vires spargerent, in interiorem urbem concesserant, auxilium suorum, quod haud procul abesse rebătur, opperituri. Verum vanam exspectationem fecit Macedonica classis adventus, quæ Nicanore duce, Laden insulam supra Miletũ sitam occupavit: deinde quum jam hostium classis ad Mycalem montẽ hæreret, ipsum Milesiorũ portum ingressa Persici auxilii spem oppidanis ademit. Neque, prohibebant barbari quãquam numero naviũ longe præstarent: quippe paulo minus quadringentis habebant, quum Nicanor tantum sexaginta supra centum adduxisset.

Alors Glaucippus le premier & le plus considerable de la ville, fut envoyé à Ale-

Interea Glaucippus princeps civitatis ad Alexandum missus,

petito, ut urbem & portus Macedonibus Persisque communes esse pateretur, *triste responsum retulerat*: Non se venisse in Asiam, ut acciperet quod alii concederent; sed ut quisque haberet quod ipse reliquisset, itaque scirent omnium fortunarum arbitrium meliori permittendũ, aut in proximam lucem de eo certandum esse. *Sed qui in civitate erant, primum invadentium impetum fortiter retuderunt, cæsis inter alios duobus Hellanicæ filiis, quæ nutrix Alexandri fuerat, & Clitum, qui rege servato eximium decus meruit, fratrem habebat: sed quum dolore iraque incensi hostes machinis admotis magnam murorum partem dejecissent, jamque in oppidum irrupturi viderentur, conspectisque in portu Macedonum triremibus, novus terror ingrueret, pars scutis incubantes in parvam insulam urbi objacentem enataverunt*,

xandre, à qui il demanda qu'il voulût permettre *que la ville & le port de Milet fussent cõmuns aux Macedoniens & aux Perses.* Mais il n'en remporta que cette triste réponse; *Qu'il n'étoit pas venu en Asie pour prendre ce qu'on voudroit lui dõner, mais afin que l'on possedât ce qu'il dõneroit lui-même: qu'ils se resolussẽt dõc ou de lui abandõner au plutôt la dispositiõ de leur fortune, ou de cõbattre le lendemain, & de la disputer avec les armes.* Mais ceux qui estoient dans la ville repousserent courageusemẽt les premiers efforts des Macedoniens; & outre les autres qui furent tuez dans l'assaut, il y demeura deux fils d'Hellanice mere nourrice d'Alexãdre, & sœur de Clitus, qui avoit sauvé le Roi avec tant d'honneur & de gloire. Mais lorsque les assiegeans animez par le dépit & par la colere, eurent fait tõber avec leurs machines une grande partie des murailles de la ville, & qu'ils estoient déja prêts d'y entrer, enfin les assiegez ayant apperçu dans le port les vaisseaux des Macedoniens, en reçurent une nouvelle épouvante, de sorte qu'une partie s'estant couchez sur leurs boucliers, se jetterent à nage dans une petite Isle qui

est assez proche de la ville ; & comme les autres estoient déja dans les batteaux, & tout prêts à se sauver, ils furent surpris à l'entrée du port par les ennemis.

alii scaphis conscensis, quum iter molirentur, in ipso portus aditu ab hostium navigiis intercepti sunt.

Quand Alexãdre se fut rendu maître de Milet, il ne laissa pas en repos ceux qui s'estoient emparez de l'Isle ; il envoya contre eux des vaisseaux où il fit mettre des échelles, afin que le Soldat pût monter sur les bords escarpez de cette Isle, comme sur les murailles de quelque ville ennemie. Mais aprés qu'il eut reconnu que les Grecs souldoyez qui s'y étoient retirez, estoient resolus de s'y défendre jusqu'à la derniere extremité, encore qu'ils ne fussent pas plus de trois cens, il eut pitié de ces hommes courageux, qui vouloient perdre la vie, afin de garder la foi à ceux qui les avoient employez ; il leur fit grace librement, & voulut qu'ils portassent sous lui les armes. Il mit en servitude tous les Barbares qui se rencontrerent dans Milet ; & en consideration de l'ancienne gloire de cette ville, il rendit la liberté à tous les Mılesiens qui y estoient demeurez.

Alexander oppido in potestatem redacto, contra eos qui insulam tenebant, naves expediri jussit, quibus impositæ proris scalæ ferebantur ; ut in abruptam insulæ oram, velut in muros hostilis oppidi transcenderet miles. At quum mercenarios Græcos qui eo confugerant, quãvis haud plures trecentis essent, ultima pati paratos conspiceret, misertus virorum fortium, & qui pro fide in eos à quibus conducti erant, haud procul exitio abessent, iis pepercit, & secum militare jussit. Barbaros in urbe deprehensos in servitutem redegit ; Milesiis qui superfuerant libertatem restituit, ob veterem urbis gloriam.

En effet la ville de Milet avoit été autrefois si florissante par ses richesses, par sa

Tantum enim aliquãdo opibus gloriaq; Miletus floruerat, ut

per vicina maria supra septuaginta colonias deduxerit; multis quoque civibus nobilis, qui in sacris certaminibus palmam adepti, patriæ celebritatem auxerant: nam ejusmodi victoriæ, more quodam Græcorum, inter prima virtutis decora censentur. In quem jocatus Alexander, magna multitudine statuarum conspecta; ubi erant istorum lacerti, *inquit*, quum Persarum jugum recepistis? *quippe vir strenuus, & ad bellandi usum cuncta referens, ignominiosum ducebat, debitum seriis certaminibus robur, ad voluptatem inertis vulgi, inani ostentatione consumere.*

grandeur & par sa gloire, qu'elle avoit envoyé sur les mers voisines plus de soixante & dix Colonies. D'ailleurs elle étoit illustre par une infinité de ses Citoyens, qui ayant remporté le prix dans les combats sacrez, avoient augmenté la gloire & la réputation de leur patrie; car ces sortes de victoires, suivant la coûtume des Grecs, étoient mises & considerées entre les plus grands honneurs que la vertu pouvoit recevoir. Mais Alexandre voulant railler de cette coûtume lors qu'il vit tant de statuës: *Où étoient donc*, dit-il, *les mains, & les bras de ces grands hommes, quand vous reçûtes le joug & la domination des Perses?* Et certes comme il étoit courageux, & qu'il raportoit toutes choses à l'usage de la guerre, il croyoit qu'il étoit honteux d'employer par ostentation pour le divertissement du peuple, ce courage & cette force que l'on devoit aux vrais combats.

Interea milites, quia vi introïtum erat, obvia quæque diripiētes, ad fanum Cereris pervenerant; quod quum expoliaturi quidā irrupissent, ignis ex penetralibus ædis repēte

Cependant parce que les gens de guerre étoient entrez de force dans la ville, ils prirent tout ce qui se presenta devant eux, & lors qu'ils furent arrivez jusqu'au Temple de Cerés, quelques-uns d'eux s'y jetterent avec intention de

le piller ; mais aussi-tôt il sortit du fond du Temple un feu si vif & si reluisant, qu'il aveugla ces sacrileges. Alexandre trouva aussi en cet endroit des monumens de ses Ancêtres ; car il y vit une fontaine que les Milesiens appellent la Fontaine d'Achille, qui est salée dans sa source, & qui est douce en se répandant en ruisseaux. On rapporte qu'Achille s'y lava aprés avoir défait Strambelus fils de Telamon, qui amenoit du secours aux Lesbiens. Il y avoit chez les Milesiens un oracle d'Apollon Didyméen qui étoit en grande réputation, & l'on dit que Seleucus qui fut si grand aprés Alexandre, l'ayant alors consulté sur son retour en Macedoine, il lui fut répondu, *qu'il prît congé de l'Europe, & qu'il embrassât l'Asie.*

emicans, sacrilegorum oculos exstinxit. Hîc etiam progenitorum suorum monumenta Alexander reperit, inspecto fonte, cujus aqua ex ipso scaturiginis labro hausta salsum saporem habet, eadem dulcissima, quum profluxit in rivulos. Achilleum Milesii nominant, inque eo lustratum heroëm rumor tenuit, quum Strambelum Telamonis filium Lesbiis auxilium ferentem oppressisset. Apud Milesios Didymei Apollinis oraculũ erat, divitiis famaque celebre. Id tum Seleucus, cujus maximæ post Alexandrum opes fuere, de reditu in Macedoniam consuluisse dicitur, & responsum accepisse, ut Europa valere jussa, Asiam complecteretur.

Il y eut ensuite une autre merveille qui charma l'esprit du Roi ; car il étoit curieux de toutes sortes de connoissances, & prenoit grand plaisir aux choses nouvelles. On lui dit qu'il y avoit dans la ville de Jasse, située dans une Isle proche de Milet, un en-

Aliud subinde miraculum attentum habuit regem, cujus curiosum ingenium, & cognoscendi avidum, novitate rerum mire afficiebatur. Amatum à delphine puerum ex Jasso, quod haud pro-

cui Mileto in insula situm oppidum est, acceperat; ejusque vocem agnovisse piscem, & quoties evocaretur, vehi cupientem excepisse dorso. Igitur gratum acceptumque Neptuno hominem interpretatus rex, sacerdotio ejus Dei illum præfecit.

VIII. *Occupata hunc in modum Mileto, quum adhuc barbarorum numerosa classis in mari vagaretur, & fiducia multitudinis suæ, quodq; peritia rei nauticæ Macedonas anteïret, hostem ad navale prœlium provocaret, obque ipsum urbis portum, in quem naves suas abduxerat rex, frequenter obversaretur; Alexander Philotam cum equitatu & tribus peditum cohortibus ad Mycalen montem mittit, ubi Persicarum navium statio erat, ut exscendere volẽtes submoveret, neque aquari lignarive, aut cetera necessaria è terra petere permitteret. Ea res barbaros in maximas*

fant qui étoit aimé d'un Dauphin; que ce poisson connoissoit même sa voix, & que toutes les fois que cet enfant l'appelloit, il ne manquoit pas de venir, & le recevoit sur son dos, s'il vouloit qu'il le portât. C'est pourquoi Alexandre jugeant que cet enfant étoit aimé de Neptune, le fit grand Prêtre de ce Dieu.

VIII. Ainsi il se rendit maître de Milet; & d'autant que la grande armée navale des Perses se promenoit encore sur mer; qu'ils provoquoient au combat les Lacedemoniens par la confiance qu'ils avoient en la multitude de leurs vaisseaux; & même en l'experience en quoi ils surpassoient leurs ennemis; que souvent comme par bravade ils se presentoient devant le port de la ville où le Roi avoit fait entrer ses vaisseaux, enfin il envoya Philotas avec de la Cavalerie, & trois Cohortes de gens de pied au Promontoire de Mycale où les vaisseaux des Ennemis étoiẽt à l'ancre, afin de les repousser quand ils voudroient en descendre, & les empêcher de venir à l'eau ou au bois, & de prendre enfin sur terre ce qui leur seroit necessaire. Cela reduisit les barbares à de grandes ex-

trémitez, de sorte qu'ils furent contraints de demeurer en même lieu comme des gens qu'on assiegeroit, ne pouvant aller à terre quād ils en avoiēt la volonté, ni se rafraîchir de vivres, & des autres choses necessaires. C'est pourquoi aprés avoir tenu conseil, ils prirent la route de Samos, & s'y étant fournis de vivres, ils revinrent se presenter en bataille devant le port de Milet.

angustias conjecit: obsessis similes hærebant in portu, neque terram ubi volebant capere, aut necessariis rebus refici poterant: itaque consilio habito, Samum averterunt cursum, petitoque inde commeatu, Miletum revecti ante ostium portus instructa acie constiterunt.

Cependant cinq vaisseaux des Perses ayant apperçu dans un port qui étoit entre la petite Isle dont nous avons n'agueres parlé, & l'endroit où la flotte des Macedoniens étoit à l'ancre, plusieurs vaisseaux ennemis, ils y vinrent aussi-tôt à pleines voiles; car ils avoient conjecturé que la plûpart des gens de mer en étoient alors éloignez, comme étant employez ailleurs; & s'imaginoient qu'il ne leur seroit pas mal-aisé de s'emparer de ces vaisseaux vuides. Mais le Roi ayant promptement fait entrer dans dix galeres ceux qui étoient alors presens, leur commanda d'aller au devant des Ennemis, si bien que les Perses s'épouvanterent du nombre de ces vaisseaux, & d'une chose si imprevûe, lors qu'ils se virent attaquez par ceux qu'ils croyoient sur-

Inter hæc, quinque Persarū naves in portu quodam qui inter parvam illam insulā, de qua supra dictum est, & stationē Macedonicæ classis medius erat, multa hostium navigia conspicati plenis velis eo ferebantur: nam maximam sociorum navalium partem ob varios usus abesse conjecerant; vacuarumque navium haud difficilem occupationem fore arbitrabantur. At rex iis qui aderunt celeriter in decem triremes impositis, obviā ire hostibus jubet: illi tum numero navium, tum inopinata re perterriti, quum ultro se peti conspicerent ab iis, quos impa-

ratos oppressuri venerant, terga vertunt; una tamen navis, quæ Jassios vehebat, deprehensa est: ceteræ velociores ad suam classem effugerunt: ita nullo eorum quæ intenderant effecto, Mileto discessum est.

Alexander, quum suam classem neque hostili parem, & ad alios usus supervacuam sibi cerneret, multique & graves ad eam sumptus requirerentur, dimittere eam statuit; paucis navium retentis, quibus ad obsidiones urbium machinæ tormentaq; portarentur. Dissuaserat illud Parmenio, monueratque ut navali prœlio contenderetur. Macedonibus enim victoribus magnum ad cetera emolumentum accessurum esse: at victos nihil sane amissuros, nam imperium maris jam tum esse penes Persas; & litora facile tutaturos, qui pedestribus copiis plus possent: *quoque expeditius quod videbatur obtineret; idem qui consilium de-*

prendre, & en même tems ils prirent la fuite. On ne laissa pas toutefois de prendre un de ces vaisseaux où il y avoit des Jassiens; mais comme les autres étoient plus vîtes, ils se sauverent parmi le reste de la flotte; & se retirerent de Milet sans avoir rien executé de tout ce qu'ils avoient entrepris.

Quant à Alexandre, voyant que sa flotte n'étoit pas égale à celle des Ennemis, qu'elle lui étoit inutile aux autres choses; & qu'il falloit faire de grandes dépenses pour l'entretenir, il résolut de la renvoyer, & de retenir seulement un petit nombre de vaisseaux pour porter les machines dont on se sert aux sieges des villes. Neanmoins Parmenion n'étoit pas de ce sentiment, & avoit conseillé au Roi de donner une bataille navale. Il disoit *que si les Macedoniens étoient vainqueurs, on en tireroit un grand avantage pour toutes les autres entreprises, & que s'ils étoient vaincus, ils ne feroient pas une grande perte puis que les Perses avoient déja la domination de la mer; & qu'au reste ceux qui étoient les plus forts par les troupes de terre, en défendroient aisément les rivages.* Mais afin que son opinion fût plutôt suivie, il

témoigna qu'il étoit prêt d'executer le conseil qu'il avoit donné, & qu'avec autant de vaisseaux qu'il plairoit au Roi de lui donner, il vouloit bien aussi lui-même prendre sa part du peril.

derat, exsequi illud paratum ostendebat, conscensisque navibus quam rex jussisset discriminis partem capessere.

D'ailleurs son opinion étoit confirmée par un présage; car on avoit vû les jours précedens un Aigle arrêté sur le bord de la mer, derriere la flotte du Roi. Mais Alexandre disoit au contraire, que Parmenion se trompoit, lors qu'il étoit d'avis *qu'on opposât peu de vaisseaux au grand nombre que les Ennemis avoient; & des gens de mer sans experience, à des gens experimentez. Que veritablement il ne se défioit pas du courage des siens; mais qu'il sçavoit bien que le courage contribuoit peu à faire gagner des victoires dans les batailles Navales. Qu'on attribuoit beaucoup plus au caprice des flots & des vents que la science des Pilotes & des Matelots sçavoit éviter, ou convertir à l'avantage de leur parti. Qu'il falloit esperer quelque chose, & même de grands avantages de la façon des vaisseaux; Qu'ainsi les efforts des Macedoniens seroient vains & inutiles, puis*

Confirmabatur etiã augurio, quod superioribus diebus à tergo regiæ classis aquila in litore consistens apparuisset. Contra Alexãder falli Parmenionem *asseverabat*, qui paucas suorum naves tantæ hostium multitudini, imperitosque remiges & rudes classiarios, exercitatissimis hominibus, reique nauticæ peritissimis objiciendos duceret: se quidem virtuti suorum non diffidere, ceterum scire illam in navalibus pugnis minimum conferre ad victoriam; multo enim plura ventorum fluctuumque ludibriis permitti, quæ gubernatorum atque remigum peritia vitaret, aut suis partibus opportuna redigeret: nec in ipsarum navium constructione nihil aut parum situm: ita Macedonum conatus va-

nos fore, quum eos barbari impune aut eludere, aut etiam, si casus daretur, opprimere possent. Neque vero exiguum id detrimentum futurum: totam Asiam adrecturam animos, si inter initia belli clades accepta foret. Plerosque mortalium ita comparatos esse, ut eum rerum eventum exspectandum putent, quem ex principio successuum spe aut formidine præceperunt.

que les Barbares pouvoient ou impunément les éviter, ou s'en rendre victorieux. Que cette perte ne seroit pas de peu d'importance; Que toute l'Asie reprendroit courage, si dés le commencement de la guerre, leurs Ennemis étoient battus. Que la plûpart des hommes étoient composez de telle sorte, qu'ils attendoient de toutes choses la fin & l'évenement que l'esperance ou la crainte leur avoit fait concevoir d'abord.

Et ne de Asia dubitemus, *inquit*, quis mihi præstabit Græcos in fide mansuros, si felicitatem illam exspiravisse credant, quam, si verum amamus, unam in nobis reverentur? Plane ad fortunam meam pertinere arbitror, quod aquila pone classem conspecta est, idque boni successus omen accipio; sed hoc manifesto promittit augurium, nos hostium naves è continenti expugnaturos esse: nam præsaga victoriæ ales, non in navibus, sed in

Et *pour ne point douter*, dit-il, *que ce ne soit là le sentiment de toute l'Asie, qui pourroit m'assurer que les Grecs me garderont leur foi s'ils se persuadent une fois, que nous avons perdu ce bonheur, qu'ils respectent seul en nous, si nous voulons dire la verité? Pour moi j'estime qu'il est avantageux à ma fortune qu'on ait vû cet Aigle derriere ma flotte, & je prens cela pour le présage d'un bon succés; mais cet augure nous montre que nous vaincrons de la terre les vaisseaux des Ennemis. En effet, cet oiseau qui présage la victoire, ne s'est pas arrêté sur les vaisseaux; mais*

ſur le rivage, & ne nous a pas plutôt montré l'évenemẽt de la guerre, que le lieu où nous devons faire la guerre. D'ailleurs, ſi nous reduiſons ſous notre puiſſance les villes maritimes, comme nous avõs commencé, l'armée navale des Perſes ſe diſſipera bientôt d'elle-même, quand elle ne trouvera plus ni de renfort & de vivres, ni enfin de havres aſſurez où elle ſe puiſſe retirer. Si vous ôtez ces avantages aux Ennemis, plus ils auront de force en mer, & plutôt elles ſe diſſiperont. Ainſi nous accomplirons la prédiction de cette lame de cuivre, qu'une Fontaine de Lydie jetta n'agueres en ſe débordant, & ſur laquelle nous avons trouvé écrit que la fin de l'Empire des Perſes approchoit.

litore conſtitit; nec magis eventum, quam locum oſtendit belli. Nam ſi, ut cœpimus, maritimas urbes noſtri juris efficimus, Perſarum claſſis ultro dilabetur: neque enim ſupplementum, aut commeatus, aut ſecuræ etiam ſtationes in promptu erunt; & ſi hæc adimas, quo plus in mari habent virium, eo celerius conſumentur. Atque ſic implebimus fidem vaticinii, quod æreæ tabulæ inſcriptum nuper ex quodam in Lycia fonte ebulliviſſe comperimus, inſtare terminum Perſici imperii.

Il congedia donc ſon armée navale, & laiſſa à ſes Capitaines la charge de ſubjuguer le Pont, & les contrées voiſines du Pont. Quant à lui, ſuivant ſon deſſein, il paſſa dans la Carie, où il avoit appris qu'un grand nombre des Ennemis s'étoient retirez. Et à la verité Halicarnaſſe qui étoit forte & par ſa ſituation, & par deux bõnes citadelles, leur avoit fait eſperer d'arrêter par ces murailles comme par une puiſ-

Ita diſſoluta claſſe, Pontum adjacenteſq; Põto regiones prætoribus ſuis ſubjugandas reliquit; ipſe inſtitutum iter proſequutus, in Cariam movit: nam eo magnam vim hoſtium confluxiſſe cognoverat. Quippe Halicarnaſſus natura loci munitiſſima, dupliciq; arce tuta, ſpem præbebat Macedonem tor-

rentis more ruentem, ea urbe tanquam crepidine opposita coërceri posse. Maxima in Memnone spes erat, qui omnia ad ferendam obsidionem opportuna summa cura praparabat. Nuper enim à Dario maritimæ oræ totiusque classis prætor creatus erat.

Nam homo callibus temporumq; prudens, quũ se omnes Persicos duces bellicis artibus superantem, unam ob caussam infra meritũ honorari intelligeret, quod Græcus genere, & olim Macedonicæ regiæ hospes de proditione suspectus haberi poterat; uxorem suã liberosque ad Dariũ misit, quasi de securitate illorũ solicitus, revera ut his velut obsidibus fiduciã regis obligaret. Ceterũ Alexander Cariã introgressus, omnia inter Miletum & Halicarnassum oppida brevi in potestatem redegit. Pleraq; enim Græcis incolis habitabantur, quibus immunitatem suasque leges restituere consueverat,

sante digue, l'impétuosité d'Alexandre qui venoit cõme un torrent. Mais sur-tout on esperoit en Memnõ, qui preparoit avec un grand soin tout ce qui est utile & necessaire quand on veut soûtenir un siege; car il n'y avoit pas long-tems que Darius lui avoit donné le Gouvernement de toute la côte de la mer, & le commandement de l'Armée Navale.

En effet lors que Memnon eut reconnu qu'encore qu'il surpassât dans la science de la guerre tous les Capitaines de la Perse, on lui faisoit pourtant moins d'honneur qu'il ne sembloit en meriter par cette raison seulement, qu'il étoit Grec d'extraction, & qu'autrefois ayant été bien reçu dans la Cour de Macedoine, on pouvoit le soupçonner d'intelligence, il envoya à Darius & ses enfans & sa femme, sous prétexte d'être en peine de leur sureté, mais en effet pour gagner sa confiance en lui donnant ces ôtages. Au reste Alexandre étant entré dans la Carie, reduisit en peu de tems toutes les villes entre Milet & Halicarnasse, car la plûpart étoit habitée par des Grecs, à qui il avoit accoûtumé de rendre leurs Loix & leurs Privileges, protestant qu'il n'étoit venu dans

l'Asie que pour la mettre en liberté.

Mais bien-tôt aprés il ne s'acquit pas moins l'affection des Barbares par le bon accueil qu'il fit à Ada Princesse du sang Royal, qui vint le visiter comme il passoit par cette contrée, & qui le pria de la prendre en sa protection, & de la rétablir dans son Royaume. Car Hecatomne Roi de Carie avoit eu trois fils & deux filles, dont l'aîné appellé Mausole, avoit épousé Artemise; & Ada la plus jeune des filles avoit épousé Hydriée son frere. Or Artemise sœur & femme de Mausole lui avoit succedé au Royaume, suivant la coûtume du pays, par laquelle il est permis aux sœurs & aux freres de se marier ensemble afin de regner ensemble. Lors qu'Artemise fut morte de douleur & de regret d'avoir perdu son mari, Hydriée, qui lui succeda, & qui mourut sans enfans, laissa l'Empire à Ada. Mais Pexodare qui restoit seul des trois fils d'Hecatomne, la dépoüilla de la puissance; & bien qu'il fût mort aussi, toutefois elle demeura privée de la Courōne, parce que Pexodare avoit pris pour gendre Orontobate grand Seigneur de Perse, afin d'en être protegé dans la pos-

ob liberandos eos in Asiā venisse professus.

Neque minore mox à barbaris iniit gratiā; comiter excepta Ada, regii generis muliere, quæ iter per ea loca facientem cōvenerat, illiusque fidem implorans in regnū restitui oraverat. Nam Hecatomnus Cariæ rex tres filios habuit, duas filias: ex quis maximus natu Mausolus Artemisiam duxerat: minor ex sororibus Ada fratri Hidrieo nupsit. Sed Mausolo quidem soror eademq; conjunx successit, more gentis, quo in matrimonium regnumq; sociari fas est iisdem parentibus genitos: at postquam Artemisia desiderio defuncti extabuit; Hidrieus regno potitus, & sine sobole mortuus, Adæ reliquit imperium. Hanc Pexodarus expulit, qui unus de Hecatomni filiis supererat: & quāquam is decessisset, exclusa manebat; quia Orontobatem nobilem Persam Pexodarus generum adsciverat, ut

in novo & vi parto imperio illius opibus & gratia protegeretur: atque ille exstincto socero, velut dotale regnum retinebat.

Eam injuriam deplorans mulier, simul Alindis deditis (munitissimum id castellum erat) impetravit, ut nomen filii quod deferebat, lubens acciperet; strenuamque ei operam ad antiquæ dignitatis decus mature recipiendũ polliceretur. Neque promisso fides defuit; expugnataque deinde Halicarnasso, totã illi Cariam parere jussit. Interim fama benigne exceptæ reginæ per omnem illũ tractum diffusa, multas civitates Alexandro conciliavit; nam pleræque à necessariis aut familiaribus Adæ tenebantur: ii per legatos obtulerunt aureas coronas, futurosque in fide ac potestate regis, & imperata facturos promiserunt.

Dum hæc ita gerũtur, exquisitæ artis saporisque cibos atq; bellaria solicite confici cura-

session d'un Empire qu'il avoit usurpé par force; & enfin Orontobate, aprés la mort de son beau-pere, avoit retenu le Royaume, comme l'ayant eu en dot de sa femme.

Ainsi Ada ayant fait ses plaintes à Alexandre de l'injure qu'elle avoit reçuë, & lui ayant donné en même tems la Forteresse d'Alindes, obtint de lui qu'elle l'appelleroit son fils, & qu'il lui donneroit du secours pour la rétablir dans sa premiere dignité. Et certes il ne manqua pas à sa parole, car aprés avoir pris Halicarnasse, il voulut que la Carie obeît à cette Princesse & la reconnût pour sa Reine. Cependant le bruit qui courut du grand accueil qu'il avoit fait à cette Princesse, s'étant répandu par cette contrée, conquit seul à Alexandre une infinité de villes; car la plûpart étoient occupées, ou par les parens, ou par les amis d'Ada, qui envoyerent aussi-tôt au Roi par des Ambassadeurs des Couronnes d'or, avec des protestations de vouloir demeurer sous sa protection & sous sa puissance, & d'executer fidellement tous ses ordres.

Tandis que ces choses se faisoient, Ada prenoit elle-même le soin de faire preparer des viandes delicieuses, des

pâtisseries, & toutes sortes de confitures, & les envoya à Alexandre, avec les cuisiniers, & ceux qu'elle croyoit les plus excellens en tous ces métiers, s'imaginant qu'il lui sçauroit gré, si en revenant las & fatigué de la guerre, elle le divertissoit par les delices de l'Asie. Mais ce sage Prince qui sçavoit bien que la bonne chere & les excés de bouche ne sont pas de saison quand on a de grandes affaires, la remercia de sa bonne volonté, & au reste il lui répondit : *Que Leonidas son Gouverneur lui avoit autrefois donné de meilleurs cuisiniers que les siens ; Qu'il lui avoit enseigné que pour diner agreablement, il falloit se lever matin & se promener, & que pour faire un soupé delicieux, il falloit faire un sobre diné.*

IX. Ainsi presque toute la Carie s'étoit rangée sous l'obeïssance d'Alexandre, mais Halicarnasse la Capitale du Royaume étoit cependant occupée par une forte garnison. De sorte que le Roi s'étant persuadé que ce siége dureroit long-tems, y fit apporter de ses vaisseaux l'équipage & les machines dont il avoit besoin pour l'attaquer & campa avec son Infanterie à cinq stades de

bat Ada, eaque cum ipsis coquis & cupediariis regi dono mittebat, tamquam benemerenti gratiam relatura, si muniis armorum fessum fatigatumque Asiatici luxus deliciis exciperet. At ille prudens intemperantiam gulæ seria tractanti intempestivam esse, benevolentiæ quidem muliebri comiter gratias egit; ceterum non attinuisse *respondit*; ut pro ipso solicita esset, meliores habente coquos, quibus ipsum olim pædagogus suus Leonidas instruxisset ; ad prandium iter antelucanum, ad cœnam frugale prandium.

IX. *Jam tota ferme Caria in ditionem Alexãdri cõcesserat; sed caput regni Halicarnassus firmo præsidio tenebatur. Itaque diuturnam obsidionem fore conjectans, commeatum, & machinas quæ ad oppugnationem pertinerent, navibus eo deportari jubet; ipse cum pedestri exercitu*

quinto ab urbe stadio castra communit. Deinde muros adortum juxta portam qua Mylassa iter est, improvisa oppidanorum eruptio excepit: sed Macedonibus fortiter conserentibus manum, quibusdam suorum amissis, haud magno negotio rejecti sunt.

Pauci deinde dies intercesserant, quum Alexander objecta spe Myndensiũ oppido per proditionem potiundi, nocte intempesta cum parte copiarũ proficiscitur. Sed nihil quoquã movente, admota gravi armatura murum suffodi imperat: neque enim scalas aut machinas attulerat, quum oppugnandi cõsilio urbem non accessisset. Et illi quidem una turrium dejecta, nihil tamẽ aperuerunt loci, quo intra perrumperent. Nam forte ita prociderat turris, ut quã murorum partem stans protexerat, non minus ruina sepiret: civesque summa ope resistebant, & ab Halicarnassensibus ad-

la ville. Quelque têms aprés comme il faisoit battre les murailles auprés de la porte qui mene à Mylasse, les habitans firent sur lui une sortie à l'impourvû; mais les Macedoniens les soûtinrent vigoureusement, & aprés avoit taillé en pieces quelques-uns des Ennemis, ils les repousserent sans beaucoup de peine.

Depuis Alexandre qui espéroit prendre Mynde par intelligence, y alla de nuit avec une partie de ses troupes. Mais comme il vit que personne ne favorisoit son dessein, & qu'on ne répondoit pas à l'esperance qu'on lui avoit fait concevoir, il fit approcher des soldats pesamment armez, & leur commanda de miner le mur; car il n'avoit apporté ni échelles ni machines, parce qu'il n'étoit pas venu avec intention de faire un siege. Veritablement ils firent tomber une tour, mais ils ne se firent point de passage par où ils pussent entrer dans la ville; d'autant que la tour étoit tombée de telle sorte, qu'elle défendoit encore par ses ruines cette partie de la muraille qu'elle couvroit étant debout. D'ailleurs les habitans se défendirent avec beaucoup de courage, & furent en même

tems secourus par ceux d'Halicarnasse que Memnõ y avoit envoyez par mer, ayant sçu le peril où cette ville estoit reduite. Ainsi l'entreprise des Macedoniens n'eut point de succés.

Lorsqu'Alexandre fut de retour au camp devant Halicarnasse, il resolut premierement de faire remplir un fossé de trente coudées de large, & de quinze de profondeur, que les Ennemis avoient fait creuser devant la ville; & pour en venir à bout, il fit preparer trois tortuës, afin que le soldat couvert de cette défense pût apporter sans péril & la terre & les autres choses qui pouvoient combler le fossé. Enfin ayant esté rempli, le Roi fit aussi-tôt approcher les tours & les machines dont on renverse les murailles; & quand on eut fait une breche assez raisonable, les Macedoniens firent des efforts pour se jetter dans la ville; mais les ennemis qui se succedoient les uns aux autres à mesure qu'ils étoient las, car ils le pouvoient aisément à cause de la multitude, outre qu'ils estoient animez par la présence de leurs Chefs, resisterent courageusement.

Ainsi le jour ayant esté employé en divers combats,

juvabantur, quos audito vicinæ civitatis periculo, maritimo itinere Memnon submiserat. Ita conatus Macedonum irritus fuit.

Alexander, ad obsidionem Halicarnassi reversus, ante omnia fossam triginta maxime cubitos latam, altam quindecim, quam hostes pro urbe duxerant expleturus, tres testudines apparat, quibus protectus miles materiam terramque sine noxa cõgereret. Æquata fossa, turres machinasque quibus muri sternuntur, admoveri jussit. Jamque strata mœniorum parte, qua ruinæ viam aperiebant, in urbem penetrare nitebantur; sed hostes, quum ob multitudinem integri subinde fessis succederent, ducumque præsentia ad omnia audenda confirmarentur, strenue repugnabant.

Luce per varia certamina consumpta,

quum diurno labore fatigatos hostes Memnon segnius custodias agere crederet, cum valida manu prorumpit oppido, ignemque operibus injicit. Sed Macedonibus ad incendium concurrentibus, quum hi exstinguere flammas conarentur, illi augerent, & prohibentibus vim intentarent, acre prælium coortum est: quippe Macedones robore virtutis & assuetudine periculorum longe præstantes hostibus, numero apparatuque Persarum urgebantur: & quia haud procul muris res gerebatur, ballistis catapultisque per mœnia dispositis eminus imperiti inulta vulnera accipiebant.

Memnō qui s'imagina que les Ennemis fatiguez faisoient garde plus negligēment que de coûtume, sortit de la ville de nuit avec un bon nōmbre de ses gens, & mit le feu dans les travaux & dans les machines. Mais comme les Macedoniens accoururent en même tems pour l'éteindre, & que ceux de Memnō faisoient des efforts pour les en empêcher, il y eut encore en cette occasion un cōbat assez sanglant. En effet bien que les Macedoniens fussent plus forts que les ennemis par le courage & par l'habitude qu'ils avoient prise dans les dangers, ils étoient néanmoins pressez par le nōbre & par l'appareil des Perses: car d'autant qu'on ne combattoit pas loin de la ville, ils estoient exposez aux traits, & à toutes les autres choses qu'on leur lançoit avec des machines disposées sur les murailles, & ne pouvoient se vanger des blessures qu'ils recevoient.

Atrox inter hæc utrimque clamor, hortantium suos, increpantium adversos; tū sauciorum & morientiū gemitus, inter nocturnas tenebras omnia terrore tumultuq; impleverant: augebantur

Cependant il se faisoit de grands cris de part & d'autre; les uns animoient leurs gens; les autres disoient des injures à leurs ennemis, & outre cela les gemissemens des blessez, & de ceux qui se mouroient, remplissoient toutes choses d'épouvante & de tumulte

parmi les tenebres de la nuit ; & ce bruit s'augmentoit encore par les voix de la multitude qui bouchoit les bréches tandis que les autres combattoient. Enfin les Macedoniens repoussèrent les ennemis entre leurs murailles, aprés en avoir tué environ cent soixante & dix, entre lesquels demeura Neoptoleme qui s'étoit refugié auprés de Darius avec Amyntas son frere. Il ne mourut pas plus de seize hommes du côté des Macedoniens ; mais il y en eut environ trois cens de blessez, parce qu'on avoit combattu de nuit, & qu'on ne pouvoit se défendre contre des coups que l'on ne voyoit pas venir, & qui tomboient au hasard.

hac vocibus ceteræ multitudinis, quæ dũ alii pugnant, operi intenta, muris qui pulsu machinarum corruerant, reparãdis occupabatur. Tandem acrius adnisi Macedones hostẽ intra mœnia redegerunt; centũ septuaginta interfectis, inter quos & Neoptolemus, qui cum Amynta fratre ad Darium perfugerat, occubuit. Macedonum non quidem ultra sedecim perierunt, sed trecenti ferme vulnerati sunt; quia nocturna pugna fuerat, neque adversus cœcos ictus & incidentia temere tela quidquã satis provideri potuerat.

Quelques jours aprés, une chose assez legere donna sujet à un grand combat, qui commença par deux soldats des troupes que Perdiccas avoit sous sa charge. Ils logoient tous deux ensemble, & un jour aprés avoir bû, ils cõmencerent à parler de leurs belles actions, comme il arrive ordinairement entre gens de guerre, & entrerent en quelque sorte de dispute à qui des deux l'emporteroit par

Post aliquot deinde dies, levis & ludicra res ingenti certamini causam prabuit, orto initio à duobus veteranis ex Perdiccæ agmine. Ii contubernales quũ essent, unaque genio indulsissent, ut fit inter sermones familiares, jactantia militari sua fortia facta vicissim extollentes, altercari cœperant,

uter alteri anteferretur; quum alter eorum, quid inani strepitu verborum fœdamus honestissimam contentionem? *inquit*, non cui lingua, sed cui dextra sit melior, hoc agitur, & adest occasio; ea optime de controversiis nostris judicabit: age si vir es, & exeuntem sequere.

Vino & ambitione incaluerant; itaque privato consilio arma capiunt, & ad muros juxta arcem quæ Mylassis obversa est, excurrunt. Horũ temeritate animadversa, statim ex oppido globus hostium effunditur. Illi firmato gradu certamen conserunt, propius incurrentes gladiis excipiunt, in recedentes tela conjiciunt, sed adversus multos, & ex superiore loco dimicantes haud diu impunita duorum audacia fuisset; nisi conspecto ipsorum periculo, commilitonum pauci primo, deinde alii atque alii laborãtibus subvenissent.

dessus l'autre par la force & par le courage. *Enfin*, dit l'un des deux à son compagnon, *pourquoi deshonorons-nous par des paroles une si glorieuse dispute? Il s'agit ici de sçavoir non pas qui a la meilleure langue, mais qui a la meilleure main. Prenons pour juge l'occasion qui se présente: elle decidera mieux que nous notre differend: si vous avez du courage, suivez-moi.*

Comme ils estoient animez par l'ambition & par le vin, ils prennent d'eux-mêmes leurs armes, & coururent tous deux aux murailles du côté de la Citadelle qui estoit tournée vers Mylasse. Lorsqu'on eut vû de la ville cette nouvelle temerité, il en sortit aussi-tôt une troupe d'ennemis; mais ces deux temeraires au lieu de fuir, demeurerent fermes, reçurent l'épée à la main ceux qui s'approcherent d'eux, & lancerent des javelots sur ceux qui se retiroient. Neanmoins l'audace de deux hommes seulement ne fût pas demeurée long-tems impunie, & n'eût pas resisté long-tems contre le grand nombre, & même contre des gens qui cõbattoient d'un lieu élevé, si d'abord quelques-uns de leurs compagnons qui les virent

dans le péril, & ensuite quantité d'autres, n'eussent couru à leurs secours.

Cependant ceux de la ville faisoient aussi la même chose; car à mesure qu'il en venoit du côté des Macedoniens, il en venoit du côté des assiegez au lieu où l'on combattoit. De sorte que tantôt les uns & tantôt les autres se rendans victorieux ou par la force, ou par le nombre, l'on combattit avec des succés divers, jusqu'à ce qu'Alexandre s'étant avancé avec ceux qui étoient à l'entour de lui, épouvanta les ennemis qui furent aussi-tôt repoussez dans la ville, & il s'en fallut peu que les Macedoniens ne s'y jettassent avec eux. Car comme chacun s'amusoit à regarder ce qui se faisoit devant les murailles, on les gardoit plus negligemment; deux tours étoient tombées à coups de beliers avec les murs qui y tenoient; & la troisiéme qui étoit déja ébranlée, & qui commençoit à se fendre, n'eût pû resister long-tems aux Mineurs. Mais parce que l'on combattit lors que l'on y songeoit le moins, & que toute l'armée n'avoit pas été mise en bataille, on perdit cette occasion d'entrer dans la ville.

Cependant encore qu'à l'o-

Eodem modo & oppidanis subinde ad locũ ubi pugnabatur, confluentibus. Ita nunc his, nunc illis robore numeroque superioribus, varie pugnatum est: donec Alexander cum manu quæ circa ipsum erat progressus, metum hostibus incussit, statimque intra munimenta compulsi sunt: nec multum abfuit, quin hostes simul irrumperent. Forte enim intentis omnibus in ea quæ ante urbẽ gerebantur, mœniã negligẽter servari contigerat: & duæ turres cum continenti murorũ parte crebris arietum ictibus cesserant; tertia quoque laxata jam & concussa compage, fodientibus haud in longum resistere potuisset. At quia tumultuariũ id prœlium, neque universus exercitus instructus fuerat, opportunitas ejus rei è manibus amissa est.

Alexander, quam-

quam ea res opinione Græcorum de victoria concedentis videretur, corpora suorum qui sub ipsis mœnibus oppetierant, induciis postulatis ab hoste repetere, quàm inhumata dimittere maluit. At qui cum Persis erant, Ephialtes & Thrasybulus Athenienses, quum plus apud ipsos odium adversus Macedonas, quàm humanitatis ratio valeret, negabant indulgendum hoc esse infestissimis hostibus. Non tamen permoverunt Memnonem; quin Græcorum moribus indignum esse *diceret,* sepulturam invidere cæsis hostibus. Armis & viribus in adversos & obsistentes utendum: neque contumeliis pugnandum in eos, quos bonis malisque nostris sua dies exemisset.

pinion des Grecs ce soit avoüer sa défaite, & que l'on cede la victoire que d'envoïer demander les morts afin de les faire enterrer, neanmoins Alexandre aima mieux demander les siens, & faire treve avec l'ennemi, que de les laisser à l'abandon & sans sepulture. Mais d'autant qu'Ephialtes & Thrasibule Atheniens qui étoient avec les Perses, avoient plus de haine pour les Macedoniens, qu'ils n'avoient d'égard à l'humanité cõmune, ils remontrerent qu'il ne falloit point accorder cela aux plus grands ennemis de la Perse. Toutefois ils ne persuaderent pas Memnon, qui leur dit au contraire, *qu'il étoit indigne des mœurs & des coûtumes des Grecs, de refuser la sepulture aux ennemis qu'on avoit vaincus; qu'il falloit employer la force & les armes contre les ennemis qu'on avoit en tête, & qui faisoient resistance; mais qu'il ne falloit pas combattre avec des outrages & des injures contre ceux que la mort nous avoit ôtez, & qui étoient incapables de nous aider ou de nous nuire.*

Sane præter alias Memnonis virtutes, etiam moderatio ejus insignis fuit, neque

Et certes, outre les autres vertus de Memnon, sa moderation étoit signalée; ce Capitaine ne croyoit pas qu'il

fût honnête de faire injure même à un ennemi par une passion aveuglée, mais qu'il falloit le surmonter & lui rabaisser le courage par la force & par la prudence. Ainsi ayant entendu un jour que quelqu'un de ses troupes parloit injurieusement d'Alexandre, *Je ne t'ai pas pris à ma solde*, lui dit-il en le frappant de sa javeline, *pour médire d'Alexandre, mais pour combattre contre lui.*

enim per vecordiam conviciis insectari hostem pulchrum ducebat; sed virtute & consiliis vires illius animosque contundere. Igitur quum aliquando in agmine quemdam ex mercenarii nonnulla contumeliose & petulanter in Alexandrum jacientem audisset, conversa hasta hominem pulsans: Non te conduxi, *inquit*, ut malediceres Alexandro, sed ut adversus illum dimicares.

X. Cependant les assiegez qui travailloient à leur assurance autant qu'il leur étoit possible, firent faire en dedans une autre muraille de brique, non pas en ligne droite, mais en forme de Croissant, au lieu de celle qui avoit été abatuë; & comme on employa beaucoup de monde à cet ouvrage, il fut en peu de tems achevé. Mais Alexandre commença dés le lendemain à battre aussi cette muraille, parce qu'étant nouvelle faite, il y avoit apparence de la renverser plus facilement. Pendant que les Macedoniens étoient occupez à ce travail, on fit une autre sortie de la

X. *Interea obsessi summo studio securitati suæ providentes, pro diruto muro aliũ interiorem ex cocto latere eduxerunt, non recta regione, sed in nascentis lunæ figurã sinuatum; eaque res quum inter multos distributũ munus esset, celerrime confecta est. Hunc murum Alexander postero statim die machinis quassare cœpit, quo minore negotio recens adhuc opus labefactaret: in eo labore occupatis Macedonibus, iterum*

ex urbe valida eruptio facta est: cratiũque quibus opera tegebantur nonnihil, & unius turris ligneæ partem flamma cõprehendit: ne ad cetera opera transiret incendiũ, Philotas & Hellanicus obstiterunt, quibus in eam diẽ machinarum custodia cesserat: & Alexander mature conspectus, tantũ trepidationis injecit hostium animis, ut omissis facibus quibus armati procurrerant, quidam etiam arma jacientes, effusa fuga oppidũ repeterent. Inde vim facile propellebant, adjuti cõmoditate loci, quem multo æquiorem obtinebant; & quia murus, sicut diximus, ita constructus erat, ut quamcumque partem invasisset hostis, non à fronte tantum, sed ex utroque laterum missilibus appeti posset.

ville, & l'on brûla quelque chose de ce qui les mettoit à couvert, & une partie d'une tour de bois. Mais Philotas & Hellanique, qui avoient ce jour-là le soin des machines, empêcherent que le feu ne passast plus loin; & Alexandre qui se fit voir aussi-tôt, donna tant d'épouvante aux Ennemis, qu'ayant quitté le feu qu'ils portoient, & quelques-uns leurs armes mêmes, ils s'enfuirent dans la ville d'une course précipitée, & de là ils se défendirent plus facilement, comme étant favorisez de l'avantage du lieu, outre que comme nous avons déja dit, le mur étoit bâti de telle sorte, que de quelque côté que l'ennemi l'attaquât, on pouvoit le charger à coups de traits non seulement de front, mais de flanc & de part & d'autre.

Posthac Persarum duces, quũ omnia sibi in dies arctiora esse viderent, constaretque non abscessurũ Macedonem donec urbis po-

Depuis, les Capitaines des Perses tinrent conseil, voyant que de jour en jour on les resserroit davantage, & qu'il y avoit apparence qu'Alexandre ne se retireroit pas qu'il ne

contre Ephialtes. Mais d'autant qu'Ephialtes estoit fort & robuste de corps, & qu'il tuoit tous ceux qui se présentoient devant lui, il animoit les siens par sa voix, par ses gestes, & principalement par son exemple. D'ailleurs les assiegez ne donnoient pas peu d'affaires à l'Ennemi, car ils avoient élevé sur leurs murailles une tour de cent coudées de haut, & de là ils lançoient sans peine sur les assiegeans, & des traits & des pierres par le moyen de leurs machines.

facit. At ille insigni corporis robore, quotquot conferre pedem audebant obtruncans, suos voce, nutu, & imprimis exemplo ad virtutem animabat: neque parum molestiæ è muris exhibebatur hosti; quippe turrem centum cubitorum obsessi erexerant, tormentisque commode dispositis, hastas & saxa jaculabantur.

Cependant il sortit d'un autre côté de la ville, que l'on appelloit Tripylon, & par où l'on s'en fût le moins douté, une autre troupe d'habitans, sous la conduite de Memnon; & l'allarme en fut si chaude dans le camp des Macedoniens, que le Roi même fut en doute de ce qu'il devoit faire. Mais il surmonta toutes sortes de perils par la grandeur de son courage, & par les commandemens qu'il sçavoit donner à propos, & la Fortune paroissoit pour lui quand il en étoit besoin. Ainsi ceux qui avoient mis le feu dans les machines, furent repoussez avec un grand carnage, par les gens qui les gardoient, & par ceux que le Roi

Inter hæc ex diversa parte urbis (ipsi Tripylon vocabant) duce Memnone alius oppidanorum globus, qua minime exspectabatur, erupit; tantusque tumultus incessit castris, ut ipse etiam rex consilii incertus efficeretur. Sed animi magnitudine, & opportunis imperiis omnia pericula propulsabat; & fortuna intempore subvenit. Igitur & qui machinas incẽderant, à Macedonibus qui ibi curabant, quiq; à rege missi subsidio venerant, cũ magna clade repulsi sunt.

avoit envoyez au secours.

Et Memnonem Ptolemæus excepit Philippi filius, regii corporis custos, præter propriam manum Addæi Timãdrique cohortibus stipatus: eaq; parte egregie vicerunt Macedones, quamquam Ptolemæum Addæumque, & sagittariorum ducem Clearchum cum quadraginta ferme manipularibus amisissent; & hostes cum tanta trepidatione recessẽrũt, ut angustum pontẽ, quem ad fossam superandã construxerant, multitudo festinantiũ ruperit, iis qui superstiterant, in præceps devolutis, ex quibus nonnulli à suis conculcati interierũt; alios Macedones ex superiore loco telis confixere; multi quibus ista calamitas pepercerat, sub ipsa urbis porta necẽ invenerunt: quippe exterritis omnibus, metuentibusq; ne una Macedones irrumperent, porta præpopere occlusa, magnã oppidanorum partem ad exitium hosti tradidit.

D'un autre côté Ptolemée fils de Philippe, Capitaine des Gardes du Corps, accompagné des Cohortes de Simandre & d'Adée, outre qu'il avoit avec lui sa Compagnie, soûtint les efforts de Memnon. De sorte que les Macedoniens vainquirent glorieusement de ce côté-là, bien qu'ils eussent perdu Ptolemée, Adée, & Clearque Capitaine des Archers, avec environ quarante hommes de leurs gens. Au reste les Ennemis se retirerent avec tant de peur & d'épouvante, que le pont qu'ils avoient fait pour passer le fossé, rompit sous le grand nombre qui se hâtoient de se sauver. Ceux qui étoient demeurez dessus, se precipiterent dans le fossé; Quelques-uns y furent étouffez par leurs gens mêmes; d'autres furent tuez par les Macedoniens qui leur lançoient des traits d'enhaut, & plusieurs qui s'étoient sauvez de ce tumulte, trouverent la mort auprés des portes de la ville. Car comme on étoit épouvanté, & que l'on apprehendoit que les assiegeans n'entrassent pêle-mêle avec les assiegez, on ferma les portes à la hâte, & on laissa à l'abandon une grande partie des habitans.

Cependant Ephialtes que le desespoir animoit aussi-bien que l'esperance, & qui étoit redoutable autãt par l'un que par l'autre, combattoit courageusement contre les troupes du Roi, & eût fait douter de la victoire, si les vieux soldats Macedoniens ne fussent venus au secours de leurs gens qui étoient alors en peril. Ils se tenoient dans le Camp cõme soldats privilegiez, & n'étoiẽt point obligez aux charges & aux fonctions de la guerre, que dans l'extréme necessité, bien qu'ils ne laissassent pas de recevoir cõme les autres & la solde, & les recõpenses, & les autres avantages de la milice, ayant merité cet honneur par leurs belles actions, & par les services qu'ils avoient rẽdus aux Rois precedẽs & à Alexãdre même. Lors qu'ils eurent donc appris que leurs gens épouvantez du peril reculoient déja, & qu'ils cherchoient un lieu de retraite, ils coururent en même tems à la tête du bataillon sous la conduite d'un certain Atharias, rétablirent le combat, & firent reprendre courage aux autres, en leur reprochant leur lâcheté.

Inter hæc Ephialtes non spe magis quam desperatione formidabilis, cum regiis ferociter dimicabat: & ancipitem fecisset victoriam, ni laborantibus suis seniores Macedonum mature succurrissent. Ii in castris habebantur immunes operum periculorumque, nisi ubi necessitas exigeret; quum stipendiis præmiisque nihilominus perfruerentur: meruerant eum honorem fortibus factis, & sub superioribus regibus ipsoque Alexandro bellicis laboribus ætate exacta. Ii quum suos periculis territos detrectare pugnam, & receptui locum circumspicere intelligerent, Atharia quodam duce, in primam aciem provolant; accensoque quod elanguerat prœlio, juniores conviciis & pudore flagitii ad resumendos animos compellunt.

Ainsi chacun fit des efforts comme à l'envi l'un de l'autre; & par cette émulation

Ita simul acerrimo nisu incũbentibus omnibus quũ æmulationẽ

suam hostium damnis exercerent, momento tẽporis inclinata fortuna; Ephialtes cum plurimis fortissimisq; suorum cæsus, reliqui in urbem repulsi sunt. Introierant etiam Macedonum multi, & oppidum vi capiebatur; quũ receptui cani rex jussit; sive ut urbi parceret; sive præcipiti jam in vesperam die, noctem, & occultas ignotis locis insidias metuebat. Hoc prœliũ præcipuas obsessorum vires consumpsit. Igitur Memnon re cum Orontobate qui urbem tenebat, ceterisque ducibus deliberata, nocte intempesta turrim ligneam & porticus ubi tela servabantur, incendunt, ædificiisque muro vicinis ignem supponunt: quo celeriter concepto, quum & ex porticibus turrique flamma vento agitata accederet, late fuderunt incendium.

on fit bien-tôt changer la Fortune. Ephialtes fut tué avec les plus braves des siens; & les autres furent repoussez dans la ville. Plusieurs Macedoniens y entrerent avec eux; & on l'auroit prise de force, si le Roi n'eût fait aussi-tôt sonner la retraite, soit qu'il voulût la conserver, soit que comme le jour finissoit, il apprehendât la nuit & les embûches dans des lieux cachez, & que l'on ne connoissoit pas. Ce combat épuisa les meilleures forces des assiegez; c'est pourquoy Memnon ayant tenu conseil avec Orontobate & les autres Capitaines, ils firent brûler pendant la nuit la Tour de bois & l'Arsenal où étoient les armes, & mirent le feu aux maisons les plus proches de la muraille. De sorte que comme il y prit bien-tôt, & que les flammes de l'Arsenal & de la Tour étoient poussées par le vent, l'embrasement passa plus loin, & se répandit de tous côtez.

Oppidanorum militumq; validissima pars arcem in insula sitam occupavit; alii in Salmacidem se contulere;

Alors la meilleure partie des habitans, & des gens de guerre, s'allerent jetter dans une forteresse située dans une Isle; & les autres se retirerent

dans une autre Citadelle appellée Salmacie, à qui l'on avoit donné ce nom d'une fontaine celebre qui n'en étoit pas éloignée. Quant au reste de la multitude, les Capitaines la firent passer dans l'Isle de Cos, avec ce qu'il y avoit de plus precieux dans la ville. Cependant Alexandre ayant appris par les transfuges, & par les choses mêmes qu'il voyoit, ce qu'on avoit fait dans Halicarnasse, commāda à ses gens de s'y jetter, bien qu'il fût encore nuit; de tuer tous ceux qu'ils surprēdroient en mettāt le feu quelque part, & d'épargner tous les autres qui ne feroient point de resistance. Le lendemain il considera les deux forteresses, dont les Perses & les Etrangers soudoyez s'étoient emparez; & jugeant que le Siege en seroit long, & qu'aprés avoir pris la Capitale de ce peuple, elles ne meritoient pas de l'arrêter, ni de lui faire perdre le tems qu'il devoit employer ailleurs, il fit raser la Ville, donna ordre à Ptolemée d'avoir l'œil sur ces forteresses qui étoient environnées de fossez & de muraille, & le laissa dans la Carie pour la défense de cette contrée avec trois mille hommes étrangers & douze cens chevaux.

alterius arcis id nomen, inditum à fonte, qui ibi est, vulgatissimæ famæ. Reliquam multitudinem resque preciosas duces avexerunt in Con insulam. Alexander indicio transfugarum, & objecta oculis specie, quæ in urbe gesta fuissent cognitis, quamquam media nocte; Macedonas in urbem irruere, & quos incendium augentes deprehendissent, interficere; si qui domi se continerent, ab eorum cæde temperare jubet. Luce oborta arces à Persis & mercenariis insessas contemplatus, quum obsidionem earum longi operis futuram suspicaretur, neque precium putaret capite gentis expugnato, duabus arcibus assidentem, agendi tempus per otium & inertiam terere, urbem ipsam exscindit, arces muro fossaque circumseptas Ptolemæum observare jubet, quem cum tribus millibus peregrinorum militum, & equitibus

ducentis ad Cariam tuendam relinquebat.

Is non longo post tempore, copiis cum Asandro Lydiæ prætore conjunctis Orontobatem acie vicit: & Macedonibus ira tædioque diuturnioris moræ, oppugnationi acriter incumbentibus, arces in potestatem redactæ sunt. At rex Phrygiam continentesque provincias animo complexus, Parmenionem cum amicorum turmis & auxiliariis equitibus, Thessalisque quibus Alexander Lyncestes præerat, Sardes mittit; ut inde in Phrygiam irrueret, venturoque exercitui commeatum & pabulum ex hostico pararet, data ad hoc plaustra, quæ simul ducerentur. Quũ deinde multos Macedonum paulo ante eam expeditionem ductis uxoribus, desiderium earum impatienter ferre cognovisset; Ptolemæum Seleuci filium corporis custodem iis præfecit,

Depuis, Ptolemée ayant joint ses troupes avec Asander Gouverneur de la Lydie, défit Orontobate en bataille; & enfin les deux forteresses furent prises par les Macedoniens, qui s'obstinerent dans ce siege, de colere & de dépit d'y être si long-tems arrêtez. Cependant le Roi qui avoit dessein sur la Phrygie & sur les Provinces qui la touchent, envoya Parmenion à Sardis avec les Cornettes de ses Favoris, les gens de cheval auxiliaires, & les Thessaliens, dont Alexandre Lyncestes avoit la conduite, afin de se jetter dans la Phrygie, & de tenir des vivres prêts dans le païs ennemi pour l'Armée qui les devoit suivre, & fit partir avec eux des charrettes & toutes sortes d'autres voitures. Ensuite ayant reconnu que quantité de Macedoniens qui s'étoient mariez un peu devant cette expedition, avoient de l'impatience de revoir leurs femmes, il les mit sous la conduite de Ptolemée fils de Seleucus l'un des Gardes du Corps, & lui commanda de les mener en leurs païs pour y passer l'Hyver avec leurs femmes.

Deux de ses Capitaines Cenon & Meleagre, partirent avec eux, attirez aussi par l'amour de leurs nouvelles mariées ; & au reste cela servit beaucoup au Roi à augmẽter l'affection des gens de guerre, & les rendit plus prompts à le suivre dans les guerres les plus éloignées, parce qu'ils reconnoissoient qu'ils en étoient considerez, & qu'ils pouvoiẽt esperer d'avoir quelquefois congé d'aller revoir leur Patrie. Il donna ordre aux Chefs de faire des levées tandis qu'ils seroient dãs la Macedoine, d'autant de gens de pied & de cheval qu'il leur seroit possible, & de les amener au commencement du Printemps avec ceux qui s'en retourneroient en ce tems-là. Mais aprés avoir remarqué que son Armée commençoit déja à se corrompre par les mœurs & par les delices de l'Asie, & qu'il y avoit dans son Camp un grand nombre d'impudiques, il fit rechercher avec soin tous ceux à qui l'on pouvoit faire justement des reproches si honteux; & pour les separer des autres, il les fit mener dans une petite Isle du Golfe de Cerasme. Le lieu où

domumque deducere jussit, cum uxoribus hybernaturos.

Duo quoque ex ducibus Cœnos atque Meleager ob eamdem causam una profecti sunt. Id regi magna apud milites commendationi fuit, promptioresque deinde eos ad longinquam militiam reddidit, quum sui rationem habitam viderent, sperarentque deinceps etiam ad suos visendos subinde commeatum impetraturos esse. Ducibus injunctum est, ut interim, dum in Macedonia morarentur, strenue delectus agerent; quantasque maximas possent equitum peditumque copias, cum iis qui tum abibant, sub initium veris adducerent. Animadverso autem exercitum Asiaticis moribus infici, magnamque vulgo per castra impudicorum multitudinem haberi, probrosos omnes conquiri jussit, & in parvam quamdam Ceramini sinus insu-

lam sepoſuit: hæſitque infamia loco, & ob ejus rei memoriam Cinædopolis appellatur.

XI. *His ita geſtis inſiſtens conſilio ſuo, ut omni maritima ora ſui juris effecta, claſſem hoſtium inutilem redderet, Hyparnis receptis, quas arcem tenentes mercenarii dediderant, in Lyciam contendit. Ibi pacta cum Telmiſſenſibus amicitia, Xanthoq; flumine trãſmiſſo, cognominem amni urbem, Pinaraque & Patara, nobilia iis regionibus oppida, cum aliis minoribus circiter triginta, in fidem accipit: rebuſque ſatis in præſens compoſitis, in Myliada procedit. Phrygiæ majoris portio Mylas eſt; ſed Perſarum regibus placuerat Lyciæ eam contribui.*

Eam dum recipit, adfuere Phaſelitarum legati, amicitiam orantes, aureamque coronam hoſpitale donum afferebant: idem petebant multarum urbium oratores ex inferiore Lycia. Itaque

ils furent tranſportez, a eu part à leur infamie, car en memoire qu'ils y furent releguez, on l'apelle Cinedopolis.

XI. Ainſi ces choſes ayant été executées, comme il perſeveroit dans le deſſein de reduire ſous ſa puiſſance toute la côte de la mer, afin de faire en ſorte que la flotte des Ennemis leur fût inutile, il ſe rendit maître d'Hyparnes, qui lui fut livrée par les Etrangers ſoudoyez qui étoient dans la Citadelle. Enſuite il paſſa dans la Lycie, où ayant fait alliance avec les Telmiſſiens, & paſſé le Xante, il prit en ſa protection la ville qui porte le nom de ce fleuve, Pinare, & Patare, & les meilleures villes de cette contrée, outre quantité d'autres petites places; & quand il vit que les choſes étoient pour lors aſſez tranquilles, il paſſa dans la Myliade, qui eſt une portion de la grande Phrygie, que les Rois de Perſe avoient attribuée à la Lycie.

Tandis qu'il la recevoit ſous ſon obeïſſance, les Ambaſſadeurs des Phaſelites le vinrent trouver pour lui demander ſon amitié, & lui preſenterent une Couronne d'or. En même tems il vint auſſi de la baſſe Lycie des Ambaſſadeurs de pluſieurs villes qui

demanderent la même chose. C'est pourquoi le Roi envoya devant quelques-uns de ses Capitaines, afin que les Phaselites & les Lyciens remissent leurs places entre leurs mains, & peu de jours aprés il alla lui-même à Phaselle. Ils attaquoient alors une place forte dans les terres de leur domination que les Pisides qui incommodoient de-là les Peuples voisins, y avoient fait bâtir & fortifier. Mais elle fut bien-tôt prise aprés l'arrivée d'Alexandre. Il demeura quelques jours chez les Phaselites pour se reposer & pour rafraîchir son armée, parce que la saison l'y invitoit, car l'on étoit déja au milieu de l'Hyver, & les chemins étoient mauvais & difficiles.

Comme il étoit dans cette ville, il y vit dans la place une statuë de Theodectes, que les habitans lui avoient dressée; & un jour qu'il s'étoit diverti dans un festin avec ses amis, il alla danser avec eux aprés soupé à l'entour de cette statuë, & jetta dessus quantité de Courōnes de fleurs; car tandis qu'il étudioit sous Aristote, il avoit fait amitié avec lui, & l'avoit eu en une particuliere recommandation: mais la nouvelle fâcheuse qu'il reçut de Parmenion, l'obligea bien-

rex præmissis, quibus oppida sua Phaselitæ Lyciique traderent; paucis post diebus, Phaselim profectus est: oppugnabant illi tum maxime validum præsidium, quod in ipsorum ditione Pisidæ construxerant, multasque inde injurias intulerant accolis: id adventu Alexandri brevi captum fuit. Apud Phaselitas pluSculos dies, ut seque & exercitum reficeret, quieti dedit: invitabat etiam tempus anni: quippe media jam hyems difficiles progredienti vias effecerat.

Ibi per hilaritatem & epulas laxato animo, quum statuam Theodecti à civibus suis in foro positam vidisset, ut à cœna temulentus surrexerat, saltabundus eo processit, frequentesque ei coronas injecit. Nam Theodecten quū Aristotelem una audiret, familiarem gratumq; habuerat. Sed otiosos juvenilis animi lusus atrox à Parmenione

nuncius cito discussit.

Comprehenderat ille Persam quemdam Asisinem nomine, à rege Dario palam quidem ad Atyziem Phrygiæ satrapam missum; sed cum occultis mãdatis, ut Alexandrum Lyncestē captata occasione secreto conveniret, eique si destinata effecisset, Macedoniæ regnū & mille insuper auri talenta polliceretur. Nam is cum Amynta trãfuga scelesto consilio inito, occidēdi regis partes sibi sumpserat. Oderat eum tum aliis de causis; tum quod Heromenem & Arrabæum, fratres hujus Alexandri, inter paternæ necis conscios supplicio affecisset. Et quamquam ipse pœna exemptus, multisque postea honoribus ornatus, non simplex beneficium regi deberet, insita animo ferocia & dominandi cupidine nihil nefas putabat, per quod ad regnum via sterneretur.

Re in consilium deducta, facilitatem re-

tôt de quitter ses divertissemens & ses plaisirs.

En effet Parmenion avoit pris un certain Persan appellé Asisines, que Darius envoyoit en apparence à Atysies Satrape de Phrygie; mais il avoit des ordres secrets de voir par occasion Alexandre Lyncestes, & de lui promettre le Royaume de la Macedoine, & outre cela mille talens d'or, s'il vouloit faire ce que l'on avoit resolu. Car Lyncestes, suivant la cruelle resolution qu'il avoit prise avec Amintas, s'étoit autrefois chargé de tuer le Roi, qu'il haïssoit par plusieurs raisons, & principalement parce qu'il avoit fait punir Heromene & Arrabée ses freres comme complices de la mort de son pere. Et bien qu'on lui eût pardonné son crime, qu'on l'eût obligé par une infinité d'honneurs d'avoir de meilleurs sentimens, & qu'il ne fût pas redevable au Roi d'une faveur mediocre, neanmoins comme il étoit ambitieux, & qu'il avoit dans l'esprit la passion de regner, il croyoit que toutes choses lui étoient permises pour se faire un chemin au Thrône.

Lors que cette affaire eût été proposée dans le Conseil,

les bons serviteurs du Roi blâmerent sa facilité, non seulement de n'avoir pas fait punir un homme qu'il avoit surpris dans le crime, mais de l'avoir comblé d'honneurs & de recompenses, & de lui avoir donné la conduite de sa meilleure Cavalerie. Qui est-ce qui seroit fidelle à l'avenir, si outre l'impunité, la faveur, les grandes charges, & les beaux Gouvernemens étoient la recompense du parricide? Qu'il falloit donc promptement corriger la faute qu'on avoit faite par un excés de clemence & de douceur, avant que le coupable eût connu que son dessein étoit découvert, & qu'il portât à des nouveautez les esprits legers de Thessalie. Qu'il ne falloit pas mépriser un si grand peril; qu'on ne pouvoit s'en imaginer un plus grand, & qu'on ne devoit pas dédaigner les présages des Dieux qui avertissoient si visiblement le Roi de se donner de garde des embûches.

gis *arguebunt amici*, quod hominem in manifesto maleficio deprehensum, non modo punire non sustinuisset; verum etiam præmiis & honoribus auctum optimæ equitatus parti præposuisset. Quem deinceps & fidum futurum, si præter impunitatem propior amicitiæ gradus, maximæ dignitates, honorificæ præfecturæ, parricidii merces essent? Igitur mature emendandum, quod nimia lenitate peccatum esset: priusquam ille, consilium emanasse sentiens Thessalorum mobiles animos ad res novandas induceret. Non contemnendum esse periculum, quo majus ne excogitari quidem possit: neque spernenda deorum ostenta, qui regem de cavendis insidiis evidenter monuissent.

En effet, durant le siege d'Halicarnasse, comme il dormoit pendant le jour, une Hirondelle, qui étoit un oiseau assez connu dans les présages, avoit long-tems volti-

Nuper enim, dum Halicarnassum obsidens, post longos magnosque labores meridiatione reficitur, hirundo, nota auspiciis

avis, magno cum garritu, circum caput quiescētis volitaverat, & modo in hoc, modo illud lectuli latus se demiserat, turbulētiorem solito cantū exorsa. Et rex quidem defatigato corpore nō penitus excussit somnū; sed tamen avem continuo strepitu molestam sentiens, manu obiter repulit. Illa adeo non exterrita est, ut etiã in ipsius capite cōsederit, neq; prius strepere desierit, quam ab experrecto demum abacta est. Idque sic interpretatus fuerat Aristander, ut instare periculum *diceret* ab amico regis; sed insidias in occulto non mansuras: hoc enim monere naturam avis, quæ præ ceteris homini familiaris, eadem supra modum garrula esset.

gé à l'entour de sa tête avec un grand bruit, & s'étoit jettée tantôt d'un côté de son lit, & tantôt de l'autre, en chantant plus haut & plus confusément que de coûtume. Neanmoins le Roi qui étoit las, ne se reveilla pas entiérement; mais comme cet oiseau l'importunoit, il le chassa avec la main. Cependant cette Hirondelle au lieu de s'éfaroucher s'alla poser sur la tête d'Alexandre, & ne cessa point de crier, qu'il ne l'eût chassé encore une fois étant tout à fait éveillé: Et au reste le Devin Aristandre avoit interpreté ce prodige en cette maniere: *Que le Roi étoit menacé d'un grand peril par l'un de ses Favoris: mais que la trahison seroit découverte; Qu'il conjecturoit cela de la nature de cet oiseau, qui étoit ami de l'homme, & le plus babillard de tous les oiseaux.*

His itaque diligenter expensis, quum indicium Asisinis cum vatis responso convenire cerneret, meminissetque se matris literis anxie monitum, ut ab hoc homine sibi caveret; nihil ultra diffe-

C'est pourquoi lors qu'il eût consideré toutes ces choses, & qu'il eût reconnu que ce qu'on disoit d'Asisines, avoit beaucoup de rapport avec la réponse du Devin; enfin comme il se souvint aussi que sa mere l'avertissoit par ses lettres de se défier de ce

personnage, il crut qu'il ne falloit pas plus long-tems differer de s'assurer de ce côté-là. Il fit donc sçavoir à Parmenion ce qu'il avoit resolu : car comme nous avons déja dit, Alexandre Lyncestes étoit allé avec lui dans la Phrygie; & de peur que par hazard son dessein ne fût découvert, il ne voulut point écrire à Parmenion, mais lui envoyer ses volontez & ses ordres par quelque personne fidelle. Il choisit donc Amphoterus frere de Crater, qui ayant pris un habit à la Phrygienne, & quelques Pergiens pour guides, qui sçavoient fort bien les chemins, alla trouver secrettement Parmenion.

rendum ratus, quid fieri vellet, Parmenioni significat: nam, ut diximus, cum ipso in Phrygiam iverat Lyncestes Alexander. Sed ne quo casu consilium regis parum in tempore proderetur, literas scribi non placuit; sed per hominem fidum atq; honoratum mandata perferri: electus est Amphoterus Crateri frater, qui cum Macedonicum habitum Phrygio mutasset, assumptis Pergensibus aliquot itineris gnaris, ad Parmenionem occultus penetrat.

Ainsi l'on se saisit d'Alexandre Lyncestes; & bien que sa mort eût été long-tems differée à cause de sa propre gloire, & de la gloire de sa Maison, enfin trois ans aprés qu'on eût puni les complices de Philotas, il mourut, comme coupable du même crime, de la peine des criminels. Mais comme le Roi partoit de Phasele, outre qu'il avoit découvert cette trahison, il reconnut encore, par une nouvelle faveur qu'un Dieu avoit soin de lui. Il avoit envoyé par les montagnes une partie

Ita Alexander comprehenditur: & quum ob veterem suam familiæque dignitatem & gratiam diu dilatus esset; tertio post anno, dum à Philotæ consciis supplicium sumitur, societate criminis, & pœna sontium in exitium abreptus periit. Regi ex Phaselide moventi, supra detectas insidias propitius numinis favor alio statim beneficio patuit. Parte exercitus ad Pergensium urbem

urbem per montes præmissa; ceteros ipse per litus ducebat, qua Climax mons Pamphylio mari imminens, angustã euntibus semitã relinquit, quoties mare tranquillum est; at quum æstus incubuit, fluctibus operitur: idque hyeme frequens & prope perpetuũ est.

de son armée à la ville des Pergiens ; & quant à lui, il menoit le reste par un sentier étroit qui est entre le mont Climax & la mer de Pamphilie, lorsqu'elle demeure tranquille ; car il en est tout couvert aussi-tôt qu'elle commence à s'enfler ; & en Hyver il en est presque toujours caché.

At Alexander nihil æque ac moram metuens, exercitum per æqua, per iniqua, eodem ardore atque impetu rapiebat. Cõtinui per eos dies Austri flaverant, qui mare in litus propellentes, omnia itineris vestigia altis paludibus opplent; assiduæ etiam magnæque pluviæ, ut ventis istis spirantibus solet, ruebant; sed adventante Alexandro subito exortus Aquilo cœlum purgavit imbribus, undas rejecit in mare, & Macedonibus transitum aperuit. Sic quoque unius diei itinere per incerta vada emergendum fuit; aqua ad umbilicum ferme pertingente. Tantam in pericu-

Or Alexandre qui ne craignoit rien davantage que le retardement, faisoit passer son armée & par les lieux aisez, & par les lieux difficiles, avec la même ardeur & la même promptitude. Mais les vents du Midi qui avoient toujours soufflé durant ce tems-là, avoient poussé la mer sur le rivage, & rempli d'eaux tout le chemin ; & davantage il tomboit de grandes pluyes, comme il arrive d'ordinaire quand on voit souffler ces vents. Neanmoins aussitôt qu'Alexandre fut arrivé en cet endroit, le vent du Septentrion s'éleva inopinément, qui nettoya l'air, qui fit cesser la pluye, qui repoussa les eaux dans la mer, & qui découvrit le chemin aux Macedoniens. Il fallut même passer durant un jour par des guez que l'on ne connoissoit pas, & où l'on avoit de l'eau jusqu'à la moi-

tié du corps. Pour moi, comme je ne doute point que cette hardiesse qu'Alexandre avoit dans les perils ne fût un effet de son courage & de son esprit, je croirois aussi qu'elle s'estoit confirmée par tant de prodiges & de présages, lors qu'il eut reconnu que par un arrest du Ciel, il etoit destiné à des choses si grandes & si glorieuses.

lis Alexandri fiduciam, ut ab ipsius ingenio profectam non dubito; ita frequentibus prodigiis & ominibus auctam confirmatamque fuisse crediderim: postquam decretò numinis, clarissimis maximisque rebus se destinari conjecit.

On dit qu'estant encòre dans la Macedoine, il se presenta à lui en songe un homme plus auguste & plus venerable que ne sont ordinairement les hommes, qui l'avertit *de le suivre dans l'Asie pour renverser l'Empire des Perses*; & que comme il faisoit la guerre dans la Phenicie, un Prestre des Juifs qui vint au devant de lui, & en qui il reconnut la vision qu'il avoit euë en dormant, le fit souvenir de ce songe. Car durant qu'il assiegeoit la ville de Tyr, il avoit sommé les Rois & les Peuples voisins de se rendre, & de faire des levées; mais les Juifs qui occupoient Jerusalem, ville fameuse & celebre, s'excusant sur l'alliance qu'ils avoient avec Darius, refuserent son amitié; de sorte que pour châtier l'orgueil & l'opiniâtreté de ce Peuple, il fit marcher ses

Adhuc in Macedonia degenti species humana augustior apparuisse dicitur, monentis ut ad evertendũ imperium Persicum quãprimum in Asiam sequeretur: *atque in memoriam insomnii revocatũ esse regem, quũ in Phœnice res gereret; obvio Judæorum sacerdote in quo recognovit ornatum, quem pridẽ in objecta imagine per quietem viderat. Nã inter obsidionem Tyri vicinis regibus populisque deditionem & delectus imperaverat: sed Judæi, qui Hierosolyma famosã urbem tenebant, fœdus cum Dario causati, Macedonum amicitiam detrectabant. Eam gentis contumaciã puni-*

turus, in Judææ infesto agmine perrexit. At Hierosolymitani ut regis iram lenirent, cũ uxoribus liberisq; supplices in occursum venientis effunduntur.

Sacerdotes primi ibant tenuissima bysso amicti: hos deinde populus candido & ipse vestitu sequebatur. Agmen ducebat Jaddus summus sacrorum antistes cum solemni ornatu. Appropinquantis pompæ venustatem speciemque miratus rex, equo desiliens, solus processit, adoratoque Dei nomine, quod aureæ laminæ insculptum cidaris pontificia præferebat, ipsum quoque reverenter salutavit. Improvisa res omnium qui cum eo advenerant animos in stuporem dedit. Judæi ex propinqui exitii metu non in spem incolumitatis modo, sed inopinatæ gratiæ fiduciam erecti circumibant regem, laudes gratulationemque & vota miscentes.

Contra Syrorum re-

troupes vers la Judée. Mais en même tems ceux de Jerusalem pour appaiser Alexandre, sortirent de leur ville, & vinrent en suppliant au devant de lui avec les femmes & les enfans.

Les Prêtres marchoient les premiers, revétus de robes de lin; le peuple les suivoit couvert aussi de robes blanches, & Jad qui étoit alors grand Pontife, menoit cette multitude, revétu des habits & des ornemens Pontificaux. Le Roi surpris de la majesté de cette pompe, descendit de cheval lorsqu'il la vit approcher, & s'avança tout seul comme pour aller au devant; & aprés avoir adoré le nom de Dieu, qui estoit gravé sur une lame d'or de la Mître du grand Prêtre, il le salua lui-même avec beaucoup de reverence & de respect. Cette action qu'on n'attendoit pas, donna de l'étonnement à tous ceux qui estoient venus avec Alexandre; & en même tems les Juifs, qui de la crainte de perir passerent inopinément à l'esperance, non seulement de salut, mais d'entrer bien-tôt en grace, se répandirent à l'entour du Roi, en mêlant ses loüanges avec les vœux qu'ils faisoient pour lui.

Au contraire les premiers

des Syriens qui l'avoient suivi à cause des inimitiez qu'ils portoient aux Juifs, & qui croyoient assouvir leur haine par le supplice de leurs ennemis, demeurerent confus, & étonnez. Ils ne sçavoient s'ils voyoient des choses vrayes, ou s'ils estoient abusez par la vaine image d'un songe. La nouveauté de ce spectacle ne donna pas moins d'étonnement aux Macedoniens; de sorte que Parmenion s'étant approché d'Alexandre, prit la hardiesse de lui demander, *Pourquoi il faisoit cet honneur à une Religion étrangere, vû même qu'il étoit comme honteux à un si grand Roi d'en recevoir de cette vile Nation?* Alors Alexandre dit à Parmenion le songe qu'il avoit eu autrefois; & ensuite estant entré dans la ville, il fit à Dieu un sacrifice dans le beau Temple de Jerusalem, suivant la coûtume du pays, & y présenta des offrandes.

Il y vit même les Livres sacrez de ce peuple, qui contenoient les Propheties; entre lesquelles il y en avoit qui montroient manifestement que la ville de Tyr se rendroit aux Macedoniens, & que les Perses seroient surmontez par un Grec. Comme il s'imagina

guli, qui ob crebrãs acerbasque cũ Judæis simultates Alexandrũ secuti fuerant, inimicorum suppliciis, ut rebantur, infesti animi libidinẽ expleturi, stupebant; dubii verane essent quæ intuerentur, an aliquod oculorum ludibrium vana imagine sopitos sensus falleret. Neq; minus Macedonas insolentia spectaculi suspensos habuit: donec propius accedens Parmenio interrogare ausus est, Quid ita externis cæremoniis honorẽ deferret, quem à tam fœda gente etiam recipere vix tanto rege dignum esset? *Atque ille insomnium suum retulit. Deinde urbẽ ingressus in pulcherrima æde ritu recepto sacrum Deo fecit, & dona templo intulit.*

Inspexit etiã sacros gentis codices, quibus continebantur diu ante præscripta vaticinia, inter quæ Tyrum Macedonibus cessurã, & Persas à Græco quodam debellatũ iri clare significabatur,

eum se fore interpretatus, Judæis concessit, ut domi forisque suis legibus ritibusque libere uterentur; & quia septimum quemque annum agriculturæ exsortem agunt, etiam tributorum ista portione solverentur. *Naturam quoque regionis admiratus, quæ aliis fructibus inter præstãtissimas dives opobalsamum sola producit, Andromachũ iis regionibus præposuit: quem Samaritani, perpetui Judæorum hostes, paulo post atrociter necaverunt. Sed hæc quidem post Tyrum Gazamque expugnatas gesta sunt: nos per occasionem præcepimus.*

que ces Propheties parloient de lui; *il accorda aux Juifs la liberté de vivre suivant leurs loix & leurs coûtumes dans la ville & au dehors; & d'autant que de sept ans en sept ans ils ne labourent point la terre, il voulut aussi qu'ils ne payassent point de tribut en cette année.* Il considera avec admiration la nature de ce païs, qui produit seul l'huile de Baume, & qui est entre les plus fertiles, le plus abondãt en fruit. Il laissa pour Gouverneur dans cette contrée Andromaque, que les Samaritains, toûjours ennemis des Juifs, tuerent cruellement quelque tems aprés. Mais cela ne se fit que depuis la prise de Tyr & de Gaza, & nous en avons parlé par occasion.

XII. *Ceterum angustiis ad mare Pamphylium superatis, Alexander Pergis profectus in itinere obvios habuit Aspendiorum legatos, ex principibus civitatis, ii petentes* ne præsidium recipere cogerentur, quinquaginta talenta in stipendium militum, & quantum equorum tributi nomine regi Per-

XII. Au reste, aprés qu'Alexandre eut passé ce chemin étroit le long de la mer de Pamphilie, & qu'il fut parti de Perges, il rencontra les Ambassadeurs des Aspendiens, qui étoient des principaux de la ville. Ils lui demanderent, *qu'ils ne fussent point obligez de recevoir de garnison, & offrirent de lui donner cinquante talens pour le payement des soldats, & autãt de chevaux qu'ils avoient*

acoûtumé d'en entretenir pour tribut au Roi de Perse. De là le Roi passa dans le païs des Sidetes, qui habitēt sur le fleuve de Melas, & qui tirent leur origine des Cuméens de l'Eolide. Mais ils parloient cōme les Barbares, & avoient perdu la langue Grecque, non pas par le tems, comme il arrive d'ordinaire; car ils disoient que leurs Ancestres ne furent pas si-tôt arrivez en ce païs, qu'ils oublierent inopinément leur langue naturelle, & qu'ils parlerent un langage nouveau, & auparavant inoüi.

Lors qu'il eut pris Side, qui étoit la Capitale de la Pamphilie, il prit le chemin de Syllium, qui étoit fort par son assiette, & par une bonne garnison de soldats étrangers. Cela fut cause qu'il s'en détourna; & parce qu'il avoit reçu nouvelle que les Aspendiens se revoltoient, il mena son armée à Aspende, dont les habitans épouvantez de la soudaine arrivée des Macedoniens, abandonnerent leurs maisons, & se retirerent dans la Citadelle. Alexandre s'étant rendu maître de la ville qu'il trouva deserte, se logea au pied de la Citadelle, & comme il avoit avec lui d'excellens Ingenieurs, il obligea les assiegez de deman-

sarum alere consueverant, promiserunt. Inde rex ad Sidetas qui Melanem amnem adcolunt, progressus est; Cumæorum ex Æolide genus, sed sermone barbaro: nam Græcus exoleverat, non diuturnitate temporis, ut accidit; verum majores suos, ut in eas regiones venerunt, repente oblitos patriæ linguæ, novam & antea inauditam sonuisse memorabant.

Side recepta, quæ Pamphyliæ metropolis erat, Syllium ibatur, tutum natura situs oppidum, & tam peregrino milite, quam barbarorum adcolentium firma manu egregie munitum. Ea res, & quia Aspendios rebellare nuntiabatur, avertit iter; Aspendumq; ductus est exercitus. Illi subita Macedonũ irruptione territi, desertis quæ in plano erant ædificiis, in arcem concessere. Alexander vacua urbe potitus, sub ipsa arce castra communit; & quum peritissimos ar-

chitectos haberet, apparatu oppugnationis obsessos ad pacem prioribus conditionibus repetēdam compulit. Nihil ad majora properāti optatius accidere potuisset, quam loci haud contemnendi longa obsidione nō detineretur; ne tamen impunita defectorum temeritas esset, potissimos civium obsides tradi, pecuniaque imperatæ nec exsolutæ summam duplicari præcepit.

Adjectum est, ut satrapæ quem Alexander præfecisset, obedirent, annua Macedonibus tributa solverent; & de agro, unde vicinos vi ejecisse arguebantur, judicio contenderent. His ita gestis remensus iter, quod ad Pergensium oppidum ferebat, inde perrexit in Phrygiam. Sed per ista loca ducenti superandæ erant angustiæ, quas juxta Telmissum urbem Pisidarum duo montes ex adverso cōcurrentes efficiunt; ita strictis faucibus ut portarum similitudinē referant: easq; barba-

der la paix aux mêmes conditions que devant, par le seul appareil d'un siege. Il ne pouvoit rien arriver de plus souhaitable à ce Prince qui avoit hâte de plus grandes choses, que de n'être pas retenu par le long siege d'une place qui étoit forte & considerable. Mais afin que les revoltez ne demeurassent pas impunis, il voulut qu'on lui donnât pour ôtage les principaux habitans de la ville, & qu'on lui fournît le double de l'argent à quoi elle avoit été taxée, & que l'on n'avoit pas payé.

On ajoûta qu'ils obeïroient au Gouverneur qu'Alexandre y avoit établi; qu'ils payeroient tous les ans un tribut aux Macedoniens, & qu'ils se défendroient en jugement touchant la terre d'où ils étoient accusez d'avoir chassé leurs voisins par force. Ensuite il reprit la route qui menoit à Perges, & de là il continua son chemin dans la Phrygie. Mais en allant par ces contrées, il falloit qu'il passât par des détroits entre deux montagnes qui sont presque jointes l'une à l'autre auprés de Thelmisse ville des Pisides. Les entrées mêmes en sont si étroites qu'elles ressemblent à des portes; & outre cela un grand

nombre de Barbares en armes s'en étoient emparez, & les gardoient de part & d'autre.

ri armata manu utrimque insederant.

Or Alexandre fit camper ses troupes à l'entrée même de ce Pas, se doutant bien de ce qui devoit arriver; Que les Thelmissiens qui verroient qu'on auroit campé, s'imaginans que l'on craignoit le peril, & qu'on differeroit de passer, ne demeureroient pas long-tems dans ces détroits; mais qu'ils y laisseroient quelques forces, & que tous les autres retourneroient dans la ville. C'est pourquoi se servant de l'occasion, il fit aussitôt marcher les Archers & les Frondeurs, & ce qu'il y avoit de plus leger parmi les gens pesamment armez, & aprés avoir chassé les Barbares, il alla camper devant la ville même de Thelmisse.

Alexander in ipso aditu castra poni jubet, ratus, quod evenit, Telmissenses castris locatis periculum differri credentes non diu hæsuros in angustiis, sed modico in illis relicto præsidio ceteros in urbem recessuros esse. Igitur occasione haud segniter usus, protinus sagittarios & funditores, quodque ex gravi armatura maxime expeditum erat, inducit; & præsidio barbarorum deturbato, ante ipsam urbem castra collocat.

Là il donna audience aux Ambassadeurs des Selgiens, qui vinrent lui offrir & leur secours & leur alliance, à cause de la vieille haine qu'ils portoient aux Thelmissiens leurs voisins, bien qu'ils fussent d'un même peuple. Il les reçut favorablement, & leur fit de bonnes réponses. Mais afin de ne pas perdre le tems dans le siege d'une seule place, il mena son armée à Sagalasse qui étoit une ville forte, remplie d'une jeunesse qui la

Ibi legatos Selgensium audit, qui ob vetustas cum vicinis Telmissensibus simultates quamquam ejusdem nationis essent, amicitiam ac auxilia offerebãt regi. Quibus perbenigne exceptis, ne in obsidione unius urbis tẽpus tereret, Sagalassum castra movit: validam urbem & juventutis robore firmatam; quũ enim omne

Pisidæ bellicosi sint; Sagalassenses præ ceteris pugnaces habētur. Ii, quū etiā à Telmisso fœderatæ sociæque copiæ venissent, viris magis quam mœnibus confisi, in vicino colle instruxerant aciem; & præmissos ab Alexandro velites opportunitate loci adjuti repulerant: sed Agriani resistebant, quia propinqua jam Macedonum phalanx, & ante prima signa rex conspectus audaciam addiderat. Maximus militi labor fuit per ardua conniti: postquam æquioribus paulo locis consistere datum est, semermum montanorum vulgus haud ægre disjecere.

fortifioit encore: Car bien que tous les Pisides soient vaillans & belliqueux, les Sagalassiens sont estimez par dessus les autres. Or comme ils avoient reçu des troupes de Thelmisse qui leur étoit alliée, & qu'ils avoient plus de confiance en leurs hommes qu'en leurs murailles, ils mirent leurs gens en bataille sur une montagne prochaine; & d'autant qu'ils étoient favorisez de l'avantage du lieu, ils repousserent les gens armez à la legere qu'Alexandre avoit envoyez devant. Neanmoins les Agrianiens tinrent ferme, parce que la Phalange Macedonienne étoit déja proche, & que le Roi qu'ils apperçurent devant les Enseignes, leur augmenta le courage. Veritablement les soldats eurent beaucoup de peine à monter sur cette montagne; mais quād ils eurent gagné des lieux un peu plus plats & plus unis, ils en chasserent facilement la multitude qui l'occupoit.

Ex Macedonum ducibus Cleander desideratus est, cum viginti ferme militibus; barbarorū ad quingentos cecidere, ceteros expedita fuga, & locorum notitia protexit. Fugiētibus tamen institit

Des Capitaines Macedoniens, Cleandre demeura sur la place, avec environ vingt soldats; mais du côté des Barbares moururent plus de cinq cens hommes, & le reste se sauva par la fuite. Neanmoins le Roi les suivit d'aussi prés qu'il étoit possible avec

des troupes pesamment armées, & prit leur ville du même pas & du même effort. Ensuite il alla déclarer la guerre à toutes les places fortes de la Pisidie. Il en prit quelques-unes par force, & les autres se rendirent à composition. Mais aprés qu'il eut pris Thelmisse, il la fit aussitôt raser à cause de l'opiniâtreté de ses habitans; il ôta la liberté au Peuple; & quelque tems aprés il la donna à Celenes, & à quelques autres villes de la Pisidie. Ainsi ayant reduit & pacifié ces Nations rudes & barbares, il prit le chemin de la Phrygie le long du Lac d'Ascagne, dont l'eau a la vertu de se congeler d'elle-méme en sel, & delivre ceux du païs de la necessité d'en aller chercher plus loin.

rex contentione quātā poterat tam grave agmen: eodemque impetu urbs eorum capta est. Per cetera deinde Pisidiæ munita loca circumtulit bellum: quorum nonnulla pugnādo cepit; alia conditionibus in fidem venerunt. Telmissum expugnatam, ob pertinaciam civium, solo æquavit; populo libertatem ademit; & paulo post cum aliis quibusdam Pisidiæ civitatibus, Celænarum præfecturæ contribuit. Pacatis hunc in modum asperrimis nationibus, in Phrygiam processit, qua Ascanius lacus est, cujus aqua sua sponte concrescens, necessitate salis è longinquo petendi solvit accolas.

Memnon ayant ramassé de tous côtez le reste de ses forces, songea à porter la guerre dans la Macedoine & dans la Grece, pour faire faire diversion à Alexandre qui s'attachoit à l'Asie. En effet comme Darius mettoit toutes ses esperances en ce Capitaine, qui avoit si long-tems arrêté devant Halicarnasse les efforts

Dum ea geruntur, Memnon suarum partium reliquiis undiq; collectis, ut inhærentem Asiæ Alexandrū extorqueret, ad bellum Græciæ Macedoniæque inferendum cogitationes convertit. Quippe Darius in hoc uno spem reponens, qui vi-

ctoris impetum sua virtute suaque prudentia diutissime ad Halicarnassum moratus esset, summæ rerum præfecerat eum, magnamq; pecuniæ vim transmiserat. Itaque mercenariorum manu quanta poterat conducta; cum trecentarum navium classe libero mari vagabatur, & quæ tantis conatibus adversa vel æqua futura essent, solerti æstimatione pensabat.

du Victorieux par sa force & par sa prudence, il lui avoit aussi donné le commandement general, & lui avoit envoyé de grandes sommes d'argent. De sorte qu'ayant levé tout autant de gens de guerre qu'il lui fut possible, il se promena sur la mer avec une armée de trois cens vaisseaux, & considera avec soin tout ce qui étoit contraire ou favorable à une si grande entreprise.

Interea locis quæ minus anxiè custodiebãtur occupatis (inter quæ & Lampsacus fuerat) insulas aggressus est, quibus Macedones, quamquam utrimque continenti potirentur, ob inopiam navium auxilium ferre non poterant. Juvit consilium ducis animorum mira ubique dissentio; quum aliis ad Alexãdrum libertatis auctorem res trahentibus, non deessent qui Persicis opibus aucti, propriam sub veteribus dominis potentiam, quã liberata republi-

Ainsi il s'empara des lieux qui n'étoient pas bien gardez, entre lesquels étoit Lamsico; & attaqua les Isles que les Macedoniens ne pouvoient secourir, parce qu'ils avoient faute de vaisseaux, bien que de part & d'autre ils fussent maîtres de la terre ferme. La division qui y étoit de tous côtez, favorisa beaucoup le dessein de ce Capitaine. Car encore que la plûpart soûtinssent le parti d'Alexandre, comme de l'auteur de leur liberté, neanmoins il y en avoit beaucoup, qui s'étant agrandis sous la domination des Perses, aimoient mieux leur propre puissance, & se conserver leurs anciens Maî-

tres, que de voir tout le monde égal, & la Republique en liberté. C'est pourquoi Athenagoras & Apollonide qui étoient des premiers de l'Isle de Chio, y reçurent Memnon, aprés avoir communiqué leur dessein à Phisine & à Megare qui étoient de leur parti. Ainsi Chio fut prise, l'on y mit une garnison; & le gouvernement de la ville fut donné à Apollonide, & à ceux de sa faction.

De là en allant à Lesbos, il prit sans peine Antisse, Pyrrhe & Eresse. Il établit Aristomene dans Metymne, & reduisit tout l'Isle, excepté la ville de Mitylene, qui soûtint long-tems un siege, & que pourtant il ne prit pas. Car aprés avoir enfermé la ville de tous côtez, bouché le port, & mis des vaisseaux en tous les endroits commodes pour empêcher qu'il n'y entrât du secours, il mourut de la peste au desavantage des Perses, & au milieu des esperances que Darius en avoit conçuës. Mais comme il se vit proche de la mort, il donna le commandement à Pharnabase fils de sa sœur & d'Artabase, jusqu'à ce que Darius en eût autrement disposé.

ca eamdem omnium æqualitatem mallent. Igitur Athenagoras & Apollonides ex Chiorum optimatibus, re cum Phisino Megareoque & aliis suæ factionis hominibus cõmunicata, Memnonem arcessunt. Ita Chius proditione capitur, & præsidio ibi collocato, urbanarum rerum administratio Apollonidi sociisque traditur.

Inde Lesbum petens, Antissam, Pyrrham & Eressum nullo negotio capit; Methymnæ Aristonicum tyrannum imponit; totamque insulam excepta Mitylene nobilissima urbe, in potestatem redigit. Ea multis diebus obsidionem constanter pertulit; nec ab ipso Memnone capta est. Ille enim quum jam magnis operibus urbem circumvallasset, & occluso portu, naviumque stationibus per opportuna loca dispositis, ne qua subsidio venientibus aditus pateret, providisset; pestilenti morbo correptus præclaram Persarum spem, irre-

parabili cum ipsorũ damno, deseruit. Sed quũ se jam morti vicinum intelligeret, Pharnabazo sororis suæ filio, quem Artabazo pepererat, imperium suum tradidit, donec Darius, re comperta, aliter statueret.

Hic cum Autophradate classis præfecto munia partitus, eo tandem obsessos adegit, ut securo præsidii discessu pacto, columnas quîs fœderis cum Alexandro leges insculptæ erant, subverterent; Darioque fidem polliciti, dimidiam exulum suorum partem reciperent. At Persæ non integra fide pactis stetere; sed introductis in urbem militibus Lycomedem Rhodium præesse jusserunt: Diogeni, qui ob studia in Persas exulaverat, patriæ tyrannis tradita est. Pecunia deinceps privatim ab opulentissimo quoque per vim ablata: neque eo minus imperatum tributum, quod commune Mitylenæorum penderet.

Pharnabase ayant partagé les divers emplois de ce siege avec Autophradate qui commandoit l'armée navale, reduisit les assiegez à une si grande extremité, qu'ils se rendirent aux conditions, que la garnison en sortiroit bagues sauves; qu'ils abbatroient les colõnes où estoient gravez les articles de l'alliance qu'ils avoient faite avec Alexãdre; & qu'aprés avoir fait serment de fidelité à Darius, ils recevroient dans leur ville la moitié de ceux qui en avoient été bannis. Mais les Perses ne leur tinrent pas entierement leur foi, & ne s'arrêterent pas dans les termes du traité; car ils firent entrer dans la ville une garnison, dont ils donnerent le cõmandement à Lycomede Rhodien, & mirent la domination entre les mains de Diogene qui en avoit été banni, parce qu'il soutenoit le parti des Perses. Ensuite l'on ôta par force aux particuliers qui estoient riches, tout leur or & leur argent, & l'on ne laissa pas d'imposer un tribut sur toute la ville en general.

QUINTE-CURCE,

DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE LE GRAND.

De la Traduction

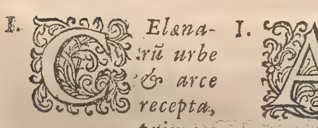
DE MONSIEUR DE VAUGELAS.



QUINTE-CURCE, DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE.

I. *Elanarũ urbe & arce recepta, primariã Phrygiæ urbẽ Alexander ingreditur, in qua fatalem Gordii nodum solvit, ac deinde obviam Dario ire statuit.*

I. LEXANDRE ayant pris la ville de Celenes & la citadelle, entre dãs la Capitale de Phrygie, où il coupe le nœud Gordien ; & ensuite il se resolut d'aller au devant de Darius.

II. *Exercitus Persici lustratio, de quo quũ Darii jussu Charidemus Atheniensis verũ liberumque protulisset*

II. On fait la revuë de l'armée des Perses, & Charidemus Athenien est puni de mort pour en avoir dit trop librement son avis, bien-

que ce fût par le commandement de Darius.

III. La pompe des Rois de Perse, quand ils marchent ; & la description des troupes d'Alexandre.

IV. Alexandre s'empare à propos du pays de la Cilicie, qui avoit été abandonné par Arsanes Capitaine de Darius.

V. Alexandre tombe dans une grande maladie, pour s'être baigné hors de temps dans le fleuve du Cydne.

VI. Il recouvre sa santé par le moyen de Philippe, sçavant & fidelle Medecin, à qui toute l'armée en fait de grands remerciemens.

VII. Alexandre se voyant gueri, se propose d'aller attaquer Darius ; & fait tuer un Persan appellé Sisenes, qui avoit failli par imprudence.

VIII. Les conseils & les resolutions de Darius avant la bataille. Consternation de l'armée des Perses. Présages de sa défaite.

IX. Les forces & la comparaison de l'une & de l'autre armée.

X. Harangue d'Alexandre à ses gens de guerre.

judicium, capite mulctatus est.

III. *Pompa Persarum regum, orto Sole demum procedentium, tum copiarum Alexandri descriptio.*

IV. *Desertas ab Arsane Darii Præfecto Ciciliæ fauces Alexander opportune occupat.*

V. *Cum in Cydenum flumen abluendi corporis gratia intempestive descendisset, gravissimo morbo corripitur rex ipse.*

VI. *Qui à fido sapientiq; medico Philippo, cui à toto exercitu ingentes gratiæ habentur, pristinæ valetudini mox restituitur.*

VII. *Vegetior factus, Darium aggredi cogitat, Sisenemque Persã, imprudentiâ delinquentem, occidi jubet.*

VIII. *Darii ante pugnam consilia : tum exercitûs Persici consternatio. Proximæ internecionis præsagiũ.*

IX. *Utriusque exercitûs membra præcipua & collatio.*

X. *Alexandri oratio ad milites.*

XI. *Pugna cruenta, in qua 100000 peditum ac 10000 equitum Persarum occumbunt: reliquis fusis fugatisque.*

XI. Bataille sanglante, où il demeure sur la place du côté des Perses, cent mille hommes de pied, & dix mille de cheval, & le reste est mis en fuite.

XII. *Castris Darii ingenti præda potitur Alexander.*

XII. Alexandre se rend Maître du Camp de Darius, & y fait un grand butin.

XIII. *Matris & uxoris Darii, nec non aliarum nobilium captivarum luctum, ob regem quem putabant interfectum, regio prorsus animo levat Alexander.*

XIII. Il console par une generosité Royale, la mere & la femme de Darius, & les autres prisonniers, de la perte du Roi qu'elles croyoient mort.

XIV. *Darii gazam immensam, cum ingēti nobiliū numero Parmenioni proditoriè Damasci præfectus tradit.*

XIV. Le Gouverneur de Damas livre à Parmenion les thresors de Darius, avec un grand nombre de Gentilshommes.

I. *INTER hæc Alexander, ad conducendum ex Peloponneso militem, Cleandro cum pecunia misso, Lyciæ Pamphyliæq; rebus compositis, ad urbē Celænas exercitum admovit. Mediam illa tempestate interfluebat Marsyas amnis, fabulosis Græcorum carminibus inclytus. Fons ejus ex*

I. LEXANDRE, aprés avoir envoyé Cleandre au Peloponnese avec de l'argent pour lever des troupes, & donné ordre aux affaires de la Lycie & de la Pamphilie, vint camper devant les murs de Celenes. En ce tems-là le fleuve Marsyas, que les Fables des Grecs ont rendu celebre, passoit à travers la ville. Sa source est au sommet d'une montagne, d'où il tombe sur un roc avec grand

bruit, & venant à s'épandre dans la plaine, arrose les campagnes voisines, conservant ses eaux toujours claires sans les mêler avec d'autres: Et parce qu'il ressemble en couleur à la mer quand elle est calme, les Poëtes ont pris de là occasion de feindre que les Nymphes éprises de son amour, faisoient leur demeure en ce rocher.

summo montis cacumine excurrens, in subjectam petram magno strepitu aquarũ cadit: inde diffusus, circumjectos rigat campos, liquidus, & suas duntaxat undas trahẽs. Itaque color ejus placido mari similis, locum Poëtarum mendacio fecit: quippe traditum est, Nymphas amore amnis retentas, in illa rupe considere.

Au reste dans l'enceinte des murailles il garde son nom, mais au sortir des remparts, comme il s'enfle & devient impetueux, on l'appelle Lycus. Le Roi entra dans la ville abandonnée des habitans, & allant attaquer la forteresse, où ils s'étoient retirez, il envoya devant un Heraut pour les sommer de se rendre, sinon qu'ils ne devoient point esperer de grace. Ils menent le Heraut sur une tour extrémement élevée, lui en font considerer la hauteur, & le chargent de dire à Alexandre, qu'ils ne faisoient pas même jugement que lui de la place; que pour eux ils l'estimoient imprenable, & qu'à toute extremité ils mouroient fideles à leur Maître. Mais comme ils se virent investis, & que de jour

Ceterum, quamdiu intra muros fluit, nomen suum retinet: at quum extra munimẽta se evolvit, majore vi ac mole agentem undas Lycum appellant. Alexander quidem urbem destitutam à suis intrat: arcem vero, in quam confugerant, oppugnare adortus, caduceatorem præmisit, qui denunciaret, ni dederent, ipsos ultima esse passuros. Illi caduceatorem in turrim, & situ & opere multum editam perductum; quanta esset altitudo, intueri jubent, ac nunciare Alexandro, non eadem ipsum & incolas æsti-

matione munimenta metiri : se scire inexpugnabiles esse, ad ultimum pro fide morituros. Cæterum ut circumsideri arcem, & omnia sibi in dies arctiora viderunt esse; sexaginta dierũ inducias pacti, ut nisi intra eos auxiliũ Darius ipsis misisset, dederent urbem : postquã nihil inde præsidii mittebatur, ad præstitutam diem permisere se regi.

Superveniunt deinde legati Atheniensium, petentes, ut capti apud Granicũ amnem redderentur sibi. *Ille* non hos modo, sed etiam cæteros Græcos restitui suis jussurum *respõdit,* finito Persico bello. *Cæterum, Dario imminens, quem nondum Euphratem superasse cognoverat, undique omnes copias cõtrahit : totis viribus tanti belli discrimen aditurus. Phrygia erat, per quã ducebatur exercitus; pluribus vicis, quam urbibus frequens. Tunc habebat quondã nobilem Midæ regiam; Gordium no-*

en jour la necessité les pressoit, ils demanderent soixante jours de tréve, au bout desquels ils promirent de se rendre s'ils n'estoient secourus ; de sorte que le secours ne venant point, ils se rendirent au jour assigné.

Ensuite il arriva des Ambassadeurs d'Athenes pour les prier *de leur rendre leurs citoyens, qui avoient été pris à la journée du Granique.* Il leur répondit, *Que la guerre des Perses étant finie, il rendroit & ceux-là & les autres Grecs à leurs villes.* Cependant il brûloit d'impatience de joindre Darius, & ayant avis qu'il n'avoit pas encore passé l'Euphrate, il assembloit ses troupes de toutes parts, resolu de faire la guerre avec toutes ses forces, & de ne rien égargner pour une entreprise si hasardeuse. Il prenoit sa marche par la Phrygie, qui est plus remplie de villages que de villes, dont la Capitale s'appelloit Gordion, ancien & fameux sejour du

Roi Midas, située sur la riviere de Sangare, & également distante de la mer Pontique & de celle de Cilicie. On tient que c'est l'endroit le plus étroit de toute l'Asie, à cause que ces deux mers venant à serrer la terre des deux côtez, fõt une pointe qui attache à la terre ferme cette Province, laquelle estant presque toute environnée d'eau, a comme la forme d'une Isle, & il n'y a que cette petite pointe à dire, que les deux mers ne se joignent.

men est urbi, quam Sangarius amnis interfluit, pari intervallo Pontico & Cilicio mari distantem. Inter hæc maria angustissimum Asiæ spatiũ esse comperimus, utroque in arctas fauces compellente terram. Quæ quia continenti adhæret, sed magna ex parte cingitur fluctibus, speciem insulæ præbet; ac nisi tenue discrimen objiceret, maria quæ nunc dividit committeret.

Le Roi ayant pris la ville, entra dans le Temple de Jupiter, où il vit le Chariot de Gordius pere de Midas, qui n'estoit en rien plus magnifique que les chariots ordinainaires. Tout ce qu'il y avoit de plus remarquable c'estoit le joug, dont le lien estoit composé de plusieurs nœuds, tellement mêlez & entrelassez les uns dans les autres, qu'on n'en voyoit point les bouts. Et comme les habitans assuroient qu'il avoit été prédit par l'Oracle, que celui qui le pourroit défaire auroit l'Empire de l'Asie, il lui prit envie d'achever cette avanture. Il s'estoit amassé autour de lui un grand nombre de Phry-

Alexander, urbe in suam ditionẽ redacta, Jovis templum intrat. Vehiculum, quo Gordium Midæ patrem vectum esse constabat, adspexit, cultu haud sane à vilioribus, vulgatisque usu abhorrens. Notabile erat jugum adstrictum cõpluribus nodis in semetipsos implicatis & celantibus nexus. Incolis deinde affirmantibus editã esse oraculo sortem, Asiæ potiturum, qui inexplicabile vinculũ solvisset: cupido incessit animo sortis ejus implendæ.

Circa regem erat & Phrygũ turba & Macedonũ: illa exspectatione suspensa, hæc solicita ex temeraria regis fiducia. Quippe series vinculorũ ita adstricta, ut unde nexus inciperet, quove se cõderet, nec ratione nec visu percipi posset; solvere aggresso, injecerat curam, ne in omen verteretur irritũ inceptum. Ille nequaquam diu luctatus cum latentibus nodis: Nihil, *inquit*, interest quomodo solvatur; *gladioque ruptis omnibus loris, oraculi sorte vel elusit, vel implevit.*

giens & de Macedoniens, qui estoient tous en inquietude, les uns craignant qu'il ne dénoüât ce fatal lien, & les autres qu'il n'eût trop hasardé; car ces nœuds estoient cachez avec tant d'industrie & d'artifice, qu'on n'eût sçu découvrir où en estoit le commencement ni la fin. Toutefois le Roi s'y trouvant engagé, eut peur que s'il n'en venoit à bout, l'on n'en fist un mauvais présage, de sorte qu'aprés quelques efforts inutiles, N'*importe*, dit-il, *comment on les dénoüe?* & trenchant d'un coup d'épée toutes les courroyes, il éluda l'Oracle, ou il l'accomplit.

Cum deinde Darium, ubicumque esset, occupare statuisset; ut à tergo tuta relinqueret, Amphoterum classi ad orã Hellesponti, copiis autem præfecit Hegelocum, Lesbum, & Chium, & Con præsidiis hostium liberaturos. His talenta ad belli usũ quingenta attributa: Ad Antipatrum, & eos qui Græcas urbes tuebantur, sexcenta missa: ex fœdere naves sociis

Or comme il avoit resolu d'attaquer Darius par-tout où il seroit, voulant s'assurer des places qu'il laissoit derriere lui, il donna à Amphotere la conduite de l'armée navale qui estoit à côté de l'Hellespont, & à Egeloque le commandement des autres troupes avec ordre de chasser les garnisons des ennemis des Isles de Lesbos, de Chio, & de Co. Il leur fit délivrer cinq cens talens pour les frais de cette guerre, & en envoya six cens autres à Antipater & à ceux qu'il avoit laissez pour

la défense des villes Grecques, il somma aussi ses Alliez suivant leur traité, de lui fournir certain nombre de vaisseaux pour garder l'Hellespont. Car il ne sçavoit rien encore de la mort de Memnon, qui estoit le seul de tous les Capitaines de Darius qu'il redoutoit, sçachant bien que si celui-là ne lui faisoit tête, rien ne tiendroit devant lui. Il s'étoit déja avancé jusqu'à la ville d'Ancire, où ayant fait la revuë de son armée, il entra dans la Paphlagonie qui est frontiere des Henetes, d'où selon la créance de quelques-uns, les Venitiens tirent leur origine; & tout ce pays s'étant mis en l'obeïssance du Roi, ils lui donnerent des ostages, & obtinrent qu'ils seroient exemts de tribut, n'en ayant pas même payé aux Perses. Il établit Calas Gouverneur de cette Province, & prenant avec lui les recruës nouvellement arrivées de Macedoine, tira vers la Cappadoce.

imperata, quæ Hellesponto præsiderent. Nondum enim Memnonem vita excessisse cognoverat, in quem omnes intenderat curas; satis gnarus cuncta in expedito fore, si nihil ab eo moveretur. Jamque ad urbem Ancyram ventum erat, ubi numero copiarum inito, Paphlagoniam intrat: huic juncti erant Eneti, unde quidam Venetos trahere originem credunt: omnisque hæc regio paruit regi: datisque obsidibus, tributum quod ne Persis quidem tulissent, pendere ne cogerentur, impetraverunt. Calas huic regioni præpositus est: ipse, assumptis qui ex Macedonia nuper advenerant, Cappadociam petiit.

II. Cependant Darius ayant eu nouvelle de la mort de Memnon, & en estant affligé autant que le meritoit une perte si importante, sans fonder desormais ses esperances sur autrui, se resolut de cõmander en persõne son armée, car

II. *At Darius, nunciata Memnonis morte, haud secus quã par erat, motus; omissa omni alia spe, statuit ipse decernere: quippe quæ per duces suos acta erant, cuncta damnabat;*

nabat; ratus pluribus curam, omnibus abfuisse fortunam. Igitur castris ad Babylonē positis, quo majore animo capesserent bellū, universas vires in conspectū dedit, & circūdato vallo, quod decem millium armatorum multitudinem caperet, Xerxis exemplo, numerum copiarū iniit. Orto sole, ad noctem agmina, sicut descripta erant, intravere vallum: inde occupaverunt emissa Mesopotamiæ campos: equitum peditumque propemodum innumerabilis turba, majorem quam pro numero speciem gerens.

Persarum erant centum millia: in quîs eques triginta millia implebat. Medi decem equitum, quinquaginta millia peditum habebant. Barcanorum equitum duo millia fuere; armati bipennibus, levibusque scutis cetræ maxime speciem reddentibus: peditum decem millia pari armatu sequebantur. Armenii quadraginta

il estoit mal satisfait de ses Lieutenans, voyant que la plûpart avoient été negligens, & que tous avoient esté malheureux. Il vint donc se camper dans la plaine de Babylone, & pour animer davantage ses gens, il voulut voir toutes ses forces ensemble, & à l'éxemple de Xerxés, tirant une circonvallation qui pouvoit contenir dix mille hommes en bataille, fit le dénombrement de ses troupes. Depuis le lever du Soleil jusqu'à la nuit, elles entrerent dans cet espace selon qu'elles étoient enrollées, & de là se vinrent répandre dans les campagnes de la Mesopotamie, où l'on vit une multitude innombrable de gens de pied & de cheval, qui paroissoit encore plus grande qu'elle n'étoit.

L'Infanterie étoit composée de deux cens cinquante mille hommes, dont il y avoit soixante-dix mille Perses, cinquante mille Medes, dix mille Barcaniens armez de haches tranchantes des deux côtez, & de petits boucliers faits à peu prés comme des rondaches, quarante mille Armeniens, autant de Derbices, armez de piques ou de bâtons durcis au feu, outre huit mille hommes de la mer Caspienne, & deux mille au-

tres des contrées d'Asie les moins belliqueuses, avec trente mille Grecs, toute brave jeunesse que Darius avoit à sa solde. Car pour les Bactriens, Sogdiens, Indiens, & tous ces autres peuples, qui habitent le long de la mer rouge, dont les noms mêmes lui étoient inconnus, il fut si pressé qu'il n'eut pas le tems de les assembler. Pour sa Cavalerie, elle étoit de trente mille chevaux Perses, dix mille Medes, deux mille Barcaniens armez de même que leur Infanterie, sept mille Armeniens, presque autant d'Hircaniens bons gendarmes, comme le peuvent être ces peuples, deux mille Derbices, deux cens de la mer Caspienne, & quatre mille gens ramassez de toutes sortes, ce qui faisoit en tout plus de soixante mille chevaux.

millia miserant peditum, additis septem millibus equitum. Hircani egregii, ut inter illas gentes, sex millia expleverant, equis militatura. Derbices quadraginta millia peditum armaverant; pluribus hærebant ferro præfixæ hastæ, quidam lignum igni duraverant: hos quoque duo millia equitum ex eadem gente comitata sunt. A Caspio mari octo millium pedester exercitus venerat; ducenti equites. Cum his erant ignobiles Asiæ gentes; duo millia peditum; equitum duplicem paraverant numerum. His copiis triginta millia Græcorũ mercede conducta, egregiæ juventutis, adjecta sunt. Nã Bactrianos, & Sogdianos, & Indos, ceterosq; rubri maris accolas, ignota etiã ipsi gentiũ nomina, festinatio prohibebat acciri.

Enfin, ce dont il manquoit le moins, c'étoit d'hommes, si bien que ravi de contempler cette multitude, comme ses Satrapes le flattoient à l'envi,

Nec quidquam illi minus, quam multitudo militum defuit: cujus tum universæ adspectu admodum lætus,

purpuratis solita vanitate spem ejus inflātibus; conversus ad Charidemum Atheniensem belli peritum, & ob exilium infestū Alexandro (quippe Athenis jubente eo fuerat expulsus) percontari cœpit: Satisne ei videretur instructus ad obterendum hostem? *At ille & suæ sortis, & regiæ superbiæ oblitus;* Verum, *inquit*, & tu forsan audire nolis; & ego, nisi nunc dixero, aliàs nequidquam confitebor. Hic tanti apparatus exercitûs, hæc tot gentium, & totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis: nitet purpura auroque, fulget armis & opulentia, quantam qui oculis non subjecere, animis concipere non possunt. Sed Macedonum acies torva sane & inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos, & conferta robora virorum tegit. Ipsi phalangem vocant peditum stabile agmen: vir viro, armis ar-

selon leur coûtume, se tournant vers Carideme Athenien, homme fort entendu au fait de la guerre, & qui haïssoit Alexandre, à cause qu'il avoit esté chassé d'Athenes par son cōmandement, il lui demanda *s'il lui sembloit assez puissant pour passer sur le ventre à son ennemi?* Carideme ne se souvenant plus de l'état de sa fortune, ni combien il est dangereux de choquer la vanité des Grands, lui répondit: *Peut-être, Seigneur, que vous ne serez pas bien-aise que je vous dise la verité, mais si je ne le fais maintenant, il ne sera plus tems une autre fois. Ce superbe appareil de guerre, & ce prodigieux nōbre d'hōmes, dont vous avez épuisé tout l'Orient, pourroit être formidable à vos voisins, car ce n'est qu'or & que pourpre, & tout y est si plein de pompe, & de magnificence, qu'à moins que de l'avoir vû, on ne sçauroit se l'imaginer. Mais l'armée des Macedoniens est affreuse, & ne s'amuse point à cette vaine parade; elle n'a soin que de bien former ses bataillons, & de se bien couvrir de ses boucliers & de ses piques. Leur phalāge est un corps d'infāterie, qui cōbat de pied ferme, & se tiēt si serré dās ses rangs, que les*

hõmes & les armes sont comme une haye impenetrable.

Au reste, ils sont si bien dressez & si attentifs aux cõmandemens de leurs Chefs, qu'au moindre signe vous les voyez suivre leurs drapeaux, garder leurs rangs, & faire tous les mouvemens de l'exercice militaire. Tous obéissent à la fois à ce qu'on leur cõmande; faut-il tourner à droit & à gauche, doubler les rangs, & faire front de tous côtez? les Capitaines ne l'entendent pas mieux que les soldats; & afin que vous ne croyiez pas que ce soit l'or & l'argent qui les mene, sçachez qu'ils n'ont appris cette discipline qu'en l'école de la pauvreté, & qu'encore aujourd'hui ils ne se maintiennent que par là. Ont-ils faim? toute viande leur est bonne: sont-ils fatiguez, ils couchent sur la terre; & jamais le jour ne les trouve que debout. Maintenant pensez-vous que la Cavalerie Thessalienne & celle des Arcaniens & des Etoliens peuples invincibles, armez de toutes pieces, soient gens à être repoussez à coups de fronde, & avec des bâtons brulez par le bout? Il faut des forces pareilles aux leurs pour leur opposer, & c'est dans leur pais qu'il faut chercher du secours

ma conserta sunt.

Ad nutum monentis intenti sequi signa, ordines servare didicere. Quod imperatur, omnes exaudiunt: obsistere, circumire, discurrere in cornu, mutare pugnam, non duces magis, quam milites callent. Et ne auri argentique studio teneri putes, adhuc illa disciplina paupertate magistra stetit: fatigatis humus cubile est: cibus quem occupant satiat: tempora somni arctiora quam noctis sunt. Jam Thessali equites, & Arcananes, Ætolique, invicta bello manus, fundis credo, & hastis igne duratis repellentur? pari robore opus est: in illa terra, quæ hos genuit, auxilia quærenda sunt: argentum istud atque aurum ad conducendum m litem mitte,

contre eux. Envoyez-y tout cet or & cet argent inutile, & en faites de bonnes troupes.

Erat Dario mite ac tractabile ingenium, nisi suam naturam plerũque fortuna corrumperet. Itaque, veritatis impatiens, hospitem ac supplicem, tunc maxime utilia suadentem, abstrahi jussit ad capitale supplicium. Ille ne tum quidem libertatis oblitus: Habeo, *inquit,* paratum mortis meæ ultorem: expetet pœnas mei consilii spreti is ipse, contra quem tibi suasi. Tu quidem licentia regni tam subito mutatus, documentum eris posteris, homines, cum se permisere fortunæ, etiam naturam dedidiscere. *Hæc vociferantem, quibus erat imperatum, jugulant. Sera deinde pœnitentia subiit regem, ac vera dixisse confessus, eum sepeliri jussit.*

Darius de son naturel étoit un esprit doux & modéré, mais c'est merveille, comme la Fortune corrompt ordinairement la Nature; car ne pouvant souffrir la verité, il fit traîner au supplice un homme qui s'étoit mis sous sa protection, & qui lui donnoit alors le meilleur conseil qu'il eût sçu prendre. Carideme ne rabattant rien pour cela de sa liberté accoûtumée, s'écria: *J'ai un homme tout prêt à vanger ma mort: celui contre qui je vous ai dõné un si bon cõseil, me fera lui-même raison du mépris que vous en faites. Et vous en qui la puissance souveraine a fait un si prompt changemẽt, vous apprendrez à la posterité que quãd les hõmes s'abandõnent une fois à la Fortune, elle étouffe en eux toutes les bonnes semences de la Nature.* Cõme il proferoit ces paroles à haute voix, ceux qui avoient charge de le faire mourir, lui couperẽt la gorge, dont le Roi se repentit aprés, mais trop tard, & ayant reconnu que ce qu'il lui avoit dit étoit veritable, il lui fit dõner sepulture.

III. Thymodes erat Mentoris filius, impi-

III. Aprés il commanda à Thymondas fils de Mentor,

jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les soldats étrangers que commandoit Pharnabase, desirant s'en servir en cette guerre, comme de ceux en qui il se fioit le plus, & mit Pharnabase en la place de Memnon. Mais outre qu'il étoit accablé de soin à cause des affaires qu'il avoit sur les bras, il estoit encore agité en dormant des images du malheur qui le menaçoit, soit que le chagrin lui excitât ces songes, ou qu'il eût quelque pressentiment de l'avenir; il lui sembla qu'il voyoit le camp des Macedoniens tout en feu, & que bien-tôt aprés on lui amenoit Alexandre vêtu comme il estoit lui-même quand il fut salué Roi des Perses, & qu'ensuite l'ayant vû promener à cheval par la ville de Babylone, lui & le cheval estoient disparus tout à coup.

Les Devins consultez là-dessus donnerent diverses interpretations, qui partagerent les esprits. Les uns disoient *que c'étoit un bon augure pour le Roi d'avoir vû brûler le camp des Macedoniens, & de ce qu'Alexãdre ayant quitté la robe Royale, lui avoit été amené vêtu à la Persienne, & en l'habit d'une personne privée.* Les autres assuroient

ger juvenis; cui præceptũ est à rege, ut omnes peregrinos milites in quîs plurimum habebat spei, à Pharnabaso acciperet; opera eorum usurus in bello: ipsi Pharnabaso tradit imperiũ, quod ante Memnoni dederat. Anxiũ de instantibus curis, agitabant etiã per somnium species imminentium rerum; sive illas ægritudo, sive divinatio animi præsagientis accersit. Castra Alexãdri magno ignis fulgore collucere ei visa sunt: & paulo post Alexander adduci ad ipsum in ea vestis habitu, quo ipse fuisset: equo deinde per Babylonem vectus, subito cum ipso equo oculis esse subductus.

Ad hæc vates varia interpretatione curam distrinxerant: alii lætum id regi somnium esse *dicebant*; quod castra hostium arsissent, quod Alexandrum, deposita regia veste, in Persico & vulgari habitu perductum esse vidisset. *Quidam contra augu-*

rabantur: quippe illustria Macedonum castra visa, fulgorem Alexandro portendere: quem regnum Asiæ occupaturum esse, haud ambigere; quoniam in eodem habitu Darius fuisset, quum appellatus est rex. *Vetera quoque omnia, ut fit, sollicitudo revocaverat: Darium enim in principio imperii vaginam acinacis Persicam jussisse mutari in eam formam, qua Græci uterentur; protinusque Chaldæos interpretatos; imperium Persarum ad eos transiturum, quorum arma esset imitatus. Ceterum ipse & vatum responso quod edebatur in vulgus, & specie quæ per somnum oblata erat, admodum lætus, castra ad Euphratem moveri jubet.*

Patrio more Persarum traditum est, orto Sole demum procedere: die jam illustri, signum è tabernaculo regis buccina dabatur. Super tabernacu-

au contraire, *que cette grande lueur dans le camp des Macedoniens, présageoit la splendeur de la gloire future d'Alexandre, & qu'il ne falloit point douter que l'Empire de l'Asie ne tombât entre ses mains, parcequ'il avoit paru habillé cõme l'étoit Darius, lorsqu'il fut appellé à la Couronne.* Ils se remettoient aussi en memoire, comme c'est la coûtume de ceux qui craignent, tous les mauvais présages qu'ils avoient eus autrefois, & entr'autres que Darius au cõmencement de son Regne avoit changé le fourreau de son cimeterre fait à la Persienne, & l'avoit fait faire à la Grecque; & que les Caldéens avoient aussi-tôt auguré de ce changemẽt fait en des armes, que l'Empire des Perses passeroit à ceux qu'il avoit malheureusement imitez. Le Roi neanmoins tres-satisfait de ce songe, & de la réponse favorable des Devins, qui étoit celle qu'on faisoit courir parmi le peuple, fit avancer ses troupes vers l'Euphrate.

C'étoit une ancienne coûtume des Perses de ne faire marcher leur armée qu'aprés que le Soleil étoit levé, & alors on donnoit de la tente du Roi le signal avec la trõpette. Au dessus de cette tente

on exposoit à la vuë de tout le monde l'image du Soleil, enchâssée dans du crystal, & ensuite voici en quel ordre ils marchoient. Premierement, on portoit des Autels d'argent, sur lesquels il y avoit du feu, qu'ils appelloient éternel & sacré; & les Mages suivoient, chantant des Hymnes à la façon du pays: Ils estoient accompagnez de trois cens soixante-cinq jeunes garçons, selon le nombre des jours de l'année, vêtus de robes de pourpre. Aprés venoit un char consacré à Jupiter, traîné par des chevaux blancs, & suivi d'un coursier d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appelloient le cheval du Soleil, & les Ecuyers estoient habillez de blanc, avec une baguette d'or à la main. Dix chariots avec des entaillures d'or & d'argent, suivoient aprés; puis marchoit un corps de Cavalerie composé de douze Nations differentes d'armes & de mœurs; & ensuite ceux que les Perses appellent Immortels, au nombre de dix mille, surpassant en somptuosité tout le reste des Barbares; ils avoient des coliers d'or & des robes de drap d'or frisé avec des casaques à manches toutes couvertes de pierreries.

lum unde ab omnibus conspici posset, imago Solis crystallo inclusa fulgebat. Ordo autem agminis erat talis. Ignis, quem ipsi sacrũ & æternum vocabant, argenteis altaribus præferebatur. Magi proximi patrium carmen canebant. Magos trecenti & sexaginta quinque juvenes sequebantur, puniceis amiculis velati, diebus totius anni pares numero; quippe Persis quoque in totidẽ dies descriptus est annus. Currum deinde Jovi sacratũ albentes vehebant equi: hos eximiæ magnitudinis equus, quem solis appellabãt, sequebatur: aurea virga & alba vestes, regentes equos adornabãt. Haud procul erãt vehicula decem, multo auro argentoq; cælata. Sequebatur hæc equitatus duodecim gentiũ variis armis & moribus. Proximi ibãt quos Persæ Immortales vocant, ad decem millia: cultus opulentiæ barbaræ non alios magis honestabat; illi aureos

torques; illi vestem auro distinctam habebant; manicatasque tunicas gemmis etiam adornatas.

Exiguo intervallo, quos cognatos regis appellant, decem & quinque millia hominum. Hæc vero turba muliebriter propemodum culta, luxu magis quam decoris armis conspicua erat. Doryphori vocabantur proximum his agmen, soliti vestem excipere regalem: hi currum regis anteïbant; quo ipse eminens vehebatur. Utrumq; currus latus deorum simulacra ex auro argentoque expressa decorabant: distinguebant internitētes gemmæ jugum; ex quo eminebāt duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum Nini, alterum Beli gerebat effigiem. Inter hæc auream aquilam pinnas extēdenti similem sacraverant. Cultus regis inter omnia luxuria notabatur: purpureæ tunicæ medium album intextum erat: pallam auro di-

A trente pas de là, suivoient ceux qu'ils appellent les Cousins du Roi, jusqu'au nombre de quinze mille, à peu prés parez comme des femmes, & plus curieux en leurs habits qu'en leurs armes. Ceux qu'ils appelloient les Doriphores venoient aprés, qui portoient le manteau du Roi, & marchoient devant son char, sur lequel il paroissoit haut élevé comme sur un Thrône. Ce char étoit enrichi des deux côtez d'images de Dieux d'or & d'argent; & du milieu du joug, qui étoit tout semé de pierreries, s'élevoient deux statuës de la hauteur d'une coudée, dont l'une representoit Ninus, & l'autre Belus, avec un Aigle d'or entre-deux, qui déployoit les aîles comme pour prendre son vol. Mais rien n'égaloit la magnificence du Roi: Il étoit vêtu d'un saye de pourpre rayé d'argent, & par dessus il avoit une longue robbe toute brillante d'or & de pierreries, où deux esperviers sembloient fondre des nuës, & s'entredonner du bec: Il portoit une ceinture d'or à la façon des femmes,

d'où pendoit son cimeterre qui avoit un fourreau tout d'une pierre précieuse. Il avoit à la tête une thiare bleuë ceinte d'un bandeau de pourpre mêlé de blanc, qui étoit la marque Royale que les Perses nomment Cydaris. A ses côtez marchoient deux cens de ses plus proches parens, & dix mille piquiers le suivoient ayans leurs piques enrichies d'argent, avec la pointe garnie d'or ; & enfin trente mille hommes de pied qui faisoient l'arriere-garde.

stinctam aurei accipitres, velut rostris inter se corruerent, adornabant, & zona aurea muliebriter cinctus acinacē suspenderat, cui ex gemma erat vagina. Cidarim Persæ regiū capitis vocabant insigne; hoc cærulea fascia albo distincta circumibat. Currum decem millia hastatorum sequebantur: hastas argento exornatas, spicula auro præfixa gestabant. Dextra lævaque regem ducenti ferme nobilissimi propinquorum comitabantur.

Aprés on voyoit les grands chevaux du Roi au nombre de quatre cens qu'on menoit en main. A cent ou six vingt pas de là venoit Sysigambis mere de Darius, sur un char, & sa femme sur un autre, & toutes les femmes des Reines suivoient à cheval. Il y avoit ensuite quinze grands chariots, qu'ils appellent Armamaxes, où étoient les enfans du Roi, & ceux qui avoient soin de leur éducation, avec une troupe d'Eunuques, qui ne sont pas en petite consideration parmi ces peuples. Puis, marchoient les concubi-

Horum agmen claudebatur triginta millibus peditum, quos equi regis quadringenti sequebantur. Intervallo deinde unius stadii, matrem Darii Sysigambim currus vehebat; & in alio erat conjux: turba feminarum reginas comitantium equis vectabatur. Quindecim inde, quas armamaxas appellant, sequebātur: in his erāt liberi regis, & qui educabant eos, spadonumque grex,

haud ſane illis gentibus vilis. Tum regiæ pellices trecentæ ſexaginta vehebantur, & ipſæ regali cultu ornatuque: poſt quas pecuniam regis ſexcenti muli, & trecenti cameli vehebant; præſidio ſagittariorum proſequente. Propinquorum amicorumque conjuges huic agmini proximæ; lixarumque & calonum greges vehebantur. Ultimi erant cum ſuis quiſque ducibus qui cogerent agmen, leviter armati.

Contra ſi quis aciem Macedonum intueretur, diſpar acies erat: equis viriſque non auro, non diſcolori veſte; ſed ferro, atque ære fulgẽtibus. Agmen & ſtare paratum, & ſequi: nec turbâ, nec ſarcinis prægrave: intentum ad ducis, non ſignum modo, ſed etiã nutum: & caſtris locus; & exercitui commeatus ſuppetebant. Ergo Alexandro in acie miles non defuit. Darius tantæ multitudinis rex, loci, in quo pugnavit, anguſtiis,

nes juſqu'au nombre de trois cens ſoixante, en équipage de Reines, ſuivies de ſix cens mulets & de trois cens chameaux qui portoient l'argent du Roi, & qui étoient eſcortez d'une garde d'Archers. Aprés, venoient les Princeſſes & les femmes des Officiers de la Couronne & des plus grands Seigneurs de la Cour; puis les lavandiers & les valets d'armée montez auſſi ſur des chariots; à la queuë étoient quelques compagnies armées à la legere, avec leurs Chefs qui avoient charge de rallier les troupes & de les faire avancer.

Telle étoit l'armée de Darius: mais qui auroit vû celle des Macedoniens, il y auroit bien trouvé de la difference: on voyoit des hommes & des chevaux tout reluiſans non pas d'or ni de ſomptueuſes bigarures, mais d'acier & d'airain poli; des troupes toujours prêtes à marcher, à camper ou à combattre, qui n'étoient ni chargées de bagage, ni embaraſſées de gens inutiles, obeïſſantes non ſeulement au ſignal, mais au moindre clin d'œil de leurs Chefs; toujours fournies de vivres, & à qui tous lieux étoient propres pour loger: Ainſi quand ce vint au jour

du combat, Alexandre n'eut point faute de soldats ; au lieu que Darius avec toute cette grande multitude en manqua, & s'étant engagé inconsidérément dans les détroits, ne put faire combattre qu'une partie de ses gens, & se vit reduit au petit nombre qu'il avoit méprisé en son ennemi.

redactus est ad paucitatem, quam in hoste contempserat.

IV. Cependant Alexandre, aprés avoir donné le Gouvernement de la Cappadoce à Abistamenes, tira vers la Cilicie, & arriva en cette contrée qu'on appelle le Camp de Cyrus, à cause que ce Prince y avoit campé lors qu'il menoit son armée en Lydie contre Crœsus. Il n'y a de là que cinquante stades jusqu'au pas de la Cilicie, qui est un détroit que les habitans du païs appellent Pyles, dont l'assiette naturelle semble imiter les fortifications faites de la main des hommes.

IV. *Interea Alexander Abistamene Cappadociæ præposito, Ciliciã petẽs cum omnibus copiis; regionem, quæ castra Cyri appellatur pervenerat: stativa ibi habuerat Cyrus, quũ adversum Crœsum in Lydiam duceret. Aberat ea regio quinquaginta stadia ab aditu quo Ciliciam intramus: Pylas incolæ dicunt; arctissimas fauces, munimenta quæ manu ponimus, naturali situ imitante.*

Arsanes donc Gouverneur de cette Province, se ressouvenant du conseil que Memnon lui avoit donné au commencement de la guerre, résolut de l'executer hors de saison. Il fit le dégât dans la Cilicie, mit le feu par-tout, & corrompit tout ce qui pouvoit servir à l'usage des hommes, afin de laisser inutile aux En-

Igitur Arsanes, qui Ciliciæ præerat, reputans quid initio belli Memnon suasisset; quõdam salubre consilium sero exsequi statuit: igni ferroq; Ciliciam vastat, ut hosti solitudinem faciat: quidquid usui esse potest, corrumpit; sterile ac

nudum solum, quod tueri nequibat, relicturus. Sed longe utilius fuit angustias aditus, qui Ciliciam aperit, valido occupare præsidio, jugumque opportune itineri imminens obtinere; unde inultus subeuntem aut prohibere aut opprimere hostē potuisset. Nūc paucis, qui callibus præsiderēt, relictis, retro ipse concessit populator terræ, quam à populationibus vindicare debuerat. Ergo qui relicti erant, proditos se rati, ne conspectum quidem hostis sustinere voluerunt; cum vel pauciores locum obtinere potuissent. Namque perpetuo jugo montis asperi ac prærupti Cilicia includitur: quod quum à mari surgat, veluti sinu quodam flexuque curvatum, rursus altero cornu in diversū littus excurrit. Per hoc dorsum, qua maxime introrsum mari cedit; asperi tres aditus & perangusti sunt: quorum uno Cilicia intranda est, campe-

nemis un pays qu'il ne pouvoit conserver. Mais il valloit bien mieux se saisir de ce détroit avec de puissantes troupes, & tenir le sommet de la montagne qui commandoit au chemin par où les Macedoniens entrerent, & d'où il pouvoit leur empêcher le passage, ou les défaire sans perdre un homme: Au lieu qu'aprés avoir mis peu de gens sur les avenuës, il se retira, & fit lui-même le ravage qu'il devoit empêcher, de sorte que ceux qu'il avoit laissez là, se croyant trahis, n'eurent pas seulement l'assurance de voir l'Ennemi, quoi que de moindres forces que celles d'Arsanes eussent pû garder ce poste: car la Cilicie est enfermée d'une longue chaîne de montagnes rudes & inaccessibles, qui s'élevent au bord de la mer en forme de croissant, & s'étendent en pointe jusqu'à l'autre bout du rivage: Au dos de ces montagnes, dans les endroits les plus reculez, il y a trois entrées fort étroites & de difficile accés, par l'une desquelles il faut passer pour entrer dans la Cilicie; & au bas, en tirant vers la mer, on découvre des plaines arrosées de quantité de ruisseaux & de deux fleuves celebres, Pyrame & le

Cydne; ce dernier n'est pas si renommé pour la grandeur de son canal, que pour la beauté de ses eaux, car venant à couler tout doucement dés sa source, il s'épand dans un lit de gravier fort net, où il ne tombe jamais de torrent qui trouble la tranquillité de son cours, ni la pureté de son eau extrémement froide, à cause de la fraîcheur de l'ombrage dont ses rives sont couvertes.

stris eadem qua vergit ad mare, planiciem ejus crebris distinguentibus rivis: Pyramus & Cydnus inclyti amnes fluunt. Cydnus non spatio aquarum, sed liquore memorabilis: quippe leni tractu è fontibus labens, puro solo excipitur, nec torrentes incurrunt, qui placide manantis alveum turbent. Itaque incorruptus, idemque frigidissimus, quippe multa riparum amœnitate inumbratus, ubique fontibus suis similis in mare evadit.

En cette contrée le temps avoit effacé plusieurs monumens celebrez par les Poëtes. On y montroit encore la place où étoient les villes de Lyrnesses & de Thebes, & l'on y voyoit la caverne de Tiphon, la fameuse forest de Coryce, où croît le saffran; & autres choses dont il ne restoit que le bruit qu'elles ont fait autrefois. Alexandre entra donc par ce passage, qu'ils appellent Pyles, & aprés avoir contemplé la situation des lieux, on dit qu'il n'a jamais admiré sa bonne fortune qu'alors, & qu'il confessa qu'il pouvoit

Multa in ea regione monumenta, vulgata carminibus, vetustas exederat. Monstrabãtur urbium sedes, Lyrnessi & Thebes; Typhonis quoque specus, & Corycium nemus, ubi crocum gignitur: ceteraq; in quibus nihil præter famam duraverat. Alexander fauces jugi, quæ Pylæ appellantur, intravit. Contemplatus locorũ situs, non aliàs magis dicitur admiratus esse felicitatem suã: obrui

potuisse vel saxis confitebatur, si fuissent, qui in subeuntes propellerent. Iter vix quaternos capiebat armatos: dorsum montis imminebat viæ, non angustæ modo, sed plerumque præruptæ, crebris oberrantibus rivis, qui ex radicibus montium manant. Thracas tamen leviter armatos præcedere jusserat, scrutariq; calles, ne occultus hostis in subeuntes erumperet, sagittariorum quoque manus occupaverat jugum; intentos arcus habebant, moniti, non iter ipsos inire, sed prælium.

être défait aisément à coups de pierres ; Car outre que c'étoit un défilé où quatre hommes armez pouvoient à peine marcher de front, le haut de la montagne répondoit sur le chemin, qui n'étoit pas seulement étroit, mais rompu en plusieurs endroits par la chute des torrens qui descendent des montagnes : Neanmoins il fit avancer la Cavalerie legere des Thraces pour reconnoitre les détroits, & voir s'il n'y avoit point quelque embuscade ; & envoya une troupe d'Archers gagner la croupe du mont, avec commandement de marcher la fléche sur l'arc, & en ordre non pas de marche, mais de combat.

Hoc modo agmen pervenit ad urbem Tarson, cui tum maxime Persæ subjiciebant ignem; ne opulentum oppidum hostis invaderet. At ille Parmenione ad inhibendum incendium cum expedita manu præmisso, postquam barbaros adventu suorum fugatos esse cognovit, urbem à se conservatam intrat.

De cette façon il fit passer toute son armée jusqu'à la ville de Tarse, où elle arriva justement au point que les Perses y mettoient le feu, de peur que l'Ennemi ne profitât du butin d'une ville si opulente. Mais Parmenion que le Roi y avoit envoyé en diligence avec quelques troupes de Cavalerie pour empêcher l'embrasement, voyant que les Barbares s'en étoient fuis au bruit de sa venuë, entra dãs la ville qu'il avoit sauvée.

V. Mediam Cydnus

V. La Riviere de Cydne

dont nous venons de parler, passe par le milieu, & l'on étoit alors au cœur de l'Esté, dont les chaleurs sont aussi grandes en Cilicie qu'en lieu du monde. C'étoit encore au plus chaud du jour; & comme le Roi arrivoit tout couvert de sueur & de poussiere, voyant cette eau si claire & si belle, il lui prit envie de s'y baigner tout échauffé qu'il étoit; de sorte que s'étant dépoüillé à la vûe de son armée, jugeant même qu'il ne seroit pas de mauvaise grace de faire voir comme il en usoit simplement & sans façon, il se jetta dans le fleuve, mais il n'y fut pas si-tôt, qu'il lui prit un frisson si grand, qu'on croyoit qu'il alloit mourir, toute la chaleur naturelle l'ayant presque abandonné, si bien que ses gens l'emporterent en sa tente qu'il avoit perdu toute connoissance.

amnis, de quo paulo ante dictum est, interfluit; & tunc æstas erat, cujus calor non aliam magis quam Ciliciæ oram vapore solis accendit: & diei fervidissimum tempus cœperat. Pulvere ac sudore simul perfusum regem invitavit liquor fluminis, ut calidum adhuc corpus ablueret. Itaq; veste deposita in conspectu agminis; decorum quoque futurum ratus, si ostendisset suis levi ac parabili cultu corporis se esse contentũ; descendit in flumen; vixque ingressi subito horrore artus rigere cœperunt: pallor deinde diffusus est, & totum propemodum corpus vitalis calor reliquit. Expiranti similem ministri manu excipiunt, nec satis compotem mentis in tabernaculum deferunt.

C'étoit déja une consternation par tout le camp, comme s'il eût été mort; ils fondoient tous en larmes, & se plaignoient *de ce que le plus grand Roi qui fut jamais leur étoit ravi au milieu de ses prosperitez & au fort de*

Ingens solicitudo & pene jam luctus, in castris erat. Flentes querebantur in tanto impetu cursuque rerum, omnis ætatis ac memoriæ clarissimum regem, non in acie sal-

tem, non ab hoste dejectum; sed abluentem aqua corpus, ereptum esse & extinctum. Instare Darium, victorem antequam vidisset hostem: sibi easdem terras, quas victores peragrassent, repetendas: omnia, aut ipsos, aut hostes populatos; per vastas solitudines, etiamsi nemo insequi velit, euntes, fame atque inopia debellari posse. Quem signum daturum fugientibus? quem ausurum Alexandro succedere? Jam ut ad Hellespontum fuga penetrarent; classem, qua transeant, quem præparaturum? *Rursus in ipsum regem misericordia versa*; illum florem juventæ, illam vim animi, eundem regem & commilitonem, divelli à se & abripi, immemores sui querebantur.

ses conquêtes, non pas en une bataille ou en un assaut, mais pour s'être baigné dans une riviere. Que Darius étoit proche, & victorieux avant que d'avoir vû l'Ennemi. Qu'ils seroient contraints de s'enfuïr par où ils étoient venus triomphans; que c'étoit tout païs ruiné, ou par eux ou par les Ennemis, & qu'ayant à traverser tant de deserts, il ne falloit que la faim pour les défaire, quand personne ne les poursuivroit. Qui seroit celui qui les conduiroit dans leur fuite, en quoi desormais ils mettoient toute leur esperance? Qui oseroit succeder à Alexandre? Et quand ils seroient si heureux que de gagner l'Hellespont, qui leur donneroit des vaisseaux pour passer? Puis tournant encore leur pensée sur le Prince, & ne songeant plus à eux, ce n'étoient que regrets & que plaintes, *de ce qu'en la fleur de sa jeunesse, dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi & leur compagnon de guerre tout ensemble, leur fût ainsi enlevé & comme arraché d'entre les bras.*

Inter hæc liberius meare spiritus cœperat: allevabat rex oculos,

Cependant, il reprenoit ses esprits, & peu à peu revenant à soy, reconnoissoit ceux qui

étoient autour de lui, quoi que son mal ne semblât s'être relâché qu'en ce qu'il commençoit à le sentir: Mais l'esprit étoit encore plus malade que le corps; car il avoit nouvelle que Darius devoit arriver dans cinq jours, tellement qu'il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui le livroit pieds & mains liées à son Ennemi, & lui déroboit une si belle victoire, le réduisant à mourir dans une tente, d'une mort obscure, & bien éloignée de cette grande gloire qu'il s'étoit promise. *Là-dessus ayant fait entrer ses Confidens & ses Medecins*, il leur dit: *Vous voyez, mes Amis, à quel point je suis reduit, & comme celui que je viens attaquer, m'attaque lui-même. Il me semble que j'entens déja le bruit des armes des Ennemis, & je ne m'étonne pas si Darius m'écrivoit des lettres si superbes; il étoit d'intelligence avec ma mauvaise fortune, & sçavoit bien ce qu'elle me préparoit: mais il n'en est pas où il pense, pourvû que l'on me traite à ma mode, l'état de mes affaires ne demande pas des remedes lents, ni des Medecins timides, une mort prompte m'est meilleure qu'une tardive guerison, car*

& paulatim redeunte animo circumstantes amicos agnoverat; laxataque vis morbi ob hoc solum videbatur, quia magnitudinem mali sentiebat. Animum autem ægritudo corporis urgebat; quippe Darium quinto die in Ciliciam fore nunciabatur: vinctum ergo se tradi, & tantam victoriam eripi sibi è manibus; obscuraque & ignobili morte in tabernaculo suo extingui se querebatur. Admissisque amicis pariter & medicis: In quo me, *inquit*, articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, & qui ultro intuli bellum, jam provocor. Darius ergo quum tam superbas literas scriberet, fortunam meam in consilio habuit: sed nequidquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia & segnes medicos non expetunt tempora mea: vel mori strenue, quã tarde con-

valescere mihi melius est. Proinde, si quid opis, si quid artis in medicis est; sciant me non tam mortis, quam belli remedium quærere.

Ingentem omnibus incusserat curam tam præceps temeritas ejus: ergo pro se quisque precari cœpere; ne festinatione periculum augeret, sed esset in potestate medentiū: inexperta remedia haud injuria ipsis esse suspecta, quum ad perniciem ejus etiam à latere ipsius pecunia solicitaret hostis (quippe Darius mille talenta interfectori Alexandri daturum se pronunciari jusserat:) itaque ne ausurū quidem quemquā arbitrabatur experiri remedium, quod propter novitatem posset esse suspectum.

VI. *Erat inter nobiles medicos è Macedonia regem sequutus Philippus, natione Acarnan, fidus admodum regi: puero comes & custos salutis datus, non ut regem modo, sed etiam ut alumnum, eximia caritate dilige-*

je ne cherche pas tant à vivre qu'à combattre.

Cette impatience du Roi fit apprehender tout le monde, & chacun se mit à le supplier de ne rien hazarder en une conjoncture si importante, mais de laisser faire les medecins; Que ce n'étoit pas sans cause que les remedes extraordinaires leur étoient suspects, puis que Darius sollicitoit la fidelité de ses domestiques, & avoit fait publier qu'il donneroit mille talens à qui tuëroit Alexandre; & qu'aprés cela, ils ne croyoient pas qu'il y eût un homme assez hardi pour tenter un remede, qui pût donner du soupçon.

VI. Or entre plusieurs fameux Medecins, qui avoient suivi le Roi en partant de Macedoine, il y en avoit un nommé Philippe, Arcananien de nation, qui l'ayant toujours servi dés son bas âge, l'aimoit non seulement cōme son Roi, mais cōme son nourrisson. Celui-ci entreprit de

le guerir avec un remede qui ne seroit point violent, & qui ne laisseroit pas de faire un prompt effet; cependant personne ne goûtoit cette proposition que celui qui la devoit le plus craindre, mais il n'apprehendoit rien en cet état, que la longueur des remedes. Il ne respiroit que le combat; & pourvû qu'il pût seulement paroître à la tête de son armée, il se tenoit assuré de la victoire; il portoit même impatiemment que par l'ordonnance du Medecin il fallût attendre trois jours à prendre la medecine. Sur ces entrefaites, il reçut des lettres de Parmenion, celui de tous les Grands de sa Cour en qui il se fioit le plus, par lesquelles il lui mandoit, qu'il se gardât de Philippe, que Darius avoit corrompu en lui promettant mille talens & sa sœur en mariage.

bat. Is non praecepsse, sed strenuum remedium afferre, tantamque vim morbi potione medicata levaturum esse promisit. Nulli promissum ejus placebat, praeter ipsum, cujus periculo pollicebatur. Omnia quippe facilius, quam moram perpeti poterat: arma & acies in oculis erant; & victoriam in eo positã esse arbitrabatur, si tantũ ante signa stare potuisset: id ipsum, quod post diem tertium medicamentum sumpturus esset (ita enim medicus praedixerat) aegre ferens. Inter haec à Parmenione, fidissimo purpuratorum, literas accipit, quibus ei denunciabat, ne salutem suam Philippo committeret: mille talentis à Dario, & spe nuptiarum sororis ejus esse corruptum.

Ces lettres le mirent en une grande perplexité, & tout ce que la crainte & l'esperance lui pouvoient representer, lui repassoit dans l'esprit. *Prendrai-je cette medecine*, disoit-il en lui-même, *afin que si je suis empoisonné, on me*

Ingentem animo solicitudinem literae incusserant; & quidquid in utramque partem aut metus, aut spes subjecerat, secreta aestimatione pensabat. Bibere perseverem? ut,

si venenum datum fuerit, ne immerito quidem, quidquid acciderit, evenisse videatur? Damnem medici fidem? in tabernaculo ergo me opprimi patiar? At satius est alieno me mori scelere, quam metu meo. *Diu animo in diversa versato, nulli, quid scriptum esset, enunciat: epistolamque, sigillo annuli sui impressam, pulvino, cui incumbebat, subjecit. Inter has cogitationes biduo assumpto, illuxit à medico destinatus dies, & ille cum poculo, in quo medicamentum diluerat, intravit. Quo viso Alexander levato corpore in cubitum, epistolam à Parmenione missam, sinistra manu tenens, accipit poculum, & haurit interritus; tum epistolam Philippum legere jubet: nec à vultu legentis movit oculos, ratus, aliquas conscientiæ notas in ipso ore posse deprehendere.*

blâme encore d'être peri par ma faute? Mais aussi condamnerai-je la fidelité de mon Medecin, ou me laisserai-je opprimer dans une tente? Non, j'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui, que par ma défiance. Etant ainsi combattu de diverses pensées, il ne communiqua à personne ce qu'on lui avoit écrit, mais recacheta la lettre, & la mit sous son chevet. Deux jours se passerent dans ces inquietudes: au troisiéme, le Medecin étant entré avec la medecine, le Roi prit la lettre d'une main & le breuvage de l'autre, & l'ayant avalée sans crainte, il commanda à Philippe de lire la léttre, & tant qu'il la lut ne leva jamais les yeux de dessus lui, croyant pouvoir découvrir sur son visage quelques marques de ce qu'il avoit dans l'ame.

Ille, epistola perlecta, plus indignationis

Mais Philippe aprés l'avoir luë, témoigna plus de colére

que de peur, & jettant la lettre, dit au Roi: *Seigneur, il est certain que mon salut a toujours éte attaché au vôtre; mais il ne fut jamais si vrai qu'aujourd'hui, que je ne vis que par vous; Car votre guerison me va justifier du parricide dont on m'accuse; & comme je vous sauverai la vie, vous me la sauverez aussi. La seule grace que je vous demande, est que vous mettiez votre esprit en repos, & que vous laissiez operer le remede sãs songer à ces vains avis que vous ont donné vos serviteurs, pleins de zele à la verité, mais d'un zele indiscret & hors de saison.* Ces paroles ne rassurerent pas seulement le Roi, mais lui remplirent l'ame de joye & d'esperance; tellement qu'il dit à Philippe: *Si pour sçavoir la creance que j'ai en vous, vous aviez eu le choix de toutes les preuves qui vous en pouvoient assurer, je crois biẽ que vous en auriez choisi une autre que celle-ci; mais une plus certaine, vous ne pouviez; car vous avez vû que nonobstant la lettre je n'ai pas laißé de prendre ce que vous m'avez preparé; & si je suis en peine de ce qui en arrivera, croyez que c'est autant pour votre interêt*

quam pavoris ostendit: projectisq; amiculo & literis ante lectum; Rex, *inquit*, semper quidem spiritus meus ex te pependit, sed nunc vere, arbitror, sacro & venerabili ore trahitur. Crimen parricidii, quod mihi objectum est, tua salus diluet, servatus à me vitam mihi dederis, oro quæsoque; amissoque metu patere medicamentum concipi venis, laxa paulisper animum, quem intempestiva solicitudine amici sane fideles, sed moleste seduli turbant. *Non securum modo hæc vox, sed etiam lætum regem, ac plenum bonæ spei fecit. Itaque*, si dii, *inquit*, Philippe, tibi permisissent, quo maxime modo animum velles experiri meum; alio profecto voluisses: sed certiorem quam expertus es, ne optasses quidem: hac epistola accepta, tamen quod dilueras, bibi, & nunc credo, te non minus pro tua fide, quam pro mea salute esse solicitum. *Hæc*

eloquutus, dextram Philippo offert.

Ceterum, tanta vis medicaminis fuit, ut quæ sequuta sunt, criminationem Parmenionis adjuverint: interclusus spiritus arcte meabat. Nec Philippus quidquam inexpertum omisit; ille fometa corpori admovit; ille torpentem, nunc cibi, nunc vini odore excitavit. Atque, ut primum mentis compotem esse sensit; modo matris sororumque; modo tantæ victoriæ appropinquantis admonere non destitit. Ut vero medicamentum se diffudit in venas, & sensim toto corpore salubritas percipi potuit; primo animus vigorem suum, deinde corpus quoque expectatione maturius recuperavit: quippe post tertium diem, quam in hoc statu fuerat, in conspectum militum venit. Nec avidius ipsum regem, quã Philippum intuebatur exercitus: pro se quisque dextram ejus amplexi grates habebant

que pour le mien; & ayant dit cela il lui presenta la main.

Toutefois, la medecine le travailla de telle sorte, que les accidens qui s'ensuivirent fortifierent l'accusation de Parmenion; car il perdit la parole, & tomba dans de si grandes syncopes, qu'il n'avoit presque plus de poulx ni d'apparence de vie; mais Philippe n'oublia rien de ce qui étoit de son art pour le secourir, & quand il le vit revenu, il se mit à l'entretenir de choses agreables, lui parlant tantôt de sa mere & de ses sœurs, & tantôt de cette grande victoire, qui s'avançoit à grands pas pour couronner ses triomphes. Enfin, comme la medecine se fut renduë maîtresse, & eut fait son operation, l'esprit fut le premier à reprendre sa vigueur, & le corps ensuite, beaucoup plutôt que l'on n'avoit esperé; de sorte que trois jours aprés avoir été en cet état il se fit voir à son armée, qui ne le regardoit pas avec plus de plaisir qu'elle regardoit son Medecin, chacun venant l'embrasser & lui rendre grace comme à un Dieu qui eût sauvé la vie à ce Prince; car outre la veneration que ces peuples ont naturellement

pour leurs Rois, il n'eſt pas imaginable combien ils avoient celui-ci en admiration par deſſus les autres, & combien étoit grande l'affection qu'ils lui portoient.

velut præſenti deo. Namque haud facile dictu eſt, præter ingenitam illi genti erga reges ſuos venerationem, quantum hujus quoque regis vel admirationi dediti fuerint, vel caritate flagraverint.

Ils étoient perſuadez qu'il n'entreprenoit rien ſans une aſſiſtance particuliere des Dieux; & comme la Fortune lui étoit toujours favorable, ſa temerité lui tournoit à gloire, & ſembloit avoir je ne ſçai quoi de divin. Mais ce qui donnoit plus d'éclat à toutes ſes actions, c'étoit de le voir ſi jeune venir à bout de tant de hautes entrepriſes. D'ailleurs, il y avoit en lui de certaines choſes, dont pour l'ordinaire on ne fait pas grand cas, qui neanmoins ont un merveilleux pouvoir pour gagner le cœur des gens de guerre, comme de s'adonner aux exercices du corps, & d'aller vêtu comme eux, avec une mine déliberée & un corps propre à la fatigue, toutes qualitez qui ſoit qui les dût à la Nature ou à l'adreſſe de ſon eſprit, le faiſoient également aimer & reſpecter des ſoldats.

Jam primum nihil niſi divina ope aggredi videbatur: nam, quum eſſet præſto ubique fortuna, temeritas in gloriam ceſſerat. Ætas quoq; vix tantis matura rebus, ſed abunde ſufficiens, omnia etiam ejus opera honeſtabat. Et quæ leviora haberi ſolent, plerumque in re militari gratiora vulgo ſunt: exercitatio corporis inter ipſos; cultus habituſque paululum à privato abhorrens; militaris vigor: quis ille vel ingenii dotibus, vel animi artibus, ut pariter carus ac venerandus eſſet, effecerat.

VII. Darius ayant eu avis

VII. *At Darius, nuncio*

nuncio de adversa valetudine accepto, celeritate, quantã capere tam grave agmen poterat, ad Euphratem contendit: junctoq; eo pontibus, quinque tamen diebus trajecit exercitum, Ciliciam occupare festinans. Jamque Alexãder viribus corporis receptis, ad urbem Solos pervenerat, cujus potitus, ducentis talentis nomine mulctæ exactis, arci præsidium militũ imposuit. Vota deinde pro salute suscepta per ludum atque otium reddens, ostendit quanta fiducia Barbaros sperneret. Æsculapio & Minervæ ludos celebravit. Spectanti nuncius lætus affertur ex Halicarnasso; Persas acie à suis esse superatos: Myndios quoque, & Caunios, & pleraque tractus ejus suæ facta ditionis.

de sa maladie, s'avança vers l'Euphrate en diligence, autant que le pouvoit une armée si grande que la sienne: & quoiqu'il eût fait bâtir force ponts, & qu'il se hâtât de gagner la Cilicie, il fut cinq jours à passer ses troupes. Mais comme Alexandre eut repris ses forces, il vint à Soles, & s'en estant rendu maître, il mit garnison dans la Forteresse, & condamna la Ville à deux cens talens pour avoir pris le parti de Darius. Puis s'acquittant des vœux faits pour sa santé, il donna des jeux durant quelques jours en l'honneur d'Esculape & de Minerve, & fit voir par ces divertissemens, avec quelle assurance il méprisoit les Barbares. Pendant qu'il assistoit à ces spectacles, on lui apporta de bonnes nouvelles d'Halicarnasse, que les Perses avoient esté défaits par les siens, & les Myndiens & les Cauniens réduits sous son obeïssance, avec plusieurs autres peuples de cette côte.

Igitur edito spectaculo ludicro, castrisque motis, & Pyrame amne ponte juncto, ad urbem Mallon pervenit: inde alteris castris ad oppidum Castabalum.

Ces jeux achevez il leva le camp, & ayant passé la riviere de Pyrame sur un pont qu'il fit faire, il arriva à la ville de Malles, & au second logement à celle de Castabale, où Parmenion le vint trouver.

Il avoit esté envoyé pour reconnoître les avenuës de la ville d'Isse, & s'estant saisi des détroits, & y ayant mis quelques troupes pour les garder, il prit cette ville abandonnée des habitans; puis entrant plus avant dans le païs, il chassa des montagnes ceux qui s'y estoient retranchez, & aprés s'estre assuré des passages, apporta lui-même les nouvelles de ce qu'il avoit fait. De sorte que le Roi ayant les chemins libres, vint à Isse avec son armée. On mit là en déliberation si l'on devoit passer, ou attendre les recruës qui venoient de Macedoine à grandes journées; Parmenion fut d'avis qu'on ne pouvoit choisir un lieu plus avantageux pour donner bataille, à cause des détroits, qui ne pouvant contenir une grande multitude, rendoient les forces des deux Rois égales; il ajoûtoit qu'il leur falloit éviter les plaines, où ils seroient envelopez & accablez du grand nombre, & qu'ils devoient craindre d'estre vaincus, non par la valeur de l'ennemi, mais par leur propre lassitude, parce qu'il auroit de quoi fournir toujours des gens frais, s'il pouvoit déployer ses troupes.

Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmiserat ad explorandum iter saltus, per quem ad urbẽ Isson nomine penetrandũ erat. Atque ille angustiis ejus occupatis, & præsidio modico relicto, Isson quoque desertã à Barbaris ceperat. Inde progressus, deturbatis qui interiora montium obsidebant, præsidiis cuncta firmavit: occupatoq; itinere, sicut paulo ante dictum est, idẽ & auctor & nuncius venit. Isson inde rex copias admovit: ubi consilio habito, utrumne ultra progrediendũ foret; an ibi opperiendi essent milites novi, quos ex Macedonia adventare constabat: Parmenio non aliũ locũ prælio aptiorẽ esse censebat: quippe illic utriusque regis copias numero futuras pares, quum angustiæ multitudinem non caperent, planitiem ipsis camposque esse vitandos, ubi circumiri, ubi ancipiti acie opprimi possent. Timere, ne non virtute hostium, sed

lassitudine sua vincerentur. Persas recētes subinde successuros, si laxius stare potuissent.

Facile ratio tam salubris consilii accepta est: itaque inter angustias saltus hostem opperiri statuit. Erat in exercitu regis Sisines Perses, quondam à Prætore Ægypti missus ad Philippum, donisque & omni honore cultus, exilium patria sede mutaverat: secutus deinde in Asiam Alexandrum, inter fideles socios habebatur. Huic epistolam Cretensis miles, obsignatam annulo, cujus signum haud sane notum erat, tradidit. Nabarzanes prætor Darii miserat eam, hortabaturq; Sisinem, ut dignum aliquid nobilitate ac moribus suis ederet: magno id ei apud regem honori fore.

Il n'eut pas grand'peine à persuader cela; tellement qu'il fut resolu qu'on attendroit Darius dans ces montagnes. Il y avoit en l'armée du Roi un Persan nommé Sisenes, que le Gouverneur d'Egypte avoit envoyé autrefois à Philippe, qui l'ayant comblé d'honneur & de biens, l'avoit fait resoudre à quitter son pays pour demeurer en Macedoine; & depuis ayant suivi Alexandre en Asie, estoit des premiers dans sa confidence. Cet homme reçut une lettre que lui donna un soldat de Crete, fermée d'un cachet qu'il ne connoissoit point, & c'étoit Nabarzanes Satrape de Darius qui la lui envoyoit, & l'exhortoit *à faire quelque chose digne de sa naissance & de la grandeur de son courage; que cela le mettroit en haute estime & en grand credit auprés du Roi.*

Has litteras Sisines, utpote innoxius, ad Alexandrum sæpe deferre tentavit: sed quū tot curis apparatuque belli regem videret urgeri, aptius subinde

Sisenes, comme innocent, se mit en devoir plusieurs fois de montrer la lettre à Alexandre: mais le voyant fort occupé aux affaires de la guerre, il differoit toujours, attendant l'occasion. Cependant

ces remises le rendirent suspect ; car avant qu'il reçût la lettre, elle estoit tombée entre les mains d'Alexandre, qui l'avoit lûë, & aprés l'avoir recachetée d'un cachet inconnu, la lui avoit fait donner sous main pour éprouver sa fidelité. Mais Sisenes ayant passé plusieurs jours sans voir le Roi, on crut qu'il avoit quelque mauvais dessein ; & comme il étoit parmi les troupes, les soldats de Crete le tuërent, sans doute par le commandement d'Alexandre.

tempus exspectans, suspicionem initi scelesti consilii præbuit. Namque epistola, priusquã ei redderetur, in manus Alexandri pervenerat, lectamque eam, ignoti annuli sigillo impresso, Sisini dari jusserat, ad æstimandã fidem Barbari. Qui quia per cõplures dies non adierat regem, scelesto consilio eã visus est suppressisse, & in agmine à Cretensibus, haud dubie jussu regis occisus est.

VIII. Thimondas estoit déja arrivé au camp avec les bandes Grecques, que Pharnabaze lui avoit mis entre les mains, & qui étoit la principale & presque l'unique esperance de Darius. Ces gens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui persuader de rebrousser chemin, & de regagner les vastes campagnes de la Mesopotamie, ou du moins s'il rejettoit ce conseil, qu'il separât cette multitude, & ne mît point toutes ses forces au hazard d'estre abbatuës d'un seul revers de Fortune. Cet avis ne déplaisoit pas tant à Darius qu'à ses Courtisans, qui disoient que cette infidelle Nation & ces ames venales

VIII. *Jam Græci milites, quos Thymodes à Pharnabaso acceperat, præcipua spes & propemodum unica, ad Darium pervenerant. Hi magnopere suadebant, ut retro abiret, spatiosque Mesopotamiæ campos repeteret. Si id consiliũ damnaret; at ille divideret saltem copias innumerabiles, neu sub unũ fortunæ ictũ totas vires regni cadere pateretur. Minus hoc consilium regi, quam purpuratis ejus displicebat: ancipitẽ fidem, & mercede venalem pro-*

ditionem imminere; & dividi non ob aliud copias velle, quàm ut ipsi in diversa digressi, si quid commissum esset, traderent Alexãdro. Nihil tutius esse, quã circumdatos eos exercitu toto obrui telis, documentũ non inulta perfidia futuros.

At Darius, ut erat sanctus & mitis, se vero tantum facinus negat esse facturum, ut suam secutos fidem, suos milites jubeat trucidari. Quem deinde amplius nationum exterarum salutem suam crediturum sibi, si tot militum sanguine imbuisset manus? Neminem stolidum consilium capite luere debere; defuturos enim, qui suaderent, si suasisse periculum esset. Denique, ipsos quotidie ad se vocari in consilium, variasque sententias dicere; nec tamen melioris fidei haberi, qui prudentius suaserint. *Itaque Græcis nunciari jubet;* Ipsum quidem benevolentiæ illorum gratias

ne lui proposoient de diviser ses troupes, qu'afin qu'estant écartez, ils pussent livrer plus aisément à l'Ennemi ce qui seroit en leur pouvoir, & que le plus seur estoit de les investir avec toute l'armée, & les tailler en pieces pour faire un exemple memorable de la punition des traistres.

Mais Darius, comme il étoit religieux & plein de douceur, répondit, *Qu'il ne feroit jamais cette meschanteté de traiter ainsi ceux qui étoient à sa solde, & qui l'avoient suivi sur sa foi. Qui seroient desormais les Etrangers qui voudroient se fier en lui, s'il s'étoit soüillé du sang de tant de braves soldats? & qui a jamais vû que l'on fist mourir un homme pour avoir donné un conseil impertinent? qu'il ne se trouveroit plus personne qui se mélât de conseiller, s'il y avoit du peril à le faire; enfin qu'eux-mêmes étoient tous les jours appellez au conseil, où les uns étoient d'une opinion, les autres d'une autre, & toutefois ceux-là n'étoient pas toujours estimez les plus fideles, qui étoient les plus sensez.* Tellement qu'il envoya dire aux Grecs, *qu'il les remercioit de ce témoi-*

gnage de leur affection; mais que de retourner en arriere, c'étoit livrer son Royaume à son Ennemi; qu'en matiere de guerre, la réputation fait tout, & qu'on ne sçauroit empêcher le monde de croire que celui qui recule ne s'enfuye; qu'aussi de penser tirer la guerre en longueur, il n'y avoit point d'apparence; à cause que l'hyver étant proche, il n'y auroit pas de vivres pour une si grande armée, même en un pays ravagé tant par les siens, que par les Ennemis; qu'encore moins pouvoit-il separer ses troupes sans violer la coûtume de ses Ancestres, qui avoient toujours exposé leurs forces entieres à une seule bataille; que cet Alexandre qui étoit n'agueres la terreur du monde, & qui le sentant éloigné s'en venoit tout bouffi d'orgueil, n'avoit pas si-tot eu le vent de sa marche, que de temeraire devenu sage, il s'étoit caché dans le creux des montagnes, semblable à ces animaux timides qui au moindre bruit des passans se sauvent dans leurs buissons, & qu'encore à cette heure faisant le malade, il abusoit ses soldats, & trompoit leur esperance; mais qu'il ne lui

agere; ceterum, si retro ire pergat, haud dubie regnum hostibus traditurum: fama bella stare, & eum, qui recedat, fugere credi. Trahendi vero belli vix ullam esse rationem: tantæ enim multitudini, utique quum jam hyems instaret, in regione vasta, & invicem à suis atque hoste vexata, non suffectura alimenta. Ne dividi quidem copias posse servato more majorum, qui universas vires semper discrimini bellorum obtulerint. Et hercule terribilem antea regem, & absentia sua ad vanam fiduciam elatum; posteaquam adventare se senserit, cautum pro temerario factum, delituisse inter angustias saltus ritu ignobilium ferarum, quæ strepitu prætereuntium audito, sylvarum latebris se occuluerunt. Jam etiam valetudinis simulatione frustrari suos milites, sed non amplius ipsum esse passurum detrectare certa-

men; in illo specu in quem pavidi recessissent, oppressurum esse cunctantes.

Hæc magnificentius jactata quam verius. Ceterum pecunia omni rebusque pretiosissimis Damascum Syriæ cum modico præsidio militum missis, reliquas copias in Ciliciã duxit, insequentibus more patrio agmen cõjuge & matre; virgines quoque cum parvo filio comitabantur patrem. Forte eadem nocte & Alexander ad fauces, quibus Syria aditur, & Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant, pervenit. Nec dubitavere Persæ, quin Isso relicta, quã ceperant, Macedones fugerent. Nam etiã saucii quidam & invalidi, qui agmen non poterant persequi, excepti erant. Quos omnes, instinctu purpuratorum, barbara feritate sævientium, præcisis adustisque manibus circumduci, ut copias suas noscerent, satisque omnibus spectatis, nun-

souffriroit plus de fuïr, & qu'il iroit le relancer dans son fort.

Ces paroles étoient magnifiques, s'il y eût ajoûté les effets. Au reste, ayant envoyé son argent & ce qu'il avoit de plus précieux en Damas, sous une legere escorte, il marcha avec le gros de son armée vers la Cilicie: sa femme & sa mere, avec les Princesses ses filles & le petit Prince son fils, selon la coûtume de la Nation, marchoient à la suite de l'armée. Il se rencontra qu'en une même nuit Alexandre arriva au pas de Syrie, & Darius à cet autre détroit qu'on appelle les Pyles Amaniques. Les Perses trouvant la ville d'Isse abandonnée des Macedoniens, ne douterent point qu'ils n'eussent pris la fuite, & furent d'autant plus confirmez en cette créance, qu'ils trouverent sur le chemin quelques soldats, qui étant blessez ou malades, n'avoient pû suivre l'armée. Darius leur fit couper & brûler les mains, à la persuasion des Grands de sa Cour, gens pleins d'inhumanité; puis cõmanda qu'on les promenât par tout le camp, afin qu'ils vissent ses forces, & qu'aprés les avoir bien contemplées,

ils en fissent rapport à leur Roi.

Aprés avoir donc decampé il passa la riviere de Pinare, pour donner en queuë aux fuyards, comme il croyoit ; mais ceux à qui on avoit coupé les mains estant arrivez au camp des Macedoniens, rapporterent que Darius s'avançoit en diligence ; ce qu'on eut peine à croire : tellement que le Roi envoya du côté de la mer, pour reconnoître s'il venoit en personne, ou seulement quelqu'un de ses Lieutenans, avec une partie de ses troupes qu'on eût prises pour l'armée entiere. Mais comme les Coureurs revenoient, on découvrit de loin une multitude effroyable d'hommes, puis des feux de tous côtez en si grand nombre, qu'on eût dit que toute la campagne estoit en feu. Car l'armée ainsi grande & mal ordonnée, venant à camper, tenoit une étenduë infinie de païs, principalement à cause du bagage & de l'attirail qu'elle trainoit aprés elle.

Alexandre assit son camp au même endroit où il se trouva, & le fortifia de fossez & de palissades, témoignant une joye incroyable de voir son desir accompli, qui étoit de cōbattre dans ces détroits,

ciare quæ vidissent regi suo jussit.

Motis ergo castris, superat Pinarum amnem, in tergis, ut credebat, fugientium hæsurus. At illi, quorum amputaverat manus, ad castra Macedonum penetrant, Darium quam maximo cursu posset, sequi nunciantes. Vix fides habebatur: itaque speculatores in maritimas regiones præmissos explorare jubet, ipsene adesset, an præfectorum aliquis speciem præbuisset universi venientis exercitus. Sed quum speculatores reverterentur, procul ingens multitudo conspecta est, ignes deinde totis campis collucere cœperunt, omniaque velut cōtinenti incendio ardere visa: quum incondita multitudo, maxime propter jumēta laxius tenderet.

Itaque eo ipso loco metari suos castra jusserat; lætus quod omni expetiverat voto, in illis potissimum angustiis decernendum esse. Ceterum, ut solet

fieri quum ultimi discriminis tempus adventat; in solicitudinem versa fiducia est. Illã ipsam fortunam, qua aspirante res tam prospere gesserat, verebatur; nec injuria, ex his quæ tribuisset sibi, quam mutabilis esset, reputabat: unã superesse noctem, quæ tanti discriminis moraretur eventum: rursus occurrebat, majora periculis præmia: & sicut dubium esset, an vinceret; ita illud utique certum esse, honeste, & cum magna laude moriturum. Itaque corpora milites curare jussit, ac deinde tertia vigilia instructos & armatos esse: ipse in jugum editi montis ascendit, multisq; collucentibus facibus patrio more sacrificium diis præsidibus loci fecit.

Jamque tertium, sicut præceptum erat, signũ tuba miles acceperat, itineri simul paratus & prælio: strenueque jussi procedere; oriente luce pervenerũt ad angustias, quas

où les Dieux sembloient avoir amené Darius pour le livrer entre ses mains. Neanmoins, comme il arrive d'ordinaire quand on est sur le point de tout hazarder, son assurance se tourna en crainte. Il redoutoit avec raison cette même Fortune qui lui avoit esté toujours favorable, & consideroit qu'autant de bienfaits qu'il en avoit reçûs, estoient autant de preuves de son inconstance, & qu'il estoit à la veille de se voir ou le plus triomphant ou le plus miserable Prince de la terre. D'autre part, il se proposoit la récompense plus grande que le péril; & s'il estoit incertain de la victoire, du moins il estoit assuré de ne mourir que glorieusement & en Alexandre. Ayant donc commandé à ses soldats de repaître, & d'estre prêts pour la troisiéme veille de la nuit, il monta sur le sommet d'une montagne, où faisant allumer force flambeaux, il sacrifia à la façon de son païs aux Dieux du lieu.

La trompette avoit déja sonné par trois fois, & les troupes qui estoient prestes à marcher & à combatttre, ayant ordre de doubler le pas, arriverent au point du jour dans les postes qu'elles vouloient occuper. Cependant, les

Coureurs rapporterent que Darius n'estoit plus qu'à trente stades de là ; si bien que le Roi fit faire alte, & s'estant armé, rangea ses gens en bataille. Les paysans effrayez avertirent aussi Darius de la venuë de l'ennemi ; mais il ne pouvoit croire que ceux qu'il poursuivoit comme fuyards, eussent la hardiesse de venir à lui ; tellement que l'épouvante fut grande dans son armée, qui estoit plus en état de marcher que de combattre. Ils couroient aux armes en désordre, & cette même précipitation de ceux qui se hâtoient ainsi, & qui appelloient leurs compagnons, augmentoit encore la frayeur. Les uns gagnoient le sommet d'une montagne pour voir les troupes de l'ennemi, les autres bridoient leurs chevaux, & cette multitude qui ne s'entendoit point, & où chacun se méloit de commander, remplissoit tout de confusion & de désordre.

Darius du commencement avoit resolu d'occuper la croupe de la montagne avec une partie de son armée, & de jetter encore quelques troupes du côté de la mer qui couvroit son aîle droite, pour envelopper l'ennemi devant

occupare decreverant. Darium triginta inde stadia abesse præmissi indicabant: tunc consistere agmen jubet; armisque ipse sumptis, aciem ordinabat. Dario adventum hostium pavidi agrestes nunciaverunt, vix credenti occurrere etiam, quos ut fugientes sequebatur. Ergo non mediocris omniũ animos formido incesserat: quippe itineri quam prælio aptiores erant, raptimq; arma capiebant: sed ipsa festinatio discurrentiũ, suosque ad arma vocantium, majorem metum incussit. Alii in jugum montis evaserant, ut hostium agmen inde prospicerẽt: equos plerique frænabant: discors exercitus, nec ad unum intentus imperium, vario tumultu cuncta turbaverat.

Darius initio montis jugum cum parte copiarũ occupare statuit, & à fronte & à tergo circumiturus hostem: à mari quoque, quo dextrum ejus cornu tegebatur, alio

objecturus, ut undique urgeret. Præter hæc viginti millia præmissa cum sagittariorũ manu, Pinarum amnem, qui duo agmina interfluebat, transire, & objicere sese Macedonum copiis jusserat; si id præstare non possent, retrocedere in montes, & occulte circumire ultimos hostium. Ceterum, destinata salubriter omni ratione potentior fortuna discussit: quippe alii præ metu imperium exsequi non audebant; alii frustra exsequebantur: quia, ubi partes labant, summa turbatur.

& derriere & de toutes parts. D'ailleurs il avoit envoyé vingt mille hommes, & quelques compagnies d'Archers, avec commandement de passer la riviere de Pinare, qui estoit entre les deux armées, & de s'opposer aux Macedoniens; ou s'ils ne pouvoient, de regagner les montagnes, & venir à couvert charger les ennemis en queuë. Mais la Fortune plus puissante que toute la prévoyance de ce Prince, se joüa de tous les ordres qu'il avoit donnez; car la peur empêchoit les uns d'executer ce qu'on leur commandoit, & les autres l'exécutoient en vain, parce que quand une fois les membres plient, il est force que le corps cede, & succombe sous le faix.

IX. *Acies autem hoc modo stetit. Nabarzanes equitatu dextrum cornu tuebatur; additis funditorum, sagittariorumque viginti fere millibus. In eodem Thymodes erat Græcis peditibus mercede conductis triginta millibus præpositus: hoc erat haud dubium robur exercitus, par Macedonicæ Phalangi acies. In lævo cornu*

IX. Au reste, son armée estoit ainsi disposée. Nabarzanes avoit la pointe de l'aîle droite avec sa Cavalerie & quelques vingt mille Archers ou Frondeurs. Thimondas étoit du même côté, commandant l'Infanterie Grecque, composée de trente mille hommes soudoyez, qui étoient sans doute la fleur & la force de l'armée, & qui ne devoient rien à la Phalange Macedonienne. A la gauche, il y avoit vingt mille Barbares com-

mandez par Ariſtomedes Theſſalien, & derriere eux les Nations les plus belliqueuſes, pour les ſoûtenir. Le Roi ſe plaça au milieu de la bataille, environné de trois mille hommes d'armes d'élite, qui étoit ſa garde ordinaire, & d'un corps de quarante mille hommes de pied, ſuivi de la Cavalerie des Hircaniens & des Medes. Celle des autres peuples eſtoit rangée à droite & à la gauche, & à la tête marchoient ſix mille tireurs de fronde, ou gens de trait. Enfin, il n'y eut ſi petite eſpace où l'on pût ſe loger dans ces détroits, qui ne fût rempli de ſes troupes; tellement que l'une des deux aîles s'étendoit juſqu'à la montagne, & l'autre juſqu'à la mer, & au milieu de l'armée eſtoit la femme & la mere de Darius, avec toute leur ſuite.

Ariſtomedes Theſſalus viginti millia barbarorum peditum habebat. In ſubſidiis pugnaciſſimas locaverat gentes. Ipſum regem in eodem cornu dimicaturum tria millia delectorum equitum, aſſueta corporis cuſtodia; & pedeſtris acies quadraginta millia ſequebantur. Hircani deinde, Medique equites: his proximi cæterarum gentium, dextra lævaque diſpoſiti. Hoc agmen, ſicut dictum eſt, inſtructum, ſex millia jaculatorũ funditorumque antecedebant. Quidquid in illis anguſtiis adiri poterat, impleverant copia; cornuaque hinc à jugo, illinc à mari ſtabant; uxorem matremque regis, & alium feminarum gregem in medium agmen acceperant.

Alexandre mit ſa phalange, qui eſtoit la plus grande force des Macedoniens, au front de ſa bataille. Nicanor fils de Parmenion menoit l'aîle droite renforcée de Cenus, de Perdiccas & de Meleagre, avec Ptolomée & Amyntas, chacun

Alexander phalangem, qua nihil apud Macedonas validius erat, in fronte cõſtituit: dextrũ cornu Nicanor Parmenionis filius tuebatur: huic proximi ſtabant Cœnos, & Per-

dictas, & Meleager, & Ptolemæus, & Amyntas, sui quisque agminis duces: in lævo, quod ad mare pertinebat, Craterus & Parmenio erant; sed Craterus Parmenioni parere jussus. Equites ab utroque cornu locati: dextrum Macedones Thessalis adjũctis; lævum Peloponnenses tuebantur. Ante hanc aciem posuerat funditorum manũ, sagittariis admixtis. Thraces quoque & Cretenses ante agmen ibant, & ipsi leviter armati. At iis, qui præmissi à Dario jugum montis insederant, Agrianos opposuit ex Græcia nuper advectos. Parmenioni autem præceperat, ut quantum posset, agmen ad mare extenderet; quo longius abesset mõtibus quos occupaverant barbari. At illi neq; obstare venientibus, nec circumire prætergressos ausi; funditorum maxime adspectu profugerãt territi: eaque res tutum Alexandro agminis latus, quod ne superne incess-

à la tête des troupes qu'il commandoit. A la gauche tirant vers la mer, étoient Parmenion & Cratere, mais Cratere avoit ordre d'obeïr à Parmenion. Il rangea la Cavalerie sur les deux aîles, les Macedoniens avec les Thessaliens à la droite, ceux du Peloponnese à la gauche, & mit au devant quelques compagnies de Frondeurs & d'Archers, fortifiez de la Cavallerie legere des Thraces & des Candiots. Pour les Agriens nouvellement arrivez de Grece, il les opposa aux troupes que Darius avoit envoyées sur la montagne, & commanda à Parmenion de s'étendre le plus qu'il pourroit vers la mer, afin de s'éloigner des rochers dont s'étoient saisis les Barbares. Toutefois ils n'eurent jamais l'assurance de combattre ceux qui venoient à eux, ni de charger en queuë ceux qui étoient passez, mais à la seule vûë des frondeurs ils prirent l'épouvante & la fuite, ce qui assura à Alexandre le flanc de sa bataille, pour lequel il avoit toûjours apprehendé qu'il ne fût endommagé d'enhaut. Ils ne marchoient que trente-deux hommes de front, le lieu ne permettant pas de s'élargir davantage, mais comme les

montagnes vinrent à s'ouvrir, il déploya peu à peu ses bataillons, & eut assez de place pour jetter de la Cavallerie sur les aîles.

seretur timuerat, præstitit. Triginta & duo armatorum ordines ibant; neque enim latius extendi aciem patiebantur angustiæ: paulatim deinde se laxare sinus montium, & majus spatium aperire cœperant; ita ut non pedes solum pluribus ordinibus incedere, sed etiam à lateribus circumfundi posset equitatus.

X. Déja les deux armées étoient en presence, mais non pas encore à la portée du trait, quand les Perses jetterent les premiers un cry confus & épouvantable. Il leur fut incontinent répondu par les Macedoniens ; & la reverberation du bruit dans les vallons & les rochers d'alentour, le rendit plus grand qu'il ne devoit être à proportion de leur nombre. Alexandre marchoit à la tête de son armée, faisant signe de la main à ses gens d'aller au petit pas, de peur qu'ils ne fussent hors d'haleine quand ils viendroient à la charge : Et comme il passoit à cheval le long des rangs, il parloit differemment aux soldats, selon l'humeur des Nations & l'esprit de chacun.

X. Jam in conspectu, sed extra teli jactum, utraque acies erat; quum priores Persæ inconditum & trucem sustulere clamorẽ. Redditur & à Macedonibus major, exercitus impar numero, sed jugis montium vastisque saltibus repercussus: quippe semper circũjecta nemora petræque, quantamcumque accepere vocem, multiplicato sono referunt. Alexander ante prima signa ibat, identidem manu suos inhibens, ne suspensi, acrius ob nimiam festinationem cõcitato spiritu, capesserent bellum. Cumque agmẽ obequitaret, va-

ria oratione, ut cujusque animis aptũ erat, milites alloquebatur.

Macedones, tot bellorum in Europa victores, ad subigendam Asiam atque ultima Orientis, non ipsius magis, quam suo ductu profecti, inveteratæ virtutis *admonebantur*. Illos terrarum orbis liberatores, emensosque olim Herculis & Liberi patris terminos, non Persis modo, sed etiam omnibus gentibus impositùros jugum; Macedonum Bactra & Indos fore: minima esse, quæ nunc intuerentur; sed omnia victoria parari. Non præruptis petris Illyriorum & Thraciæ saxis sterilem laborem fore; spolia totius Orientis offerri. Vix gladio futurum opus; totam aciem suo pavore fluctuantem umbonibus posse propelli.

Aux Macedoniens, *il remettoit en memoire leur ancienne valeur, & qu'aprés avoir gagné tãt de batailles en Europe, ils étoient venus de leur mouvement, autant que du sien, subjuguer l'Asie & les extrémitez de l'Orient; qu'ils alloiẽt être les liberateurs de l'Univers; & poussant leurs victoires au delà des bornes d'Hercule & de Bacchus, ils donneroient la loi non seulement aux Perses, mais à tous les Peuples de la terre. Que la Bactriane & les Indes deviendroient Province de la Macedoine; Que ce qu'ils voyoient maintenãt, étoit peu de chose, mais qu'une seule victoire les rẽdroit maîtres de tout; Qu'ils ne seroiẽt pas toûjours parmi les rochers de l'Illyrie & de la Thrace, à faire une guerre ingrate & sterile, mais que les dépoüilles de tout l'Oriẽt seroiẽt le prix de leur valeur & de leurs fatigues; qu'à peine seroit-il besoin de tirer l'épée, & que toute cette multitude déja chancelante par sa propre frayeur, pouvoit être renversée du seul choc de leurs boucliers.*

Victor ad hæc Atheniensium Philippus

Là dessus il invoquoit son Pere Philippe vainqueur des

Atheniens, & representoit aux siens *la Beotie n'agueres dõptée, & la plus florissante de ses villes, ruinée de fond en comble.* Tantôt il leur remettoit devant les yeux *la journée du Granique*, tantôt *le grand nombre des villes qu'il avoit prises par force ou par cõposition:* & enfin, *la quantité des Provinces qu'ils avoiẽt laißé derriere eux, & soûmises à leur obeïssance.* Aprés quãd ce venoit aux Grecs, il leur remõtroit *que c'étoient là ces peuples leurs anciẽs Ennemis, qui avoiẽt tãt fait de maux à la Grece, & comme Darius premierement & Xercés ensuite, par un orgueil insupportable, leur avoiẽt demãdé de la terre & de l'eau en tribut, cõme pour marque d'une infame servitude. Que ce dernier avoit inondé leur païs de tant d'hõmes & d'animaux, qu'ils avoiẽt tari les fõtaines, épuisé les rivieres, & cõsumé tout ce que la Nature produit pour la nourriture des hõmes; qu'ils avoient saccagé leurs villes, brûlé les Tẽples de leurs Dieux, & violé toutes sortes de droits divins & humains.*

Puis s'adressant aux Illyriens & aux Thraces, gens accoûtumez à vivre de rapine, il leur faisoit contempler l'armée des Ennemis toute escla-

pater invocabatur; domitæque nuper Bœotiæ, & urbis in ea nobilissimæ ad solum dirutæ, *species repræsentabatur animis*: jam Granicum amnem, jam tot urbes, aut expugnatas, aut in fidem acceptas; omniaque, quæ post tergum erant, strata, & pedibus ipsorum subjecta *memorabat. Quum adierat Græcos; admonebat* ab iis gentibus illata Græciæ bella Darii prius, deinde Xerxis insolentia, aquam ipsam terramque postulantium: ut neque fontium haustum, nec solitos cibos relinquerent. Dein deûm templa ruinis & ignibus esse deleta: urbes eorum expugnatas: fœdera humani divinique juris violata *referebat.*

Illyrios vero & Thracas, rapto vivere assuetos, aciem hostium auro purpuraque fulgentem intueri

jubebat, prædam, non arma gestantem. Irent, & imbellibus feminis aurum viri eriperent: aspera montium suorum juga, nudosque calles, & perpetuo rigentes gelu, ditibus Persarum campis agrisque mutarent.

tante d'or & de pourpre, & moins chargée d'armes que de butin. *Qu'ils allassent donc, eux qui étoient hommes, ravir tous ces ornemens à ces femmes, & qu'ils fissent un échange de leurs montagnes toujours couvertes de neiges & de frimats, avec les belles plaines & les riches campagnes de la Perse.*

XI. *Jam ad teli tactũ pervenerant; quum Persarũ equites ferociter in lævum cornu hostiũ invecti sũt. Quippe Darius equestri prælio decernere optabat, phalangẽ Macedonici exercitus robur esse cõjectans: jamque etiam dextrũ Alexãdri cornu circumibatur. Quod ubi Macedo conspexit; duabus alis equitũ ad jugum montis jussis subsistere, ceteros in mediũ belli discrimen strenue transfert. Subductis deinde ex acie Thessalis equitibus, præfectum eorum occulte circumire tergum suorum jubet, Parmenionique conjungi, & quod is imperasset, impigre exsequi.*

XI. Comme ils furent à la portée du trait, la Cavalerie des Perses chargea furieusement l'aisle gauche de l'Ennemi; car c'étoit avec sa Cavalerie que Darius desiroit combattre, sçachant bien que la plus grande force de l'armée des Macedoniens étoit en leur Phalange. On commençoit même à investir l'aîle droite d'Alexandre, lors que s'en étant apperçu, il ne laissa que deux escadrons sur la montagne, & mena les autres en diligence au fort de la mêlée; puis détachant de sa bataille la Cavalerie Thessalienne, il commanda à celui qui la conduisoit de passer secrettement derriere ses bataillons, pour se joindre à Parmenion & faire ce qu'il commanderoit.

Jamque ipsi in medium Persarum undiq;

Quoi qu'ils fussent enveloppez de tous côtez par les

Perses, ils se défendoient vaillamment, mais ils étoient si serrez les uns cōtre les autres, qu'ils ne pouvoient lancer leurs javelots ; & s'ils en lançoient quelques-uns, ils se rencontroient & s'entre-choquoient en l'air ; de sorte que la plûpart tomboient à terre sans effet ; ou s'ils portoient, les coups en étoient si foibles, qu'ils ne faisoient pas grand mal. Etant donc forcez de combattre de prés, ils mirent tous l'épée à la main, & alors il se fit un grand carnage : Car les deux armées étoient tellemēt jointes, qu'on se battoit corps à corps, & l'on se portoit la pointe de l'épée contre le visage les uns des autres. Il n'y avoit homme si lâche qui s'en pût dédire. Ils combattoient de pied ferme & main à main, comme en un combat singulier, & ne pouvoient quitter leur place qu'ils ne s'en fissent une autre en tuant leur ennemi : alors seulement ils avançoient un pas, mais recrus & harassez, & ils trouvoient un ennemi tout frais qui les recevoit ; & les blessez ne se pouvoient retirer de la bataille, comme il se fait d'ordinaire, parce qu'ils avoient l'Ennemi en tête, & leurs gens en queuë, qui les pressoient extrémement.

circumfusi egregie se tuebantur; sed conserti, & quasi cohærentes, tela vibrare non poterant : simul erant emissa, in eosdem concurrentia implicabantur, levique & vano ictu pauca in hostem, plura in humum innoxia cadebant: ergo cominus pugnam coacti conserere, gladios impigre stringunt. Tum vero multum sanguinis fusum est : duæ quippe acies ita cohærebant, ut armis arma pulsarent; mucrones in ora dirigerent. Non timido, non ignavo cessare tum licuit: collato pede, quasi singuli inter se dimicarent, in eodem vestigio stabant, donec vincendo locum sibi facerent. Tum demum ergo promovebant gradum, quum hostem prostraverant. At illos novus excipiebat adversarius fatigatos: nec vulnerati, ut alias solent, acie poterant excedere, quum hostis instaret à fronte, & à tergo sui urgerent.

Alexander non ducis magis, quam militis munera exſequebatur; opimum decus caſo rege expetens: quippe Darius curru ſublimis eminebat; & ſuis ad ſe tuendum, & hoſtibus ad inceſſandum, ingens incitamentum. Ergo frater ejus Oxathres, quum Alexandrum inſtare ei cerneret, equites, quibus praerat, ante ipſum currum regis objecit: armis & robore corporis multum ſuper ceteros eminens; animo vero & pietate in pauciſſimis, illo utique prælio clarus, alios improvide inſtantes proſtravit, alios in fugam avertit. At Macedones, ut circa regem erant, mutua adhortatione firmati, cum ipſo in equitum agmen irrumpunt. Tum vero ſimilis ruinæ ſtrages erat.

Circa currum Darii jacebãt nobiliſſimi duces, ante oculos regis egregia morte defũcti, omnes in ora proni, ſicut dimicantes procu-

Alexandre de ſon côté faiſoit devoir de ſoldat & de Capitaine, & ne cherchoit rien tant que la gloire de tuër Darius de ſa main; car comme il paroiſſoit haut élevé ſur un char, c'étoit un puiſſant objet pour inciter également & les ſiens à le défendre, & ſes ennemis à l'attaquer. Auſſi ſon frere Oxathres voyant qu'Alexandre le pourſuivoit vivement, ſe jetta devant ſon chariot avec la Cavalerie qu'il commandoit, ſe faiſant remarquer à ſa valeur autant qu'à ſa taille & à l'éclat de ſes armes; car ce Prince porté d'un grand cœur, & d'une grande amour pour ſon Roi, fit voir l'un & l'autre en cette occaſion, où il ſe ſignala entre tous les ſiens, paſſant ſur le ventre à ceux qui s'avançoiẽt trop, & tournant les autres en fuite. Mais les Macedoniens animez par la preſence de leur Roi, & s'encourageant les uns les autres, rompent avec lui cet eſcadron, & en font une cruelle boucherie, ſi bien qu'en moins de rien tout fut rempli d'horreur & de ſang.

On voyoit autour du chariot de Darius pluſieurs grãds Seigneurs & Capitaines étendus ſur la place, tous bleſſez pardevant, & couchez ſur le viſage, de la façon qu'ils é-

toient tombez en combattant à la vûe du Roi. Entr'autres, on y reconnoissoit un Atizyes, un Rhéomithres, & un Sabaces Gouverneur d'Egypte, qui avoient autrefois commandé de grandes armées. Ils avoient autour d'eux un grand nombre de gens de pied & de cheval de moindre marque, tous entassez les uns sur les autres. Du côté des Macedoniens, il y en eut peu de tuez, & ce fut de ceux qui donnerent des premiers avec plus de furie, parmi lesquels Alexandre fut blessé legerement d'un coup d'épée à la cuisse droite. Cependant, les chevaux qui traînoient le chariot de Darius étant tous percez de coups, & effarouchez de la douleur de leurs blessures, commencerent à se cabrer, & à secoüer le joug avec tant de violence, qu'ils alloient renverser le Prince, lors que craignant de tomber vif en la puissance des Ennemis, il se jetta en bas, & fut mis sur un cheval qu'il faisoit suivre, quittant même honteusement les marques Royales, de peur qu'elles ne découvrissent sa fuite.

Alors tous les autres se mirent aussi à fuïr, & se sauverent comme ils pûrent, jettant les armes qu'ils avoient prises auparavant pour leur défense,

buerant, adverso corpore vulneribus acceptis. Inter hos Atizyes, & Rheomithres, & Sabaces prætor Ægypti, magnorum exercituum præfecti noscitabantur: circa eos cumulata erat peditum equitumque obscurior turba. Macedonum quoque non quidem multi, sed promptissimi tamen cæsi sunt: inter quos Alexandri dextrum femur leviter mucrone perstrictum est. Jamque qui Darium vehebant equi, confossi hastis & dolore efferati, jugum quatere, & regem curru excutere cœperant; quum ille, veritus ne vivus veniret in hostium potestatem, desilit, & in equum, qui ad hoc sequebatur, imponitur: insignibus quoque imperii, ne fugam proderent, indecore abjectis.

Tum vero ceteri dissipantur metu; & qua cuique patebat ad fugam via, erumpunt; arma jacientes, quæ

paulo ante ad tutelam corporum sumpserant: adeo pavor etiam auxilia formidabat. Instabat fugientibus eques à Parmenione missus, & forte in id cornu omnes fuga abstulerat. At in dextro Persæ Thessalos equites vehementer urgebant, jamque una ala ipso impetu proculcata erat: quum Thessali strenue circumactis equis dilapsi, rursus in prælium redeunt; sparsosque & incompositos victoriæ fiducia barbaros ingenti cæde prosternunt. Equi pariter equitesque Persarum serie laminarum graves, agmen, quod celeritate maxime constat, ægre moliebantur, quippe in circumagendis equis suis Thessali multos occupaverant.

tant la peur est insensée, de craindre même les choses d'où elle attend son secours. La Cavallerie que Parmenion avoit détachée, poursuivoit les fuyards, qui étoient tous venus donner de la tête en cet endroit. Mais à l'aîle droite les Barbares pressoient fort la Cavallerie Thessalienne, & avoient du premier choc renversé un de ses escadrons, lors que les Thessaliens faisant le caracol, revinrent courageusement à la charge, trouvant les Perses en desordre dans la confiance de la victoire, les rompirent, & en firent un grand carnage; car les chevaux des Perses, & leurs Cavaliers, étoient armez si pesamment, qu'ils avoient de la peine à tourner; au lieu que les Thessaliens faisant manier leurs chevaux à toutes mains, leur gagnoient aisément la croupe, & les tuoient, ou les faisoient prisonniers.

Hac tam prospera pugna nunciata, Alexander non ante ausus persequi barbaros, utrimque jam victor instare fugientibus cœpit. Haud amplius regem quam mille equites sequebantur, quum ingens multitudo ho-

Alexandre ayant appris un si heureux succés, lui qui n'avoit osé auparavant pousser les Barbares, se voyant alors victorieux de tous côtez, fut incontinent à leurs trousses. Il n'avoit que mille chevaux avec lui, & toutefois il tailloit en pieces une grande multitude d'Ennemis. Mais qui est ce-

lui qui dans la chaleur de la victoire, où dans l'effroy d'une déroute, compte les hommes ? Cette poignée de gens les chassoit devant soi comme un troupeau de moutons ; & la même peur qui les faisoit fuïr, retardoit leur fuite. Neanmoins les Grecs qui étoient à la solde de Darius sous la conduite d'Aminthas, autrefois Lieutenant d'Alexandre, & alors du parti contraire, s'étant détachez des autres s'étoient retirez non pas en gens qui fuyoient, mais faisant une honorable retraite. Pour les Barbares, ils prirent des routes bien differentes; les uns suivirent le chemin qui mene droit en Perse, les autres gagnerent les bois & les montagnes écartées, & bien peu retournerent en leur camp. Aussi le vainqueur s'en étoit déja rendu maître, & les soldats l'avoient saccagé, l'ayant trouvé plein de richesses, & d'une quantité d'or & d'argent, qui n'étoit pas tant un fonds pour la guerre qu'une vaine magnificence : Et comme ils se chargeoient de plus de butin qu'ils n'en pouvoient emporter, les chemins étoient couverts de hardes, que l'avarice des soldats avoit méprisées.

On étoit déja venu jus-

stium caderet: sed quis aut in victoria, aut in fuga copias numerat? Agebantur ergo à tam paucis pecorum modo; & idem metus, qui cogebat fugere, fugientes morabatur. At Græci, qui in Darii partibus steterant, Amynta duce (prætor hic Alexandri fuit, nunc transfuga) abrupti à ceteris, haud sane fugientibus similes evaserant. Barbari longe diversam fugam intenderunt: alii qua rectum iter in Persidem ducebat; quidam circumitu rupes, saltusque montium occultos petivere; pauci castra Darii. Sed jam illa quoque hostis victor intraverat, omni quidem opulentia ditia. Ingens auri argentique pondus, non belli, sed luxuriæ apparatum, diripuerant milites: cumque plus raperent, passim strata erant itinera vilioribus sarcinis, quas in comparatione meliorum avaritia contempserat.

Jamque ad feminas

perventum erat: quibus, quo cariora ornamenta sunt, violentius detrahebantur: nec corporibus quidem vis ac libido parcebat. Omnia planctu tumultuque, prout cuique fortuna erat, castra repleverant, nec ulla facies mali deerat, quum per omnes ordines ætatesque, victoris crudelitas ac licentia vagaretur. Tunc vero impotentis fortunæ species conspici potuit: quum ii, qui tum Dario tabernaculum exornaverant, omni luxu & opulentia instructum; eadem illa Alexandro, quasi veteri domino reservabant: namque id solum intactum omiserant milites, ita tradito more, ut victorem victi regis tabernaculo exciperent.

qu'aux femmes, à qui l'on arrachoit leurs bagues, & leurs ornemens, avec d'autant plus de violence, que c'est ce qu'elles aiment davantage; les meurtres même & les violemens n'y furent pas épargnez, si bien qu'on n'oyoit autre chose par tout le camp, que pleurs & gemissemens, selon les divers états où chacun se trouvoit reduit; car on ne sçauroit dire ce qui ne se fit point en cette journée, la licence & la cruauté s'étant débordées sur toute sorte d'âge, de condition & de sexe. Mais rien ne fit tant paroître la puissance de la Fortune, comme de voir que les mêmes Officiers qui avoient dressé la tente de Darius avec tout l'appareil & le luxe qu'on se peut imaginer, peu d'heures aprés gardoient toutes ces richesses pour Alexandre, comme pour leur ancien Maître: Car c'étoit la seule chose à quoi les soldats n'avoient point touché, la coûtume étant de recevoir le victorieux dans la tente du vaincu.

Sed omnium oculos animosque in semet converterant captivæ, mater, conjuxque Darii: illa non majestate solum, sed etiam ætate

Cependant, la mere & la femme de Darius qui étoient prisonnieres attiroient les yeux & les cœurs de tout le monde. L'une étoit venerable par son âge & par la majesté

de sa personne, & l'autre par sa beauté, qui pour toutes ses afflictions n'étoit point changée, & n'avoit rien perdu de son éclat: Elle tenoit entre ses bras son fils, qui n'avoit pas encore six ans, & qui etoit né dans l'esperance de cette grande fortune, que son pere venoit de perdre. On voyoit aussi deux jeunes Princesses prêtes à marier, couchées dans le giron de la Reine leur grand'mere, & qui également touchées de son infortune & de leur misere, fondoient en larmes & se consumoient d'ennui. Autour d'elles étoient quantité de Dames de condition, qui déchiroient leurs robes, & s'arrachoient les cheveux, n'ayant plus d'égard ni à bien-seance ni à dignité: Elles appelloient ces Princesses *leurs Maîtresses & leurs Reines*, noms qu'elles possedoient autrefois à juste titre, mais qui alors ne leur appartenoient plus.

venerabilis; hæc formæ pulchritudine, nec illa quidem sorte corrupta. Acceperat in sinum filium nondum sextum ætatis annum egressum, in spem tantæ fortunæ, quantam paulo ante pater ejus amiserat, genitum. At in gremio anus aviæ jacebant adultæ virgines duæ, non suo tantum, sed etiam illius mœrore confectæ; ingens circa eam nobilium feminarum turba constiterat, laceratis crinibus, abscissaque veste, pristini decoris immemores, reginas dominasque *veris quondam, tunc alienis nominibus invocantes.*

Enfin, oubliant leur propre misere, elles ne s'enqueroient que de Darius; de quel côté il avoit combattu, & quelle avoit été l'issuë du combat, & disoient qu'elles ne croyoient point être captives, si le Roi étoit vivant. Mais ce malheureux Prince changeant de chevaux à toute heure, se sau-

Illæ suæ calamitatis oblitæ, utro cornu Darius stetisset; quæ fortuna discriminis fuisset, requirebant: negabant se captas, si viveret rex; sed illum equos subinde mutantem lõgius fuga abstulerat. In acie autẽ cæsa sunt

Persarum

Persarum peditũ centum millia, decem vero millia interfecta equitum. At ex parte Alexandri quatuor & quingenti saucii fuere; triginta omnino & duo ex peditibus desiderati sunt: equitũ centũ quinquaginta interfecti; tantulo impendio ingens victoria stetit.

voit à la course, & estoit déja bien loin. Il mourut en cette bataille du côté des Perses cent mille hommes de pied, & dix mille chevaux; du côté d'Alexandre il y en eut cinq cens quatre de blessez, & de morts cent cinquante Cavaliers & trois cens fantassins, tant il eut bon marché d'une si grande victoire.

XII. *Rex diu Dariũ persequendo fatigatus, posteaquam & nox appetebat, & cum assequendi spes non erat, in castra paulo ante à suis capta pervenit. Invitari deinde amicos, quibus maxime assueverat, jussit: quippe sũma dũtaxat cutis in femore perstricta nõ prohibebat interesse cõvivio: quum repente è proximo tabernaculo lugubris clamor, barbaro ululatu planctuque permistus, epulantes conterruit. Cohors quoque, qua excubabat ad tabernaculum regis, verita ne majoris motus principium esset, armare se cœperat. Causa pavoris subiti fuit, quod mater uxorque Darii cum*

XII. Le Roi las de poursuivre Darius, voyant que la nuit approchoit, & qu'il ne le pouvoit atteindre, retourna au camp des Ennemis, que ses gens venoient de piller, & fit festin aux Grands de la Cour, où sa blessure ne l'empêcha pas d'assister, n'ayant fait que lui effleurer la peau. Mais ils ne furent pas plutôt à table, qu'ils entendirent dans la tente prochaine un grand bruit mélé de gemissemens qui effrayerent toute la compagnie; de sorte que ceux mêmes qui étoient en garde devant le logis du Roi, coururent aux armes apprehendant une emeute. Ce qui donna l'allarme, fut la Mere & la Femme de Darius, & d'autres Dames captives, qui croyant ce Prince mort, le pleuroient à la façon des Barbares, avec des cris & des hurlemens épouvantables. Car un Eunuque

étant par hazard devant leur tente, il vit le manteau du Roi entre les mains d'un soldat qui l'avoit trouvé, aprés que Darius l'eut jetté, comme nous avons dit, de peur d'être reconnu; & s'imaginant qu'il le lui avoit pris aprés l'avoir tué, leur avoit porté cette fausse nouvelle.

captivis mulieribus nobilibus, regem, quem interfectum esse credebant, ingenti gemitu ejulatuque deflebant. Unus namque è captivis spadonibus, qui forte ante ipsarum tabernaculum steterat, amiculum, quod Darius, sicut paulo ante dictũ est, ne cultu proderetur, abjecerat; in manibus ejus qui repertum ferebat, agnovit: ratusque interfecto detractum esse, falsum nuncium mortis ejus attulerat.

On dit qu'Alexandre ayant sçû d'où procedoit l'erreur, & considerant la fortune de Darius & le bon naturel de ces Princesses, se prit a pleurer, & commanda premierement à Mithrenes qui lui avoit livré la ville de Sardes, & qui sçavoit la langue Persienne, de les aller consoler; mais aprés craignant que la vûë de ce traître ne renouvellât leur colere & leur douleur, il leur envoya Leonatus l'un des principaux de sa Cour, pour les assurer que celui qu'elles pleuroient comme mort, étoit plein de vie. Leonatus ayant pris quelques soldats avec lui, vint au pavillon des

Hoc mulierum errore comperto, Alexander fortunæ Darii, & pietati earũ illacrymasse fertur. Ac primo Mithrenem, qui Sardeis prodiderat, peritum Persicæ linguæ, ire ad consolandas eas jusserat. Veritus deinde ne proditor captivarum iram doloremque gravaret, Leonatum ex purpuratis suis misit, jussum indicare, falso lamentari eas Darium vivum. Ille cum paucis armigeris in tabernaculum, in quo captivæ erant, per-

venit, missumque à rege se nunciari jubet. At ii qui in vestibulo erant, ut armatos conspexere, rati actum esse de dominis, in tabernaculum currunt, vociferantes adesse supremam horam, missesque qui occiderent captas. Itaque, ut quæ nec prohibere possent, nec admittere auderent; nullo responso dato, tacitæ opperiebantur victoris arbitrium.

Leonatus exspectato diu qui se intromitteret, posteaquam nemo producere audebat, relictis in vestibulo satellitibus, intrat in tabernaculum. Ea ipsa res turbaverat feminas, quod irrupisse non admissus videbatur. Itaque mater & conjux provolutæ ad pedes orare cœperunt, ut priusquam interficerentur, Darii corpus ipsis patrio more sepelire permitteret; functas supremo in regem officio se impigre morituras. *Leonatus*, & vivere Darium, & ipsas non incolumes modo, sed

Princesses, & leur fit dire qu'il estoit là de la part du Roi; mais ceux qui se trouverent à l'entrée, voyant des hommes armez, crurent que c'estoit fait de leurs Maistresses, & coururent dans la tente, crians que leur derniere heure estoit venuë, & qu'on avoit envoyé des gens pour les faire mourir; de sorte que ces pauvres Princesses ne sçachant à quoi se resoudre, ne faisoient point de réponse, mais attendoient là sans dire mot la discretion du vainqueur.

Enfin, Leonatus aprés avoir long-tems attendu, comme il vit que personne ne paroissoit, laissa ses soldats à la porte, & entra dans la tente; ce qui les effraya encore davantage, de voir qu'il fût ainsi entré, sans que personne l'eût introduit. Elles se jetterent donc à ses pieds, & le prierent *qu'avant qu'on les fist mourir, il leur fût permis d'ensevelir le corps de Darius à la façon de leur pays, & qu'aprés avoir rendu ce dernier devoir à leur Roi, elles mourroient contentes.* Leonatus leur répondit, *que Darius étoit vivant, & tant s'en faut qu'on leur voulût faire aucun déplaisir, qu'elles seroient traitées en Reynes, avec tout l'éclat de leur pre-*

miere fortune. Alors Sisygambis commençant à prendre courage, souffrit que Leonatus lui aidât à se lever. Le lendemain, cõme Alexandre faisoit ensevelir ses soldats morts, il fit rendre les mêmes honneurs aux plus qualifiez d'entre les Perses, & permit à la mere de Darius de faire aussi ensevelir ceux qu'il lui plairoit, suivant la coûtume & les cérémonies de son pays. Mais cette sage Princesse ménageant la faveur du Roi, se contenta de donner sepulture à quelques-uns de ses plus proches, & cela encore selon sa condition présente, jugeant bien que les victorieux ne prendroient pas plaisir à voir la pompe dont usoient les Perses en leurs funerailles, puisqu'eux-mêmes brûloient leurs morts sans appareil.

Aprés qu'Alexandre se fut acquitté de tous ces devoirs de pieté, il envoya advertir les Reynes qu'il les venoit visiter, & ayant fait retirer toute sa suite, il entra seul dans la tente avec Ephestion. C'étoit son favori; & comme ils avoient esté nourris ensemble, le Roi lui faisoit part de tous ses secrets, & il n'y avoit personne qui osât lui parler si librement que lui; ce qu'il faisoit neanmoins

etiam apparatu pristinæ fortunæ reginas fore. *Tum mater Darii allevari se passa est. Alexander postera die cum cura sepultis militibus, quorum corpora invenerat, Persarum quoque nobilissimis eumdem honorem haberi jubet, matrique Darii permitti, quos vellet, patrio more sepeliret. Illa paucos arcta propinquitate conjunctos, pro habitu præsentis fortunæ humari jussit; apparatũ funerum, quo Persæ suprema officia celebrarent, invidiosum fore existimans, quum victores haud pretiose cremarentur.*

Jamque justis defunctorum corporibus solutis, præmittit ad captivas, qui nunciarent ipsum venire: inhibitaque comitantiũ turba, tabernaculum cum Hephæstione intrat. Is longe omnium amicorum carissimus erat regi, cum ipso pariter educatus, secretorum omnium arbiter; libertatis quoq;

in admonendo eo nō alius jus habebat: quod tamen ita usurpabat, ut magis à rege permissum, quam vindicatum ab eo videretur: & sicut ætate par erat regi, ita corporis habitu præstabat. Ergo reginæ illum regem esse ratæ, suo more veneratæ sunt; inde ex spadonibus captivis, quis Alexander esset monstrantibus, Sysigambis advoluta est pedibus ejus, ignorationem nunquã antea visi regis excusans; quam manu allevans rex; Non errasti, *inquit*, mater; nam & hic Alexander est.

Equidem, si hac continentia animi ad ultimum vitæ perseverare potuisset, feliciorem fuisse crederem, quam visus est esse, quum Liberi patris imitaretur triumphum, ab Hellesponto usque ad Oceanum omnes gentes victoria emensus. Vicisset profecto superbiã atque iram, mala invicta: abstinuisset inter epulas cædibus amicorum: egregiosque

avec tant de discretion, qu'il sembloit que c'estoit plutôt parce que le Roi le vouloit ainsi, qu'autrement. Ils étoient de même âge, mais Ephestion avoit meilleure mine; de sorte que les Reines le prirent pour le Roi, & lui firent la reverence: mais quelques Eunuques d'entre les captifs leur montrant Alexandre; Sysigambis se jetta à ses pieds, & lui demanda pardon, s'excusant sur ce qu'elles ne l'avoient jamais vû: mais le Roi la relevant, lui dit; *Non, ma Mere, vous ne vous êtes point trompée, car celui-ci est aussi Alexandre.*

Certainement, s'il eût gardé cette moderation jusqu'à la fin de sa vie, s'il eût vaincu l'orgueil & la colere, dont il ne se put rendre maistre, & qu'au milieu des festins, il n'eût point trempé ses mains dans le sang de ses meilleurs amis, ni esté si prompt à faire mourir ces grands hommes, à qui il devoit une partie de ses victoires: je l'aurois estimé plus heureux qu'il ne sembloit l'être quand il imitoit le triomphe de Bacchus, aprés avoir étendu ses conquê-

tes depuis l'Hellespont jusqu'à l'Ocean. Mais la Fortune ne s'estoit pas encore emparée de son esprit, & comme elle ne faisoit que de commencer, il la porta modérement; mais à la fin il n'eut plus la force de la soûtenir, & fut accablé de sa grandeur. Il est certain qu'en ces premieres années il se gouverna de sorte, qu'il surpassa en bonté & en continence, tous les Rois qui avoient esté devant lui.

bello viros, & tot gentium secum domitores, indicta causa veritus esset occidere. Sed nondum fortuna se animo ejus infuderat: itaque orientem eam moderate & prudenter tulit; ad ultimum magnitudinem ejus non cepit. Tum quidem ita se gessit, ut omnes ante eum reges & continentia & clementia vincerentur.

Il vécut avec les filles de Darius, Princesses d'une excellente beauté, comme si elles eussent esté ses sœurs; & pour la Reine, qui estoit estimée la plus belle femme de son tems, bien loin d'attenter à sa pudicité, il eut un soin extrême d'empêcher qu'il ne se passast rien qui lui pût déplaire. Enfin il en usa avec tant d'humanité, que de tous les avantages qu'elles avoient auparavant, rien ne leur manqua avec lui que la confiance qu'on ne sçauroit prendre en son ennemi, quelque bon traitement qu'on en reçoive. Il fit aussi rendre aux Dames toutes leurs bagues, tout leur équipage, & toutes leurs hardes; tellement que Sysigambis lui dit: *Vous meritez, Seigneur, que nous fassions pour*

Virgines enim regias excellentis formæ tam sancte habuit, quam si eodem quo ipse parente genitæ forent: conjugem ejusdem, quam nulla ætatis suæ pulchritudine corporis vicit, adeo ipse non violavit, ut summam adhibuerit curam, ne quis captivo corpori illuderet: omnem cultum reddi feminis jussit, nec quidquam ex pristinæ fortunæ magnificentia captivis, præter fiduciā defuit. Itaq; Sysigambis: Rex, *inquit*, mereris ut ea precemur tibi, quæ Dario nostro quondam precatæ sumus: &, ut video, dignus es, qui

tantum regem non felicitate solum, sed etiam æquitate superaveris. Tu quidem matrem me, & reginam vocas: sed ego me tuam famulam esse confiteor; & præteritæ fortunæ fastigium capio, & præsentis jugum pati possum: tua interest, quantum in nos licuerit, si id potius clementia, quam sævitia vis esse testatum.

vous les mêmes vœux que nous faisons pour Darius; puisqu'à ce que je vois, vous ne le surpassez pas seulement en bonheur, mais aussi en justice & en toutes sortes de vertus. Vous m'appellez votre Mere, & m'honorez encore du nom de Reine; & moi je confesse que je suis votre servante, & le joug de votre Empire est si doux, que ma felicité passée ne me rend point ma fortune presente insupportable. Mais il y va de votre gloire, qu'ayant le pouvoir que vous avez sur nous, vous en usiez comme vous faites, & qu'il serve plûtôt à exercer votre clemence, qu'à rien faire qui soit indigne de vous.

Rex bonum animum habere eas jussit: Darii deinde filium collo suo admovit: atque nihil ille conspectu tunc primum à se visi conterritus, cervicem ejus manibus amplectitur. Motus ergo rex constantia pueri, Hephæstionem intuens: Quã vellem, inquit, Darius aliquid ex hac indole hausisset! Tum tabernaculo egressus, tribus aris in ripa Pinari amnis, Jovi atque

Le Roi les conjura de ne se point affliger, & prit le fils de Darius entre ses bras; & ce petit enfant sans s'étonner l'embrassa; de sorte que le Roi touché de son assurance, se tournant vers Ephestion, lui dit, qu'il eût voulu de bon cœur que Darius eût ressemblé à cet enfant. Aprés être sorti de la tente, & avoir consacré trois autels sur le bord du fleuve de Pynare, l'un à Jupiter, l'autre à Hercule, & le troisiéme à Minerve, il passa dans la Syrie, & envoya Parmenion devant en Da-

mas, où étoit le trésor de Darius.

Herculi Minervæque sacratis, Syriam petit; Damascum ubi regis gaza erat, Parmenione præmisso.

XIII. Mais Alexandre ayant appris en chemin qu'un des Satrapes du Roi l'avoit devancé, craignant d'estre attaqué avec le peu de gens qu'il avoit, il resolut de faire venir du renfort. Cependant les Coureurs prirent un Mardien, qui étant amené à Parmenion, lui donna des lettres que le Gouverneur de Damas écrivoit à Alexandre, & ajoûta de bouche, *que son Maître mettroit entre les mains du Roi tout l'argent & tous les meubles de Darius*. Parmenion s'étant assuré de cet homme ouvrit les lettres, par lesquelles ce Gouverneur mandoit à Alexandre, *qu'il lui envoyât promptement un de ses Capitaines avec quelques gens*; si bien qu'il lui renvoya le Mardien bien accompagné, qui néanmoins s'étant échappé de ses gardes arriva à Damas avant le jour. Cela mit en peine Parmenion, qui apprehendoit quelque embuche, & n'osoit se hazarder sans guide dans un païs inconnu. Toutefois se confiant en la bonne fortune de son Maître, il fit prendre des paysans qui

XIII. *Atque is, quũ præcessisse Darii satrapam comperisset: veritus ne paucitas suorum sperneretur, accersere majorẽ manum statuit. Sed forte in exploratores ab eo præmissos incidit natione Mardus, qui ad Parmenionem perductus, literas ad Alexandrum à præfecto Damasci missas tradit ei*; nec dubitare eum, quin omnem regiam supellectilem cum pecunia traderet, *adjecit. Parmenio asservari eo jusso, literas aperit: in queis erat scritum*; ut mature Alexander aliquem ex ducibus suis mitteret, cum manu exigua. *Itaque, re cognita, Mardum datis comitibus ad proditorẽ remittit. Ille è manibus custodientium lapsus, Damascum ante lucẽ intrat. Turbaverat ea res Parmenionis animum, insidias timentis; &*

ignotum iter sine duce non audebat ingredi: felicitati tamen regis sui confisus, agrestes, qui duces itineris essent, excipi jussit, quibus celeriter repertis, quarto die ad urbem pervenit: jã metuente præfecto, ne sibi fides habita non esset.

lui montrerent le chemin, & le rendirent le quatriéme jour à la ville, dont le Gouverneur craignoit déja qu'on n'eût pas ajoûté foi à ses lettres.

Igitur quasi parum munimentis oppidi fidens; ante solis ortum pecuniam regiã, quam gazam Persæ vocant, cum pretiosissimis rerum efferri jubet: fugam simulans; revera, ut prædam hosti offerret. Multa millia virorum feminarumq; excedentem oppido sequebantur; omnibus miserabilis turba, præter eum, cujus fidei cõmissa fuerat; quippe quo major proditoris merces foret, objicere hosti parabat gratiorẽ omni pecunia prædam, nobiles viros, prætorum Darii conjuges, liberosque; præter hos urbium Græcarum legatos, quos Darius velut in arce tutissima, in proditoris reliquerat manibus. Gan-

Il feignit donc de ne se tenir pas asseuré dans la place, & dés le point du jour faisant charger sur des porte-faix tout l'argent du Roi, & ce qu'il y avoit de plus précieux, il s'enfuit avec ses richesses, en apparence pour les sauver, mais en effet pour les livrer à l'ennemi. Comme il sortoit de la ville, plusieurs milliers d'hommes & de femmes le suivoient, faisant compassion à tout le monde, horsmis à celui à qui on les avoit confiez; car pour avoir une plus grande recompense, il menoit aux ennemis un butin qu'il sçavoit leur être plus cher que tout l'or du monde, qui étoit les femmes & les enfans des Satrapes de Darius & des plus grands Seigneurs de Perse, avec les Ambassadeurs des villes Grecques, que Darius avoit laissez à la garde de ce traistre, comme dans une forteresse assurée. Il geloit alors,

& il s'étoit levé un grand vent qui avoit fait tomber quantité de neige ; tellement que les porte-faix ne pouvant plus endurer le froid, déployerent ces belles robes d'or & de pourpre qu'ils portoient avec l'argent du Roi, & les vétirent sans que personne osât les en empêcher, Darius en estant venu à ce point, que les plus abjects des hommes se donnoient la licence de violer sa dignité.

gabas Persæ vocant humeris onera portantes: hi quũ frigus tolerare non possent (quippe & procella subito nivẽ effuderat; & humus rigebat gelu) tũ astrictas vestes, quas cũ pecuniæ portabant auro & purpura insignes induunt: nullo prohibere auso; quum fortuna regis etiã humillimis in ipsum licentiam faceret.

Cette troupe parut de loin à Parmenion comme un gros qui n'estoit pas à mépriser ; si bien qu'il mit ses gens en bataille, & aprés les avoir encouragez en peu de mots, comme pour le combat, il leur commanda de s'avancer au galop, & de donner. Mais ceux qui portoient ces fardeaux prenant l'épouvante, le jetterent & se mirent à fuir, comme firent aussi les soldats qui les escortoient ; le Gouverneur même faisant l'effraïé pour couvrir sa trahison. On voyoit des richesses immenses éparses çà & là par la campagne, tout l'or & l'argent destiné pour le payement d'une si grande armée ; les superbes équipages de tant de grands Seigneurs & de grandes Dames, les vases d'or, les freins

Præbuere ergo Parmenioni non spernendi agminis speciem: qui intentiore cura suos, quasi ad justum prælium paucis adhortatus, equis calcaria subdere jubet, & acri impetu in hostem invehi. At illi, qui sub oneribus erant, omissis per metum, capessunt fugã: armati quoq; qui eos persequebantur, eodem metu arma jactare, ac nota diverticula petere cœperunt. Præfectus quasi & ipse conterritus simulans, cuncta pavore compleverat. Jacebant totis campis opes regiæ: illa pecunia stipendio ingenti militũ præpara-

ta : ille cultus tot nobilium virorum ; tot illustrium feminarũ : aurea vasa : aurei freni: tabernacula regali magnificentia ornata : vehicula quoque à suis destituta, ingentis opulentiæ plena : facies etiam prædantibus tristis, si qua res avaritiam moraretur. Quippe tot annorum incredibili & fidem excedente fortuna cumulata, tunc alia stirpibus lacerata, alia in cœnum demersa eruebantur : non sufficiebant prædantium manus prædæ.

d'or, les tentes magnifiques ; les chariots abandonnez de leurs conducteurs : pitoyable spectacle qui devoit toucher ceux mêmes qui pilloient, si rien estoit capable d'arrêter le cours d'une avarice effrenée. Car tout ce que la bonne fortune & l'épargne de tant de Rois avoient amassé depuis plusieurs siecles, & qui montoit à un prix inestimable, tout cela estoit alors au pillage, & de ces riches dépoüilles on arrachoit les unes d'entre les ronces, on tiroit les autres du milieu de la fange & des bourbiers ; & il n'y avoit pas assez de mains, pour ravir un butin si ample.

Jamque etiam ad eos, qui primi fugerant, ventũ erat: feminæ pleræq; parvos trahentes liberos ibant, inter quas tres fuere virgines, Ochi qui ante Dariũ regnaverat, filiæ, olim quidem ex fastigio paterno rerum mutatione detractæ ; sed tum sortem earum crudelius aggravante fortuna. In eodem grege uxor quoque ejusdem Ochi fuit, Oxathrisque (frater hic erat Darii) filia, &

On estoit déja parvenu jusqu'à ceux qui avoient fui les premiers, où l'on prit quantité de femmes, dont la plûpart traînoient leurs petits enfans par la main, parmi lesquelles estoient trois jeunes Princesses filles d'Ochus qui avoit regné avant Darius, déchuës depuis quelque tems de la gloire de leur Pere, mais accablées par la pesanteur de ce dernier coup. Dans cette troupe estoit la veuve du même Ochus, la fille d'Oxathres frere de Darius, avec la femme d'Artabaze, le plus grand Seigneur de

la Cour, & son fils Ilionée. On y prit encore la femme & le fils de Pharnabaze, que le Roi avoit fait Amiral de toutes ses côtes; trois filles de Mentor, la femme & le fils de Memnon, ce grand Capitaine, & à peine y eut-il une seule maison illustre en toute la Perse, qui n'eût part à cette calamité. Aristogiton, Dropides, & Iphicrates, Pausippe, Onomastonides, Monime, & Callistratides, les plus grands Seigneurs & les plus illustres d'Athenes & de Sparthe, se trouverent aussi dans cette troupe.

conjux Artabazi principis purpuratorum, & filius, cui Ilioneo fuit nomen. Pharnabasi quoque, cui summum imperium maritimæ oræ rex dederat, uxor cum filio excepta est: Mentoris filiæ tres: ac nobilissimi ducis Memnonis conjux & filius, vixque ulla domus purpurati fuit tantæ cladis expers. Lacedæmonii quoque & Athenienses societatis fide violata Persas secuti; Aristogiton, Dropides & Iphicrates, inter Athenienses genere famaq; lõge clarissimi: Lacedæmonii, Pausippus & Onomastorides, cum Monimo & Callicratide, ii quoque domi nobiles.

L'argent monnoyé monta à deux cens mille six cens talens, & l'argent mis en œuvre à cinq cens mille. Outre cela il y fut pris jusqu'à trente mille personnes & sept mille bestes chargées de bagage. Au reste, les Dieux punirent bien-tôt l'autheur d'une si grande désolation; car l'un de ses complices ayant encore, comme je crois, en quelque reverence la majesté du Prin-

Summa pecuniæ signatæ fuit talentorum duo millia & sexaginta; facti argenti pondus quingenta æquabat. Præterea triginta millia hominũ, cum septem millibus jumentorum, dorso onera portantium, capta sunt. Ceterum, dii tantæ fortunæ proditorẽ sepulturæ celeriter

debita pœna persequuti sunt, namque unus è consciis ejus, credo, regis vicem, etiam in illa sorte reveritus, interfecti proditoris caput ad Darium tulit, opportunum solatium prodito: quippe & ultus inimicum erat; & nondum in omnium animis memoriam majestatis suæ exolevisse cernebat.

ce, quoi que reduit à un si déplorable état, coupa la tête à ce traître, & la porta à Darius; ce qui ne lui fut pas une petite consolation dans son infortune; car outre qu'il se voyoit vengé d'un perfide, ce lui étoit d'ailleurs une preuve que tous ses sujets n'avoient pas encore oublié la fidelité & le respect qu'ils lui devoient.





QUINTE-CURCE, DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME.

SOMMAIRE.

I. LEXANDRE répond en Roi aux lettres que Darius lui avoit écrites avec orgueil. Il donne le Royaume des Sidoniens à Abdalonyme, qui étoit pauvre, mais qui étoit du ſang Royal, & qui avoit un cœur Royal. Amyntas, qui avoit quitté le parti d'Alexandre, eſt tué par les Perſes mêmes. Pluſieurs Capitaines de Darius ſont défaits en pluſieurs endroits.

II. Alexandre aſſiege les

I. *Lexander, literis à Dario ſuperbe ſcriptis regiè reſpondet. Abdolonymum Sidoniis regem præficit. Amyntas transfuga, miro modo à Perſis ipſis occiditur. Variæ variis locis præfectorum Darii clades.*

II. *Tyrii, Alexan-*

drum recipere recusantes, obsidentur.

Tyriens, parce qu'ils n'avoient pas voulu le recevoir.

III. *Dubiis belli eventibus Tyri obsidio nobilitatur.*

III. Le siege de Tyr se rend fameux & renommé par les douteux évenemens de la guerre.

IV. *Tandem Tyrus, vi capta, maximaque hominum strage corrupta, luctuoso deformatur incendio.*

IV. La ville de Tyr est prise de force. L'on y fait un grand carnage. L'on y met le feu.

V. *Darii iterata de pace ad Alexandrum submissior legatio; qua repudiata, Græci Alexandrum corona aurea donant: ille autem, per præfectos, multas in potestatem suam redigit provincias.*

V. Darius envoye à Alexandre d'autres lettres plus modestes sur le sujet de la paix; mais il en rejette les conditiõs. Les Grecs font present à Alexandre d'une Couronne d'or. Il reduit beaucoup de Provinces sous son obeïssance par le moyen de ses Capitaines.

VI. *Ad bellum dum se accingit Darius, Alexander Gazam expugnat: ejusque præfectum Batim crudeli afficit supplicio.*

VI. Tandis que Darius se prépare pour la guerre, Alexandre prend la ville de Gaza, & fait souffrir de grands supplices à Betis qui en étoit Gouverneur.

VII. *Profectio, & varia Alexandri quæsita, ad Jovis Hammonis oraculum.*

VII. Voyage d'Alexandre à l'Oracle de Jupiter Hammon. Les diverses demandes qu'il fait à l'Oracle.

VIII. *In Ægypto Alexandria condita; variæque Alexandri bellicæ expeditiones.*

VIII. L'on bâtit en Egypte la ville d'Alexandrie. Diverses expeditions d'Alexandre.

IX. *Darius ad Arbellas pervenit, eoque invito Alexander Granicum superat.*

IX. Darius arrive à Arbelles, & malgré lui, Alexandre passe le Granique.

X. *Milites, ob Lunæ*

X. Les soldats d'Alexandre

s'étonnent & se troublent à cause d'une éclipse de Lune, mais il les rassure par l'entremise des Devins d'Egypte. Il met en fuite les Perses qui faisoient le dégât de tous côtez. La femme de Darius prisonniere meurt de tristesse; & Alexandre la pleure. Les soupçons, le deüil, & les vœux de Darius.

XI. Darius demande la paix pour la troisiéme fois, & ne l'obtient pas : Au contraire, Alexandre l'invite à se rendre, ou bien à faire la guerre.

XII. Les Macedoniens sont saisis d'une terreur panique, tandis qu'on met en bataille l'armée des Perses ; & enfin étant revenus à eux, ils prennent les armes avec allegresse.

XIII. Alexandre condamne les conseils de Parmenion & de Polypercon, qui étoient d'avis que l'on combatît de nuit : & aprés avoir un peu dormi, il anime les siens au combat.

XIV. Harangue d'Alexandre aux Grecs, & de Darius aux Perses, avant le combat.

XV. Description de la sanglante bataille qui fut donnée auprés d'Arbelles. Alexandre victorieux poursuit Darius défait & vaincu.

XVI. Alexandre est en pé-

defectum turbatos, per Ægyptios vates confirmat Alexander. Persas vastatores conjicit in fugam. Darii uxor captiva, mœrore confecta, supremum diem claudit, unde Alexandri lachrymæ. Darii suspiciones, luctus & vota.

XI. *Pacē tertio quæsitā Darius non impetrat, imo ad deditionē, aut ad bellum, ab Alexandro provocatur.*

XII. *Ad prælium dum Persarum ingens exercitus paratur, Macedones panico quodā defuncti terrore, arma alacriter capessunt.*

XIII. *Consilia de nocturno prælio Parmenionis & Polypercontis Alexander damnat : somnoque refectus, interrito vultu suos ad pugnam accendit.*

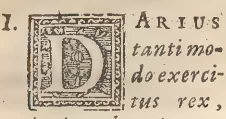
XIV. *Alexandri ad Græcorū, Dariique ad Persarum exercitus, ante pugnā orationes.*

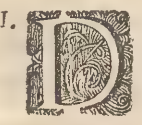
XV. *Cruenti ad Arbellas prælii descriptio. Victor Alexander, Darium victum persequitur.*

XVI. *Parmenio in*

discrimine cõstitutus, Alexandrum retrahit. Tandẽ integra victoria potiti Macedones, reliquos Persas, multis suorum millibus desideratis, fugâ sibi quærere salutem cogunt.

ril, & s'en délivre par son grand courage. Enfin, les Macedoniens ayant remporté une entiere victoire, contraignent les restes des Perses de se sauver par la fuite, aprés avoir perdu beaucoup de leurs gens.

I. ARIUS tanti modo exercitus rex, qui triumphantis magis, quam dimicantis more, curru sublimis inierat præliũ; per loca, quæ prope immensis agminibus cõpleverat, jam inania, & ingenti solitudine vasta fugiebat. Pauci regẽ sequebantur: nã nec eodem omnes fugam intenderant; & deficientibus equis, cursum eorum, quos rex subinde mutabat, æquare nõ poterant. Unchas deinde pervenit, ubi excepere eum Græcorũ quatuor millia: cum quibus ad Euphratem contendit; id demum credens fore ipsius, quod celeritate præripere potuisset. At Alexander Parmenionem, per quem apud Damascũ recepta erat

I. ARIUS, qui s'étoit vû n'agueres une si nombreuse & si florissante Armée, & qui étoit venu à la Bataille, élevé sur un char plutôt en appareil de triomphe qu'en équipage de guerre, s'enfuyoit à travers les campagnes n'agueres couvertes du nombre infini de ses troupes, mais qui n'avoient plus que la face d'un desert & d'une vaste solitude. Ce miserable Prince courut toute la nuit avec peu de suite, car tous n'avoient pas pris même route, & la plûpart de ceux qui l'accompagnoient, n'avoient pû le suivre à cause qu'il chãgeoit souvent de chevaux. Enfin il arriva à Onches, où il fut reçu par quatre mille Grecs, avec lesquels il s'avança vers l'Eufrate, croyant ne plus rien avoir que ce qu'il occuperoit le premier. Cependant, Parmenion ayant fait entrer tout le butin dans Damas; le Roi

lui commanda d'en avoir soin & de garder aussi les prisonniers, & lui donna le Gouvernement de la Syrie qu'on appelle Cœlé.

Les Syriens qui aprés tant de défaites n'étoient pas encore bien domptez, souffroient mal volontiers le joug de cette nouvelle domination; mais aprés qu'on les eut un peu châtiez, ils se rangerent à leur devoir. L'Isle d'Arade se rendit aussi. Toutefois Straton qui en étoit Roi, tenoit encore les villes maritimes & plusieurs autres places éloignées de la mer, qu'il livra ensuite à Alexandre, lequel ayant pris sa foi, marcha vers la ville de Marathe. Là il reçut des lettres de Darius écrites en des termes si superbes, qu'il en fut extrémement offensé: mais ce qui le piqua davãtage fut que Darius prenoit le titre de Roi & ne le lui donnoit pas: Ce Prince le sommoit plutôt qu'il ne le prioit, *de recevoir autãt d'argẽt qu'il en pourroit entrer dãs toute la Macedoine, & qu'il lui rendît sa mere, sa femme & ses enfans. Que pour ce qui étoit de l'Empire, il ne tiendroit qu'à lui de vuider le differend par une juste bataille, mais que s'il étoit encore capable de conseil, il se contentât du Roy-*

præda, jussum eam ipsam, & captivos, diligenti asservare custodia, Syriæ, quam Cœlen vocant, præfecit.

Novum imperium Syrii, nondum belli cladibus satis domiti, aspernabãtur: sed celeriter subacti obediẽter imperata fecerũt. Aradus quoque insula deditur regi. Maritimã tum oram, & pleraque longius etiam à mari recedentia, rex ejus insulæ Strato possidebat: quo in fidem accepto, castra movit ad urbem Marathon. Ibi illi literæ à Dario redduntur: quibus ut superbe scriptis vehemẽter offensus est: præcipue eum movit, quod Darius sibi regis titulum, nec eundem Alexandri nomini adscripserat. Postulabat autem magis quam petebat; ut accepta pecunia, quantamcumque tota Macedonia caperet, matrem sibi ac conjugem liberosque restitueret: de regno, æquo, si vellet, Marte contenderet. Si saniora consilia tandem

pati potuisset; contentus patrio, cederet alieni imperii finibus: socius amicusque esset, in ea se fidem & dare paratum & accipere.

Contra Alexander in hunc maxime modum rescripsit: Rex Alexander Dario. Celes, cujus nomen sumpsisti Darius, Græcos, qui oram Hellesponti tenent; coloniasque Græcorum Jonias omni clade vastavit: cum magno deinde exercitu mare trajecit, illato Macedoniæ & Græciæ bello. Rursus rex Xerxes gentis ejusdem, ad oppugnandos nos cum immanium barbarorum copiis venit: qui navali prælio victus, Mardonium tamen reliquit in Græcia; ut absens quoque popularetur urbes, agros ureret. Philippum vero parentem meum quis ignorat ab iis interfectum esse, quos ingentis pecuniæ spe solicitaverant vestri? impia enim bella suscipitis, & quum habeatis ar-

aume de ses Ancêtres, sans envahir celui d'autrui; & qu'à l'avenir ils vécussent bons amis & fidelles alliez; qu'il étoit prest à lui en donner sa foi, & de recevoir la sienne.

Alexandre lui répondit en cette sorte. *Le Roi Alexandre à Darius. Cet ancien Darius dont vous avez pris le nom, ruina autrefois de fond en comble les Grecs qui tiennent la Côte de l'Hellespont, & les Ioniens nos anciennes Colonies. Depuis, ayant traversé la mer avec une puissante armée, il porta la guerre jusques dans le sein de la Macedoine & de la Grece. Aprés lui, Xercés descendit encore avec une multitude effroyable de Barbares pour nous combattre, & ayant été vaincu en une bataille navale, laissa en se retirant Mardonius en Grece, pour saccager nos villes & desoler nos campagnes. Mais qui ne sçait que Philippe mon pere a été assassiné par ceux que les vôtres ont subornez sous de grandes esperances; Car les Perses entreprennent des guerres impies; & ayant les armes à la main mettent la tête de leurs Ennemis à prix; comme il s'est vû n'agueres que vous-même, quoi que*

suivi d'une grande armée, avez promis mille talens à un meurtrier pour me tuer.

Ce n'est donc pas moi qui fais la guerre, mais je me défens; Aussi les Dieux qui sont pour la bonne cause, ont favorisé mes armes, avec quoi j'ai reduit une grande partie de l'Asie sous mon obeïssance, & vous ai défait vous-même en bataille rangée: Et bien que je ne vous dûsse rien accorder de tout ce que vous me demandez, parce que vous ne m'avez pas fait bonne guerre, neanmoins si vous venez en qualité de suppliant, je vous donne ma parole, que je vous rendrai votre mere, votre femme & vos enfans sans rançon; je vous veux montrer que je sçai vaincre, & obliger les vaincus. Que si vous craignez de vous mettre entre mes mains, je vous donnerai ma foi sur laquelle vous pourrez venir en assurance. Mais souvenez-vous une autre fois quand vous m'écrirez, que vous écrivez non seulement à un Roi, mais à votre Roi. Thersippe fut chargé de cette lettre.

Alexandre passant de là

ma, licitamini hostium capita, sicut tu proxime talentis mille, tanti exercitus rex, percussorem in me emere voluisti.

Repello igitur bellum, non infero: & diis quoque pro meliore stantibus causa; magnam partem Asiæ in ditionem redegi meam: te ipsum acie vici. Quem etsi nihil à me impetrare oportebat; utpote qui ne belli quidem in me jura servaveris: tamen, si veneris supplex; & matrem, & conjugem, & liberos sine pretio recepturum te esse promitto: & vincere & consulere victis scio. Quod si te nobis committere times, dabimus fidem impune venturum. De cetero quum mihi scribes, memento non solum regi te; sed etiam tuo scribere. *Ad hanc perferendam Theosippus missus.*

Ipse in Phœnicem

deinde descendit : & oppidum Byblon traditum recepit. Inde ad Sidona ventum est, urbem vetustate famaque conditorum inclytam. Regnabat in ea Strato, Darii opibus adjutus; sed, quia deditionem magis popularium, quam sua sponte fecerat, regno visus indignus; Ephæstioniq; permissum, ut, quem eo fastigio Sidones dignissimum arbitrarentur, constitueret regem. Erant Ephæstioni hospites clari inter suos juvenes, qui facta ipsis potestate regnandi, negaverunt, quemquam patrio more in id fastigium recipi, nisi regia stirpe ortum. *Admiratus Ephæstio magnitudinem animi spernentis, quod alii per ignes ferrumque peterent:* Vos quidem macti virtute, *inquit,* estote, qui primi intellexistis, quanto majus esset, regnum fastidire quam accipere. Ceterum, date aliquem regiæ stirpis, qui meminerit, à vobis acceptum habere se regnum.

dans la Phenicie reçut la ville de Biblos en son obeïssance, puis vint à Sidon cité fameuse pour son antiquité & pour la renommée de ses fondateurs. Straton qui en étoit Roi, & qui tenoit le parti de Darius, s'étant rendu plutôt forcé par les habitans, que de son bon gré, on lui ôta le Royaume, & il fut permis à Ephestion de mettre en sa place celui des Sidoniens qu'il jugeroit le plus digne d'une si haute fortune. Ce favori étoit logé chez deux jeunes freres des plus apparens du païs, ausquels il offrit le Sceptre, mais ils le refuserent, disant : *Que par les loix de l'Etat nul ne pouvoit monter sur le trône qu'il ne fût du sang Royal.* Ephestion admirant cette grandeur de courage qui méprisoit ce que les autres poursuivent à travers le fer & les flammes, s'écria : *O ames genereuses, ô courages heroïques, qui avez les premiers compris combien c'est une chose plus glorieuse de refuser un Royaume que de le posseder! Mais au moins donnez-moi quelqu'un de la race Royale, qui se souvienne quand il sera Roi, que vous lui avez mis la Couronne sur la tête.*

Eux voyant que plusieurs poussez de trop d'ambition aspiroient à ce haut rang, & que pour y parvenir, ils faisoient servilement la cour aux Favoris d'Alexandre, declarerent, *qu'ils ne connoissoient personne plus digne du Diadême, qu'un certain Abdalonyme descendu, bien que de loin, de la tige Royale, mais si pauvre, qu'il étoit contraint pour vivre de travailler à la journée en un jardin hors la ville.* Sa probité l'avoit reduit comme beaucoup d'autres à cette misere, dans laquelle ce bon homme attentif à son travail, n'oyoit point le bruit des armes qui avoient ébranlé toute l'Asie. Aussi-tôt aprés voici les deux freres, dont nous avons parlé, qui viennent avec les ornemens Royaux, & trouvent Abdalonyme arrachant les mauvaises herbes de son jardin. D'abord l'ayant salüé Roi, *Il faut*, lui dit l'un d'eux, *quitter ces vieux haillons pour prendre l'habit que je t'apporte; quitte cette crasse dans laquelle tu as vieilli, prens un cœur de Roi, & porte ta vertu à ce haut degré de Fortune dont elle t'a rendu digne; mais aprés que tu seras assis sur le Thrône, devenu le souverain arbitre*

At illi quum multos imminere tantæ spei cernerent, singulis amicorum Alexandri, ob nimiam regni cupiditatem, adulantes; statuunt, neminem esse potiorem quam Abdolominum quemdam longa quidem cognatione stirpi regiæ adnexum, sed ob inopiam suburbanum hortum exigua colentem stipe. *Caussa ei paupertatis, sicut plerisque, probitas erat: intentusque operi diurno, strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudiebat. Subito deinde, de quibus ante dictum est, cum regiæ vestis insignibus hortum intrant, quem forte steriles herbas eligens Abdolominus repurgabat. Tunc rege eo salutato, alter ex his:* Habitus, *inquit*, hic quem cernis in meis manibus, cum isto squalore permutandus tibi est. Ablue corpus illuvie æternisque sordibus squalidum: cape regis animum, & in eam fortunam, qua dignus es,

istam continentiam profer. Et quum in regali solio residebis, vitæ necisque omnium civium dominus, cave oblivîscaris hujus status, in quo accipis regnum; immo hercule, propter quem.

de la vie & de la mort de tous tes Citoyens, garde bien d'oublier l'état où nous te trouvons; & sçache que c'est ta vertueuse pauvreté que l'on couronne aujourd'hui.

Somnio similis res Abdolomino videbatur. Interdum: Satisne sani essent, qui tam proterve sibi illuderent, *percontabatur. Sed ut cunctăti squalor ablutus est; & injecta vestis purpura auroque distincta; & fides à jurantibus facta; serio jam rex, iisdem comitantibus, in regiam pervenit. Fama, ut solet, strenue tota urbe discurrit: aliorum studium, aliorum indignatio eminebat: ditissimus quisque humilitatem inopiamque ejus apud amicos Alexandri criminabatur. Admitti eum rex protinus jussit; diuque contemplatus:* Corporis, *inquit,* habitus famæ generis non repugnat: sed libet scire, inopiam qua patientia tuleris? *Tum ille :* Utinam, *in-*

Il sembloit à Abdolonyme que c'étoit un songe, & de fois à autre il leur demandoit, *s'ils n'avoient point de honte de se mocquer ainsi de lui?* Mais comme il tardoit trop à leur gré, ils le nettoyent, & lui jettent sur les épaules une robe de pourpre rayée, d'or; & aprés lui avoir fait mille sermens qu'ils ne se mocquoient point, le conduisent au Palais. Incontinent la renommée porta cette nouvelle par-tout, dont les uns étoient bien-aises, & les autres fâchez, principalement les riches, qui ravaloient ce Prince dans la Cour d'Alexandre, à cause de sa bassesse & de sa pauvreté. Le Roi commanda qu'on le fist venir, & aprés l'avoir long-tems consideré, lui dit: *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'apprens que tu es sorti; mais je voudrois bien sçavoir avec quelle patience tu as porté ta misere. Je prie les Dieux,* lui répondit-il, *que je puisse por-*

ter cette Couronne avec autant de force. Ces bras ont fourni à tous mes desirs, & tandis que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué.

Cette réponse fit concevoir au Roi une grande opinion de sa vertu, si bien qu'il lui fit donner non seulement les precieux meubles de Straton, mais plusieurs autres choses du butin fait sur les Perses, & ajoûta encore à son Etat une des contrées voisines. Sur ces entrefaites, Amyntas qui avoit quitté le parti d'Alexandre, comme nous avons dit, pour prendre celui de Darius, étoit arrivé à Tripoli avec quatre mille Grecs qui l'avoient suivi de la déroute : De là ayant embarqué ses gens, il passa en Chypre, & se figurant qu'en l'état où étoient les choses, tout étoit de bonne prise, & qu'on n'avoit qu'à se hâter, il delibera d'aller en Egypte ; ennemi des deux Rois, toûjours prêt de s'accommoder au tems pour le bien de ses affaires.

Afin donc d'encourager ses soldats à une si riche cōquête, il leur representa *que Sabaces Gouverneur d'Egpyte étoit*

quit, eodem animo regnum pati possim! hæ manus sufficere desiderio meo : nihil habenti nihil defuit.

Magnæ indolis specimen ex hoc sermone Abdolomini cepit. Itaque non Stratonis modo regiam supellectilem attribui ei jussit; sed pleraque etiam ex Persica præda: regionē quoque urbi appositam ditioni ejus adjecit. Interea Amyntas, quem ad Persas ab Alexandro transfugisse diximus; cum quatuor millibus Græcorum, ipsum ex acie persequutis, fuga Tripolim pervenit, inde in naves militibus impositis Cyprum transmisit : & quum in illo statu rerum id quemque, quod occupasset, habiturum arbitraretur, velut certo jure possessum; Ægyptum petere decrevit : utrique regi hostis, & semper ex ancipiti mutatione temporum pendens.

Hortatusque milites ad spem tantæ rei, docet, Sabacem prætorem Ægypti cecidisse in acie;

acie : Persarum præsidium & sine duce esse, & invalidum : Ægyptios semper prætoribus eorum infensos, pro sociis ipsos, non pro hostibus æstimaturos. *Omnia experiri necessitas cogebat : quippe quum primas spes fortuna destituit ; futura præsentibus videntur esse potiora. Igitur conclamant*, duceret quo videretur. *Atque ille utendum animis dum spe calerent ratus, ad Pelusii ostium penetrat, simulans à Dario se esse præmissum. Potitus ergo Pelusii Memphim copias promovit: ad cujus famam Ægyptii, vana gens, & novandis quam gerendis aptior rebus, ex suis quisque vicis urbibusque, ad hoc ipsum concurrunt ad delenda præsidia Persarum, qui territi, tamen spem obtinendi Ægyptum non amiserunt.*

Sed eos Amyntas prælio superatos, in urbem compellit ; castrisque positis, victores ad populandos agros edu-

mort à la bataille, que les garnisons des Perses étoient foibles & sans chefs ; & que les Egyptiens ayant toujours haï leurs Gouverneurs, les recevroient non pas comme ennemis, mais comme partisans de leur liberté. Que la necessité les contraignoit de tenter toutes choses, & que leurs premieres esperances ayant manqué, il falloit mieux augurer de l'avenir. Tellement qu'ils s'écrierent tous d'une voix, *qu'il les menât où bon lui sembleroit.* Amyntas jugeant qu'il se falloit servir de cette ardeur, entra dans le port de Peluse, comme si Darius l'eût envoyé devant, & ayant pris la ville, fit passer ses troupes jusqu'à Memphis. Sur le bruit de sa venuë, les Egyptiens, peuple leger, & plus propre à remüer qu'à executer aucune chose, sortirent de leurs villes & de leurs bourgades comme par une conspiration generale, pour tailler en pieces les garnisons des Perses qui d'abord étonnez, ne perdirent point toutefois l'esperance de pouvoir garder l'Egypte.

Mais Amyntas les ayant défaits en bataille, & rechassez jusques dans Memphis, il y mit le siege, & envoya ses gens de tous côtez pour sou-

rager la campagne, comme si tout eût esté à l'abandon, & qu'il n'y eût plus d'ennemis à craindre. Mazaces, quoiqu'il vît ses gens peu rassurez depuis qu'ils avoient esté battus, si est-ce qu'à force de leur faire remarquer que les ennemis aveuglez de la victoire ne se tenoient point sur leurs gardes, il les résolut à faire une sortie, & à recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Ce conseil fut aussi heureux que sage, car les Grecs furent tous taillez en pieces avec leur Chef, sans qu'il s'en sauvât un seul; & ainsi les deux Rois furent vengez d'Amyntas, aussi peu fidelle à celui à qui il s'estoit rendu, qu'à celui qu'il avoit abandonné.

xit: ac velut in medio positis omnibus hostiũ cuncta agebantur. Itaque Mazaces, quãquam infelici prælio suorũ animos territos esse cognoverat; tamen palantes, & victoriæ fiducia incautos ostentans, perpulit ne dubitarent ex urbe erumpere, & res amissas recuperare. Id consilium nõ ratione prudentius, quam eventu felicius fuit: ad unum omnes cum ipso duce occisi sunt. Has pœnas Amyntas utrique regi dedit; nihilo magis ei ad quem transfugerat fidus, quam illi quem deseruerat.

Les Satrapes de Darius qui estoient restez de la journée d'Isse, ayant ramassé tout ce qui s'estoit sauvé avec eux, & levé encore quelque jeunesse dans la Paphlagonie & dans la Cappadoce, pensoient à reconquerir la Lydie, dont Antigonus Lieutenant d'Alexandre estoit Gouverneur; & bien qu'il eût envoyé au Roi force troupes tirées de ses garnisons, néanmoins il fit si peu de cas des Barbares, qu'il ne laissa pas de leur livrer bataille. Encore ici la Fortune

Darii prætores, qui prælio apud Isson superfuerant, cum omni manu, quæ fugientes secuta erat, assumpta etiam Cappadocum & Paphlagonum juventute, Lydiam recuperare tentabant. Antigonus prætor Alexandri, Lydiæ præerat: qui, quamquam plerosque militũ ex præsidiis ad regem dimiserat, tamen barbaris spretis, in aciem suos

eduxit. Eadem illic quoque fortuna partium fuit, tribus præliis alia atque alia regione commissis, Persæ funduntur. Eodē tempore classis Macedonū ex Græcia accita, Aristomenem, qui ad Hellesponti oram recuperandam à Dario erat missus, captis ejus aut mersis navibus superat.

ne changea point de parti, & trois combats s'estant donnez en divers endroits, les Perses furent défaits par-tout. En ce même tems l'armée navale dés Macedoniens, qu'on faisoit venir de Grece, défit Aristomenes, que Darius envoyoit pour reprendre la côte de l'Hellespont, & prit ou coula à fond tous ses vaisseaux.

A Milesiis deinde Pharnabazus præfectus Persicæ classis, pecunia exacta, & præsidio in urbē Chiū introducto, centū navibus Andrum, & inde Syphnum petiit, eas quoq; insulas præsidiis occupat: pecunia mulctat. Magnitudo belli quod ab opulentissimis Europæ Asiæque regibus, in spem totius orbis occupandi gerebatur, Græciæ quoque & Cretæ arma commoverat. Agis Lacedæmoniorum rex octo millibus Græcorum, qui ex Cilicia profugi domos repetierant, contractis, bellum Antipatro Macedoniæ præ-

D'autre côté Pharnabaze Amiral des Perses ayant rançōné les Mylesiens, & mis garnison dans la ville de Chio, cingla avec cent voiles vers les Isles d'Andros & de Syphne, & s'étant assuré de ces Isles, les cōdamna pour les châtier à une somme d'argent. Cette grande guerre qui estoit allumée entre les deux plus grands Rois de l'Europe & de l'Asie, pour sçavoir qui demeureroit le maistre de l'univers, avoit porté le feu jusques dans la Grece & dans la Crete. Agis Roi des Lacedemoniens ayant rassemblé huit mille Grecs, qui s'étoient retirez en leur pays du débris de la Cilicie, faisoit la guerre à Antipater Gouverneur de Macedoine. Ceux de Crete prenant tantôt un parti, & tantôt l'autre,

étoient foulez par les garnisons des Macedoniens ou des Spartiates. Mais tous ces mouvemens furent peu de chose, la Fortune n'ayant les yeux tournez que sur une seule querelle, du succés de laquelle dépendoit la décision de tout ce qu'il y avoit de differens à vuider au reste du monde.

II. Déja toute la Syrie & la Phenicie estoient au pouvoir des Macedoniens, excepté la seule ville de Tyr, & le Roi estoit campé en un endroit, qui n'en est separé que par un petit bras de mer. Or il sembloit bien à cette ville, qu'étant grande & celebre plus qu'aucune autre de ces deux Provinces, elle devoit entrer en l'alliance d'Alexandre, plutôt que de se soûmettre à son Empire. Elle lui envoya donc des Ambassadeurs, qui lui presenterent une Couronne d'or, & lui apporterent des vivres & toutes sortes de raffraîchissemens en abondance. Il commanda que l'on reçût ces presens comme de ses amis, & traitant fort civilement les Ambassadeurs, leur dit, *qu'il vouloit sacrifier à Hercule, que les Tyriens reveroient le plus entre les Dieux; que les Rois de Macedoine*

fecto moliebatur. Cretenses has aut illas partes secuti, nunc Spartanorum, nunc Macedonum præsidiis occupabantur. Sed leviora inter illos fuere discrimina; unum certamen, ex quo cetera pendebant, intuente fortuna.

II. *Jam tota Syria, jam Phœnice quoque, excepta Tyro, Macedonum erant; habebatque rex castra in continenti, à quo urbem angustum fretum dirimit. Tyrus & claritate & magnitudine, ante omnes urbes Syriæ Phœnicesque memorabilis, facilius societatem Alexandri acceptura videbatur, quã imperium. Coronam igitur auream legati donum afferebant, cõmeatusque large & hospitaliter ex oppido adduxerant. Ille dona ut ab amicis accipi jussit; benigneque legatos allocutus,* Herculi, quem præcipue Tyrii colerent, sacrificare velle se dixit; Macedonum reges

credere ab illo Deo ipsos genus ducere: se vero ut id faceret etiam oraculo monitum. *Legati respondent*, esse templũ Herculis extra urbem, in eam sedem quam Palætyron ipsi vocant: ibi regem Deo sacrum rite facturum. *Non tenuit iram Alexander, cujus alioquin potens non erat. Itaque* vos quidem, *inquit*, fiducia loci, quod insulam incolitis, pedestrem hunc exercitum spernitis; sed brevi ostendam in continenti vos esse. Proinde sciatis licet, aut intraturum me urbem, aut oppugnaturum.

croyoient en être descendus, & que ce qu'il en faisoit, étoit pour obeïr à l'Oracle. Ils lui répondirent, *qu'il y avoit un Temple d'Hercule hors la ville en un lieu qu'on appelloit le vieux Tyr, & qu'il pourroit faire là son sacrifice.* Alexandre ne put tenir sa colere, lui qui d'ailleurs s'emportoit assez aisément; de sorte qu'il leur dit, *que si pour être dans une Isle ils méprisoient une armée de terre, il leur feroit bien-tôt voir qu'ils étoient en terre ferme, & que de gré ou de force il entreroit dans leur ville.*

Cum hoc responso dimissos monere amici cœperunt, ut regem, quem Syria, quem Phœnice recepisset, ipsi quoque urbem intrare paterentur. At illi loco satis fisi, obsidionem ferre decreverunt. Namque urbem à continenti quatuor stadiorum fretum dividit, Africo maxime objectum, crebros ex alto fluctus in litus

Ayant esté renvoyez avec cette réponse, leurs amis leur conseilloient d'ouvrir leurs portes à ce Conquerant, que la Syrie & la Phenicie avoient reçû. Mais eux se confiant en la bonté de la place, resolurent de soûtenir le siege. Car il y avoit un bras de mer, large de quatre stades, qui separoit la ville de la terre ferme, qui estoit fort exposé au vent du Couchant, lequel excitoit d'ordinaire des tourmentes, de sorte que

c'estoit le plus grand obstacle au dessein que les Macedoniens avoient de joindre l'Isle à la terre, puisque même quand la mer est calme, à peine y peut-on travailler; mais lorsque ce vent souffle, tout ce qu'on y jette est entraîné par la violence des vagues, & il n'est point de chaussées qu'elles ne minent, soit que l'eau coule entre les jointures des pierres, ou qu'elle passe par dessus l'ouvrage au fort de la tempête.

evolvens. Nec accipiendo operi, quo Macedones continenti insulam jungere parabant, quidquam magis, quam ille ventus obstabat, quippe vix levi & tranquillo mari moles agi possunt; Africus vero prima quaque congesta pulsu illisa mari subruit: nec ulla tam firma moles est, quam non exedant undæ per nexus operis manantes; & ubi acrior flatus exstitit, summi operis fastigio superfusæ.

Il y avoit encore une autre difficulté qui n'estoit pas moindre que celle-là. C'est que la ville estoit battuë des flots de tous côtez, & la mer fort profonde en cet endroit, tellement qu'on ne pouvoit ni y planter des échelles, ni dresser les batteries que de loin sur des navires; & le mur qui estoit avancé dans la mer & escarpé, empêchoit qu'on ne pût en aborder. D'ailleurs le Roi n'avoit point de vaisseaux; & quand il en eût eu, s'il les eût approchez de la ville, ils pouvoient aisément être repoussez à coups de trait; outre que les machines qu'on eût pû mettre dessus,

Præter hanc difficultatem haud minor alia erat; muros turresque urbis præaltum mare ambiebat: non tormenta, nisi è navibus procul excussa, emitti; nõ scalæ mœnibus applicari poterant: præceps in salum murus pedestre interceperat iter: naves nec habebat rex; & si admovisset, pendentes & instabiles missilibus arceri poterant. Inter quæ parva dictu res Tyriorum fiduciam accendit. Carthaginensium legati ad celebrandum

anniversarium sacrũ more patrio tunc venerant: quippe Carthaginem Tyrii condiderunt, semper parentum loco culti.

n'eussent pas fait grand effet à cause de l'agitation des vagues. Il se rencontra encore une chose fort considerable, qui enfla beaucoup le courage des Tyriens. C'est que les Carthaginois avoient envoyé des Ambassadeurs à Tyr pour faire un sacrifice qu'ils faisoient tous les ans à la façon du pays, à cause que les Tyriens ont bâti Carthage, qui les a toujours honorez comme ses peres.

Hortari ergo Pœni cœperunt, ut obsidionem forti animo paterentur; brevi Carthagine auxilia ventura; namque ea tempestate magna ex parte Puniceis classibus maria obsidebantur. Igitur bello decreto per muros turresq; tormenta disponunt: arma junioribus dividunt: opificesque, quorũ copia urbs abundabat, in officinas distribuunt. Omnia belli apparatu strepunt: ferreæ quoque manus (Harpagonas vocant) quas operibus hostiũ injicerent, corvique & alia tuendis urbibus excogitata, præparabantur. Sed quum fornacibus fer-

Ces Ambassadeurs les exhorterent donc à soûtenir courageusement ce siege, & leur promirent un promt secours, parce qu'en ce temps-là Carthage estoit maistresse de la mer. Estant donc resolus de tenir bon, ils rangent les machines sur les remparts & sur les tours, arment la jeunesse, dressent des atteliers pour employer les ouvriers, qui étoient en grand nombre dans la ville, & tout retentit du grand bruit & des préparatifs de la guerre. Ils faisoient aussi forger des mains de fer pour jetter sur les ouvrages des ennemis, des crocs, des crampons & autres semblables instrumens inventez pour la défense des villes. Mais comme on eut mis le fer à la forge, & qu'on allumoit le feu, on dit qu'on vit couler

du sang de dessous les flammes; ce que les Tyriens interpreterent à leur avantage; & du côté des Macedoniens, un soldat coupant du pain, on apperçut des gouttes de sang qui en sortoient, de quoi le Roi étant effrayé, Aristandre le plus sçavant de tous les Devins répondit: *Que si le sang eût dégouté par dehors, c'eût été un mauvais augure pour les Macedoniens; mais qu'étant sorti du dedans, il présageoit la ruine de la ville qu'ils vouloient assieger.*

rum, quod excudi oportebat, impositum esset, admotisque follibus ignem flatu accenderent; sanguinis rivi sub ipsis flammis extitisse dicuntur, idque omen in Macedonum metũ verterunt Tyrii. Apud Macedonas quoque, quum forte panẽ quidam militum frangeret, manantis sanguinis guttas notaverunt, territoque rege, Aristander peritissimus vatum respondit, si extrinsecus cruor fluxisset, Macedonibus id triste futurum: contra quum ab interiore parte manaverit, urbi, quam obsidere destinassent, exitium portendere,

Toutefois Alexandre considerant que son armée navale estoit loin de là, & qu'un long siege pouvoit reculer ses autres affaires, il leur envoya des Herauts pour les convier à la paix; mais ils les tuerent contre le droit des gens, & les jetterent du haut des murs dans la mer. Outré d'un si sanglant affront; il ne délibere plus, il entreprend le siege. Mais il falloit auparavant faire une digue qui joignît la

Alexander quum & classe procul haberet, & longam obsidionem magno sibi ad cetera impedimento videret fore: caduceatores, qui ad pacem eos compellerent, misit: quos Tyrii contra jus gentium occisos præcipitaverunt in altum, atque ille suorum tã indigna nece commotus, urbem obsidere statuit. Sed

ante jacienda moles erat, quæ urbem continenti committeret. Ingens ergo animos militum desperatio incessit, cernentium profundũ mare, quod vix divina ope posset impleri : Quæ saxa tam vasta, quas tam proceras arbores posse reperiri? exhauriendas esse regiones, ut illud spatiũ aggeraretur, & exæstuare semper fretum, quoque arctius volutetur inter insulam & continentem, hoc acrius furere. *At ille haudquaquam rudis tractandi militares animos*, speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronunciat, dextram porrigentis : illo duce, illo aperiente in urbem intrare se visum. *Inter hæc*, caduceatores interfectos, gentium jura violata *referebat :* unam esse urbem quæ cursum victoris morari ausa esset.

ville à la terre, & cette entreprise décourageoit fort le soldat, voyant l'eau si profonde, qu'il lui sembloit impossible de la remplir que par miracle: Car *où trouver d'assez grãds arbres, & d'assez grosses pierres pour combler ces gouffres? qu'il faudroit épuiser de contrées toutes entieres avan que d'en venir à bout ; qu d'ailleurs cette mer est tou jours pleine d'orages, & que plus elle est serrée dans ce détroit, plus elle est furieuse ?* Mais le Roi qui n'estoit pa apprentif à manier les esprit des gens de guerre, leur fit en tendre *qu'Hercule lui étoi apparu en songe, qui lui ten doit la main, & lui ouvran les portes l'introduisoit dan la ville.* Ensuite il leur exaggera *le traitement fait à ses Herauts, le droit des gens violé; qu'il n'y avoit que cette seule ville qui eût osé arrêter le cours de leurs victoires.*

Ducibus deinde negotium datur, ut suos quisque castiget: satisque omnibus stimulatis, opus orsus est. Ma-

Aprés il commanda aux Capitaines d'encourager leurs soldats, & d'empêcher les murmures, & tous estant bien disposez, on commença

à mettre la main à l'œuvre. On ne manquoit point de pierres qu'on tiroit des ruines de l'ancienne ville de Tyr, & le mont Liban fournissoit de bois ce qu'il en falloit pour bâtir des navires & des tours. Déja l'ouvrage estoit élevé à une grande hauteur, mais il n'alloit pas encore à fleur d'eau, parce qu'à mesure qu'on s'éloignoit du rivage la mer estoit plus profonde, & engloutissoit plus de materiaux, de sorte que les Tyriens s'avançant sur des chaloupes rasoient les bords de la digue, & crioient aux Macedoniens, *qu'il faisoit beau voir ses conquerans si renommez par tout le monde, porter des fardeaux sur leur dos comme des bêtes de charge, &* leur demandoient si Alexandre étoit plus grand que Neptune? Mais tous ces traits de mocquerie ne faisoient que leur enfler le courage, tant que la chaussée parut enfin hors de l'eau, & commença à s'aplanir, & à s'approcher de la ville. Alors les assiegez voyant la grandeur du travail, dont la mer leur avoit dérobé la connoissance, venoient avec des esquifs reconnoître la digue, qui n'estoit pas encore bien liée, & tournant tout autour, tiroient sur les travail-

gna vis saxorum ad manum erat, Tyro vetere prabente: materies ex Libano monte ratibus & turribus faciendis vehebatur. Jamque à fundo maris in altitudinem montis opus excreverat, nondum tamen aqua fastigium aquabat; &, quo longius moles agebatur a litore, hoc magis quidquid ingerebatur praaltũ absorbebat mare: quum Tyrii parvis navigiis admotis, per ludibrium exprobrabant, illos armis inclytos, dorso sicut jumenta onera gestare: *interrogabant etiam,* num major Neptuno esset Alexander? *Hac ipsa insectatio alacritatem militum accendit. Jamque paululum moles aquã eminebat, & simul aggeris latitudo crescebat, urbiq; admovebatur, quum Tyrii magnitudine molis, cujus incrementũ eos ante fefellerat, conspecta, levibus navigiis nondum commissum opus circumire cœperunt: missilibus eos quoque, qui pro ope-*

re stabant, incessere.

Multis ergo impune vulneratis, quum & removere & appellere scaphas in expedito esset; ad curam semetipsos tuendi ab opere converterant. Igitur rex munientibus coria velaque jussit obtendi, ut extra teli ictum essent: duasque turres ex capite molis erexit, è quibus in subeuntes scaphas tela ingeri possent. Contra Tyrii navigia procul à conspectu hostium litori appellunt, expositisque militibus, eos, qui saxa gestabant, obtruncant. In Libano quoque Arabum agrestes incompositos Macedonas aggressi, triginta fere interficiunt, paucioribus captis.

III. *Ea res Alexandrum dividere copias coëgit: & ne segniter assidere uni urbi videretur, operi Perdiccam Craterumque præfecit; ipse cum expedita manu Arabiam petiit. Inter hæc Tyrii navem magnitudine eximia, saxis arenaque à puppi oneratam,*

leurs.

Plusieurs y étoient blessez sans se pouvoir revancher, parce qu'il étoit aisé d'avancer & de retirer ces esquifs comme on vouloit; tellement qu'ils furent contraints de quitter l'ouvrage pour songer à se défendre. On s'avisa donc de tendre des peaux & des voiles pour couvrir les ouvriers, & de faire deux tours de bois à la tête du travail, à la faveur desquelles on pût empêcher les approches de l'Ennemi. D'autre côté les Tyriens firent une descente sur le rivage hors de la vûe du camp, où ils mirent à terre quelques soldats qui taillerent en pieces ceux qui portoient la pierre; & sur le mont Liban il y eut aussi des païsans Arabes, qui trouvant les Macedoniens écartez en tuerent prés de trente, & n'en prirent guere moins de prisonniers.

III. Ces petites pertes obligerent Alexandre de separer ses troupes, & de peur qu'on ne crût qu'il fût arrêté à une ville sans rien faire, il laissa la conduite du siege à Cratere & à Perdiccas, & avec un camp volant tira vers l'Arabie. Pendant son absence les Tyriens userent de ce stratagéme. Ils prirent le plus grand de leurs navires, qu'ils char-

gerent de sable & de pierres sur le derriere pour faire lever la prouë, & l'ayant frotté de bitume & de soulfre le traînerent dans la mer où cinglant à pleines voiles il eut bien-tôt joint la digue. Au même tems, ils mettent le feu au brûlot; & se jettent dans les chaloupes qu'ils avoient fait suivre exprés. Aussi tôt le navire est embrasé, & avant qu'on y puisse donner ordre, la flâme se prend aux tours, & aux autres ouvrages qui étoient à la tête de la chaussée.

ita ut multum prora emineret, bitumine ac sulphure illitam remis cōcitaverunt; & quum magnam vim venti vela quoque concepissent, celeriter ad molem successit: tunc prora ejus accensa, remiges desiliere in scaphas, quæ ad hoc ipsum præparatæ sequebantur: navis autem igne concepto latius fundere incendium cœpit: quod, priusquam posset occurri, turres & cetera opera in capite molis posita comprehendit.

Cependant les matelots qui s'étoient jettez dans les esquifs, lancent des dards enflammez, des torches ardentes, & d'autres choses propres à nourrir le feu, qui gagne jusqu'au haut des tours avec une telle furie, que de tous ceux qui y étoient, les uns perirent là miserablement, les autres quittant leurs armes se precipiterent dans la mer; mais comme ils nageoient, les Tyriens qui aimoient mieux les prendre vifs, que de les tuer, leur estropioient les mains à grands coups de pierres & de gros bâtons, & les enlevoient aprés les avoir

At qui desilierant in parva navigia, faces, & quidquid alendo igni aptum erat, in eadem opera ingerunt. Jamque non modo Macedonum turres, sed etiam summa tabulata conceperant ignem: quum ii, qui in turribus erant, partim haurirentur incendio; partim armis omissis, in mare semetipsi immitterent. At Tyrii, qui capere eos, quam interficere mallent; natantium manus stipitibus saxisque lacera-

bant, donec debilitati, impune navigiis excipi possent. Nec incēdio solum opera cōsumpta; sed forte eodem die vehementior ventus motum ex profundo mare illisit in molem, crebrisque fluctibus compages operis verberatæ se laxavere, saxaque interluens unda medium opus rupit.

mis hors de deffense. Le feu ne fut pas le seul qui ruina les ouvrages : car il se leva ce même jour un vent impetueux, lequel poussa les vagues contre la digue avec tant de violence, que tout ce qui la lioit, se lâcha, & le flot passant à travers les pierres, la rompit par le milieu.

Prorutis igitur lapidum cumulis, quibus injecta terra sustinebatur; præceps in profundum ruit: tātaque molis vix ulla vestigia invenit Arabia rediens Alexander. Hic, quod in adversis rebus solet fieri, alius in alium culpam referebat; quum omnes verius de sævitia maris queri possent. Rex novi operis molem orsus, in adversum ventum non latere, sed recta fronte direxit; quod cetera opera, velut sub ipso latentia, tuebatur: latitudinem quoque aggeri adjecit, ut turres in medio erectæ procul teli jactu abessent. Totas autem arbores cum ingentibus ramis in

Quand cet amas de pierres qui soûtenoit la terre fut renversé, le reste fondit comme dans un abîme, & Alexandre revenant d'Arabie trouva à peine aucune trace d'un si grand travail, dont chacun rejettoit la faute sur son compagnon, comme on fait d'ordinaire aux mauvais évenemens, mais tous ensemble ne s'en devoient prendre qu'à la fureur de la mer. Le Roi se mit à recommencer une nouvelle digue; au lieu que l'autre prêtoit le côté au vent, il voulut que celle-ci y eût le front tourné pour rompre les flots & assurer les machines. Il lui donna aussi plus de largeur, afin que les tours qui étoient bâties au milieu fussent hors de la portée du trait. Ils jettoient donc des arbres entiers dans la mer avec toutes leurs branches, & aprés les

chargeoient de pierres, sur lesquelles ils remettoient d'autres arbres qu'ils couvroient d'une terre grasse qui leur servoit de mortier, puis là-dessus entassant encore de ces mêmes choses, le tout venoit à se lier en un corps.

altum jaciebant; deinde saxis onerabant; rursus cumulo eorum alias arbores injiciebant: tum humus aggerebatur; superque alia strue saxorum arborumque cumulata, velut quodam nexu continens opus junxerant.

D'autre côté les assiegez ne s'endormoient pas, faisant tout ce qu'ils pouvoient pour empêcher le travail; mais ce qui leur servoit le plus, c'étoit leurs plongeurs, qui nageant entre deux eaux venoient sans être apperçus jusqu'à la digue, & avec des crocs amenoient à eux les branches qui sortoient en dehors, & les tirant de force, elles entraînoient avec elles tout ce qui étoit dessus. Aprés quoi il n'étoit pas malaisé, d'ébranler les souches qui étoient déchargées de leur fardeau, & ce fondement venant à manquer, tout suivoit & tomboit en ruïne. Comme Alexandre étoit en une grande perplexité, ne sçachant s'il devoit continuer ou lever le siege, il lui vint de Chypre une flotte, & Cleandre arriva en même tems avec les troupes Grecques, qu'il avoit depuis peu passées par

Nec Tyrii, quidquid ad impediendam molem excogitari poterat, segniter exsequebãtur. Præcipuum auxilium erat, qui procul hostiũ conspectu subibant aquam, occultoque lapsu ad molem usque penetrabant; falcibus palmites arborum eminentium ad se trahentes: quæ ubi sequutæ erant, pleraque secum in profundum dabant; tum levatos onere stipites truncosque arborum haud ægre moliebantur: deinde totum opus, quod stipitibus fuerat innixum, fundamẽto lapso sequebatur. Ægro animi Alexandro, & utrum perseveraret, an abiret, satis incerto, classis Cypro advenit: eodemque tempore Cleander

cum Græcis militibus in Asiam nuper advectus. Centum & octoginta navium classem in duo dividit cornua; lævum Pytagoras, rex Cypriorum, cum Cratero tuebatur; Alexandrum in dextro quinqueremis regia vehebat.

Nec Tyrii, quamquam classem haberant, ausi navale inire certamen, triremes omnes ante ipsa mœnia opposuerũt: quibus rex invectus ipsas demersit. Postera die classe ad mœnia admota, undique tormentis, & maxime arietum pulsu, muros quatit: quos Tyrii raptim obstructis saxis refecerunt; interiorem quoque murum, ut si prior fefellisset, illo se tuerentur, undique orsi. Sed undique vis mali urgebat; moles intra teli jactum erat; classis mœnia circumibat: terrestri simul navalique clade obruebantur. Quippe binas quadriremes Macedones inter se ita junxerant, ut proræ cohærerent;

mer en Asie, tellement que le Roi se vit tout à coup une armée navale composée de cent quatre-vingt voiles. Il la disposa en forme de croissant, & montant sur la Reale prit la pointe de l'aîle droite & donna la gauche à Pythagore Roi de Chypre, accompagné de Cratere.

Les Tyriens, quoi que puissans sur mer, n'oserent toutefois se presenter au combat, mais ils mirent leurs galeres tout autour de leurs murailles où elles étoient à couvert. Le Roi neanmoins ne laissa pas de les attaquer & d'en couler trois à fonds; le lendemain il vint moüiller l'ancre avec toute sa flotte assez prés des murs, qu'il fit battre de toutes parts avec les machines, & principalement avec les beliers. Les assiegez réparoient aussi-tôt leurs bréches, & commencerent même un second mur en dedans pour leur servir de défense si le premier étoit abbatu. Mais ils étoient pressez de tous côtez, la digue étoit avancée à la portée du trait, l'armée navale les tenoit investis, & on les attaquoit tout à la fois par mer & par terre. Outre cela, les Macedoniens avoient joint deux à deux des galeres

à quatre rangs, en telle sorte que les poupes tenoient ensemble, & étoient éloignées l'une de l'autre autant qu'il falloit pour faire que les pieces de bois qui seroient entre deux, n'eussent pas trop de portée. Aprés on jettoit d'une poupe à l'autre des antennes qui s'attachoient ensemble avec des ais en travers pour placer les soldats en cet espace; puis avec des galeres ainsi équipées, ils voguoient à force de rames vers la ville, & tiroient à couvert contre ceux qui défendoient la muraille, parce que les proües leur servoient de parapet.

puppes intervallo quãtum capere poterant distarent, hoc puppium intervallum antennis asseribusque validis deligatis, superque eos pontibus stratis qui militem sustinerent, impleverant: sic instructas quadriremes ad urbem agebant: inde missilia in propugnantes ingerebantur tuto, quia proris miles tegebatur.

Le Roi les fit avancer sur le my-nuit pour environner les murs, & donner un assaut general; de sorte que les Tyriens desesperez ne sçavoient plus que faire, quand tout à coup le Ciel se couvrit de nuées si épaisses, qu'elles déroberent ce peu de clarté qui restoit au milieu des tenebres. La mer émuë s'enfle peu à peu, & les vagues agitées par la violence des vents, font une horrible tempête. Les vaisseaux s'entrechoquoient si rudement, que les cables qui tenoient attachez ensemble se lâchent ou se brisent; les planches viennent à fondre, & avec un fracas épouvanta-

Media nox erat, quum classem, sicuti dictum est, paratam, circumire urbẽ jubet; jamque naves urbi undiq; admovebãtur, & Tyrii desperatione torpebãt; quum subito spissæ nubes intendere se cœlo, & quidquid lucis internitebat, effusa caligine exstinctũ est. Tum inhorrescens mare paulatim levari, deinde acriori vento concitatum, fluctus ciere, & inter se navigia collidere. Jamque scindi cœperant vincula, quibus con-

nexæ quadriremes erãt ruere tabulata, & cum ingenti fragore in profundum secũ milites trahere: neque enim conserta navigia ulla ope in turbido regi poterant: miles ministeria nautarum, remiges militis officia turbabant: &, quod in hujusmodi casu accidit, periti ignaris parebãt: quippe gubernatores, alias imperare soliti, tum metu mortis jussa exsequebantur. Tandem remis pertinacius everberatum mare, veluti eripientibus navigia classicis cessit: appulsaque sunt litori, lacerata pleraque.

ble entrainent les hommes avec elles. Car il n'étoit pas possible dans une si furieuse tourmente de gouverner des galeres ainsi liées l'une à l'autre: Le soldat empêchoit le matelot & le matelot le soldat; & comme il arrive en ces sortes d'accidens, tel obeïssoit, qui devoit commander. Toutefois la mer ne fut pas la maîtresse, elle ceda aux efforts opiniâtres des rameurs, qui sembloient lui arracher de vive force les vaisseaux, qui enfin regagnerent le bord, mais la plûpart fracassez.

Iisdem diebus forte Carthaginensium legati triginta superveniunt, majus obsessis solatium, quam auxilium: quippe domestico bello Pœnos impediri; nec de imperio, sed pro salute dimicare *nunciabant. Syracusani tunc Africam urebant; & haud procul Carthaginis muris locaverãt castra. Non tamen defecere animis Tyrii, quamquam ab*

En ce même tems arriverent à Tyr trente Ambassadeurs de Carthage, mais ils n'amenerent rien moins aux assiegez que ce grand secours qu'on leur avoit fait esperer; Car ils n'apportoient que des excuses, alleguant *que les Carthaginois étoient assez empêchez eux-mêmes dans leur païs, ayant à combattre non plus pour l'Empire, mais pour leur propre vie.* En effet, ceux de Syracuse ravageoient alors toute l'Afrique avec une puissante ar-

mée, & s'étoient campez assez prés des murs de Carthage. Les Tyriens, quoi qu'ils se vissent frustrez de leur grande esperance, ne perdirent point cœur, mais firent emmener leurs femmes & leurs enfans à Carthage, croyant supporter plus courageusement tout ce qui leur pourroit arriver, quand ils auroient tiré du peril ce qu'ils avoient de plus cher; & comme un de leurs Citoyens eut fait entendre en pleine assemblée, *qu'il avoit vû en songe Apollon qu'ils adoroient d'un culte particulier; qui abandonnoit leur ville, & que la digue des Macedoniens étoit changée en un bocage*; bien que l'Auteur ne fût pas considerable, si est-ce que la peur leur faisant prendre toutes choses au pis, ils lierent la statuë d'Apollon avec une chaîne d'or, & attacherent la chaîne à l'Autel d'Hercule, à qui la ville étoit dediée, pensant le retenir par le moyen de ce Dieu.

ingenti spe destituti erant; sed conjuges liberosque devehendos Carthaginem tradiderunt: fortius quidquid accideret laturi, si carissimam sui partem extra communis periculi sortem habuissent. Quumque unus è civibus concioni indicasset; oblatam esse per somnum sibi speciem Apollinis, quem eximia religione colerent, urbem deserentis; molemque à Macedonibus jactam in salo, in sylvestrem saltum esse mutatam: *quamquam auctor levis erat, tamen ad deteriora credenda proni metu, aurea catena devinxere simulacrum, araque Herculis, cujus numini urbem dicaverant, inseruere vinculum quasi illo deo Apollinem retenturi.*

Les Carthaginois avoient apporté cette statuë de Syracuse, & en avoient honoré le lieu de leur origine, ayant toûjours été aussi curieux d'embellir la ville de Tyr du butin des villes qu'ils avoient prises, que la propre ville de

Syracusis id simulacrum devexerant Pœni, & in majore locaverant patria: multisque aliis spoliis urbium, à semet captarum, non Carthaginem magis, quam Ty-

rum ornaverant. Sacrum quoque quod quidem diis minime cordi esse crediderim multis seculis intermissum repetendi auctores quidam erant, ut ingenuus puer Saturno immolaretur: quod sacrilegium verius quam sacrum, Carthaginenses à conditoribus traditum, usque ad excidium urbis suæ fecisse dicuntur; ac nisi Seniores obstitissent, quorũ consilio cuncta agebantur, humanitatem dira superstitio vicisset.

Carthage. Quelques-uns proposoient aussi de rétablir un sacrifice discontinué depuis plusieurs siecles, lequel à mon avis ne sçauroit être agreable aux Dieux, qui étoit d'immoler un enfant de condition libre, à Saturne. Carthage qui avoit reçu de ses fondateurs cette sacrilege coûtume, l'a gardée à ce qu'on dit jusques à sa destruction, & si les Anciens qui avoient la principale autorité dans Tyr, ne l'eussent empêché, cette cruelle superstition l'alloit emporter sur l'humanité.

Ceterum, efficacior omni arte imminens necessitas non usitata modo præsidia, sed quædam etiam nova admonuit. Namque ad implicanda navigia, quæ muros subibant, validis asseribus corvos & ferreas manus cum uncis ac falcibus illigaverant; ut, quum tormenta asseres promovissent, subito laxatis funibus injicerent. Unci quoque & falces ex iisdem asseribus dependentes, aut propugnatores, aut ipsa

Or comme l'urgente necessité est plus ingenieuse que tous les Arts du monde, les Tyriens outre les moyens ordinaires trouverent encore de nouvelles inventions pour se défendre. Car pour incommoder les navires, qui s'approchoient de leurs murailles, ils attachoient des grappins, des faux, & des mains de fer, à des solives ou à des poutres, puis ayant bandé leurs machines faites comme des arbalestes, & ajusté dessus au lieu de fléches ces grosses pieces de bois, ils les décochoient tout à coup contre les Ennemis. Elles écrasoient les uns, & les

crocs ou les faux pendantes dont elles étoient garnies déchiroient les autres, & endommageoient même les vaisseaux. Ils avoient aussi des boucliers d'airain, qu'ils tiroient tout rouges du feu, & les remplissoient de sable embrasé, ou de bouë toute boüillante, & les jettoient promptement de dessus la muraille sur les Ennemis. Les Macedoniens ne craignoient rien tant que cela, car depuis que ce sable ardent avoit atteint la chair par le defaut de la cuirasse, il penetroit jusqu'aux os & s'y attachoit tellement, qu'on ne l'en pouvoit tirer; de sorte que les soldats jettant leurs armes & déchirant leurs habits demeuroient sans défense exposez aux coups des Ennemis.

navigia lacerabant. Clypeos vero æneos multo igne torrebant, quos repletos fervida arena, cœnoque decocto, è muris subito devolvebant, nec ulla pestis magis timebatur; quippe ubi loricam corpusque fervens arena penetraverat, nec ulla vi excuti poterat, & quidquid attigerat perurebat: jacientesque arma, laceratis omnibus, quis protegi poterant, vulneribus inulti patebant: corvi vero & ferreæ manus tormentis emissæ plerosque rapiebant.

IV. Ce fut alors qu'Alexandre, rebuté d'une si vigoureuse défense, délibera de lever le siége, & de passer en Egypte. Car aprés avoir couru toute l'Asie avec une vîtesse incroyable, il se voyoit là malheureusement arrêté, & perdoit autour d'une ville seule l'occasion d'executer tant d'autres desseins de plus grande importance: Mais il avoit autant de honte de quitter que d'y demeurer davantage

IV. *Hic rex fatigatus, statuerat soluta obsidione Ægyptũ petere, quippe quum Asiam ingenti celeritate percurrisset, circa muros unius urbis hærebat, tot maximarum rerum opportunitate dimissa. Ceterum, tam discedere irritum quã morari pudebat. Famam quoque, qua plura, quam armis, ever-*

terat, ratus leviorem fore, si Tyrum, quasi testem se posse vinci, reliquisset. Igitur ne quid inexpertum omitteret; plures naves admoveri jubet, delectosque militum imponi.

Et forte bellua inusitatæ magnitudinis, super ipsos fluctus dorso eminens, ad molem, quam Macedones jecerant, ingens corpus applicuit; diverberatisque fluctibus allevans semet, utrimque conspecta est: deinde à capite molis rursus alto se immersit, ac modo super undas eminens magna sui parte, modo superfusis fluctibus condita, haud procul munimentis urbis emersit. Utrisque lætus fuit belluæ adspectus. Macedones iter jaciendo operi monstrasse eam augurabantur; Tyrii, Neptunum occupati maris vindicem arripuisse belluam, ac molem brevi profecto ruituram, lætique omine eo ad epulas dilapsi

ſans rien faire. Il conſideroit que ce ſeroit une grande breche à ſa reputation, qui lui avoit plus ſervi que ſes armes, de laiſſer Tyr derriere lui, comme une marque qu'il pouvoit être vaincu. Il reſolut donc de faire un dernier effort avec un plus grand nombre de navires, qu'il chargea de la fleur de ſes troupes.

Or il arriva qu'une Baleine d'une grandeur prodigieuſe ſe levant ſur les flots, ſe vint appuyer contre la digue, & là ſe mit à battre les vagues, & à ſoûlever ſa lourde maſſe avec un grand bruit, de ſorte qu'elle fut apperçuë des deux côtez. Aprés, elle ſe plongea dans la mer à la tête du travail, & tantôt ſe cachant, tantôt paroiſſant preſque toute hors de l'eau; enfin elle ſe fit voir pour la derniere fois prés des remparts de la ville. Ce ſpectacle réjoüit l'un & l'autre parti; car les Macedoniens diſoient que la Baleine leur avoit montré le chemin par où ils devoient conduire l'ouvrage; & les Tyriens, que Neptune indigné de l'attentat d'Alexandre, avoit envoyé ce monſtre comme un meſſager de ſa vengeance, & que bien-tôt tout ce grand travail ſeroit abîmé. Et de fait, ils furent ſi réjoüis de

ce présage, qu'ils passerent la nuit à boire, & à faire grand chere, & sur le lever du Soleil étant encore tout chargez de vin, ils monterent sur leurs vaisseaux, qu'ils avoient couronnez de chapeaux de fleurs & de guirlandes, faisant par avance toutes les réjoüissances de la victoire, tant ils étoient persuadez de cet Augure.

oneravere se vino; quo graves, orto sole navigia conscendunt, redimita coronis floribusque: adeo victoriæ non omen modo, sed etiam gratulationem præceperant.

Le Roi avoit fait poster son armée navale devant le havre qui regarde l'Egypte, & laissé trente petits vaisseaux seulement à l'opposite du port de Sidon, deux desquels furent pris par les Tyriens, qui donnerent une grande épouvante à tout le reste, jusqu'à ce qu'Alexandre ayant oüy les cris de ses gens, fit tourner sa flotte du côté que venoit le bruit. La Reale qui étoit à cinq rangs, y arriva la premiere comme la plus legere de toutes. Aussi-tôt que les Tyriens l'eurent apperçuë, ils envoyerent deux de leurs galeres pour l'investir; la Reale vogue contre l'une d'elles, & l'acroche, aprés neanmoins avoir reçu du choc de l'eperon une rude atteinte: mais la Galere qui étoit libre venoit fondre sur l'autre bord de la Reale, lors qu'à point nommé une des

Forte rex classem in diversam partem agi jusserat, triginta minoribus navigiis relictis in litore; è quibus Tyrii duobus captis, cetera ingenti terruerant metu: donec suorum clamore audito Alexander, classem litori, è quo fremitus acciderat, admovit. Prima à Macedonum navibus quinqueremis velocitate inter ceteras eminens occurrit: quam ut conspexere Tyrii, duæ è diverso in latera ejus invectæ sunt, in quarum alteram quinqueremis eadem concitata, & ipsa rostro icta est, & illam invicem tenuit. Jamque ea, quæ non cohærebat, libero impetu evecta, in aliud quin-

queremis latus invehebatur; quum opportunitate mira triremis è classe Alexandri in eam ipsam, quæ quinqueremi imminebat, tanta vi impulsa est, ut Tyrius gubernator in mare excuteretur è puppi. Plures deinde Macedonum naves superveniunt; & rex quoque aderat, quum Tyrii inhibentes remis, ægre evellere navem quæ hærebat, portumque omnia simul navigia repetunt.

Galeres du Roi la heurta si rudement, qu'elle jetta le Pilote du haut de la poupe dans la mer. Plusieurs vaisseaux Macedoniens vinrent ensuite à la file, & le Roi même y étoit en personne, quand les Tyriens dégagerent à grand' peine la Galere qui étoit accrochée, & se retirerent vers la ville avec toute leur flotte.

Confestim rex insequutus, portum quidem intrare non potuit, quum procul è muris missilibus submoveretur; naves autem omnes fere aut demersit, aut cepit. Biduo deinde ad quietem dato militibus, jussisque & classem & machinas pariter admovere, ut utrimque territis instaret; ipse in altissimam turrem ascendit, ingenti animo, periculo majore, quippe regio insigni & armis fulgentibus conspicuus, unus præcipue telis petebatur, & digna

Le Roi les suivit en queuë sans pouvoir neanmoins entrer dans le port, étant repoussé à coups de traits qu'on lui tiroit du haut des murs, mais il prit ou mit à fond presque tous leurs vaisseaux. Alexandre aprés cela donna deux jours à ses troupes pour se reposer, & ayant fait avancer sa flotte & ses machines pour l'attaque generale, il monta lui-même sur une de ses tours qui étoit fort haute, & s'exposa au plus grand peril où jamais son courage l'eût porté; car étant incontinent reconnu aux marques Royales & à la richesse de ses armes, il servit de butte à tous les traits des Ennemis. Là

il fit des choses dignes d'être vûes de toute la Terre, il tua à coups de javelot plusieurs de ceux qui défendoient la muraille, puis les joignant de plus prés renversa dans la ville ou dans la mer, les uns à coups d'épée, & les autres avec son bouclier, parce que la tour d'où il combattoit touchoit presqu'au mur.

Déja les principales défenses étoient abbatuës par les beliers, l'armée navale avoit forcé le port, & quelques-uns des Macedoniens s'étoient saisis des tours que les ennemis avoient abandonnées; de sorte que les Tyriens étant accablez de tous côtez, les uns s'enfuyent au Temple implorant le secours des Dieux, les autres s'enfermant dans leurs maisons préviennent le vainqueur par une mort volontaire, & les autres se lancent sur l'Ennemi, resolus de vendre cherement leur vie. La plûpart étoient montez sur les toits, & jettoient des pierres, & tout ce qui leur venoit à la main sur les ennemis qui avançoient dans la ville. Le Roi commanda *qu'on fist main basse, à la reserve de ceux qui s'étoient refugiez dans les Temples, & qu'on mist le feu par-tout.* Mais quoi que cet ordre eût été

prorsus spectaculo edidit: multos è muris propugnantes hasta transfixit; quosdam etiam cominus gladio clypeoq; impulsos præcipitavit: quippe turris, ex qua dimicabat, muris hostium propemodum cohærebat.

Jamque crebris arietibus saxorum compage laxata, munimenta defecerant; & classis intraverat portum, & quidam Macedonũ in turres hostium desertas evaserãt: quum Tyrii, tot simul malis victi, alii supplices in tẽpla confugiunt; alii foribus adiũ obseratis occupant liberum mortis arbitrium: nonnulli ruunt in hostem, haud inulti tamen perituri: magna pars summa tectorum obtinebat, saxa, & quidquid manibus fors dederat, ingerentes subeuntibus. *Alexãder*, exceptis qui in templo confugerant, omnes interfici, ignemque tectis injici jubet. *His per præcones pronunciatis, nemo tamen armatus opem à diis petere*

petere sustinuit: pueri virginesque templa compleverant; viri in vestibulo suarum quisque ædium stabant, parata sævientibus turba.

Multis tamen saluti fuere Sidonii, qui intra Macedonum præsidia erant: hi urbē quidē inter victores intraverant, sed cognationis cum Tyriis memores (quippe utramque urbem Agenorem condidisse credebant) multos Tyriorum etiam protegentes, ad sua perduxere navigia: quibus occultatis, Sidona devecti sunt, quindecim millia hoc furto subducta sævitiæ sunt; quantumque sanguinis fusum sit, vel ex hoc existimari potest, quod intra munimenta urbis sex millia armatorum trucidata sunt. Triste deinde spectaculū victoribus ira præbuit regis; duo millia in quibus occidendi defecerat rabies, cruci-

publié à son de trompe; si est-ce que pas un de ceux qui portoient les armes, n'eut recours aux asyles. Les Temples n'estoient pleins que de filles & d'enfans, les vieillards se tenoient à l'entrée de leurs maisons, n'attendant que l'heure d'estre immolez à la fureur du soldat.

Il est vrai que les Sydoniens qui se trouverent dans le camp d'Alexandre, en sauverent beaucoup; car estant entrez dans la ville pesle-mesle avec les victorieux, & se ressouvenant de l'affinité qu'ils avoient avec les Tyriens, parce qu'on tenoit qu'Agenor avoit fondé les villes de Sidon & de Tyr, ils en menerent plusieurs en cachette dans leurs vaisseaux, & les transporterent à Sidon. Il y en eut jusqu'à quinze mille qui furent par cette officieuse tromperie, dérobez à la rage du vainqueur; & l'on peut juger combien le carnage fut grand, puis qu'il fut trouvé jusqu'à six mille soldats taillez en pieces sur le rampart de la ville. Mais la colere du Roi n'estant pas encore assouvie, il fit voir un spectacle horrible aux yeux mêmes des victorieux; car deux mille hommes estant restez du massacre aprés

qu'on fut las de tuer, il les fit atacher en croix le long du rivage de la mer. Il pardonna aux Ambassadeurs de Carthage, leur déclarant néanmoins la guerre, que l'état present de ses affaires lui faisoit differer à un autre tems.

Ainsi fut prise la ville de Tyr aprés sept mois de siege. Son ancienne origine & les frequens changemens de sa fortune l'ont rendue celebre à la posterité. Agenor l'avoit bâtie, & elle a esté long-temps maistresse non seulement de la mer qui lui estoit voisine, mais de toutes les autres mers où ses vaisseaux ont penetré; & s'il en faut croire la renommée, ce peuple a esté le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage. Au reste, elle a planté des colonies presque par tout l'univers: Carthage en Afrique, Thebes en la Bœocie, & Calis aux rives de l'Ocean. Et je crois, que comme ils regnoient sur la mer, & navigeoient assez souvent en des pays inconnus aux autres nations, ils choisirent des lieux propres, qu'ils peuplerent d'une partie de leur jeunesse qui s'estoit alors fort accrue; ou peut-être, comme d'autres ont voulu dire, que travaillez des grands tremble-

bus affixi, per ingens litoris spatium pependerunt. Carthaginensium legatis pepercit, addita denunciatione belli, quod præsentium rerum necessitas moraretur.

Tyrus septimo mense, quã oppugnari cœpta erat, capta est urbs, & vetustate originis, & crebra fortunæ varietate ad memoriã posteritatis insignis. Cõdita ab Agenore, diu mare, non vicinũ modò, sed quodcũque classes ejus adierunt, ditionis suæ fecit; & si famæ libet credere, hæc gens litteras prima aut docuit, aut didicit. Coloniæ certe ejus penè orbe toto diffusæ sunt. Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ, Gades ad Oceanũ. Credo libero cõmeantes mari, sæpiusq; adeundo ceteris incognitas terras, elegisse sedes juventuti quã tunc abundabant: seu quia crebris motibus terræ, nã hoc quoq; traditur, cultores ejus fatigati, nova & externa domicilia armis sibimet quærere

cogebantur. Multis ergo casibus defuncta, & post excidium renata, nunc tamen longa pace cuncta refovente, sub tutela Romanæ mansuetudinis adquiescit.

mens de terre, à quoi cette Isle est sujette, ils avoient esté contraints d'aller chercher avec les armes d'autres terres, & de nouvelles demeures. Tant y a qu'aprés plusieurs revolutions s'étant toujours relevée de ses ruines, & se ressentant aujourd'hui du bonheur d'une longue paix qui fait refleurir toutes choses, elle joüit d'un profond repos sous l'heureuse p otection de l'Empire Romain.

V. Iisdem ferme diebus Darii literæ allatæ sunt, tandem ut regi scriptæ. Petebat uti filiam suam, *Statyræ erat nomen*, nuptiis Alexander sibi adjungeret. Dotem fore omnem regionem inter Hellespontum & Halyn amnem sitam; inde Orientem spectantibus terris contentum se fore. Si forte dubitaret quod offerretur accipere: nunquam diu eodem vestigio stare fortunam; semperque homines, quantamcumque felicitatem habeant, invidiam tamen sentire majorem. Vereri, ne se avium modo, quas naturalis levitas age-

V. Presque en même tems Alexandre reçut des lettres de Darius, qui enfin le traitoit de Roi, *& lui offroit sa fille Statira en mariage, lui donnant en dot tout le pays d'entre l'Hellespont & la riviere d'Halis, & ne se reservant que les terres qui regardent l'Orient. Que s'il faisoit difficulté d'accepter ces offres, il se ressouvint que la Fortune n'arrête gueres en un même lieu, & que plus les hommes sont élevez, plus ils sont exposez à l'envie. Qu'il étoit à craindre qu'à la façon des oiseaux, que leur legereté naturelle porte dans les nuës, il ne prît l'essor par le vent d'une folle ambition, qui emporte aisément les jeunes courages. Qu'il n'y avoit rien de si difficile que de soûtenir en l'âge où il étoit, une*

si grande fortune; qu'aprés les pertes qu'il avoit reçuës, il lui restoit encore force pieces de son naufrage, & qu'il ne seroit pas toujours enfermé dans des rochers; qu'il falloit se voir en rase campagne, où Alexandre auroit honte de paroître avec une poignée de gens. Qu'il falloit passer l'Euphrate, le Tygre, l'Araxe & l'Hydaspe, qui étoient comme autant de remparts de son Empire. Quand est-ce qu'il auroit traversé la Medie, l'Hircanie, la Bactriane & les Indes voisines de l'Ocean; quand subjugué les Sogdiens, les Aracosiens, peuples dont les noms étoient à peine connus, & tant d'autres Nations situées le long du Caucase & du Tanaïs? Qu'il auroit le tems de vieillir à ne faire seulement que passer par toutes ces grandes Provinces, quand même il ne seroit point question de combattre pour y passer. Qu'au reste il ne le pressast pas davantage d'aller le trouver, parce qu'il n'iroit toujours que trop tost pour lui.

Alexandre répondit à ces lettres, *que Darius offroit ce qui n'étoit plus à lui, & qu'il avoit bonne grace de vouloir partager ce qu'il a-*

ret ad sidera, inani ac puerili mentis affectu efferret. Nihil difficilius esse, quam in illa ætate tantam capere fortunam. Multas se adhuc reliquias habere; nec semper in angustiis posse deprehendi: transeundum esse Alexandro Euphratem, Tigrimque & Araxem, & Hydaspem, magna munimenta regni sui; veniendum in campos, ubi paucitate suorum erubescendum sit. Mediam, Hyrcaniam, Bactra, & Indos Oceani accolas quando aditurum? vel Sogdianos & Arachosios nomine tantum notos, ceterasque gentes ad Caucasum & Tanaïm pertinentes? Senescendum fore tantum terrarum vel sine prælio obeunti. Se vero ad ipsum vocare desineret: namque illius exitio esse venturum.

Alexander iis illis qui literas attulerant, respondit, Darium sibi aliena promittere; quod totum amiserit,

velle partiri. Doti sibi dari Lydiam, Ioniam, Æolidem, Hellesponti oram victoriæ suæ præmia; leges autem à victoribus dici, accipi à victis. In utro statu ambo essent, si solus ignoraret, quam primum Marte decerneret. Se quoque quum transisset mare, non Ciliciam aut Lydiam (quippe tanti belli exiguam hanc esse mercedem,) sed Persepolim caput regni ejus, Bactra deinde, & Ecbatana, ultimique Orientis oram imperio suo destinasse. Quocumque ille fugere potuisset, ipsum sequi posse: desineret terrere fluminibus, quem sciret maria transisse.

voit entierement perdu. Qu'il lui promettoit la Lydie, l'Ionie, l'Eolide, & toute la côte de l'Hellespont, qui étoient le prix de ses victoires; mais que c'étoit au vainqueur à donner la Loi, & au vaincu à la recevoir. Que s'il étoit le seul qui ignorât qui d'eux étoit le maître, il s'en pouvoit éclaircir par une bataille. Que lors qu'il avoit traversé la mer, il n'avoit pas borné ses prétensions à la Cilicie, ou à la Lydie, qui seroit à la verité une petite conquête pour un si grand appareil; que ses desseins alloient à Persepolis, & à reduire sous son obeissance la Bactriane, l'Egbatane, & les dernieres extrémitez de l'Orient; qu'en quelque lieu qu'il pût s'enfuir, il pouvoit aussi le suivre à la trace, & enfin qu'il ne pensât pas épouvanter avec ses rivieres, celui qui avoit passé tant de mers.

Reges quidem invicem hæc scripserant. Sed Rhodii urbem suã portusque dedebant Alexandro. Ille Ciliciã Socrati tradiderat: Philotæ regioni circa Tyrum jusso præsidere. Syriam quæ Cœle appellatur, Andromacho

Voila ce que les deux Rois s'écrivirent l'un à l'autre. Cependant ceux de Rhodes rendirent leur ville & leurs havres à Alexandre, qui avoit auparavant donné à Socrate le Gouvernement de la Cilicie, & à Philotas celui de tout le pays qui est aux environs de Tyr. Parmenion avoit

remis la Syrie qu'on appelle *Cœlé*, entre les mains d'Andromaque pour suivre le Roi, qui ayant commandé à Ephestion General de l'armée navale de costoyer la Phenicie, vint à la ville de Gaze avec toutes ses forces. Environ ce tems-là échut la solemnité des jeux Isthmiens que la Grece a accoûtumé de celebrer avec un concours de peuple incroyable; & comme les Grecs ont l'esprit leger, ils arresterent en cette assemblée *d'envoyer douze Ambassadeurs au Roi avec une Couronne d'or en reconnoissance des glorieuses victoires qu'il avoit obtenuës pour le salut & la liberté de la Grece.* Et toutefois un peu auparavant ils estoient aux écoutes sur l'évenement de la guerre, sans prendre aucun parti, que de suivre la fortune du côté qu'elle tourneroit.

Au reste si le Roi forçoit les villes qui refusoient de lui obeïr, ses Lieutenans, excellens Capitaines, faisoient aussi des progrés de leur côté. Calas prit la Paphlagonie, Antigone la Lycaonie, & Balacre aprés avoir défait Idarne Satrape de Darius, s'empara de la ville de Millet. Amphotere & Egeloque avec une armée de cent soixante

Parmenio tradiderat, bello quod supererat interfuturus, Rex Hephæstione Phœnicis oram classe prætervehi jusso, ad urbem Gazam cum omnibus copiis venit. Iisdem fere diebus solenne erat ludicrum Isthmiorum quod conventu totius Græciæ celebratur. In eo concilio, ut sunt Græcorum temporaria ingenia, decernunt, ut duodecim legarentur ad regem, qui ob res pro salute Græciæ ac libertate gestas, coronam auream donum victoriæ ferrent. *Iidem paulo ante incerta fama captaverant auram, ut quocumque pendentes animos tulisset fortuna, sequerentur.*

Ceterum, non ipse modo rex obibat urbes, imperii jugum adhuc recusantes; sed prætores quoque ipsius, egregii duces, pleraque invaserant. Calas Paphlagonia, Antigonus Lycaoniam: Balacrus Idarne prætore Darii superato, Miletum cepit: Amphoterus &

Hegelochus centum sexaginta naviũ classe insulas inter Achaiã atque Asiam in ditionem Alexandri redegerunt. Tenedon quoq; receptum, incolis ultro vocantibus. Statuerãt & Chiõ occupare: sed Pharnabazus Darii prætor, comprehensis qui res ad Macedones trahebant; rursus Apollonidi & Athanagoræ suarum partium viris, urbem cum modico præsidio militum tradit. Præfecti Alexãdri in obsidione urbis perseverabant; non tam suis viribus, quã ipsorum qui obsidebantur voluntate. Nec fefellit opinio; namque inter Apollonidem & duces militum orta seditio, irrumpendi in urbem occasionem dedit. Quumque porta effracta cohors Macedonũ intrasset; oppidani, olim consilio proditionis agitato, aggregant se Amphotero & Hegelocho, Persarumq; præsidio cæso, Pharnabazus cum Apollonide & Athanagora vincti tradũtur. Duo-

voiles, mirent au pouvoir d'Alexandre toutes les Isles qui sont entre l'Achaïe & l'Asie, & tout d'une main enleverent Tenedos, où ils furent appellez par les habitans. Ils avoient aussi fait dessein d'emporter Chio; mais Pharnabaze Lieutenant de Darius s'étant saisi des Chefs de la faction qui favorisoit les Macedoniens, donne de nouveau la ville en garde avec une foible garnison à Apollonides & à Athenagoras, qui tenoient son parti. Néanmoins les Lieutenans d'Alexandre ne laisserent pas de continuer le siege, s'assurant plus sur l'affection des habitans, que sur leurs propres forces, en quoi ils ne furent pas trompez; parce que s'étant émue une sedition entre Apollonides & les Capitaines de la garnison, ce desordre leur donna moyen d'emporter la ville. Car ceux qui étoient d'intelligence avec les Macedoniens ayant enfoncé les portes, font entrer Amphotere & Egeloque avec leurs troupes, & se joignant à eux taillent en pieces la garnison, se saisissent de Pharnabaze, d'Apollonides, & d'Athenagoras, & les mettent entre les mains des victorieux. Ils leur livrerent aussi douze galeres

à trois rangs fournies de leurs matelots & de leurs soldats, & trente navires avec quelques vaisseaux de Corsaires, & trois mille Grecs, qui estoient à la solde des Perses. On remplit de ces soldats les Compagnies ; & les Pyrates ayant esté executez, tout ce qui se trouva de forçats, fut mis sur les galeres du Roi.

decim triremes cũ suo milite ac remige ; præter eas triginta naves & piratici lembi, Græcorum que tria millia à Persis mercede cõducta, his in supplementum copiarum suarũ distributis ; piratisque supplicio affectis, captivos remiges adjecere classi suæ.

En ces entrefaites Aristonique Tyran de Metymne qui ne sçavoit rien de ce qui s'étoit passé à Chio, vint à la premiere veille de la nuit avec quelques fregates, se présenter à l'embouchure du port, faisant entendre aux gardes, *qu'il venoit trouver Pharnabaze.* Ils lui dirent *qu'il reposoit, & que pour lors il n'y avoit pas moyen de parler à lui ; mais qu'il pouvoit comme son ami entrer dans le port, & que le lendemain il le verroit.* Aristonique ne fit aucune difficulté d'entrer le premier, suivi de dix brigantins ; mais comme ils pensoient aborder, les gardes fermerent le port, & les firent tous prisonniers, sans que pas un se mît en defense. De là les Macedoniens passerent à Mytilene, que Chares Athenien avoit prise depuis peu, & s'y estoit enfermé avec

Forte Aristonicus Methymnæorũ tyrannus, cum piraticis navibus, ignarus omniũ quæ ad Chium acta erant, prima vigilia ad portus claustra succcessit : interrogatusque à custodibus, quis esset ? Aristonicũ ad Pharnabazũ venire *respondit. Illi* Pharnabazum quidem jam quiescere, & non posse tum adiri ; ceterum patere socio atque hospiti portum, & postero die Pharnabazi copiam fore *affirmant. Nec dubitavit Aristonicus primus intrare : secuti sunt duce piratici lembi : ac dũ applicant navigia crepidini portus, objicitur à vigilibus claustrũ ; & qui proximi excu-*

babant, ab iisdem excitantur: nulloque ex his auso repugnare, omnibus catenæ injectæ sunt; Amphotero deinde Hegelochoque traduntur. Hinc Macedones transiere Mitylenem, quam Chares Atheniensis nuper occupatã, duorum millium Persarũ præsidio tenebat: sed quum obsidionem tolerare non posset, urbe tradita pactus ut incolumi abire liceret, Imbrum petit. Deditis Macedones pepercerunt.

deux mille Perses; mais parce qu'il ne se sentoit pas assez fort pour soûtenir un siege, il rendit la ville à condition de sortir la vie sauve, & se retira à Imbre. Les victorieux pardonnerent aux habitans.

VI. Darius desperata pace quam per literas legatosque impetrare posse crediderat; ad reparandas vires bellũque impigre renovandum intendit animum. Duces ergo copiarum Babyloniam convenire; Bessum quoque Bactrianorum ducem, perquam maximo posset exercitu coacto, descendere ad se jubet. Sunt autem Bactriani inter illas gentes promptissimi; horridis ingeniis, multũque à Persarum luxu abhorrentibus, siti

VI. Darius desesperant de la paix, qu'il avoit crû pouvoir obtenir par ses lettres & par ses Ambassadeurs, rassembla ses forces de toutes parts, & se prépara tout de nouveau à la guerre. Il ordonna donc à ses Capitaines de se rendre en Babylone, & à Bessus Satrape de la Bactriane d'amasser le plus de gens qu'il pourroit, & de le venir joindre. Les Bactriens entre toutes ces nations sont estimez les meilleurs soldats, mais brutaux, & qui ne tiennent rien de la politesse des Perses; & comme ils sont assez proches voisins des Scythes, peuple fort belliqueux, & qui ne vit que

de larcins, ils estoient toûjours en armes. Mais Bessus qui avoit de la peine à souffrir quelqu'un au dessus de lui, s'estoit rendu suspect à son Maistre; & parce qu'il aspiroit à la Royauté, la trahison estant la seule voye par laquelle il y pouvoit parvenir, ce n'estoit pas sans raison qu'on le craignoit.

haud procul Scytharũ bellicosissima gente, & rapto vivere assueta, semperque in armis erant. Sed Bessus suspecta perfidia, haud sane aquo animo in secundo se continens gradu, regem terrebat: nam quum regnũ affectaret; proditio, qua sola id assequi poterat, timebatur.

Cependant Alexandre faisoit toutes les diligences imaginables pour découvrir de quel côté avoit tourné Darius sans pouvoir rien apprendre, la coûtume des Perses estant de celer le secret du Prince avec une fidelité merveilleuse; il n'y a ni promesse ni menace qui le puisse arracher de leur bouche; l'ancienne discipline du Royaume les oblige au silence sur peine de la vie; l'intemperance de la langue parmi eux est plus severement châtiée que tout autre crime; & ils n'estiment pas une personne capable de faire rien de grand, qui ne sçait pas se taire, estant de toutes les choses celle que la Nature a renduë la plus facile à l'homme. Alexandre donc ne sçachant rien de ce que faisoit son Ennemi, avoit assiegé Gaze, où commandoit Betis, homme plein

Ceterum Alexander, quam regionẽ Darius petisset, omni cura vestigans, tamen explorare non poterat: more quodã Persarum, arcana regum mira celantium fide: non metus, non spes elicit vocem qua prodantur occulta: vetus disciplina regum silentium vita periculo sanxerat, lingua gravius castigatur quam ullum probrum: nec magnam rem sustineri posse credunt ab eo cui tacere grave sit; quod omnĩ facillimum voluerit esse natura. Ob hanc causam Alexãder omnium, quæ apud hostẽ gererentur ignarus, urbem Gazam obsidebat. Præerat ei Betis,

eximiæ in regem suum fidei, modicoque præsidio muros ingentis operis tuebatur.

de cœur & tres fidelle à son Roi, qui avec peu de gens défendoit une place de grande garde.

Alexander æstimato locorum situ, agi cuniculos jussit; facili ac levi humo acceptante occultum opus: quippe multam arenam vicinum mare evomit: nec saxa cotesque, quæ interpellent specus, obstabant. Igitur ab ea parte, quam oppidani conspicere non possent, opus orsus; ut à sensu ejus averteret, turres muris admoveri jubet. Sed eadem humus admovendis inutilis turribus, desidente sabulo agilitatem rotarum morabatur, & tabulata turrium perfringebat: multique vulnerabantur impune, quum idem recipiẽdis, qui admovendis turribus labor eos fatigaret.

Le Roi aprés avoir reconnu la nature du lieu, fit faire secretement des conduits sous terre, à quoi le terrein se rencontroit favorable, parce que la mer voisine y jette quantité de sable qui se mêloit avec la terre, & qu'il n'y avoit ni pierre ni rocher qui fist de la peine. D'ailleurs, il fit ouvrir le travail du côté qu'on ne pouvoit être vû des ennemis; & de peur qu'ils ne vinssent à s'en appercevoir, il fit avancer les machines, comme pour battre la ville. Mais ce terrein n'étoit pas propre à faire rouler les tours, à cause que les roues s'enfonçant dans le sable, ne tournoient pas facilement, & n'alloient que par secousses, tellement que les planchers se brisoient, & plusieurs soldats furent blessez en cette attaque, sans se pouvoir même défendre, n'ayant pas moins de peine à retirer leurs machines, qu'à les faire avancer.

Ergo receptui signo dato, postero die muros corona circũdari jussit. Ortoque sole, priusquã admoveret exercitum; opem deûm ex-

Le Roi fit donc sonner la retraite, & le lendemain ayant commandé à ses soldats d'environner la ville; comme au point du jour, avant que de faire ses approches, il sacri-

fioit aux Dieux selon l'usage de son pays, pour implorer leur secours, un corbeau volant par dessus l'autel, laissa tomber sur sa tête une motte de terre qui se mit tout en pieces; & s'allant percher sur la prochaine tour, enduite de bitume & de soulfre, s'empêtra tellement les aîles, qu'il fut pris à la main. On jugea que la chose meritoit bien qu'on consultât les Devins; & le Roi n'estoit pas éloigné de cette superstition. Aristandre donc auquel entre tous les Devins on avoit plus de créance, répondit, *Qu'Alexandre prendroit à la verité la Place, mais qu'il couroit fortune d'y être blessé; si bien qu'il ne lui conseilloit pas de rien entreprendre ce jour-là.* Or encore qu'il lui fâchât fort qu'une seule ville l'empêchât de passer en Egypte; si est-ce qu'il crut Aristandre, & fit retirer ses troupes.

poscens, sacrum patrio more faciebat. Forte prætervolans corvus, glebam, quam unguibus ferebat, subito amisit; quæ quum regis capiti incidisset, resoluta defluxit: ipsa autem avis in proxima turre consedit. Illita erat turris bitumine ac sulphure: in qua alis hærentibus, frustra se allevare conatus à circũstantibus capitur. Digna res visa, de qua vates cõsulerentur, & erat nõ intactus ea superstitione mentis. Ergo Aristander, cui maxima fides habebatur, urbis quidem excidium augurio illo portendi, ceterum, periculum esse, *inquit*, ne rex vulnus acciperet: itaque monuit, ne quid eo die inciperet. *Ille quamquam unam urbem sibi, quominus securus Ægyptum intraret, obstare ægre ferebat; tamen paruit vati, signumque receptui dedit.*

Cette retraite redoubla le courage des assiegez, qui firent une sortie pour charger

Hinc animus crevit obsessis: egressique porta recedentibus infe-

vunt signa; cunctationem hostium fore suam occasionem rati. Sed acrius, quam constantius prælium inierunt: quippe ut Macedonum signa circumagi videre, repente sistunt gradum. Jamque ad regem præliantiũ clamor pervenerat; quum denunciati periculi haud sane memor, loricã tamẽ, quam raro induebat, amicis orantibus sumpsit; & ad prima signa pervenit. Quo conspecto Arabs quidam Darii miles, majus fortuna sua facinus ausus; clypeo gladium tegens, quasi transfuga genibus regis advolvitur: ille assurgere supplicem, recipique inter suos jussit. At gladio barbarus strenue in dextram translato, cervicem appetit regis: qui exigua corporis declinatione evitato ictu, in vanum manũ barbari lapsam amputat gladio, denunciato in illum diem periculo, ut arbitrabatur ipse, defunctus. Sed ut opinor, inevitabile est fatum, quippe dum inter pri-

l'Ennemi en queuë, pensant profiter de l'occasion; mais ils ne soûtinrent pas l'escarmouche si vigoureusement comme ils l'avoient commencée; car aussi-tôt qu'ils virent que les Macedoniens tournoient tête, ils s'arrêterent tout court. Cependant l'allarme étoit venuë jusqu'au Roi, qui ne songeant plus au peril dont on l'avoit menacé, ayant toutefois contre sa coûtume pris sa cuirasse à la priere de ses amis, courut à la tête de ses Enseignes. Il n'eut pas si-tôt paru, qu'un Arabe, soldat de Darius, entreprit une chose plus hardie que ne portoit sa condition; car ayant caché un poignard sous son bouclier, & se jettant aux pieds du Roi, comme se venant rendre à lui, le Roi le fit lever & commanda qu'il fût reçu dans ses troupes, mais le Barbare passant habilement le poignard en sa main droite, le porta à la tête du Roi, qui évita le coup en se détournant tant soit peu, & coupa de son épée la main qui l'avoit manqué; croyant par ce moyen être quitte du danger qu'on lui avoit predit: Mais je croi pour moi, que nos destinées sont inévitables; parce que combattant aux premiers rangs, il fut blessé d'une fléche

qui lui perça son harnois, & lui entra dans l'épaule, d'où Philippe son Medecin l'ayant tirée, il en sortit grande quantité de sang ; & chacun s'étonnoit que le coup eût porté si avant à travers la cuirasse.

Le Roi sans changer seulement de couleur, commanda *qu'on étanchât le sang, & qu'on bandât la playe*, & fut long-tems tout debout à la tête de ses troupes, soit qu'il dissimulât sa douleur ; ou qu'il l'eût surmontée. Mais le sang arrêté par le premier appareil, se mit à couler tout à coup plus fort qu'auparavant, & la playe qui d'abord n'avoit point été douloureuse, vint à s'enfler quand le sang fut refroidi. Il lui prit ensuite une défaillance, & étant tombé sur ses genoux, ses gens le prirent & l'emporterent au camp. Alors Betis le croyant mort rentra dans la ville comme victorieux & triomphant. Mais le Roi sans attendre que sa blessure fût guerie, fit élever une plate forme à la hauteur des remparts, & fit sapper la muraille en plusieurs endroits. Les

mores promptius dimicat, sagitta ictus est: quam per loricam adactam, stantem in humero medicus ejus Philippus evellit. Plurimus deinde sanguis manare cœpit; omnibus territis, quia nunquam tam alte penetrasse telum, lorica obstante, cognoverant.

Ipse nec oris quidem colore mutato, supprimi sanguinem, & vulnus obligari *jussit. Diu ante ipsa signa vel dissimulato, vel victo dolore perstiterat; quum suppressus paulo ante sanguis medicamento, manare latius cœpit: & vulnus quod recens adhuc dolorem nō moverat, frigente sanguine intumuit. Linqui deinde animo, & submitti genu cœpit: quem proximi exceptum in castra receperunt, & Betis interfectum ratus urbem ovans victoria repetit. At Alexander nondum percurato vulnere, aggerem, quo mœnium altitudinem æquaret, exstruxit; & pluribus cuniculis muros subrui jussit. Oppi-*

dani ad pristinum fastigium mœnium novum exstruxere munimentum: sed ne id quidem turres aggeri impositas æquare poterat, itaque interiora quoque urbis infesta telis erant. Ultima pestis urbis fuit cuniculo subrutus murus; per cujus ruinas hostis intravit.

Ducebat ipse rex antesignanos: & dum incautius subit, saxo crus ejus affligitur, innixus tamen telo, nondum prioris vulneris obducta cicatrice, inter primores dimicat: ira quoque accensus, quod duo in obsidione urbis ejus acceperat vulnera. Betim, egregia edita pugna, multisq; vulneribus confectum deseruerant sui: nec tamen segnius prælium capessebat, lubricis armis suo pariter atque hostium sanguine. Sed quũ undique adducto, insolenti gaudio juvenis elatus, alias virtutis etiam in hoste mirator, non ut voluisti, *inquit,* morieris, Beti: sed quidquid tormen-

assiegez bâtirent aussi de nouvelles fortifications sur l'ancien mur, qui pourtant n'arrivoient point encore au niveau des tours qu'on avoit plantées sur la platte-forme; du haut desquelles ils étoient commandez jusques dans le cœur de leur ville. Leur plus grand mal fut la sappe, qui renversa quelques pans de murailles, & donna entrée par là aux Ennemis.

Le Roi fut le premier à l'assaut; & comme il s'avançoit trop brusquement il reçut un coup de pierre à la jambe; neanmoins s'appuyant sur son javelot, bien que son autre playe ne fût pas encore fermée, il ne laissa pas de combattre des premiers, piqué d'ailleurs d'avoir reçu deux blessures en ce siege. Betis aprés un glorieux combat étant percé de plusieurs coups, fut abandonné des siens, mais il ne se porta pas moins vaillamment pour cela, ayant ses armes toutes teintes de son sang & de celui des Ennemis, jusqu'à ce qu'enveloppé de tous côtez sans se vouloir rendre, ils le prirent & le menerent au Roi. Ce jeune Prince qui d'ailleurs estimoit par-tout la valeur, même en ses Ennemis, alors plein d'une joye insolente, lui dit: *Tu ne*

mourras pas, Betis, comme tu l'as souhaitté, mais résous-toi de souffrir tous les tourmens que la vengeance peut inventer. Betis regardant le Roi d'un visage non seulemẽt assuré, mais fier, ne répondit rien à ces menaces, dont le Roi outré s'écria : *Voyez, je vous prie, cette arrogance muette ! a-t-il fléchi le genoüil, a-t-il dit une parole de soûmission? si vaincrai-je ce silence obstiné, & si je n'en tire autre chose, j'en tirerai pour le moins des gemissemẽs.*

Enfin sa colere se tourna en rage, ses mœurs commençant à changer avec sa fortune, car il lui fit passer des courroyes à travers les talons comme il respiroit encore, & l'ayant fait attacher à un chariot, il fut traîné par des chevaux autour de la ville, le Roi faisant gloire de suivre en cela l'exemple d'Achile, dont il se disoit descendu. La victoire fut sanglante pour les Macedoniens, mais du côté des Ennemis, il mourut prés de dix mille hommes Perses ou Arabes. Au reste ce siege ne fut pas si memorable par la qualité de la place, que par les deux blessures du Roi, qui se hâtant de passer en Egypte, envoya Amyntas avec dix galeres en Macedoine,

torum in captivum inveniri potest, passurum esse te cogita. *Ille non interrito modo, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddit vocem. Tum Alexander;* videtisne obstinatum ad tacendum? *inquit,* num genu posuit? num supplicem vocem misit? vincam tamen silentium, & si nihil aliud, certe gemitu interpolabo.

Ira deinde vertit in rabiem: jam tum peregrinos ritus nova subeunte fortuna. Per talos enim spirantis lora trajecta sunt; religatumque ad currum traxere circa urbem equi: gloriante rege Achillem, à quo genus ipse deduceret, imitatum se esse pœna in hostem capienda. Cecidere Persarum Arabumque circa decem millia: nec Macedonibus incruenta victoria fuit. Obsidio certe non tam claritate urbis nobilitata est; quam geminato periculo regis, qui Ægyptum adire festinans, Amyntam

cum decem triremibus in Macedoniam ad inquisitionem novorum militum misit. Namque præliis etiam secundis atterebantur copiæ; devictarumque gentium militi minor quam domestico fides habebatur.

pour y faire des levées; car encore qu'il gagnât des batailles, & que tout lui succedât heureusement, ses forces ne laissoient pas de se consumer, & il se fioit bien plus aux soldats de sa Nation, qu'à ceux qu'il levoit dans les pays qu'il venoit de conquerir.

VII. *Ægyptii olim Persarum opibus infensi, quippe avare & superbe imperitatum sibi esse credebant; ad spem adventus ejus erexerant animos: utpote qui Amyntam quoque transfugam, & cum precario imperio venientem, læti recepissent. Igitur ingens multitudo Pelusium, qua intraturus rex videbatur, convenerat. Atque ille septimo die, posteaquam à Gaza copias moverat, in regionem Ægypti, quam nunc Castra Alexandri vocant, pervenit. Deinde, pedestribus copiis Pelusium petere jussis; ipse cum expedita delectorum manu Nilo amne vectus est: nec sustinuere adventum ejus Persæ; defectione quoque perterri-*

VII. Les Egyptiens qui de long-tems étoient Ennemis de la grandeur des Perses, à cause de leur avarice & de leur orgueil, sur le bruit de la venuë d'Alexandre, commencerent à lever la tête, & cela n'étoit pas étrange, puis qu'ils avoient n'agueres reçu à bras ouverts, le transfuge & le perfide Amyntas. Il étoit donc accouru à Peluse une grande multitude de peuple, croyant que le Roi y dût passer, mais il prit un autre chemin, & sept jours aprés qu'il fut parti de Gaze, il arriva en cette contrée de l'Egypte, qu'on appelle aujourd'hui le Camp d'Alexandre; & ayant envoyé presque toute son Infanterie vers Peluse, il se mit sur le Nil avec l'élite de ses troupes. Les Perses ne l'attendirent pas, étant déja épouvantez de la revolte des Egyptiens, & il n'étoit pas loin de Memphis, quand Mazaces Lieutenant de Darius & Gouverneur de cet-

te ville, ayant passé la riviere d'Orie, lui mit entre les mains huit cens talens & tous les meubles du Roi.

ti. Jamque haud procul Memphi erat : in cujus præsidio Mazaces prætor Darii relictus; Orio amne superato, octingenta talenta Alexandro, omnemque regiam supellectilem tradidit.

De Memphis il alla par le même fleuve jusqu'aux dernieres parties de l'Egypte, & aprés y avoir reglé toutes choses sans toutefois rien innover des anciennes coûtumes, il résolut d'aller à l'Oracle de Jupiter Hammon. C'étoit un voyage qu'une petite troupe eût eu assez de peine à faire, quand même elle n'eût point eu d'attirail, car il y a grande disette d'eau par toute cette contrée, & le Ciel lui en est aussi avare que la terre. Ce ne sont que sablons infertiles, qui étant une fois échauffez du Soleil rendent une chaleur insupportable, jusqu'à brûler la plante des pieds; & l'on n'a pas seulement à combattre l'ardeur & la secheresse du pays, mais le sablon même, qui fond sous les pieds à chaque pas, & comme il est tres-profond, on a grand' peine à s'en tirer.

A Memphi eodem flumine vectus, ad interiora Ægypti penetrat, compositisque rebus, ita ut nihil ex patrio Ægyptiorum more mutaret; adire Jovis Hammonis oraculum statuit. Iter expeditis quoque & paucis vix tolerabile ingrediendum erat: terra cæloque aquarum penuria est: steriles arenæ jacent; quas ubi vapor solis accendit, fervido solo exurente vestigia, intolerabilis æstus existit, luctandumque est, non tantum cum ardore & siccitate regionis; sed etiam cum tenacissimo sabulo, quod præaltum, & vestigio cedens, ægre moliuntur pedes.

Les Egyptiens faisoient encore toutes ces choses plus grandes qu'elles n'étoient,

Hæc Ægyptii vero majora jactabant. Sed ingens cupido animum

ſtimulabat adeundi Jovem, quem generis ſui auctorem, haud contentus mortali faſtigio, aut credebat eſſe aut credi volebat. Ergo cum iis quos ducere ſecum ſtatuerat, ſecundo amne deſcendit ad Mareotim paludem: eo legati Cyrenenſiũ dona attulere; pacem, & ut adiret urbes ſuas, petentes. Ille, donis acceptis, amicitiaque conjuncta, deſtinata exſequi pergit. Ac primo quidem & ſequenti die tolerabilis labor viſus: nondum tam vaſtis nudiſq; ſolitudinibus aditis; jam tamen ſterili & emoriente terra. Sed ut aperuere ſe campi alto obruti ſabulo; haud ſecus quam profundum æquor ingreſſi, terram oculis requirebant. Nulla arbor, nullum culti ſoli occurrebat veſtigium, aqua etiam defecerat, quam utribus cameli devexerãt: & in arido ſolo ac fervido ſabulo nulla erat. Ad hæc ſol omnia incenderat, ſiccaque & aduſta erant omnia;

mais il brûloit d'un ardent deſir de viſiter Jupiter, qu'il croyoit, ou vouloit qu'on crût ſon pere, ne ſe contentant pas du comble de la grandeur humaine où il ſe voyoit élevé. Il s'embarqua donc avec ceux qu'il vouloit mener, & deſcendit par le fleuve aux Palus Mareotides, où les Ambaſſadeurs des Cyreniens lui apporterent des preſens, lui demandant la paix, & qu'il lui plût d'entrer dans leurs villes. Il reçut leurs preſens, & ayant fait alliance avec eux, pourſuivit ſon chemin. Pour la premiere & la ſeconde journée, elles furent aſſez paſſables, parce qu'ils n'étoient point entrez dans ces grandes & affreuſes ſolitudes, quoi qu'ils cheminaſſent déja ſur une terre ſeche, & comme morte: mais quand il ſe virent dans ces vaſtes campagnes couvertes de ſable d'une hauteur exceſſive, étant là dedans comme dans une mer, ils regardoient par-tout, s'ils ne verroient point la terre. Il n'y paroiſſoit pas un arbre, ni aucune marque de terre cultivée, l'eau même qu'on portoit ſur des chameaux dans des boucs étoit faillie, & il n'y en avoit pas une goute en ce terroir ſablonneux. Avec cela tout étoit ſi brûlé & l'air ſi ardent,

qu'on avoit peine à respirer ; lors que tout à coup, soit que ce fût par hazard, ou par une faveur particuliere des Dieux, le Ciel se couvrit, il s'épandit de tous côtez des nuées qui cacherent le Soleil, ce qui fut déja un grand soulagement à l'armée, bien qu'elle manquât encore d'eau. Mais l'orage s'étant déchargé par une grosse pluye, chacun fit sa provision, & il y en eut de si pressez de la soif, qu'ils recevoient l'eau à bouche beante comme elle tomboit. On fut quatre jours à traverser ces deserts.

quum repente, sive illud deorum munus, sive casus fuit; obductæ cœlo nubes condidere solem: ingens æstu fatigatis, etiamsi aqua deficeret, auxilium. Enimvero, ut largum quoque imbrem excusserunt procellæ, pro se quisque excipere eum, quidam ob sitim impotentes sui, ore quoque hianti captare cœperunt. Quatriduum per vastas solitudines assumptum est.

Comme ils approcherent du lieu de l'Oracle, ils virent quantité de corbeaux qui voloient devant les premieres Enseignes, & qui tantôt se posoient en terre, quand l'armée marchoit lentement, tantôt s'avançoient comme pour lui servir de guide, jusqu'à ce qu'enfin on arriva au Temple du Dieu. C'est une chose étrange, qu'étant situé au milieu d'une vaste solitude, il est environné d'un bois si touffu, qu'à peine le Soleil le peut-il percer avec ses rayons, & il y a aussi plusieurs fontaines d'eau douce, qui arrosent ce bois & en conservent la verdeur. Au reste l'air y est si temperé, que toute l'année

Jamque haud procul oraculi sede aberant; quum complures corvi agmini occurrunt, modico volatu prima signa antecedentes: & modo humi residebãt, quũ lentius agmen incederet; modo se pennis levabãt, antecedentiũ iterque monstrantium ritu. Tandem ad sedẽ consecratam deo ventũ est. Incredibile dictu, inter vastas solitudines sita, undique ambiẽtibus ramis, vix in densam umbram cadente sole contecta est: multique fontes dulcibus aquis passim manãtibus

alũt sylvas. Cœli quoque mira tẽperies, verno tẽpori maxime similis, omnes anni partes pari salubritate percurrit. Accolæ sedis sũt ab Oriẽte proximi Æthiopũ: in meridiẽ versus Arabes spectãt, Troglodytis cognomen est: quorũ regio usq; ad rubrum mare excurrit, at qua vergit ad Occidẽtẽ, alii Æthiopes colũt, quos Scenitas vocant: à Septentrione Nasamones sunt, gens Syrtica navigiorum spoliis quæstuosa, quippe obsident litora, & æstu destituta navigia notis sibi vadis occupant.

n'est qu'un continuel printemps. Ceux qui habitent en ce lieu du côté de l'Orient, confinent à l'Ethiopie, & vers le Midy regardent les Arabes qu'on appelle Troglodytes, dont le païs s'étend jusqu'à la mer rouge. A l'Occident, ils ont d'autres Ethiopiens nommez Scenites, & en tirant vers le Septentrion, les Nasamoniens, gens qui rodent autour de la grande Syrie, & qui s'enrichissent du butin qu'ils font sur les côtes; car ils les tiennent assiegées, & connoissant toutes les plages, s'emparent de tous les vaisseaux qui demeurent à sec quand la mer est retirée.

DESCRIPTION DU TEMPLE & de l'Oracle de Jupiter Hammon.

Incolæ nemoris, quos Hammonios *vocant, dispersis tuguriis habitant: medium nemus pro arce habent, triplici muro circumdatum. Prima munitio tyrannorum veterem regiam clausit: in proxima conjuges eorum cum liberis & pellicibus habitant; hic quoque dei oraculum est: ultima*

Les habitans de cet agreable bocage s'appellent *Hammoniens*, & logent dans des cabanes écartées les unes des autres. Le milieu du bois est fermé de trois ceintures de murailles, qui leur tiennent lieu de forteresse. Dans la premiere enceinte en dedans, étoit le Palais des anciens Rois: dans la seconde, les apartemens de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs con-

cubines, & là est aussi l'Oracle du Dieu ; & dans la derniere, le quartier des Archers & des Gardes du Prince. Il y a encore une autre forest d'Hammon, au milieu de laquelle sort une fontaine qu'ils appellent *l'eau du Soleil*. Au point du jour elle est tiede, à midi froide, vers le soir elle s'échauffe peu à peu, & à minuit est toute boüillante ; puis à mesure que le jour approche, sa chaleur diminuë, continuant toûjours dans cette même vicissitude.

munimenta satellitum armigerorumque sedes erant. Est etiam aliud Hammonis nemus: in medio habet fontem, aquá Solis *vocant: sub lucis ortum tepida manat; medio die, quum vehementissimus est calor, frigida eadem fluit; inclinato in vesperam calescit; media nocte fervida exæstuat; quoque proprius nox vergit ad lucem, multum ex nocturno calore decrescit; donec sub ipsum diei ortum assueto tepore languescat.*

Le Dieu qu'on adore dans ce Temple n'a point la figure que les Peintres & les Sculteurs ont accoûtumé de donner aux Dieux, il est fait d'Esmeraudes & d'autres pierres precieuses, & depuis la tête jusqu'au nombril il ressemble à un belier. Quand on le veut consulter, les Prêtres le portent dans une nef dorée, garnie d'une quantité de coupes d'argent, qui pendent des deux côtez. Ils sont suivis d'une troupe de femmes, & de jeunes filles, qui chantent certains cantiques grossiers à la mode du païs, par le moyen desquels

Id quod pro deo colitur, non eandem effigiem habet, quam vulgo diis artifices accommodaverunt: umbilico maxime similis est habitus, smaragdo & gemmis coagmentatus. Hunc, quum responsum petitur, navigio aurato gestant sacerdotes; multis argenteis pateris ab utroque navigii latere pendentibus: sequuntur matronæ virginesque patrio more inconditum quoddam carmen canentes, quo propitiari

Jovem credunt ; ut certum edat oraculum.

At tum quidem regem propius adeuntem maximus natu è sacerdotibus filium *appellat ;* hoc nomen illi parentem Jovem reddere *affirmans. Ille se* vero *ait ,* & accipere , & agnoſcere ; *Humanæ sortis oblitus. Consuluit deinde ,* an totius orbis imperium fatis ſibi deſtinaret pater ? *Vates , æque in adulationem compositus ,* terrarum omnium rectorem fore oſtendit. *Post hæc instituit quærere ,* an omnes parentis ſui interfectores pœnas dediſſent ? *Sacerdos* parentem ejus *negat* ullius ſcelere poſſe violari : Philippi autem omnes interfectores luiſſe ſupplicia , *adjecit ;* invictum fore, donec excederet ad deos. *Sacrificio deinde facto, dona & sacerdotibus & deo data sunt, permissumque amicis, ut ipsi quoque consulerent Jovem. Nihil amplius quæsierunt, quam ,* an auctor eſſet

elles croyent ſe rendre Jupiter favorable , & en tirer des réponſes claires & certaines.

Le Roi donc s'étant avancé dans le Temple, le plus ancien des Prêtres l'appella *son fils,* l'aſſurant *que Jupiter son pere lui donnoit ce nom ;* & lui ſans ſe ſouvenir qu'il étoit homme , *dit qu'il acceptoit cet honneur , & reconnoissoit Jupiter pour son pere.* Aprés il lui demanda , *si Jupiter son pere ne lui avoit pas destiné l'Empire de tout le monde ,* & le Prêtre porté à la flatterie autant que le Roi à la vanité , lui répondit , *qu'il seroit Monarque de l'Univers.* Il s'enquit encore ſi tous les meurtriers de ſon pere avoient été punis ? ſur quoi le Prêtre s'écria , *qu'il blasphemoit ; que son Pere étoit immortel , mais que pour les meurtriers de Philippe , ils étoient tous exterminez :* adjoûtant qu'il ſeroit invincible juſques à ce qu'il eût pris rang entre les Dieux ; puis comme il eut achevé ſon ſacrifice , il fit de magnifiques offrandes au Dieu , & de grandes largeſſes aux Prêtres , & permit aux principaux de ſa Cour de conſulter auſſi l'Oracle ; mais ils ne lui demanderent autre choſe , ſinon , *s'il leur*

conseilloit de rendre des honneurs divins à leur Roi, & le Prêtre répondit, *qu'ils feroient une chose tres-agreable à Jupiter, s'ils reveroient comme un Dieu, un Prince victorieux de tant de Nations.*

sibi divinis honoribus colendi suum regem? Hoc quoque acceptum fore Jovi *vates respondit*; ut ipsi victorem regem divino honore colerent.

A qui auroit jugé sainement de l'Oracle; toutes ces réponses ne pouvoient passer que pour impostures: mais quand les hommes s'abandonnent une fois à la Fortune, elles les rend plus avides de gloire que dignes de la posseder, ni capables d'en acquerir. Non seulement donc il souffrit qu'on l'appellât fils de Jupiter, mais il le commanda, & pensant par la grandeur de ce nom accroître sa renommée, il la ternit & la diminua de beaucoup. Mais comme les Macedoniens, quoi que soûmis de longue main au Gouvernement Monarchique, vivoient pourtant dans je ne sçai quelle ombre de liberté plus grande que n'avoient les autres peuples, ils lui contesterent cette Divinité avec plus d'indiscretion & d'opiniâtreté, qu'il n'eût été à desirer pour eux ni pour lui. Mais de cela nous en parlerons en son lieu, poursuivons maintenant le reste.

Vere & salubriter æstimanti fidem oraculi vana profecto responsa videri potuissent: sed fortuna, quos uni sibi credere coëgit, magna ex parte avidos gloriæ magis, quam capaces facit. Jovis igitur filium se non solum appellari passus est; sed etiam jussit: rerumque gestarum famam, dum augere vult, tali appellatione corrumpit. Et Macedones, assueti quidem regio imperio, sed majore libertatis umbra, quam ceteræ gentes; immortalitatem affectantem contumacius, quam aut ipsis expediebat, aut regi, aversati sunt. Sed hæc suo quæque tempori reserventur, nunc cetera exsequi pergam.

VIII. Alexãdre, au retour du

VIII. *Alexander ab Hammone*

Hammone rediens, ut à mari ad Mareotim paludem, haud procul insula Pharo sitã, venit; contemplatus loci naturam, primum in ipsa insula statuerat urbem novã condere. Inde, ut apparuit, magnæ sedis insulã haud capacem; elegit urbi locum ubi nunc est Alexandria, appellationem trahens ex nomine auctoris. Complexus quidquid loci est inter paludem & mare, octoginta stadiorum muris ambitum destinat; & qui ædificandæ urbi præessent, relictis, Memphim petit. Cupido, haud injusta quidẽ, ceterũ intempestiva incesserat, non interiora modo Ægypti, sed etiam Æthiopiam invisere; Memnonis Tithonique celebrata regia cognoscendæ vetustatis avidũ trahebat pene extra terminos solis. Sed imminens bellum, cujus multo major supererât moles, otiosæ peregrinationi tempora exemerat.

Temple de Jupiter Hammon estant arrivé aux Palus Mareotides, qui sont assez proches de l'Isle de Phare, aprés avoir contemplé la situation du lieu, resolut du commencement de bâtir une ville en cette Isle; mais depuis l'ayant jugée trop petite pour un grand dessein, il choisit l'endroit où est aujourd'hui Alexandrie, qui porte le nom de son fondateur. Il prit tout l'espace qui est entre les Palus & la mer, & designa une enceinte de quatre-vingt stades, puis ayant commis des gens à la conduite de l'ouvrage, il s'en alla à Memphis. Il lui avoit pris une envie, loüable à la verité, mais hors de saison, d'aller visiter l'Egypte, même l'Ethiopie; car il témoignoit une grande passion de connoistre les merveilles de l'Antiquité; si bien que la curiosité de voir les fameux Palais de Memnon & de Titon, l'emporta presque au delà des bornes du Soleil. Mais la guerre qui lui alloit tomber sur les bras plus forte encore qu'auparavant, ne lui permettoit pas toutes ces courses inutiles.

Itaque Ægypto præfecit Æschylum Rho-

Il donna donc le Gouvernement de l'Egypte à Eschyle

Rhodeen & à Peucestes Macedonien, avec quatre mille hommes de guerre pour mettre en garnison dans les places, & laissa trente galeres à Polemon pour garder les embouchures du Nil. Aprés il fit Apollonius Gouverneur de la partie d'Afrique, qui est contiguë à l'Egypte, & commit Cleomene pour recevoir les tributs de ces deux Provinces; & ayant commandé aux villes voisines d'aller habiter Alexandrie, il la remplit tout à coup d'une grande multitude de peuple. On dit que lorsqu'il traçoit l'enceinte des murs avec de la farine d'orge, selon la coûtume des Macedoniens, il survint de grandes troupes d'oiseaux qui mangerent toute la farine; & comme plusieurs en tiroient un mauvais augure pour la ville, les Devins au contraire assurerent que c'étoit un signe qu'on y aborderoit de toutes parts, & qu'elle nourriroit beaucoup de Provinces & de Nations.

Au reste comme le Roi descendoit par eau, Hector fils de Parmenion, qui estoit en la fleur de sa jeunesse, & fort aimé d'Alexandre, se voulant hâter de le suivre, entra dans un petit batteau

dium, & Peucesten Macedonem; quatuor millibus militum in præsidiũ regionis ejus datis, claustra Nili fluminis Polemonẽ tueri jubet: triginta ad hoc triremes datæ. Africæ deinde, quæ Ægypto juncta est, præpositus Apollonius: vectigalibus ejusdem Africæ, Ægyptique, Cleomenes. Ex finitimis urbibus cõmigrare Alexandriã jussis, novã urbẽ magna multitudine implevit. Fama est quũ rex urbis futuris muris polentam, ut Macedonũ mos est, destinasset; avium greges advolasse, & polenta esse pastas: quũque id omen pro tristi à plerisque esset acceptũ; respondisse vates, magnam illam urbem advenarum frequentiam culturam multisque eam terris alimenta præbituram.

Regẽ quum secundo amne deflueret, assequi cupiens Hector, Parmenionis filius, eximio ætatis flore, in paucis Alexandro carus, parvũ navigium

conscendit, pluribus, quam capere poßet, impositis: itaq; mersa navis omnes destituit: Hector diu flumini obluctatus, quum madens vestis, & adstricti crepidis pedes natare prohiberent, in ripam tamen semianimis evasit; & ut primum fatigatus spiritum laxavit, quem metus & periculum intenderant, nullo adjuvante (quippe in diversum evaserant alii) exanimatus est. Rex amissi ejus desiderio vehementer afflictus est: repertumque corpus magnifico extulit funere.

plus chargé de monde qu'il n'en pouvoit porter, de sorte que le batteau enfonça avec tous ceux qui étoient dedans. Ce jeune garçon fut fort longtems à disputer sa vie, à cause que ses habits tout trempez & sa chaussure l'empêchoient de nager; néanmoins il fit tant qu'il gagna le rivage, mais à demi mort; & comme il voulut reprendre son haleine que la crainte & le peril avoient retenuë avec violence, n'estant secouru de personne, parce que les autres s'étoient sauvez de l'autre côté, il rendit l'esprit. Le Roi sentit extraordinairement cette perte; & le corps s'étant trouvé, il lui fit de superbes funerailles.

Oneravit hunc dolorem nuncius mortis Andromachi, quem præfecerat Syriæ: vivũ Samaritæ cremaverant. Ad cujus interitũ vindicandũ, quanta maxima celeritate potuit, cõtendit, advenientique sunt traditi tanti sceleris auctores. Andromacho deinde Memnona substituit: affectis supplicio, qui prætorẽ interemerant. Tyrannos, inter eos

La nouvelle de la mort d'Andromachus son Lieutenant en Syrie, lui fut un surcroist de douleur; les Samaritains l'avoient brûlé tout vif; il alla à eux en la plus grande diligence qu'il pût, pour vanger cette cruauté; mais à son arrivée on lui mit entre les mains les auteurs d'un si grand crime; & aprés les avoir fait executer, il donna la charge d'Andromachus à Memnon. Il livra aussi les Tyrans (& entre autres ceux de Methymne, Aristoni-

cus & Chrysolaüs) à la fureur des peuples qu'ils avoient opprimez, & qui pour se vanger des outrages qu'ils en avoient reçus, les firent mourir aprés leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens. Ensuite il donna audience aux Ambassadeurs d'Athenes, de Rhodes, & de Chio.

Methymnaeorum Aristonicum & Chrysolaum, popularibus suis tradidit: quos illi è muris ob injurias tortos necaverunt. Atheniensium deinde, Rhodiorumque & Chiorum legatos audi t.

Les Atheniens se réjoüissoient avec lui de sa victoire, & le prioient de rendre les prisonniers Grecs à leurs Citoyens. Les autres se plaignoient de leurs garnisons. Il leur accorda à tous, leurs demandes. Et parce que ceux de Mytilene s'estoient montrez fort fidelles à son service, & avoient fourni aux frais de la guerre, il leur renvoya leurs ôtages, étendit leurs limites, & leur donna un grand pays. Il rendit aussi tout l'honneur, & toute la reconnoissance qu'il croyoit devoir aux Rois de Chypre, qui avoient quitté Darius pour lui, & l'avoient assisté d'une armée navale au siege de Tyr. Aprés il envoya Amphotere avec une flotte pour délivrer l'Isle de Crete, où il y avoit plusieurs Places assiegées par les Perses & par les Pyrates: & lui commanda avant toutes choses de nettoyer la mer

Athenienses victoriam gratulabantur; &, ut captivi Graecorũ suis restituerentur, orabant: Rhodii & Chii de praesidio querebantur; omnes aequa desiderare visi, impetraverunt. Mitylenaeis quoque ob egregiam in partes suas fidem, & pecuniam, quam in bellum impenderant, obsides reddidit: & magnam regionem finibus eorum adjecit. Cypriorum quoque regibus, qui à Dario defecerant ad ipsum, & oppugnanti Tyrũ miserant classem, pro merito honos habitus est. Amphoterus deinde, classis praefectus, ad liberandam Cretã missus (namque & Persarum & piratarum armis pleraque ejus

insulæ obsidebantur) ante omnia mare à piraticis classibus vindicare jussus: quippe obnoxium prædonibus erat, in bellu n utroque rege converso. His compositis Herculi Tyrio ex auro crateram, cum triginta pateris dicavit: imminensque Dario, iter ad Euphratem pronunciari jussit.

des Corsaires qui écumoient ces côtes, pendant qu'ils voyoient les deux Rois engagez à la guerre. Cela fait, il offrit un vase & trente coupes d'or à Hercule Tyrien, & n'ayant plus d'autre pensée que de poursuivre Darius, il prit sa marche vers l'Euphrate.

IX. *At Darius, quum ab Ægypto divertisse in Africam hostem comperisset; dubitaverat, utrumne circa Mesopotamiam subsisteret, an interiora regni sui peteret: haud dubie potentior auctor præsens futurus ultimis gentibus impigre bellum capessendi, quas ægre per præfectos suos moliebatur. Sed ut idoneis auctoribus fama vulgavit, Alexandrum cum omnibus copiis, quamcumque ipse adisset regionem, petiturum: haud ignarus quam cum strenuo res esset; omnia longinquarum gentium auxilia Babyloniam cō-*

IX. Darius ayant appris que son ennemi estoit passé de l'Egypte en Afrique, fut en doute s'il devoit s'arrêter aux environs de la Mesopotamie, ou aller en personne dans les Provinces de son Royaume les plus reculées, afin que sa presence encourageât à la guerre ces peuples éloignez, qui ne s'émouvoient pas beaucoup pour tous ses Lieutenans. Mais sur les avis qui lui furent donnez par des gens dignes de foi, qu'Alexandre estoit résolu de le suivre avec toutes ses forces en quelque lieu qu'il allât; sçachant à qui il avoit affaire, il ordonna que toutes les troupes qu'il attendoit, se rendissent en Babylone. Déja les Bactriens, les Scythes & les Indiens s'y estoient assemblez avec les autres Nations qui

ne s'estoient pas trouvées en la derniere bataille. Et parce que son armée estoit plus grande presque de la moitié qu'elle n'avoit esté en Cilicie, plusieurs estoient sans armes ; mais il fit toute sorte de diligence pour en recouvrer.

trahi jussit. Bactriani, Scythæq; & Indi cõvenerant: nã & ceterarũ gentiũ copiæ partibus simul adfuerunt. Ceterũ, quũ dimidio ferme major esset exercitus, quam in Cilicia fuerat, multis arma deerant: quæ summa cura comparabantur.

Les gens de cheval estoient tout couverts de lames de fer, rangées les unes sur les autres, & leurs chevaux bardez de même. Il donna l'épée & le bouclier à ceux qui n'avoient auparavant que le javelot, & tira tous les jeunes chevaux des haras, pour monter une partie des gens de pied, & se rendre plus fort de Cavalerie qu'il n'avoit esté auparavant. Deux cens chariots suivoient, armez de faux, qui étoient, comme il croyoit, ce qui devoit donner plus de terreur à l'Ennemi, en quoi aussi ces nations se fioient le plus. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leur pointe, & de chaque côté il y avoit trois lames tranchantes, fichées dans le joug des limoniers. Entre les rais des roues tout estoit garni de langues de fer qui avançoient en dehors ; & au côté des jantes

Equitibus equisque tegumenta erant ex ferreis laminis serie inter se connexis: queis antea præter jacula nihil dederat, scuta gladiique adjiciebantur: equorumque domandi greges peditibus distributi sunt, ut major pristino esset equitatus: ingensque, ut crediderat, terror hostium, ducentæ falcatæ quadrigæ, unicũ illarum gentium auxilium secutæ sunt. Ex summo temone hastæ præfixæ ferro eminebant: utrimque à jugo ternos direxerant gladios: & inter radios rotarum plura spicula eminebant in adversum: aliæ deinde falces summis rotarum orbibus hærebant; & aliæ in terram dimissæ,

quidquid obvium concitatis equis fuißet, amputaturæ. Hoc modo instructo exercitu ac perarmato, Babylone copias movit.

il y avoit encore des faux, les unes tournées en haut, les autres en bas, qui lors qu'on venoit à pousser les chevaux, tailloient en pieces tout ce qu'elles rencontroient. Avec cette armée ainsi équipée, il partit de Babylone.

A parte dextra erat Tigris, nobilis fluvius; lævã tegebat Euphrates: agmen Mesopotamiæ campos impleverat. Tigri deinde superato, quum audißet, haud procul abeße hostem; Satropatẽ equitum præfectum cum mille delectis præmisit. Mazæo prætori sex millia data, quibus transitu amnis arceret, eidem mandatum, ut regionẽ, quam Alexander eßet aditurus, popularetur atque ureret: quippe credebat inopia debellari poße nihil habentem, nisi quod rapiendo occupaßet: ipsi autem commeatus alii terra, alii Tigri amne subvehebantur. Jam pervenerat ad Arbela vicum, nobilem sua clade facturus; hic commeatuum sarcinarumque

Il avoit le Tygre à main droite, & à main gauche l'Euphrate; ses troupes couvroient toutes les plaines de la Mesopotamie. Aprés avoir passé le Tygre, & eu avis que l'Ennemi n'estoit pas loin, il fit avancer Satropate Colonel de la Cavalerie avec mille chevaux d'élite, & en donna six mille à Mazée Gouverneur de la Province, pour empêcher le passage de la riviere, & faire le dégât par-tout où Alexandre devoit passer; car il croyoit le pouvoir ruiner par la disette, comme n'ayant pour toute subsistance que ce qu'il pilloit à la faveur de la guerre. Pour lui les vivres lui venoient en abondance tant par terre, que par le Tygre. Il arriva bientôt au bourg d'Arbelles, qu'il devoit rendre illustre par sa défaite: là ayant laissé la plus grande partie de ses munitions & de son bagage, il fit un pont sur la riviere de Lyce, & passa son armée en

cinq jours comme auparavant il avoit fait l'Euphrate. De là s'étant avancé d'environ quatre-vingt stades, il campa sur le bord d'un autre fleuve nommé Boumelle, qui estoit un lieu fort propre pour ranger son armée en bataille, parce que c'estoit une grande & vaste campagne commode pour la Cavalerie, où il n'y avoit ni buisson, ni rien qui empêchât de découvrir de tous côtez; & s'il y avoit quelque endroit bossu & inegal, il le faisoit applanir.

Ceux qui rapporterent à Alexandre le nombre de ces troupes, autant qu'on en pouvoit juger de loin, eurent de la peine à lui faire croire, qu'aprés la perte que Darius avoit faite, il eût encore une armée plus grosse que la premiere. Mais ce Prince qui méprisoit toutes sortes de dangers, & sur-tout une multitude mal aguerrie, vint en onze jours de marche sur l'Euphrate, où ayant fait construire des ponts, il fit premierement passer sa Cavalerie, puis sa Phalange,

majore parte deposita, Lycũ amnẽ ponte junxit, & per dies quinq; sicut ante Euphratem, trajecit exercitum. Inde octoginta fere stadia progressus, ad alterum amnem, Bumado nomen est, castra posuit. Opportuna explicandis copiis regio erat, equitabilis & vasta planities: ne stirpes quidem & brevia virgulta operiunt solum: liberque prospectus oculorum etiã quæ procul recessere, permittitur: itaque si qua campi eminebant, jussit æquari, totumque fastigium extendi.

Alexandro, qui numerum copiarum ejus, quantum procul conjectari poterant, æstimabant, vix fecerunt fidem, tot millibus cæsis, majores copias esse reparatas. Ceterum omnis periculi, & maxime multitudinis contemptor, undecimis castris pervenit ad Euphratem: quo pontibus juncto equites primos ire, phalangem sequi jubet: Mazæo, qui ad inhibendũ

transitum ejus, cum sex millibus equitum occurrerat, non auso periculum sui facere. Paucis deinde, non ad quietem, sed ad reparandos animos, diebus datis militi, strenue hostem insequi cœpit: metuens ne interiora regni sui peteret, sequendusque esset per loca omni solitudine atque inopia vasta. Igitur quarto die præter Arbela penetrat ad Tygrim.

sans que Mazée qui s'estoit avancé avec six mille chevaux pour lui empècher le passage, osât tenter le combat. Aprés ayant donné quelque peu de jours à ses soldats, non pas pour reposer, mais seulement pour reprendre leurs esprits, il se mit à la poursuite de Darius, craignant qu'il ne gagnât les dernieres parties de son Royaume, & qu'il ne le fallût suivre par les deserts, dans une necessité de toutes choses. Il vint donc en quatre jours jusqu'au Tygre, qu'il passa au dessus d'Arbelles.

Tota regio ultra amnem recenti fumabat incendio: quippe Mazæus, quacumque adierat, haud secus quã hostis urebat. Ac primo caligine quam fumus effuderat, obscurante lucem, insidiarum metu substitit: deinde ut speculatores præmissi tuta omnia nunciaverunt; paucos equitũ ad tentandum vadum fluminis præmisit: cujus altitudo primo summa equorum pectora; mox, ut in medium alveum ventum est, cervices quoque æquabat. Nec sane alius ad

Tout le pays de delà le fleuve fumoit encore des restes de l'embrasement, parce que Mazée mettoit le feu par-tout, comme si c'eût esté l'Ennemi, si bien que dans cette fumée épaisse, le Roi se défia de quelque embusche, & fit alte; mais ayant appris par ses coureurs qu'il n'y avoit rien à craindre, il envoya sonder le gué de la riviere, où il se trouva que les chevaux en avoient jusqu'aux flancs à l'entrée, & au milieu jusqu'au col. De tous les fleuves d'Orient, celui-ci est le plus rapide, qui ne roule pas seulement les eaux de plusieurs torrens, mais des pierres même; de sorte que pour son

extrême vîtesse on l'appelle Tygre, qui veut dire fléche en langue Persienne. Ayant donc disposé l'Infanterie en forme de croissant, & mis la Cavalerie sur les aîles, ils vinrent jusqu'au fil de l'eau sans beaucoup de peine; portant leurs armes sur leurs têtes. Alexandre passa à pied parmi l'Infanterie, & fut le premier qui parut à l'autre bord, où il montroit de la main le gué aux soldats, sa voix ne pouvant estre entenduë. Mais ils ne pouvoient se soûtenir qu'à grand'peine, tant à cause des pierres qui les faisoient glisser, que de l'impetuosité du torrent qui les entraînoit.

Orientis plagam tam violentus invehitur; multorum torrentium non aquas solum, sed etiam saxa secum trahens: itaque à celeritate qua defluit Tigri nomen est inditũ: quia Persica lingua Tigrim sagittam appellant. Igitur pedes, velut divisus in cornua, circumdato equitatu levatis super capita armis, haud ægre ad ipsum alveum penetrat. Primus inter pedites rex egressus in ripam, vadum militibus manu, quando vox exaudiri non poterat, ostendit, sed gradum firmare vix poterant; quum modo saxa lubrica vestigium fallerent; modo rapidior unda subduceret.

Ceux qui portoient leurs hardes avec leurs armes, avoient encore plus de mal; parce que ne se pouvant conduire, ils estoient emportez dans des gouffres qu'ils n'évitoient qu'en abandonnant leurs fardeaux. Cependant les monceaux de hardes flottant çà & là, en faisoient tomber plusieurs; & comme chacun tâchoit à ravoir ce qui lui

Præcipuus erat labor eorum, qui humeris onera portabant: quippe quum semetipsos regere non possent, in rapidos gurgites incommodo onere auferebantur: & dum sua quisque spolia cõsequi studet; major inter ipsos, quam cum amne orta luctatio est: cumu-

lique sarcinarũ passim fluitantes plerosque perculerant. Rex monere, ut satis haberent, arma retinere; cetera se redditurum. *Sed neque consilium, neque imperium accipi poterat: obstrepebat hinc metus; præter hunc invicem natantium mutuus clamor. Tandem, qua leniore tractu amnis aperit vadum, emersere: nec quidquam præter paucas sarcinas desideratum est. Deleri potuit exercitus, si quis ausus esset vincere: sed perpetua fortuna regis avertit inde hostem.*

Sic Granicum tot millibus equitum peditumque in ulteriore stantibus ripa superavit: sic angustiis in Ciliciæ callibus tantam multitudinem hostiũ. Audaciæ quoque, qua maxime viguit, ratio minui potest; quia nunquam in discrimen venit, an temere fecisset. Mazæus, qui, si transeuntibus flumẽ supervenisset, haud dubie oppressurus fuit incõpositos; in ripa de-

appartenoit, ils se donnoient plus de peine les uns aux autres, que ne leur en donnoit le fleuve: le Roi avoit beau crier, *qu'on sauvât seulement les armes, qu'il rendroit tout le reste*, on n'écoutoit ni son conseil, ni ses ordres, tant on faisoit de bruit, & tant le trouble estoit grand. Enfin ils passerent par l'endroit où le gué estoit plus aisé, & l'eau moins impetueuse, & l'on ne trouva à dire en tout qu'un peu de bagage. Il est certain que cette armée pouvoit être taillée en pieces, s'il y eût eu quelqu'un qui eût osé vaincre; mais le bonheur continuel du Roi détourna les ennemis de là, & leur ravit la victoire.

Ce fut avec cette même Fortune qu'il traversa le Granique à la veuë de tant de milliers d'hommes de cheval & de pied, qui l'attendoient sur le rivage; & que dans les rochers de la Cilicie il surmonta un si grand nombre d'ennemis; & c'est encore sur quoi l'on peut excuser cet excés de courage qui le précipitoit dans le peril, puisqu'étant toûjours heureux, il n'eut jamais lieu de soupçonner qu'il eût esté temeraire. Mais Mazée qui les pouvoit défaire aisément, s'il fût sur-

venu, lorſqu'ils paſſoient la riviere en déſordre, n'arriva qu'aprés qu'ils ſe furent mis en bataille. Il s'eſtoit contenté d'envoyer devant quelques mille chevaux, & ce petit nō-bre ayant été reconnu & mé-priſé par le Roi, il comman-da à Ariſton Colonel de la Ca-valerie Pœonienne d'aller à toute bride les charger. Jamais elle ne fit mieux que ce jour-là, & principalement Ariſton; car s'étant adreſſé à Satropa-te Chef de la Cavalerie des Perſes, il lui donna un coup de javeline à la gorge, & le pourſuivant au travers des ennemis comme il s'enfuyoit, il le mit à bas de ſon cheval, & malgré toute ſa reſiſtance lui coupa la tête, qu'il ap-porta aux pieds du Roi avec beaucoup de gloire.

X. Le Roi ayant campé là deux jours, commanda que le lendemain on ſe tînt prêt pour la marche. Mais environ la premiere veille de la nuit, le Ciel eſtant clair & ſerein, la Lune perdit premierement ſa lumiere, & aprés parut toute ſoüillée & comme teinte de ſang; & parce que cela ar-rivoit ſur le point d'une ſi grande bataille, dont l'éve-ment donnoit déja aſſez de ſouci, l'armée fut touchée d'un ſentiment de Religion,

mum, & jam perar-matos, adequitare cœ-pit. Mille admodum e-quites præmiſerat, quo-rum paucitate Ale-xander explorata, de-inde contempta; præ-fectum Pæonum equi-tum Ariſtona laxatis habenis invehi juſſit. Inſignis eo die pugna equitum, & præcipue Ariſtonis fuit: præfe-ctum equitatus Perſa-rum Satropatem, dire-cta in gutture haſta transfixit; fugientem-que per medios hoſtes conſequutus, ex equo præcipitavit, & oblu-ctanti caput gladio dempſit: quod relatum magna cum laude an-te regis pedes poſuit.

X. Biduo ibi rex ſtativa habuit: in pro-ximum deinde iter pronunciari juſſit. Sed prima fere vigilia lu-na deficiens, primum nitorē ſideris ſui cōdi-dit, deinde ſanguinis colore ſuffuſo lumen omne fœdavit: ſolici-tiſque ſub ipſum tanti diſcriminis caſum in-gens religio, & ex ea formido quadā incuſ-ſa eſt. Diis invitis in

ultimas terras trahi se *querebantur*, jam nec flumina posse adiri, nec sidera pristinum præstare fulgorem: vastas terras, deserta omnia occurrere: in unius hominis jactationem tot millium sanguinem impendi; fastidio esse patriam; abdicari Philippum patrem; cœlum vanis cogitationibus peti.

& ensuite saisie de frayeur. Ils crioient, *que le Ciel leur faisoit paroitre les marques de son courroux, & qu'on les trainoit contre la volonté des Dieux aux extremitez de la terre; que les Rivieres s'opposoient à leur passage, les Astres leur refusoient leur clarté accoûtumée, & qu'ils ne voyoient plus que des deserts & des solitudes: Que pour l'ambition d'un seul homme tant de milliers d'autres répandoient leur sang, & encore pour un homme qui dédaignoit sa Patrie, qui desavoüoit son Pere, & pretendoit passer pour Dieu.*

Jam pro seditione res erat, quum ad omnia interritus, duces principesque militum frequẽtes adesse prætorio, Ægyptiosque vates, quos cœli ac siderum peritissimos esse credebat, quid sentirent, expromere jubet. At illi, qui satis scirent, temporum orbes implere destinatas vices: lunãque deficere, quum aut terram subiret, aut sole premeretur: rationem quidem ipsis perceptam non edocent vulgus; ceterum affirmant, solem Græ-

Ces murmures alloient à une sedition toute ouverte, lors qu'Alexandre qui ne s'étonnoit de rien, fit appeller en sa tente les Chefs & les Officiers de l'Armée & commanda aux Devins Egyptiens qui estoient les mieux versez en la science des Astres, de dire ce qu'ils en croyoient. Eux qui sçavoient assez que les corps celestes ont leurs revolutions & leurs periodes, & que l'Eclypse de la Lune se fait quand l'ombre de la terre l'obscurcit, sans leur expliquer le secret de leur Art, qu'ils tiennent caché au vulgaire, se contentent de les assurer, *que le Soleil étoit*

pour les Grecs, & la Lune pour les Perses, & qu'elle ne s'éclypsoit jamais qu'elle ne les menaçât de quelque calamité: Sur quoi ils rapporterent plusieurs vieux exemples des Rois de Perse, qui aprés les Eclypses de Lune avoient eu les Dieux contraires, lors qu'ils avoient combattu.

corum, lunam esse Persarum: quoties illa deficiat, ruinam stragemque illis gentibus portendi. *Veteraque exempla percensent Persidis regum, quos adversis diis pugnasse, lunæ ostendisset defectio.*

Rien n'est si puissant que la superstition pour tenir en bride une populace. Quelque effrenée, & inconstante qu'elle soit, si elle a une fois l'esprit frappé d'une vaine image de Religion; elle obeïra mieux à des Devins qu'à ses chefs. La réponse donc des Egyptiens étant divulguée parmi les troupes releva leur esperance & leur courage; le Roi pour se servir de cette ardeur, decampa sur la troisiéme veille. Il avoit le Tygre à main droite, & à main gauche les montagnes qu'ils appellent Gourdiennes. Au point du jour, les Coureurs lui rapporterent que Darius venoit à lui: Aussi-tôt ayant rangé ses gens en bataille, il se mit à la tête, mais il se trouva que ce n'étoient qu'environ mille chevaux qui alloient à la découverte, & qu'on avoit pris pour un corps d'armée; cela étant ordinaire à ceux qu'on

Nulla res efficacius multitudinem regit, quam superstitio: alioqui impotẽs, sæva, mutabilis; ubi vana religione capta est, melius vatibus quam ducibus suis paret. Igitur edita in vulgus Ægyptiorum responsa, rursus ad spẽ & fiduciam erexere torpentes. Rex impetu animorum utendum ratus, secunda vigilia castra movit: dextra Tigrim habebat; à læva montes, quos Gordæos vocant. Hoc ingresso iter speculatores, qui præmissi erant, sub lucis ortum, Darium adventare nunciaverunt. Instructo igitur milite, & composito agmine, antecedebat. Sed Persarũ exploratores erãt mille ferme, qui speciem agminis

magni fecerant: quippe ubi explorari vera non possunt, falsa per metum augurantur.

His cognitis, rex cum paucis suorũ assequutus agmen refugientium ad suos; alios cecidit, alios cepit: equitesq; præmisit simul speculatum; simul ut ignem quo barbari cremaverãt vicos, extinguerent: quippe fugientes raptim tectis acervisque frumenti injecerant flammas: quæ quum in summo hæsissent, ad inferiora nondum penetraverant. Extincto igitur igne, plurimũ frumenti repertum est: copia aliarum quoq; rerum abũdare cœperunt. Ea res ipsa militi ad persequendum hostem animum incendit, quippe urente & populante eo terram, festinandum erat, ne incẽdio cuncta præriperet. In rationẽ ergo necessitas versa; quippe Mazæus, qui antea per otium vicos incenderat; jam fugere contentus, pleraque inviolata hosti reliquit. Alexander, haud

envoye pour reconnoitre, que ne pouvant découvrir les choses au vrai, la peur leur fait croire ce qui n'est point.

Le Roi informé de la verité, poussa cette Cavalerie qui regagnoit le gros, & tua quelques-uns des plus mal montez, & en prit d'autres, puis fit avancer quelques Cavaliers, tant pour apprendre des nouvelles, que pour éteindre le feu que les Barbares avoient mis par les villages; car en s'enfuyant, ils le jettoient en haut sur les toits des maisons & sur les monceaux de bled qui étoient en la campagne; mais n'ayant pas eu le loisir de gagner le bas, il n'avoit encore endommagé que le haut; si bien qu'il se trouva quand il fut éteint, du froment & de toute autre chose en abondance. Ce ravage de l'Ennemi rendit même les soldats plus ardens à la poursuite, parce que brûlant & faisant le dégât devant eux, il falloit se hâter pour empêcher que le feu ne consumât tout; la necessité dans cette rencontre fit tout ce qu'auroit pû faire la raison: Car Mazée qui brûloit les villages à son aise avant qu'on le poursuivît, se contentant alors de se sauver, laissa plusieurs choses entieres à l'Ennemi.

Cependant le Roi eut nouvelles que Darius n'étoit plus qu'à cent cinquante stades de là, de sorte que se trouvant en un païs où il ne manquoit de rien, il y sejourna quatre jours.

longius centum quinquaginta stadiis Darium abesse compererat, itaque ad satietatem quoque copia commeatuum instructus, quatriduo in eodem loco substitit.

Aprés on surprit des lettres de Darius, par lesquelles il sollicitoit les soldats Grecs *de tuer le Roi, ou de le trahir.* Il fut en doute s'il les devoit lire en pleine assemblée, ne s'assurant pas moins de l'affection & de la fidelité des Grecs que de celle des Macedoniens; mais Parmenion l'en dissuada, disant, *qu'il étoit dangereux de donner cõnoissance aux soldats de semblables propositions, qu'il n'en falloit qu'un pour faire un mauvais coup, & qu'il n'y avoit rien dont l'avarice ne fût capable.* Il suivit un si sage conseil, & fit marcher son armée. Sur sa route, un des Eunuques qui accompagnoient la femme de Darius, lui vint dire, qu'elle se mouroit, & que peut-être elle n'étoit plus en vie. Cette Princesse accablée d'ennuis & des fatigues continuelles du chemin, étoit tombée évanoüie entre les bras de la Reine & de ses belles sœurs, & bientôt aprés avoit rendu l'esprit.

Interceptæ deinde Darii literæ sunt; quibus Græci milites sollicitabantur, ut regem interficerent, aut proderent: *dubitavitque, an eas pro concione recitaret, satis confisus Græcorum quoque erga se benevolentiæ ac fidei. Sed Parmenio deterruit;* non esse talibus promissis imbuendas aures militum: patere vel unius insidiis regem: nihil nefas esse avaritiæ. *Sequutus consilii auctorem, castra movit. Iter faciẽti spado unus ex captivis, qui Darii uxorẽ comitabãtur, deficere eam nunciat; & vix spiritũ ducere. Itineris cõtinui labore animique ægritudine fatigata, inter socrus & virginũ filiarũ manus collapsa erat; deinde & extincta: id ipsum nuncians alius supervenit.*

Et rex haud secus, quam si parentis suæ mors nunciata esset, crebros edidit gemitus: lacrimisque obortis, quales Darius profudisset, in tabernaculum, in quo mater erat Darii, defuncto assidens corpori venit. Hic vero renovatus est mœror, ut prostratam humi vidit: recenti malo priorum quoque admonita, receperat in gremium adultas virgines, magna quidem mutui doloris solatia; sed quibus ipsa debebret esse solatio. In conspectu erat nepos parvulus, ob idipsum miserabilis, quod nondum sentiebat calamitatem, maxima ex parte ad ipsum redundantem.

Le Roi en reçut en même tems la nouvelle, dont il ne fut pas moins touché que si on lui eût annoncé la mort de sa mere: & s'étant mis à pleurer comme auroit pû faire Darius, il vint en la tente de Sysigambis qu'il trouva auprés du corps de sa belle-fille morte. Ce fut-là que sa douleur se renouvella, quand il vit cette venerable Princesse couchée par terre, en qui ce dernier malheur rappelloit le souvenir de tous les autres. Les filles de Darius avoient la tête sur son sein, jeunes filles à la fleur de leur âge, qui partageant avec elle son affliction, lui étoient à la verité un grand soulagement, mais qui attendoient inutilement d'elle toute leur consolation. Elle voyoit devant ses yeux son petit fils, qui n'étoit qu'un enfant, & d'autant plus digne de pitié, qu'il ne sentoit pas la calamité, dont le plus grand faix retomboit sur lui.

Crederes Alexandrum inter suas necessitudines flere, & solatia non adhibere, sed quærere: cibo certe abstinuit, omnemque honorem funeri, patrio Persarum more, servavit: dignus hercule,

On eût dit qu'Alexandre pleuroit au milieu des siens, & qu'il étoit-là plutôt pour chercher de la consolation, que pour consoler les autres. En effet, il s'abstint tout ce jour-là de manger, & fit à cette Princesse des funerailles Royales, avec toutes les Ceremonies & toute la magnifi-

cence des Perses. En quoi certes il a merité, qu'encore aujourd'hui on rende à sa memoire l'honneur qui lui est dû, & qu'on celebre à jamais une si grande bonté & une continence si rare. Il n'avoit vû cette Princesse infortunée qu'une seule fois, qui fut le jour qu'elle fut prise, & encore n'étoit-ce pas elle, qu'il alloit voir, mais la mere de Darius, tellement que cette beauté si excellente ne fut pas pour lui un attrait de volupté, mais une matiere de gloire, & un sujet à faire éclater sa vertu.

qui nunc quoque tantum mansuetudinis & continentiæ ferat fructum. Semel omnino eam viderat, quo die capta est; nec ut ipsam, sed ut Darii matrem videret: eximiamque pulchritudinem formæ ejus non libidinis habuerat incitamentum, sed gloriæ.

Dans l'embarras & le trouble de ce grand deüil, Tyriotès, un des Eunuques de la Reine, trouva moyen de se sauver par une porte, qu'on ne gardoit pas si bien que les autres, parce qu'elle n'étoit pas du côté de l'Ennemi, & arriva au camp de Darius. Là étant recueilli par les gardes, il fut mené tout en pleurs, & déchirant ses habits, à la tente du Roi, qui ne l'eut pas si tôt apperçu, que frapé de plusieurs apprehensions à la fois, sans sçavoir ce qu'il devoit plutôt craindre, il lui dit: *Mon ami, je vois bien que tu me viens annoncer quelque grand desastre, mais je te prie ne me déguise rien, & ne pense pas m'épargner à cause*

E spadonibus, qui circa reginã erant, Tyriotes, inter trepidationem lugentiũ elapsus per eam portam, quæ, quia ab hoste aversa erat, levius custodiebatur, ad Darii castra pervenit: exceptusque à vigilibus, in tabernaculũ regis perducitur; gemens & veste lacerata. Quẽ ut conspexit Darius, multiplici doloris exspectatione cõmotus, & quid potissimũ timeret, incertus; Vultus tuus, *inquit,* nescio quod ingens malum præfert: sed cave miseri hominis auribus parcas: didici

enim esse infelix : & sæpe calamitatis solatium est, nosse sortem suam. Num, quod maxime suspicor, & loqui timeo, ludibria meorum nunciaturus es ; mihi, &, ut credo, ipsis quoque omni graviora supplicio ? *Ad hæc Tiriotes*, Istud quidem procul abest, *inquit* : quantuscumque enim reginis honor ab iis qui parent, haberi potest; tuis à victore servatus est : sed uxor tua paulo ante excessit è vita.

que tu me vois affligé ; car j'ai appris à être malheureux ; & c'est une espece de consolation aux miserables de sçavoir jusqu'où va leur misere. Je me défie d'une chose que je n'ose dire ; ne seroit-ce point que tu m'apportes la nouvelle des indignitez que tout ce que j'ai de plus cher a reçuës dans la prison ? ce qui me seroit plus sensible & à elle aussi, comme je crois, que tous les supplices du monde. Tant s'en faut, Sire, lui répõdit Tyriotes, *qu'il n'y a sorte d'hõneur que des sujets puissent rendre à leur Roi, qui ne leur ait été rendu par le vainqueur, mais la Reine vôtre femme n'est plus en vie.*

Tum vero non gemitus modo, sed etiam ejulatus, totis castris exaudiebantur : nec dubitavit Darius, quin interfecta esset, quia nequisset contumeliam pati, exclamatque amens dolore ; Quod ego tantum nefas commisi, Alexander? quem tuorum propinquorum necavi, ut hanc vicem sævitiæ meæ reddas ? Odisti me, non quidem provocatus : sed finge, justum intulisse te bel-

Bien-tôt aprés vous eussiez oüy par tout le camp, non pas des gemissemens, mais des cris & des hurlemens étranges, & Darius ne mit point en doute qu'elle n'eût été tuée, pour n'avoir pas voulu souffrir l'opprobre & l'attentat fait à sa pudicité ; si bien que forcené de douleur, il s'écria: *Hé que t'ai-je donc fait, Alexandre, ou qu'ai-je fait aux tiens, pour en prendre une si cruelle vengeance? Tu me hais, & tu me persecutes à tort: mais je veux que tu ayes sujet de le faire, falloit-il pour cela t'attaquer*

aux femmes? Là-dessus Tyriotes se mit à jurer par les Dieux du païs, *qu'il ne lui avoit été fait aucun traitement qui fût indigne d'elle, qu'au contraire Alexandre avoit amerement pleuré sa mort, & que lui qui étoit son mari ne pouvoit en témoigner un plus grand deüil.* Mais ce discours, fait à un homme éperdument amoureux de sa femme, lui donna d'autres pensées, & lui remplit l'ame de soupçon & de jalousie, s'imaginant que de si cuisans regrets pour une captive ne pouvoient proceder que des grandes privautez qu'ils avoient eüës ensemble. Ayant donc fait sortir tout le monde excepté l'Eunuque, il lui dit, non plus en pleurant, mais en soûpirant: *Sçais-tu bien Tyriotes, qu'il n'est plus question ici de mentir, & que si tu ne me cõfesses la verité, les tourmens te le feront bien faire? mais n'en venons point là je t'en prie, & s'il te reste encore quelque respect pour tõ Roi, dis-moi si Alexandre, & comme jeune & comme victorieux, n'auroit point attenté ce que je desire de sçavoir, & que j'ai honte de demander?* Sur cela Tyriotes offre son corps à la torture; & avec des sermens & des execrations

lum; cum feminis ergo agere debueras? Tyriotes affirmare per deos patrios, nihil in eam gravius esse consultum: ingemuisse etiam Alexandrum morti, & non parcius flevisse, quam ipse lacrimaretur. *Ob hæc ipsa amantis animus in solicitudinem suspicionemque revolutus est; desiderium captivæ profecto à consuetudine stupri ortum esse conjectans. Submotis igitur arbitris, uno duntaxat Tyriote retento, jam non flens, sed suspirans;* Videsne in te, Tyriote, locum mendacio non esse? tormenta jam hic erunt; sed ne exspectaveris per deos, si quid tui tibi regis reverentiæ est: num, quod & scire expeto, & quærere pudet, ausus est & dominus & juvenis? *Ille* quæstioni corpus offerre; deos testes invocare; caste sanctèque habitam esse reginam.

horribles appelle les Dieux à témoins, *qu'il ne s'étoit rien paßé qui ne fût plein d'honneur & de vertu.*

Tandem, ut fides facta est, vera esse quæ affirmaret spado; capite velato diu flevit: manantibusq; adhuc lacrimis, veste ab ore rejecta ad cælum manus tendens: Dii patrii, *inquit*, primum mihi stabilite regnum: deinde, si de me jam transactum est; precor, ne quis Asiæ rex sit, quam iste tam justus hostis, tam misericors victor.

Enfin, Darius ayant ajouté foi aux paroles de l'Eunuque, se couvrit le visage, & fut un long espace de tems à pleurer; & comme les larmes lui tomboient encore des yeux, ayant tiré sa robe de dessus sa tête, & levant les mains au Ciel, il fit cette priere; *Dieux protecteurs de la Courõne des Perses, je vous demande premierement cette grace, qu'il vous plaise me rétablir dans mon Thrône; mais si les Destinées en ont autrement ordonné, ne permettez pas au moins que l'Empire de l'Asie tõbe en d'autres mains qu'en celle d'un Ennemi si juste, & d'un vainqueur si moderé.*

XI. *Itaque quamquam pace frustra bis petita, omnia in bellum consilia converterat; victus tamen continentia hostis, ad novas pacis conditiones ferendas decem legatos cognatorum principes misit: quos Alexander consilio advocato*, introduci *jussit. E quibus maximus natu*; Darium, *inquit*, ut pacem à te jam hoc tertio peteret, nulla vis

XI. C'est pourquoi bien qu'il eût déja par deux fois demandé la paix en vain, & qu'il eût tourné toutes ses pensées à la guerre, si est-ce que vaincu par la bonté de son Ennemi, il envoya dix des principaux de ses parens pour lui proposer de nouvelles conditions de paix. Alexandre ayant assemblé son Conseil, & les ayant fait entrer, le plus ancien d'entr'eux commença à dire: *Seigeur, ce n'est ni par force ni par necessité que Darius recherche la paix, &*

vous la demãde aujourd'hui pour la troisiéme fois. Votre justice & votre vertu sont les seuls motifs qui l'y portent; vous avez jusques ici traité sa Mere, sa Femme & ses Enfans avec tant d'humanité, qu'il ne s'apperçoit de leur captivité, que par leur absence. Vous n'avez pas en moindre recõmandation l'hõneur de ses Filles que si vous étiez leur Pere; vous leur donnez aussi-bien qu'à sa Mere le nõ de Reines, & leur laissez tout l'appareil de leur premiere fortune. Je vois même votre visage aussi abbatu, qu'étoit celui de Darius quand nous avons pris congé de lui; & toutefois il pleure sa femme, & vous ne pleurez que votre Ennemie; & si les funerailles de cette Princesse ne vous avoient arrêté, il vous auroit déja sur les bras. Quelle merveille donc s'il recherche de paix un Prince qui lui témoigne tant de bienveillance, & à quel propos la guerre entre ceux qui ne sont plus ennemis? Autrefois il vous abandonnoit toutes les Provinces jusques à la riviere d'Halis qui limite la Lydie, mais aujourd'hui il vous offre sa Fille en mariage, avec tout ce qui est entre l'Hellespont & l'Euphrate. Outre cela, il vous laisse son Fils

subegit: sed justitia & continentia tua expressit. Matrem, conjugem, liberosque ejus, nisi quod sine illo sunt, captos esse non sensit: pudicitiæ earum quæ supersunt, curam haud secus quam parens agens, reginas appellas: speciem pristinæ fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video, qualis Darii fuit quum dimitteremur ab eo: & ille tamen uxorem; tu hostem luges. Jam in acie stares, nisi cura te sepulturæ ejus moraretur. Et quid mirum est, si tam ab amico animo pacem petit? quid opus est armis, inter quos odia sublata sunt? Antea imperio tuo destinabat Halyn amnem, qui Lydiam terminat. Nunc, quidquid inter Hellespontum & Euphraten est, in dotem filiæ offert, quam tibi tradit: Ochum filium, quem habes, pacis & fidei obsidem retine: matrem & duas virgines filias redde: pro tribus corporibus triginta millia talentum auri precatur accipias.

Ochus, & consent que vous le gardiez pour ôtage de sa foi & de son amitié, à condition que vous lui rendrez sa Mere & ses deux Filles, pour la rançon desquelles il vous prie d'accepter trente mille talens d'or.

Nisi moderationem animi tui notam haberem; non dicerem hoc esse tempus, quo pacem non dare solum, sed etiam occupare deberes. Respice, quantum post te reliqueris: intuere, quantum petas! periculosum est prægrave imperium: difficile est continere, quod capere non possis. Videsne, ut navigia, quæ modum excedunt, regi nequeant. Nescio, an Darius ideo tam multa amiserit, quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere, quam tueri: quam hercule expeditius manus nostræ rapiunt, quam continent. Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest, minus jam misericordiæ tuæ licere, quam licuit.

Au reste, n'étoit que je connois votre sagesse, je n'oserois vous dire que voici une conjoncture en laquelle vous ne devriez pas seulement accorder la paix, mais la souhaiter. Regardez ce que vous laissez derriere vous, & ce qui vous reste à conquerir. Un trop grand Empire est un dangereux fardeau, & c'est une erreur de peser étreindre plus qu'on ne peut embrasser. Voyez ces grands corps de navires comme ils sont malaisez à gouverner, & peut-être que Darius n'a fait tant de grandes pertes, que parce qu'une excessive grandeur ne sçauroit se maintenir. Il y a des choses, qu'il est plus aisé d'acquerir que de conserver; combien s'en faut-il que nos mains ne puissent tenir tout ce qu'elles peuvent prendre. La mort même de la Femme de Darius, vous peut apprendre que vous avez déja perdu quelque chose, puisque cette Princesse en mourant vous a ravi une belle occasion de faire voir votre vertu.

Alexandre ayant fait sortir les Ambassadeurs de sa tente, prit l'avis de son Conseil. On fut long-tems sans que personne osât ouvrir la bouche, parce qu'on ne sçavoit à quoi inclinoit le Roi. Enfin Parmenion rompant le silence, dit, *que ç'avoit été son sentiment déja dés Damas, qu'on rédît les prisonniers à ceux qui les vouloient racheter, à cause qu'il se pouvoit faire un grãd fonds de ce qu'on en eût tiré; qu'étant d'ailleurs en grand nombre, ils occupoient force braves hommes dignes d'un meilleur emploi. Qu'encore maintenant il étoit d'opinion plus que jamais, que le Roi ne marchandât point à se défaire d'une vieille Femme & de deux jeunes Filles, qui n'étoient à les bien nõmer, qu'un vrai embarras d'armée, pour mettre 30000 talens d'or dãs ses coffres. Qu'il considerât que sans tirer l'épée, un simple traité le rendoit Maître d'un des plus beaux Royaumes du mõde, & qu'il se pourroit vanter que jamais hõme devant lui n'avoit possedé toute cette vaste étenduë de terre qui est entre l'Istre & l'Euphrate. Qu'aprés cela s'il l'en vouloit croire, il tourneroit les yeux vers la Macedoine plutôt que du côté de la Bactriane, ni des Indes.*

Alexander, legatis excedere tabernaculo jussis, quid placeret, ad consilium refert. Diu nemo quid sentiret ausus est dicere: incerta regis voluntate. Tandem Parmenio: Ante suasissem, *ait*, ut captivos apud Damascum redimentibus redderes; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis, qui multi vincti virorum fortium occupaverant manus. Et nunc magnopere censerem, ut unam anum, & duas puellas, itinerum agminumque impedimenta, triginta millibus talentis auri permutes. Optimum regnum occupari posse conditione, non bello: nec quemquam alium inter Istrum & Euphraten possedisse terras ingenti spatio intervalloque discretas. Macedoniam quoque respiceret potius, quam Bactra & Indos intueretur.

Ingrata oratio regi fuit. Itaque ut finem dicendi fecit; Et ego, *inquit*, pecuniam quã gloriam mallem, si Parmenio essem. Nunc Alexander de paupertate securus sum: & me non mercatorem memini esse, sed regem. Nihil quidem habeo venale; sed fortunam meam utique non vendo. Captivos si placet reddi; honestius dono dabimus, quam pretio remittemus.

Ce discours déplut au Roi, qui dit aussi-tôt que Parmenion eut achevé: *Et moi aussi je préfererois l'argent à la gloire si j'étois Parmenion; mais étant Alexandre, je ne crains pas de devenir pauvre, & si je ne me trompe, je suis Roi, & non pas marchand; car je n'ai rien à vendre, & moins ma fortune que toute autre chose. Mais si l'on juge à propos de rendre les prisonniers, il sera bien plus honorable de les renvoyer sans rançon, que de les rendre pour de l'argent.*

Introductis deinde legatis ad hunc modum respondit: Nunciate Dario gratiarum actionem apud hostem supervacaneam esse: & me, quæ fecerim clementer & liberaliter, non amicitiæ ejus tribuisse; sed naturæ meæ: nec adversus calamitates, sed adversus hostium vires contendere. Bellum cum captivis & feminis gerere non soleo: armatus sit oportet, quem oderim. Quod si saltem pacem bona fide peteret; deliberarem forsitan an da-

Puis ayant fait rentrer les Ambassadeurs, il leur fit cette réponse: *Dites à votre Maître que les remerciemens sont superflus entre gens qui se font la guerre, & que si j'ai usé de clemence & de courtoisie envers les siens, ce n'a été que pour me satisfaire moi-même, & non pour aucune affection que je lui porte. Mon humeur n'est pas d'insulter aux miserables, je ne m'attaque ni aux prisonniers ni aux femmes; je n'en veux qu'à ceux qui ont les armes à la main, & qui sont en état de se défendre. Encore si c'étoit de bonne foi qu'il me demandât la paix, j'aviserois à ce que j'aurois à faire*

Mais puisqu'il ne cesse par lettres & par argent de solliciter mes soldats de me trahir, & mes amis de me tuer, je suis resolu de le poursuivre à outrance, non plus comme un ennemi, mais comme un empoisonneur & un assassin. Pour ce qui est des conditions que vous me proposez, si je les accepte, elles le font victorieux.

rem: verum enim vero, quum modo milites meos literis ad proditionem, modo amicos ad perniciem meam pecunia solicitet: ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor veneficus. Conditiones vero pacis, quas fertis, si accepero, victorem eum faciunt.

Il me donne, dites-vous, tout ce qui est au delà de l'Euphrate: & où est-ce donc que vous me parlez? vous semble-t'il point que je sois au deça, & à ce compte n'ay-je pas déja franchi les bornes de cette grande dot qu'il me promet, & que vous faites sonner si haut? Chassez-moi premierement d'ici si vous voulez que j'avouë que ce que vous me donnez est à vous. Avec cette même liberalité il m'offre une de ses filles en mariage, cõme si je ne sçavois pas que c'est un parti reservé pour quelqu'un de ses esclaves; & à la verité il me fait beaucoup d'honneur de me préferer à Mazée pour être son gendre. Allez, & dites à Darius que tout ce qu'il a perdu, & tout ce qui lui reste doit être le prix d'une bataille; que c'est

Quæ post Euphraten sunt, liberaliter donat: ubi igitur me affamini? nempe ultra Euphraten sum? summum ergo dotis quam promittit terminum, castra mea transeunt. Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse, quod ceditis. Eadem liberalitate dat mihi filiam suam: nempe quam scio alicui servorum suorum nupturam; multum vero mihi præstat, si me Mazæo generum præponit. Ite, nunciate regi vestro, & quæ amisit & quæ adhuc habet, præmia esse belli: hoc regẽte utriusq; terminos regni, id quemque habiturum quod proxi-

mæ lucis assignatura fortuna est.

Et me in Asiam non venisse, ut ab aliis acciperem, sed ut aliis darem. Si secundus, & non par mihi vellet haberi, facerem forsitan quæ petit: ceterum, nec mundus duobus solibus potest regi: nec duo summa regna salvo statu terrarum potest habere. Proinde aut deditionem hodie, aut in crastinum bellum paret: nec aliam sibi quam expertus est, polliceatur fortunam. *Legati respondent*; Quum bellum in animo sit, facere eum simpliciter, quod spe pacis non frustraretur: ipsos petere quamprimum dimittantur ad regem: eum quoque bellum parare debere. *Dimissi nunciant*, adesse certamen.

XII. *Ille quidem confestim Mazæum cum tribus millibus equitum ad itinera, qua hostis petiturus erat, occupanda præmisit. Alexander, cor-*

à elle à décider des limites de nos Royaumes, & que demain elle fera nos partages.

Dites-lui que je ne suis venu en Asie que pour donner & non pas pour recevoir des presens; que s'il se contentoit d'être le second aprés moi sans vouloir aller du pair, peut-être ferois-je ce qu'il demande; mais que sans un désordre general le Mõde ne peut souffrir deux soleils ni deux Puissances souveraines; qu'ainsi il choisisse ou de se rendre aujourd'hui, ou de cõbatire demain, & qu'il ne se promette pas un meilleur succés que celui qu'il a eu par le passé. Les Ambassadeurs lui repartirent, *que puisqu'il étoit résolu à la guerre, il faisoit bien de ne les pas amuser d'une esperance de paix, qu'ils le prioient seulement de les renvoyer au plutôt vers leur Roi, afin que de son côté il se préparât aussi au combat.* Les Ambassadeurs ayant eu leur congé, ils s'en retournent, & font sçavoir à Darius qu'il aura bien-tôt la bataille.

XII. Aussi-tôt que ce Prince eut appris ces nouvelles, il envoya Mazée avec trois mille chevaux se saisir des avenuës; & Alexandre de son côté, aprés avoir rendu les derniers honneurs à la femme

de Darius, & laissé dans son camp l'attirail le plus incommode avec peu de gens, marcha contre les Ennemis. Son infanterie étoit disposée en deux corps, & couverte des deux côtez de la cavallerie qui étoit sur les aîles, le bagage suivoit en queuë. Aprés il envoya Menidas avec la cavallerie des Scythes apprendre des nouvelles de Darius; mais ayant eu avis sur le chemin que Mazée n'étoit pas bien loin de lui, il revint tout court, sans rapporter autre chose, sinon qu'on n'oyoit que bruit d'hommes, & que hannissement de chevaux. Mazée aussi découvrant de loin les coureurs de Menidas, se retira dans le camp, où il annonça la venuë de l'Ennemi.

pori uxoris ejus justis persolutis, omnique graviore comitatu intra eadem munimenta cum modico præsidio relicto, ad hostem contendit. In duo cornua diviserat peditem; in utrumq; latus equite circumdato: impedimenta sequebãtur agmen. Præmissum deinde concitis equitibus Menidam jubet explorare, ubi Darius esset. At ille, quum Mazæus haud procul consedisset, nõ ausus ultra procedere; nihil aliud quam fremitũ hominũ hinnitumq; equorum exaudisse nunciat. Mazæus quoque, conspectis procul exploratoribus, in castra se recipit, adventus hostium nuncius.

Darius qui desiroit combattre en rase campagne, commanda à ses gens de prendre les armes, & les rangea en bataille. La cavallerie Susienne avoit la pointe de l'aile gauche avec les Daces, les Arachosiens, & quelques Bactriens faisant en tout prés de six mille chevaux. Aprés venoient cent chariots armez de faux, & ensuite Bessus à la

Igitur Darius, qui in patentibus campis decernere optabat; armari militem jubet, aciemque disponit. In lævo cornu Bactriani ibant equites, mille admodum; Dahæ totidem: & Arachosii Susiique quatuor millia explebant. Hos quinquaginta falcati

currus sequebantur: proximus quadrigis erat Bessus, cum octo millibus equitum item Bactrianis. Maßagetæ duobus millibus agmen ejus claudebant. Pedites his pluriũ gentiũ non mixtas, sed suæ quisque nationis junxerant copias. Persas deinde cum Mardis Sogdianisque Ariobarzanes & Orobates ducebant. Illi partibus copiarum; summæ Orsines præerat à septem Persis oriundus, ad Cyrum quoque nobilissimum regem originem sui referens. Hos aliæ gentes ne sociis quidem satis notæ, sequebantur. Post quas quinquaginta quadrigas Phradates magno Caspianorũ agmine antecedebat. Indi, ceterique rubri maris accolæ, nomina verius quam auxilia, post currus erant. Claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus quinquaginta: quis peregrinum militẽ adjunxerat. Hunc Armenii, quos minores vocant, Armenios Babylonii;

tête de huit mille chevaux Bactriens, & de deux mille Massagetes, qui fermoient ces troupes. L'Infanterie suivoit, composée de plusieurs Nations, non pas mêlées, mais chacune sous ses drapeaux. Ariobarzanes & Orobates menoient les Perses avec les Mardiens & les Sogdiens en deux corps separez, que commãdoit en chef Orsines, Prince issu de la race de l'un des sept Perses, & qui rapportoit même son origine à Cyrus le plus illustre de tous les Rois. Ils étoient suivis de plusieurs peuples, à peine connus du reste de l'armée, & Phradate venoit aprés avec les bandes Caspiennes, & cinquante chariots de guerre, puis les Indiens & toutes ces autres Nations voisines de la Mer rouge, qu'on pouvoit nommer un vain épouventail, plutôt qu'un veritable secours. Il y avoit ensuite cinquante autres chariots armez de faux, avec les troupes étrangeres, & les Armeniens de la petite Armenie, suivis des Babyloniens, des Belites, & de ceux qui habitent les montagnes des Cosséens. Aprés étoient les Gortuës peuples de l'Eubée, qui suivoient autrefois les Medes, mais qui s'étoient abastardis, & ne tenoient plus rien de la

vertu de leurs Anceſtres. Les Phrygiens & les Cataons les joignoient ; & enfin ceux qui habitoient les terres que tiennent aujourd'hui les Parthes venus de la Scythie, tenoient la queuë de toutes ces troupes. C'étoit-là l'ordonnance de l'aîle gauche.

A la droite étoient d'abord les Armeniens de la grande Armenie, avec les Caduſiens, puis les Cappadociens & les Syriens, & enſuite les Medes qui avoient auſſi cinquante chariots armez de faulx, & toute l'armée montoit à cent cinquante mille chevaux, & ſix cens mille hommes de pied, leſquels eſtant rangez en cet ordre, s'avancerent de dix ſtades, & là ayant eu commandement de faire alte, ils paſſerent toute la nuit ſous les armes. Mais il s'épandit tout à coup une frayeur ſi étrange dans le camp d'Alexandre, ſans aucun ſujet apparent, que les ſoldats ſaiſis d'une ſecrete horreur, commencerent tous à

utroſque Belitæ, & qui montes Coſſæorum incolebant, ſequebantur. Poſt hos ibant Gortuæ, gentes quidem Euboïcæ, Medos quondam ſecuti; ſed jam degeneres, & patrii moris ignari. Applicuerat his Phrygas & Cataonas. Parthorum deinde gens, incolentium terras quas nunc Parthi Scythia profecti tenent, claudebant agmen. Hæc ſiniſtri cornu acies fuit.

Dextrũ tenebat natio majoris Armeniæ, Caduſiique, Cappadoces, & Syri, & Medi: his quoque falcati currus erant quinquaginta. Summa totius exercitus, equites quadraginta quinque millia: pedeſtris acies ducenta millia expleverat. Hoc modo inſtructi decẽ ſtadia procedunt: juſſique ſubſiſtere, armati hoſtẽ exſpectabant. Alexandri exercitũ pavor, cujus cauſa non ſuberat, invaſit: quippe lymphati trepidare cœperũt, omniũ pectora occulto metu percurrente. Cœli

fulgor tempore æstivo ardenti similis internitens, ignis præbuit speciem; flammasque ex Darii castris splendere, velut illati temere præsidiis, credebant.

Quod si perculsis Mazæus, qui præsidebat itineri, supervenisset; ingens clades accipi potuit: ille segnis in eo quem occupaverat tumulo sedet: contentus non lacessi. Alexander, cognito pavore exercitus, signum ut consisterent dari; ipsos arma deponere ac levare corpora jubet: admonens, nullam subiti causam esse timoris; hostem procul stare. Tandem compotes sui pariter arma & animos recepere: nec quidquam ex præsentibus tutius visum est, quam eodem loco castra munire.

Postero die Mazæus, qui cum delectis equitum in edito colle, ex

trembler. Il paroissoit en l'air des lueurs semblables à ces exhalaisons enflammées qui s'élevent la nuit durant les chaleurs de l'Esté; & parce qu'elles s'étendoient bien loin du côté de l'armée de Darius, ils crûrent que c'étoient les feux de son camp, & qu'ils étoient tombez imprudemment dans les corps de garde avancez.

Que si Mazée qui gardoit le passage, fût venu sur ce tems-là les charger, ils ne pouvoient éviter de recevoir un grand échec: mais il se tint sans rien faire sur une éminence, qu'il avoit occupée, & se contenta de n'être point attaqué. Alexandre voyant cette épouvante, fit faire alte à ses troupes, & leur commanda de mettre bas les armes, & de se reposer, leur representant qu'ils n'avoient aucune occasion de s'effrayer, & que l'Ennemi étoit bien loin de là; tellement qu'à la fin étant rentrez dans leur bon sens, le courage leur revint & ils reprirent leurs armes; & neanmoins on trouva à propos de camper en ce même lieu & de se bien retrancher.

Le lendemain Mazée qui s'étoit logé avec quelque cavallerie d'élite sur une hau-

teur, d'où l'on découvroit le camp des Macedoniens, retourna vers Darius, soit qu'il eût peur ou qu'il eût été envoyé là seulement pour faire la découverte. Aussi-tôt les Macedoniens se saisirent de ce poste, qui leur étoit tres-avantageux, & duquel ils pouvoient contempler à leur aise le champ de bataille, & l'ordonnance des Ennemis. Mais il s'étoit levé un broüillart des montagnes d'alentour qui faisoit qu'on ne voyoit l'armée qu'en gros, sans qu'on pût discerner les bataillons, ni les escadrons, ni l'ordre dont elle étoit disposée. Cette multitude avoit inondé toute la plaine, & le bruit confus de tant de miliers d'hommes étourdissoit ceux même qui en étoient bien loin; & ce fut alors que le Roi commença un peu à rabattre de cette grande assurance, & se mit à balancer tantôt son avis, & tantôt celui de Parmenion: mais il n'étoit plus tems de déliberer, on en étoit venu si avant, qu'il falloit vaincre ou mourir.

Le grand nombre des Ennemis comparé à celui de ses troupes l'étonnoit, mais aprés il se remettoit en memoire, combien de belles choses il avoit faites, & combien il

quo Macedonũ prospiciebantur castra, consederat; sive metu, sive quia speculari modo jussus erat, ad Darium rediit. Macedones eum ipsum collẽ quem deseruerat, occupaverunt: nam & tutior planicie erat, & inde acies hostium quæ in campo explicabatur, conspici poterat. Sed caligo, quam circa humidi effuderant montes, universam quidem rei faciem non abstulit: ceterum agminũ discrimina atque ordinem prohibuit perspici. Multitudo inundaverat campos: fremitusq; tot milliũ etiam procul stantium aures impleverat. Fluctuari animo rex, & modo suum, modo Parmenionis cõsilium sera æstimatione perpendere; quippe eo ventum erat, unde recipi exercitus nisi victor, aut sine clade non posset.

Movebat etiam eum multitudo hostium, respectu paucitatis suæ gentis: sed interdum reputabat, quantas res cum hac gente gessisset,

quantosque populos fudisset. Itaque quum spes metum vinceret, periculosius bellū differre ratus, ne desperatio suis cresceret, dissimulato eo, mercenarium equitem ex Pæonia præcedere jubet. Ipse phalangem, sicut antea dictū est, in duo cornua extenderat: utrumque cornu equites tegebant. Jamque nitidior lux, discussa caligine, aciem hostiū ostenderat: & Macedones, sive alacritate, sive tædio expectationis, ingentem, pugnantium more, edidere clamorem, redditus & à Persis nemora vallesque circumjectas terribili sono impleverat. Nec jam contineri Macedones poterant, quin cursu quoque ad hostem contenderent. Melius adhuc ratus in eodem tumulo castra munire; vallum jaci jussit: strenueque opere perfecto, in tabernaculum, ex quo tota acies hostium conspiciebatur, secessit.

XIII. *Tum vero,*

avoit vaincu de Nations avec cette petite armée ; de sorte que l'esperance ayant surmonté la crainte, il jugea qu'il ne falloit plus differer le combat, de peur que le desespoir des siens ne s'accrût ; & cachant son inquietude, fit avancer la cornette des Pœoniens soudoyez, devant sa Phalange qu'il avoit rangée, comme j'ai dit, en deux corps couverts de la cavalerie. Cependant le broüillard étant tombé, on vit tout à découvert l'armée de Darius. A cette vûe les Macedoniens soit d'allegresse, ou ennuyez d'une si longue attente, jetterent un grand cri comme de gens qui vont à la charge; & les Perses leur ayant répondu remplirent d'un bruit effroiable les forests, & les vallons d'alentour. On ne pouvoit plus empêcher les Macedoniens de courir au combat, mais le Roi jugeant qu'il valloit mieux se fortifier encore sur cette éminence, y fit faire des retranchemens, & le travail étant bien-tôt achevé, il se retira dans sa tente, d'où il découvroit à plein toute l'armée ennemie.

XIII. Alors il voyoit de-

vant ses yeux l'image toute entiere du peril où il s'alloit engager ; les Chefs qui alloient çà & là autour des rangs, animant les troupes & donnant ordre à tout, le bruit des hommes & des chevaux, le son des trompettes, la lueur des armes qui jettoient comme des éclairs, toutes ces choses, quoi que vaines la plûpart, lui avoient ébranlé l'esprit déja plein de trouble & de souci pour l'évenement d'une si grande journée ; soit donc qu'il ne sçût à quoi se resoudre, ou qu'il voulût sonder les siens, il assembla son conseil pour sçavoir ce qu'il seroit meileur de faire.

universa futuri discriminis facies in oculis erat: armis insignibus equi viriq; splendebant: & omnia intentiore cura praeparari apud hostem, solicitudo praetorum agmina sua interequitantium ostendebat, ac pleraq; inania; sicut fremitus hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor, solicitam expectatione mentem turbaverant. Igitur sive dubius animi, sive ut suos experiretur; consilium adhibet: quid optimum factu esset, exquirens.

Parmenion le plus entendu de tous au fait de la guerre, étoit d'avis d'une surprise plutôt que d'une bataille ouverte, *qu'une multitude composée de tant de Nations discordantes de mœurs & de langage, seroit aisée à défaire dans les tenebres, & dans un profond sommeil; même étant attaquée à l'improviste, & ne se pouvant rallier la nuit parmi une si grande frayeur. Au lieu que si l'on combattoit en plein jour, les visages affreux des Scythes & des Bactriens,*

Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus esse censebat: intempesta nocte opprimi posse hostes, discordes moribus, linguis; adhæc somno & improviso periculo territos, quando in nocturna trepidatione coituros? At interdiu primum terribiles occursuras facies Scytharum Bactrianorumque: hirta illis ora, & intonsas

comas esse; præterea eximiam vastorum magnitudinem corporum, vanis & inanibus militem magis quam justis formidinis causis moveri. Deinde tantam multitudinem circumfundi paucioribus posse, non in Ciliciæ angustiis, & inviis callibus; sed in aperta & lata planicie dimicandum fore.

leurs barbes herißées, leurs longs cheveux pendans, & ces lourdes masses de corps d'une stature si énorme pourroient étonner les Macedoniens; que ces choses, quoi que frivoles, faisoient plus d'impression sur l'esprit du soldat, qu'un juste sujet de crainte. Qu'au reste le petit nombre pouvoit être aisément enveloppé par une si grande multitude, & qu'il ne s'agissoit plus de combattre dans les rochers de la Cilicie & en des lieux inaccessibles, mais dans une campagne rase & ouverte de tous côtez.

Omnes ferme Parmenioni assentiebant: Polipercon haud dubie in eo consilio positam victoriam arbitrabatur, quem intuens rex; namque Parmenionem nuper acrius quam vellet increpitum, rursus castigare non sustinebat: latrunculorum, *inquit*, & furum ista solertia est; quam præcipitis mihi: quippe illorum votum unicum est fallere. Meæ vero gloriæ semper aut absentiam Darii; aut angustias locorum; aut furtum noctis obstare non pa-

Presque tous étoient du sentiment de Parmenion; & Polypercon opiniâtroit, *que la victoire dépendoit de ce conseil.* Mais le Roi se tournant vers lui, parce que s'étant n'agueres emporté contre Parmenion avec plus d'aigreur qu'il n'eût desiré, il lui fâchoit de le mal-traiter une seconde fois: *C'est à faire,* dit-il, *à de petits larronneaux de se servir des ruses que vous me conseillez; car tout leur but n'est que de tromper: Mais pour moi, je ne sçaurois plus souffrir, qu'en l'absence de Darius, ou l'avantage des lieux, ou une victoire dérobée à la faveur de la nuit, rende ma*

gloire imparfaite. Réſolument je veux combattre en plein jour, j'aime mieux me plaindre de ma fortune, que de rougir de ma victoire; Outre que je ſuis bien averti que les Barbares ſont ſous les armes, & font ſi bonne garde qu'on ne les ſçauroit ſurprendre. C'eſt pourquoi tenez-vous prêts pour la bataille.

tiar; palam luce aggredi certum eſt: malo me fortunæ pœniteat, quam victoriæ pudeat. Ad hæc illud quoque accedit, vigilias agere barbaros, & in armis ſtare, ut ne decipi quidem poſſint, compertum habeo: itaque ad prælium vos parate.

Aprés les avoir ainſi piquez de generoſité, il les envoya repaître & repoſer. Darius s'imaginant que l'Ennemi feroit ce que Parmenion avoit propoſé, commanda *qu'on tînt les chevaux en état; qu'une grande partie de l'armée fût ſous les armes, & qu'on renforçât les gardes*, tellement que tout ſon camp étoit éclairé de feux, & lui-même alloit en perſonne avec ſes Capitaines viſitāt ſes troupes, qui étoient en faction, & invoquoit le Soleil qu'ils appellent *Mithrés*, & le feu éternel & ſacré, *afin qu'ils leur inſpiraſſent un courage digne de leur ancienne gloire & de la vertu de leurs Anceſtres. Il diſoit que les Dieux étoient pour eux, au moins ſi l'eſprit humain pouvoit comprendre les préſages du Ciel; car ils avoient jetté n'agueres une ſoudaine*

Sic incitatos ad corpora curanda dimiſit. Darius illud, quod Parmenio ſuaſerat, hoſtem facturum eſſe conjectans; frenatos equos ſtare, magnamque exercitus partem in armis eſſe, ac vigilias intentiore cura ſervari *juſſerat: ergo ignibus tota ejus caſtra fulgebant. Ipſe cum ducibus propinquiſque agmina in armis ſtantium circumibat*; Solem Mithren, ſacrumque & æternum invocans ignem, ut illis dignam, vetere gloria majorumque monumentis fortitudinem inſpirarent. Et profecto, ſi qua divinæ opis auguria humana mente concipi poſſent; deos ſtare ſecum, illos nu-

per Macedonum animis ſubitam incuſſiſſe formidinem : adhuc lymphatos ferri agique, arma jacientes : expetere præſides Perſarum imperii deos debitas è vecordibus pœnas. Nec ipſum ducem ſaniorem eſſe, quippe ritu ferarum prædam modo, quam expeteret, intuentem ; in perniciem, quæ ante prædam poſita eſſet incurrere.

frayeur dans l'ame des Macedoniens, qui couroient çà & là comme forcenez, & quittoient leurs armes. Que les Dieux tutelaires de l'Empire des Perſes alloient ſe vanger de ces inſenſez ; que leur Chef n'étoit pas plus ſage qu'eux, puis qu'à la façon des bêtes ſauvages il ne regardoit qu'à la proye qu'il pourſuivoit, & venoit donner dans le piege qui lui étoit tendu.

Similis apud Macedones quoque ſolicitudo erat: noctemque, velut in eam certamine edicto, metu egerunt. Alexander non alias magis territus, ad vota & preces Ariſtandrum vocari jubet : ille in candida veſte verbenas manu præferens, capite velato præibat preces regi, Jovem, Minervam Victoriamque propitianti. Tunc quidem ſacrificio rite perpetrato, reliquum noctis adquieturus in tabernaculum rediit. Sed nec ſomnum capere, nec quietem pati poterat : modo è jugo

Les Macedoniens n'étoient pas en moindre ſouci, & paſſerent la nuit dans les alarmes, comme s'il eût fallu combattre. Alexandre même ne s'étoit vû de ſa vie ſi étonné ; de ſorte qu'il fit venir Ariſtandre pour avoir recours aux prieres & aux vœux. Le Devin revêtu d'une robe blanche, portant de la vervaine en ſa main, & la tête voilée, marchoit devant le Roi, & diſoit aprés lui des prieres à Jupiter, à Minerve & à la Victoire, pour ſe les rendre propices. Le ſacrifice étant achevé, le Roi ſe retira dans ſa tente pour repoſer le reſte de la nuit ; mais il lui étoit impoſſible de dormir ni de prendre aucun repos ; tan-

tôt il se proposoit de fondre du haut de la colline avec toutes ses forces sur l'aîle droite de l'Ennemi, tantôt de le choquer de front, puis il étoit en doute s'il ne devoit point plutôt attaquer l'aîle gauche; jusqu'à ce que son corps abbatu des inquietudes de l'esprit fut accablé d'un profond sommeil.

montis aciem in dextrum Persarum cornu demittere agitabat; modo recta fronte concurrere hosti: interdum hæsitare, an potius in lævum torqueret agmen? tandem gravatum animi anxietate corpus altior somnus oppressit.

Il étoit déja jour, & les Chefs qui s'étoient rendus à l'entrée de sa tente pour prendre ses ordres, étoient tout étonnez du silence extraordinaire qui regnoit là tout autour, parce que les autres fois c'étoit lui qui les appelloit & qui faisoit des reprimandes aux paresseux. Ils ne pouvoient comprendre comme sur le point d'une bataille où il y alloit de tout, il dormît encore, & ne sçavoient quel jugement ils en devoient faire. Toutefois pas un des gardes n'eût osé entrer. Cependant le tems pressoit, & personne ne donnoit l'ordre. Parmenion aprés avoir longtems attendu, commanda qu'on allât repaître, & voyant qu'il n'y avoit plus de remise entre dans sa tente, & l'appelle plusieurs fois. Mais com-

Jamque luce orta duces ad accipienda imperia convenerant; insolito circa prætorium silentio attoniti; quippe alias accersere ipsos, & interdum morantes castigare assueverat; tunc ne ultimo quidem rerum discrimine excitatum esse mirabantur; & nō somno quiescere, sed pavore marcere credebant. Non tamen quisquam è custodibus corporis intrare tabernaculum audebat: & jam tempus instabat; nec miles injussu ducis, aut arma capere poterat, aut in ordines ire. Diu Parmenio cunctatus, cibum ut caperent, ipse pronun-

ciat. Jamque exire necesse erat: tunc demum intrat tabernaculum: sæpiusque nomine compellatum, quum voce non posset, tactu excitavit. Multa lux, *inquit,* est, instructam aciem hostis admovit: tuus miles adhuc inermis expectat imperium. Ubi est vigor ille animi tui? nempe excitare vigiles soles.

me il ne répondoit point, il le pousse pour l'éveiller, & lui dit: *Seigneur, il est grand jour, voila l'Ennemi en bataille qui vient à nous, & vos gens sont encore à attendre vos commandemens. Où est donc ce cœur, où est cette diligence, vous qui aviez accoutumé d'éveiller vos gardes?*

Ad hæc Alexander; credisne, me prius somnum capere potuisse, quam exonerarem animum solicitudine, quæ quietem morabatur? signumque pugnæ tuba dari *jussit. Et quum in eadem admiratione Parmenio perseveraret* (quod securus somnum cepisset; Minime, *inquit,* mirum est, ego enim, quum Darius terras ureret, vicos exciderer, alimenta corrumperet, potens mei non eram: nunc vero quid metuam, quum acie decernere paret? Hercule votum meum implevit. Sed hujus quoque consilii ratio postea reddetur: vos ite ad

A quoi Alexandre répondit: *Pensez-vous que j'aye pû dormir, que je ne me sois vû déchargé du soin qui empêchoit mon repos?* Et en même tems il fit sonner à cheval. Et comme Parmenion continuoit d'admirer ce profond sommeil: *Ne vous en étonnez point,* dit-il, *car lors que Darius faisoit le dégât, & brûloit tout, j'avouë que je n'étois pas à moi: mais aujourd'hui qu'il se resout d'en venir à une bataille, qu'ai-je plus à craindre? mes souhaits sont accomplis: mais je m'expliquerai une autre fois sur ce sujet, que chacun se rende à son drapeau, je vous suis, & vous vais donner mes ordres.* Il ne s'armoit que tresrarement, & encore étoit-ce

à la priere de ses amis plutôt que pour la crainte du danger ; mais alors il prit les armes, & ensuite sortit de sa tente. Les soldats qui ne l'avoient jamais vû si gay ni si resolu, en tiroient un augure infaillible de la victoire.

copias, quibus quisque præest : ego jam adero, & quid fieri velim, exponam. *Raro admodum admonitu amicorum, quum metus discriminis aderat, uti solebat. Tunc quoque munimento corporis sumpto processit ad milites. Haud alias tam alacrem viderant regem: & vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur.*

Ayant donc fait abbattre ses retranchemens, il fit sortir ses troupes, & les mit en bataille. Les gens de cheval de la compagnie du Roi, commandez par Clitus, eurent la pointe de l'aîle droite avec les Escadrons de Philotas. Et à côté de lui étoient tous les autres corps de Cavalerie, dont Meleagre menoit le dernier. Aprés venoit la Phalange, puis les Agyraspides sous la conduite de Nicanor fils de Parmenion, suivis des troupes de Cenus. Ensuite les Orestes & les Lyncestes peuples belliqueux, & enfin Polypercon conducteur des bandes étrangeres en l'absence d'Amyntas leur Colonel. Parmi ces troupes étrangeres étoient les Balacrisiens, nouveaux al-

Atque ille prorupto vallo exire copias jubet aciemque disponit. In dextro cornu locati sunt equites, quos agema appellant : præerat his Clitus, qui junxit Philotæ turmas, ceterosque præfectos equitum lateri ejus applicuit. Ultima Meleagri ala stabat: quam phalanx sequebatur. Post phalangem Argyraspides erant, his Nicanor Parmenionis filius præerat. In subsidiis cum manu sua Cœnos: post eum Orestes Lyncestesque. Post illos Polypercon, dux peregrini militis, hujus agminis Amyntas prin-

ceps erat. Philagus Balacros regebat, in societatem nuper ascitos. Hæc dextri cornu facies erat.

In lævo, Craterus Peloponnensium equites habebat Achæorũque: & Locrensium, & Maleon turmis sibi adjunctis, hos Thessali equites claudebant, Philippo duce. Peditum acies equitatu tegebatur; frons lævi cornu hæc erat. Sed ne circumiri posset à multitudine, ultimum agmen valida manu cinxerat: cornua quoque subsidiis firmavit, non recta fronte, sed à latere positis: ut, si hostis circumvenire aciẽ tẽtasset, parata pugnæ forent. Hic Agriani erant, quibus Attalus præerat; adjunctis sagittariis Cretensibus. Ultimos ordines avertit à fronte, ut totam aciem orbe muniret. Illyrii hic erant: adjuncto milite mercede conducto. Thracas quoque simul objecerat leviter armatos: adeoque aciem versatilem posuit, ut, qui ultimi

liez que Philage commandoit. Voila l'ordre de l'aîle droite d'Alexandre.

A la gauche étoit la cavalerie du Peloponnese, conduite par Cratere, avec celle d'Achaïe, de Locres, & de Malée, & pour la derniere bande les gendarmes Thessaliens commandez par Philippe. L'Infanterie étoit couverte de la Cavalerie. Mais il y avoit une seconde ligne, où pour s'empêcher d'être enveloppé par la multitude, il avoit mis un puissant corps de reserve & jetté de la Cavalerie sur les aîles, non pas de front, mais en flanc pour faire tête de ce côté là, s'ils étoient investis par derriere. En cette seconde ligne étoient les Agriens que menoit Attalus, avec les Archers de Crete. Il voulut que les derniers rangs tournassent le dos aux premiers, afin que l'armée fût également forte de tous côtez. Là étoient les Illyriens, & les Etrangers soudoyez, & enfin les Thraces armez à la legere. Enfin, il disposa tellement son armée, que les derniers pour n'être pas investis pouvoient tourner visage & faire front; de sorte que la tête n'étoit pas

mieux garnie que les flancs, ni les flans que la queuë.

stabant, ne circumirentur; verti tamen, & in frontem circumagi possent. Itaque non prima quam latera; non latera munitiora fuere, quam terga.

Ces choses ainsi disposées, il ordonna, *que si les Barbares poussoiët leurs chariots armez de faulx avec grand bruit, eux se tinssent coys & s'ouvrissent pour les laisser passer, parce qu'en leur faisant place ils ne feroiët point de mal. Mais si au contraire ils venoient sans bruit, qu'ils jettassent de grands cris pour effrayer les chevaux, & leur tirassent de part & d'autre dans les flancs.* Ceux qui menoient les aîles, avoient ordre de les étendre le plus qu'ils pourroient, afin qu'on ne les pût envelopper, & que ce fût neanmoins sans trop affoiblir le corps de la bataille. Pour le bagage & les prisonniers, entre lesquels étoient la Mere & les Enfans de Darius, il les mit sur une éminence assez prés du champ de bataille avec peu de gardes. Parmenion commandoit l'aîle gauche, comme il avoit accoutumé, & le Roi prit la droite.

His ita ordinatis, præcipit ut, si falcatos currus cum fremitu barbari emitterent, ipsi laxatis ordinibus impetum occurrentium silentio exciperent: haud dubius sine noxa transcursuros, si nemo se opponeret: sin autem sine fremitu immisissent, eos ipsi clamore terrerent, pavidosque equos telis utrimque suffoderent. *Qui cornibus praerant, extendere ea jussi, ita ut nec circumvenirentur, si arctius starent; nec tamen mediam aciem exinanirent. Impedimenta cum captivis, inter quos mater liberiq; Darii custodiebãtur, haud procul acie in edito colle constituit; modico præsidio relicto. Lævum cornu, sicut alias, Parmenioni tuendum datum: ipse in dextro stabat.*

Ils n'étoient pas encore à la

Nondum ad teli ja-

ctum pervenerant; quum Bion quidam transfuga, quanto maximo cursu potuerat, ad regem pervenit: nuncians, murices ferreos in terram defodisse Darium, qua hostem equites emissurum esse credebat: notatumque certo signo locum, ut fraus evitari à suis posset. *Adservari transfuga jusso, duces convocat: expositoque quod nunciatum erat, monet; ut regionem monstratam declinent, equitemque periculum edoceant. Ceterum, hoc tantus exercitus exaudire non poterat; usum aurium intercipiente fremitu duorum agminum: sed in conspectu omnium duces & proximum quemquem interequitans alloquebatur.*

XIV. Emensis tot terras in spem victoriæ, de qua dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen. Granicum hic amnem, Ciliciæque montes, &

portée du trait, qu'un certain Bion s'en étant fuy du camp des Ennemis, vint à toute bride avertir Alexandre, *que Darius avoit fait cacher sous terre des chaussetrapes de fer, du côté qu'il croyoit que la Cavalerie Ennemie devoit donner, & qu'à l'endroit où ces pieges étoient tendus il avoit fait mettre de certaines marques, afin que ses gens les pussent éviter.* Le Roi s'étant assuré de cet homme, fit venir ses Capitaines, & leur ayant dit ce qu'il lui avoit rapporté, il leur ordonna de se détourner de ce lieu qu'il leur marquoit, & de faire passer l'avis de main en main, car il n'étoit pas possible autrement de se faire entendre à tant de gens, à cause du grand bruit que menoient les deux armées. Cependant Alexandre se promenoit à cheval le long des bataillons & des escadrons à la vûe de toute son armée; & parlant aux gens de commandement & à ceux qui étoient les plus proches, il leur representoit.

XIV. *Qu'aprés avoir couru tant de païs & de hazards, dans l'esperance de la victoire pour laquelle ils alloient combattre, ils n'avoient plus que ce seul peril à essuyer. Que le Granique &*

les montagnes de la Cilicie, la Syrie & l'Egypte enlevées presque en un moment à ceux qu'ils avoient en tête, leur étoient un grand aiguillon de gloire & des gages assurez du gain de la bataille: Qu'ils n'avoient à combattre que des fuyards, qui s'étant sauvez de la derniere défaite avoiẽt été repris & ramenez par force à la guerre : Que c'étoit déja le troisiéme jour que transis do peur, & ayant toujours les armes sur le dos, ils ne bougeoient d'une place: Qu'il ne falloit point d'autre preuve de leur desespoir, que de voir qu'ils brûloient leurs villes & desoloient leurs cãpagnes, confessant par là que tout ce qu'ils laissoient entier, étoit à l'Ennemi : Que seulemẽt ils ne s'effrayassent point de ces noms vains & bizarres de Nations inconnuës, puis qu'il importoit peu au fait de la guerre, de sçavoir qui étoient ceux qu'on appelloit Bilthes, Tolostoboges, ou Caduſiens: Que de cela même qu'ils n'étoient pas cõnus, ou pouvoit juger quelles gens ce devoient être, parce que les peuples belliqueux sont toûjours renommez; au lieu que ces miserables qu'on avoit arrachez de leurs tanieres n'avoient rien apporté de for-

Syriam Ægyptumque præeuntibus raptas, ingentia spei gloriæque incitamenta, *referebat.* Reprehensos ex fuga Persas pugnaturos; quia fugere non possent: tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hærere: nullum desperationis illorum majus indicium esse, quam quod urbes, quod agros suos urerent; quidquid non corrupissent, hostium esse confessi. Nomina modo vana gentium ignotarum ne extimescerent; neque enim ad belli discrimen pertinere, qui ab his Scythæ, quive Cadusii appellentur. Ob id ipsum, quod ignoti essent, ignobiles esse; numquam ignorari viros fortes: at imbelles, ex latebris suis erutos, nihil præter nomina afferre. Macedones virtute assequutos, ne quis toto orbe locus esset, qui taleis viros ignoraret.

midable au combat que leur nom. Mais que les Macedoniens s'étoient acquis cet avantage par leur valeur, qu'il n'y avoit coin de la terre habitable où leur Vertu ne fût connuë.

Intuerentur barbarorum inconditum agmen: alium nihil præter jaculum habere; alium funda ſaxa librare: paucis juſta arma eſſe. Itaque illinc plures ſtare: hinc plures dimicaturos. Nec poſtulare ſe, ut fortiter capeſſerent prælium, ni ipſe ceteris fortitudinis fuiſſet exemplum: ſe ante prima ſigna dimicaturum ſpondere: pro ſe, quot cicatrices, totidem corporis decora: ſcire ipſos, unum pene ſe prædæ communis exſortem, in illis colendis ornandiſque uſurpare victoriæ præmia. Hæc ſe fortibus viris dicere: ſi qui diſſimiles eorum eſſent, illa fuiſſe dicturum: perveniſſe eo, unde fugere non poſſent: tot terrarum ſpatia emenſis; tot amnibus montibuſque poſt tergum objectis; iter in patriam & penates manu eſſe

Qu'ils conſideraſſent comme étoit composée cette troupe confuſe de Barbares, dõt l'un n'avoit qu'un javelot, l'autre qu'une fronde, & peu étoient fournis d'armes juſtes & completes, de ſorte que là il y avoit plus d'hommes, ici plus de ſoldats: Qu'au reſte, il ne les prioit point de ſe porter vaillamment, ſi lui-même ne leur montroit l'exemple, qu'il leur promettoit de combattre à la tête des Enſeignes, qu'autant de bleſſures qu'il recevroit ſeroient autãt d'ornemẽs ſur ſa perſonne. Qu'ils n'ignoroient pas qu'il étoit preſque le ſeul qui ne prenoit point de part au butin cõmun de l'armée, & qu'il employoit tous les fruits de la victoire à leur faire du bien, & à ſe conſerver leur bienveillance: Qu'il pẽſoit parler aux plus vaillans hommes de la Terre, & que s'il avoit crû qu'il y en eût d'autres parmi eux, il les auroit fait ſouvenir qu'ils étoient en un lieu où il n'y avoit plus moyen de fuir, & qu'aprés avoir traversé tant de Provinces, & laiſſé tant

de fleuves & de montagnes derriere eux, ils ne pouvoient retourner en leurs païs, qu'en s'en ouvrant le chemin à la pointe de l'épée.

faciendum.

Ce fut ainsi qu'il encouragea les Chefs & les Soldats qui se trouvoient les plus proches de lui. Darius de l'autre côté menoit son aîle gauche environnée de sa Noblesse & de la fleur de sa Cavalerie & de son Infanterie, & se mocquoit du petit nombre des Ennemis, s'imaginant que les aîles de leur armée étant ainsi étenduës, leurs corps de bataille seroit dégarni : Et comme il étoit élevé sur un char, tournant les mains & les yeux de tous côtez vers les troupes qui étoient autour de lui, il leur parla de cette sorte: *Nous qui étions n'agueres Seigneurs de toutes ces terres que l'Hellespont baigne d'un côté, & que l'Ocean embrasse de l'autre, sommes aujourd'hui reduits à combattre nõ plus pour la gloire, mais pour la vie, & ce qui nous est plus cher que la vie, pour la liberté. Voici le jour fatal qui doit affermir ou renverser le plus grãd Empire, qui fut jamais. Ce ne fut qu'avec la moindre partie de nos forces, que nous combatîmes au Granique. Aprés la perte que nous reçûmes en Cilicie, la Syrie nous*

Sic duces, sic proximi militum instincti sunt. Darius in lævo cornu erat; magno suorum agmine, delectis equitum peditumque stipatus: contempseratque paucitatem hostis; vanam aciem esse, extentis cornibus ratus. Ceterum, sicut curru eminebat, dextra lævaque ad circumstantium agmina oculos manusque circumferens: Terrarum, *inquit*, quas Oceanus hinc alluit, illinc claudit Hellespontus, paulo ante domini, jam non de gloria, sed de salute, & quod saluti præponitis, de libertate pugnandum est. Hic dies imperium, quo nullum amplius vidit ætas, aut constituet, aut finiet. Apud Granicum minima virium parte cum hoste certavimus: in Cilicia victos Syria poterat excipere: magna munimenta regni Tigris atque Eu-

phrates erant. Ventum est eo, unde pulsis ne fugæ quidem locus est.

pouvoit servir de retraite, nous tenions encore le Tygre & l'Euphrate, deux puissans boulevarts de ce Royaume. Mais nous en sommes venus à ce point que si nous lâchons aujourd'hui le pied, nous ne sçaurions même où fuir.

Omnia tam diutino bello exhausta post tergum sunt: non incolas suos urbes; non cultores habent terræ. Conjuges quoque & liberi sequuntur hanc aciem: parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus. Quod mearum fuit partium; exercitum, quem pene immensa planicies vix caperet, comparavi: equos, arma distribui: commeatus, ne tantæ multitudini deessent, providi: locum, in quo acies explicari posset, elegi. Cetera in vestra potestate sunt: audete modo vincere; famamque, infirmissimum adversus fortes viros telum, contemnite. Temeritas est, quam adhuc pro virtute timuistis: quæ ubi primum impetum effudit, velut

La longueur de la guerre a consumé tout ce qui étoit derriere nous, les villes n'ont plus d'habitans, ni les campagnes de laboureurs, tout est ramaßé dans cette armée, vos femmes même & vos enfans, se traînent aprés vous, & c'est autant de butin pour l'Ennemi, si nous ne sauvons des gages si chers par une victoire. Pour moi j'ai satisfait à tout ce qui étoit de mon devoir. J'ai assemblé une armée si nombreuse, qu'à peine ces campagnes si vastes la peuvent contenir: J'ai fourni armes & chevaux; j'ai donné ordre que les munitions ne manquassent point à une si grande multitude: enfin j'ai choisi un lieu propre pour la ranger en bataille. Desormais le reste dépend de vous; ayez seulement l'audace de vaincre, & vous mocquez de la reputation des Ennemis, qui est une arme bien foible cõtre des gens de cœur. Ce que vous avez redouté jusqu'ici, ce que vous avez pris pour vaillãce, n'est qu'une pure temerité,

qui n'a pas si tôt jetté sō feu, que sēblable à ces animaux, qui ont laissé leur aiguillon, elle ne fait plus que languir. Au reste, ces plaines nous découvrent le petit nombre que les montagnes de la Cilicie nous avoient caché : Voyez-vous comme leurs rangs sont clairs, leurs aîles éfilées, & leurs corps de bataille épuisez ; car pour ceux qu'il a mis à l'arriere-garde, j'apprens qu'ils nous tournent déja le dos comme pour se preparer à la fuite.

quædam animalia amisso aculeo torpet. Hi vero campi deprehendere paucitatem, quam Ciliciæ montes absconderant : videtis ordines raros ; cornua extenta; mediam aciem vanam & exhaustam; nam ultimi, quos locavit aversos, terga jam præbent.

Je ne veux que mes chariots armés de faulx pour leur passer sur le ventre. Que si nous gagnōs cette bataille, tout est gagné, & la guerre est finie, puis qu'ils ne sçauroient où s'enfuir non plus que nous: le Tygre & l'Euphrate les tenãt enfermez. Ajoûtez à cela, que ce qui étoit pour eux auparavant, leur sera contraire; car nous avons une armée legere, & aisée à remuër, au lieu que la leur est chargée du butin, tellement qu'étant embarassez de nos dépoüilles, nous les pouvons défaire aisément, & une même chose sera la cause & le fruit de la victoire: Que si quelqu'un de vous redoute le nom de cette Nation, qu'il sçache que ce sont biē là les armes des Ma-

Obteri mehercule equorum ungulis possunt, etiamsi nil præter falcatos currus emisero. Et bello vicerimus, si vincimus prælio : nam ne illis quidem ad fugam locus est : hinc Euphrates; illinc Tigris prohibet inclusos. Et quæ antea pro illis erant, in contrarium conversa sunt. Nostrum mobile & expeditum agmen est, illud præda grave : implicatos ergo spoliis nostris trucidabimus ; eademque res & causa victoriæ erit, & fructus. Quod si quem è vobis nomen gentis movet ;

movet; cogitet, Macedonum illic arma esse, non corpora, multum enim sanguinis invicem hausimus; & semper gravior in paucitate jactura est. Nam Alexander, quantuscumque ignavis & timidis videri potest, unum animal est: &, si quid mihi creditis, temerarium & vecors; adhuc nostro pavore, quam sua virtute felicius. Nihil autem potest esse diuturnum, cui non subest ratio, licet felicitas aspirare videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit.

Præterea breves & mutabiles vices rerum sunt: & fortuna nunquam simpliciter indulget. Forsitan ita dii fata ordinaverunt, ut Persarum imperium quod secundo cursu per ducentos triginta annos ad summum fastigium evexerant, magno motu concuterent magis, quam affligerent: admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis re-

cedoniens, mais non pas les Macedoniens. Il s'est déja biẽ répandu du sang des deux côtez, & pour petite que soit la perte en un petit nõbre, elle est toujours grande & considerable. Alexandre, quelque terrible qu'il paroisse aux lâches, enfin ce n'est qu'un hõme; & encore, si vous m'en croyez, un brutal, un étourdi, plus heureux jusques ici par notre épouvante que par sa valeur. Or il est certain que tout ce qui manque de conduite ne sçauroit durer. C'est pourquoi bien que la Fortune semble s'être déclarée pour lui, ne doutez pas pourtant qu'elle ne se lasse; elle n'a pas de quoi fournir à une continuelle témerité.

D'ailleurs, ses faveurs ne sont jamais si pures, qu'il n'y ait quelque mêlange qui les corrompe; outre que les choses de ce mõde sont sujettes à une perpetuelle vicissitude. Peut-être que les Dieux ont voulu que l'Empire des Perses qu'ils ont élevé au comble de la gloire durant le cours de deux cent trẽte ans, reçût maintenãt ce choc, non pour être abbattu, mais seulemẽt ébranlé, afin de nous remettre en memoire l'instabilité des choses humaines, à quoi l'on songe si peu dãs les grandes prosperi-

tez. Il n'y a pas long-tems que nous faisions de gayeté de cœur la guerre aux Grecs dãs leur pays; aujourd'hui nous sómes en peine de repousser celle qu'ils nous font dãs le nôtre. Ainsi nous éprouvõs tour à tour l'incõstance de la Fortune, & il ne faut pas que les Perses ni les Grecs pensent parvenir à une Monarchie où aspirent deux si puissans concurrens. Mais quãd il n'y auroit pas lieu de tout esperer, la necessité nous oblige à bien faire, & nous ne sçaurions être guéres pis que nous sõmes. Ma Mere, mes deux Filles, mon Fils Ochus l'esperance de cet Empire, gemissent dans les fers; ces rejettons de ma Maisõ, vos Princes, vos Chefs qui sont comme autant de Rois, sont esclaves; enfin la meilleure partie de moi-même n'est plus à moi, & n'étoit ce qui me reste en vous, je serois entierement captif.

Sus donc, tirez ma Mere & mes Enfans des liens; car pour ma Femme, helas! je l'ai perduë dans la prison. Rendez-moi ces chers gages pour lesquels je ne refuse pas de mourir. Representez-vous qu'ils vous tendent les mains tous ensemble, & qu'aprés avoir imploré les Dieux du païs, ils vous demandent vo-

bus oblivio est. Modo Græcis ultro bellum inferebamus: nunc in sedibus nostris propulsamus illatum: jactamur invicem varietate fortunæ. Videlicet imperium, quod mutuo affectamus, una gens non capit. Ceterum, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet: ad extrema perventum est: matrem meam, duas filias, Ochum in spem hujus imperii genitum, illos principes, illam sobolem regiæ stirpis, duces vestros regum instar, vinctos habet; nisi quod in vobis est, ipse ego majore parte captivus sum.

Eripite viscera mea ex vinculis: restituite mihi pignora, pro quibus ipse mori non recuso; parentem, liberos, nam conjugem in illo carcere amisi. Credite nunc omnes tendere ad vos manus; implorare patrios deos; opem vestram, miseri-

cordiam, fidem exposcere : ut servitute, ut compedibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire quorum reges esse fastidiunt ? Video admoveri hostium aciem : sed quo propius discrimen accedo, hoc minus iis quæ dixi, possum esse contentus. Precor vos per deos patrios, æternumque ignem, qui præfertur altaribus, fulgoremque Solis intra fines regni mei orientis ; per æternam memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque imperium primus in Persidem intulit : vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque Persarum. Ite alacres & spe pleni, ut quam gloriam accepistis à majoribus vestris, posteris relinquatis. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri temporis geritis. Effugit mortem, quisquis contempserit : timidissimum quemque consequitur. Ipse non patrio more solum,

tre assistance, votre compassion, votre foi, & vous conjurent de les délivrer d'une si grãde misere. Imaginez-vous quelle est leur douleur, de ne vivre maintenant que par la grace de leur ennemi, & de se voir esclaves de ceux dont ils dédaignoient d'être les Rois ? Mais je vois les ennemis qui s'avancent ; & plus ils approchent, plus j'aurois de choses à dire, pour vous encourager. Je vous prie donc par nos Dieux Tutelaires, par le feu éternel qu'on porte devant nous sur les Autels, par la splendeur du Soleil qui naît dãs l'enceinte de mon Royaume, & par la memoire immortelle de Cyrus, lequel ayãt ôté cet Empire aux Medes & aux Lydiens, l'a trãsporté le premier aux Perses. Je vous prie, dis-je, & vous cõjure par des choses si sacrées, de sauver à ce coup l'hõneur de la Perse, & de garatir d'un éternel opprobre une natiõ si florissante. Allez, pleins d'allegresse & de confiance, afin que vous transmettiez à vos successeurs la gloire que vous avez reçuë de vos Ancestres. Vous portez aujourd'hui dãs vos mains votre liberté, votre salut, & toute l'esperance de la Patrie. Le moyen d'eviter la mort, c'est de la mépriser :

qui la craint, la trouve. Du reste, si je suis monté sur un char, ce n'est pas tant pour suivre la coûtume du pays, que pour être vû de tout le monde : faites tous comme moi ; suivez les exemples que je vous donnerai, c'est tout ce que je vous demande.

sed etiam ut conspici possim, curru vehor : nec recuso quominus imitemini me, sive fortitudinis exemplum, sive ignaviæ fuero.

XV. Alexandre pour éviter les embûches dont Bion lui avoit montré les endroits, & rencontrer Darius qui menoit l'aîle gauche de sa bataille, tiroit toûjours sur la main droite, & Darius de son côté faisoit la même chose pour aller à lui, ayant commandé à Bessus de charger l'aîle gauche d'Alexandre avec la Cavalerie des Massagetes. Il avoit devant lui ses chariots armez de faulx, qu'il fit lâcher tout à la fois au signal qui lui en fut donné, & les conducteurs les pousserent à toute bride contre les ennemis, afin que les surprenant, ils fissent un plus grand effet. Les uns furent donc percez par les javelines qui passoient au delà du timon, & les autres mis en pieces par les faulx qui pendoient des deux côtez, de sorte que les Macedoniens furent contraints de ceder, non pas en se retirant peu à peu, mais en prenant la fuite ouvertement, comme

XV. *Interim Alexander, ut & demonstratum à transfuga insidiarum locum circumiret, & Dario, qui lævum cornu tuebatur, occurreret : agmen obliquum incedere jubet. Darius quoque eodem suum obvertit, Besso admonito, ut Massagetas equites in lævum Alexandri cornu à latere invehi juberet. Ipse ante se falcatos currus habebat : quos, signo dato, universos in hostem effudit : ruebant laxatis habenis aurigæ, quo plures nondum satis proviso impetu obtererent. Alios ergo hastæ multum ultra temones eminentes ; alios ab utroque latere dimissæ falces laceravere ; nec sensim Macedones cedebant, sed effusa turbave-*

rat fuga ordines.

Mazæus quoque perculsis metum incussit: mille equitibus ad diripienda hostis impedimenta circumvehi jussis: ratus captivos quoque, qui simul asservabantur, rupturos vincula, quum suos appropinquantes vidissent. Non fefellerat Parmenionem, qui in lævo cornu erat: propere igitur Polydamãta mittit ad regem, qui & periculũ ostenderet, & quid fieri juberet, consuleret. Ille audito Polydamante, Abi, nuncia, *inquit,* Parmenioni, si acie vicerimus, non nostra solum nos recuperaturos, sed omnia quæ hostium sunt, occupaturos. Proinde non est quod quidquam virium subducat ex acie: sed ut me & Philippo patre dignum est, contempto sarcinarum damno fortiter dimicet.

Interim barbari impedimenta turbaverant; cæsisq; plerisque custodũ, captivi, vinculis ruptis, quidquid

dans une déroute.

Mazée qui vit ce désordre, leur donna encore une autre alarme, faisant couler trois mille chevaux par derriere pour se saisir du bagage, estimant que les prisonniers qu'on gardoit au même quartier, romproient leurs chaînes, quand ils verroient leurs gens approcher. Mais il ne sçut si bien faire, que Parmenion qui commandoit l'aîle gauche, ne s'en apperçût; tellement qu'il envoya Polydamas au Roi en diligence l'avertir du danger où il étoit, & sçavoir ce qu'il vouloit que l'on fist. Le Roi ayant entendu Polydamas: *Va t'en,* lui répondit-il, *dire à Parmenion, que si nous gagnons la victoire, nous ne recouvrerons pas seulement ce qui est à nous, mais nous serons maistres de tout ce qui est à l'Ennemi; il n'a que faire d'affoiblir le corps de la bataille, mais qu'il laiße là le bagage, & ne se mette en peine que de bien combattre, comme il le doit pour la gloire d'Alexandre & de Philppe.*

Cependant les Barbares saccageoient le camp, & tuoient plusieurs des gardes. Les prisonniers brisant leurs fers, s'arment de tout ce qu'ils

rencontrent, & joints à leur cavalerie se jettent sur les Macedoniens attaquez par dehors & par dedans; & mandent à Sysigambis que Darius avoit gagné la bataille, & fait un grand carnage des ennemis, que même on avoit déja pillé le bagage; car ils croyoient avoir eu par-tout la fortune semblable, & que les Perses victorieux étoient courus au butin. Mais cette sage Princesse, quoi que lui sçussent dire les prisonniers pour la rejoüir, demeura toûjours au même état où ils l'avoient trouvée, jamais il ne lui échappa une seule parole, ni ne changea de visage; mais se tint là assise sans se mouvoir, comme si elle eût craint d'irriter la Fortune par une joye précipitée, de sorte que ceux qui la regardoient, n'eussent sçu juger ce qu'elle desiroit le plus.

obviũ erat, quo armari possent, rapiunt: & aggregati suorũ equitibus, Macedonas ancipiti circũventos malo, invadunt, lætique circa Sysigambim, vicisse Darium: ingenti cæde prostratos hostes; ad ultimum etiam impedimentis exutos esse, nunciant; quippe eandẽ fortunã ubique esse credebant, & victores Persas ad prædam discurrisse. Sysigambis, hortantibus captivis, ut animum à mœrore allevaret; in eodem, quo antea fuit, perseveravit: non vox ulla excidit ei: non oris color, vultusve mutatus est: sed sedit immobilis (credo, præcoce gaudio verita fortunam irritare) adeo ut quid mallet, intuentibus fuerit incertum.

Sur ces entrefaites Amyntas Colonel de la Cavalerie Macedonienne étoit accouru avec peu de troupes pour recouvrer le gagage, soit que ce fût de son mouvement, ou par ordre d'Alexandre. Mais il ne put soûtenir l'effort des Cadusiens & des Scythes, & ayant à peine tenté le combat,

Inter hæc Amyntas, præfectus equitum Alexandri, cum paucis turmis opem impedimentis laturus advenerat: incertum suone consilio, an regis imperio: sed non sustinuit Cadusiorum Scytharũque impetum: quip-

pe vix tentato certamine effugit ad regem, amissorũ impedimentorum testis magis, quàm vindex. Jam consilium Alexandri vicerat dolor: & ne cura recuperandi sua militem à prælio averteret, non immerito verebatur. Itaque Areten ducem hastatorum, quos sarissophoros vocabant, adversus Scythas mittit. Inter hæc currus, qui circa prima signa turbaverant aciem, in phalangem invecti erant. Macedones confirmatis animis in medium agmen accipiunt. Vallo similis acies erat: junxerant hastas; & ab utroque latere temere incurrentiũ ilia suffodiebãt: circumire deinde currus, & propugnatores præcipitare cœperunt.

il se retira vers le Roi, sans avoir fait autre chose que se rendre témoin du désordre. Le Roi en eut un tel dépit, qu'il se repentit de son premier avis, & craignoit avec raison que le desir de recouvrer leur bagage ne divertît les soldats du combat, tellement qu'il envoya vîte Aretes Chef des piquiers, qu'ils appelloient Aristophores, contre les Scythes. Mais les chariots qui avoient rompu les premiers rangs, donnerent jusqu'à la Phalange, où les Macedoniens ouvrirent leur bataillon en deux, comme il leur avoit été commandé, & croisant leurs piques dont ils faisoient deux fronts, les enfonçoient de part & d'autre dans les flancs des chevaux. Aprés ils se mirent à environner les chariots, & à tirer à bas ceux qui étoient montez dessus.

Ingens ruina equorum aurigarumque aciem compleverat: hi territos regere non poterant: equi crebra jactatione cervicum non jugum modo excusserant, sed etiam currus everterant; vulnerati

Il se fit là un si grand carnage, que la place en étoit toute couverte de corps morts; les chevaux ayant pris l'épouvante, ne se laissoient plus conduire, mais à force de se tourmenter renversoient & conducteurs & chariots; les blessez entraînoient

les morts, sans qu'ils pussent ni s'arrêter à cause de leur frayeur, ni avancer à cause de leur foiblesse. Il y eut pourtant quelques chariots qui percerent jusqu'à l'arriere-garde, ayant fait un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontrerent. Les membres coupez gisoient épars ça & là, & neanmoins les blessez qui ne sentoient pas encore de douleur de leurs playes, ne quittoient point les armes, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout leur sang, ils expiroient sur la place.

interfectos trahebant: nec consistere territi, nec progredi debiles poterant. Paucæ tamen evasere quadrigæ in ultimam aciem, iis, quibus inciderunt, miserabili morte consumptis: quippe amputata virorũ membra humi jacebant; & quia calidis adhuc vulneribus aberat dolor, trunci quoque & debiles arma non omittebant: donec multo sanguine effuso, exanimati procumberent.

Dans ce tems Aretes ayant tué le Colonel des Scythes qui pilloient le bagage, il les menoit rudement comme des gens étonnez de la perte de leur Chef. Mais les Bactriens que Darius envoya pour les soûtenir, firent bien tourner la chance; car ils renverserent du premier choc plusieurs des Macedoniens, & mirent en fuite les autres, qui se retirerent vers le Roi; si bien que les Perses jetterent alors un grand cri, comme quand on a gagné la victoire, & donnerent d'une grande furie sur l'ennemi qu'ils croyoient défait de tous côtez. Alexandre voyant ce désordre, gourmande ses gens, les anime,

Interim Aretes Scytharũ qui impedimenta diripiebant, duce occiso, gravius territis instabat. Supervenere deinde missi à Dario Bactriani, pugnæque vertere fortunã. Multi ergo Macedonũ primo impetu obtriti sunt: plures ad Alexandrum refugerunt. Tum Persæ clamore sublato, qualem victores solent edere, ferociter in hostẽ, quasi ubique profligatum, incurrunt. Alexãder territos castigare, adhortari; prælium, quod jam elanguerat, solus accende-

re: confirmatisque tandem animis, ire in hostem jubet. Rarior acies erat in dextro cornu Persarum: namque inde Bactriani decesserant ad opprimenda impedimenta: itaque Alexander laxatos ordines invadit, & multa cæde hostium invehitur.

At qui in lævo cornu erant Persæ, spe posse eum includi, agmen suum à tergo dimicantis opponunt: ingensque periculum in medio hærens adisset, ni equites Agriani calcaribus subditis circumfuses regi barbaros adorti essent, aversosque cædendo in se obverti coëgissent. Turbata erat utraque acies. Alexander à fronte, & à tergo, hostem habebat: qui averso ei instabant, ab Agrianis militibus premebantur: Bactriani, impedimentis hostium direptis reversi, ordines suos recuperare non poterant: plura simul abrupta à ceteris agmina, ubicumque alium alii fors miscue-

échauffe lui seul le combat; & enfin leur ayant fait reprendre cœur, les envoye à la charge. Mais s'étant apperçu que l'aîle gauche des Perses étoit fort affoiblie à cause des Bactriens qu'on en avoit détachez pour enlever le bagage; il enfonce ces rangs ainsi éclaircis, les rompt, & taille tout en pieces.

Les Perses de leur côté croyant le pouvoir envelopper par derriere, lui vinrent donner à dos comme il combattoit, & l'eussent mis en grand hasard, si la Cavalerie des Agriens y accourant à toute bride, n'eût chargé les Barbares qui l'avoient investi, & ne les eussent forcez de tourner visage contre eux. On tuoit beaucoup plus de Perses, mais le nombre des blessez de part & d'autre n'estoit gueres different. Alexandre avoit l'ennemi devant & derriere. Ceux qui lui donnoient en queuë estoient pressez par les Agriens, & les Bactriens revenus de piller le bagage, ne pouvoient regagner leurs rangs. Il y avoit plusieurs troupes détachées de leur gros, qui combattoient à part, selon que le hazard avoit lié la partie.

Les deux Rois qui s'étoient presque joints, enflammoient le combat ; Darius estoit sur un chariot, & Alexandre à cheval, tous deux environnez de gens d'élite, qui ne songeoient qu'à sauver le Roi, & ne vouloient ni ne pouvoient le survivre ; car chacun tenoit à grand honneur de mourir à la vûe de son Prince ; mais ceux qui estoient les plus proches de leur personne couroient le plus grand danger ; car de côté & d'autre, c'estoit à qui remporteroit la gloire de tuer le Roi de sa main. Au reste, soit que ce fût une illusion, ou une chose veritable, ceux qui estoient auprés d'Alexandre, assurerent qu'ils avoient vû un aigle voler doucement un peu au dessus de sa tête, sans que le bruit des armes ni les gemissemens des mourans fussent capables de l'effrayer, & qu'il avoit paru assez long-tems autour de son cheval comme suspendu en l'air. Tant y a que le Devin Aristandre revêtu de sa robe blanche, & un laurier à la main, montra cet oiseau aux soldats acharnez au combat, comme un augure assuré de leur victoire : de sorte que ceux qui paroissoient épouvantez un peu aupara-

rat, dimicabant.

Duo reges junctis prope agminibus prælium accendebant: plures Persæ cadebant; par ferme utrimque numerus vulnerabatur: curru Darius; Alexander equo vehebatur: utrumque delecti tuebantur, sui immemores; quippe amisso rege nec volebant salvi esse, nec poterant: ante oculos sui quisque regis mortem occumbere ducebant egregium: maximum tamen periculum adibant, qui maxime tuebantur; quippe sibi quisque cæsi regis expetebat decus. Ceterum, sive ludibrium oculorum, sive vera species fuit, qui circa Alexandrum erant, vidisse se crediderunt paululum super caput regis placide volantem aquilam, non sonitu armorum, non gemitu morientium territam: diuque circa equum Alexandri pendenti magis, quam volanti similis apparuit. Certe vates Aristander, alba veste indutus, & dex-

tra præferens laureā, militibus in pugnam intentis avē monstravit, haud dubium victoriæ auspicium. Ingens ergo alacritas, ac fiducia paulo ante territos accendit ad pugnam: utique postquā auriga Darii, qui ante ipsum sedens equos regebat, hasta transfixus est, nec aut Persæ aut Macedones dubitavere, quin ipse rex esset occisus. Lugubri ergo ululatu & incondito clamore gemituque totam fere aciem adhuc æquo Marte pugnantium turbavere cognati Darii & armigeri; lævoque cornu in fugam effuso, destituerant currū, quem à dextra parte stipati in medium agmen receperunt.

vant, revinrent à la charge avec plus d'ardeur & de gayeté que jamais. Mais elle fut bien plus grande quand ils virent que celui qui conduisoit le chariot de Darius, & qui étoit assis devant lui, fut percé d'un coup de javeline; car & Perses & Macedoniens crurent alors, que c'étoit le Roi qui avoit été tué. Tellement que les cris & les hurlemens effroyables des Perses, mirent en désordre toute leur armée, quoiqu'elle combattît encore avec égal avantage. Les parens de Darius qui étoient à sa main gauche, s'enfuirent avec ses gardes, abandonnant le chariot, mais ceux qui estoient à sa droite, le reçurent au milieu de leur troupe.

Dicitur acinace stricto Darius dubitasse, an fuga dedecus honesta morte vitaret. Sed eminens curru nondū omnem suorum aciem prælio excedentem destituere erubescebat. Dum inter spem & desperationem hæsitat, sensim Persæ cedebant,

On dit que ce Prince ayant tiré son cimeterre, fut en doute s'il devoit éviter une fuite honteuse par une mort honorable. Mais voyant de dessus son chariot que les siens soûtenoient encore le combat, il eut honte de les abandonner; & comme il balançoit entre l'esperance & le desespoir, les Perses lâcherent le pied peu

à peu, & éclaircirent leurs rangs. Alexandre ayant changé de cheval, aprés en avoir outré plusieurs en cette journée, ne cessoit de tuer & ceux qui se mettoient en défense & ceux qui s'enfuyoient. Enfin ce n'étoit plus un combat, mais un massacre; lors que Darius tournant son chariot prit la fuite comme les autres: le vainqueur étoit au dos des fuyards, mais l'épaisse nuée de la poussiere qui s'élevoit de dessous les pieds des chevaux lui en déroboit la vûe, de sorte qu'ils alloient à l'avanture comme dans des tenebres, & ne se rallioient qu'au son de la voix. Il est vrai qu'on entendoit de fois à autres les coups de foüet dont on hâtoit les chevaux qui tiroient le chariot de Darius, & ce fut la seule chose à laquelle on pouvoit reconnoître la trace de sa fuite.

& laxaverant ordines. Alexander mutato equo, quippe plures fatigaverat, resistentium adversa ora fodiebat, fugientium terga. Jamque non pugna, sed cædes erat: cum Darius quoque currum suum in fugam vertit. Hærebat in tergis fugientium victor: sed prospectum oculorum nubes pulveris, quæ ad cælum ferebatur, abstulerat: ergo haud secus quam in tenebris errabant; ad sonitum notæ vocis, ut signum, subinde coëuntes. Exaudiebantur tantum strepitus habenarum, quibus equi currum trahentes identidem verberabantur: hæc sola fugientis vestigia excepta sunt.

XVI. Mais à l'aîle gauche que commandoit Parmenion, il en alloit tout autrement pour l'un & pour l'autre parti. Car Mazée étant venu fondre avec toute sa Cavallerie en cet endroit, prit les Macedoniens en flanc, & commençoit à les enfermer par la multitude de ses troupes, quãd Parmenion envoya en diligence avertir Alexandre de l'état

XVI. *At in lævo Macedonum cornu, quod Parmenio, sicut ante dictum est, tuebatur: longe alia fortuna utriusque partis res gerebatur. Mazæus, cum omni suorũ equitatu vehementer invectus, urgebat Macedonum alas; jamque abundans multitudine*

aciem circumvehi cœperat; quum Parmenio equites nunciare jubet Alexandro, in quo discrimine ipsi essent, nisi mature subveniretur; non posse sisti fugam. Jam multum viæ processerat Rex, imminens fugientium tergis; quum à Parmenione tristis nuncius venit: refrenare equos jussit, qui vehebantur, agmenque cõstitit: Frendente Alexandro, eripi sibi victoriam è manibus, & Darium felicius fugere quam sequi se. Interim ad Mazæum superati regis fama pervenerat. Itaque, quamquam validior erat; fortuna tamen partium territus, perculsis languidius instabat.

où il se trouvoit, & que s'il n'étoit promptement secouru, il ne pouvoit plus arrêter la fuite de ses gens. On lui vint dire ces mauvaises nouvelles comme il étoit déja fort avancé à la poursuite des fuyards: Mais il tourna tout court pour aller à son secours, fremissant de rage de se voir ainsi arracher des mains la victoire, & se plaignant que Darius eût la fortune plus favorable pour s'enfuïr, que lui ne l'avoit pour le poursuivre. Cependant Mazée avoit appris la défaite de Darius, tellement qu'encore qu'il eût l'avantage, étonné toutefois du malheur de son parti, il ne pressoit plus si vivement l'Ennemi qui étoit en desordre.

Parmenio ignorabat quidem causam sua sponte pugnæ remissæ; sed occasione vincendi strenue est usus. Thessalos equites ad se vocari jubet. Ecquid, inquit, videtis istos, qui ferociter modo instabant, pedem referre, subito pavore perterritos? Nimirum nobis

Parmenion ne pouvoit s'imaginer pourquoi le combat s'étoit rallenti tout à coup; mais comme rusé Capitaine il sçut bien se servir de l'occasion, & picquant vers la Cavallerie Thessalienne: *Voyez-vous*, dit-il, *comme ceux qui n'agueres nous menoient si rudement lâchent le pied, saisis d'une soudaine terreur? C'est que notre Roi a gagné*

la bataille pour lui & pour nous. Les Perses sont défaits, toute la campagne est jonchée de leurs morts ; que tardez-vous? est-ce que vous ne vous sentez pas même assez forts contre des gens qui fuyent? Ce discours apparemment veritable leur rendit l'esperance & le courage ; & poussant leurs chevaux à toute bride, ils chargerent furieusement l'Ennemi, qui commença aussi-tôt à reculer, non plus au petit pas comme auparavant, mais si vîte ; qu'il ne restoit qu'à tourner le dos pour en faire une juste fuite. Toutefois Parmenion ne sçachant quel succés avoit eu le Roi à l'aîle droite, n'osa les pousser; & Mazée ayant le tems de se sauver, gagna le Tygre, non pas par le droit chemin, mais par le plus long & le plus seur, & entra dans Babylone avec les tristes reliques de l'armée.

Darius accompagné de peu de gens, tira vers la riviere de Lyce, & l'ayant passée, fut en doute s'il romproit le pont, parce qu'on lui rapporta que l'Ennemi le suivoit : mais il considera qu'en le rompant, plusieurs milliers des siens qui n'y étoient pas encore arrivez, demeureroient à la merci des Ennemis. Le laissant donc en son entier, il dit en

quoque regis nostri fortuna vincit : omnia Persarum cæde strata sunt : quid cessatis? an ne fugientibus quidem pares estis? *Vera dicere videbatur, & spes languentes quoque erexerat : subditis calcaribus proruere in hostem: & illi jam non sensim, sed citato gradu recedebant, nec quidquam fugæ, nisi quod terga nondum verterant, deerat. Parmenio tamen, ignarus quænam in dextro cornu fortuna regis esset, repressit suos: Mazæus, dato fugæ spatio, non recto itinere; sed majore & ob id tutiore circumitu Tigrim superat: & Babylonem cum reliquiis devicti exercitus intrat.*

Darius paucis fugæ comitibus ad Lycum amnem contenderat, quo trajecto dubitavit an solveret pontem, quippe hostem jam adfore nunciabatur. Sed tot millia suorum, quæ nondũ ad amnem pervenerant, ponte reciso, prædam hostis fore videbat. Abeunte, quum

intactum sineret pontem, dixisse constat, Malle insequentibus iter dare; quam auferre fugientibus. Ipse ingens spatium fuga emensus, media fere nocte Arbela pervenit. Quis tot ludibria fortunæ, ducum agminumque cædem multiplicem, devictorum fugam, clades nunc singulorum, nunc universorum, aut animo assequi queat, aut oratione complecti? Propemodum sæculi res in unum illum diem fortuna cumulavit. Alii qua brevissimum patebat iter; alii diversos saltus, & ignotos sequentibus calles petebant. Eques pedesque confusi sine duce, armatis inermes, integris debiles implicabantur.

partant, qu'il aimoit mieux donner passage à ceux qui le poursuivoient, que l'ôter à ceux qui se sauvoient; & aprés avoir traversé une longue étenduë de païs, toujours en fuyant, il arriva sur le minuit à Arbelles. Mais qui pourroit comprendre ou exprimer tous les tours que la Fortune joüa aux uns & aux autres en cette journée? Tant de genres de mort differens, la déroute, la fuite des vaincus, le carnage & l'horreur d'une si sanglante bataille en general & en particulier? On diroit que la Fortune prit plaisir d'assembler en un jour les avantures de tout un siecle. Les uns s'enfuyoient par les chemins les plus courts & les plus aisez; & les autres gagnoient les bois & les détours inconnus aux victorieux. Vous eussiez vû les gens de pied & les gens de cheval, ceux qui étoient armez & ceux qui ne l'étoient point, sains, malades, blessez, tous pêle-mêle, sans Chef, sans conduite, dans un desordre & une confusion épouvantable.

Deinde, misericordia in metum versa, qui sequi non poterant, inter mutuos gemitus deserebantur. Sitis præcipue fatiga-

Ceux qui ne pouvoient suivre étoient abandonnez de leurs compagnons avec larmes, & des plaintes reciproques; mais la pitié cedoit à la peur, & le soin d'autrui

au propre salut: ils étoient sur tout pressez de la soif que leurs playes & la fatigue excessive avoient causée. On ne voyoit le long des ruisseaux que des gens couchez sur le ventre, qui beuvoient d'une avidité nompareille ; mais comme l'eau étoit fort trouble, le limon qu'ils avaloient leur faisoit aussi-tôt enfler les entrailles; de telle sorte qu'ils demeuroient comme entrepris de leurs membres, & l'Ennemi survenant ne les reveilloit qu'en leur faisant de nouvelles blessures. Quelques-uns ne pouvant aborder les ruisseaux les plus proches, à cause de la foule, alloient plus loin recueillir si peu d'eau qu'ils découvroient dans les lieux les plus cachez. Enfin il n'y eut mare ni fondriere si écartée, qui se pût dérober à la soif de tant de gens qui cherchoient à se désalterer. C'étoit aussi une chose bien pleine de compassion, d'oüir sur les chemins proches des villages les clameurs des femmes & des vieillards, qui d'un accent lugubre appelloient encore Darius leur Seigneur & leur Roi.

Alexandre, lors qu'il tourna tout court, comme j'ai dit, pour aller secourir Parmenion, étoit arrivé à la riviere

tos & saucios perurebat, passimque omnibus rivis prostraverant corpora, præterfluentem aquam hianti ore captantes: quam quum diu avidi turbidam hausissent, tendebantur extemplo præcordia premente limo; resolutisque & torpentibus membris, quum supervenisset hostis, novis vulneribus excitabantur. Quidam occupatis proximis rivis, diverterant longius, ut quidquid occulti humoris usquam manaret, exciperent: nec ulla adeo avia & sicca lacuna erat, quæ vestigantium sitim falleret. E proximis vero itineri vicis senum ululatus feminarumque exaudiebantur, barbaro ritu Darium adhuc regem clamantium.

Alexander, ut supra dictũ est, inhibito suorum cursu ad Lycum amnẽ pervenerat: ubi

ingens multitudo fugientium oneraverat pontem; & plerique, quum hostis urgeret, in flumen se præcipitaverant, gravesq; armis & prælio ac fuga defatigati gurgitibus hauriebantur. Jãque non pons modo fugientes; sed ne amnis quidẽ capiebat, agmina sua improvide subinde cumulantes: quippe, ubi intravit animos pavor; id solum metuunt, quod primum formidare cœperunt. Alexander, instantibus suis, impune abeuntem hostem sequi permitteret: hebetia tela esse, & manus fatigatas; tãtoque cursu corpora exhausta, & præceps in noctem diei tẽpus causatus est: Re vera de lævo cornu, quod adhuc in acie stare credebat, solicitus, reverti ad ferendã opem suis statuit. Jamque signa converterat; quum equites, à Parmenione missi, illius quoque partis victoriam nunciãt. Sed nullum eo die majus periculũ adiit, quam dum copias reducit in ca-

de Lyce, dont le pont fut si rempli de fuyards, que plusieurs pressez par l'Ennemi s'étoient précipitez dãs l'eau, où chargez de leurs armes & fatiguez du combat & de la fuite, ils périrent miserablement. Et non seulement le pont, mais le fleuve regorgeoit des troupes qui couroient là impetueusement s'entasser les unes sur les autres: Car la peur a cela, que depuis qu'elle a une fois saisi l'esprit, on ne craint plus rien que le seul objet de sa premiere frayeur. Les Macedoniens faisant grande instance qu'il leur permît de poursuivre l'Ennemi, qui ne leur pouvoit échaper, le Roi representa que leurs armes étoient toutes émoussées, leurs mains lasses de tuer, & leurs forces épuisées, à la poursuite des fuyards, & que d'ailleurs la nuit approchoit; mais la verité est qu'il étoit en peine de l'aîle gauche de sa bataille, qu'il croyoit être encore aux mains, & avoit resolu de s'en retourner pour la secourir: Neanmoins il n'eut pas si-tôt tourné tête, que des Cavaliers de la part de Parmenion, lui vinrent annoncer la victoire qu'il avoit aussi obtenuë de son côté. Mais il ne fut point en si grand danger de tout ce

jour-là, que lors qu'il ramenoit ses troupes au camp: Car il étoit suivi de peu de gens, qui se réjouïssant de la victoire se retiroient en désordre, parce qu'ils croyoient que tous les Ennemis avoient été tuez ou défaits, quand il donna sans y penser à travers un gros de Cavallerie, qui d'abord tint bride en main, puis ayant reconnu le petit nombre des Macedoniens, les chargea.

stra. Pauci eum & incompositi sequebantur ovantes victoria: quippe omnes hostes aut in fugam effusos, aut in acie credebant cecidisse; quum repente ex adverso apparuit agmen equitum, qui primo inhibuere cursum, deinde Macedonum paucitate conspecta, turmas in obvios concitaverunt.

Le Roi marchoit à la tête de sa Cornette, dissimulant plutôt le peril qu'il ne le méprisoit; mais la Fortune, qui ne lui manquoit jamais au besoin, ne l'abandonna pas encore en cette occasion; car le Chef des Ennemis piqué de gloire l'ayant attaqué assez inconsiderément, il le tua, & aprés lui le plus proche, & plusieurs autres ensuite d'un seul javelot. Les siens donnerent en même tems, & les Perses étonnez d'un commencement si brusque, ne laisserent pas de se bien défendre, étant certain que les deux armées entieres n'avoient point combattu plus furieusement, que firent ces troupes qui s'étoient fortuitement rencontrées. Enfin, les Barbares voyant que la nuit leur étoit plus propre pour la

Ante signa rex ibat dissimulato magis periculo, quam spreto: nec defuit ei perpetua in dubiis rebus felicitas: namque præfectum equitatus avidum certaminis, & ob id ipsum incautius in se ruentem, hasta transfixit: quo ex equo lapso, proximum, ac deinde plures eodem telo confodit. Invasere turbatos amici quoque; nec Persæ inulti cadebant: quippe non universæ acies quam hæ tumultuariæ manus vehementius iniere certamen. Tandem barbari, quum obscura luce, fuga tutior videretur esse quam pugna, diversis agminibus abiere. Rex, ex-

traordinario periculo defunctus, incolumes suos reduxit in castra. Cecidere Persarum, quorum numerum victores finire potuerunt; millia XL; Macedonum minus quam CCC desiderati sunt.

retraite que pour le combat, ils se separerent par bandes & se retirerent. Le Roi échapé d'un si grand danger, ramena ses gens au camp sans aucune perte. Il mourut en cette journée quatre cens mille Perses, selon le dénombrement que le vainqueur en put faire, & des Macedoniens il n'y en eut pas trois cens de tuez.

Ceterum, hanc victoriam rex majore ex parte virtuti quam fortunæ suæ debuit; animo, non ut antea loco, vicit. Nam & aciem peritissime instruxit: & promptissime ipse pugnavit: & magno consilio jacturam sarcinarum impedimentorumque contempsit, quum in ipsa acie summum rei videret esse discrimen: dubioque adhuc pugnæ eventu pro victore se gessit: perculsos deinde hostes fudit: fugientes, quod in illo ardore animi vix credi potest, prudentius quam avidius persequutus est. Nã si parte exercitus adhuc in acie stante, instare cedentibus perseverasset; aut sua culpa vi-

Au reste, on ne peut nier qu'Alexandre ne dût cette victoire à sa conduite, plutôt qu'à sa fortune; car outre que l'avantage du lieu ne lui donna pas la victoire comme il avoit fait auparavant, il rangea son armée en grand Capitaine, & combattit lui-même tres-vaillamment. Il fit en homme de grand sens de ne se pas soucier de la perte du bagage, voyant bien que tout dépendoit du gain de la bataille; & quoi que l'issuë en fût encore douteuse, il ne laissa pas d'agir dés lors en victorieux. Aprés quand il vit les Ennemis bransler, il les mit en déroute; & ce qui n'est pas aisé à croire d'un esprit si boüillant, il poursuivit les fuyards avec plus de prudence que d'ardeur. En effet, s'il se fût emporté à les suivre, pendant qu'une partie de l'armée des Ennemis faisoit tête encore,

ou il eût été vaincu par sa faute, ou il n'eût obtenu la victoire que par la vertu d'autrui ; & enfin s'il se fût étonné à la rencontre de ce grand Corps de Cavallerie qui vint fondre sur lui, il se trouvoit reduit, tout victorieux qu'il étoit, ou à prendre honteusement la fuite, ou à perdre miserablement la vie. Mais il n'est pas juste non plus de frustrer les Chefs de la loüange qui leur est dûe ; puisque les blessures qu'ils remporterent du combat, sont autant de marques de leur valeur. Ephestion eut un coup de javelot dans le bras, Perdiccas, Menidas, & Cenus faillirent d'être tuez à coups de fléches ; & à juger sainement de la vertu des Macedoniens de ce tems-là, il faut avoüer que ce Roi étoit digne de tels hommes, & ces hommes dignes d'un tel Roi.

ctus esset, aut aliena virtute vicisset: jam si multitudinem equitum occurrentium extimuisset, victori aut fœde fugiendum, aut miserabiliter cadendum fuit. Ne duces quidem copiarum sua laude fraudandi sunt; quippe vulnera, quæ quisque excepit, indicia virtutis sunt. Hephæstionis brachium hasta ictum est: Perdiccas, ac Cœnus, & Menidas, sagittis prope occisi. Et, si vere æstimare Macedonas, qui tunc erant, volumus: fatebimur, & regem talibus ministris, & illos tanto rege fuisse dignissimos.

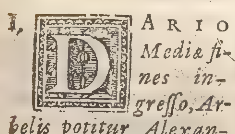


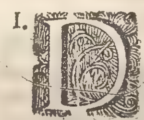


QUINTE-CURCE, DE LA VIE ET DES ACTIONS D'ALEXANDRE LE GRAND.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE.

I. ARIO *Mediæ fines ingresso, Arbelis potitur Alexander, & Babylone, cujus situs, amplitudo, & corrupti mores describuntur.*

I. ARIUS étant entré dans la Medie, Alexandre se rend maître d'Arbelles & de Babylone, dont la situation, la grandeur & la corruption des mœurs sont décrites.

II. *Militibus præmia proponit, ut iis otium excutiat; & Susianã urbem ac regum Persiæ thesauros recipit, & Sysigambim solatur.*

II. Il propose des prix aux soldats, pour les obliger à fuïr l'oisiveté; reçoit la ville de Suze avec les thresors des Rois de Perse, & console Sysigambis.

III. *Uxiorum regio-*

III. Aprés avoir vaincu la

contrée des Uxiores, il donne la liberté à Madathes, qui en étoit Gouverneur, à tous ceux qui s'étoient rendus, & à tous les prisonniers, & les exempte outre cela, de toutes sortes de tributs. Il veut entrer dans la Perse, mais Ariobarzanes le contraint de se retirer.

ne superatâ, Madathem præfectum ac deditos & captivos, tum libertate tum immunitate donat: Persidemque intrare cogitans, ab Ariobarzane retrocedere cogitur.

IV. Un prisonnier ayant montré un chemin qui étoit connu de peu de gens, Alexandre défait l'armée des Perses; & Ariobarzanes même est tué dans le combat.

IV. *Captivo quodam iter paucis cognitum aperiente, Persarum exercitum ipso Ariobarzane occiso delet Alexander.*

V. Alexandre met en liberté quatre mille prisonniers Grecs en allant à Persepolis.

V. *Ad Persepolim properans captivorum Græcorum IV. M. liberat.*

VI. Aprés avoir pillé Persepolis ville tres-riche, il avance dans la Perse, & subjugue les Mardes.

VI. *Opulentissima Persepoli direpta interiorem Persidis regionem petit, ac Mardorum domat gentem.*

VII. Alexandre fait brûler le Palais des Rois de Perse, à la sollicitation de Thaïs & de quelques autres Courtisanes qui suivoient le camp; & ensuite, il fait résolution de poursuivre Darius.

VII. *Alexander in convivio, à Thaïde aliisque castrensibus scortis impulsus, Persarum regiam incendit: deinde persequi Darium statuit.*

VIII. Discours de Darius, qui exhorte les siens au cõbat.

VIII. *Darii suos ad pugnã hortãtis, oratio.*

IX. Diverses opinions des Grands; trouble & tumulte sur le sujet de Nabarzanes, qui avoit tramé une trahison avec Bessus.

IX. *Variæ Magnatum sententiæ, ac tumultus, ob Nabarzanis, qui cum Besso proditionis societatem inierat, consilium.*

X. Bessi & Nabarzanis de Dario prodendo aut occidendo nefaria deliberatio; quam miris artibus occultant.

X. Cruelle déliberation de Bessus & de Nabarzanes, pour trahir Darius, ou pour le tuer. Ils la tiennent cachée par des moyens merveilleux.

XI. *Insidiæ proditorum Dario aperiũtur, qui Græcorum præsens tutumque respuit auxilium; paratus perire, si salvum esse nollent sui milites.*

XI. L'on découvre à Darius les embûches des traîtres. Il refuse le secours des Grecs, qui étoit present & assuré, & témoigne qu'il veut bien perir si ses gens veulent sa perte.

XII. *Bessus Darium fictis verbis & lacrymis delusum comprehendit, aureisque vinctum compedibus, in sordido vehiculo ad Alexandrum deduci curat.*

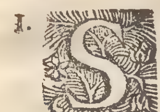
XII. Bessus prend Darius, aprés l'avoir trompé par des larmes feintes, & par des paroles dissimulées; & l'ayant fait lier avec des chaînes d'or, il le fait amener à Alexandre dans un chariot si indigne de lui, qu'on n'auroit eu garde de s'imaginer qu'il portoit un si grand Prince.

XIII. *Alexander, audito Darii periculo, ad Persarum exercitum contendit. Bessus autem, cum parricidis aliis arma vultumque metuens victoris, Darium, multis confossum vulneribus relinquit, fugaque sibi consulere conatur.*

XIII. Alexandre ayant sçu l'extremité où étoit reduit Darius, marche contre l'armée des Perses. Mais Bessus & les autres parricides apprehendant ses armes & la presence du victorieux, laissent Darius percé de plusieurs coups, & tâchent de se sauver par la fuite.

XIV. *Darii corpus repertum Alexander lacrymis prosequitur, & ad Sysigambim sepeliendum mittit.*

XIV. Alexandre ayant trouvé le corps de Darius, le pleure, & l'envoye à Sysigambis afin de faire ses funerailles.

I. I je voulois déduire, selon la suite des tems, tout ce qui s'est passé dans cet intervalle, tant en Grece qu'en Illyrie & en Thrace sous les auspices & par les ordres d'Alexãdre, il faudroit de necessité interrompre le fil des affaires de l'Asie. Mais il me semble plus à propos de le conduire jusqu'à la fuite & à la mort de Darius, & d'exposer les choses toutes entieres à la vûe du monde, afin que comme elles sont liées les unes avec les autres, elles paroissent aussi conjointement dans l'Histoire. Je commencerai donc par les suites, & comme par les dépendances de la bataille.

Darius arriva sur le minuit à Arbelles, où la Fortune avoit jetté une grande partie de ses troupes & de ses Chefs. Les ayant assemblez, il leur dit : *Qu'il ne doutoit point qu'Alexandre n'allât s'emparer des meilleures villes, & de ces belles campagnes qui regorgeoient de biens, que lui & ses soldats ne songeoient plus qu'au butin qui s'offroit de tous côtez, mais qu'en l'état où il se trouvoit c'étoit son salut, parce qu'il auroit le tems d'assurer sa retraite,*

I. *Væ interim ductu imperioque Alexandri vel in Græcia, vel in Illyriis ac Thracia gesta sunt; si quæque suis temporibus reddere voluero; interrumpendæ sunt res Asiæ. Quas utique ad fugam mortemque Darii universas in conspectum dari; & sicut inter se cohærent tempore, ita opere ipso conjungi, haud paulo aptius videri potest. Igitur ante, quæ prælio apud Arbela conjuncta sunt, ordiar dicere.*

Darius media fere nocte Arbela pervenit; eodemque magnæ partis amicorum ejus ac militum fugam fortuna compulerat, quibus convocatis exponit; haud dubitare se, quin Alexander celeberrimas urbes, agrosque, omni copia rerum abundantes, petiturus esset, prædam opimam paratamque ipsum & milites ejus spectare. Id suis rebus tali in statu

pe se deserta cum expedita manu periturum. Ultima regni adhuc intacta esse ; inde bello vires haud ægre reparaturum. Occuparet sane gazam avidissima gens, & ex longa fame satiaret se auro, mox futura prædæ sibi ; didicisse usu pretiosam supellectilem, pellicesque & spadonum agmina nihil aliud fuisse, quam onera & impedimenta: eadem trahentem Alexandrum, quibus antea vicisset, inferiorem fore.

volant; que les dernieres Provinces de son Royaume étoient encore en leur entier, où il remettroit aisément sur pied une nouvelle armée; que cette insatiable nation vint donc la bouche beante engloutir ces trésors, qu'elle dévoroit en esperance depuis un si longtems, qu'il lui en feroit bientôt rendre compte; que l'experience lui avoit appris que ce grand attirail, & cette longue suite d'eunuques & de concubines, n'étoit qu'embarras & que fardeaux inutiles; qu'Alexandre les traînant aprés soi, perdroit une partie des avantages qui lui avoient donné la victoire.

Plena omnibus desperationis videbatur oratio ; quippe Babylonem urbem opulentissimam dedi cernentibus : jam Susa, jam cetera ornamenta regni, causamque belli victorem occupaturũ. At ille docere pergit ; non speciosa dictu, sed usu necessaria in rebus adversis sequenda esse. Ferro geri bella, non auro; viris, non urbium tectis : omnia sequi armatos. Sic majores suos perculsos in principio rerum, celeriter

Ce discours fut jugé plein de desespoir, & que d'abandonner Babylone, cette grande ville, au pouvoir de l'Ennemi, c'étoit le rendre maître de Suze, & du reste des meilleures places de l'Empire, qui étoient le prix & le sujet de la guerre. Mais continuant, il leur remontra, *qu'aux grandes calamitez il n'est pas question de chercher l'éclat des vaines apparences ; qu'il faut aller au solide, & ne s'attacher qu'aux choses nécessaires ; que les batailles se gagnoient avec le fer, & non pas avec l'or; à force d'hõmes, & non pas avec des maisons;*

& que tout étoit à la devotiō de ceux qui avoient les armes à la main ; que par ce moyen ses prédecesseurs aprés de malheureux commencemens, avoient réparé leurs pertes, & rétabli leurs affaires. Soit donc qu'il eût rassuré leurs courages, ou que leur obeïssance eût plus de pouvoir que ses raisons, il entra dans les confins de la Medie.

pristinam reparasse fortunam. *Igitur, sive confirmatis eorum animis, sive imperium magis quam consilium sequentibus, Mediæ fines ingressus est.*

Peu de jours aprés Arbelles se rendit à Alexandre, qui y trouva quantité de meubles de la Couronne, de riches habits, & d'autres choses précieuses, avec quatre mille talens & toutes les richesses de l'armée, qu'on y avoit, comme il a été dit, assemblées. Mais il en fallut bien-tôt déloger à cause des maladies qui se mirent dans le camp par l'infection des corps morts, dont toute la campagne étoit couverte. Il prit sa marche par les plaines, laissant à main gauche l'Arabie, cette heureuse contrée qui porte les parfums & les gommes odorantes. On dit que les terres d'entre le Tygre & l'Euphrate sont si grasses, qu'on tire le bétail des paturages, de peur qu'il n'étouffe de trop manger ; & cette grande fertilité vient de ces deux fleuves, qui par des veines d'eau humec-

Paulo post Alexandro traduntur Arbela, regia suppellectili, ditique gaza repleta: quatuor millia talentū fuere: præterea preciosæ vestes: totius, ut supra dictum est, exercitus opibus in illam sedem congestis. Ingruētibus deinde morbis, quos odor cadaverum totis jacentium campis vulgaverat, maturius castra movit. Euntibus à parte læva, Arabia, odorum fertilitate nobilis regio, cãpestre iter est. Inter Tigrim & Euphratem jacentia tã uberi & pingui solo sunt, ut à pastu repelli pecora dicantur, ne satietas perimat. Causa fertilitatis est humor, qui ex utroque amne manat,

toto fere solo propter venas aquarum resudante. Ipsi amnes ex Armeniæ mõtibus profluunt, ac magno deinde aquarum divortio iter, quod cepere, percurrunt: duo millia & D stadia emensi sunt, qui amplissimum intervallum circa Armeniæ mentes notaverunt. Iidem quum Mediæ & Gordianorum terras secare cœperunt, paulatim in arctius coëunt, & quo longius manant, hoc angustius inter se spatiũ terræ relinquunt.

tent presque tout ce terroir. Ils prennent leur source des montagnes d'Armenie; puis venant à diviser leurs eaux, ils s'écartent bien loin l'un de l'autre, & continuent ainsi leur cours. Leur separation la plus éloignée au rapport de ceux qui l'ont mesurée, est de deux mille cinq cens stades; mais entrant dans le pays des Medes & des Gordiens, ils se rapprochent peu à peu, & toûjours davantage à mesure qu'ils s'avancent.

Vicini maximæ sunt his campis, quos incolæ Mesopotamiam appellant, mediam namque ab utroque latere concludunt. Iidem per Babyloniorum fines in Rubrum mare prorũpunt. Alexãder quartis castris ad Mennim urbẽ pervenit. Caverna ibi est, ex qua fons ingentem vim bituminis effundit, adeo ut satis constet, Babylonios muros ingentis operis hujus fontis bitumine interlitos esse. Ceterũ, Babylonem procedenti

L'endroit le plus étroit est la Mesopotamie, ainsi appellée, parce qu'ils l'enferment des deux côtez, & de là passant par les terres des Babyloniens, ils se vont décharger dans la mer rouge. En quatre jours de marche le Roi se rendit à la ville de Memnis, où l'on voit dans une caverne la fameuse fontaine qui jette le Bitume en si grande quantité, qu'on tient que les murs de Babylone, l'une des merveilles du monde, ont été bâtis avec ce ciment. Mais comme il prenoit le chemin de Babylone, Mazée qui s'y étoit retiré aprés

la bataille d'Arbelles, se vint rendre à lui, avec ses enfans déja grands, & lui mit la ville entre les mains. Le Roi fut bien-aise de sa venuë; car ce n'étoit pas une petite entreprise que le siege d'une ville de cette conséquence, & si bien pourvuë de tout. Outre qu'il étoit homme de condition, & vaillant, qui avoit acquis beaucoup d'honneur en la derniere journée, & de qui l'exemple pouvoit inciter les autres à faire comme lui. Il le reçut donc fort humainement, lui & ses enfans; mais son armée entra dans la ville en bataille, lui marchant à la tête, comme s'il fût allé au combat. Les murs de Babylone étoient tout bordez de monde, quoique la pluspart fussent sortis au devant de lui, impatiens de voir leur nouveau Prince, entre lesquels Bagophanes Gouverneur de la Forteresse, & gardien du trésor, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée, fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des Autels d'argent qui ne fumoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes de bonnes odeurs.

Alexandro Mazæus, qui ex acie in urbem eam confugerat; cum adultis liberis supplex occurrit, urbemseque dedens. Gratus adventus ejus fuit regi: quippe magni operis futura erat obsidio tã munitæ urbis. Ad hoc vir illustris, & manu promptus, famaque etiam proximo prælio celebris, & ceteros ad deditionem sui incitaturus exemplo videbatur. Igitur hunc quidem benigne cum liberis excepit: ceterũ quadrato agmine, quod ipse ducebat, velut in aciem irent ingredi suos jubet. Magna pars Babyloniorum constiterat in muris, avida cognoscendi novum regem: plures obviam egressi sunt. Inter quos Bagophanes arcis & regiæ pecuniæ custos, ne studio à Mazæo vinceretur, totum iter floribus coronisque constraverat; argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non thure modo, sed omnibus odoribus cumulaverat.

Eum dona sequebantur greges pecorum equorumque, leones quoque & pardales caveis præferebantur. Magi deinde suo more patrium carmen canentes. Post hos Chaldæi, Babyloniorumque non vates modo, sed etiam artifices cum fidibus suis generis ibāt. Laudes ii regum canere soliti: Chaldæi siderum motus & statas temporum vices ostendere. Equites deinde Babylonii, suo atque equorum cultu ad luxuriam magis, quam ad magnificentiam exacto, ultimi ibant. Rex, armatis stipatus, oppidanorum turbam post ultimos pedites ire jussit: Ipse cum curru urbem, ac deinde regiam intravit. Postero die supellectilem Darii, & omnem pecuniam recognovit.

Ceterum, ipsius urbis pulchritudo ac vetustas, non regi modo, sed etiam omnium oculos in semet haud immerito convertit. Semiramis eam condiderat; vel, ut plerique

Aprés lui suivoient les présens qu'il devoit offrir au Roi; c'étoit des troupeaux de bêtes, & des hardes de chevaux, avec des Lions & des Panthéres qu'on portoit dans leurs cages. Les Mages marchoient ensuite, entonnant des Hymnes à leur mode; puis les Caldéens, & avec eux les Devins & les Musiciens de Babylone, chacun joüant de diverses sortes d'instrumens. Ce sont ceux qui ont accoûtumé de chanter les loüanges du Roi, comme les Caldéens d'observer les mouvemens des Astres, & la vicissitude des saisons. La Cavalerie Babylonienne venoit la derniere en un si pompeux appareil, hommes & chevaux, qu'il passoit toute magnificence. Le Roi fit marcher le peuple à la queuë de son Infanterie; & au milieu de ses gardes, entra sur un char dans la ville, & de là au Palais comme en triomphe. Le lendemain il se fit représenter tous les meubles, & tout l'argent de Darius.

Au reste lui & tous les Macedoniens admiroient la beauté de cette superbe ville. Semiramis l'a bâtie, ou comme plusieurs ont crû, Belus, duquel on montre encore le Palais. Ses murs sont de brique, cimentez de bitume, & ont

trente-deux pieds d'épaisseur; tellement que deux chariots à quatre chevaux de front, y peuvent passer à l'aise. Ils ont cinquante coudées de hauteur, & leurs tours sont de dix pieds plus hautes. L'enceinte est de trois cens soixante-huit stades, & l'on rapporte que les ouvriers en faisoient une stade par jour. Les maisons ne touchent point aux murs, mais en sont éloignées presque de la longueur d'un arpent. Même toute la ville n'est pas bâtie; elle ne l'est que dans l'espace de quatre-vingt dix stades, & encore les bâtimens ne tiennent point les uns aux autres; ce que l'on a fait, si je ne me trompe, à cause du feu. Ils labourent & sement tout le reste, afin que s'il leur survenoit un siege, ils se pussent nourrir de ce qui provient de ce fond.

credidere, Belus, cujus regia ostenditur. Murus instructus latercu- lo coctili, bitumine interlitus, spatium XXX *& duorum pedum latitudinẽ amplectitur: quadrigæ inter se occurrentes sine periculo commeare dicuntur. Altitudo muri* C *cubitorum eminet spatio: turres denis pedibus quam murus altiores sunt. Totius operis ambitus* CCCLXVIII *stadia complectitur: singulorum stadiorum structuram singulis diebus perfectam esse memoriæ proditum est. Ædificia non sunt admota muris, sed fere spatium unius jugeris absunt. Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt: per* XC *stadia habitatur; nec omnia continua sunt: credo, quia tutius visum est, pluribus locis spargi: cetera serunt coluntque, ut si externa vis ingruat, obsessis alimenta ex ipsius urbis solo subministrentur.*

L'Euphrate passe à travers, & au milieu de deux beaux quais; mais tous ces grands

Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coërcetur. Sed

omnium operum magnitudinem circumveniunt cavernæ ingentes, in altitudinem pressæ ad accipiendum impetũ fluminis; quod ubi appositæ crepidinis fastigium excessit, urbis tecta corriperet, nisi essent specus lacusque, qui exciperent. Coctili laterculo structi sunt, totum opus bitumine adstringitur. Pons lapideus, flumini impositus, jungit urbem: hic quoque inter mirabilia Oriẽtis opera numeratus est: quippe Euphrates altum limum vehit, quo penitus ad fundamenta jacienda egesto, vix sufficiendo operi firmũ reperiunt solum: arenæ autem subinde cumulatæ, & saxis, quibus pons sustinetur annexæ, morantur amnem; qui retentus acrius, quam si libero cursu mearet, illiditur.

ouvrages sont environnez de profondes cavernes pour servir de receptacle à ce fleuve, qui se débordant avec violence entraîneroit les maisons, s'il ne trouvoit à se dégorger dans ces lieux souterrains. Ils sont tout revêtus de brique, & cimentez de bitume. Pour joindre les deux côtez de la ville, il y a un pont de pierre, que l'on compte aussi entre les merveilles de l'Orient; car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on a grand'peine à vuider pour trouver le tuf où asseoir les fondemens. Outre qu'il s'y amasse des sables, qui s'attachent par succession de tems aux Arches du pont, & arrêtent le cours de l'eau, & la rendent d'autant plus rapide, qu'elle est plus resserrée.

Arcem quoq; ambitu XX stadia complexam habet. XXX pedes in terram turrium fundamẽta demissa sunt: ad LXXX summum munimenti fastigiũ perve-

Le Château a vingt stades de circuit, & ses tours ont trente pieds dans terre & quatre-vingt de hauteur. Sur le haut du Château sont ces jardins suspendus, que les fables des Grecs ont fait passer pour

un miracle. Ils sont aussi hauts que le faiste des murailles. Les arbres y sont aussi grands & droits, & la fraîcheur de l'ombrage les rend merveilleusement delicieux. Il y a des colomnes de pierre qui soutiennent tout ce faix. Sur ces colonnes sont de grãdes terrasses faites de pierres quarrées, où l'on a jetté force bonne terre, qu'on arrose par des pompes & des aqueducs secrets; si bien qu'elles portent des arbres d'une grandeur démesurée, qui ont huit coudées de tour & cinquante pieds de hauteur, & sont aussi couverts de fruits, que s'ils étoient dans leur terroir naturel. Et bien que le tems mine peu à peu non seulement les ouvrages des hommes, mais la Nature même; si est-ce que cette grande masse, quoi qu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau si pesant, s'est toûjours conservée entiere; car elle est soutenuë de vingt larges & fortes murailles distantes d'onze pieds l'une de l'autre, tellement que ceux qui la regardent de loin pensent voir plusieurs montagnes toutes couvertes de forests. On dit qu'un Roi de Syrie regnant en Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins

nit. Super arce vulgatum Græcorum fabulis miraculum, pensiles horti sunt; summam murorum altitudinem æquantes, multarumque arborũ umbra & proceritate amœni. Saxo pilæ quæ totum onus sustinent, instructæ sunt: super pilas lapide quadrato solum stratum est, patiens terræ, quam altam injiciũt; & humoris, quo rigant terras: adeoq; validas arbores sustinẽt moles, ut stipites earum VIII *cubitorum spatium crassitudine æquent, in* L *pedum altitudinem emineant, & frugiferæ sint, ut si terra sua alerentur. Et quum vetustas non opera solum manu facta; sed etiam ipsam naturam paulatim exedendo perimat: hæc moles, quæ tot arborum radicibus premitur, tantique nemoris pondere onerata est, inviolata durat: quippe* XX *lati parietes sustinent, undecim pedum intervallo distantes, ut procul visentibus sylvæ montibus suis imminere videan-*

tur. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum, memoriæ proditum est, amore conjugis victũ: quæ desiderio nemorum sylvarumque in campestribus locis, virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari.

Diutius in hac urbe quam usquam constitit rex: nec ullus locus disciplinæ militari magis nocuit. Nihil urbis ejus corruptius moribus; nec ad irritandas illiciendasque immodicas voluptates instructius. Liberos conjugesque cum hospitibus stupro coïre, modo pretium flagitii detur, parentes maritique patiuntur. Convivales ludi tota Perside regibus purpuratisque cordi sunt: Babylonii maxime in vinum, & quæ ebrietatem sequuntur, effusi sunt. Feminarum convivia ineuntium, in principio modestus est habitus; dein summa quæque amicula exuunt, paulatimque pudorem profanant:

en faveur de sa femme dont il étoit éperduëment amoureux, & qui aimant passionnément les bois & les forests pour y joüir dans la ville des plaisirs de la campagne, persuada à son mari d'imiter les beautez de la Nature par un si rare artifice.

Le Roi sejourna plus longtems en cette ville qu'en nul autre lieu, & jamais sejour ne fit plus de tort à la discipline militaire. Il n'est rien de si corrompu que ce peuple, rien de plus sçavant en l'art des plaisirs, & des voluptez. Les peres & les meres souffrent que leurs filles se prostituent à leurs hostes pour de l'argent, & les maris ne sont pas moins indulgens à leurs femmes. Les Rois & les Satrapes dans toute la Perse, n'ont point de plus grand divertissement que les festins, qu'ils mêlent de jeux pleins de licence & de dissolutions; mais les Babyloniens se plongent principalement dans l'yvrognerie, & dans les desordres qui la suivent. Les femmes paroissent d'abord à leurs banquets avec modestie, mais aprés elles quittent leur robe, puis le reste de leurs habits l'un aprés l'autre, dépoüillant peu à peu la pudeur,

jusqu'à ce qu'enfin, & cela soit dit sans offenser les chastes oreilles, elles se mettent toutes nuës. Et ce ne sont pas des femmes publiques qui s'abandonnent ainsi, ce sont les Dames les plus honorables & leurs filles, qui prennent, aussi-bien que leurs peres & leurs meres, cette horrible prostitution pour une grande civilité.

ad ultimum (honos auribus sit) ima corporum velamenta projiciunt: nec meretricum hoc dedecus est, sed matronarum virginumque, apud quas comitas habetur vulgati corporis vilitas.

Il faut avoüer que cette armée victorieuse de l'Asie, aprés s'être détrempée dans les delices l'espace de trente-quatre jours, se seroit trouvée bien affoiblie pour fournir au reste de ses exploits, si elle eût eu un Ennemi en tête. Mais les recruës qui lui venoient de tems en tems faisoient qu'elle se sentoit moins de ces desordres. Car Amyntas fils d'Andromenes amena six mille hommes de pied, & cinq cens chevaux Macedoniens envoyez par Antipater, & six cens chevaux Thraces avec trois mille cinq cens Fantassins de la même Nation, sans compter quatre mille hommes soudoyez, venus du Peloponese, avec trois cens quatre-vingts chevaux.

Inter hæc flagitia exercitus ille domitor Asiæ per XXXIV dies saginatus, ad ea quæ sequebãtur discrimina haud dubie debilior futurus fuit, si hostem habuisset. Ceterũ, quo minus damnũ sentiret, identidem incremento novabatur. Namque Amyntas Andromenis ab Antipatro Macedonum peditum sex millia adduxit: D præterea ejusdem generis equites. Cum his DC Thracas, adjunctis peditibus suæ gentis III millibus, & D, & ex Peloponneso mercenarius miles ad IV millia advenerat, cum CCCLXXX equitibus.

Le même Amyntas avoit encore amené au Roi cinquante jeunes garçons, en-

Idem Amyntas adduxerat L principum Macedoniæ liberos a-

dultos ad custodiam corporis: quippe inter epulas hi sűt regis ministri: iidemque equos ineunti prælium admovent, venantemque comitantur; & vigiliarum vices ante cubiculi fores servant: magnorumque præfectorum & ducum hæc incrementa sunt & rudimenta. Igitur arci Babyloniæ, rex Agathona præsidere jusso, cum DCC Macedonum, trecentisque mercede conductis: prætores, qui regioni Babyloniæ & civitati praessent, Menetem & Apollodorum reliquit. His duo millia peditű dat cum mille talentis: utrique præceptum, ut in supplementum milites legerent. Mazæum transfugam Satrapea Babyloniæ donat; Bagophanẽ, qui arcẽ tradiderat, se sequi jussit: Armenia Mithreni Sardium proditori data est. Ex pecunia deinde Babyloniæ Macedonibus equitibus sexceni denarii tributi; peregrinus eques quingenos accepit; Ducenis

fans des plus grands Seigneurs de Macedoine, pour la garde du Corps. Ce sont ceux qui le servent à table, qui lui menent ses chevaux dans les armées, qui l'accompagnent à la chasse, & qui font garde tour à tour à la porte de sa chambre, & ce sont là comme les premiers degrez pour monter aux hautes charges de Generaux d'armée, & de Gouverneurs de Province. Le Roi laissant Agathon dans le Château de Babylone avec sept cens Macedoniens, & trois cens soldats étrangers, donna le Gouvernement de la ville & de tout le païs jusqu'en Cilicie, à Menes & à Apollodore, ausquels il laissa deux mille hommes de pied & mille talens, avec ordre de faire des recruës. Il fit Mazée Satrape de Babylone, & commanda à Bagophanes qui lui avoit rendu la forteresse, de le suivre. L'Armenie fut donnée à Mithrenes, qui lui avoit livré la ville de Sardis; & de l'argent de Babylone, il en donna par tête six cens deniers aux Cavaliers Macedoniens, aux Etrangers cinq cens, & à chaque Fantassin deux cens, outre leur paye ordinaire.

pedestrium stipendium mensum est.

II. Aprés que ces choses furent ainsi ordonnées, il entra dãs la Province de Satrapene, païs fertile & abondant en toutes sortes de biens, ce qui fit qu'il y sejourna plus longtems; & de peur que l'oisiveté ne ramollît le courage de ses gens, il proposa des prix pour les plus vaillans d'entr'eux; & pour juger des actiõs de ceux qui disputeroiẽt cet honneur, il nomma des Juges. Aux huit qui se trouveroient les plus braves, il donna à chacun un Regiment de mille hommes, & de là on les appelloit Chiliarques, c'étoit la premiere fois qu'on avoit fait les Regimens si forts; auparavant ils n'étoient que de cinq cens hõmes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Les Soldats accoururent pour assister à cet illustre spectacle, non seulement comme témoins des faits des uns & des autres, mais comme Juges des Juges mêmes, parce qu'il seroit aisé de voir si les recompenses seroient données au merite, ou à la faveur. Le premier prix fut pour le vieux Adarchias, qui devãt Halicarnasse, quand la jeunesse lâcha le pied, lui fit tourner tête, & la ramena au combat. Antigenes eut le se-

II. *His ita compositis, in regionem, quæ Satrapene vocatur, pervenit: fertilis terra, copia rerum, & omni commeatu abundans. Itaque diutius ibi substitit; ac ne desides odio dimitterent animos, judices dedit, præmiaq; proposuit de virtute militari certãtibus. Novem, qui fortissimi judicati essent, singulis militum millibus præfuturi erant; Chiliarchas vocabãt; tùm primum in hunc numerum copiis distributis: namque antea quingenariæ cohortes erant; nec fortitudinis præmia gesserant. Ingens militum turba convenerat, egregio interfutura certamini, testis eadem cujusque factorum, & de judicibus latura sententiam: quippe verone an falso honos cuique haberetur, ignorari nõ poterat. Primus omnium virtutis causa donatus est Adarchias senior, qui omissum apud Halicarnasson à*

junioribus prælium unus maxime accenderat: proximus ei Antigenes visus est: tertium locum Philotas Angeus obtinuit: quartus Amyntæ datus est: post hos Antigonus, & ab eo Lyncestes Amyntas fuit: septimum locum Theodotus: ultimum obtinuit Hellanicus.

cond, Philotas Angée le troisiéme, on donna le quatriéme à Amyntas, le cinquiéme à Antigone, à Lyncestes Amyntas, le sixiéme, Theodote emporta le septiéme, & Hellanicus le dernier.

In disciplina quoque militaris rei pleraque à majoribus tradita utiliter mutavit. Nam quum ante equites in suam quisque gentem describerentur seorsum à ceteris; exempto nationum discrimine, præfectis, non utique suarum gentium, sed delectis, attribuit. Tuba, quum castra movere vellet, signũ dabat, cujus sonus plerumque, tumultuantium fremitu exoriẽte, haud satis exaudiebatur: ergo perticam, quæ undique conspici posset, supra prætorium statuit, ex qua signum eminebat pariter omnibus conspicuum: observabatur ignis noctu, fumus interdiu. Jam-

Il changea aussi tres-utilement en la discipline militaire, plusieurs choses établies par ses predecesseurs: Car il reduisit toute sa Cavalerie en un corps, sans considerer la difference des Nations, & lui donna des Chefs tels qu'ils les voulut choisir, au lieu qu'auparavant chaque Nation se rangeoit sous sa cornette à part, & n'étoit commandée que par un Colonel de son païs. Le signal de la marche étoit de sonner la trompette: mais parce que souvent on avoit peine à l'entendre, à cause du grand bruit qui se fait à décamper, il ordonna qu'on éleveroit sur sa tente un étendart qui seroit vû de tout le monde. Il établit aussi le feu pour signal, durant la nuit, & la fumée durant le jour. Comme il étoit proche de Suze, Abulites Gouverneur de la

Province, envoya son fils au devant de lui, avec promesse de lui rendre la ville; soit que ce fût de son mouvement, ou par ordre de Darius pour amuser Alexandre par le butin. Le Roi fit grand accueil à ce jeune homme; qui le conduisit jusqu'au fleuve Coaspes, dont l'eau est si celebre, pour être exquise, & délicieuse à boire.

que Susa adituro Abulites, regionis ejus præfectus, sive Darii jussu, ut Alexandrum præda retineret, sive sponte, filium obviam misit, traditurum se urbem promittens. Benigne juvenem excepit rex, & eo duce ad Choaspem amnem pervenit, delicatam, ut fama est, vehentem aquam.

Ce fut là qu'Abulites, le vint trouver avec des presens dignes d'un Roi, entre lesquels il y avoit des Dromadaires d'une vitesse incroyable, & douze Elephans que Darius avoit fait venir des Indes, & qui alors étoient en état de servir aux Macedoniens, & non pas de leur donner de la terreur, comme ce Prince s'étoit imaginé; la Fortune se joüant ainsi des projets des hommes. Etant entré dans la ville, il tira du thresor des sommes immenses, & pour cinquante mille talens d'argent en masse, & en lingots. C'étoient des richesses que plusieurs Rois avoient amassées depuis plusieurs siecles pour leurs enfans & pour leur posterité, comme ils croyoient; & une seule heure

Hic Abulites cum donis regalis opulentiæ occurrit. Dromades cameli inter dona erant velocitatis eximiæ; XII Elephanti à Dario ex India acciti, non jam terror, ut speraverant Macedonum; sed auxilium: opes victi ad victorem transferente fortuna. Ut vero urbem intravit, incredibilem ex thesauris summam pecuniæ egessit, L millia talentum argenti, non signati forma, sed rudi pondere. Multi reges tantas opes longa ætate cumulaverant liberis posterisque, ut arbitrabantur, quas una hora in externi regis ma-

nus intulit.

Consedit deinde in regia sella multo excelsiore, quam pro habitu corporis. Itaque pedes cum imum gradum non contingerent, unus ex regiis pueris mensam subdidit pedibus : & cum spadonem, qui Darii fuerat, ingemiscentem conspexisset Rex ; causam mœstitiæ *requisivit. Ille indicat*, Darium vesci in ea solitum : seque sacram ejus mensam ad ludibrium recidentem sine lacrymis conspicere non posse. *Subiit ergo regem verecundia violandi hospitales Deos. Jamque subduci jubebat : cum Philotas ;* Minime vero hæc feceris rex, sed omen quoque accipe ; mensam, ex qua libavit hostis epulas, tuis pedibus esse subjectam.

mit tout cela au pouvoir d'un Etranger.

Ensuite il prit sa seance sur le Thrône des Rois de Perse, qui se trouva plus haut qu'il ne falloit pour un homme de sa taille ; de sorte qu'ayant les jambes pendantes, il y eut un Page qui lui mit une table sous les pieds. Mais le Roi voyant pleurer un Eunuque qui avoit été à Darius, lui demanda la cause de sa douleur ; à quoi il répondit, *que Darius avoit accoûtumé de manger sur cette table, & qu'il ne pouvoit sans larmes voir profaner une chose si sacrée.* Le Roi fut touché d'une sainte honte d'avoir violé les Dieux hospitaliers, & alloit commander qu'on l'ôtast ; quand Philotas le pria *de n'en rien faire, mais plutôt de prendre à bon augure, que la table où son Ennemi mangeoit lui servît de marche-pied.*

Rex, Persidis fines aditurus, Susa urbem Archelao & præsidium III millium tradidit : Xenophilo arcis cura mandata est : Macedonum ætate graves,

Alexandre voulant passer dans la Perse, établit Archelaüs pour Gouverneur de la ville de Suze, avec une garnison de trois mille hommes, & fit Xenophile Capitaine de la Forteresse, y mettant com-

me mortes-payes, mille vieux soldats Macedoniens qui étoient trop pesans pour le suivre. Il donna la garde des thresors à Callicrates, & rendit à Abulites le Gouvernement de la Suziane. Il laissa aussi dans cette ville la mere & les enfans de Darius ; Et ayant reçu de Macedoine quantité d'étoffes de pourpre, & de riches vestes à la mode du païs, il les donna à Sysigambis, avec les ouvrieres qui les avoient faites ; car il lui rendoit toutes sortes d'honneurs, & ne l'aimoit pas moins tendrement, que s'il eût été son fils. Il lui fit aussi dire, *que si elle trouvoit ces ouvrages à son gré, elle pouvoit les faire apprendre à ses petes filles, pour se divertir & en faire des presens.* A ces mots, les larmes lui tombant des yeux, firent assez connoître combien ce present lui étoit desagreable, & ce compliment injurieux, parce qu'il n'y a rien que les femmes de Perse ayent plus à contrecœur, ni qu'elles tiennent à plus grand opprobre que de travailler en laine.

Ceux qui porterent ces presens ayant fait entendre au Roi que Sysigambis n'en étoit pas contente, il crut être obligé de lui en faire

præsidere arcis custodiæ jussi. Thesaurorum Callicrati tutela permissa: Satrapia regionis Susiæ restituta Abuliti. Matrem quoque Darii & liberos in eadem urbe deponit. Ac forte Macedonicas vestes, multamque purpuram, dono ex Macedonia sibi missam, cum his, quæ eam confecerant, tradi Sisygambi jussit. Omni namque honore eam, & filii quoque pietate prosequebatur. Admonerique *jussit*; ut si cordi quoque vestis esset; conficere eam neptes suas assuefaceret, donoque doceret dare: *ad hanc vocem lacrymæ obortæ prodidere animum aspernantis id munus: quippe non aliud magis in contumeliam Persarum feminæ accipiunt, quam admovere lanæ manus.*

Nuntiant qui dona tulerant, tristem esse Sisygambim; dignaque res excusatione & solatio visa. Ipse ergo

pervenit ad eam, &, Mater, *inquit*, hanc vestem, qua indutus sum, sororum non solum donum, sed etiam opus vides: nostri decepere me mores. Cave, obsecro, in contumeliam accipias ignorationem meam. Quæ tui moris esse cognovi, ut spero, abunde servata sunt. Scio apud vos filium in conspectu matris nefas esse considere, nisi cum illa permisit: Quotiescunque ad te veni, donec, ut considerem, annueres, restiti. Procumbens venerari me sæpe voluisti; inhibui. Dulcissimæ matri Olympiadi nomen debitum, tibi reddo.

des excuses, & de l'aller consoler; il fut donc la voir, & lui dit: *Ma mere, cette étoffe dõt vous me voyez vêtu, n'est pas seulement un present de mes sœurs, mais c'est l'ouvrage de leurs mains. Par là jugez, s'il vous plaît, que la mode de notre païs m'a trompé, & n'imputez point mon ignorance à outrage. Je ne pense pas jusqu'ici avoir manqué en rien de ce que j'ai sçu être de vos mœurs & de vos coûtumes. J'ai appris que parmi vous, c'est une espece de crime à un fils de s'asseoir en la presence de sa mere sans sa permission. Vous sçavez comme j'en ai usé, & si je l'ai jamais fait que vous ne me l'ayez cõmandé; & bien souvent que vous avez voulu vous prosterner devant moi, vous sçavez encore si je l'ai souffert; & pour derniere marque de mon respect, je vous ai dõné ce nom si doux, & qui n'appartient qu'à Olympias seule, à qui je dois la naissance.*

III. *Mitigato animo ejus, rex quartis castris pervenit ad fluvium: Pasitigrim incolæ vocant: oritur in montibus Uxiorum, & per L. stadia sylvestribus ripis præceps inter saxa devolvitur. Accipiunt*

III. Le Roi ayant laissé cette Princesse extrémement satisfaite, arriva en quatre lõgemens sur le bord du Tygre, que ceux du païs appellent *Pasi-tygre*. Il a sa source dans les montagnes des Uxiens, & roulant à travers les rochers & les précipices, l'espace de

mille stades, il tombe dans des plaines, où portant déja batteau, il coûle sans bruit, & aprés avoir traversé six cens stades d'un terroir fertile, il entre doucement dans le golphe Persique.

deinde eum campi; quos clementiore alveo prætcrit, jam navium patiens. DC *stadia sunt mollioris soli, per quod leni tractu aquarum Persico mari se insinuat.*

Alexandre passa donc le fleuve, avec neuf mille hommes de pied & trois mille chevaux tant des Agriens que des Grecs soudoyez, & un renfort de trois mille Thraces, & vint à la contrée des Vxiens. Elle est voisine de Suze, & s'étend jusqu'à la frontiere de la Perse, ne laissant qu'un petit détroit entre elle & les Suziens. Madates commandoit dans cette Province, & ce n'étoit point un homme du tems, ni qui suivît la Fortune; & comme fidelle à son Maître, il étoit résolu de tenir jusques à l'extremité. Mais des hommes qui connoissoient le païs, dirent au Roi, *qu'il y avoit un sentier couvert & détourné de la ville, & que s'il leur donnoit quelques gens armez à la legere, ils les iroient loger sur la tête des Ennemis.* Cet avis étant trouvé bon, ils servirent eux-mêmes de guides; & pour cet effet, il commanda quinze cens hommes des soudoyez, & environ mille des Agriens

Alexander, amne superato, cum IX *millibus peditum, & Agrianis atque Græcorũ mercenariis millibus* III, *additis millibus Thracum, in regionem Vxiorum pervenit. Finitima Susis est, & in primam Persidem excurrit, arctum inter se & Susianos aditum relinquens. Madates erat hujus regionis præfectus, haud sane temporum multorum homo: quippe ultima pro fide experiri decreverat. Sed periti locorum Alexandrũ docent,* occultum iter esse per calles, & aversum ab urbe: si paucos misisset leviter armatos, super capita hostium evasuros. *Cum consilium placuisset, iidem itinerum fuerunt duces.* M & D *mercede conducti, & Agriani fere* M *Tau-*

roni præfecto dati, ac post solis occasum iter ingredi jussi.

Ipse tertia vigilia castris motis circa lucis ortum superaverat angustias, cæsaque materia cratibus & pluteis faciendis, ut qui turres admoverent, extra teli ictum essent, urbem obsidere cœpit. Prærupta erãt omnia, saxis & cotibus impedita: multis ergo vulneribus depulsi, ut quibus non cum hoste solum, sed etiam cum loco dimicandum esset, subibant tamen: quia rex inter primos constiterat, interrogans tot urbium victores; an erubescerent hærere in obsidione castelli exigui & ignobilis? *simul jam inter hæc eminus petebatur; quẽ testudine objecta milites, qui ut inde discederet, perpellere nequiverant, tuebantur. Tandem Tauron super arcem urbis se cum suo agmine ostendit: ad cujus conspectum & animi hostium labare; & Macedones acrius*

sous la conduite de Tauron, avec ordre de se mettre en chemin aussi tôt aprés le coucher du Soleil.

Pour lui, ayant décampé sur la troisiéme veille à petit bruit, & gagné le bas des montagnes vers le point du jour, aprés avoir fait faire des mantelets, & des gabions, pour mettre à couvert ceux qui conduiroient les machines & les tours, il se mit à assieger la ville. Ce n'étoient partout que rochers & que precipices; de sorte qu'ayant à combattre la situation du lieu autant que l'Ennemi, ses gens furent d'abord mal menez, mais pourtant ils ne se rebuterent point; car le Roi y étoit en personne & des premiers, qui leur demandoit, *si aprés avoir forcé tant de villes, ils n'auroient point de honte d'échoüer devant une méchante bicoque.* Cependant on lui tiroit force coups de loin, sans qu'il se voulût retirer, quelque priere qu'on lui pût faire; tellement qu'il fallut que les soldats le couvrissent de leurs boucliers joints ensemble. Enfin Tauron & sa troupe parurent au dessus de la forteresse, & à cet aspect les Barbares commencerent à perdre cœur, & les Macedoniens à redoubler leurs efforts, jusqu'à ce

que pressant l'Ennemi des deux côtez, ils se rendirent maîtres de la place.

prælium inire cœperũt. Anceps oppidanos malum urgebat; nec sisti vis hostium poterat.

Il y en eut peu qui témoignerent de la resolution, plusieurs prirent la fuite, & la plûpart se sauverent dans la forteresse, d'où ayant envoyé trente Deputez au Roi pour lui demander pardon, ils en rapporterent cette triste réponse, *qu'ils n'en devoient point esperer.* Effrayez de ces menaces, ils dépêcherent vers Sisygambis par un chemin inconnu aux Ennemis, pour la supplier d'appaiser le Roi, sçachant bien qu'il l'aimoit & l'honoroit comme sa Mere; outre que Madates avoit épousé sa niece, & par ce moyen étoit proche allié de Darius. Sisygambis fut longtems sans vouloir condescendre à leurs prieres, leur representant *combien il étoit peu convenable à sa fortune d'interceder pour autrui; que d'ailleurs elle craignoit de lasser l'indulgence du vainqueur, & qu'elle se souvenoit plus souvent d'être captive que d'avoir été Reine.*

Paucis ad moriendum; pluribus ad fugam animus fuit: magna pars in arcem cõcessit. Inde XXX *oratoribus missis ad deprecandũ, tristeresponsum à rege redditur;* non esse veniæ locum. *Itaque suppliciorum metu perculsi, ad Sysigambim, Darii matrem, occulto itinere, ignotoque hostibus, mittunt, qui peterent, ut ipsa regem mitigaret: haud ignari, parentis eam loco diligi colique: & Madates sororis filiam secum matrimonio junxerat: Darium propinqua cognatione contingens. Diu Sysigambis supplicum precibus repugnavit, abnuens* deprecationem pro illis convenire fortunæ, in qua esset: adjecitque, metuere sese, ne victoris indulgentiam fatigaret; sæpius cogitare, captivam esse se, quam reginam fuisse.

Mais enfin s'étant laissé

Ad ultimum victa,

literis Alexandrum ita deprecata est, ut ipsam excusaret quod deprecaretur : petere se, ut illis quoque ; si minus, sibi ignosceret: pro necessario ac propinquo suo, jam non hoste, sed supplice tantum vitam precari. Moderationem clementiamque regis, quæ tunc fuit, vel una hæc res possit ostendere, non Madati modo ignovit; sed omnes, & deditos, & captivos libertate atque immunitate donavit: urbem reliquit intactam: agros sine tributo colere permisit. A victore Dario plura mater non impetrasset.

vaincre elle en écrivit à Alexandre, & le supplia de l'excuser si elle lui faisoit une tres-humble requeste, qui étoit de pardonner à ces miserables, ou du moins de lui pardonner à elle la liberté qu'elle prenoit, de lui demander la vie d'un de ses amis & de ses alliez, qui n'étoit plus son Ennemi, mais un pauvre suppliant reduit à ses pieds & à sa misericorde. Il suffit de cette action pour faire connoître quelle étoit alors la douceur de ce Prince: Car il ne pardonna pas seulement à Madates, mais il donna aussi la liberté à tous les prisonniers, & à tous ceux qui s'étoient rendus; les maintint en leurs privileges, sauva la ville du sac, & leur laissa labourer leurs terres sans taille, & sans tribut. Qu'eût-elle pû obtenir davantage de son propre fils, s'il eût été victorieux?

Uxiorum deinde gentem subactam, Susianorum Satrapiæ cōtribuit: divisisque cum Parmenione copiis, illum campestri itinere procedere jubet; ipse cum expedito agmine jugum montium cepit, quorum perpetuū dorsum in Persidē excur-

Aprés que les Uxiens furent subjuguez, il les reduisit sous le Gouvernement de Suze, & ayant donné une partie de son armée à Parmenion, il lui commanda de la mener par la plaine; & pour lui, avec le reste des troupes armées à la legere, il traversa les montagnes qui regnent jusques dans la Perse. Comme il eut

fait le degast par toute cette contrée, il arriva le cinquiéme jour au Pas de Suze, que ceux du païs appellent les Pyles Suzides. Ariobarzanes avec vingt-cinq mille hommes de pied avoit occupé ces rochers escarpez de toutes parts, & logé les Barbares au sommet hors la portée du trait, qui à dessein ne bougeoient, comme s'ils eussent eu peur, attendant qu'Alexandre se fût engagé dans les détroits.

rit. Omni hac regione vastata, tertio die Persidem; quinto angustias, quas illi Susidas Pylas vocant, intrat. Ariobarzanes has cum XXV *millibus peditum occupaverat rupes, abscissas, & undique praeruptas, in quarum cacuminibus extra teli jactum barbari stabant, de industria quieti, & paventibus similes; donec in arctissimas fauces penetraret agmen.*

Mais voyant qu'il s'avançoit toûjours, & ne faisoit pas grand compte d'eux, ils se mettent à rouler des pierres d'une grosseur demesurée du haut de la montagne, qui faisant plusieurs bonds sur les rochers, en tomboient avec plus de violence, & écrasoient des troupes entieres. Ils les foudroyoient aussi de tous côtez à coups de fronde & de fléche; & ce qui desesperoit le plus de si braves hommes, c'étoit de se voir assommer comme des bêtes prises dans un piege sans pouvoir venger leur mort; de sorte que leur colere se tournant en rage, ils embrassoient les rochers qui avançoient, & se soûlevant les uns les

Quod ubi contemptu sui pergere vident; tum vero ingentis magnitudinis saxa per montium prona devolvunt: quae incussa saepius subjacentibus petris majore vi incidebant, nec singulos modo, sed agmina proterebãt. Fundis quoque excussi lapides & sagittae ingerebantur undique, nec id miserrimum fortibus viris erat; sed quod inulti ferarum ritu velut in fovea deprehensi caederentur. Ira igitur in rabiem versa, eminentia saxa complexi, ut ad hostem perveniant, alius alium

levantes, conabantur adſcendere : ea ipſa multorum ſimul manibus correpta & convulſa, in eos, qui commoverant, recidebant. Nec ſtare ergo, nec niti, nec teſtudine quidem protegi poterant, quum tantæ molis onera propellerent barbari. Regem non dolor modo, ſed etiam pudor temere in illas anguſtias conjecti exercitus angebat. Invictus ad eam diem fuerat, nihil fruſtra auſus, impune Ciliciæ fauces intraverat : mari quoque novum iter in Pamphyliam aperuerat : tunc hæſitabat deprehenſa felicitas ; nec aliud remedium erat, quam reverti qua venerat. Itaque ſigno receptui dato denſatis agminibus, ſcutiſque ſuper capita conſertis, retro evadere ex anguſtiis jubet. XXX fuere ſtadia, quæ remenſi ſunt.

autres, il n'y avoit effort qu'ils ne fiſſent pour grimper & aller aux Ennemis : Mais ces rochers que tant de mains empoignoient venant à ſe détacher, tomboient ſur ceux qui les avoient ébranlez. Ainſi ils ne ſçavoient plus que faire, ni ne pouvoient tenter aucune choſe, non pas même ſe couvrir de leurs boucliers à cauſe des groſſes maſſes de pierres que les Barbares pouſſoient ſur eux. Le Roi étoit outré de douleur, & plus encore de honte d'avoir jetté ſi inconſiderément ſon armée dans ces rochers. Juſques-là il avoit été toujours invincible, n'ayant rien entrepris dont il ne fût venu à bout. Il avoit percé les détroits de la Cilicie heureuſement, il s'étoit ouvert ſur la mer une nouvelle route pour paſſer dans la Pamphilie ; mais ici ſa fortune chancela, & il n'y eut autre remede que de s'en retourner d'où il étoit venu. Ayant donc fait ſonner la retraite, & marcher ſes gens ſerrez & la tête couverte de leurs boucliers, il les retira de ces lieux dangereux, où ils eurent trente ſtades à rebrouſſer.

IV. Tum caſtris undique aperto loco poſitis, non cõſultare modo

IV. Comme il ſe vid au large, il ne ſe contenta pas d'aſſembler ſon Conſeil pour

déliberer ce qu'il avoit à faire, il consulta aussi les Devins, tant il étoit porté à la superstition : Mais que lui eût sçu predire alors Aristandre, quoi qu'il passât pour un Oracle, entre tous ceux qui se mêloient de cet art ? Jugeant donc qu'il n'étoit pas tems de s'amuser aux entrailles des animaux, il commanda qu'on fist venir des gens du païs, qui lui enseignerent un chemin seur & aisé par la Medie, en faisant un long circuit, mais il avoit honte de laisser ses soldats sans sepulture, les Macedoniens n'ayant rien en plus grande recommandation entre tous les devoirs militaires, que d'ensevelir leurs morts. Dans cette incertitude il se fit amener les prisonniers qu'il avoit pris depuis peu, parmi lesquels il s'en trouva un qui sçachant la langue Grecque & la Persienne, l'assura qu'en vain il pensoit mener son armée dans la Perse à travers les montagnes, qu'il n'y avoit qu'un chemin qui lui en pût donner l'entrée ; mais ce n'étoit que petits sentiers pleins de brossailles, où l'on pouvoit à peine passer un à un, à cause des branches touffuës des arbres, qui s'entrelaçoient les unes dans les autres. Car la Perse de l'autre

quid agendũ esset ; sed vates quoque adhibere cœpit à superstitione animi. Sed quid tunc prædicere Aristander, cui tum plurimum credebatur ex vatibus, poterat ? Itaque damnatis intempestivis sacrificiis, peritos locorum convocari jubet. Per Mediam iter ostẽdebant tutum apertũque ; sed rex dimittere milites insepultos erubescebat : ita tradito more, ut vix ullum militiæ tam solemne esset munus, quam humandi suos. Captivos ergo, quos nuper ceperat, vocari jubet ; inter quos erat quidam Græcæ Persicæque linguæ peritus, qui frustra eum in Persidem montium dorso exercitum ducere affirmat ; sylvestres esse calles, vix singulis pervios : omnia contegi frondibus, implexosque arborum ramos sylvas committere. Namque Persis ab altero latere perpetuis montium jugis clauditur, quod in longitudinem MDC *stadia, in latitudinem* CLXX *procurrit.*

turrit. Hoc dorsum à Caucaso monte ad rubrum mare pertinet; quaque deficit mons, aliud munimentum, fretum objectum est.

Planicies deinde sub radicibus montiũ spatiosa procumbit; fertilis terra, multisque vicis atq; urbibus frequens. Araxes amnis per hos campos multorum aquas torrentium evolvit in Medum: Medus ad mare, meridiem versus, minor amnis eo quem accepit, evehitur; gignendaque herba non alius est aptior, quidquid alluit floribus vestiens. Platani quoque & populi contegunt ripas; ita ut procul visentibus continuata videantur mõtibus nemora riparum: quippe obumbratus amnis presso in solum dilabitur alveo; iminentque colles, ipsi quoque frondibus læti: radices eorum humore subeunte. Regio non alia tota Asia salubrior:

côté est fermée d'une ceinture de montagnes, qui ont seize cens stades de long & cent soixante & dix de large, & s'étendant depuis le mont Caucase jusqu'à la mer rouge; de sorte que là où le mont finit, la mer commence & fait un autre rempart.

Au pied de ces montagnes se déploye une campagne large & spatieuse, tres-fertile & remplie de villes & de villages. L'Araxe enflé de plusieurs torrens, la fend par le milieu pour s'aller joindre au Mede, & le Mede plus petit que celui qu'il reçoit, se va rendre dans la mer du côté du Midi. Il n'y a point de fleuve plus propre à engraisser les terres que ce dernier, qui pare de fleurs toutes les rives, & fait croître l'herbe épaisse & haute dans les campagnes qu'il arrose; ses bords sont couverts des deux côtez de peupliers & de sicomores; tellement qu'il semble à les voir de loin, qu'elles ne sont qu'une même forêt avec les montagnes voisines, parce que ce fleuve ainsi ombragé d'arbres, coule dans un lit étroit & profond, & les collines qui le bordent, sont aussi revétuës d'une agréable verdure. C'est le lieu de toute l'Asie le plus sain, & où l'air est le plus temperé;

car vous avez d'un côté cette longue étenduë de montagnes toutes couvertes de bois, qui par la fraîcheur de leur ombrage moderent l'ardeur du Soleil; & de l'autre vous avez la mer, dont les vapeurs tiédes échauffent doucement la terre.

Le prisonnier ayant dit toutes ces particularitez, le Roi lui demanda *s'il les sçavoit pour les avoir vûës, ou sur le rapport d'autrui.* Il lui fit réponse, *qu'ayant été pasteur dans ces montagnes, il n'y avoit sentier ni détour, qu'il ne connût, & qu'il avoit été pris deux fois, l'une en Lycie par les Perses, & maintenant par lui.* Aussitôt le Roi se mit en memoire l'avanture qui lui avoit esté prédite par l'Oracle, lorsque consulté sur le sujet de son voyage, il lui répondit *qu'un Lycien le conduiroit dans la Perse.* L'ayant donc comblé de promesses, autant que l'occasion le requeroit, & que le portoit la condition de l'hõme, il le fit armer à la Macedonienne, puis lui dit, *qu'à la bonne heure il lui montrât le chemin, & que pour ruäe & difficile qu'il fût, il se faisoit fort de passer avec une petite troupe, si ce n'est peut-être qu'il crût que*

temperatũ cœlũ: hinc perpetuum jugum opacum & umbrosum, quod æstus levat: illinc mare adjunctum, quod modico tepore terras fovet.

His expositis captivus interrogatus à rege, auditu ne, an oculis comperta haberet, quæ diceret? Pastorem se fuisse, & omnes eos calles percurrisse, *respondit*; bis captum, semel à Persis in Lycia, iterum ab ipso. *Subit animum memoria regis oraculo edita sortis, quippe consulenti responsum erat,* ducem in Persidem ferentis viæ Lycium civem fore. *Igitur promissis, quanta & præsens necessitas exigebat, & ipsius fortuna capiebat, oneratum;* armari jubet Macedonum more, & quod bene verteret, monstraret iter; quamvis arduum & præceps, evasurum se esse cum paucis: nisi forte crederet, quo ipse pecoris causa isset; Alexandrum pro

gloria & perpetua laude ire non posse. *Etiam atque etiam docere captivus*, quam difficile iter esset, maxime armatis. *Tum Rex:* Prædem me, *inquit*, accipe, neminem eorum qui sequuntur, recusaturum ire qua duces.

Cratero igitur ad custodiam castrorum relicto cum peditibus, quibus assueverat; & ii copiis quas Meleager ducebat; & sagittariis equitibus mille præcepit, ut castrorum specie manante, plures de industria ignes fieri imperet: quo magis barbari crederent, ipsum regem in castris esse. Ceterum, si forte Ariobarzanes cognovisset, per callium amfractus eum intrare, & ad occupandum iter suum partem copiarum tentasset opponere; Craterus in eum illato terrore retineret ad propius periculum conversum agmen: sin autem ipse hostem fefellisset, & saltum occupasset; quum trepi-

pour acquerir de la gloire, Alexandre ne pût pas aller où avoit été un Berger pour paistre ses troupeaux. Et cõme ce prisonnier ne cessoit de representer la difficulté du chemin, sur-tout pour des gens armez: *Je te répons*, dit le Roi, *pour tous ceux qui me suivent, que pas un ne refusera d'aller où tu nous meneras.*

Cependant il commit la garde du camp à Cratere avec l'Infanterie qu'il cõmandoit, les troupes de Meleagre, & mille Archers à cheval, & lui commanda *de laisser le camp en sa même forme, & de faire allumer quantité de feux, pour mieux persuader aux Barbares que le Roi y étoit en personne; que s'il arrivoit qu'Ariobarzanes s'appercevant de sa marche, vînt avec une partie de ses troupes s'opposer à son passage, que Cratere donnât en même tems pour faire diversion, & l'obliger de tourner tête du côté le plus pressant. Que si au contraire il surprenoit les Barbares, & se rendoit maître des détroits, que Cratere à la premiere allarme ne craignît point de rentrer dans le chemin d'où ils avoient été repoussez le jour de devant, parce qu'il seroit*

abandonné, le Roi attirant sur soi toutes les forces de l'Ennemi.

dantium barbarorum tumultum exaudisset persequentium regem, id ipsum iter, quo pridie pulsi fuerant, ne dubitaret ingredi: quippe vacuum fore, hostibus in semet aversis.

Aprés il commanda aux soldats qui le devoient suivre, & qui étoient armez à la legere, *de porter des vivres pour trois jours*; & sur la troisiéme veille il part sans bruit, prenant les détours que le guide lui montroit. Mais outre qu'ils étoient mal-aisez, & les rochers si glissans, qu'on pouvoit à peine y asseoir le pied, on étoit encore fort incommodé des neiges que le vent avoit amassées, & qui étoient si hautes que les soldats tomboient, & enfonçoient là dedans comme dans des fosses, & quand leurs cõpagnons les en pensoient retirer, ils étoient bien souvent entraînez eux-mêmes. D'ailleurs, l'horreur de la nuit, un pays inconnu, & un guide dont la fidelité n'étoit pas trop assurée, redoubloient leur apprehension. Que s'il falloit qu'il se derobât à ses gardes, ils seroient tous pris, & assommez dans ce detroit comme des bêtes sauvages;

Ipse tertia vigilia silenti agmine, ac ne tuba quidẽ dato signo, pergit ad demonstratũ iter callium: tridui alimenta portare *militem jusserat leviter armatum. Sed præter invias rupes ac prærupta saxa, vestigium subinde fallentia, nix cumulata vento ingredientes fatigabat: quippe velut in foveas delati hauriebantur: & quũ à commilitonibus levarentur, trahebant magis adjuvantes, quam sequebantur. Nox quoque, & ignota regio, ac dux, incertum an satis fidus, multiplicabant metum: si custodes fefellisset; quasi feras bestias ipsos posse deprehendi, ex unius captivi vel fide, vel anima, pendere & regis salutem & suam.*

tellement que le salut du Roi & le leur, dépendoient de la foi, ou de la vie d'un seul homme, & d'un captif.

Tandem venere in jugum: à dextera iter ad ipsum Ariobarzanem erat: hic Philotam & Cœnon cum Amynta & Polyperconte, expeditam habentes manum, reliquit, monitos; ut quia eques pediti erat mixtus; quia pinguissimum esset solum, & pabuli fertile, sensim procederent: duces itineris de captivis dati. Ipse cum armigeris & ala, quã Agema appellant, ardua semita, sed longius à stationibus hostium remota, multa cum vexatione processit. Medius erat dies, & fatigatis necessaria quies; quippe tantumdem itineris supererat, quantum emensi erãt, sed minus præcipitis atque ardui. Itaque refectis cibo somnoque militibus, secunda vigilia surgit, & cetera quidem haud ægre præteriit.

Ils firent tant neanmoins, qu'ils gagnerent le haut de la montagne. Il y avoit un chemin sur la main droite, qui menoit vers Ariobarzanes. Le Roi étant là, envoya devant Philotas & Cenus, avec Amyntas & Polipercon, qui commandoient les troupes legerement armées; & parce qu'il y avoit de la Cavallerie mêlée parmi l'Infanterie, ils eurent ordre de marcher par des lieux fertiles en pâturages, & de n'aller que le pas. On leur donna pour guides quelques-uns des prisonniers; & pour lui, avec sa compagnie, & ses gardes, il monta, non sans une peine incroyable, par un sentier fort roide, mais fort éloigné des corps de garde des Ennemis. Il étoit midi, & ses gens avoient besoin de repos, ayant encore autant de chemin à faire qu'ils en avoient fait, quoi que moins fâcheux & moins rude; si bien qu'il les fit repaître & reposer, & à la seconde veille de la nuit, il partit, & passa le reste aisément.

Ceterum, qua se jugum montium paula-

Mais au pied de la montagne, du côté que la pente

est plus douce, ils trouverent une grande fondriere creusée par les torrens, qui avoient rompu le chemin. Avec cela, les branches des arbres entrelacées faisoient comme une haye continuelle, qui leur fermoit le passage; de sorte qu'ils entrerent en un tel desespoir, qu'à peine se pûrent-ils tenir de pleurer, & ce qui les effrayoit le plus, c'étoit l'obscurité de la nuit. Car si quelque Etoile brilloit encore à travers les tenebres, l'épaisseur des bois en déroboit la lumiere; outre qu'il faisoit un vent impetueux, dont le bruit s'augmentoit par l'agitation des branches qui s'entre-choquoient sans cesse, & si rudement qu'on ne s'entendoit pas l'un l'autre. Enfin le jour étant venu, que l'on avoit souhaité avec tant d'impatience, il dissipa l'horreur que la nuit donne à toutes choses; car il ne falloit pas faire un grand tour pour éviter cette fondriere & chacun desormais se pouvoit passer de guide.

Ils monterent donc sur un sommet, d'où ayant découvert le corps de garde des Ennemis, ils parurent armez à leur dos, lors qu'ils s'en doutoient le moins. Ceux qui se mirent en défense, dont il

tim ad planiora demittit, ingens vorago concursu cavata torrentium iter ruperat: ad hæc arborum rami alius alio implicati & coëuntes, ut perpetuam objecerant sepem. Desperatio igitur ingens, adeo ut vix lachrymis abstinerent, incesserat. Præcipue obscuritas terrori erat: nam etiam si qua sidera internitebant, continenti fronde tecta arbores conspicere prohibebant: ne aurium quidem usus supererat, sylvas quatiente vento; quæ concutientibus ramis majorem quam pro flatu sonum reddebant. Tandem exspectata lux, omnia quæ terribiliora nox fecerat, minuit: circumiri brevi spatio poterat eluvies; & sibi quisque dux itineris cœperat fieri.

Evadunt ergo in editum verticem: ex quo hostium statione conspecta, strenue armati, à tergo se ostendunt nihil tale metuentibus; quorum

pauci, qui congredi ausi erant, cæsi sunt. Itaque hinc morientium gemitus, hinc ad suos recurrentium miserabilis facies, integros quoque, antea quam discrimen experirentur, in fugam avertit. Fremitu deinde in castra, quis Craterus præerat illato; ad occupandas angustias, in quibus pridie hæsitarat, miles educitur; simul & Philotas cum Polyperconte Amyntaque & Cœno diversum iter ingredi jussus, aliũ terrorẽ intulit barbaris. Ergo undique Macedonum armis fulgẽtibus ancipiti malo oppressi, memorabile tamen prælium edunt: ut opinor, ignaviam quoque necessitas acuit; & sæpe desperatio spei causa est. Nudi cõplectebantur armatos, & ingenti corporum mole secum ad terram detrahẽtes, ipsorum telis plerosque fodiebãt. Ariobarzanes tamen, XL ferme equitibus & quinque millibus peditum stipatus, per mediam aciem Macedo-

y en eut bien peu, furent taillez en pieces ; si bien que d'un côté les cris des mourans, & de l'autre l'effroi des fuyards, qui regagnoient leur gros, y mirent une telle épouvante, qu'ils prirent la fuite avant que de tenter le combat. A ce bruit, Cratere s'avance, & se saisit du détroit qu'il n'avoit pû emporter le jour de devant, & en même tems Philotas donnant par un autre endroit avec Amyntas, Cenus, & Polipercon, acheva de rompre les Barbares, qui voyoient briller par-tout les armes des Macedoniens. Mais quoi que pressez de toutes parts, ils se défendirent vaillamment, ce qui me fait croire que la necessité de combattre réveille les ames les plus lâches, & que l'esperance naît souvent du desespoir : Car ils embrassoient tout nuds des hommes armez ; & comme ils étoient forts & puissans, ils les emportoient avec eux à terre, & en tuoient plusieurs de leurs propres armes. Cependant Ariobarzanes suivi d'environ quarante chevaux & de cinq mille hommes de pied, se fit jour à travers les bataillons des Macedoniens, non sans un grand carnage des siens & des Ennemis. Il pensoit se jetter dans Perse-

polis capitale de la Province, mais la garnison lui fermant les portes, & l'Ennemi le poursuivant vivement, il revint au combat, où lui & tous ses gens demeurerent sur la place.

num cum multo suorum atque hostium sanguine erupit; Persepolim urbem caput regionis occupare festinans. Sed à custodibus urbis exclusus, consequutis strenue hostibus, cum omnibus fugæ comitibus renovato prœlio cecidit.

[r] Cratere hâtant ses troupes y vint aussi rejoindre le Roi, qui campa au même lieu, où il avoit défait les Barbares; car encore que leur déroute entiere lui assurât la victoire, le païs neanmoins étoit si rompu de fosses profondes, qu'il falloit y marcher sagement, & se deffier davantage des chemins que des Ennemis. Sur sa route, il reçut des lettres de Tiridates, par lesquelles il lui mandoit, *que ceux de Persepolis sur le bruit de sa venuë vouloient piller les thresors de Darius dont il avoit la garde, & qu'il se hâtast pour s'en saisir, qu'il n'avoit que l'Araxe à passer, & que du reste c'étoit tout chemin aisé.* De toutes les vertus de ce Prince, je n'en sçache point qui merite plus de loüange que sa diligence; car ayant laissé ses gens de pied, il marcha toute la nuit avec sa Cavallerie ha-

Craterus quoque raptim agmine acto supervenit: Rex eodem loco, quo hostiũ copias fuderat, castra cõmunivit. Quãquam enim undique fugati hostes victoriam concesserãt: tamen prealtæ præcipitesque fossæ, pluribus locis objectæ, abruperãt iter: sensimque & caute progrediendũ erat; jam non hostium, sed locorum fraude suspecta. Procedenti ei literæ redduntur à Tiridate, custode regiæ pecuniæ, indicantes, eos, qui in urbe essent, audito ejus adventu, diripere velle thesauros; properaret occupare: expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis interfluat. *Nullam virtutem regis istius magis, quam ce-*

leritatem laudaverim; relictis enim pedestribus copiis, tota nocte cum equitibus, itineris tanto spatio fatigatis, ad Araxem prima luce pervenit. Vici erant in propinquo; quibus direptis ac dirutis, pontem ex materia eorum, subditis saxis, strenue induxit.

raſſée d'une ſi longue traite, & arriva au point du jour ſur le bord de la riviere, auprés de laquelle il y avoit des villages qu'il fit démolir; & des materiaux, il en bâtit en fort peu de tems un pont de bois, ſur des piles de pierres.

V. Jamque haud procul urbe erant; quum miserabile agmẽ, inter pauca fortunæ exẽpla memorandum, regi occurrit. Captivi erant Græci ad quatuor millia fere, quos Persæ vario suppliciorũ modo affecerant; alios pedibus, quosdam manibus auribusque amputatis, inustisque barbararum literarũ notis, in longum sui ludibrium reservaverant: & quum se quoque alienæ ditionis esse cernerent; volentes regi occurrere nõ prohibuerant. Inusitata simulacra, non homines videbantur; nec quidquã in illis præter vocem poterat agnosci: plures igitur lacrymas commovere, quam pro-

V. Mais comme il approchoit de la ville, il vit paroître une grande troupe, qui étoit un exemple memorable de la miſere des hommes & des outrages de la Fortune. C'étoit environ quatre mille Grecs priſonniers de guerre, que les Perſes avoient affligez de diverſes ſortes de ſupplices. Aux uns ils avoient coupé les mains, aux autres les pieds, aux autres le nez & les oreilles, puis leur ayant imprimé ſur le viſage avec le feu des caracteres barbares, ils les avoient gardez pour un objet de riſée, dont ils paiſſoient leurs yeux & leur cruauté. Il prit envie à ces malheureux d'aller au devant du Roi, & les Perſes ſe voyant eux-mêmes aſſujettis, ne s'opposerent point à leur deſſein. Ils ſembloient plutôt des fantômes que des hommes, ne leur étant reſté que la parole à

quoi on les pût reconnoître ; tellement qu'ils tirerent plus de larmes des yeux qui les regardoient, qu'ils n'en verserét eux-mêmes. Et à la verité c'étoit un étrange spectacle de voir tant de gens frappez d'une même infortune, & neanmoins si diversifiée, qu'on n'eût sçu dire qui étoit le plus misérable.

fuderāt ipsi : quippe in tam multiplici variaque fortuna singulorum, intuentibus similes quidem, sed tamen dispares pœnas, qui maxime miserabilis esset, liquere non poterat.

Mais comme ils vinrent s'écrier tous ensemble, *qu'enfin Jupiter vengeur de la Grece avoit ouvert les yeux*, il n'y eut celui qui ne s'interessât en leurs maux, & ne crût avoir reçu le même traitement. Alexandre aprés avoir essuyé ses pleurs, qu'il ne put retenir, les exhorta *d'avoir bon courage*, les assurant *qu'ils reverroient encore leurs femmes & leurs pays*, & de là s'en alla camper à deux stades de la ville. Cependant ces miserables se retirerent à l'écart, pour aviser ce qu'ils demanderoient au Roi ; les uns étant d'avis de lui demander une retraite en Asie, & les autres de s'en retourner en leurs maisons. On dit qu'un nommé Euthymon Cyméen leur parla de cette sorte :

Ut vero Jovem illi tandem Græciæ ultorem aperuisse oculos *conclamavere ; omnes pari supplicio affecti sibi videbantur. Rex abstersis, quas profuderat, lachrymis*, bonum habere animum jubet ; visuros urbes suas conjugesque : *& castra inde duo ab urbe stadia communit. Græci excesserant vallo, deliberaturi, quid potissimum à rege peterent : cumque aliis sedes in Asia rogare ; aliis reverti domos placeret ; Euthymon Cymæus ita locutus ad eos fertur.*

Nous ne pouvions tantôt nous resoudre à paroître au jour, pour demander du se-

Hi qui modo ad opem petendam ex tenebris & carcere pro-

cedere erubuimus, ut nunc est, supplicia, (quorum nos pudeat magis an pœniteat, incertum est) ostentare Græciæ velut lætum spectaculum cupimus. At ii optime miserias ferunt, qui abscondunt: nec ulla est tam familiaris infelicibus patria, quam solitudo, & status prioris oblivio. Nam qui multum in suorum misericordia ponunt, ignorant, quam celeriter lachrymæ inarescant. Nemo fideliter diligit, quem fastidit; nam & calamitas querula est; & superba felicitas. Ita suam quisque fortunam in consilio habet, quum de aliena deliberat: & nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii potuissemus esse fastidio: Quid mirum est, fortunatos semper parem quærere? Obsecro vos, olim vita defuncti, quæramus locum, in quo hæc semesa membra obruamus: ubi horribiles cicatrices celet exilium.

cours dans l'extremité où nous étions, & maintenant qu'il est assuré, nous voulons aller mõtrer à la Grece comme un beau spectacle, l'horrible état où nous sommes, dont je ne sçai si nous devõs avoir plus de déplaisir que de hõte. Le meilleur moyen de supporter sa misere, est de la cacher, & il n'est point de Patrie si douce pour les malheureux que la solitude, & l'oubli de leur felicité passée: Car quiconque se promet beaucoup de la compassion des siens, connoît mal le cœur de l'homme, & ne sçait pas que les larmes tarissent bien-tôt. Il est malaisé de bien aimer ceux qui nous sont à charge. La calamité se plaint toûjours, & la bonne fortune est insolente. C'est ainsi que chacun consulte son propre interêt quãd il delibere de celui d'autrui; & n'étoit que nous sommes tous compagnons de misere, il y a long-tems que nous serions insupportables les uns aux autres. Faut-il s'étonner si ceux qui sont heureux cherchent toûjours leurs semblables? Me voulez-vous croire? comme déja morts au monde, ne songeons plus qu'à chercher un coin de terre où ensevelir ces restes de membres, ces hideuses difformitez.

Pensez la joye qu'aurōt nos fēmes que nous avōs épousées en nos jeunes ans, de nous revoir en cet état ? & cōme nos enfans qui sont aujourd'hui en la fleur de leur âge & de leur fortune, seront ravis de nous reconnoître pour leurs peres, nous qui avōs perdu la moitié de nous-mêmes dās la prisō & dās les calamitez de la servitude? Mais combien y en a-t-il d'entre nous qui puissent faire un si long voyage? Loin de l'Europe, cōfinez aux extremitez de l'Oriēt, vieux, cassez & tronquez de la plûpart de nos membres, supporteriōs-nous des travaux, qui ont lassé une armée même triōphante? & d'ailleurs laisserons-nous, ou si nous trainerons aprés nous de petits enfans & des femmes que la fortune & la necessité nous ont données, & qui ont été toute notre consolation dans notre misere? Assurez-vous que si l'on nous voit arriver en cet équipage, personne ne nous voudra recōnoître. Mais quitterōs-nous des gages certains pour en aller chercher d'autres, que peut-être nous ne verrons jamais? Cachons-nous, croyez-moi, & achevōs notre vie parmi ceux qui sont déja tout accoutumez à nos malheurs & à nos disgraces.

Grati prorsus conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur! Liberi in flore & ætatis & rerum agnoscent, & fratres ergastuli detrimenta? Et quota pars nostri tot obire terras potest? Procul Europa in ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum parte mulctati, tolerabimus scilicet, quæ armatos & victores fatigaverunt. Conjuges deinde, quas captis sors & necessitas unicum solatium applicuit, parvosque liberos, trahimus nobiscum, an relinquimus? cum his venientes nemo agnoscere volet: relinquemus ergo extemplo præsentia pignora, quum incertum sit, an visuri simus ea quæ petimus? Inter hos latendum est, qui nos miseros nosse cœperunt.

Hæc Euthymon. Contra Theætetus Atheniensis orsus est dicere. Neminem pium habitu corporis suos æstimaturum; utique sævitia hostis, non natura calamitosos. Dignum esse omni malo, qui erubesceret fortuita: tristem enim de mortalitate ferre sententiam; & desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit. Deos, quod ipsi nunquam ausi optare forent; offerre patriam, conjuges, liberos, & quidquid homines vel vita æstimant, vel morte rediment. Quin illi ex hoc carcere erumperent, alium domi esse cœli haustum; alium lucis aspectum: mores, sacra, linguæ commercium etiam à barbaris expeti; quæ ingenita ipsi omissuri sint sua sponte; non ob aliud tam calamitosi, quam quod illis carere coacti essent. Se certe rediturum ad penates & in patriam; tantoque beneficio regis usurum: si quos contu-

Tel fut l'avis d'Euthymon; mais Theetete Athenien commença à dire au contraire, *que toute ame bie née & qui aura quelque sentimēt d'humanité n'estimera pas moins les siens pour les disgraces du corps, sur tout si elles viennent de la cruauté des Ennemis, & non pas du vice de la Nature. Que celui-là merite que tout malheur lui arrive, qui s'impute à honte les purs accidens de la Fortune. Que de juger si sinistrement du naturel des hommes & desesperer de leur misericorde, il n'appartient qu'à ceux qui ne voudroient pas la faire à autrui. Que les Dieux leur offroient ce qu'ils n'eussent pas même osé souhaiter, leur patrie, leurs femmes, leurs enfans & toutes les choses pour lesquelles les hōmes estiment la vie, & méprisent la mort. Que c'étoit assez croupi dans une extréme misere; qu'ils se tirassent de cette infame captivité, pour aller en leur pais respirer un autre air, voir luire un autre Soleil, & des jours tout autrement clairs & sereins que ceux de ces funestes contrées. Qu'ils considerassent la douceur que ce leur seroit de reprendre leurs anciennes habitudes, leurs loix, leurs Sacrifices, le commerce de leur*

langue. Que toutes ces choses étant si excellentes, que les Barbares mêmes les souhaitoient avec passion, eux seroient bien malheureux d'y renoncer volontairement, n'ayant été si miserables qu'en ce qu'ils en avoient été privez si long-tems par force. Que pour lui il étoit résolu de s'en retourner, & d'user de la grace du Prince. Que si quelques-uns étoient retenus par l'amour d'une femme & des enfans, tristes fruits de leur servitude, qu'ils demeurassent à la bône heure, mais que ces liens n'attachoient point ceux qui n'avoiēt rien de plus cher que leur patrie.

bernii, liberorumque, quos servitus coegisset agnoscere, amor detineret; relinquerent, quibus nil patria carius est.

Il y en eut peu qui fussent de cet avis, tous les autres se laissāt aller à la coûtume plus forte que la Nature. Ils conclurent donc qu'il falloit prier le Roi de leur assigner une contrée pour habiter, & cent d'entr'eux furent deputez pour cet effet. Le Roi s'imaginant qu'ils lui dûssent demander ce qu'il avoit resolu de leur donner, leur dit, *qu'il avoit commandé qu'on leur fournît ce qu'il leur falloit de montures pour leur voyage, & ordonné à chacun mille deniers. Que lors qu'ils seroient de retour en Grece, il feroit en sorte, qu'ôté l'in-*

Pauci hujus sententiæ fuere; ceteros consuetudo, natura potentior, vicit. Consenserunt, petendum esse à rege, ut aliquam ipsis attribueret sedem. Cētum ad hoc electi sunt: quos Alexāder ratus, quod ipse præstare cogitabat, petituros, jumenta, *inquit,* assignari quæ vos veherent: & singulis vestrum mille denarium dari jussi. Quum redieritis in Græciam, præstabo, ne quis statum suum, si hæc calamitas absit,

vestro credat esse meliorem. *Illi obortis lachrimis terram intuebantur, nec aut erigere vultus, aut loqui audebant: tandem rege tristitiæ causam exigente, Euthymon similia iis, quæ in consilio dixerat, respondit. Atque ille non fortunæ solum eorum, sed etiam pœnitentiæ misertus; terna millia denarium singulis dari jussit: denæ vestes adjectæ sunt, & armenta cum pecoribus ac frumento data: ut coli serique attributus iis ager posset.*

VI. *Postero die convocatos duces copiarum docet;* nullam infestiorem urbem Græcis esse quam regiam veterum Persidis regum. Hinc illa immensa agmina infusa: hinc Darium prius; deinde Xerxem Europæ impium intulisse bellum: excidio illius parentandum esse majoribus. *Jamque barbari, deserto oppido, qua quẽque metus agebat, diffugerant; quum rex phalangem nil cuncta-*

fortune qui leur étoit arrivée, ils n'auroient pas sujet de porter envie à personne. Là dessus ils se prirent à pleurer, & tenant les yeux baissez contre terre, ils n'osoient dire mot, quand enfin leur demandant la cause de cette tristesse, Euthymon lui répõdit les mêmes choses qu'il avoit dites à ses compagnons. Le Roi fut touché de leur resolution autant que de leur misere; tellement qu'il leur fit distribuer à chacun trois mille deniers & dix paires d'habits. Il leur donna aussi du bétail & des troupeaux de moutons, avec du froment pour labourer & ensemencer les terres qui leur étoient assignées.

VI. Le lendemain ayant assemblé ses Chefs, il leur remõtra *qu'il n'y avoit jamais eu de ville plus fatale aux Grecs que Persopolis, l'ancien siege des Rois de Perse, & la Capitale de leur Empire. Que c'étoit de là qu'étoient venus tous ces deluges d'armées, qui avoiẽt inõdé la Grece, & d'où premieremẽt Darius, & Xercés ensuite, avoient apporté le flãbeau de la plus detestable guerre qui eût desolé l'Europe. Qu'il falloit exterminer cette malheureuse ville & immoler sa ruine aux Mânes de leurs Ancestres.* Mais déja les

Perses l'avoient abandonnée, chacun ayant pris parti où sa peur l'avoit conduit ; si bien que le Roi sans plus tarder, entra dedans avec sa Phalange. Il avoit pris par force ou par composition plusieurs villes d'une opulence incroyable ; mais ce n'étoit rien en comparaison des thresors qui se trouverent ici, les Barbares y ayant assemblé comme en un magazin toutes les richesses de la Perse.

tus inducit. Multas urbes, refertas opulentia regia, partim expugnaverat; partim in fidem acceperat : sed urbis hujus divitiæ vicere præterita. In hanc totius Persidis opes congesserant barbari.

L'or & l'argent n'y étoient que par monceaux, & l'on n'eût sçu nombrer ni estimer ce qu'il y avoit de precieux meubles & de riches hardes qui ne servoient la plûpart qu'au luxe & à l'ostentation : de sorte que les vainqueurs mêmes s'entrebattoient pour le pillage, & celui-là passoit pour Ennemi qui se trouvoit saisi du meilleur butin : Car ne pouvant pas tout enlever, ils ne prenoient plus comme en la premiere furie, ce qu'ils rencontroient, mais ils choisissoient les choses exquises, & de plus grande valeur. Ils déchiroient par lambeaux les robes de pourpre & les ornemens royaux, chacun en voulant avoir sa part, & rompoient à coups de hache des vases d'un prix inestimable ; ils n'épar-

Aurum argentumque cumulatum erat: vestis ingens modus: suppellex non ad usum modo, sed ad ostentationem luxus comparata. Itaque inter ipsos victores ferro dimicabatur; pro hoste erat, qui preciosiorem occupaverat prædam : & quum omnia, quæ reperiebantur, capere non possent; jam res non occupabantur, sed æstimabantur. Lacerabant regias vestes, ad se quisque partem trahentes: dolabris preciosæ artis vasa cædebant ; nihil neque intactum erat, nec integrum ferebatur; abrupta simulachrorum membra, ut quisque

avellerat, trahebat. Neque avaritia solum, sed etiam crudelitas in capta urbe grassata est: auro argentoque onusti vilia captivorum corpora trucidabant: passimque obvii cadebantur, quos antea precium sui miserabiles fecerat. Multi ergo hostium manus voluntaria morte occupaverunt; preciosissima vestium induti, è muris semetipsos cum conjugibus ac liberis in praceps jactantes.

gnoient pas mêmes les statuës des Dieux d'or & d'argent, & il n'y avoit rien qui leur échapât ni qu'ils ne missent en pieces. Mais non seulement l'avarice s'assouvit au sac de cette miserable ville, la cruauté y fit voir d'horribles spectacles: Car le soldat ayãt tant de biens, qu'il n'en sçavoit plus que faire, tuoit à la fin ses prisonniers comme une vile proye, & ne pardonnoit pas à ceux que leur rançon avoit auparavant rendu dignes de pitié. Ce qui fit que plusieurs se resolurent de prevenir le vainqueur; & parez de leurs plus riches habits, se precipiterent du haut des murailles avec leurs femmes & leurs enfans.

Quidam ignes, quod paulo post facturus hostis videbatur, subjecerant ædibus, ut cum suis vivi cremarentur. Tandem suis rex corporibus, & cultu feminarum abstinere jussit. Ingens pecuniæ captivæ modus traditur, prope ut fidē excedat: ceterum, aut de aliis quoque dubitamus; aut credimus, in hujus urbis gaza fuisse C & XX millia talenta: ad quæ vehenda (nāque ad usus

D'autres mirent le feu dans leurs maisons, jugeant qu'aussi-bien l'Ennemi l'y mettroit bien-tôt, & se brûlerent là dedans tout vifs avec leur famille. Le Roi fit enfin cesser le massacre, & défendre d'attenter à la pudicité des femmes, ni de toucher aux ornemens qu'elles avoient sur elles. On dit qu'il y fut pillé tant d'argent, qu'il n'est presque pas croyable, mais il faut douter de tout le reste, ou croire qu'il se trouva dans le thresor jusqu'à six vingt mille talens, qui furent destinez aux frais de la guerre, & depuis chargez sur

des chameaux & d'autres bêtes de voiture, que le Roi fit venir de Suze & de Babylone en grand nombre pour ce sujet. A une somme si immense il ajoûta pour comble six mille talens de la prise de Persagade. Cyrus avoit bâti cette ville, & Gobares qui en étoit Gouverneur, la rendit à Alexandre, lequel donna le commandement de la forteresse de Persepolis à Nicarthides avec une garnison de trois mille Macedoniens, & conserva à Tyridates, qui lui mit les thresors de Darius entre les mains, le rang & la charge qu'il avoit auparavant.

belli secum portare decreverat) jumenta & camelos à Susis & Babylone contrahi jussit. Accessere ad hanc pecuniæ summam captis Persagadis sex millia talentorũ. Cyrus Persagadum urbẽ condiderat, quã Alexandro præfectus ejus Gobares tradidit. Rex arcem Persepolis, III *millibus Macedonum præsidio relictis, Nicarthidem tueri jubet: Tyridati quoque, qui gazam tradiderat, servatus est honos, quem apud Darium habuerat.*

Il laissa là une grande partie de son armée avec le bagage sous la conduite de Parmenion & de Cratere; & prenant mille chevaux, & quelques Compagnies d'Infanterie, il entra dans le fond de la Perse, vers le coucher des Pleïades, & à l'entrée de l'Hyver. Nonobstant qu'il eût beaucoup à souffrir des pluyes continuelles & des tempêtes, qui faillirent à le perdre; si est-ce qu'il poursuivit toûjours son voyage, & arriva enfin dans une contrée éternellement couverte de neiges & de verglas. L'horreur de ces lieux étonna le soldat rebuté de

Magnaque exercitus parte & impedimentis ibi relictis, Parmenionem Craterumque præfecit. Ipse cum mille equitibus, peditumque expedita manũ, interiorem Persidis regionem, sub ipsum Vergiliarum sidus, petiit: multisque imbribus & prope intolerabili tẽpestate vexatus, procedere tamen, quò intenderat perseveravit. Ventum erat ad iter perpetuis obsitum nivibus, quas frigoris vis gelu adstrinxerat.

Locorum squalor & solitudines inviæ fatigatũ militem terrebãt, humanarum rerũ terminos se videre credentem. Omnia vasta, atque sine ullo humani cultus vestigio attoniti intuebantur; & antequã lux quoq; & cœlum ipsos deficerent, reverti jubebant.

tant de fatigues, & qui croyoit être au bout du monde; & contemplant ces affreuses solitudes où il ne paroissoit rien de cultivé, il vouloit à toute force rebrousser chemin avant que la lumiere du Ciel vînt encore à lui manquer.

Rex castigare territos supersedit: ceterum ipse equo desiliit, pedesque per nivem & concretam glaciem ingredi cœpit: erubuerũt non sequi, primum amici, deinde copiarũ duces; ad ultimum milites. Primusque rex dolabra glaciem perfringens, iter sibi fecit: exemplum regis ceteri imitati sunt. Tandem propemodũ invias sylvas emensi, humani cultus rara vestigia & passim errantes pecorũ greges reperere: & incolæ, qui sparsis tuguriis habitabant, quum se callibus inviis septos esse credidissent; ut cõspexere hostium agmẽ, interfectis, qui comitari fugientes non poterant; devios montes, &

Le Roi ne voulut pas d'abord gourmander ses troupes effrayées, mais il mit pied à terre, & marcha au travers des neiges jusqu'à ce que les principaux de sa Cour, puis les Capitaines, & enfin les soldats eurent honte de ne faire pas comme lui. Il fut le premier à rompre la glace avec sa cognée, & à se faire un chemin. Tous les autres suivirent son exemple, & aprés avoir traversé des bois d'où ils ne pensoient jamais sortir, ils trouverent quelques traces d'hommes par cy, par là, & quelques troupeaux errans à l'avanture. Les habitans qui logeoient en des cabanes écartées, & qui se croyoient être assurez dans un païs inaccessible, n'apperçurent pas plutôt l'Ennemi, que tuant ceux qui ne les pouvoient suivre, ils gagnerent les montagnes les plus rudes; mais depuis

s'apprivoisant peu à peu par la communication des prisonniers, ils se rendirent au Roi qui les traita doucement.

obsitos nivibus petivērunt. Inde per colloquia captivorum paulatim feritate mitigata, tradidere se regi: nec in deditos gravius consultum.

Ensuite ayant ravagé toute la campagne de la Perse, & reduit quantité de bourgades à son obeïssance, il tira vers les Mardes, nation belliqueuse & bien éloignée de la façon de vivre des autres Perses. Ils creusent des cavernes dans les montagnes, où ils se cachent avec leurs femmes & leurs enfans, & ne vivent que de la chair de leurs troupeaux ou des bêtes sauvages. Les femmes contre le naturel de leur sexe, n'y sont pas moins farouches que les hommes, elles ont les cheveux herissez, leur robe ne leur va que jusqu'au genoüil, & leur front est environné d'une fronde qui leur sert d'ornement de tête & d'armes tout ensemble. Mais un même torrent de fortune entraîna ces peuples comme les autres, & le Roi revint à Persepolis trente jours aprés qu'il en fût parti, où il fit des presens aux Grãds de sa Cour & à tous les autres selon leur merite, & distribua presque tout le butin qu'il avoit fait dans cette ville, estimée la plus

Vastatis deinde agris Persidis, vicisque compluribus redactis in potestatem; ventum est in Mardorum gentem bellicosissimã, & multum à ceteris Persis cultu vitæ abhorrentem. Specus in montibus fodiunt, in quos seque ac conjuges & liberos condunt: pecorum, aut ferarum carne vescuntur. Ne feminis quidem pro naturæ habitu molliora ingenia sunt: comæ prominent hirtæ: vestis super genua est: funda vinciunt frontem; hoc & ornamentũ capitis & telum est. Sed hanc quoque gentem idem fortunæ impetus domuit. Itaque trigesimo die, posteaquã à Persepoli profectus erat, eodem rediit. Dona deinde amicis ceterisque pro cujusq; merito dedit: propemodũ omnia, quæ in ea urbe cepe-

rat, distributa.

VII. Ceterum ingentia animi bona; illam indolem, qua omnes reges antecessit; illã in subeundis periculis constantiã; in rebus moliẽdis efficiendisque velocitatem; in deditis fidem; in captivis clementiam; in voluptatibus permissis quoque & usitatis temperantiam; haud tolerabili vini cupiditate fœdavit. Hoste & æmulo regni reparante tum quum maxime bellum, nuper subactis, quos vicerat, novumque imperium aspernantibus; de die inibat convivia, quibus feminæ intererant: non quidem quas violari nefas esset; quippe pellices licentius quam decebat cum armato vivere assuetæ. Ex his una Thaïs & ipsa temulenta, maximam apud omnes Græcorum inituram gratiam affirmat, si regiam Persarum jussisset incendi: exspectare hoc eos, quorum urbes barbari delessent.

Ebrio scorto de tanta

riche qui fût sous le Ciel.

VII. Mais toutes ces grandes qualitez, cet excellent naturel en quoi il a surpassé tous les Rois du monde, ce courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers, cette promptitude à entreprendre, & à executer, sa foi, sa clemence, sa moderation dans les plaisirs mêmes innocens, tout cela fut souillé par l'infame amour du vin. Au fort de ses affaires, lors que son concurrent à l'Empire armoit puissamment, & que des peuples nouvellement conquis ne songeoient qu'à la revolte, il passoit les jours entiers en festins, & y appelloit des femmes, non pas de celles qui attirent le respect, mais des Courtisannes, qui n'avoient pris que trop de licence dans l'armée. Entr'autres il y en avoit une nommée Thaïs, la plus fameuse de toutes, qui dans la chaleur de la bonne chere, commença à lui dire: *Qu'il n'auroit jamais une si belle occasion d'obliger les Grecs & d'acquerir leur bienveillance, que de mettre le feu au Palais du Roi de Perse; que ceux dont les Barbares avoient brûlé les villes, attendoient de lui cette justice.*

C'étoit l'avis d'une Cour-

tisanne, & qui étoit yvre; neanmoins elle n'eut pas si-tôt dit son avis sur une affaire de si grand poids, que les conviez lui applaudirent, & le Roi n'en agréa pas seulement la proposition, mais se montra ardent à l'executer: *ça*, dit-il, *vengeons la Grece, & brûlons Persepolis*. Ils étoient tous échauffez de vin, de sorte qu'ils se leverent de table, & étant yvres brûlerent une ville qu'ils avoient épargnée, ayant les armes à la main. Le Roi fut le premier qui lança dans le Palais un flâbeau ardent, & aprés lui les conviez, puis les Officiers, & enfin les Concubines. Ce Palais étoit presque tout bâti de cedre, où le feu s'étant pris incōtinent il épandit sa flamme de tous côtez; si bien que l'armée qui n'étoit pas campée loin de là, l'ayant apperçu, & croyant qu'il s'y fût mis par hazard, accourut au secours: mais cōme ils furent à l'entrée du Palais, & qu'ils virent que le Roi lui-même allumoit le feu, alors quittāt l'eau qu'ils avoiēt apportée, ils se mirent à y jetter aussi du bois & d'autres matieres propres à l'entretenir. Tel fut le destin de cette ville, l'œil de l'Orient, & le siege de son Empire, où venoient autrefois tant de Na-

re ferente sententiam, unus & alter, & ipsi mero onerati assentiunt: rex quoque avidior, quam patientior: quin igitur ulciscimur Græciam, & urbi faces subdimus? *Omnes incaluerant mero: itaque surgunt temulenti ad incendendam urbem, cui armati pepercerant. Primus rex ignem regiæ injecit; tum convivæ & ministri, pellicesque. Multa cedro ædificata erat regia: quæ celeriter igne concepto, late fudit incendium. Quod ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conspexit; fortuitum ratus, ad opem ferendam concurrit. Sed ut ad vestibulum regiæ ventum est; vident regem ipsum adhuc aggerentem faces. Omissa igitur, quam portaverant, aqua; aridam materiam in incendium jacere cœperunt. Hunc exitum habuit regia totius Orientis, unde tot gentes ante jura petebant: patria tot regum; unicus quondam Græciæ*

terror; molita mille navium classem, & exercitus, quibus Europa inundata est, contabulato mari molibus, perfossisque montibus, in quorum specus fretum immissum est.

Ac ne longa quidem ætate, quæ excidium ejus sequuta est, resurrexit. Alias urbes habuere Macedonum reges, quas nunc habent Parthi, hujus vestigium non inveniretur, nisi Araxes amnis ostenderet: haud procul mœnibus fluxerat, inde urbem fuisse XX *stadiis distantem, credunt magis quã sciunt accolæ. Pudebat Macedones, tam præclarã urbem à comessabundo rege deletam esse. Itaque res in serium versa est; & imperaverunt sibi, ut crederent, illo potissimum modo fuisse delẽdam. Ipsum, ut primum gravatam ebrietate mẽtem quies reddidit, pœnituisse constat, & dixisse:* Majores pœnas Persas Græcis daturos fuisse, si ipsum in solio re-

tions emprunter des loix pour se policer; qui fut jadis l'unique terreur de la Grece, & qui ayant équipé une flotte de mille voiles, & assemblé ces armées prodigieuses, dõt l'Europe fut inõdée, couvrit la mer de vaisseaux, perça les montagnes, & les rendit navigables.

C'est une chose digne de compassion que depuis tant de siecles cette miserable ville n'a pû encore se relever de sa chûte. Les Rois de la Macedoine ont tenu d'autres villes que tiennent aujourd'hui les Parthes; mais de celle-ci on n'en trouveroit aucun vestige, si l'Araxe ne nous en donnoit l'adresse; car il ne passoit pas loin des murs, & ceux du païs disent qu'il n'en étoit éloigné que de vingt stades, ce qu'ils croyent plutôt par conjecture qu'autrement. Les Macedoniens avoient honte, qu'une si noble ville eût été détruite par leur Roi, plongé dans le vin & dans la débauche; tellement que pour couvrir l'infamie de cette action, ils en firent une affaire d'Etat, & furent bien-aises de se persuader qu'il avoit été expedient de la détruire, & même de cette sorte. Mais pour lui, il est certain qu'aprés qu'il eût dormi, il s'en repentit, & dit tout haut, *que*

les Grecs seroient bien mieux vangez si les Perses avoient été contraints de le voir sur le Thrône de Xercés. Le lendemain il fit donner trente talens au Lycien qui l'avoit conduit dans la Perse.

giaque Xerxis respicere coacti essent. *Postero die Lycio, itineris, quo Persidem intraverat, duci* XXX *talenta dono dedit. Hinc in regionem Mediæ transiit, ubi supplementum novorum militum à Cilicia occurrit: peditum erant quinque millia, equites mille: utrisque Plato Atheniensis præerat: his copiis auctus, Darium persequi statuit.*

VIII. De là il passa au païs des Medes, où il rencontra les recruës qu'on lui amenoit de Cilicie, faisant cinq mille hommes de pied & mille chevaux, les uns & les autres commandez par Platon Athenien. Avec ce renfort il resolut de poursuivre Darius, qui étoit déja arrivé à Egbatane Capitale de la Medie, que possedent maintenant les Parthes, & où leurs Rois passent les Estez. Apres cela Darius avoit dessein de tirer vers les Bactriens, mais craignant d'être prevenu par son Ennemi, il changea d'avis & de route; car encore qu'il en fût éloigné de quinze cens stades, il n'y avoit distance qui pût l'assurer contre la vîtesse de ce Prince; de sorte qu'il se

VIII. *Ille jam Ecbatana pervenerat, caput Mediæ: urbem hāc nunc tenētParthi, eaque æstiva agētibus sedes est. Adire deinde Bactra decreverat: sed veritus, ne celeritate Alexādrioccuparetur; consilium iterque mutavit. Aberat ab eo Alexander stadia* M D, *sed jam nullum intervallum adversus celeritatem ejus satis longum videbatur. Itaque prælio magis, quā fuga se præparabat:* XXX *millia peditum sequebantur, in quibus Græcorum erant quatuor millia, fide erga regem ad ultimum invicta.*

victa, funditorum quoque & sagittariorum manus quatuor millia expleverat, præter hos tria millia & trecenti equites erant, maxime Bactrianorum. Bessus præerat, Bactrianæ urbis regionisque præfectus.

disposoit au combat plutôt qu'à la fuite. Il lui restoit trente mille hommes de pied, entre lesquels il y avoit quatre mille Grecs, qui lui furent fidelles jusqu'à la fin; il avoit outre cela quatre mille frondeurs ou gens de trait, & trois mille trois cens chevaux presque tous Bactriens, que commandoit Bessus Satrape de la Bactriane.

Cum hoc agmine Darius paulum declinavit via militari, jussis præcedere lixis impedimentorum custodibus. Consilio deinde advocato: Si me cum ignavis, *inquit*, & pluris qualemcumque vitã honesta morte æstimantibus, fortuna junxisset, tacerem potius, quam frustra verba consumerem. Sed majore, quam vellem, documento, & virtutem vestram, & fidem expertus, magis etiam conniti debeo, ut dignus talibus amicis sim, quam dubitare an vestri similes adhuc sitis. Ex tot millibus, quæ sub imperio fuerunt meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis.

Darius avec ses troupes s'écarta un peu du grand chemin, faisant passer devant le bagage; & ayant assemblé ses Chefs & ses principaux Officiers, il leur parla en ces termes: *S'il falloit que la Fortune m'eût embarqué avec des gens sans cœur, qui préferent quelque vie que ce soit à une mort glorieuse, j'aimerois mieux me taire, que d'employer le tems en des paroles inutiles. Mais ayant plus de preuves de votre valeur & de votre fidelité que je ne voudrois, je dois plutôt me mettre en peine à me rendre digne de tels amis, que douter si vous êtes toujours semblables à vous-mêmes. De tant de milliers d'hõmes qui composoient mon armée, vous êtes les seuls, qui ne m'avez point abandonné dans tout le cours de ma mauvaise fortune, & il n'y a tantôt plus que votr*

foi & votre constance qui me fasse croire que je suis Roi. Cependant les traistres regnent dans mes villes, non qu'on les juge dignes de l'hōneur qu'on leur fait; mais afin que leur recompense vous tente, & ébranle vos courages.

Fides vestra & constantia, ut regem me esse credam facit. Proditores & transfugæ in urbibus meis regnant: non hercule qui tanto honore digni habeantur; sed ut præmiis eorum vestri solicitentur animi.

Vous avez pourtant mieux aimé suivre ma fortune que celle du vainqueur, en quoi vous avez merité que les Dieux vous en récompensent; & ne doutez point qu'ils ne le fassent, si je ne puis moi-meme le faire. Il n'y aura jamais de posterité si éloignée, qui n'oye le bruit de vos loüanges, ni de renommée si ingrate, qui ne les éleve jusqu'au Ciel. C'est pourquoi quand j'aurois mis tout mon salut en la fuite, dont le seul nom me fait horreur, vous voyant autour de moi, j'affronterois l'ennemi; car jusqu'à quand serai-je en exil au milieu de mes Etats? & sera-t-il dit qu'un Etranger me promene dans tous les coins de mon Empire, moi qui puis encore une fois tenter la Fortune, & recouvrer ce que j'ai perdu, ou périr glorieusement? Si ce n'est peut-être qu'il me soit plus honorable d'attendre la dis-

Meam tamen fortunam quam victoris maluistis sequi; dignissimi, quibus si ego non possim, dii pro me gratiam referant, & mehercule referent. Nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos debitis laudibus ferat. Itaque etiamsi consilium fugæ, à quâ multum abhorret animus, agitassem; vestra tamen virtute fretus, obviam issem hosti. Quousque enim in regno exsulabo, & per fines imperii mei fugiam externum & advenam regem? quũ liceat experto belli fortunam, aut reparare quæ amisi, aut honesta morte defungi? Nisi forte satius est expe-

ctate victoris arbitrium ; & Mazæi & Mithrenis exemplo precarium accipere regnum nationis unius, ut jam malit ille gloriæ suæ, quam iræ obsequi. Nec Dii siverint, ut hoc decus mei capitis aut demere mihi quisquam aut condonare possit : nec hoc imperium vivus amittam ; idemque erit regni mei, qui & spiritus, finis.

cretion du vainqueur ; & qu'à l'exemple de Mazée & de Mithrenes, je me contente de tenir de lui quelque Province ; & encore faut-il présupposer qu'il le veuille, & qu'il aime mieux faire de moi l'objet de sa vanité que de sa colere. Mais aux Dieux ne plaise, que jamais personne puisse ni m'ôter ni me donner le Diadême que je porte ; une même heure verra la fin de mon regne & de ma vie.

Si hic animus, si hæc lex, nulli non parta libertas est : nemo è vobis fastidium Macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur. Sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet, aut finem. Equidem quam versabilis fortuna sit, documentum ipse sum, nec immerito mitiores vices ejus expecto. Sed si justa ac pia bella dii aversantur, fortibus tamen viris licebit honeste mori. Per ego vos decora majorum, qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt ; per illos viros, quibus

Si vous avez tous ce même cœur & cette même résolution, je répons de votre liberté, & que vous n'aurez point à souffrir le faste & les fiers regards des Macedoniens. Vous avez en vos mains dequoi vanger ou terminer tous vos maux. Vous sçavez d'ailleurs que la Fortune est changeante, & je ne suis moi-même qu'un trop illustre exemple de son inconstance ; de sorte que j'ai maintenant tout sujet de bien esperer, & d'attendre d'elle un plus favorable traitement. Mais quand la justice de nos armes n'auroit pas les Dieux pour elle, il est toûjours au pouvoir des vaillans hommes de mourir avec honneur. Je vous prie donc, mes chers Amis, par la

gloire de vos Anceſtres, qui ont tenu l'Empire de tout l'Orient, par les cendres de ces grands hommes dont la Macedoine fut autrefois tributaire, par tant d'armées navales envoyées en Grece, par tãt de trophées dreſſez, & de dépoüilles cõquiſes, je vous prie, dis-je & vous cõjure de prendre un courage digne de vous, & de la gloire de notre Natiõ; & quelque traitemẽt que la Fortune vous faſſe, de le recevoir avec la même conſtance que vous avez reçû toutes vos diſgraces paſſées. Car pour moi je ſuis réſolu de me ſignaler à jamais, ou par une glorieuſe victoire, ou par un illuſtre combat.

ſtipendium Macedonia quondam tulit; per tot navium claſſes in Græciam miſſas, per tot trophæa regum oro & obteſtor, ut nobilitate veſtra geſtiſque dignos ſpiritus capiatis: ut eadem conſtantia animorum, qua præterita toleraſtis, experiamini, quidquid deinde fors tulerit. Me certe in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit, aut pugna.

IX. Comme Darius diſoit ces choſes, l'image du danger preſent avoit ſaiſi d'horreur les eſprits & les cœurs de tout le monde. Pas un ne ſçavoit que faire ni que dire; quand Artabaſe le plus ancien de ſes Confidens, & qui comme nous avons ſouvent dit, avoit été à la Cour de Philippe, prenant la parole: *Nous nous ſommes*, dit-il, *parez de nos plus riches habits, & de nos plus belles armes, pour ſuivre le Roi au combat, dans cette penſée que nous eſperons de vaincre, & ne refuſons pas de mourir.* Tous les autres en dirent au-

IX. *Hæc dicente Dario, præſentis periculi ſpecies omnium ſimul corda animoſque horrore perſtrinxerat; nec aut conſilium ſuppetebat aut vox; quũ Artabaſus vetuſtiſſimus amicorum, quem hoſpitem fuiſſe Philippi ſæpe diximus:* Nos vero, *inquit*, precioſiſſima veſtium induti, armiſq; quanto maximo cultu poſſumus adornati, regẽ in aciẽ ſequemur; ea quidẽ mente victoriã ut ſperemus, mor-

tem non recuſemus. *Aſſenſu excepere ceteri hanc vocem; ſed Nabarzanes, qui in eodem conſilio erat cum Beſſo, inauditi antea facinoris ſocietate inita, regem ſuũ per milites, quibus ambo praerant, cõprehendere & vincire decreverant.*

Ea mente, ut ſi Alexander ipſos inſecutus foret, tradito rege vivo, inirent gratiam victoris, magni profecto cepiſſe Darium æſtimaturi; ſin autem eum effugere potuiſſent, interfecto Dario, regnũ ſibi occuparent, bellumque renovarent. Hoc parricidium cum diu volutaſſent, Nabarzanes aditum nefariæ ſpei præparans: Scio me, *inquit*, ſententiam eſſe dicturum, prima ſpecie haudquaquam auribus tuis gratam. Sed Medici quoque graviores morbos aſperis remediis curant; & gubernator ubi naufragium timet, jactura quidquid ſervari poteſt, redimit. Ego tamen, non ut damnum quidem facias ſuadeo,

tant. Mais Nabarzanes qui aſſiſtoit à ce Conſeil, avoit tramé avec Beſſus le plus grand de tous les crimes, & qui n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Perſes, ayant réſolu d'arrêter le Roi & de l'enchaîner; ce qu'ils pouvoient aiſément, par le moyen des troupes qu'ils commandoient l'un & l'autre.

Leur deſſein étoit, s'ils ſe voyoient pourſuivis par Alexandre, de ſe racheter en lui livrant Darius en vie, ne pouvant lui faire un preſent dont il leur ſçût plus de gré; mais que s'ils pouvoient tant faire que d'échaper de ſes mains, ils s'empareroient du Royaume, aprés avoir tué Darius, & recõmenceroient la guerre; & parce qu'il y avoit long-tems qu'ils machinoient ce parricide, Nabarzanes pour ſe frayer le chemin à un ſi horrible attentat, lui tint ce diſcours: *Seigneur, je ne doute point que ce que je vais propoſer ne vous ſurprenne, & que d'abord vous n'ayez de la peine à le goûter. Mais aux maladies deſeſperées les Medecins employent des remedes extrêmes, & le Pilote menacé du naufrage, jette une partie de ce qu'il a pour ſauver l'autre. Ce n'eſt pas qu'il y ait rien à perdre ni à riſquer pour vous, quand*

vous suivrez mon conseil; au contraire il ne tend qu'à la cõservation de votre personne & de votre Empire. Vous voïez comme les Dieux combattent pour nos ennemis, & comme la Fortune ne se lasse point de persecuter les Perses.

Le seul remede est de renouveller la guerre sous de nouveaux & de plus heureux auspices, c'est à dire, que pour un tems vous remettiez les resnes du Gouvernement entre les mains d'un autre, qui porte seulemẽt par forme le nom de Roi, jusqu'à ce qu'il ait chaßé les ennemis hors de l'Asie. Alors le victorieux vous rendra ce sacré depôt, & vous remonterez sur le Thrône; ce que nous devons bien-tôt esperer selõ toutes les apparences. Car on n'a point touché à la Bactriane; les Indiens & les Sagues n'attendent que vos ordres, & vous avez encore tant de peuples, tant de milliers d'hõmes, & pour la Cavalerie & pour l'Infanterie, qu'il vous reste plus de forces que vous n'en avez perduës. A quoi faire donc courons-nous sans necessité à notre ruine? Le propre des grands courages est de mépriser la mort, & non pas de haïr la vie; les lâches s'abandõnent bien souvẽt, & quittent le soin de leur

sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves. Diis adversis bellum inimus, & pertinax fortuna Persas urgere non desinit.

Novis initiis & ominibus opus est. Auspicium & imperium alii trade interim, qui tamdiu rex appelletur, donec Asia decedat hostis, victor deinde regnum tibi reddat. Hoc autem brevi futurum ratio promittit. Bactra intacta sunt: Indi & Sacæ in tua potestate: tot populi, tot exercitus, tot equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles supersit, quam exhausta sit. Quid ruimus belluarum ritu in perniciem non necessariam? Fortium virorum est magis mortem contemnere, quam odisse vitam. Sæpe tædio laboris ad vilitatem sui compelluntur ignavi: At virtus nihil inexpertum omittit. Itaque ultimum omnium mors

eſt, ad quam non pigre ire ſatis eſt. Proinde, ſi Bactra, quod tutiſſimum receptaculum eſt, petimus; præfectum regionis ejus Beſſum, regem temporis gratia ſtatuamus. Compoſitis rebus juſto regi tibi fiduciarium reſtituet imperium.

conſervation par la ſeule crainte du travail; mais la vraye valeur met tout en œuvre, & il n'y a rien qu'elle ne tente pour ſon ſalut. Car la mort étant la derniere de toutes les choſes, c'eſt bien aßez d'aller à elle d'un pas aſſuré, ſans que l'on y coure. C'eſt pourquoi ſi nous prenons le chemin de la Bactriane, qui eſt la plus ſure retraite que nous ayons, faiſons Beſſus Roi, pour ceder au tems; puis quād tout ſera calme, il vous rendra cōme au Prince legitime, l'Empire que vous lui aurez donné en dépoſt.

Haud mirum eſt, Darium non temperaſſe animo, quamquam tam impiæ voci quantum nefas ſubeſſet, latebat. Itaque: Peſſimum, *inquit*, mancipium, reperiſti optatum tibi tempus, quo parricidium aperires! *ſtrictoque acinace interfecturus videbatur, ni propere Beſſus Bactrianique, triſtium ſpecie, ceterum ſi perſeveraret, vincturi, circumſtetiſſent. Nabarzanes interim elapſus; mox & Beſſus ſecutus, copias, quibus præerant, à cetero exercitu ſece-*

Il ne faut pas s'étonner ſi Darius s'emporta, bien qu'il ne vît pas tout ce qui étoit caché ſous un langage ſi deteſtable. *Quoi*, dit-il, *ſcelerat, te ſemble t'il donc que le tems que tu as épié ſoit venu, & qu'il n'y ait plus de danger de te déclarer?* & mettant la main à ſon cimeterre, il l'alloit tuer, ſi Beſſus & les Bactriens faiſant les triſtes, ne ſe fuſſent promptement mis au devant, réſolus de ſe ſaiſir du Roi, s'il eût voulu paſſer outre. Cependant Nabarzanes s'étant échappé, & Beſſus l'ayant auſſi-tôt ſuivi, ils ſeparerent leurs troupes du gros, & tinrent entre eux un conſeil ſecret. Artabaſe parlant à Da-

rius selon l'état des affaires, essaya de l'appaiser; & aprés l'avoir conjuré plusieurs fois de s'accommoder au tems, il le supplia *d'excuser ou l'ignorance, ou la folie de ceux qui tels qu'ils étoient, étoient à lui. Qu'il se souvînt qu'il avoit Alexandre sur les bras, qui étoit un pesant fardeau, quand même il auroit ses forces entieres; & que seroit-ce donc si le peu de gens qui l'avoient suivi, l'abandonnoient?* Il crut Artabase avec bien de la peine; de sorte qu'encore qu'il eût résolu de décamper, si est-ce que voyant ce trouble il ne bougea, mais plein de tristesse & de desespoir, il s'enferma dans sa tente.

dere jubent, secretum innituri consiliũ. Artabasus convenientẽ præsenti fortunæ sententiã orsus, mitigare Dariũ temporum identidem admonens cœpit. Ferret æquo animo qualiumcumque, suorum tamen vel stultitiam, vel errorem. Instare Alexandrũ gravem, etiamsi omnes præsto essent: quid futurum, si persecuti fugam ipsius, alienentur à rege? *Ea re paruit Artabaso; & quamquam movere castra statuerat, turbatis tamen omniũ animis, eodẽ in loco substitit: sed attonitus mœstitia simul & desperatione, tabernaculo se inclusit.*

De sorte que dans l'armée où personne ne commandoit, tous les esprits étoient divisez, & l'on ne déliberoit plus en commun cõme auparavant. Patron Colonel des Grecs, leur ordonna *de prendre les armes, & de se tenir prêts pour obeïr à ce qui leur seroit commandé.* Les Perses s'étoient retirez à part; & Bessus étoit avec ses Bactriens, qui tâchoit de débaucher les Perses, & de les emmener dans la Bactriane, leur exagerant l'opulence de

Ergo in castris, quæ nullius regebantur imperio, varii animorum motus erant; nec in commune, ut antea, consulebatur. Dux Græcorũ militum Patron arma capere suos jubet, paratosque esse ad exequendum imperium. *Persæ secesserant: Bessus cum Bactrianis erat, tentabatque Persas abducere, Bactra, & intacta*

regionis opulentiam, simulque quæ manentibus instarent pericula, ostentans. Persarum omnium eadem fere fuit vox, nefas esse deseri regem. *Inter hæc Artabazus omnibus imperatoriis fungebatur officiis: ille Persarum tabernacula circumire, hortari, monere nunc singulos, nunc universos, non ante destitit, quam satis constaret, imperata facturos. Idem ægre à Dario impetravit, ut cibum caperet, animumque regis.*

cette Province qu'on n'avoi point encore entamée, & les dangers où s'engageoient ceux qui demeureroient. Mais les Perses tous d'une voix répondirent, *que ce seroit méchamment fait d'abandonner le Roi.* Artabase cependant faisoit toutes les fonctions de General d'armée; il visitoit les tentes des Perses, il les exhortoit tantôt en general, & tantôt en particulier, ne cessant qu'il ne se fût assuré de leur obeïssance; puis il revint à Darius, & le fit résoudre à toute force de manger, & de montrer un courage digne d'un grand Roi.

X. *At Bessus & Nabarzanes olim agitatum scelus exequi statuunt, regni cupiditate accensi: Dario autem incolumi tantas opes sperare non poterant. Quippe in illis gentibus regum eximia majestas est: ad nomen quoque barbari conveniunt, & pristina veneratio fortunæ sequitur adversam. Inflabat impios animos regio cui præerant, armis, virisque & spatio locorum nulli earum gentium secunda: ter-*

X. Mais Bessus & Nabarzanes brûlant du desir de regner, se résolurent d'executer leur dessein. Neanmoins ils ne pouvoient esperer de monter sur le Thrône, tant que Darius seroit en vie, ces peuples n'ayant rien de plus sacré que la majesté du Prince: Si bien qu'au seul nom du Roi, ils accoururent de toutes parts, & dans sa mauvaise fortune ils adorerent encore l'ombre & les traces de sa gloire passée. La Province où ces traîtres commandoient, leur enfloit le cœur; elle étoit puissante en hommes & en armes, & d'une si grande étenduë, qu'elle ne

le cedoit à pas une de tout l'Orient. Car elle fait le tiers de l'Asie, & elle étoit alors si abondante en jeunesse, qu'ils en pouvoient tirer autant d'armées que Darius en avoit perdu. De sorte qu'ils ne méprisoient pas seulement leur Prince, mais Alexandre même; estimant que s'ils étoient une fois maîtres de ce pays, ils y trouveroient de quoi rétablir l'Empire & la puissance des Perses.

tiam partem Asiæ tenet: multitudo juniorum, exercitus, quos amiserat Darius, æquabat. Itaque non illum modo, sed etiam Alexandrum spernebant: inde vires imperii repetituri, si regionis potiri contigisset.

Enfin aprés avoir longtems consulté, ils arrêterent qu'on se saisiroit du Roi par le moyen des Bactriens qui étoient à leur dévotion, & qu'on envoyeroit vers Alexandre avertir qu'ils le tenoient, & le lui gardoient vif. Que s'il détestoit leur trahison, qui étoit ce qu'ils apprehendoient, ils tueroient Darius, & se retireroient dans la Bactriane avec leurs troupes. Mais il n'étoit pas en leur pouvoir de prendre le Roi à force ouverte au milieu d'un si grand nombre de Perses, qui ne le laisseroient pas sans secours; outre qu'ils craignoient la fidelité des Grecs.

Diu omnibus cogitatis, placuit per milites Bactrianos, ad omne obsequium destinatos, regem comprehendere, mittique nuncium ad Alexandrum, qui indicaret vivum asservari eum: si id quod timebant, proditionem aspernatus esset, occisuri Darium, & Bactra cum suarum gentium manu petituri. Ceterum propalam cōprehendi Darius non poterat, tot Persarum millibus laturis opem regi: Græcorum quoque fides timebatur.

Ne pouvant donc employer la violence, ils ont recours à l'artifice. Ils arrêtent entr'eux de faire semblant de se repentir de leur retraite; & de s'ex-

Itaque quod non poterant vi, fraude assequi tentant: pœnitentiam secessionis simulare decreverant, &

excuſare apud regem conſternationem ſuam. Interim qui Perſas ſolicitarent mittuntur : hinc ſpe, hinc metu militares animos verſant, ruinæ rerum illos ſubdere capita, in perniciem trahi ; cum Bactra pateant, excepture eos donis & opulentia, quantam animis concipere non poſſint. *Hæc agitantibus Artabazus ſupervenit, ſive regis juſſu, ſive ſua ſponte; affirmans*, mitigatum eſſe Darium, & eundem illis amicitiæ gradum patere apud regem. *Illi lacrymantes nunc purgare ſe, nunc Artabazum orare, ut cauſam ipſorum tueretur, preceſque perferret. Sic peracta nocte, ſub lucis ortu Nabarzanes cum Bactrianis militibus in veſtibulo prætorii aderat, titulum ſolennis officii occulto ſceleri præferens. Darius ſigno ad eundum dato, currum priſtino more conſcendit.*

cuſer envers le Roi ſur l'apprehenſion qu'ils ont euë de ſon courroux. Cependant ils envoyent ſous-main pratiquer les Perſes, & tâchent d'ébranler l'eſprit du ſoldat par l'eſperance & par la crainte ; lui repréſentant *qu'on le traîne au précipice, & qu'il ſe verra bien-tôt accablé ſous les ruines d'un Empire tout prêt à tomber, pendant que la Bactriane lui étoit ouverte, & lui tendoit les mains pleines de richeſſes au delà de ce qu'il ſe pouvoit imaginer.* Durant ces menées Artabaze arrive ; & ſoit que ce fût par ordre du Roi, ou de lui-même, aſſure Beſſus & Nabarzanes, *que Darius étoit appaiſé, & qu'ils avoient autant de part que jamais en ſes bonnes graces.* Sur quoi ſe prenant à pleurer, tantôt ils entrent en juſtification de leur innocence, tantôt ils prient Artabaze de les proteger, & de faire leur paix. La nuit s'étant paſſée de la ſorte, Nabarzanes dés le point du jour, ſous ombre de faire ſa charge, ſe rendit à la tente du Roi avec les Bactriens, couvrant par ce prétexte ſon execrable deſſein ; & Darius ayant donné le ſignal pour marcher, monta ſur ſon char comme de coûtume.

Nabarzanes & ses complices mettant le ventre en terre, eurent bien le courage d'adorer celui qu'ils devoient bientôt aprés enchaîner. Ils en vinrent même jusqu'aux larmes pour marque de leur repentir: tant le cœur de l'homme est double, & né à la dissimulation. A toutes ces hypocrisies joignant encore des prieres tres ardentes, ils ne contraignirent pas seulement ce Prince, qui étoit d'un esprit doux & facile, d'ajoûter foi à leurs paroles; mais aussi de pleurer, sans que les larmes d'un si bon Roi pussent amollir le courage de ces Tygres qui le trahissoient si lâchement. Darius donc se croyant hors du péril qui alloit fondre sur lui, ne songeoit plus qu'à éviter les mains d'Alexandre, comme du seul ennemi qu'il avoit à craindre.

Nabarzanes cetérique parricidæ procumbentes humi, quem paulopost in vinculis habituri erant, sustinuere venerari, lachrymas etiam pœnitentiæ indices profuderunt: adeo humanis ingeniis parata simulatio est. Preces deinde suppliciter admotæ, Darium natura simplicem & mitem, non credere modo quæ affirmabant, sed etiam flere coëgerunt. Ac ne tum quidem cogitati sceleris pœnituit, quum intuerentur qualem & regem & virum fallerent. Ille quidem securus periculi quod instabat, Alexandri manus, quas solas timebat, effugere properabat.

XI. Mais Patron mieux informé commanda à ses gens de prendre leurs armes qu'on avoit accoûtumé de porter avec le bagage, & de se tenir prêts à executer ses ordres. Il suivit le chariot du Roi, épiant de parler à lui, parce qu'il avoit découvert la conjuration de Bessus, qui se doutant bien de celá, n'abandonnoit point aussi le chariot,

XI. *Patron autem, Græcorum dux, præcepit suis,* ut arma quæ in sarcinis antea ferebantur, induerent, ad omne imperium suum parati & intenti. *Ipse currum regis sequebatur, occasioni imminens alloquendi eum: quippe Bessi facinus præsenserat; sed Bessus*

idipsum metuens, custos verius, quam comes, à curru non recedebat. Diu ergo Patron cunctatus, ac sæpius sermone revocato, inter fidem timoremque hæsitans, regem intuebatur: qui ut tandem advertit oculos; Bubacem spadonem inter proximos currum sequentem percunctari jubet, num quid ipse velit dicere. *Patron*, se vero, sed remotis arbitris, loqui velle cum eo *respondit. Jussusque propius accedere, sine interprete, nam haud rudis Græcæ linguæ Darius erat:*

non pas pour servir son Maître, mais de peur qu'il ne lui échappât. Patron aprés avoir bien attendu, & s'être retenu plusieurs fois sur le point de parler, hesitant entre le devoir & la crainte; avoit toûjours les yeux sur le Roi, qui enfin s'en apperçut, & lui fit demander par Bubas un des Eunuques qui étoient auprés de lui, *s'il avoit quelque chose à lui dire.* Il répondit *qu'oüy, mais qu'il desiroit que ce fût en particulier*; si bien que le Roi l'ayant fait approcher sans truchement, parce qu'il entendoit la langue Grecque;

Rex, *inquit*, ex L millibus Græcorum supersumus pauci, omnis fortunæ tuæ comites; & in hoc tuo statu iidem, qui florente te fuimus: quascumque sedes elegeris, pro patria & domesticis rebus petituri. Secundæ adversæque res tuæ copulavere nos tecum. Per hanc fidem invictam oro & obtestor, in nostris castris tibi tabernaculum statue, nos corporis tui

Patron lui dit: *Seigneur, de cinquante mille Grecs que nous étions, nous ne sommes plus qu'une poignée de reste; mais tous gens à courre votre fortune, bonne ou mauvaise; & qui en l'état où vous êtes, sommes les mêmes que nous étions au comble de votre gloire. Quelque retraite que vous choisissiez, ce sera notre patrie, là seront nos affaires & nos interêts; il n'y a rien qui puisse nous détacher de votre service: je vous supplie dôc & vous conjure par cette fidelité que vous avez éprou-*

vée tãt de fois, de faire dresser votre tête dãs notre quartier, & de nous cõfier votre personne. La Grece ne nous est plus rien, il n'y a point de Bactriane pour nous, vous êtes toute notre esperance, & plûst aux Dieux que tout le reste ne vous eût point & nous aussi abãdonnez! mais sãs riẽ dire davantage, il suffit qu'étant étranger, & du païs d'où je suis, je ne vous demãderois pas la garde de votre persõne sacrée, si je la tenois assurée en d'autres mains que les nôtres.

Bessus ignoroit la langue Grecque; neanmoins pressé du remords de sa conscience, il se douta que Patron l'avoit découvert, & il en fut bientôt éclairci par un interprete, qui n'étant pas loin, & oyant fort clair, avoit tout entendu. Toutefois Darius ne s'étonnant point, selon qu'il paroissoit à sa contenance, demanda à Patron *ce qui l'obligeoit de lui donner ce conseil*; & l'autre voyant qu'il n'y avoit plus de tems à perdre: *Bessus*, lui dit-il, *& Nabarzanes ont conspiré contre vous; votre Couronne & votre vie ne tiennent plus à rien, & ce jour sera le dernier jour de Darius ou des parricides.* Et certainemẽt Patrõ merite une loüange immortelle de s'être

custodes esse patiaris. Amisimus Græciam; nulla Bactra sunt nobis; spes omnis in te, utinam & in ceteris esset. Plura dici non attinet: custodiam corporis tui externus & alienigena non deposcerem, si crederem alium posse præstare.

Bessus, quamquam erat Græci sermonis ignarus, tamen stimulante conscientia indicium profecto Patronẽ detulisse credebat: & interpretis Græci relato sermone exêpta dubitatio. Darius autem, quantum ex vultu concipi poterat haud sane territus, percunctari Patrona causam consilii, quod afferret, cœpit. Ille non ultra differendum ratus: Bessus, *inquit*, & Nabarzanes insidiantur tibi, in ultimo discrimine & fortunæ tuæ & vitæ. Hic dies aut parricidis aut tibi futurus ultimus. *Et Pa-*

tron quidem egregiam conservati regis gloriam tulerat. Eludant licet, quibus forte ac temere humana negotia volvi agiq; persuasum est. Equidem æterna cōstitutione crediderim, nexuque causarum latentium, & multo ante destinatarum, suum quemque ordine immutabili lege percurrere. Darius certe respondit; quanquam sibi Græcorum militum fides nota sit; nunquam tamen à popularibus suis recessurum: difficilius sibi esse damnare, quam decipi: quicquid fors tulisset, inter suos perpeti malle, quam transfugam fieri. Sero se perire, si salvum esse sui milites nollent. *Patron desperata salute regis, ad eos, quibus præerat, rediit; omnia pro fide experiri paratus.*

mis ainsi en devoir de sauver son Maître. Mais aprés cela, qu'on me vienne dire que les choses humaines roulent à l'aventure & au gré de la Fortune; Je crois pour moi, qu'il y a une éternelle Providence qui gouverne l'Univers, & que par de secretes liaisons, & un enchaînement de causes inconnuës, mais déterminées de tout tems, chaque chose marche en son rang, & acheve le cours de sa destinée. Darius lui répondit, *qu'encore que la fidelité des Grecs lui fût connuë, neanmoins il ne se separeroit jamais de ceux de sō païs; qu'il lui seroit plus fâcheux de les condamner, que d'en être trōpé. Qu'il aimoit mieux souffrir parmi les siēs tout ce que la fortune lui preparoit, que de chercher sa seureté parmi les Etrangers: qu'aussi-bien il ne pouvoit plus mourir que trop tard, si ses soldats qui étoient de sa Nation l'estimoient indigne de vivre.* Patron desesperant du salut du Roi, s'en retourna vers ses troupes, resolu toutefois de perir plutôt que de l'abandonner.

XII. *At Bessus occidendi protinus regis impetum conceperat; sed veritus ne gratiam Alexandri, ni vivum*

XII. Il prit une envie forcenée à Bessus de tuer le Roi sur le champ: mais craignant de ne pas trouver grace auprés d'Alexandre s'il ne le livroit

en vie, il differa jusques à la nuit suivante. Cependant il se mit à remercier Darius *de ce qu'il s'étoit démêlé si adroitemēt des embûches de ce traître, à qui la fortune d'Alexãdre dõnoit déja dãs la vûe, & qui lui vouloit faire un present de la tête du Roi; qu'il ne s'étõnoit pas qu'un mercenaire, qui exposoit sa vie pour de l'argent, fist trafic de celle d'autrui, ni qu'un hõme sans aveu, & qui n'avoit rien à perdre, qu'un hõme banni de toute la terre, un ennemi en effet de l'un & de l'autre parti, se livrât à qui lui donnoit davãtage:* Aprés comme il se justifioit, & prenoit les Dieux du païs à témoins de son innocence; Darius faisoit mine de le croire, quoi qu'il ne doutât point que l'avis des Grecs ne fût veritable. Mais les choses en étoient venuës à un point, qu'il lui étoit aussi dangereux de se deffier des siens, que d'en être trahi. Il avoit trente mille hommes dont la foi lui étoit suspecte, & capables de toutes sortes de crimes, & Patron n'en avoit que quatre mille, ausquels s'il eût commis la garde de sa personne en condamnant la fidelité des Perses, il donnoit couleur au parricide; tellement que s'il avoit à pe-

eum tradidisset, inire non posset; dilato in proximam noctem sceleris cõsilio, agere gratias incipit, quod perfidi hominis insidias, jam Alexandri opes spectantis, prudenter cauteque vitasset: donum eum hosti laturum fuisse regis caput; nec mirari, hominem mercede conductum omnia habere venalia: sine pignore, sine lare, terrarum orbis exulem; ancipitem hostem, ad nutum licentiam circumferri. *Purganti deinde se, deosq; patrios testes fidei suæ invocanti, Darius vultu assentiebat; haud dubius quin vera deferrentur à Græcis; sed eo rerum ventum erat, ut tam periculosum esset non credere suis, quam decipi.* XXX *millia erãt, quorum inclinata in scelus levitas timebatur;* IV *millia Patron habebat: quibus si credidisset salutem suam, damnata popularium fide, parricidio excusationem videbat offerri. Itaque præoptabat immerito, quam*

Iure violari.

Besso tamen insidiarum consiliũ purganti respondit : Alexandri sibi non minus justitiam, quam virtutem esse perspectam. Falli eos, qui proditionis ab eo præmium expectent ; violatæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque. *Jamque nox appetebat, quum Persæ more solito armis positis, ad necessaria ex proximo vico ferenda discurrũt. At Bactriani, ut imperatum erat à Besso, armati stabant. Inter hæc Darius Artabazum acciri jubet ; expositisque, quæ Patrõ detulerat, haud dubitare Artabazus, quin transeundũ esset in castra Græcorum. Persas quoque periculo vulgato sequuturos. Destinatus sorti suæ, & jã nullius salubris consilii patiens, unicã in illa fortuna opem Artabazum ultimum illum visurus amplectitur ; perfususque mutuis lachrymis, inhærentem sibi avelli*

rir, du moins il vouloit qu'on n'eût rien à lui reprocher.

Toutefois il répondit à Bessus, *que la justice d'Alexandre ne lui étoit pas moins connuë que sa valeur, & que ceux-là se trompoient qui attendoient de lui la recõpense de leur perfidie; qu'au cõtraire les traîtres n'auroiẽt point de plus sanglant Ennemi, ni qui vengeât plus suremẽt leur déloyauté.* Déja la nuit approchoit, quand les Perses s'étant desarmez selon leur coûtume, allerent au fourage dans les villages voisins, pendant que les Bactriens par ordre de Bessus demeureroient sous les armes. Darius cependant fit appeller Artabaze, & lui ayant dit ce qu'il avoit appris de Patron ; cet homme sage & fidele, ne mit point en doute que le Roi ne dût passer au camp des Grecs, l'assurant que les Perses le suivroient dés qu'ils le sçauroient en danger. Mais son destin l'entraînoit, il n'étoit plus capable de conseil ; si bien que pour dire le dernier adieu à Artabaze, qui étoit toute sa consolation dans cette extremité, il l'embrassa ; & ce cher ami le tenant aussi tres-étroitement embrassé, aprés beaucoup de larmes répanduës de part & d'autre, il fallut l'arracher de

là par force, & le Roi s'étant couvert la tête, pour ne le point voir sortir dans ce desespoir, se coucha tout de son long le visage contre terre.

En même tems ses gardes obligez à sa défense, au peril même de leur vie, s'écarterent, ne croyant pas pouvoir s'opposer aux conjurez, qu'ils pensoient devoir fondre sur eux à toute heure, & il ne resta dans sa tente que quelques Eunuques, qui n'y demeurerent que pour ne sçavoir où aller. Encore les fit-il sortir; & se voyant seul il fut long-tems à rouler dans son esprit tantôt une chose, tantôt une autre; puis s'ennuyant de la solitude qu'il avoit desirée comme une espece de soulagement, il fit venir Bubas, & lui dit: *Va-t'en, sauve-toi avec tes compagnõs, c'est assez de m'avoir été fidelles jusqu'au bout. Pour moi j'attens ici l'arrêt de ma destinée. Peut-être t'étonneras-tu, que je ne mette moi-même fin à ma vie, mais j'aime mieux qu'un autre se soüille de ce crime que moi.* L'Eunuque à ce discours remplit la tente de cris, & ensuite tout le camp; ses compagnons aussi-tôt accoururent auprés du Roi, déchirans leurs habits & déplo-

jubet: capite deindè velato, ne inter gemitus digredientem vel à tergo intueretur; in humum pronum corpus abjecit.

Tum vero custodiæ ejus assueti, quos regis salutem vel periculo vitæ tueri oportebat, dilapsi sunt; cum armatis, quos jam adventare credebant, haud rati se futuros pares. Ingens ergo in tabernaculo solitudo erat; paucis spadonibus, quia quo discederent, non habebant, circumstantibus regẽ. At ille remotis arbitris, diu aliud atque aliud consilium animo volutabat. Jamque solitudinem, quam paulo ante pro solatio petiverat, perosus; Bubacem vocari jubet, quem intuens: Ite, *inquit,* consulite vobis, ad ultimum regi vestro, ut decebat, fide exhibita: ego hic legem fati mei expecto: forsitan mireris quod vitam non finiam? alieno scelere, quam meo mori malo. *Post hanc vocem spado gemitu non*

modo tabernaculum, sed etiam castra complevit. Irrupere deinde alii, laceratisque vestibus lugubri & barbaro ululatu regem deplorare cœperunt. Persæ, ad illos clamore perlato, attoniti metu, nec arma capere, ne in Bactrianos inciderent, nec quiescere audebant, ne impie deserere regem viderentur. Varius ac dissonus clamor sine duce ac sine imperio totis castris referebatur.

rans par des hurlemens lugubres la fortune de leur Maître. Ces clameurs portées au quartier des Perses les mirent en grand trouble, n'osant prendre les armes, de peur de se mettre les Bactriens sur les bras ; ni aussi demeurer sans rien faire, de crainte d'être accusez d'avoir lâchement abandonné le Roi. Ce n'étoit que desordre & confusion dans l'armée, qui n'avoit plus de Chef.

Besso & Nabarzani nunciaverant sui, regem à semetipso interemptum esse: *planctus eos deceperat. Itaque citatis equis advolãt, sequẽtibus quos ad ministerium sceleris delegerant: & quum tabernaculum intrassent,* quia regem vivere *spadones indicabant,* comprehendi vincirique *jusserunt. Rex curru paulo ante vectus, & deorum à suis honoribus cultus, nulla externa ope admota, captivus servorum suorum, in sordidum vehiculum pellibus*

Les gens de Bessus & de Nabarzanes trompez par les cris qu'ils avoient oüis, leur coururent dire *que Darius s'étoit tué lui-même.* Aussitôt ils y volent suivis de leurs satellites; & arrivant à sa tente, comme ils apprennent qu'il n'est pas mort, ils commandent *qu'on s'en saisisse, & qu'on le charge de chaînes.* Ce grand Roi, ce Monarque de l'Asie, qu'on avoit vû n'agueres élevé sur un char, servi & adoré de ses peuples comme un Dieu, voila que maintenant opprimé non par une puissance étrangere, mais par les siens propres, il est fait esclave de ses esclaves, jetté dans une charrette, & traîné

parmi le bagage. Son argent & ses meubles furent pillez comme par droit de guerre, & les sacrileges, aprés s'être gorgez d'un butin si execrable, commencerent à se retirer. Artabaze avec ceux qui demeuroient dans l'obeïssance, & les bandes Grecques, tira vers le païs des Parthes, se croyant par-tout plus assurez qu'en la compagnie des parricides. Mais les Perses comblez de promesses de Bessus, ne sçachant d'ailleurs à qui se donner, prirent parti avec les Bactriens, qu'ils rejoignirent trois jours aprés. Toutefois les traîtres, afin qu'on ne dît pas qu'ils ne portassent honneur au Roi, le lierent avec des chaînes d'or, la Fortune trouvant toûjours quelque invention nouvelle pour se joüer de ce Prince. Et de peur qu'il ne fût reconnu aux marques Royales, ils avoient couvert la charette de vilaines peaux, & le faisoient mener par des gens qui ne le connoissoient point, afin qu'ils ne pussent pas le montrer à ceux qui le demanderoient. Quelques gardes le suivoient seulement de loin.

XIII. Alexandre ayant sçu que Darius étoit parti d'Egbatane, laissa le chemin de la Medie, & se mit à le pour-

undique contectum imponitur. Pecunia regis, & supellex, quasi jure belli diripitur, onustique præda, per scelus ultimum parta, fugam intendunt. Artabazus cum iis, qui imperio parebant, Græcisque militibus Parthienem petebat, omnia tutiora parricidarum contuitu ratus. Persæ, promissis Bessi onerati: maxime quia nemo alius erat, quem sequerentur; conjunxere se Bactrianis, agmen eorum tertio assequuti die. Ne tamen honos regi non haberetur, aureis compedibus Darium vinciunt: nova ludibria subinde excogitante fortuna. Et ne forte cultu regio posset agnosci; sordidis pellibus vehiculum intexerant: ignoti jumenta agebant, ne percunctantibus in agmine monstrari posset: custodes procul sequebantur.

XIII. *Alexander, audito Darium movisse ab Ecbatanis, omisso itinere, quod patebat*

in Mediam, fugientem inſequi pergit ſtrenue. Tabas oppidum eſt in Paratacene ultima: ibi transfugæ nũciant, præcipitem fuga Bactra petere Dariũ. Certiora deinde cognoſcit ex Bagyſthene Babylonio, non equidem vinctũ regem, ſed in periculo eſſe aut mortis, aut vinculorum. Rex ducibus convocatis; maximum, *inquit*, opus, ſed labor breviſſimus ſupereſt; Darius haud procul deſtitutus à ſuis, aut oppreſſus. In illo corpore poſita eſt victoria noſtra: & tanta res celeritatis præmium. *Omnes pariter conclamant*, paratos ipſos ſequi; nec labori, nec periculo parceret. *Igitur raptim agmen curſus magis quam itineris modo ducit: ne nocturna quidẽ quiete diurnum laborem relaxante. Itaque quingenta ſtadia proceſſit: perventumque erat in vicum, in quo Darium Beſſus comprehenderat.*

Ibi Melon Darii interpres excipitur: corpo-

ſuivre vivement. Comme il fut arrivé à la ville de Thabas, aux extrémitez de la Paretacene, quelques transfuges lui dirent, que Darius s'enfuyoit en grand' hâte dans la Bactriane. Aprés il en eut des nouvelles plus certaines par Megiſtanes Babylonien; qui l'aſſura non pas qu'il fût arrêté, mais qu'il étoit ſur le point de l'être, ou de perdre la vie. Auſſi-tôt il appelle ſes Chefs, & leur dit: *Il nous reſte à faire le plus grand coup, mais le plus aiſé que nous ayons encore fait. Darius n'eſt pas loin d'ici, abandonné ou aſſaſſiné par les ſiens. Vous ſçavez qu'en cette priſe gît le comble de nos victoires. Il ne faut pas qu'il nous échappe, hâtons-nous, un ſi grãd butin ſera le prix de notre diligence.* Tous s'écrient *qu'ils ſont prêts à le ſuivre, & qu'il ne leur épargnât ni peine ni peril.* Il les méne donc, mais non pas en gens de guerre, & les fait plutôt courir que marcher, ſans leur donner de relâche ni jour ni nuit, juſqu'à ce qu'ayant fait cinq cens ſtades, ils arriverent enfin au bourg, où Beſſus avoit arrêté Darius.

Ce fut là que Melon, truchement de ce Prince malheu-

reux, fut pris: il n'avoit pû suivre son Maître à cause qu'il étoit tombé malade; & surpris par la vîtesse d'Alexandre, il feignit d'être demeuré pour se rendre, & l'informa de tout ce qui s'étoit passé. Mais aprés de si longues traites, il étoit necessaire de prendre un peu de repos. Le Roi choisissant donc six mille chevaux, y joignit trois cens hommes qu'on appelloit Dimaques; ils étoient pesamment armez, & marchoient à cheval, mais ils combatoient à pied quand le lieu & l'occasion le requeroit. Pendant qu'il disposoit ces choses, Orsille, & Mythracenes le vinrent trouver; ils avoient quitté le parti de Bessus, detestant sa trahison, & rapporterent *que les Perses n'étoient qu'à cinq cens stades de là par le chemin ordinaire, mais qu'ils en montreroient un plus court.*

re non potuerat agmen sequi, & deprehensus celeritate regis, transfugam se esse simulabat. Ex hoc acta cognoscit, sed fatigatis necessaria quies erat. Itaque delectis equitum sex millibus, trecentos, quos Dimachas appellant, adjungit: dorso hi graviora arma portabant, ceterum equis vehebantur; quum res locusque posceret, pedestris acies erat. Hæc agentem Alexandrum adeunt Orsillos & Mythracenes; qui Bessi parridicium exosi transfugerant; nunciabantque, stadia D abesse Persas; ipsos brevius iter monstraturos.

Le Roi les reçut avec joye; & les prenant pour guides, partit sur la brune avec une partie de la Cavalerie legere, commandant à sa Phalange de suivre le plus vîte qu'elle pourroit. Pour lui il marchoit en bataille; & quoi qu'il menât ses gens au galop, il moderoit leur course, de sorte que les premiers pouvoient se joindre aux derniers. Quand

Gratus regi adventus trãsfugarum fuit. Itaque prima vespera ducibus iisdem cũ expedita equitum manu monstratam viam ingreditur; Phalange, quantum festinare posset, sequi jussa. Ipse quadrato agmine incedens, ita cursum regebat, ut primi con-

Jungi ultimis possent. CCC stadia processerăt, quum occurrit Brocubelus Mazai filius, Syriæ quondam prætor: is quoque transfuga nunciabat, Bessum haud amplius quam CC stadia abesse. Exercitum, utpote qui nihil præcaveret, incompositum inordinatumque procedere. Hyrcaniam videri petituros: si festinaret sequi, palantibus superventurum. Darium adhuc vivere. *Strenuo alioqui cupiditatem consequendi transfuga injecerat: itaque calcaribus subditis, effuso cursu eunt. Jamque fremitus hostium iter ingredientium exaudiebatur; sed prospectum ademerat pulveris nubes: paulisper ergo inhibuit cursum, donec consideret pulvis.*

il eut fait trois cens stades, il trouva Brocubelus fils de Mazée, jadis Gouverneur de Syrie, qui se venant aussi rendre à lui, l'assura *que Bessus n'étoit plus qu'à deux cens stades de lui, & que son armée ne se défiant de rien marchoit en desordre; qu'il sembloit qu'ils voulussent prendre la route d'Hircanie, mais que s'il vouloit se hâter il les surprendroit infailliblement; qu'au reste Darius vivoit encore.* Ce lui furent autant d'aiguillons pour l'inciter davantage à la poursuite; si bien que s'étant mis à piquer, ils allerent à toute bride. Et déja ils entendoient le bruit de la marche des Ennemis; mais la poussiere qui s'étoit levée, leur en ôtant la vûe, il fallut faire alte pour la laisser rasseoir.

Jamque conspecti à barbaris erant, & abeuntiū agmen conspexerant; nequaquam futuri pares, si Besso tantum animi fuisset ad prælium, quantum ad parricidiū fuerat. Namque & numero

Comme les deux armées s'entre-virent, les Barbares se retirerent, bien que la partie ne fût pas égale, si Bessus eût eu autant de résolution pour le combat que pour le parricide. Car ils surpassoient les Ennemis en nombre & en force, & étoient tout frais

contre des gens harassez: mais le nom & la reputation d'Alexandre, qui à la guerre importe plus que tout, les étonna tellement, qu'ils prirent la fuite. Bessus & ses complices ayant atteint Darius, l'exhorterent *de monter à cheval, & de se sauver des mains de son Ennemi*: mais il leur répondit, *que les Dieux étoient prêts de le vẽger*, & implorãt la justice d'Alexandre, il refusa de suivre des parricides; ce qui les mit en une telle furie, que lançant leurs dards contre lui, ils le laisserent tout couvert des blessures. Ils tirerent aussi sur les chevaux qui traînoient la charette, afin de les empêcher de passer outre, & tuerent deux esclaves qui accompagnoient le Roi. Aprés un parricide si detestable, ils se separerent pour laisser en divers lieux des vestiges de leur fuite, & tromper par ce moyen l'Ennemi s'il les vouloit suivre, ou obliger à diviser en tout cas ses forces. Nabarzanes tira vers l'Hircanie, & Bessus vers la Bactriane, suivis de peu de gens de cheval. Les Barbares destituez de Chefs se disperserent çà & là, selon que la peur ou l'esperance les guidoit, & il n'y eut que cinq cens chevaux qui se r'allierent,

barbari præstabant, & robore: ad hoc refecti cum fatigatis certamẽ inituri erant. Sed nomen Alexandri, & fama, maximum in bello utique momentum, pavidos in fugam convertit. Bessus, & ceteri facinoris ejus participes, vehiculum Darii adsequuti, cœperunt hortari eum, ut conscenderet equum, & se hosti fuga eriperet. *Ille* deos ultores adesse *testatur; & Alexandri fidem implorans, negat, se parricidas velle comitari. Tum vero ira quoque accensi, tela injiciunt in regem; multisque confossum vulneribus relinquunt. Jumenta quoque, ne longius prosequi possent, convulnerantur; duobus servis, qui regem comitabantur, occisis. Hoc edito facinore, ut vestigia fugæ spargerent, Nabarzanes Hircaniã, Bessus Bactra, paucis equitum comitantibus, petebant: barbari ducibus destituti, qua quemque aut spes ducebat, aut pavor,*

vor, dissipabantur : D tantum equites congregaverant se, incerti adhuc resistere ne melius esset, an fugere.

incertains encore s'ils devoient combattre ou fuir.

Alexander, hostium trepidatione comperta, Nicanorem cum equitum parte ad inhibendam fugam præmittit: ipse cum ceteris sequitur. III ferme millia resistentiũ occisa sunt; reliquum agmen more pecudum intactũ agebatur, jubente rege ut cædibus abstineretur. Nemo captivorũ erat, qui monstrare Darii vehiculum posset: singuli, ut quæque prehenderant, scrutabantur: nec tamen ullum vestigium fugæ regis exstabat. Festinantem Alexandrum vix tria millia equitum persequuta sunt: at in eos qui lentius sequebantur, incedebant universa fugientium agmina: vix credibile dictu, plures captivi, quam qui caperent, erant: adeo omnem sensum territis fortuna penitus excusserat, ut nec hostium paucita-

Le Roi voyant branler les Ennemis, fit avancer Nicanor avec une partie de la Cavalerie pour les couper, & se mit à les charger avec le reste. Il y en eut prés de trois mille, qui s'étant mis en défense, furent taillez en pieces ; & pour les autres, on les chassoit comme des troupeaux de bêtes ; le Roi ayant commandé qu'on cessast de tuer. Pas un des prisonniers n'eût sçû dire des nouvelles de Darius ; quelque perquisition qu'on en fist, on n'en découvroit rien, & il ne paroissoit aucune trace de sa fuite. Alexandre s'étoit tellement hâté, qu'à peine y eut-il trois mille chevaux qui le purent suivre ; de sorte que les troupes entieres des fuyards tomboient entre les mains de ceux qui venoient plus lentement, & aprés lui. C'est une chose étrange, qu'il y avoit plus de prisonniers que de gens pour les prendre, la peur & la mauvaise fortune ayant tellement ôté le sens à ces Barbares, qu'ils ne s'apercevoient ni de la multitude des leurs, ni du petit nombre des enne-

mis. Cependant, les chevaux qui trainoient la charette de Darius, n'ayant personne qui les conduisist, quitterent le grand chemin, & aprés avoir fait quatre stades à l'aventure, s'arrêterent dans un fond, outrez du chaud & de la douleur de leurs playes.

tem, nec multitudinem suam satis cernerent. Interim jumenta quæ Darium vehebant, nullo regente decesserant militari via, & errore delata per IV *stadia, in quadam valle constiterant, æstu, simulque vulneribus fatigata.*

Il y avoit prés de là une fontaine, où Polystrate Macedonien pressé de la soif, fut adressé par ceux du pays; & comme il beuvoit de l'eau qu'il avoit puisée dans son casque, il vit des chevaux rendant les abois, & tout couverts de dards. Il s'étonna de ce qu'on ne les avoit pas plûtôt emmenez que de les tuer; & s'approchant de plus prés, il trouva dans une vilaine charrette un homme tirant à la fin, & reconnut que c'étoit Darius percé de plusieurs coups, mais qui respiroit encore.

Haud procul erat fons, ad quem monstratum à peritis Polystratus Macedo siti maceratus accessit: ac dum galea haustam aquam sorbet, tela jumentorum deficientium corporibus infixa conspexit. Miratusque confossa potius, quam abacta esse, semivivi hominis corpus, cum propius accessisset, in sordido vehiculo pellibus contecto situm reperit: atque Darium multis quidem vulneribus confossum, adhuc tamen spirantem esse cognovit.

Un de ses prisonniers lui servoit de truchement; & comme Darius reconnut à son langage qu'il étoit Persan, il lui dit: *Qu'en l'état déplorable de sa fortune, il avoit au moins cette consola-*

Qui applicito captivo, quum civem ex voce cognovisset, Id saltem præsentis fortunæ solatium se habere *dixit*, quod apud intellecturum locutu-

rus esset, nec incassum postremas voces emissurus. Hæcque Alexandro perferri jubet: Se nullis in eum meritorum officiis, maximorum autem illi debitorem mori. Agere tamen ei maximas gratias, pro beneficiis in matrem, conjugem, liberosque suos impensis: iis enim vitam, & pristini status reverentiam dignitatemque concessam: sibi autem à cognatis atque amicis, quibus & regna & vitam dederit, illa omnia erepta esse: precari se, ut illi victori terrarum omnium imperium contingat. Ultionem sceleris erga se perpetrati, non solum sua, sed exempli, omniumque regum causa, non negligere: illi quum decorum, tum utile futurum.

Jamque deficiens aquam poposcit: quam allatam postquam bibit, Polystrato, qui eam tulerat: Quisquis es mortalium, *inquit*, hoc mihi extremum universæ calamitatis genus accidit, ut pro

tion de parler à une personne qui l'entendroit: & que ses dernieres paroles ne seroient point perduës. Qu'il le chargeoit de dire à Alexandre, que sans l'avoir jamais obligé, il mouroit son redevable. Qu'il lui rendoit mille graces de tant de bonté qu'il avoit euë pour sa mere, pour sa femme & ses enfans, ne s'étant pas contenté de leur sauver la vie, mais leur ayant laißé tout l'éclat de leur premiere grandeur; au lieu que ses parens & ses amis, qui lui devoient la vie, & à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. Qu'il prioit les Dieux de rendre ses armes victorieuses, & de le faire Monarque de l'univers. Qu'il ne lui seroit pas moins utile que glorieux de poursuivre la vengeance de l'execrable parricide de Beßus. Qu'il devoit cet exemple au monde, & que c'étoit la cause commune de tous les Rois.

Enfin n'en pouvant plus, il demanda à boire; & aprés avoir bû de l'eau fraîche que lui apporta Polystrate: *Qui que tu sois*, dit-il, *voici le dernier de tous mes malheurs, qu'ayant reçu ce plaisir de toi, je n'ai pas le moyen de te le rendre: mais Alexandre*

t'en donnera la récompense, & les Dieux la donneront à Alexandre de tant de douceur & d'humanité, dont il a usé envers les miens. Touche-lui pour moi dans la main, je t'en prie, c'est le seul gage qui me reste de ma foi, & de mon affection; & en disant cela il prit la main de Polystrate, & rendit l'esprit. Ces choses étant rapportées à Alexandre, il y courut aussi-tôt; & voyant le corps de Darius, il se prit à pleurer amérement, & à plaindre l'infortune d'un Prince, qui avoit fait une fin si indigne de sa gloire. Puis il détacha son manteau, & le jetta sur le corps; & l'ayant fait embaumer royalement, il l'envoya à Sysigambis, pour le faire ensevelir à la façon des Rois de Perse, & le mettre au tombeau de ses Ancestres.

tanto in me beneficio dignas tibi grates referre nequeam; at referet Alexander: Alexandro vero dii, pro ejus sūma in meos humanitate ac clementia. Cui hoc fidei regiæ unicum dextræ pignus pro me dabis. *Hæc dicentem, accepta Polystrati manu, vita destituit. Quibus Alexandro nunciatis, ad corpus demortui perveniens, tam indignam illo fastigio mortem, lacrymis prosecutus est; demptaque sibi chlamyde, corpus illius contexit: atque regio ornatum cultu, ad matrem Sysigambim, patrio regioque more sepeliendum, atque regiis Majorum suorum tumulis inferendum, misit.*

Fin du premier Tome.

TABLE DES MATIERES

& choſes plus remarquables contenuës dans ce I. Tome de l'Hiſtoire de Quinte-Curce.

A

F

G

L

O

R

S

T

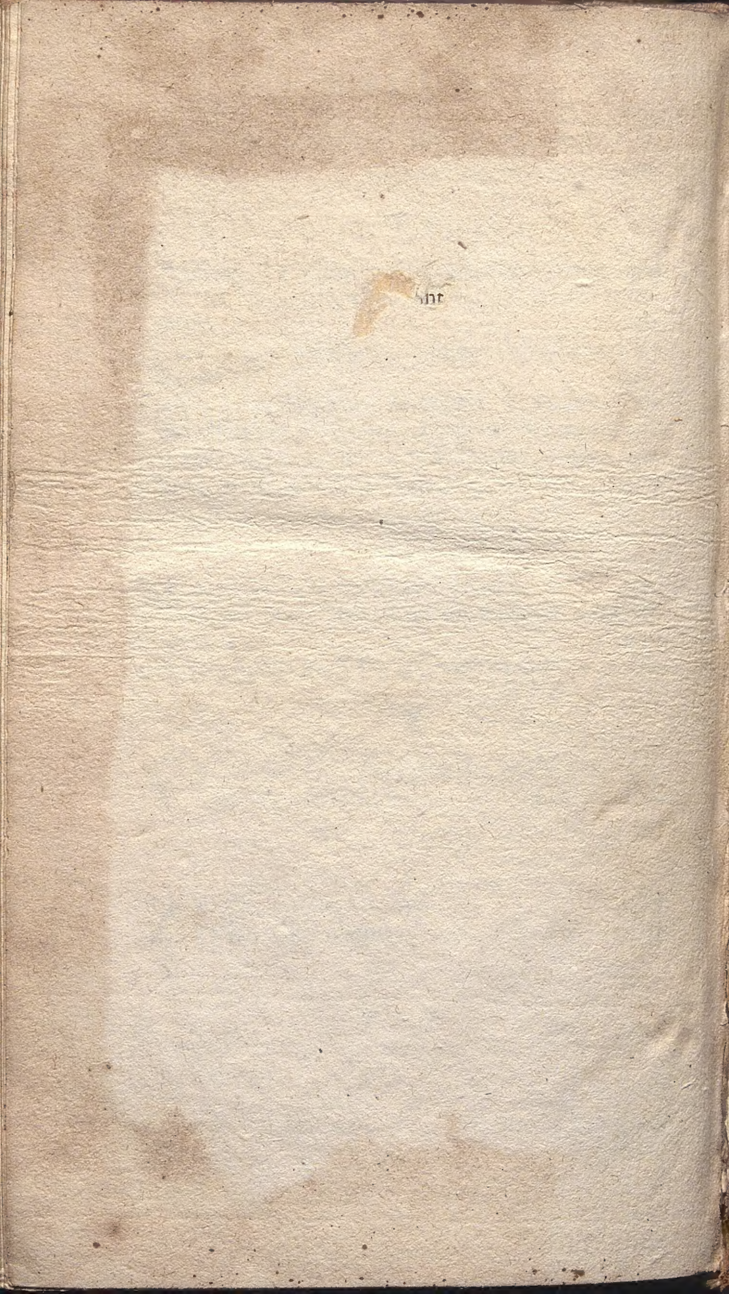
V

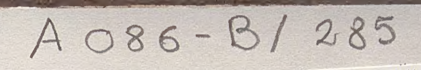
X

Y

Z

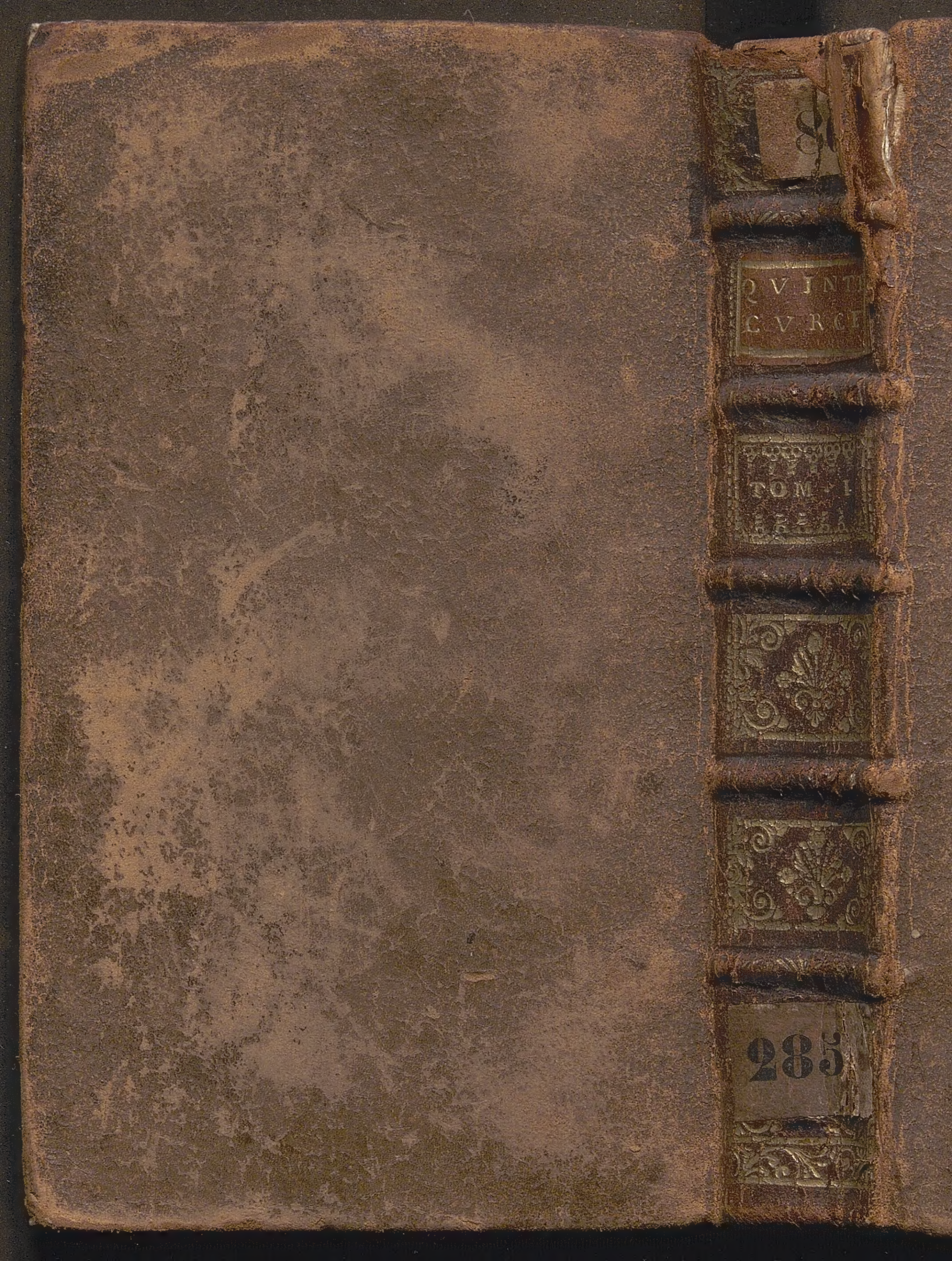
FIN.





UNIVERSIDAD DE SEVILLA


600705430
i26576806


QVINTE
CVRCE
TOM. I
285


colorchecker CLASSIC
calibrite
mm